



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**National Security
and Defence**

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

Monday, March 26, 2007

Issue No. 13

Twenty-fourth meeting on:
Canada's national security policy

INCLUDING:
THE TENTH AND ELEVENTH
REPORTS OF THE COMMITTEE
(Canadian Security Guide Book 2007 — Border Crossings
and Canadian Security Guide Book 2007 — Coasts)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

**Sécurité nationale et
de la défense**

Président :
L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 26 mars 2007

Fascicule n° 13

Vingt-quatrième réunion concernant :
La politique de sécurité nationale du Canada

Y COMPRIS :
LES DIXIÈME ET ONZIÈME
RAPPORTS DU COMITÉ
(Manuel de sécurité du Canada 2007 — Passages
frontaliers et Manuel de sécurité du Canada 2007 — Côtes)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable Norman K. Atkins, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Banks	* LeBreton, P.C.
Day	(or Comeau)
* Hervieux-Payette	Moore
(or Tardif)	Zimmer

*Ex officio members
(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable Norman K. Atkins

et

Les honorables sénateurs :

Banks	* LeBreton, C.P.
Day	(ou Comeau)
* Hervieux-Payette	Moore
(ou Fraser)	Zimmer

*Membres d'office
(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, March 26, 2007
(24)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 9:40 a.m. in room 7, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Kenny, Moore and Zimmer (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Steven James, Melissa Radford and Jason Yung, Analysts; Major-General (ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Captain (N) John Gardam, DND Liaison Officer; and Inspector Richard Haye, RCMP Liaison Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Tuesday, April 25, 2006, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:*Privy Council Office:*

Margaret Bloodworth, National Security Advisor to the Prime Minister & Associate Secretary to the Cabinet;

Rennie Marcoux, Assistant Secretary to the Cabinet.

Reid Morden & Associates:

Reid Morden.

As an individual:

Al Hensler.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 10:00 a.m., the committee suspended.

At 10:05 a.m., the committee resumed in public in room 2.

Margaret Bloodworth made a presentation and, together with Rennie Marcoux, answered questions.

At 11:45 a.m., the committee suspended.

At 12:00 p.m., the committee resumed.

Reid Morden made a presentation and answered questions.

At 1:25 p.m., the committee suspended.

At 1:30 p.m., the committee resumed in camera in room 7.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 26 mars 2007
(24)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos, à 9 h 40, dans la salle 7 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Kenny, Moore et Zimmer (6).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Steven James, Melissa Radford et Jason Yung, analystes; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le capitaine de vaisseau John Gardam, agent de liaison du MDN; et l'inspecteur Richard Haye, agent de liaison de la GRC.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son étude sur la nécessité d'une politique de sécurité nationale au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité du mardi 25 avril 2006.*)

TÉMOINS :*Bureau du Conseil privé :*

Margaret Bloodworth, conseillère nationale de la sécurité auprès du premier ministre et secrétaire associée du Cabinet;

Rennie Marcoux, secrétaire adjointe du Cabinet.

Reid Morden et associés :

Reid Morden.

À titre personnel :

Al Hensler.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine une ébauche d'ordre du jour.

À 10 heures, la séance est interrompue.

À 10 h 5, le comité reprend ses travaux en séance publique dans la salle 2.

Margaret Bloodworth fait un exposé puis, aidée de Rennie Marcoux, répond aux questions.

À 11 h 45, la séance est interrompue.

À midi, la séance reprend.

Reid Morden fait un exposé puis répond aux questions.

À 13 h 25, la séance est interrompue.

À 13 h 30, le comité reprend ses travaux à huis clos dans la salle 7.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine une ébauche d'ordre du jour.

It was agreed that the committee instruct the Subcommittee on Veterans Affairs to meet at 3:30 p.m. for the purpose of electing a new Chair and to discuss future business.

At 2:00 p.m., the committee suspended.

At 2:10 p.m., the committee resumed in public in room 2.

Al Hensler made a presentation and answered questions.

The following material was filed as exhibits with the Clerk:

- [Privy Council Office, Bloodworth, Margaret, National Security Advisor to the Prime Minister, Speaking Notes, March 26, 2007] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "62")
- [Morden, Reid, Speaking Notes, March 26, 2007] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "63")
- [Hensler, Al, Speaking Notes, March 26, 2007] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "64")

At 3:25 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Il est convenu que le comité demande au Sous-comité des anciens combattants de se réunir à 15 h 30 afin d'élire un nouveau président et de discuter de travaux futurs.

À 14 heures, la séance est interrompue.

À 14 h 10, le comité reprend ses travaux en séance publique dans la salle 2.

Al Hensler fait un exposé puis répond aux questions.

Les documents suivants sont déposés auprès de la greffière :

- [Bureau du Conseil privé, Margaret Bloodworth, conseillère nationale de la sécurité auprès du premier ministre, notes d'allocution, le 26 mars 2007] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 62 »)
- [Reid Morden, notes d'allocution, le 26 mars 2007] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 63 »)
- [Al Hensler, notes d'allocution, le 26 mars 2007] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 64 »)

À 15 h 25, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Jodi Turner

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Monday, March 26, 2007

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to table its

TENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, April 27, 2006, to examine and report on the need for a national security policy for Canada, now tables its tenth report entitled *Canadian Security Guide Book 2007 — Border Crossings*.

Respectfully submitted,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

(Text of the report appears following the evidence.)

RAPPORTS DU COMITÉ

Le lundi 26 mars 2007

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de déposer son

DIXIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi, 27 avril 2006 à étudier, afin d'en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada, dépose maintenant son dixième rapport intitulé *Manuel de sécurité du Canada 2007 — Passages frontaliers*.

Respectueusement soumis,

(Le texte du rapport paraît après les témoignages.)

Tuesday, March 27, 2007

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to table its

ELEVENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, April 27, 2006, to examine and report on the need for a national security policy for Canada, now tables its eleventh report entitled *Canadian Security Guide Book 2007 — Coasts*.

Respectfully submitted,

Le vice-président,

NORMAN K. ATKINS

Deputy Chair

(Text of the report appears following the evidence.)

Le mardi 27 mars 2007

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de déposer son

ONZIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi, 27 avril 2006 à étudier, afin d'en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada, dépose maintenant son onzième rapport intitulé *Manuel de sécurité du Canada 2007 — Côtes*.

Respectueusement soumis,

(Le texte du rapport paraît après les témoignages.)

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 26, 2007

The Standing Committee on National Security and Defence met this day at 10:05 a.m. to examine and report on the national security policy of Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: My name is Colin Kenny and I chair this committee. I would like to briefly introduce the members of the committee. Senator Atkins, from Ontario, is Deputy Chair of the committee. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as senior adviser to former federal Conservative leader Robert Stanfield, to Premier William Davis of Ontario and to Prime Minister Mulroney.

Beside Senator Atkins is Senator Day of New Brunswick. He is the chair of the Standing Senate Committee on National Finance. He is a member of the bar of New Brunswick, Ontario and Quebec and a fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is also former President and CEO of the New Brunswick Forest Products Association.

Beside Senator Day is Senator Moore of Halifax. He is a lawyer with an extensive record of community involvement and has served for 10 years on the board of governors of St. Mary's University. He also sits on the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and on the Standing Joint Committee of the Senate and the House of Commons for the Scrutiny of Regulations.

On my left is Senator Banks from Alberta. He was called to the Senate following a 50-year career in the entertainment industry. He is the chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Beside Senator Banks is Senator Zimmer from Winnipeg. He has had a long and distinguished career in business and philanthropy and volunteered his services for countless charitable causes and organizations. He sits on the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs and on the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

Colleagues, we have before us today Margaret Bloodworth, National Security Advisor to the Prime Minister and Associate Secretary to the Cabinet, Privy Council Office.

Ms. Bloodworth began her professional career in 1979 with the former Canadian Transport Commission. In 1989, she was appointed to the Privy Council Office as Assistant Secretary to the Cabinet, Legislation and House Planning, and Counsel. In 1994, she was promoted to Deputy Clerk, Security and Intelligence, and Counsel. She left the Privy Council in October

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 26 mars 2007

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit ce jour à 10 h 05 afin d'étudier, en vue d'en faire rapport, la politique de la sécurité nationale du Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je m'appelle Colin Kenny et je suis président de ce comité dont je vais brièvement vous présenter les membres. Le sénateur Atkins, de l'Ontario, est vice-président du comité. Il est arrivé au Sénat après avoir passé 27 ans dans le domaine des communications. Il a été conseiller principal de l'ancien chef du parti Conservateur Canada, Robert Stanfield, du premier ministre William Davis d'Ontario et de l'ex-premier ministre Brian Mulroney.

À côté de lui se trouve le sénateur Day, du Nouveau-Brunswick. Le sénateur est président du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Il est membre des barreaux du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec et membre de l'Institut de la propriété intellectuelle du Canada. Enfin, il a été président et chef de la direction de l'Association des produits forestiers du Nouveau-Brunswick.

À côté du sénateur Day se trouve le sénateur Moore, de Halifax. Le sénateur est avocat et il a beaucoup œuvré dans le milieu communautaire; pendant 10 ans, il a fait partie du conseil d'administration de l'Université St. Mary. Il fait aussi partie du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce ainsi que du Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des communes d'examen de la réglementation.

À ma gauche se trouve le sénateur Banks, de l'Alberta. Il est arrivé au Sénat après avoir passé 50 ans dans l'industrie du divertissement. Il est président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

À côté du sénateur Banks, vous voyez le sénateur Zimmer, de Winnipeg. Celui-ci a eu une longue carrière dans les affaires et la philanthropie. Il a travaillé comme bénévole pour d'innombrables organismes caritatifs. Il siège au Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles ainsi qu'au Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

Chers collègues, nous accueillons tout de suite Margaret Bloodworth, conseillère nationale pour la sécurité auprès du premier ministre et Secrétaire associée du Cabinet, Bureau du Conseil privé.

Mme Bloodworth a commencé sa carrière professionnelle en 1979, à l'ancienne Commission canadienne des transports. En 1989, elle a été nommée au Bureau du Conseil privé à titre de secrétaire adjointe du Cabinet, Législation et planification parlementaire, ainsi que de conseillère. En 1994, elle a été promue au poste de sous-greffière et conseillère, Sécurité et

1996 and became Associate Deputy Minister of Transport. She was appointed Deputy Minister of Transport in January 1997 and Deputy Minister of National Defence in May of 2002.

When Public Safety and Emergency Preparedness Canada was created on December 12, 2003, Ms. Bloodworth became the department's first deputy minister. In May 2006, she was appointed to the position of Associate Secretary to the Cabinet, Privy Council Office, and in October 2006 she assumed responsibilities as the National Security Adviser to the Prime Minister.

Ms. Bloodworth is accompanied by Rennie Marcoux, Assistant Secretary to the Cabinet, Privy Council Office; she was recently appointed to this position having left the Canadian Security and Intelligence Service where she had responsibility for the management of the CSIS secretariat.

Margaret Bloodworth, National Security Advisor to the Prime Minister and Associate Secretary to the Cabinet, Privy Council Office: Thank you for inviting me to join you this morning. I am joined today by my colleague Ms. Rennie Marcoux, Assistant Secretary to the Cabinet for Security and Intelligence.

[Translation]

I am going to begin with some general opening remarks about my role and some of the issues the security and intelligence community is facing today. Before getting to heart of the matter, perhaps I will say a few words about my background.

[English]

The chairman has noted the various places that I have worked in the last number of years. Security and intelligence has been a major focus during a significant part of my career, whether in the Department of Transport, where I was on September 11, or the Department of National Defence during our early deployments to Afghanistan and, finally, as the first Deputy Minister of Public Safety and Emergency Preparedness Canada.

As you may know, the position of National Security Adviser was created in 2003. Prior to 2003, there was a coordinator for security and intelligence, who advised and represented the Prime Minister in the senior councils of the security and intelligence community and was the lead interdepartmental and inter-agency coordination. While these are still big parts of my job, the change to National Security Adviser reflected the changes that occurred in the security environment after September 11. Today I also spend time on issues such as emergency response, national security cases, priority setting and budget issues.

renseignements. Elle a quitté le Conseil privé en octobre 1996 pour devenir sous-ministre déléguée aux transports. En janvier 1997, elle a été nommée sous-ministre des Transports, puis en mai 2002, sous-ministre de la Défense nationale.

Lorsque Sécurité publique et Protection civile Canada a été créée le 12 décembre 2003, Mme Bloodworth en est devenue la première sous-ministre. En mai 2006, elle a été nommée secrétaire associée du Cabinet au Bureau du Conseil privé et, le 10 octobre 2006, elle a assumé les fonctions de conseillère en matière de sécurité nationale auprès du premier ministre.

Mme Bloodworth est accompagnée de Rennie Marcoux, secrétaire adjointe du Cabinet, Bureau du Conseil privé. Celle-ci a récemment été nommée à ce poste après avoir quitté le Service canadien du renseignement de sécurité où elle était responsable du secrétariat.

Margaret Bloodworth, conseillère nationale pour la sécurité auprès du premier ministre et secrétaire associée du Cabinet, Bureau du Conseil privé : Merci beaucoup de m'avoir invitée à me joindre à vous ce matin. Je suis accompagnée de ma collègue, Rennie Marcoux, qui est secrétaire adjointe du Cabinet pour les questions de sécurité et de renseignements.

[Français]

Je vais commencer par vous broser un portrait général de mon rôle et de quelques-uns des grands défis que doit relever la collectivité de la sécurité et du renseignement à l'heure actuelle. Avant d'entrer dans le vif du sujet, je vais vous parler un peu de mes antécédents.

[Traduction]

Le président a mentionné les postes que j'ai occupés au fil des années et je dois dire que la sécurité et le renseignement ont eu une place majeure dans une grande partie de ma carrière, que ce soit au ministère des Transports où je me trouvais quand les événements du 11 septembre sont survenus, ou au ministère de la Défense nationale où j'étais en poste quand nos premiers contingents de soldats sont partis pour l'Afghanistan. J'ai également été la première sous-ministre de la Sécurité publique et Protection civile Canada.

Comme vous le savez sans doute, le poste de conseiller à la sécurité nationale a été créé en 2003. Auparavant, le premier ministre était secondé par un coordonnateur à la sécurité et au renseignement qui le conseillait et le représentait aux réunions de haut niveau de la collectivité de la sécurité et du renseignement. La personne occupant ce poste était en outre chargée d'assurer la coordination des activités dans ce domaine entre les ministères et les organismes. Bien que ces activités représentent encore une partie importante de mon travail, les nouvelles responsabilités du conseiller en matière de sécurité nationale témoignent des changements qu'ont entraînés les événements du 11 septembre dans le milieu de la sécurité. Aujourd'hui, je consacre aussi du temps à des questions comme les mesures d'urgence, les cas liés à la sécurité nationale, l'établissement des priorités et le budget.

Generally, my work falls into three broad categories of first, fostering a coherent and integrated approach to intelligence and threat assessment; second, promoting effective coordination among departments and agencies involved in national security, the number of which has grown in recent years; and third, building and maintaining productive and strong relations with our intelligence allies.

Allow me to say a few words about each of those categories and then I will be pleased to answer further questions.

First, on the coherent approach to intelligence and threat assessment, collaboration among agencies within the security and intelligence community has improved significantly since 9/11. Priorities for the community as a whole are established and the agencies work collaboratively to address these priorities and reallocate resources as required. This enhanced cooperation has resulted in significant improvements in the use of our collection resources and the production of coordinated all-source assessments. For example, a key community resource for considering the threats that face Canada is the Integrated Threat Assessment Centre. The primary objective of ITAC is to produce comprehensive threat assessments with input from all agencies. These assessments are distributed within the intelligence community and to relevant first line responders such as law enforcement agencies.

ITAC is housed at CSIS and is staffed by personnel from across the community. It has been in operation since October 2004. While its role is indispensable in today's environment and represents a significant improvement over previous efforts to produce integrated threat assessments, there remains room for improvement. For example, ITAC can probably improve its ability to address key national issues such as threats to critical infrastructure and enhance dissemination of ITAC products to concerned parties, both in the private and public sector. Over the next year, we will be addressing some of these issues and we will take stock of how well ITAC is serving the community.

Another challenge we face in intelligence collection and assessment is recruitment and retention.

[Translation]

Like most areas of government, the S&I sector is facing significant demographic challenges in the coming years. The need to recruit and retain in these areas is as acute as it is for rest of government; however, the S&I sector has the added challenge of factoring in the time required for security clearances and for new recruits to build up the specialized expertise required for their work.

Je dirais toutefois que, dans l'ensemble, mes activités sont concentrées dans trois grands domaines : premièrement, favoriser la mise en place d'une approche cohérente et intégrée pour l'évaluation de la menace et du renseignement; deuxièmement, promouvoir une coordination efficace entre les ministères et les organismes responsables de la sécurité nationale — dont le nombre s'est accru ces dernières années; troisièmement, établir et entretenir des relations solides et productives avec nos alliés dans le domaine du renseignement.

Permettez-moi maintenant de vous dire quelques mots sur chacun de ces domaines.

Commençons par l'approche cohérente en matière d'évaluation de la menace et du renseignement. Dans le domaine du renseignement, on peut dire que la collaboration entre les organismes qui font partie de la collectivité s'est accrue considérablement depuis les événements du 11 septembre. La collectivité s'est donnée des priorités et des organismes se sont mis à travailler ensemble pour les atteindre en y consacrant les ressources nécessaires. Cette collaboration accrue a donné lieu à une amélioration significative de l'utilisation des ressources consacrées à la collecte du renseignement ainsi qu'à une production mieux coordonnée des évaluations du renseignement en provenance de toute source. Par exemple, le centre intégré d'évaluation des menaces est l'une des principales ressources de la collectivité pour évaluer les menaces qui planent sur le Canada. Sa mission principale consiste à produire des évaluations exhaustives à partir de renseignements recueillis auprès de tous les organismes. Ces évaluations sont ensuite distribuées au sein de la collectivité et aux intervenants de première ligne concernés, notamment aux organismes d'application de la loi.

Le CIEM est situé au siège social du SCRS. Les employés qui y travaillent proviennent de tous les secteurs d'activité de la collectivité. Le centre est opérationnel depuis octobre 2004. Bien qu'il joue un rôle indispensable dans le monde d'aujourd'hui et qu'il ait permis une intégration beaucoup plus efficace qu'autrefois des évaluations de la menace, il y a toujours place à l'amélioration. Le centre pourrait sans doute, par exemple, accroître sa capacité d'évaluer la menace qui pèse sur les infrastructures nationales essentielles et d'améliorer la diffusion des documents qu'il produit auprès des intervenants concernés, dans le secteur public comme dans le secteur privé. Dans le courant de la prochaine année, nous nous pencherons sur ces questions et ferons le point sur la qualité des services que le CIEM offre à notre collectivité.

Un autre défi que nous devons relever au sein de la collectivité est celui du recrutement et du maintien en poste du personnel.

[Français]

Tout comme la plupart des autres secteurs de l'administration gouvernementale, celui de la sécurité et du renseignement fera face à une pénurie de personnel au cours des années à venir. Il existe donc un besoin impérieux de recruter et de maintenir nos employés en poste là comme ailleurs au gouvernement. Le secteur doit toutefois composer avec un problème additionnel : celui du temps requis pour procéder aux attestations de sécurité et pour former les nouvelles recrues dans les domaines spécialisés.

[English]

We recognize these community-wide challenges and we are addressing them.

Second is coordination among departments and agencies. Coordination is a large part of what we do in the Privy Council Office. While departments and agencies are focussed, and rightfully so, on their particular mandate, it is important for the Privy Council Office to ensure that the overall efforts of the federal government address the demands of the security environment while, at the same time, protecting Canadians' rights.

This coordination could take the form of chairing routine and ad hoc meetings of the security and intelligence community, as well as reviewing material coming forward for cabinet. That would occur at several levels, at my level, at Ms. Marcoux's level and, indeed, at the analyst's level, depending on the issue.

In terms of the operating environment, we recognize it is time to take stock of the legislative framework, the guidelines under which I work. The new legislation and revisions to existing legislation were introduced after September 11 and have now been in effect for five years. Obviously, we have work to do on the Anti-terrorism Act.

The report released last month by the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act provides several good recommendations on how this legislation could be improved, and I can assure you that we are studying that report very closely. We are also awaiting the final report on the Anti-terrorism Act from the House of Commons Subcommittee on Public Safety and National Security. At the same time, the Supreme Court was clear in its ruling on the constitutionality of the security certificate regime, and we have already begun examining options for putting in place the kind of measures that would address the concerns addressed by the court.

Meanwhile, we are also working to address Mr. Justice Dennis O'Connor's recommendations regarding oversight and review of national security activities. In that, we want to be careful not to simply add new layers of review, which could overlap existing mechanisms. We want to ensure that the regime is effective and allows agencies to do their jobs while providing the necessary assurances to responsible ministers, Parliament and the public.

We are looking forward to the Air India report from Mr. Justice John Major. Part of his mandate is to provide recommendations on a workable relationship between the security and intelligence community and evidence that can be used in a criminal trial. His recommendations will also factor into our work.

In many respects, the timing of these decisions and reports will allow us to take a broad and holistic view in formulating recommendations and determining the best way to move forward

[Traduction]

Nous sommes conscients de ces défis qui touchent l'ensemble de la collectivité et nous nous employons à les relever.

Deuxièmement, il y a la coordination entre les ministères et les organismes. La coordination est un aspect important de notre travail au Bureau du Conseil privé. Comme les ministères et les organismes doivent se concentrer, à juste titre, sur les activités liées à l'accomplissement de leur mandat, il est important pour le BCP de veiller à ce que les efforts du gouvernement fédéral permettent, en bout de ligne, à la fois d'assurer la sécurité des Canadiens et de protéger leurs droits.

Les activités de coordination peuvent revêtir plusieurs formes : présidence de réunions périodiques ou spéciales de la collectivité, examen de documents à soumettre au Cabinet. Cette activité fait intervenir différents échelons, en ce qui me concerne et en ce qui concerne Mme Marcoux, de même que l'échelon des analystes, selon le dossier traité.

En ce qui concerne le cadre de fonctionnement de la collectivité, nous sommes conscients que le moment est venu de revoir le cadre législatif qui régit nos activités. Les nouvelles mesures législatives et les modifications qui ont été apportées aux lois existantes, au lendemain des événements du 11 septembre, sont maintenant en place depuis cinq ans. La Loi antiterroriste a, de toute évidence, besoin d'être peaufinée.

Le comité spécial du Sénat chargé d'examiner cette loi a publié son rapport le mois dernier; celui-ci contient plusieurs recommandations pertinentes sur les façons de la modifier. Je peux vous assurer que nous étudions ce rapport minutieusement. Nous attendons aussi le rapport final du sous-comité de la Chambre des communes sur la sécurité publique et la sécurité nationale qui examine cette loi. La Cour suprême du Canada a, par ailleurs, été claire dans la décision qu'elle a rendue sur la constitutionnalité du régime des certificats de sécurité. Nous sommes déjà en train d'examiner les mesures que nous pourrions prendre pour remédier aux préoccupations de la Cour.

Nous examinons également les façons de donner suite aux recommandations du juge Dennis O'Connor concernant la surveillance et l'examen des activités de sécurité nationale. Nous ne voulons pas nous contenter d'ajouter de nouveaux examens qui risquent de faire double emploi avec les mécanismes existants, mais plutôt faire en sorte que le régime soit efficace, qu'il permette aux organismes de bien faire leur travail et qu'il procure les garanties nécessaires aux ministres responsables, au Parlement et au public.

Nous attendons de plus avec impatience le rapport du juge John Major sur la tragédie d'Air India. Celui-ci a notamment pour mandat de présenter des recommandations pour établir des liens valables entre le renseignement de sécurité et la preuve qui pourraient servir dans le cadre d'un procès criminel. Nous tenons également compte de ses recommandations dans nos travaux.

Ces décisions et rapports arrivent à point nommé à plusieurs égards, car ils nous permettront d'avoir une idée globale de la situation au moment de formuler nos recommandations et de

five years after many of the mechanisms were put in place — although some predate that by quite a bit, such as the security certificates.

Finally, regarding relations with allies, we are not the only country asking itself these questions and seeking ways to balance what is doable within the resources we are given, as well as balance the responsibility of the government to help protect its citizens while upholding their rights and freedoms. In this regard, we can learn from the experience of our allies. In the case of security certificates, for example, the United Kingdom has a form of *amicus curiae*, so we will obviously look at that model as we adjust our own. Similarly, countries like Australia and the U.K. have done some interesting work with their intelligence assessment organizations and, since the London bombings, have also rethought their collection activities. We will consider the systems our allies have in place and lessons they have learned in recent years as we strive to improve our own system.

Canada's security and intelligence community maintains relationships with international partners and provides high-quality intelligence to those partners. We must contribute in order to receive, and this is all the more important given that we are a net importer of intelligence. If we were to try to replicate the benefits of these relationships within our own resources, it would cost tens, if not hundreds of millions of dollars.

An example of how international cooperation with our partners benefits Canada is the lessons that have been shared regarding terrorist attacks on mass transit systems. As you are aware, in recent years, mass transit bombings in Madrid, Moscow, London and Mumbai have raised the profile of transit security. Mass transit operations provide an attractive target for terrorist attacks, given the nature of their operations and the inability to screen large numbers of passengers.

Canada is engaged with other G8 partners, through the Roma and Lyon committees, in developing frameworks for the exchange of best practices and the evaluation of security technology that may have applications in a mass transit environment. Ultimately, an internationally recognized list of standard practice is envisaged.

As you can see, and as you know from your own work, there is much going on in the security intelligence community. As I have always said, it is not an area where we can ever declare victory. The environment is not static and our work is never done; but we can, and do, continually seek ways to improve our efforts while being mindful there is a limit to the amount of change we can expect from people and institutions in a short period of time.

choisir la meilleure formule à appliquer cinq ans après que la plupart de ces mécanismes ont été mis en place, bien que certains soient de beaucoup antérieurs à cette période, comme les certificats de sécurité.

En dernier lieu, pour ce qui est de nos relations avec nos alliés, il importe de mentionner que nous ne sommes pas le seul pays à nous poser ces questions et à chercher des façons de déterminer ce qui est réalisable à partir des ressources dont nous disposons ainsi que de tenter de trouver un équilibre entre la responsabilité du gouvernement de protéger la sécurité de ses citoyens et celle d'assurer leurs droits et libertés. À cet égard, nous pourrions donc profiter de l'expérience de nos alliés. Dans le cas des certificats de sécurité, par exemple, le Royaume-Uni a instauré un régime qui permet l'intervention d'*amicus curiae*; c'est donc un modèle qui nous intéresse au moment où nous revoyons notre propre régime. De plus, des pays comme l'Australie et le Royaume-Uni ont réorganisé de façon intéressante leurs organismes d'évaluation du renseignement et, depuis les attentats à la bombe de Londres, ils ont restructuré leurs activités de collecte du renseignement. Nous allons examiner les systèmes qui ont été mis en place par nos alliés ainsi que les leçons qu'ils ont tirées de leurs expériences au cours des dernières années afin d'améliorer notre propre système.

La collectivité de la sécurité et du renseignement au Canada entretient des liens avec ses partenaires internationaux et leur fournit des renseignements de haute qualité. Il faut donner pour recevoir et cela est d'autant plus important que nous importons plus de renseignements que nous n'en transmettons. Pour tout faire nous-mêmes, il nous en coûterait des dizaines, voire des centaines de millions de dollars de plus.

La collaboration internationale du Canada avec ses partenaires présente des avantages, puisque nous avons profité des enseignements tirés des récents attentats terroristes dans les réseaux de transport en commun. Comme vous le savez, ces dernières années, les attentats contre les transports en commun à Madrid, à Moscou, à Londres et à Mumbai ont fait passer à l'avant-scène la sécurité dans les transports en commun qui sont des cibles de choix pour les terroristes compte tenu de la nature de leurs opérations et de l'impossibilité de contrôler un grand nombre de passagers.

Au sein du G8, le Canada participe aux activités des comités de Rome et de Lyon en vue d'élaborer des cadres pour diffuser les pratiques exemplaires et évaluer les outils technologiques qui pourraient être utilisés afin d'accroître la sécurité dans ces réseaux de transport en commun. On envisage également d'établir une liste de pratiques standard reconnues à l'échelle internationale.

Comme vous pouvez le constater d'après ce que je viens de vous dire et d'après les travaux que vous avez menés jusqu'ici, les choses bougent énormément au sein de la collectivité de la sécurité et du renseignement. Comme je l'ai déjà mentionné, c'est un secteur d'activité où la victoire n'est jamais acquise. Le milieu n'a rien de statique et notre travail n'est jamais terminé, cependant, nous pouvons chercher continuellement — et c'est ce que nous faisons — des façons d'améliorer nos activités tout en étant conscients du fait qu'on ne peut demander aux gens et aux institutions de tout changer du jour au lendemain.

The ongoing discussions around the broad question of balancing people's freedoms and the tools we need to assure their protection are important debates for our democracy. Ultimately, they also should inform how we carry out our responsibilities.

That concludes my introductory remarks. Ms. Marcoux and I will be pleased to answer any questions you have and look forward to your suggestions and comments.

[Translation]

Senator Day: Let me first thank you for your presence at this committee, Ms. Bloodworth, but most of all thank you for your presentation.

[English]

That is where I would like to begin. Thank you for acknowledging the work and the recommendations of the Senate Special Committee on the Anti-terrorism Act.

Ms. Bloodworth, you noted the Supreme Court decision with respect to security certificates under the immigration and refugee appeal legislation. The guidelines provided by the Supreme Court on security certificates under that legislation are very similar to the recommendations of the Special Senate Committee and I hope that we will see some initiative in that regard from the executive. Although it might be premature to ask, do you anticipate seeing some of the recommendations of the Special Senate committee at this stage? If you are able to comment, it would be wonderful but the question might be premature at this time.

Ms. Bloodworth: It is premature for me to comment; however, the Supreme Court has been clear about the timeline so I think you can anticipate something will come forward sooner rather than later. We are actively involved in looking at the various options to meet the issues raised by the Supreme Court. The court recognized the rationale for security certificates whereby we can remove from Canada people who are not Canadians and whom we do not want in Canada. Senator, you are right in saying that court's determinations are not dissimilar to those of the Senate Special Committee but there are areas where we need to work to make improvements, and we are working on them.

Senator Day: I have one question, after which I will not ask further questions on what might be in respect of legislation and committee reports. Generally, is the concept of a security certificate important to maintain?

Ms. Bloodworth: Yes, it is my view that in respect of immigration, when two ministers and a court review determine that a person is undesirable, then we need a mechanism to be able to remove such a person from the country, while recognizing that at times we will have information that we are not ready to make public. In fact, making such information public might not always be in the interest of Canada's national security. In

Les débats sur la question de l'équilibre entre le respect des droits et des libertés et la nécessité de disposer des outils dont nous avons besoin pour nous assurer la protection des citoyens sont importants pour notre démocratie. En bout de ligne, ils devraient nous guider sur la façon de nous acquitter de nos responsabilités.

Voilà qui met un terme à mon introduction. Mme Marcoux et moi-même serons à présent heureuses de répondre à vos éventuelles questions et nous attendons aussi avec impatience vos commentaires et suggestions.

[Français]

Le sénateur Day : J'aimerais tout d'abord vous remercier d'avoir accepté de comparaître devant notre comité aujourd'hui et surtout, Mme Bloodworth, merci pour vos commentaires préliminaires.

[Traduction]

Voilà par où je compte commencer. Merci d'avoir souligné le travail et les recommandations du comité sénatorial permanent qui a été chargé d'étudier la Loi antiterroriste.

Madame Bloodworth, vous avez parlé de l'arrêt rendu par la Cour suprême au sujet des certificats de sécurité en vertu de la loi qui régit les appels en matière d'immigration et de statut de réfugié. Les lignes directrices émises par la Cour suprême à ce sujet sont très semblables aux recommandations du comité sénatorial spécial et j'espère que le gouvernement va prendre certaines mesures à ce sujet. Bien qu'il soit prématuré de poser la question, j'aimerais savoir si vous vous attendez à ce que le comité sénatorial spécial formule certaines recommandations au stade où nous en sommes? J'aimerais beaucoup entendre ce que vous avez à dire à ce sujet, bien que cela soit peut-être prématuré.

Mme Bloodworth : Il est effectivement prématuré pour moi de me prononcer à ce sujet, mais la Cour suprême a été très claire en précisant qu'il faudrait agir dans les plus brefs délais. Nous sommes en train d'examiner les différentes solutions susceptibles de nous permettre de répondre aux questions soulevées par la Cour suprême. La cour a reconnu le bien-fondé des certificats de sécurité qui permettent d'expulser du Canada des non Canadiens considérés comme *persona non grata* chez nous. Vous avez raison, sénateur, de dire que les conclusions de la cour ne sont pas différentes de celles du comité sénatorial spécial, mais il est des aspects que nous allons devoir améliorer et nous sommes en train d'y travailler.

Le sénateur Day : J'ai une dernière question à vous poser au sujet de la législation et des rapports du comité. Estimez-vous généralement important de maintenir le principe des certificats de sécurité?

Mme Bloodworth : Oui. J'estime personnellement que nous avons besoin d'un mécanisme d'expulsion des indésirables, quand deux ministres et un tribunal judiciaire déterminent que tel est le cas, tout en reconnaissant que nous détenons parfois des informations que nous ne sommes pas disposés à rendre publiques. Le fait de rendre publiques de telles informations peut ne pas toujours aller dans le sens de l'intérêt de la sécurité

many cases, the system has worked well, although difficulties have occurred when the country to which the person is to be sent back is not up to our standards. What do we do in that regard? That is the essence of the challenge that we have faced. I recognize that these are not easy issues. If there had been easy answer, someone before me would have found it. There are good ideas on the table that will be helpful as we go forward.

Senator Day: So that people viewing the proceedings this morning understand, a security certificate is an arrest without warrant and the holding of someone without charge.

Ms. Bloodworth: That is not the definition of security certificate. A security certificate is a detention under the Immigration Act. It occurs when we have information whereby we deem a person to be a risk to national security. Usually, the information is in the form of intelligence and is evidence that we can use in the criminal courts. Such people are not charged; rather, we want them removed from the country. A security certificate has been described as a “three-sided jail.” In other words, people are detained in Canada but if they choose to leave, they can do so at any time. However, some of these people under security certificates might face significant risk when they return to their countries.

Senator Day: Thank you. I would like to have a clearer understanding of your role as National Security Adviser to the Prime Minister. The words “to the Prime Minister” might imply a more limited role than you have. Could you explain this role to the committee?

We are familiar with the role of the Director of National Intelligence in the United States but that is not the role that you have in Canada. Could you explain your intelligence role as it relates both to the Prime Minister and beyond the Prime Minister in the general intelligence community in Canada?

Ms. Bloodworth: The Director of National Intelligence is probably my closest counterpart in the U.S. on the intelligence side. He does not deal with some of the others. They are a much larger country so they parcel out the job to various people. The DNI has a much larger community to deal with than I have.

The words “to the Prime Minister” are used because it is in the Prime Minister’s interest as the head of the country to ensure that the intelligence community works together and does not operate in silos. That is always a challenge when you are dealing with sensitive information that at times requires limited distribution, even within government. The role that I perform on behalf of the Prime Minister is to coordinate the overall operations of the intelligence community. “Operations” is

nationale du Canada. Le système a bien fonctionné la plupart du temps, malgré certaines difficultés quand le pays vers lequel la personne a été extradée n’appliquait pas les mêmes normes que nous. Que faire alors dans de telles situations? C’est là, essentiellement, que se situe le défi auquel nous faisons face. Je me rends compte que ce ne sont pas des choses faciles et que, s’il y avait eu des réponses faciles, quelqu’un les aurait trouvées avant moi. On nous a communiqué de bonnes idées qui devraient nous être utiles à partir d’ici.

Le sénateur Day : Afin que les gens qui suivent nos délibérations ce matin comprennent bien ce dont il retourne, il faut préciser qu’un certificat de sécurité permet d’arrêter une personne sans mandat et de la détenir sans l’avoir inculpée.

Mme Bloodworth : Ce n’est pas la définition du certificat de sécurité. Le certificat de sécurité est un mode de détention en vertu de la Loi sur l’immigration. On émet un tel certificat quand on a des raisons de penser que quelqu’un risque de constituer un risque pour la sécurité nationale. Habituellement, l’information dont nous disposons est une donnée du renseignement qui constitue une preuve pouvant être utilisée dans une procédure au criminel. Les personnes visées par le certificat de sécurité ne sont pas inculpées, mais nous voulons les expulser du pays. On a dit des certificats de sécurité qu’ils sont une « cellule à trois murs ». Autrement dit, les gens sont détenus au Canada, mais s’ils décident de partir, ils peuvent le faire n’importe quand. Toutefois, certaines personnes visées par un certificat de sécurité pourraient courir un risque important après leur retour dans leur pays.

Le sénateur Day : Merci. J’aimerais que vous me précisiez votre rôle de conseillère en matière de sécurité nationale auprès du premier ministre. Ces mots « auprès du premier ministre » semblent impliquer un rôle plus limité que celui qui vous incombe en réalité. Pourriez-vous nous expliquer ce rôle?

Nous connaissons celui du directeur du renseignement national aux États-Unis auquel votre poste ne correspond pas vraiment. Pourriez-vous nous expliquer votre rôle en matière de renseignement en ce qui concerne le premier ministre, d’une part, et la collectivité du renseignement au Canada, d’autre part?

Mme Bloodworth : Le directeur du renseignement national aux États-Unis est sans doute mon homologue américain le plus proche dans le domaine du renseignement. Celui-ci ne s’occupe cependant pas de certains volets qui m’incombent. Comme les États-Unis sont plus gros que le Canada, toutes les tâches que j’assume ici sont réparties entre différents services chez nos voisins. Le directeur du renseignement s’adresse à une collectivité beaucoup plus importante que la mienne.

La mention « auprès du premier ministre » indique qu’en sa qualité de chef d’État, le premier ministre doit veiller à ce que la collectivité du renseignement travaille à l’unisson et non pas de façon compartimentée. Il est toujours difficile de tendre vers ce mode de fonctionnement quand on a affaire à des informations délicates dont il faut parfois restreindre la diffusion, même au sein du gouvernement. Le rôle que j’assume pour le compte du premier ministre consiste à coordonner les opérations globales de la

a poor choice because I do not coordinate CSIS operations or CSE operations but rather I coordinate the operations of those agencies that are working together.

Government decides on priorities and I provide advice to the Prime Minister on what those priorities should be. Indeed, if we had an incident, I would provide advice to the Prime Minister. The advice would be broader than merely intelligence but certainly intelligence is a component of the advice as it relates to intelligence. I hope that I have answered your question.

Senator Day: I am not sure at this point. We are trying to explore the details of your role as National Security Adviser to the Prime Minister. Perhaps we could talk about your relationship with the Prime Minister. How frequently do you meet with the Prime Minister on intelligence matters?

Ms. Bloodworth: I make it a practice not to discuss the frequency with which I meet with ministers. I will say that I meet with the Prime Minister as often as is necessary, which happens to be fairly often. As associate secretary, I would meet with him at times on other issues as well and I frequently communicate in writing with him.

Senator Day: Who determines the necessity of your communication?

Ms. Bloodworth: On matters of intelligence, I make that determination. Certainly, the Prime Minister could say that he does not want me to make the decision, but I have never run into that situation. When I have something to say to him, I meet with him or talk to him on the telephone.

Senator Day: When you learn something through your contacts in government, you make the determination as to whether it should be communicated to the Prime Minister. Is that right?

Ms. Bloodworth: Are you speaking to matters of intelligence in particular?

Senator Day: Yes.

Ms. Bloodworth: At times, it is more than a matter of simply finding out from a contact because there can be a fair amount of written intelligence. Certainly, some of that is directed to the Prime Minister if I believe it to be of particular interest to him.

Senator Day: I am asking you to define the relationship. Do you send information up? Do you determine whether the information is important for the Prime Minister to know? Does the Prime Minister contact you to ask about what is happening?

Ms. Bloodworth: Its can happen both ways.

Senator Day: What is the usual pattern?

Ms. Bloodworth: I am not sure that there is a usual pattern. The relationship is not unlike those that I have had with many other ministers. In that role, you bring many things to a minister's

collectivité du renseignement. En fait, je n'aurais pas dû parler d'« opérations », parce que je ne coordonne pas les opérations du SCRS ou du CST, mais plutôt la façon dont ces organismes sont appelés à travailler ensemble.

Le gouvernement fixe les priorités et moi, je conseille le premier ministre sur ce que ces priorités devraient être. D'ailleurs, en cas d'incident, je serais appelée à conseiller le premier ministre. Les conseils que je lui prodiguerais alors ne se limiteraient pas au seul domaine du renseignement qui est un volet de mes activités. J'espère avoir répondu à votre question.

Le sénateur Day : Je n'en suis pas certain pour l'instant. Nous essayons de voir plus précisément ce qu'est votre rôle de conseillère en matière de sécurité nationale auprès du premier ministre. Nous devrions peut-être parler de votre relation avec celui-ci. Le rencontrez-vous souvent sur les questions de renseignement?

Mme Bloodworth : J'ai pour habitude de ne pas dire combien de fois je rencontre les ministres. Je dirais que je rencontre le premier ministre aussi souvent que nécessaire, c'est-à-dire assez souvent. En ma qualité de secrétaire associée du Cabinet, il m'arrive de le rencontrer sur d'autres sujets également, outre que je communique souvent par écrit avec lui.

Le sénateur Day : Qui décide que vous devez établir la communication?

Mme Bloodworth : Pour les questions de renseignement, c'est moi. Bien sûr, le premier ministre pourrait souhaiter que je ne prenne pas la décision, mais cela ne m'est jamais arrivé. Quand j'ai quelque chose à lui dire, je vais le rencontrer en personne ou je l'appelle au téléphone.

Le sénateur Day : Ainsi, quand vous apprenez quelque chose de l'un de vos contacts au gouvernement, vous décidez si vous devez aller en parler au premier ministre, n'est-ce pas?

Mme Bloodworth : Dans le domaine du renseignement en particulier?

Le sénateur Day : Oui.

Mme Bloodworth : Parfois, ce n'est pas simplement à la suite d'une information que je recueille auprès d'un contact, parce que je vois passer énormément de données du renseignement sous forme écrite. Toutefois, si j'estime qu'une information peut intéresser le premier ministre, je la lui transmets.

Le sénateur Day : Je vous demande de me préciser la nature de votre relation. Est-ce que vous faites remonter l'information? Est-ce que vous décidez de l'information dont il convient de faire part au premier ministre? Est-ce que le premier ministre vous contacte au sujet de ce qui se passe?

Mme Bloodworth : Les deux sont possibles.

Le sénateur Day : Et habituellement, comment ça se passe?

Mme Bloodworth : Je ne pense pas qu'on puisse parler d'habitude en la matière. Les relations que j'entretiens avec le premier ministre ne ressemblent pas à celles que j'ai eues avec des

attention. In some instances, the Prime Minister or the PMO might ask me to gather more information concerning an issue in which they are interested.

The Chairman: We ask this question because the testimony of your predecessor indicated that it was all “push up” and very little demand downward from the top. That is why we are pursuing this line of questioning.

Ms. Bloodworth: That has not been my experience. When you are the one who knows the most about the area, it is normal to take on the role, as part of the job, of identifying what the Prime Minister needs to know. It has been my experience to have questions or issues brought to me by the PMO or by the Prime Minister. I guess that is as much as I can say about it.

Senator Day: Can you tell us the nature of the information that you communicate to the Prime Minister in relation to intelligence? What kinds of things do you talk about?

Ms. Bloodworth: Sometimes it is specific intelligence and sometimes it can be about priorities in the intelligence community. It encompasses a wide variety of issues.

I am sorry, if I may go back to your comment. It is true, if I compare the interest, of parliamentarians and I would include ministers in that, in intelligence and security issues to when I was in the Privy Council in the mid-1990's, I do not think there is any question that the interest is higher.

Senator Day: The Prime Minister, to our knowledge, asked for a daily intelligence briefing and that developed for a period of time. Does that practice still exist?

Ms. Bloodworth: There is daily intelligence that goes to the Prime Minister, yes. It is a system, a piece of paper, if you like, as it was with Prime Minister Martin.

Senator Day: Do you know what is on that piece of paper.

Ms. Bloodworth: Yes, I read it.

Senator Day: Do you prepare it?

Ms. Bloodworth: No.

Senator Day: Does someone under your authority prepare that communication?

Ms. Bloodworth: Yes.

Senator Day: Are you involved with a more thorough written brief that is prepared for the Prime Minister from time to time? I refer to intelligence issues.

Ms. Bloodworth: Yes.

nombreux ministres. Dans mon rôle, on souligne énormément de choses aux ministres. Dans certains cas, le premier ministre ou le BPM peuvent me demander de rassembler davantage d'informations sur telle ou telle question qui l'intéresse plus particulièrement.

Le président : Nous vous posons cette question parce que votre prédécesseur a dit que l'essentiel de son travail consistait à informer l'échelon supérieur et qu'il était rarement appelé à répondre à des demandes émanant de sa hiérarchie. C'est pour cela que nous vous posons ce genre de questions.

Mme Bloodworth : Ce n'est pas ce que j'ai constaté personnellement. Quand vous êtes celui ou celle qui en connaît le plus dans un domaine, il est normal que vous ayez à décider, dans le cadre de vos fonctions, de ce que le premier ministre doit savoir. Personnellement, j'ai eu à répondre à des questions du BPM ou du premier ministre. C'est à peu près tout ce que je peux vous dire à ce sujet.

Le sénateur Day : Pouvez-vous nous décrire la nature de l'information que vous communiquez au premier ministre dans le domaine du renseignement? De quoi parlez-vous avec lui?

Mme Bloodworth : Nous parlons parfois de questions propres au renseignement et parfois aussi des priorités de la collectivité du renseignement. Nos discussions portent sur tout un éventail de sujets.

Je suis désolée, mais il nous faut revenir sur une chose que vous avez dite. Il est vrai que, si l'on fait une comparaison par rapport à la situation qui régnait dans le milieu des années 1990, quand j'étais au Conseil privé, les parlementaires y compris les ministres s'intéressent beaucoup plus aux questions de renseignement et de sécurité nationale.

Le sénateur Day : On nous a dit que l'ancien premier ministre avait demandé à être informé quotidiennement sur les questions de renseignement et que cela a duré un certain temps. Est-ce que cette pratique existe encore?

Mme Bloodworth : Il existe effectivement des notes du renseignement qui sont envoyées quotidiennement au premier ministre. C'est un document qui s'apparente à celui qui était envoyé au premier ministre Martin.

Le sénateur Day : Savez-vous ce que contient ce document?

Mme Bloodworth : Oui, j'en prends connaissance.

Le sénateur Day : C'est vous qui le rédigez?

Mme. Bloodworth : Non.

Le sénateur Day : Est-ce un membre de votre équipe?

Mme Bloodworth : Oui.

Le sénateur Day : Êtes-vous occasionnellement appelée à rédiger davantage que des notes d'information à l'intention du premier ministre? Je parle ici de questions touchant au renseignement.

Mme Bloodworth : Oui.

Senator Day: In addition to the daily communication to the Prime Minister, how often do you brief the Prime Minister?

Ms. Bloodworth: It is not unlike the whole panoply of issues that government deals with. Notes go to the Prime Minister on many issues every day. Intelligence issues of the day are sent to the Prime Minister with some frequency. Ministers approve priorities once a year. At least once a year at a minimum there would be more detailed material on the intelligence. It is not hugely different than dealing with other issues of concern with the Prime Minister. There is information that goes on a regular basis depending on the how significant the issues are at that particular time.

Senator Day: There are a number of departments and agencies within the Government of Canada that develop significant intelligence in their area of responsibility. Does some of that information flow to the Prime Minister directly that you may or may not know about?

Ms. Bloodworth: All of the information comes through my office. Departments and agencies do not send material on any particular issue directly to the Prime Minister. They might do it through a minister. I cannot remember a case where it the information went directly to a Prime Minister. It comes from the agencies into either Ms. Marcoux's office or to the International Assessment Staff Secretariat and goes up that way.

Senator Day: Would some of that information be more than the Prime Minister needs to know about? Who determines the editing and what should be sent on to the Prime Minister?

Ms. Bloodworth: The Privy Council Office makes a determination on what is important for the briefing of the Prime Minister or any other minister.

If your question is about operations and there are significant parts of intelligence, it would be better that a wide group of people might not know. That would happen at an agency level. They would not send names of sources nor should they because they are more closely held. It depends on the issue.

Senator Day: My questions are not as precise as they might be because we are trying to understand how this flows and the full scope of your responsibilities. I suspect from what you have said thus far is that the scope of your responsibilities keeps growing as well.

Ms. Bloodworth: I am trying to be as fulsome as I can. I certainly understand that you are trying to understand how it works. I just hope I am meeting your requirements. I do not think I could say that the scope of my activities continues to

Le sénateur Day : En plus des communications quotidiennes adressées au premier ministre, à quelle fréquence est-ce que vous l'informez, personnellement?

Mme Bloodworth : C'est un peu comme pour la batterie de dossiers dont le gouvernement doit s'occuper. Les notes concernant une multitude de dossiers sont adressées quotidiennement au premier ministre. Les questions de renseignement du jour sont envoyées assez régulièrement au premier ministre. Ce sont les ministres qui approuvent les priorités une fois par an. Au moins une fois par an, il faut préparer des documents plus complets sur les questions de renseignement. Ce n'est pas très différent de tous les dossiers qui intéressent le premier ministre. Des informations sont communiquées régulièrement, selon l'importance des enjeux du moment.

Le sénateur Day : Bien des ministères et des organismes du gouvernement du Canada produisent d'importants volumes de données du renseignement dans leur domaine de responsabilité respectif. Est-ce qu'une partie de ces informations aboutit directement sur le bureau du premier ministre sans que vous le sachiez nécessairement?

Mme Bloodworth : Tous les renseignements passent par mon bureau. Aucun ministère ou organisme n'adresse directement de document au premier ministre, sur quelque sujet que ce soit. Il faut que ces documents transitent par un ministre. Je ne me rappelle pas un seul cas où des renseignements aient été directement envoyés au premier ministre. Les organismes s'adressent soit au bureau de Mme Marcoux soit au Bureau de l'évaluation internationale, et l'information remonte à partir de là.

Le sénateur Day : Est-ce que certaines de ces informations vont au-delà du besoin de savoir du premier ministre? Qui décide du tri à faire dans l'information qui lui est destinée?

Mme Bloodworth : Le Bureau du Conseil privé décide de ce qui est important et de ce qui doit servir à informer le premier ministre ou n'importe quel autre ministre.

Si, dans votre question, vous songez à d'importantes masses de données du renseignement de nature opérationnelle, il vaut effectivement mieux que le nombre de personnes au courant soit le plus faible possible. Ce tri est effectué par l'organisme émetteur qui ne communique pas le nom de ses sources, ce qui est normal, celles-ci devant être protégées par le plus grand succès. Ça dépend du dossier.

Le sénateur Day : Mes questions ne sont pas aussi précises qu'elles le devraient, parce que nous essayons en fait de comprendre la façon dont toute l'information circule et de définir l'étendue de vos responsabilités. D'après ce que vous nous avez dit jusqu'ici, j'ai l'impression que vos responsabilités ne cessent d'augmenter.

Mme Bloodworth : J'essaie de vous donner des réponses qui soient les plus exhaustives possibles. Je comprends que vous essayez d'appréhender la façon dont les choses fonctionnent. J'espère répondre à vos attentes. Je ne dirais pas que la portée de

grow. It clearly is a bigger job than it was in the mid-1990s when I did a similar type of job but that was more specifically intelligence focused. My activities today involve emergency management and a large range of other issues that were not typically thought of as national security in the mid-1990s, for the reasons of what has happened since. The job has grown in that sense but it is not growing now.

Senator Day: Explain how the second item you talked about as part of your responsibility, the coordination between departments and agencies and setting priorities, is important in terms of security intelligence. What is the process for doing that? Is this fed down from the Privy Council Office, you and your department in consultation with the Prime Minister, or do you develop this collectively on all the various departments and agencies that may have some role to play for their particular area in intelligence gathering?

Ms. Bloodworth: I hope I did not leave anyone with the impression that the Prime Minister would never see the heads of various agencies because that is not true. For example if terrorism became a major issue and certainly at some regular point, we would arrange a briefing by the head of CSIS. I meant that the head of CSIS would not go directly to the Prime Minister without having coming through the Privy Council Office. Certainly, the Prime Minister and other ministers would and should hear directly from the head of CSIS on occasions about various issues. Obviously his minister would hear a lot more but others would too. I wanted to make sure that was clear.

On the question of priorities, it is both a top down and a bottom up exercise. We are not more perfect than our allies but we are getting better at it. It would be foolish for me to develop priorities for intelligence without talking to others out collecting intelligence. As a first step, Ms. Marcoux and her staff bring together the various agencies. In particular, the collection agencies and some of the key consumers talk about setting the priorities and usually that produces a much longer list than what is possible. Priorities are not really priorities if you do not have a shortened list and therefore, there would be discussions back and forth. I chair meetings with my various deputy colleagues and we recommend a set of priorities. If we do not agree on the priorities, which has never been the case, I would tell the Prime Minister that even though I do not agree, my colleagues believe this issue should be considered a high priority. I would not ignore other opinions if there was a significant difference of views of the priorities. I think that is something ministers would have a right to know. We would have a debate. As a practical matter, we listen to the consumers such as the Department of Foreign Affairs and International Trade for example. That department has an interest in intelligence. Another example is Public Safety Canada which runs the

mes activités ne cesse d'augmenter. Le poste implique davantage que dans le milieu des années 1990; j'occupais alors des fonctions semblables, mais davantage axées sur le renseignement. Aujourd'hui, mes activités portent sur la gestion des situations d'urgence et sur toute une gamme de questions qui ne relevaient pas de la sécurité nationale dans le milieu des années 1990, et cela à cause de ce qui s'est produit depuis. On peut donc dire que le poste a pris de l'envergure depuis, mais les choses ne bougent plus maintenant.

Le sénateur Day : Expliquez-nous l'importance, sur le plan du renseignement de sécurité, du second volet de vos responsabilités dont vous nous avez parlé, c'est-à-dire la coordination entre les ministères et les organismes et l'établissement de priorités. Comment les choses fonctionnent-elles? Imposez-vous vos vues — celles du Bureau du Conseil privé, les vôtres et celles de votre service — en consultation avec le premier ministre, ou travaillez-vous en collaboration avec les différents ministères et organismes qui ont peut-être un rôle à jouer dans leur domaine particulier de la recherche de renseignement?

Mme Bloodworth : J'espère ne pas vous avoir donné l'impression que le premier ministre ne rencontre jamais les administrateurs généraux des organismes, parce que ce n'est pas le cas. Par exemple, si le terrorisme devenait une préoccupation majeure, eh bien, nous organiserions des séances d'information qui seraient données par l'administrateur général du SCRS. Ce que je veux dire, c'est que le responsable du SCRS ne s'adresserait pas directement au premier ministre sans d'abord être passé par le Bureau du Conseil privé. Le premier ministre et les ministres seraient donc ponctuellement informés par le patron du SCRS sur différentes questions, et c'est d'ailleurs ce qui se fait. Il est évident que le ministre responsable est beaucoup plus souvent informé que les autres, bien que ceux-ci le soient également. Je voulais être certaine d'être bien claire à cet égard.

Les priorités sont établies à la faveur d'échanges réciproques. Nous ne sommes pas meilleurs que nos alliés en la matière, mais nous nous améliorons. Il serait stupide de ma part de fixer des priorités dans le domaine du renseignement sans d'abord m'entretenir avec les responsables des services de concernés. Dans un premier temps, Mme Marcoux et son personnel rassemblent les différents organismes. Les organismes de collecte du renseignement et certains de leurs principaux clients commencent à échanger sur les priorités, ce qui débouche en général sur une liste beaucoup plus longue que ce qu'il est possible de réaliser. Les priorités ne sont pas véritablement établies avant que nous n'en arrivions à une liste restreinte, ce qui nécessite toute une série d'échanges. Je préside les réunions des sous-ministres lors desquelles nous recommandons des ensembles de priorités. S'il arrivait que nous ne nous entendions pas sur les priorités, ce qui ne s'est jamais produit, j'indiquerais au premier ministre que, même si je ne suis pas d'accord avec eux, mes collègues estiment que telle ou telle question doit être traitée en priorité. En cas de divergence de vues sur les priorités, je ne ferais certainement pas fi de l'opinion des autres. J'estime que les ministres ont le droit d'être mis au courant. Nous aurions un débat entre nous. Sur le plan pratique, nous tiendrions compte de l'avis des ministères

operation centre. We listen to what they consider the top priorities. In fact, at the deputy level there was not much debate as to what the priorities should be. There was a lot of debate but in the end there was complete consensus. I would hope that would normally be the case. I do not seek consensus when there is a substance of disagreement. I am not one who believes that consensus is the ultimate goal. We should try and work out differences but if there are real differences then they should come to the surface for ministers to debate.

Senator Day: How frequently do you review priorities or determine whether they should stay the same or change?

Ms. Bloodworth: Generally, we do that type of review annually, although elections can affect that norm.

Senator Day: I would like to mention the Communications Security Establishment and your relationship with respect to that agency.

Senator Banks: Congratulations or condolences on your responsibilities, as I said earlier.

I will re-ask one of Senator Day's questions. You know the kids' game when I start with a message and whisper it in someone's ear and then that person whispers it in the chairman's ear, and by the time it gets to Senator Moore, it is a different message.

When the heads of the various agencies are doing the push-up part of information are you confident that the head of CSIS or RCMP intelligence or CSC, is satisfied that the message, which was important and needed attention, got to the ears that needed to hear it?

Ms. Bloodworth: I am satisfied, but you are right to raise the issue. It is something of which we must always be conscious. Intelligence is bits and pieces of information and it is important to be careful what you select to show any given decision-maker and the context of it, which is why we have intelligence assessment. Indeed, that particular issue is one on which the International Assessment Staff spends a lot of time.

The biggest check is a large part of what is provided. The biggest part is probably also available to the heads of the agencies, for example, assessments. It is an important check. People can make errors when they pick something out and put it in. I have not seen it happen in the six months I have been in this job, but we are vigilant about it. Indeed,

et des organismes clients, comme le MAECI. Ce ministère est demandeur de données du renseignement. On peut également penser à Sécurité publique Canada qui administre le Centre des opérations. Nous tenons compte de ce que ces ministères considèrent comme étant des priorités essentielles. D'ailleurs, à l'échelon des sous-ministres, nous ne polémiqons pas beaucoup sur ce que devraient être les priorités. Il peut y avoir beaucoup de discussion avant, mais à un moment donné le consensus est établi. C'est ce que j'espère dans tous les cas et je ne cherche pas à arracher un consensus à tout prix en cas de désaccord profond. Je ne crois pas que l'objectif ultime soit de dégager un consensus. Nous devons essayer de réconcilier nos différences, mais si les points de vue divergent vraiment, alors il faut en parler aux ministres qui en débattent.

Le sénateur Day : À quelle fréquence révisez-vous les priorités ou déterminez-vous qu'elles doivent demeurer telles quelles ou être modifiées?

Mme Bloodworth : En général, nous nous livrons à cet exercice de révision une fois par an, sauf quand les élections viennent perturber les choses.

Le sénateur Day : J'aimerais parler du Centre de la sécurité des télécommunications et des relations que vous entretenez avec cet organisme.

Le sénateur Banks : Comme je le disais plus tôt, félicitations ou condoléances pour vos responsabilités!

Je vais reprendre une des questions du sénateur Day. Connaissez-vous le jeu du téléphone auquel se livrent les enfants? On murmure un message à l'oreille de son voisin qui fait la même chose avec son voisin immédiat et ainsi de suite jusqu'au dernier qui répète ce qu'il entendu et qui est complètement différent du message de départ.

Quand les responsables des différents organismes concernés font monter l'information, êtes-vous certaine que les patrons du SCRS, de la GRC ou du SCC ont la certitude que leur message — important et devant faire l'objet d'une intervention immédiate — parvient aux oreilles auxquelles il est destiné?

Mme Bloodworth : Je n'en doute pas personnellement, mais vous avez raison de poser la question. Nous devons, en permanence, être conscients de cela. Le renseignement est constitué d'une multitude de petits éléments d'information et il est important de sélectionner très prudemment ce que l'on va communiquer à un décideur ainsi que le contexte dans lequel on va le faire, ce qui explique les évaluations du renseignement auxquelles nous nous livrons. Il s'agit effectivement d'un aspect particulier auquel notre Bureau de l'évaluation internationale consacre beaucoup de temps.

Nous assurons essentiellement un contrôle. Le gros des données de renseignement est également communiqué aux administrateurs généraux des organismes, par exemple sous la forme de comptes rendus d'évaluation. Les contrôles sont très importants. Des erreurs peuvent être commises dans la sélection de ce qui doit être communiqué et de ce qui doit être supprimé. Je

Ms. Marcoux and Greg Fyffe, the Executive Director of the International Assessment Staff, are vigilant about it.

The Chairman: We hear from the heads of agencies that sometimes months go by before they have an opportunity to talk to sometimes even their own minister, let alone the Prime Minister.

Ms. Bloodworth: I have not heard that in the last few months. I am not saying that it has never happened, but I have not heard the complaint.

The Chairman: When we hear it next, we will tell them to talk to you.

Ms. Bloodworth: They should, by all means. None of them are shy. I can assure you that I am under no doubt that any one of them would make their views known to me quite vociferously.

The Chairman: Frankly, they are embarrassed to raise the issue.

Ms. Bloodworth: I have not found any of them to be embarrassed to raise any question with me, senator. I know all of them well, and have for a long time. That is probably saying more about the age of the public service than anything. There is one good side of that, which is that I cannot believe that Jim Judd or John Adams would have any hesitation to raise anything with me if they had a concern.

Senator Banks: It is the nature of people looking up the tree to not always be convinced that someone up there got the point that they were trying to make.

Ms. Bloodworth: Absolutely, and I am sure there were times in my career that I felt that someone up the tree did not get the point. Sometimes they did not get the point and sometimes they did not agree with me; sometimes they were right and sometimes I was right.

Senator Banks: You mentioned one of those situations to us, in fact.

You mentioned earlier in your response to Senator Day that the Prime Minister is the head of the country. The Prime Minister is the head of the government, but he is not the head of the country. The Governor General is the head of the country.

Ms. Bloodworth: I stand corrected on that, you are quite right.

The Chairman: I make that correction for all the schoolchildren who are watching.

Ms. Bloodworth: He is the head of government, not head of state, to be precise.

Senator Banks: We have to ensure that people know that we understand that. I know that you do.

You mentioned Justice O'Connor's review of intelligence oversight. Some of us were members of an all-party committee that travelled around the world to advise the previous government

n'ai pas vu d'erreur dans les six mois qui se sont écoulés depuis mon arrivée dans ce poste, mais nous sommes très vigilants à cet égard. Mme Marcoux et Greg Fyffe, le directeur exécutif du Bureau de l'évaluation internationale, y font très attention.

Le président : Les responsables des organismes nous disent qu'il s'écoule parfois des mois avant qu'ils aient la possibilité de parler de quoi que ce soit même avec leur propre ministre et c'est encore pire avec le premier ministre.

Mme Bloodworth : Je n'ai pas entendu dire cela ces derniers mois. Je ne dis pas que ça ne s'est jamais produit, mais je n'ai pas entendu ce genre de plainte.

Le président : La prochaine fois que quelqu'un se plaindra, nous lui demanderons de s'adresser à vous.

Mme Bloodworth : Tout à fait. Il ne faut pas hésiter. Je suis absolument certaine qu'aucune de ces personnes n'hésitera à me faire vigoureusement part de son opinion.

Le président : Pour vous dire la vérité, ils nous ont semblé gênés de soulever le problème.

Mme Bloodworth : Je n'en ai jamais connu un seul qui soit gêné de me faire part d'un problème, sénateur. Il y en a beaucoup que je connais bien, et depuis longtemps, ce qui nous en dit long d'ailleurs sur l'âge moyen du personnel à la fonction publique. Il y a un bon côté à tout cela, c'est que je ne pense pas que Jim Judd, ni John Adams n'hésiteraient à me faire part de leurs préoccupations.

Le sénateur Banks : Il en va ainsi de ceux qui regardent en haut de la pyramide et qui ne sont pas toujours convaincus que le sommet comprend bien ce qu'ils veulent dire.

Mme Bloodworth : Tout à fait, et j'ai sans doute éprouvé parfois, dans ma carrière, le sentiment de ne pas être comprise par ma hiérarchie. Il m'est arrivé de ne pas être comprise et que mes supérieurs ne soient pas d'accord avec moi; parfois ils avaient raison et parfois c'est moi qui avait raison.

Le sénateur Banks : En fait, vous nous avez fait vivre une situation du genre tout à l'heure.

En réponse au sénateur Day, vous avez indiqué que le premier ministre était le chef d'État. Or, le premier ministre est le chef de gouvernement, mais pas le chef d'État. C'est la gouverneure générale qui est notre chef d'État.

Mme Bloodworth : Je reconnais mon erreur; vous avez tout à fait raison.

Le président : J'ai apporté cette correction pour les écoliers qui nous regardent.

Mme Bloodworth : Il est effectivement le chef du gouvernement et non le chef d'État.

Le sénateur Banks : Nous devons veiller à ce que les gens ne doutent pas que nous comprenons bien tout cela. Je sais que vous le savez.

Vous nous avez parlé de l'examen de la surveillance dans le domaine du renseignement qui a été confié au juge O'Connor. Certains d'entre nous étaient membres du comité multipartite qui

on the question of parliamentary oversight of security intelligence. At one point, a plan was put in place that there should be such oversight. As we pointed out and as the government knew, because they asked us to do this, Canada is one of the only countries, if not the only country, that does not have that level of parliamentary oversight of security intelligence.

You will have considered this matter. Will that be going ahead in some form or other so that there will be some parliamentary oversight of security intelligence?

Ms. Bloodworth: I believe the current government has committed to that in their platform and it is certainly part of the review we are conducting with Justice O'Connor. There have been no decisions made, so I cannot talk about the outcome. It will be discussed in our review.

Senator Banks: We hope that that is so, because that is a shortfall in this country.

The Chairman: Some of us hope that it is radically different from the proposal of the previous government, however.

Senator Banks: Yes, for the record.

Senator Day began a question about the Communications Security Establishment. CSE has a head, but you are responsible for it in some way that you are not responsible, for example, for CSIS or RCMP intelligence. Can you describe that responsibility?

Ms. Bloodworth: It is an unusual responsibility, as you said. The Communications Security Establishment is in the Defence portfolio and has been for many years. The head of that organization has the blessing of having two deputy ministers to report to.

Senator Banks: I am sure they are thrilled.

Ms. Bloodworth: I am sure they are. The deputy minister of defence, which I have been at one point, is responsible for the budget and operations of that organization. The National Security Advisor is the deputy minister responsible for operations and policy. That was an arrangement created 20-25 years ago to ensure that the Canadian Security Establishment responds overall to government policy and direction.

I held that role in the mid-1990s. In the mid-1990s, the head of that organization was an assistant deputy minister-level person who I think had always come up through the Communications Security Establishment. That was changed sometime in the last few years to an associate deputy minister appointed by Order-in-Council. We have had at least three appointments in that format. I think it would be fair to say that the level of day-to-day attention is probably less for me now than it was in the 1990s.

a fait le tour du monde en vue de conseiller le gouvernement précédent sur la question de la surveillance que le Parlement doit exercer dans le domaine du renseignement de sécurité. Un plan d'application de la surveillance avait même été mis préparé. Comme nous l'avons mentionné et comme le gouvernement le savait, puisque c'est lui qui nous invité à entreprendre ce travail, le Canada est l'un des seuls pays, si ce n'est le seul, où le Parlement n'exerce pas de contrôle dans le domaine du renseignement de sécurité.

Comme vous avez suivi le dossier, pouvez-vous nous dire si ce projet va se concrétiser d'une façon ou d'une autre afin que le Parlement exerce un contrôle sur le renseignement de sécurité?

Mme Bloodworth : Je crois que l'actuel gouvernement a prévu de le faire dans son programme et, de toute façon, cela fait partie de l'examen que nous effectuons avec le juge O'Connor. Jusqu'ici, aucune décision n'a encore été prise et je ne peux donc pas vous parler du résultat de toutes ces démarches. Il en sera question dans notre compte rendu d'examen.

Le sénateur Banks : Nous l'espérons, parce que c'est quelque chose qui manque au Canada.

Le président : Certains d'entre nous espèrent toutefois que ce que vous allez produire sera radicalement différent de la proposition du gouvernement précédent.

Le sénateur Banks : Il faut que ce soit su.

Le sénateur Day avait commencé à poser une question sur le Centre de la sécurité des télécommunications. Le CST a un directeur général, mais vous êtes responsable de cette organisation en vertu de responsabilités différentes de celles qui vous incombent dans le cas du SCRS ou du service de renseignement de la GRC. Pouvez-vous nous les décrire?

Mme Bloodworth : Comme vous le disiez, il s'agit d'une responsabilité inhabituelle. Le Centre de la sécurité des télécommunications fait partie du portefeuille de la défense depuis de nombreuses années. Le responsable de cette organisation a le bonheur de relever de deux sous-ministres.

Le sénateur Banks : Je suis certain que ça l'emballe.

Mme Bloodworth : Je n'en doute pas! Le sous-ministre de la Défense, poste que j'ai occupé à un moment donné, est responsable du budget et des opérations du CST. La conseillère nationale pour la sécurité est la sous-ministre responsable des opérations et de la politique. Ces modalités remontent à 20 ou 25 ans et elles avaient pour objet de s'assurer que l'Établissement de sécurité du Canada, à l'époque, travaille généralement dans le sens des politiques et des orientations du gouvernement.

J'ai occupé ce rôle jusqu'au milieu des années 1990. À ce moment-là, le responsable de l'organisation avait rang de sous-ministre adjoint et, jusque-là, il était toujours sorti des rangs du Centre de la sécurité des télécommunications. Cela a été modifié il y a quelques années quand il fut décidé de nommer par décret un sous-ministre délégué. Trois personnes ont été nommées ainsi depuis. Cela étant, on peut affirmer que ce service exige de moi une attention moins soutenue au quotidien que dans les années 1990.

Senator Banks: It is in the nature of a deputy minister.

Ms. Bloodworth: Yes, and it was more like a deputy minister and one of the assistant deputy ministers of a deputy minister. Now there is a deputy minister and an associate deputy minister, so there tends to be more scope of action. Accountability is still a responsibility.

Senator Banks: I think we understand that. We do not quite understand the duties and functions of the Intelligence and Security Secretariat and the International Assessment Staff in the Privy Council Office.

Does the Privy Council Office perform a complementary and supplementary role to other members of the security and intelligence community, like CSIS, for example?

Ms. Bloodworth: I will answer and then turn to Ms. Marcoux to give her perspective. I will start with the International Assessment Staff Secretariat, because that is a more easily definable job not unlike our that of our allies, the British, Australians and New Zealanders. There is a staff of 50, about 30 of whom are analysts, experts in various areas. They produce policy-neutral assessments. Their take on the current state of the Iranian government might be an issue that they would pick. That is not a particular issue, but it might be.

Senator Banks: I suspect it is a particular issue.

Ms. Bloodworth: I do not know that they are doing anything right at this moment. Let me distinguish. They operate at the national strategic level. They do not operate in tactical intelligence, for instance, about what troops should do in Afghanistan. They operate at a more national-level strategy. They might give an overall assessment, but they would not say what the government should do with that assessment. They would just say that this is our assessment of the various players in that government, what they are doing, and so on. They perform that function through much involvement with analysts from various parts of the community. They draw on that information as well. They produce regular assessments.

The Security and Intelligence Secretariat is closer to some of the other secretariats in the Privy Council Office. That is, they are there to ensure the Prime Minister is briefed on issues that are important to the government. They are part of the support for the Cabinet Committee on Foreign Affairs and National Security. They provide support to me in my role as deputy minister for operations and policy and they lead the policy development process. That is my Coles notes version.

Le sénateur Banks : C'est parce qu'il s'agit d'un poste de sous-ministre.

Mme Bloodworth : Effectivement, car avant cela, il s'agissait davantage d'un sous-ministre et d'un sous-ministre adjoint relevant d'un sous-ministre. De nos jours, il y a un sous-ministre et un sous-ministre associé qui peuvent donc en faire davantage. L'obligation de rendre compte demeure une responsabilité.

Le sénateur Banks : Nous comprenons bien. Nous comprenons tout à fait les fonctions et les devoirs du Secrétariat du renseignement et de la sécurité ainsi que du Bureau de l'évaluation internationale, au Conseil privé.

Est-ce que le Bureau du Conseil privé joue un rôle complémentaire à celui des autres membres de la collectivité de la sécurité et du renseignement, comme le SCRS, par exemple?

Mme Bloodworth : Je vais vous répondre, après quoi je demanderai à Mme Marcoux de vous donner son point de vue. Je commencerai par le Bureau de l'évaluation internationale, parce qu'il est plus facile de le définir par comparaison avec les structures de nos alliés, comme les Britanniques, les Australiens et les Néo-zélandais. Ce bureau comporte un personnel de 50 employés dont une trentaine sont des analystes, des spécialistes dans divers domaines. Ils produisent des évaluations qui ne sont pas fonction de la politique. La situation actuelle du gouvernement en Iran pourrait être un problème intéressant ces gens-là. Ce n'est pas vraiment un problème, mais ça pourrait le devenir.

Le sénateur Banks : J'estime que c'est déjà un problème.

Mme Bloodworth : Je ne pense pas qu'ils travaillent là-dessus en ce moment. Je vais faire un distinguo. Ces analystes et spécialistes fonctionnent au niveau stratégique national, pas au niveau du renseignement tactique qui les amèneraient, par exemple, à se prononcer sur ce que nos troupes devraient faire en Afghanistan. Ils travaillent donc sur le plan de la stratégie nationale. Ils peuvent toujours produire une évaluation globale, mais ils ne diront pas au gouvernement ce qu'il devrait en faire. Ils préciseraient simplement qu'il s'agit d'une évaluation concernant les différents acteurs du gouvernement, ce qu'ils font et ainsi de suite. Pour cela, ils sont en liaison avec des analystes qui travaillent dans d'autres branches de la collectivité du renseignement. Ils se fondent aussi sur toutes les informations qu'ils recueillent de droite et de gauche et produisent des évaluations régulières.

Le Secrétariat de la sécurité et du renseignement s'apparente davantage aux autres secrétariats du Bureau du Conseil privé, puisqu'il a pour mission de veiller à ce que le premier ministre soit tenu au courant des dossiers importants pour le gouvernement. Ce secrétariat est l'un de ceux qui apportent son appui au comité du Cabinet sur les affaires étrangères à la sécurité nationale. Il m'aide également dans mon rôle de sous-ministre responsable des opérations et de la politique et il dirige le processus d'élaboration de la politique. Voilà, c'était mes notes façon Coles.

Rennie Marcoux, Assistant Secretary to the Cabinet, Privy Council Office: I have a staff of approximately 40 people. Two of those units, as Ms. Bloodworth said, are policy units. They do policy development in support of the Foreign Affairs National Security Committee. I also have a unit that looks after the physical security of the Privy Council Office, which works closely with the RCMP in its responsibilities for protecting the Prime Minister. The unit also performs background checks with the RCMP and Canadian Security Intelligence Service for Orders-in-Council appointments.

Senator Banks: When you say that they do policy work, is that policy advice to the government?

Ms. Marcoux: For example, they develop policy on legislative initiatives, some of the initiatives talked about by Ms. Bloodworth in terms of work on the Anti-terrorism Act and changes to the act and security certificates.

Ms. Bloodworth: I would make the comparison to other policy, for example, the Anti-terrorism Act. The responsible minister is the Minister of Justice. Much of the background work, for example the analysis of various options, would be done there as it should be. When it eventually comes to cabinet or the Prime Minister must be briefed, we would have had someone involved in the process either to express views or not, depending if they had views. In that case, we would use the deputy level in order to advise the chair of the cabinet committee and the Prime Minister on the package.

Senator Banks: In the 1950s, for example, Canada was a welcome member at the international intelligence table because we had an extraordinary expertise in the processing, assessment and synthesis of intelligence, as we have been told. You talked about the exchanges with our allies. Are we welcome members at that table now? What do we have to trade? If you are going to deal with tables of international intelligence, you have to ante up or else you will not get anything back. What do we contribute?

Ms. Bloodworth: I cannot compare today with the 1950s, but I can compare it with the 1990s. The short answer to your question is yes, we are very welcome. I have had various allies — and I am talking particularly about our closest allies — express appreciation about specific things that we have done. You are quite right to point out that we need to pay attention to that. That is part of my job. We have to do the things necessary for the protection of Canada. There are many things that are necessary to do in Canada that our allies may or may not be interested in, but there are specific things we can do that our allies are grateful for, provided they are in our interests as well. We make sure we continue to do that well because it is an important factor. I have also had allies give me the impression that they think we were doing better now than 10 years ago. That might be as a result of a significant injection of funds since 9/11 which means the

Rennie Marcoux, secrétaire adjointe du Cabinet, Bureau du Conseil privé : J'ai une quarantaine de collaborateurs. Comme Mme Bloodworth vous l'a indiqué, deux cellules sont spécialisées dans les politiques. Elles font donc de la formulation de politiques à l'appui du comité sur les affaires étrangères et la sécurité nationale. Je chapeaute un autre module qui s'occupe de la sécurité physique au Bureau du Conseil privé et qui travaille en étroite relation avec la GRC afin d'assurer la protection du premier ministre. Ce même service coordonne les vérifications de sécurité avec la GRC et le Service canadien de sécurité du renseignement dans le cas des nominations par décret.

Le sénateur Banks : Quand vous dites que ces gens-là élaborent des politiques, cela revient-il à dire qu'ils conseillent le gouvernement sur les politiques à adopter?

Mme Marcoux : Par exemple, ils formulent des politiques relativement aux initiatives législatives dont Mme Bloodworth vous a un peu parlé, comme dans le cas de la Loi antiterroriste, des changements apportés à ce texte et des certificats de sécurité.

Mme Bloodworth : On pourrait faire la comparaison avec d'autres types d'instrument de politique, comme la Loi antiterroriste. Le ministre responsable dans ce cas est le ministre de la Justice. L'essentiel du travail de fond, c'est-à-dire les analyses des différentes options, est effectué par ce service. À un moment donné, il faut informer le Cabinet ou le premier ministre et nous envoyons alors quelqu'un qui aura participé à tout le processus pour éventuellement présenter le point de vue de l'équipe, si point de vue il y a. Le cas échéant, c'est le sous-ministre qui informe le président du comité du Cabinet ainsi que le premier ministre.

Le sénateur Banks : Dans les années 1950, par exemple, le Canada était fort bien vu de la communauté internationale du renseignement parce qu'il possédait une compétence extraordinaire en matière d'analyse, d'évaluation et de fusionnement des données du renseignement, du moins d'après ce qu'on nous a dit. Vous avez parlé des échanges avec nos alliés. Sommes-nous aussi bien vus de nos jours? Que doit-on déposer dans la corbeille de mariage? Quand on échange au niveau du renseignement international, il faut augmenter la mise sinon on n'obtient rien en retour. À quoi ressemble notre contribution?

Mme Bloodworth : Je ne peux pas comparer la situation d'aujourd'hui avec celle des années 1950, mais je peux le faire par rapport aux années 1990. Pour répondre brièvement à votre question, je dirai que nous sommes effectivement bien perçus. Des représentants de pays alliés du Canada — surtout de nos proches alliés — m'ont déjà dit qu'ils apprécient beaucoup ce que nous faisons. Vous avez tout à fait raison de souligner qu'il ne faut pas négliger cet aspect. Cela fait d'ailleurs partie de mon travail. Nous devons faire ce qu'il faut pour protéger le Canada. Il se trouve que nous devons faire beaucoup de choses auxquelles nos alliés ne s'intéressent pas forcément, mais nous pouvons aussi produire certaines choses bien particulières qui vont beaucoup intéresser nos alliés, à condition que cela aille également dans le sens de nos propres intérêts. Nous cherchons à poursuivre du mieux possible toutes ces choses-là, parce que c'est très important. Des représentants de pays alliés m'ont aussi donné l'impression que

agencies are able to do more and do it better. I have not had a chance to talk to some of the further away allies, but the close allies are very grateful for what we do.

Senator Banks: If we want to beef up our ante a bit, do we need to do more by way of foreign intelligence?

Ms. Bloodworth: We do a fair amount of what most people consider to be foreign intelligence. CSE is a foreign intelligence organization; that is what they do. CSIS does foreign intelligence as well. Those in the trade often use foreign intelligence in a different way from most people. They say there is security intelligence and foreign intelligence; that is, no security intelligence is part of foreign intelligence so it is largely political and economic.

Most of what we need on the foreign side is security. We do have the ability to get that now and do get some. Do we get enough? I am not sure I can ever say we get enough. Intelligence, by its nature, involves more than one can do, but we do reasonably well. The debate is about whether we do more, particularly on the political and economic intelligence. That is an issue this government has said they would look at, as have others, but no decisions have been made in that regard.

The Chairman: That requires amendment to the CSIS Act, though, does it not?

Ms. Bloodworth: If we want human intelligence on political and economic foreign intelligence collected abroad, it would require an amendment.

Senator Atkins: Do you have management responsibilities over the intelligence programs of all components of Canada's security and intelligence committee?

Ms. Bloodworth: No, I do not have management responsibility. The director of CSIS is responsible for the management of that organization. I would have some responsibility for the direction and management of CSE along the lines I described earlier. I have coordination responsibility and an ability to advise the Prime Minister, which tends to at least get me heard. When I say "heard" I would not purport to direct, in a management way — nor should I — all of those organizations.

Senator Atkins: Is there a direct communications line that you can use to advise the Prime Minister if there is a serious threat that came to your attention?

nous nous en sortons beaucoup mieux aujourd'hui qu'il y a 10 ans. Cela tient peut-être aux sommes importantes que nous avons injectées dans nos organismes, depuis le 11 septembre 2001 afin que ceux-ci soient en mesure de faire plus et mieux. Je n'ai plus la possibilité de m'entretenir avec des alliés moins proches de nous, mais je peux vous garantir que nos alliés les plus proches sont très reconnaissants pour ce que nous faisons.

Le sénateur Banks : Si nous voulions hausser un peu la barre et contribuer davantage, ne devrions-nous pas insister davantage sur le renseignement étranger?

Mme Bloodworth : Nous sommes assez actifs dans ce que beaucoup appellent le renseignement étranger. Le CST est une organisation qui fait du renseignement étranger, tout comme le SCRS. Dans le milieu, il arrive souvent que nous donnions au renseignement étranger une définition différente de celle qu'en retiennent la plupart des gens. Les initiés disent que le renseignement de sécurité et le renseignement étranger sont deux choses différentes et que le renseignement étranger, qui est de nature essentiellement politique et économique, ne présente aucune dimension « sécurité ».

Il va surtout falloir que insistions sur la recherche de renseignements de sécurité en ce qui concerne le volet étranger de nos interventions, ce que nous avons la possibilité de faire. En faisons-nous assez? Je ne pense pas être jamais en mesure d'affirmer que nous recueillons suffisamment de renseignements bruts de ce genre. Dans le domaine du renseignement, on n'a, par définition, jamais assez d'informations, mais je pense que nous nous débrouillons pas mal. La question est de savoir si nous devons recueillir davantage de données du renseignement étranger, surtout de nature politique et économique. Le gouvernement a déclaré qu'il examinerait la question, comme d'autres l'ont fait, mais aucune décision n'a encore été prise à cet égard.

Le président : Pour cela, il faudrait cependant modifier la Loi sur le SCRS, n'est-ce pas?

Mme Bloodworth : Si nous voulions rechercher, à l'étranger, des données du renseignement de nature politique ou économique, il faudrait effectivement modifier la loi.

Le sénateur Atkins : Êtes-vous investie d'une responsabilité de gestion en ce qui concerne les programmes de renseignement administrés par toutes les composantes du Comité de sécurité et du renseignement du Canada?

Mme Bloodworth : Non, je n'ai pas ce genre de responsabilité, puisqu'elle incombe au patron du SCRS. Je suis investie d'une certaine responsabilité en ce qui concerne l'orientation et l'administration du CST, comme je vous l'ai indiqué plus tôt. J'ai également une responsabilité de coordination assortie de la capacité de conseiller le premier ministre, ce qui me permet au moins d'être entendue. Quand je dis « entendue », je ne prétends pas administrer toutes ces organisations.

Le sénateur Atkins : Pouvez-vous établir une communication directe avec le premier ministre afin de le conseiller en cas de menace grave dont vous seriez mise au courant?

Ms. Bloodworth: Yes, starting with picking up the phone and calling him if there is something urgent.

Senator Atkins: If he is on the road can you contact him?

Ms. Bloodworth: I have no doubt if there was a serious reason for me to talk to him, I would be able to do so.

Senator Atkins: Could you provide to the committee your appreciation for today's threat environment?

Ms. Bloodworth: I will give you my view. I will preface it by saying the person that I look to most, because he is the most responsible under legislation, is the director of CSIS. Much of what you will hear me say will sound similar to what he says because he is the primary person accountable for ensuring we can do that in this country.

There is no doubt that Canada is on various lists. I will start with Osama bin Laden and al Qaeda. Canada is on the lists of that organization, although it is a much more diffuse organization than it once was. Someone described it as a franchise. Unfortunately, that may make it more difficult to track because of some of it is home-grown radicalization. We have seen that in the U.K. but we are not immune to it in this country. There are people affiliated in some way to the al Qaeda ideology that would do us harm if they saw an opportunity to do so.

I do not think we are the prime target; there are others who come ahead of us if they have a chance. There are various people within the country at any given point in time who would do harm to the country. For those who are "just talking about it," it all starts with just talking. They are at a stage where they have not done anything sufficient to make them susceptible to a criminal charge. That is the domain of CSIS and that is why we have a security agency. They have warrants and they have a process for targeting. That is what we are and they have enough to keep them busy.

Do you want to talk about counter-intelligence?

Senator Atkins: Yes.

Ms. Bloodworth: Despite the end of the Cold War, there are countries that would like to get various secrets from Canada, whether government or private sector secrets. While the counter-intelligence program with CSIS has been much reduced since the Cold War, there is still a counter-intelligence program.

The overall threat to national security is something that all Western countries face, in fact, probably all countries, but I will talk just about the Western countries and how the threat waxes and wanes. I do not think it is possible to envisage the threat being removed completely because there are people in any society who wish to undermine that society. It is a question of being able to keep the threat under control. I probably I will regret using the

Mme Bloodworth : Oui, je peux prendre le téléphone et l'appeler directement, s'il y a eu urgence.

Le sénateur Atkins : Et s'il est en déplacement, pouvez-vous également le contacter?

Mme Bloodworth : Je suis certaine que je pourrais le contacter si j'avais une raison très importante de le faire.

Le sénateur Atkins : Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de la menace actuelle?

Mme Bloodworth : Je vais vous donner mon point de vue, mais je commencerai par préciser que la personne à qui il faut vraiment poser cette question, étant donné que c'est lui le grand responsable de ce dossier en vertu de la loi, c'est l'inspecteur général du SCRS. Je vais essentiellement reprendre ses propos dans ce que je vais vous dire, puisque que c'est lui qui est chargé de cette mission au Canada.

Il est évident que le Canada est la cible de nombreuses organisations terroristes. Je vais commencer par celle d'Oussama ben Laden, c'est-à-dire al-Quaïda. Le Canada se trouve sur la liste de cette organisation, même si celle-ci est aujourd'hui beaucoup plus égaillée que par le passé. Certains disent que c'est devenu une franchise. Malheureusement, elle n'en est que plus difficile à retracer, à cause d'un phénomène de radicalisation locale. On a vu ce que cela donne au Royaume-Uni et nous ne sommes pas à l'abri du phénomène au Canada. Des terroristes ayant adhéré à l'idéologie d'al-Quaïda seraient prêts à porter un coup contre le Canada, s'ils en avaient l'occasion.

Je ne pense pas que nous soyons une cible de premier ordre; d'autres pays seront visés par ces mouvements, s'ils ont l'occasion d'agir. Il y a des terroristes potentiels, chez nous, qui pourraient déclencher un attentat n'importe quand. Il y a ceux qui en parlent simplement, mais tout commence par de simples paroles. Il ne suffit pas que quelqu'un parle de commettre un attentat pour que nous puissions l'accuser au pénal. C'est là où intervient le SCRS et c'est pour cela que nous avons un tel organisme chargé de la sécurité. Celui-ci peut recourir à des mandats et cibler certains individus. C'est à cela que sert le SCRS et ça suffit pour qu'il soit très occupé.

Voulez-vous que nous parlions de contre-ingérence?

Le sénateur Atkins : Oui.

Mme Bloodworth : Malgré la fin de la guerre froide, certains pays aimeraient arracher des secrets au Canada, que ce soit des secrets d'État ou des secrets commerciaux. Le programme de contre-ingérence du SCRS a été grandement réduit depuis la fin de la guerre froide, mais il continue d'exister.

Pour ce qui est de la menace qui pèse sur la sécurité nationale, nous ne sommes pas différents des autres pays occidentaux, et je me propose donc de vous parler des fluctuations de la menace constatée dans ces pays. On ne peut pas imaginer pouvoir, un jour, parvenir à éliminer complètement toute menace pesant contre un pays à cause de la présence, parmi nous, de gens qui veulent s'attaquer à nos sociétés. La question est donc de parvenir

words. I do not mean there is a guarantee that nothing will happen, but that we are doing enough so that we have sufficient knowledge of the threat.

I believe we are doing as much as we can at the moment, but it is an area about which we should never be complacent. It is important to always ask the question: Are we spending our money on the right things or looking at the right things? That will change from time to time and should change, because circumstances will change.

Senator Atkins: Do we have sufficient human resources to deal with our security?

Ms. Bloodworth: I do not know anyone in government who would say, "I have sufficient resources to do everything I might need to do."

We have had a huge influx of resources in the last five years. I think CSE's budget has doubled. CSIS's budget has gone up 75 per cent in the last five years, and it received additional money in the latest budget. We probably have as much as we are able to absorb in the short term.

Senator Atkins: What about the RCMP?

Ms. Bloodworth: The RCMP budget has gone up a huge amount since 9/11. Again, can they point to places where they do not have people? Yes. Some of it is a training issue. Just physically being able to put people through training is an issue now. They have not yet absorbed all the money they have been given. That is not a criticism. In large organizations it takes time to train qualified people. I am not trying to be cute but I believe we have as much as is absorbable at the moment. However, I am not saying that I would not say a year or so from now, to whoever is the government at the time, maybe you should put more resources into X or Y. We have to continue to assess that as we assess everything else.

The Chairman: Ms. Bloodworth, everything has gone up since 9/11. Why not put it in context going back to 1990 and then talk about how much it has gone up since then?

Ms. Bloodworth: CSIS is not quite where they were in 1990, but they are getting close. Perhaps Ms. Marcoux can find the numbers for you.

CSE I suspect is even closer, having been doubled. CSE went through a huge change because during the Cold War their focus was almost exclusively on the Soviet Union and its allies. That situation has changed.

I do have the numbers but I can certainly get them.

à maîtriser cette menace. Je regretterai probablement d'avoir employé ces mots. Je ne veux pas dire que nous aurons, un jour, la garantie que rien n'arrivera, mais plutôt que nous en faisons assez pour posséder une connaissance suffisante de la menace.

Je crois que nous faisons de notre mieux dans ce domaine pour l'instant, mais nous ne devons pas baisser la garde. Il est important de se poser régulièrement la question suivante : est-ce que nous dépensons notre argent à bon escient ou est-ce que nous nous intéressons à ce qui compte? La réponse à la question varie dans le temps, ce qui est normal étant donné que les circonstances changent.

Le sénateur Atkins : Disposons-nous de ressources humaines suffisantes dans le domaine de la sécurité?

Mme Bloodworth : Je ne connais personne au gouvernement qui vous dira avoir suffisamment de ressources pour faire tout ce qu'il doit faire.

Au cours des cinq dernières années, nous avons bénéficié d'une importante augmentation de nos ressources. Je crois que le budget du CST a doublé. Celui du SCRS a augmenté de 75 p. 100 en cinq ans et il vient d'être augmenté de nouveau à l'occasion du dernier budget. Nous avons sans doute reçu tout ce que nous sommes capables d'absorber à court terme.

Le sénateur Atkins : Et la GRC?

Mme Bloodworth : Le budget de la GRC a aussi été considérablement accru depuis le 11 septembre. Il est évident que la Gendarmerie pourrait toujours nous dire qu'elle manque de personnel ici ou là. Une partie du problème tient à la formation, parce que nous n'avons pas les installations nécessaires pour former tout le monde à l'heure actuelle. La GRC n'a pas encore utilisé tout l'argent qu'elle a reçu. Ce n'est pas une critique, mais il se trouve que c'est une importante organisation qui prend son temps pour former son personnel. Je ne veux pas jouer les malines, mais je pense que nous ne pourrions pas absorber plus d'argent pour l'instant. Cela ne revient pas à dire que, dans un an d'ici ou même plus tard, je ne demanderai pas au gouvernement en place, quel qu'il soit, de mettre plus de ressources ici ou là. Nous devons continuer d'évaluer la situation sur ce plan, comme nous le faisons avec tout le reste.

Le président : Madame Bloodworth, tout s'est accéléré depuis le 11 septembre. Pourquoi ne pas replacer les choses en contexte pour nous à partir de 1990, afin de nous donner une idée de ce qui s'est passé depuis lors?

Mme Bloodworth : Le SCRS n'en est pas encore là où nous en étions en 1990, mais nous n'en sommes pas loin. Mme Marcoux pourra peut-être vous fournir des données à ce sujet.

Comme le budget du CST a été doublé, je pense qu'on s'approche de ce que nous connaissions avant 1990. Le Centre a vécu un énorme changement parce que, durant la guerre froide, il s'intéressait exclusivement à l'Union soviétique et à ses alliés. La situation a changé depuis.

Je n'ai pas les chiffres ici, mais je pourrais sans doute vous les obtenir.

The Chairman: Give us a comparison, if you would, for all of the intelligence agencies and the police, starting in 1990 and working through to now.

Ms. Bloodworth: I can do that.

The Chairman: While there have been increases since 9/11, nothing can compensate for the gutting of personnel that took place in the 1990s. There is a whole generation of mid-level managers we do not see any more and, sadly, they cannot be replaced with funding that increased several years ago.

Ms. Bloodworth: That is true across the government, so I do not disagree.

The Chairman: It is particularly true in agencies whose main stock in trade is personnel.

Ms. Bloodworth: Yes, that is true of many parts of government. I am not disagreeing with you. I do not agree that intelligence is necessarily worse off than other areas of government.

The Chairman: We are asking how we are doing and your response was that they have gotten a lot of money since 9/11. We are saying that sounds to us like something political. That is what we hear from the government: Things are much better since 9/11; but it does not look at what happened prior to 9/11.

Ms. Bloodworth: I do not agree that it is political. It happens to be a fact. I also agree with you that it takes time to develop people, which is the point I was making a few moments ago, that just giving people money does not mean that the next day you have a trained police officer or a trained intelligence agency.

I would say that many of the people that left in the mid-1990s, and I speak more from the departments I know, were the same age group as myself whom we would still have to replace. However, there is no question that much experience was lost in the mid-1990s. That is a fact. Simply giving more money faster will not necessarily replace that experience. That was the only point I was making to Senator Atkins.

Senator Atkins: Along that line, do you think that the community resources have enough resources. I am referring to the local intelligence and security areas in cities such as in Toronto and Vancouver.

Ms. Bloodworth: Do you mean the police services in those areas?

Senator Atkins: Yes.

Le président : Pourriez-vous faire une comparaison entre la situation de 1990 et celle qui règne aujourd'hui pour l'ensemble des organismes du renseignement et pour la GRC?

Mme Bloodworth : Bien sûr.

Le président : Malgré une amélioration sur ce plan depuis le 11 septembre 2001, rien ne pourra compenser les réductions d'effectif des années 1990. Toute une génération de cadres intermédiaires a disparu et il est malheureusement impossible de la remplacer malgré l'augmentation du financement des dernières années.

Mme Bloodworth : C'est vrai partout au gouvernement et je suis d'accord avec vous.

Le président : C'est particulièrement vrai dans les organismes dont le fonctionnement repose essentiellement sur des ressources humaines.

Mme Bloodworth : Il est vrai que c'est la même chose dans nombre d'organisations gouvernementales. Je ne suis pas en désaccord avec vous. Je ne suis, cependant, pas d'accord sur le fait que le renseignement soit forcément plus mal loti que les autres secteurs gouvernementaux.

Le président : Quand on vous a demandé de commenter la situation actuelle, vous avez dit que ces organismes ont obtenu plus d'argent après le 11 septembre. Ce genre de réponse à des accents politiques; c'est ce qu'on entend des représentants du gouvernement quand ils affirment que les choses vont bien mieux depuis le 11 septembre. Toutefois, silence sur ce qui s'est passé avant le 11 septembre!

Mme Bloodworth : Je ne suis pas d'accord avec vous, ma réponse n'est pas politicienne, parce qu'elle décrit une réalité. Je vous concède, par ailleurs, qu'il faut du temps pour former les gens, ce qui revient à ce que je vous disais il y a un instant, et que le simple fait d'accroître les budgets d'un service ne veut pas dire que vous aurez des policiers dûment formés du jour au lendemain ou que vous pourrez compter sur un organisme du renseignement disposant d'un personnel dûment qualifié.

La majorité de ceux et de celles qui sont partis après le milieu des années 1990 — et je vous parle au sujet de ministères que je connais — appartenaient à mon groupe d'âge et nous aurions donc dû les remplacer à un moment donné. Quoi qu'il en soit, il est certain que nous avons perdu tout un groupe de gens expérimentés dans le milieu des années 1990. C'est une réalité. Le simple fait d'accroître les budgets d'un service ne va pas nous permettre de remplacer l'expérience perdue. C'est tout ce que je voulais indiquer au sénateur Atkins.

Le sénateur Atkins : Pour poursuivre dans la même veine, pensez-vous que les ressources communautaires sont suffisantes? Je veux parler des services qui assurent le renseignement et la sécurité à l'échelon local, dans des villes comme Toronto ou Vancouver.

Mme Bloodworth : Vous voulez parler des services de police?

Le sénateur Atkins : Oui.

Ms. Bloodworth: I do not know the details of municipal policing. The largest cities, namely, Toronto, Montreal and Vancouver, are obviously interested in national security issues, particularly because of their locations. I can only say that in my dealings with them they certainly seemed well able to deal with me. I cannot express a view as to whether they have sufficient resources.

Senator Atkins: How would they connect with you?

Ms. Bloodworth: They connect through the RCMP, but there are also connections in some cases with CSIS as well, particularly regarding the largest police forces.

Senator Moore: The chairman was asking about the collection of foreign intelligence and the need to collect it outside of Canada. He discussed a need for a change in the statute. Is it not so that CSIS now collects foreign intelligence within Canada?

Ms. Bloodworth: CSIS has the ability to collect that information within Canada, yes.

Ms. Marcoux: It is at the request of either the Minister of Foreign Affairs or the Minister of National Defence.

Senator Moore: We have heard from Great Britain that we need a foreign intelligence capacity. Do you have any comment on that?

Ms. Bloodworth: I will repeat what I said earlier. At the moment, we collect a lot of foreign intelligence. I think you are talking about human intelligence, not signals intelligence, because we have a foreign intelligence SIGINT organization. On the human side, we already have the ability to and do collect security intelligence from abroad, which in laymen's parlance is considered foreign intelligence. The issue is whether we should extend that to political and economic intelligence.

Personally, and you will not find this surprising because of my job, I put a priority on security and intelligence at all of those levels, whether domestic or international.

Ms. Marcoux: In many instances, the problem with political and economic intelligence is that it is not necessarily intelligence that you would want to share with allies. Even if we were to create that capacity, we would not necessarily want to share some intelligence that would benefit the Canadian government.

Senator Moore: You would not want to share that information.

Ms. Bloodworth: Ms. Marcoux is saying that when you think of collecting political or economic intelligence it is more likely of Canadian interest or indeed in the country.

Mme Bloodworth : Je ne connais pas vraiment la situation du côté des corps policiers municipaux. Il est évident qu'étant donné leur situation, des grandes villes comme Toronto, Montréal et Vancouver s'intéressent aux questions de sécurité nationale. À en juger d'après mes relations avec mes correspondants dans ce secteur, tout ce que je peux vous dire c'est que ces gens-là m'ont semblé en mesure de traiter avec moi. Cela étant, je ne peux pas vous dire s'ils ont suffisamment de ressources.

Le sénateur Atkins : De quelle façon ces services se mettent-ils en relation avec vous?

Mme Bloodworth : Ils passent par la GRC, mais dans certains cas, ils passent aussi par le SCRS, surtout les corps policiers importants.

Le sénateur Moore : Le président vous a parlé de la recherche de renseignement étranger et de la nécessité de pratiquer ce type d'activité à l'extérieur du Canada. Il a également mentionné la nécessité de modifier la loi. Est-il exact que le SCRS recueille à présent des données du renseignement étranger dans les limites du Canada?

Mme Bloodworth : Le SCRS est effectivement en mesure de recueillir cette information dans les limites du Canada.

Mme Marcoux : Cela se fait à la demande, soit du ministre des Affaires étrangères, soit du ministre de la Défense nationale.

Le sénateur Moore : On nous a dit, en Grande-Bretagne, que nous devons nous doter d'une capacité de recherche du renseignement étranger. Que répondez-vous à cela?

Mme Bloodworth : Je vais me répéter. Pour l'instant, nous recueillons beaucoup de données du renseignement étranger et l'on a certainement dû vous parler du renseignement humain par opposition au renseignement d'origine électromagnétique, parce qu'il se trouve que nous avons une organisation SIGINT qui nous permet de recueillir des données du renseignement étranger. Pour ce qui est des données d'origine humaine, nous avons la possibilité d'en recueillir à l'étranger, dans le domaine du renseignement de sécurité; le néophyte parle à se propos de renseignement étranger. La question est de savoir si nous devons étendre cette pratique aux renseignements de nature politique et économique.

Vous ne vous étonnez pas de ce que je vais vous dire, étant donné le travail que je fais, mais j'estime qu'il faut mettre la priorité sur la recherche de renseignements, au Canada et à l'étranger.

Mme Marcoux : Dans bien des cas, le problème que nous avons avec le renseignement politique et économique, c'est que nous ne voulons pas forcément le communiquer à nos alliés. Même si nous nous dotons d'une capacité dans ce domaine, nous ne voudrions pas forcément communiquer à d'autres des données du renseignement susceptibles de bénéficier au gouvernement du Canada.

Le sénateur Moore : Autrement dit, vous ne voudriez pas partager cette information.

Mme Bloodworth : Mme Marcoux dit que la collecte de données du renseignement politique ou économique obéit davantage aux intérêts des Canadiens et donc du pays.

Senator Moore: Do you mean because it may cause embarrassment?

Ms. Bloodworth: No, it just may not be in our interest to share it; not because it is embarrassing, but because it is for us. It is more likely political-economic information rather than security information.

Senator Moore: When you were responding to Senator Atkins' questions about today's threat environment, in terms of al Qaeda, and the countries that it targeted because of their international participation in armed responses, Canada is the only one of those countries that has yet to be attacked by that terrorist group.

Ms. Bloodworth: On the list of six, that is correct.

Senator Moore: What can you tell us about that situation? Is that a function to which our intelligence alerts us as to potential threats? Is a matter of more thorough tracking and ferreting out potential people who might take some action?

Ms. Bloodworth: I would be very hesitant to say that it is because we are better than our allies at finding people although our allies are very good.

I do not know why we have not been targeted. We have been targeted in the sense that Canadians were in the World Trade Center and there are Canadians abroad.

We do have charges pending, but they are all allegations. I do not know the thinking of al Qaeda people and why they have not attacked Canada. I do believe we should not be complacent about that threat.

Ms. Marcoux: If you think of the threat in a more global sense, our Canadian troops in Afghanistan have been attacked by al Qaeda elements.

Senator Moore: We were in Afghanistan and we are aware of the casualties there.

I would like to return to Senator Day's question about the information that is received and edited by your office. You said the editing is done by the PCO. If the head of CSIS provides a document and PCO edits it, does PCO then pass it to your desk?

Ms. Bloodworth: I am PCO. To be clear, we do not receive something from the head of CSIS and then just pick it apart. With respect to intelligence, people pick out what parts are of interest to the Prime Minister; it is not somebody editing a note that comes from the head of CSIS.

The head of CSIS may and does on occasion send notes to me saying this is an important issue; some may go to the Prime Minister, some may be just to let me know that something is happening or some can be a mixture of both. The intelligence I was talking about was the whole pool of intelligence, of which

Le sénateur Moore : Est-ce parce que cela pourrait nous mettre dans l'embarras?

Mme Bloodworth : Non, c'est qu'il n'est pas forcément de notre intérêt de communiquer ce genre de renseignement; ce n'est pas parce que nous pourrions nous retrouver dans l'embarras, mais parce que ces données du renseignement doivent nous être utiles, à nous. Il s'agit davantage d'information de nature politique et économique que d'information de sécurité.

Le sénateur Moore : Pour en revenir aux questions du sénateur Atkins au sujet de la menace actuelle d'al-Qaïda et des pays qui sont ciblés à cause de leur participation à la campagne internationale de lutte contre le terrorisme, le Canada est le seul pays visé à n'avoir pas encore été le siège d'un attentat terroriste.

Mme Bloodworth : C'est effectivement le cas en ce qui concerne la liste des six pays ciblés.

Le sénateur Moore : Pouvez-vous nous en dire davantage à ce sujet? Nos organismes de collecte du renseignement ont-ils pour mission de nous mettre en garde contre toute menace potentielle? Est-il question de filer et d'intercepter les terroristes potentiels?

Mme Bloodworth : J'hésite beaucoup à vous dire que nous y arrivons parce que nous sommes meilleurs que nos alliés pour retracer les suspects, bien que nos alliés soient excellents.

Je ne sais pas pourquoi nous n'avons pas encore été ciblés. Nous avons toutefois été ciblés en ce sens que des Canadiens sont morts dans l'attentat du World Trade Center et que nous avons des ressortissants à l'étranger.

Nous n'avons encore inculpé personne, mais il y ne faut pas perdre de vue toutes les accusations qui ont été portées. Je ne sais pas comment raisonnent les gens d'al-Qaïda, ni pourquoi ils ne s'en sont pas pris au Canada. Il demeure que nous ne devons pas tomber dans l'insuffisance face à cette menace.

Mme Marcoux : Quand on envisage la menace à l'échelle planétaire, il est évident que nos soldats canadiens en Afghanistan ont été attaqués par des éléments d'al-Qaïda.

Le sénateur Moore : Nous sommes en Afghanistan et nous sommes conscients que ce conflit fait des victimes.

Je veux en revenir à la question du sénateur Day au sujet du renseignement brut que vous recevez et trie. Vous avez dit que ce tri est effectué par le BCP. Recevez-vous les documents venant du patron du SCRS et que le BCP caviarde?

Mme Bloodworth : Je suis le BCP. Précisons une chose. Nous ne recevons rien directement du patron du SCRS que nous mettons de côté en vue de le traiter. Pour ce qui est du renseignement, nos gens sélectionnent ce qui peut être intéressant pour le premier ministre; personne ne va caviarder une note émanant du patron du SCRS.

Celui-ci peut m'envoyer des notes, ce qu'il fait de temps à autres, pour me signaler une question importante; certaines de ces notes sont transmises au premier ministre, certaines sont simplement destinées à m'informer que quelque chose se passe, et dans d'autres cas, c'est un peu des deux. Le renseignement dont je

there is a great deal. A certain portion is picked out to inform the Prime Minister because no one person, including myself, could read all of it.

Senator Moore: You mentioned that the heads of CSIS and RCMP, et cetera would not meet regularly with the Prime Minister and only meet if cleared through PCO. Is that through you?

Ms. Bloodworth: Yes, and it is not unusual for them to meet the Prime Minister although it does not happen weekly. It might be me or through the clerk, but I would be involved.

Senator Moore: You were talking about the International Assessment Staff Secretariat and the Security and Intelligence Secretariat, two separate entities both in your office under your bailiwick.

Who is in charge of the International Assessment Staff Secretariat?

Ms. Bloodworth: Greg Fyffe is the Executive Director.

Senator Moore: Is he a deputy assistant?

Ms. Bloodworth: He is an assistant deputy minister, the same as Ms. Marcoux.

Senator Moore: Ms. Marcoux, you are the person in charge of the Security and Intelligence Secretariat; is that correct?

Ms. Marcoux: Yes.

Senator Moore: I want to know about the Cabinet Committee on Foreign Affairs and National Security. How often does it meet, who attends and what are its responsibilities?

Ms. Bloodworth: There is a public release about cabinet committees and membership; a number of cabinet ministers attend. The committee meets weekly or bi-weekly, depending on the pending agenda, as with other cabinet committees.

Senator Moore: Does the Prime Minister ever attend that committee?

Ms. Bloodworth: The Prime Minister has a right to attend any cabinet meeting.

Senator Moore: I am asking if he attends.

Ms. Bloodworth: I am hesitating because I do not believe we ever release the membership of who attends cabinet meetings.

Senator Moore: You just release the list of who is eligible to attend.

Ms. Bloodworth: We release the list of the members.

Senator Moore: What other committees exist to review and intercept government intelligence requirements?

parlais émane de la piscine du renseignement brut qui regorge d'informations. Nous en trions une partie afin d'informer le premier ministre parce que personne, moi y compris, ne pourrait tout lire.

Le sénateur Moore : Vous avez dit que les patrons du SCRS et de la GRC, entre autres, ne rencontrent pas régulièrement le premier ministre et, que pour le faire, ils doivent passer par le BCP. Ces demandes de rencontres en personne transitent-elles par votre bureau?

Mme Bloodworth : Oui, et il n'est pas inhabituel que ces gens-là rencontrent le premier ministre, même si ce n'est pas de façon hebdomadaire. Leurs demandes passent par moi ou par le greffier, mais je suis toujours consultée.

Le sénateur Moore : Vous parlez du Bureau de l'évaluation internationale et du Secrétariat de la sécurité et du renseignement, qui sont deux services distincts au sein du BCP et qui relèvent de vous.

Qui est chargé du Bureau de l'évaluation internationale?

Mme Bloodworth : Greg Fyffe qui en est le directeur exécutif.

Le sénateur Moore : Il est sous-ministre adjoint?

Mme Bloodworth : Il est effectivement sous-ministre adjoint, comme Mme Marcoux.

Le sénateur Moore : Madame Marcoux, vous êtes vous-même responsable du Secrétariat de la sécurité et du renseignement, n'est-ce pas?

Mme Marcoux : Oui.

Le sénateur Moore : Parlez-moi du comité du Cabinet sur les affaires étrangères et la sécurité nationale. À quelle fréquence se réunit-il, qui y siège et quelles sont ses responsabilités?

Mme Bloodworth : Les comités du Cabinet et leur composition sont publics; un certain nombre de ministres du Cabinet siègent à celui-ci. Il se réunit une fois par semaine ou deux fois par mois, selon l'ordre du jour, comme les autres comités du Cabinet.

Le sénateur Moore : Est-ce que le premier ministre y participe parfois?

Mme Bloodworth : Le premier ministre est autorisé à participer à n'importe quelle réunion du Cabinet.

Le sénateur Moore : Je vous demande s'il y participe.

Mme Bloodworth : J'hésite à vous répondre, parce que je ne pense pas que nous puissions communiquer la liste de ceux qui participent effectivement aux réunions du Cabinet.

Le sénateur Moore : Vous venez juste de publier la liste de ceux qui y sont admis.

Mme Bloodworth : Nous publions la liste des membres.

Le sénateur Moore : Y a-t-il d'autres comités qui soient chargés d'examiner et d'intercepter les données du renseignement susceptibles d'intéresser le gouvernement?

Ms. Bloodworth: There is an ad hoc committee on intelligence, which is chaired by the Prime Minister.

Senator Moore: Is it called an ad hoc committee on intelligence?

Ms. Bloodworth: I am not sure of the exact title.

Ms. Marcoux: It is probably called a meeting of ministers on security and intelligence.

Senator Moore: How often does it meet? Is it the call of the chair?

Ms. Bloodworth: Yes, it is the call of the chair.

Senator Moore: The chair is the Prime Minister. What does this committee do? Do you attend those meetings?

Ms. Bloodworth: Yes, I attend those committee meeting, where, among other things, it sets priorities.

Senator Moore: Are the priorities different than the priorities of the Cabinet Committee on Foreign Affairs and National Security?

Ms. Bloodworth: No, it is done by that committee. It is not done by the Cabinet Committee on Foreign Affairs and National Security.

Senator Moore: The Cabinet Committee on Foreign Affairs and National Security does not deal in the setting of priorities?

Ms. Bloodworth: Not in intelligence, no.

Senator Moore: Is its role just in security matters?

Ms. Bloodworth: No, it is in foreign affairs and national security.

Senator Moore: It does not, however, include intelligence. How do you do security without doing intelligence?

Ms. Bloodworth: I said that they did not set priorities for intelligence. If there is an issue related to CSIS, for example, asking for more money, it would go to that committee.

There are committees that deal with the details of it, but ultimately all decisions are ratified by cabinet.

Senator Zimmer: Thank you both for attending today.

Many years ago, in the 1970s, I had the opportunity of working with the minister of defence as a special assistant so I can appreciate your role and responsibilities. During my time with the minister I learned that all Canadians have a role in the responsibility for the defence and security of the country.

I want to follow up on the question that my colleagues Senator Atkins and Senator Moore raised in the area of threat assessment. The national security policy provides for the establishment of an

Mme Bloodworth : Il existe un comité spécial sur le renseignement, présidé par le premier ministre.

Le sénateur Moore : On l'appelle comité spécial sur le renseignement?

Mme Bloodworth : Je ne suis pas certaine de son titre exact.

Mme Marcoux : Je pense qu'on parle de la réunion des ministres sur la sécurité et le renseignement.

Le sénateur Moore : À quelle fréquence cette réunion a-t-elle lieu? Est-ce à l'appel de la présidence?

Mme Bloodworth : Oui, les réunions sont convoquées par le président.

Le sénateur Moore : Et le président, c'est le premier ministre. Que fait ce comité? Y participez-vous?

Mme Bloodworth : Oui, je prends part à ces réunions de comité qui ont notamment pour objet de fixer les priorités.

Le sénateur Moore : Les priorités sont-elles différentes de celles établies par le Comité du Cabinet sur les affaires étrangères et la sécurité nationale?

Mme Bloodworth : Non, les priorités sont établies par ce comité, pas par celui du Cabinet sur les affaires étrangères et la sécurité nationale.

Le sénateur Moore : Le comité du Cabinet sur les affaires étrangères et la sécurité nationale ne fixe-t-il pas de priorités?

Mme Bloodworth : Pas en matière de renseignement.

Le sénateur Moore : Son rôle se limite-t-il donc aux seules questions de sécurité?

Mme Bloodworth : Non, c'est un comité qui s'occupe d'affaires étrangères et de sécurité nationale.

Le sénateur Moore : Toutefois, ça n'inclut pas le renseignement. Comment faire de la sécurité sans faire du renseignement?

Mme Bloodworth : Tout ce que j'ai dit, c'est que ce comité ne fixe pas de priorités dans le domaine du renseignement, mais il peut, par exemple, donner suite à une demande du SCRS d'obtenir plus d'argent.

Il y a d'autres comités qui traitent des détails de ce genre de demande, mais au bout du compte les décisions sont ratifiées par le comité.

Le sénateur Zimmer : Merci beaucoup de vous être déplacée.

Il y longtemps, dans les années 1970, j'ai eu la possibilité de travailler avec le ministre de la Défense en qualité d'adjoint spécial et j'ai donc une idée de ce que sont votre rôle et vos responsabilités. Pendant cette période de que j'ai passée au côté du ministre, j'ai appris que les Canadiens ont un rôle à remplir dans le domaine de la défense et de la sécurité du Canada.

Je vais enchaîner sur la question qu'ont abordée successivement le sénateur Atkins et le sénateur Moore au sujet de l'évaluation de la menace. La politique de la sécurité nationale

Integrated Threat Assessment Centre. Could you describe the management and accountability structure that governs this centre and is the Privy Council Office represented at that centre?

Ms. Bloodworth: Yes, I believe we are. We have a couple of seats there; I was hesitating because sometimes they are rotating. We would normally have somebody in that centre, as would a number of other government parties.

It is a part of CSIS; I mentioned before that the head of CSIS is the person responsible for threat assessment. It has a particular relationship, where the funding of it is subject to an agreement between myself — actually my predecessor — and the head of CSIS. It is considered a community resource, one where various members of the community provide employees to work there to make sure that we can truly bring it all together. It is not unlike what has been done by a number of our allies in recent years.

Senator Zimmer: What other departments are represented?

Ms. Bloodworth: The Communications Security Establishment, CSIS, I believe the RCMP, Canadian Border Services, Transport Canada, Canadian Forces — I am not sure that is a complete list.

Ms. Marcoux: We can get back to you with the complete list of departments.

Senator Zimmer: Have all the other individuals working at ITAC received special training in this area?

Ms. Bloodworth: I cannot say for sure every single one there now has received it. However, there is special training. The Integrated Threat Assessment Centre has taken a lead in training on threat assessment in particular.

Are we where we want to be? No; much more needs to be done, partly because we have a new community of people coming in all the time. We are going to be taking stock of ITAC now that they have been in operation for two and one-half years.

Senator Zimmer: The national security policy identifies eight threats facing Canada, and I will list them: terrorism; proliferation of weapons of mass destruction — I am sure we are familiar with that phrase over the last few years; failed and failing states; foreign espionage; natural disasters; critical infrastructure vulnerability; organized crime; and pandemics.

Does ITAC produce assessments in all those areas?

Ms. Bloodworth: No, it is focused on physical threats. For example, they do not have any particular expertise to assess pandemics. I am not saying they would not be aware of it, but they do not produce assessments on that threat. The proliferation of weapons of mass destruction is more of a Foreign Affairs issue. What ITAC has been focused on is physical threats to Canada, largely terrorism. Natural disaster intelligence does

prévoit la création d'un centre intégré d'évaluation de la menace. Pourriez-vous nous décrire la structure de gestion et de responsabilité qui régit ce cadre et nous indiquer si le Bureau du Conseil privé est représenté au Centre?

Mme Bloodworth : Je crois que nous sommes effectivement représentés. Nous y avons deux ou trois représentants. J'ai quelques doutes à cause des rotations occasionnelles. Normalement, le BCP est représenté au Centre, comme bien d'autres organisations gouvernementales.

Celui-ci fait partie du SCRS; je vous apporte cette précision parce que le patron du SCRS est donc la personne responsable de l'évaluation de la menace. La relation est un peu particulière en ce sens que le financement du Centre est fondé sur une entente entre moi-même — en fait mon prédécesseur — et le patron du SCRS. On estime que le Centre est une ressource commune à laquelle les différents membres de notre collectivité détachent des employés pour s'assurer que nous travaillons tous dans le même sens. Ce n'est pas différent de ce que nombre de nos alliés ont fait ces dernières années.

Le sénateur Zimmer : Quels autres ministères sont représentés?

Mme Bloodworth : Le Centre de la sécurité des télécommunications, le SCRS, la GRC, si je ne m'abuse, l'Agence des services frontaliers du Canada, Transports Canada, les Forces canadiennes, et j'ai l'impression d'en oublier.

Mme Marcoux : Nous vous ferons parvenir la liste complète des ministères.

Le sénateur Zimmer : Est-ce que tous ceux et toutes celles qui travaillent au CIEM ont reçu une formation spéciale dans ce domaine?

Mme Bloodworth : Je ne peux pas vous assurer que chacun d'eux a reçu cette formation. Cependant, il est vrai qu'une formation spéciale est dispensée. Le Centre intégré d'évaluation de la menace a été le premier à offrir une formation dans le domaine de l'évaluation de la menace.

Il demeure qu'il reste beaucoup à faire, surtout parce que nous accueillons en permanence de nouveaux participants dans cette collectivité. Nous allons voir ce que donne le CIEM qui existe maintenant depuis deux ans et demi.

Le sénateur Zimmer : La politique relative à la sécurité nationale précise que le Canada fait face à huit menaces : le terrorisme; la prolifération des armes de destruction massive — expression devenue familière ces dernières années; les États en déroute et les États défaillants; l'espionnage étranger; les catastrophes naturelles; la vulnérabilité des infrastructures essentielles; le crime organisé, et les pandémies.

Le CIEM produit-il des évaluations dans tous ces domaines?

Mme Bloodworth : Non, il s'intéresse essentiellement aux menaces physiques. Par exemple, il n'a aucune compétence en ce qui concerne l'évaluation des pandémies. Je ne suis pas en train de dire que nous ne devons pas nous intéresser aux pandémies, mais il se trouve que le Centre ne produit pas d'évaluation sur ce sujet. La prolifération des armes de destruction massive relève davantage des Affaires étrangères. Le

not provide anything on natural disasters, unfortunately, so I would be surprised if they have done anything on that type of threat. They are primarily focused, as are our allies, on terrorism.

Senator Zimmer: ITAC can probably improve its ability to address key national security issues. How much of ITAC's work is pushed up to government?

Ms. Bloodworth: What do you mean by that?

Senator Zimmer: How much of the work is pushed up, rather than down — how much is pressed up toward government?

Ms. Bloodworth: Do you mean to ministers?

Senator Zimmer: Improving its ability to address the security issues of the country.

Ms. Bloodworth: Their primary audience is not ministers. Their primary audience was at the “front line” to ensure they could respond. That was the gap we and our allies felt was the greatest; it does not really help if only I know there is a threat if they have not given it to the Toronto police department, if it happens to be there. That is an area on which we have work to do but they have made great strides compared to where we were prior to ITAC. That is their primary focus, not just for provinces and police forces, but it could be also border agents or the RCMP, people who have to deal with the threat at the front end.

Senator Zimmer: CSIS collects foreign human security intelligence from sources within Canada; we know that. Does CSIS operate in gathering human intelligence outside of Canada? Do we still have spies?

Ms. Bloodworth: CSIS has a number of liaison officers around the world, who liaison with other security services. In addition, they have had some fairly limited operations on the security side elsewhere in the world.

Senator Zimmer: In our new role in Afghanistan, not just peacekeeping, but the more proactive role we are playing now, in your opinion, has that placed our country in a deeper threat.

Ms. Bloodworth: Do you mean at home? It certainly placed our people in Afghanistan in a greater threat.

Senator Zimmer: No, here.

Ms. Bloodworth: I have not seen direct evidence of that. I have heard people say it, but I have not seen any myself; it is certainly something I watch for. There is nothing I can put my hands on as

CIEM s'intéresse essentiellement aux menaces de nature physique qui pèsent contre le Canada, principalement d'origine terroriste. Malheureusement, le renseignement sur les catastrophes naturelles ne nous apprend rien sur le sujet et je serais très surprise que le Centre ait produit quoi que ce soit sur les menaces que constituent les catastrophes naturelles. Cette institution s'intéresse au premier chef au terrorisme, à l'instar de nos alliés.

Le sénateur Zimmer : Le CIEM pourrait sans doute améliorer sa capacité d'analyse des questions de sécurité nationale. Dans quelle mesure le gouvernement est-il mis au courant des travaux du CIEM?

Mme Bloodworth : Que voulez-vous dire par-là?

Le sénateur Zimmer : Dans quelle mesure l'information remonte-t-elle a priori, plutôt que d'être réclamée par le gouvernement?

Mme Bloodworth : Vous voulez dire par les ministres?

Le sénateur Zimmer : Il faut améliorer la capacité du Centre de s'intéresser aux questions de sécurité nationale au Canada.

Mme Bloodworth : Son auditoire principal n'est pas constitué par les ministres, mais plutôt par le personnel de première ligne afin que celui-ci soit en mesure de réagir en cas de crise. C'est là où, selon nous et nos alliés, se situait le besoin le plus important; il n'est pas très utile que je sois la seule à être informée d'une menace, si, advenant que celle-ci concerne la ville de Toronto, le service de police local n'est pas mis au courant. C'est un aspect sur lequel nous allons devoir travailler, mais de grands progrès ont été réalisés par rapport à la situation qui régnait avant la création du CIEM. C'est donc le principal objectif de ce service qui doit communiquer l'information non seulement aux provinces et aux corps policiers, mais aussi aux douaniers et à la GRC, à tous ceux qui sont confrontés à la menace sur le terrain.

Le sénateur Zimmer : Nous savons que le SCRS recueille des données du renseignement de sécurité par des moyens humains, grâce à des sources situées au Canada. Est-ce que le SCRS recherche ce genre de renseignement à l'étranger; avons-nous encore des espions?

Mme Bloodworth : Le SCRS compte un certain nombre d'agents de liaison dans le monde qui sont en contact avec d'autres services de sécurité. De plus, le SCRS a mené des opérations relativement limitées dans le domaine de la sécurité ailleurs dans d'autres pays.

Le sénateur Zimmer : Selon vous, est-ce que notre nouveau rôle en Afghanistan, qui ne correspond plus à une mission de maintien de la paix, mais qui est plus actif, nous expose davantage sur le plan de la sécurité?

Mme Bloodworth : Vous voulez dire au Canada, parce qu'il est évident que nos militaires en Afghanistan sont très exposés?

Le sénateur Zimmer : Je veux dire ici.

Mme Bloodworth : Je n'ai rien vu allant dans ce sens. Je l'ai entendu dire, mais je n'ai personnellement vu aucune preuve à cet égard, et c'est quelque chose que je surveille. Je n'ai jamais

evidence to show that the fact we are in Afghanistan has meant somebody is plotting here in Canada. I am not saying it is impossible; I am saying I have not seen it myself.

There are people who get radicalized and use whatever happens to be around. It could be Iraq, even though we are not there, because they do not often make a distinction between Western countries. It could be Afghanistan, but I have not seen evidence myself and I have been watching. I can certainly see it may be possible.

Senator Zimmer: If you listen to some of the television reports, there is the thought that there might be retaliation to us taking a more active role. Maybe that is just the media playing it up. They give the impression that because we are there playing a more active role, there will be retaliation on our country.

Ms. Bloodworth: I am not saying it is not possible, but I have not seen proof of that retaliation. When you look at the targeting of our people in Afghanistan, it has been very focused on the people there because they want them out of there. I have not seen it make the leap to say they are directly connecting with people here to target here. Again, I do not say it is impossible and that is why I watch for it. However, I have not seen any evidence.

The Chairman: What about the reverse? Does breaking up training camps in Afghanistan lessen the likelihood of terrorists appearing in Canada?

Ms. Bloodworth: I think there is no question that it does. In the 1990s, terrorist camps trained terrorists. Not having those provides a safer environment here and in other countries as well. It is not perfectly safe; nothing is perfectly safe. However, there is no question in my mind that it has improved security here as well as elsewhere.

Senator Moore: Currently, in the United States, there is an issue dealing with alleged improper FBI surveillance of citizens. Are you aware of any such intelligence gathering by that agency of Canadian citizens or Americans living in Canada?

Ms. Bloodworth: No, I am not aware of any such surveillance.

Senator Moore: Would you be notified by that agency if they intended to do such surveillance?

Ms. Bloodworth: I would hope so. That said, I do not control the American agencies. They have very close relationships with our agencies, but I am not aware of any such surveillance.

Senator Moore: Do we have a working agreement or understanding that would require them to notify you in the event they intended to pursue that type of action?

Ms. Bloodworth: The FBI is a domestic security force so I would be surprised if they were doing that kind of thing abroad. That is not to say they do not want information

vu quoi que ce soit indiquant que certains intriguent contre le Canada à cause de notre présence en Afghanistan. Je n'écarte pas cette possibilité, mais je vous dis que je n'ai personnellement rien vu à ce sujet.

Il y a toujours des groupes radicaux qui sautent sur toutes les occasions. Ils pourraient, par exemple, dire que c'est à cause de l'Irak, même si nous ne sommes pas là-bas, parce qu'ils ne font pas toujours la distinction entre les différents pays occidentaux en cause. Il pourrait s'agir de l'Afghanistan, mais je n'ai personnellement vu aucune preuve allant dans ce sens et je surveille la chose. En revanche, cette hypothèse est du domaine du possible.

Le sénateur Zimmer : D'après des reportages télévisés, certains pensent que nous pourrions subir les représailles de notre participation plus active en Afghanistan. Il est possible que ce soit simplement les médias qui imaginent cela. Ils donnent toutefois l'impression qu'à cause de notre participation plus active là-bas, nous risquons de subir une vendetta terroriste.

Mme Bloodworth : Je ne dis pas que c'est impossible, mais je n'ai rien vu m'indiquant que nous courrions le risque de subir des représailles. Nos soldats sont ciblés en Afghanistan parce que les insurgés veulent qu'ils s'en aillent. Je n'ai rien vu me portant à conclure que nous sommes ciblés ici par les mêmes groupes. Je me répète, je ne dis pas que c'est impossible et c'est d'ailleurs pour cela que je surveille la situation. Toutefois, je ne dispose d'aucune preuve allant dans ce sens.

Le président : Et l'inverse? Autrement dit, est-ce que la destruction des camps d'entraînement en Afghanistan va réduire la possibilité que des terroristes viennent frapper en sol canadien?

Mme Bloodworth : Très certainement! Dans les années 1990, ces camps-là entraînaient des terroristes. Leur disparition se traduit par une amélioration de la sécurité au Canada et dans d'autres pays. Ce n'est pas un état de sécurité parfait, parce que rien n'est jamais entièrement sûr. Néanmoins, il est évident, quant à moi, que la sécurité a été améliorée, ici et ailleurs dans le monde.

Le sénateur Moore : Il y a actuellement un problème aux États-Unis à cause de la surveillance prétendument abusive que la CIA exerce sur les Américains. Savez-vous si cet organisme recueille des données du renseignement sur des Canadiens ou des Américains résidant au Canada?

Mme Bloodworth : Pas à ce que je sache.

Le sénateur Moore : S'il se livrait à ce genre de surveillance, cet organisme vous le dirait-il?

Mme Bloodworth : Je l'espère. Cela dit, je ne contrôle pas les organismes américains. Ils travaillent en étroite relation avec nos propres organisations, mais je n'ai pas entendu parler d'une telle surveillance.

Le sénateur Moore : Avons-nous conclu un accord ou une entente en fonction de laquelle les Américains devraient vous informer s'ils entendaient se livrer à ce genre de chose?

Mme Bloodworth : Le FBI est un service de sécurité intérieur et je serais surprise qu'il mène des actions à l'étranger. Cela ne revient pas à dire que le FBI ne cherche pas à bénéficier

from us; there are very established police arrangements for exchanging information. On the intelligence side, there are also understandings for exchanging information.

Senator Moore: I mention that agency because that is the agency most noted in the reports. Perhaps the CIA would look into the affairs of Americans living abroad, such as in Canada.

Ms. Bloodworth: I am not aware of any CIA surveillance of Canadians.

Senator Moore: Would you be aware? Is there any kind of arrangement, understanding or agreement between our security and intelligence agencies and the CIA?

Ms. Bloodworth: Certainly, we have relationships and the CIA has a station at the American embassy in Ottawa. We have relationships on exchanging information, et cetera. I cannot say that I am aware of everything that they do in Canada but I would not expect the CIA to conduct operations in Canada unless we were aware and in agreement. I am not aware of any such agreement or activity.

Senator Banks: Following up on Senator Zimmer's question about spies, I know that we do not use that term in polite company and I believe that you call them liaison officers.

Ms. Bloodworth: No, we call them agents. Liaison officers do not conduct covert operations, otherwise they would have trouble maintaining their diplomatic status.

Senator Banks: If you had your druthers, would CSIS or another other agency do more human intelligence gathering? Would we have more spies on security intelligence, not on political or economic intelligence? Would we do more of that kind of activity with either people who work for CSIS or with people who work for CSIS in other places?

Ms. Bloodworth: It will not surprise you that I believe that intelligence is a huge component of national security, but it is not perfect. It is like a sophisticated gossip system, in some ways.

Senator Banks: If we do not have intelligence, we will make mistakes.

Ms. Bloodworth: First, even if we have a great deal of it we will make mistakes because it is a human system. However, it is an important part of the national security of this country and other countries. Second, it is good that the country has put more money into CSIS in the last few years. Third, I will come back to my earlier point: In the end, more money more quickly does not necessarily produce better results because it takes time for a large organization to absorb.

d'informations de provenance canadienne; les services policiers ont effectivement conclu des accords bien définis portant sur l'échange d'informations avec les Américains. Dans ce volet du renseignement, il existe aussi des ententes de réciprocité.

Le sénateur Moore : J'ai parlé de cet organisme, parce que c'est celui-ci dont le nom revient le plus souvent dans les rapports. Il est possible que la CIA s'intéresse à ce que font les Américains résidant à l'étranger, comme au Canada.

Mme Bloodworth : À ce que je sache, la CIA ne surveille pas les Canadiens.

Le sénateur Moore : Seriez-vous au courant sinon? Existe-t-il des modalités ou des ententes entre les organismes canadiens de la sécurité et du renseignement et la CIA?

Mme Bloodworth : Bien sûr, nous sommes en relation avec l'antenne de la CIA à l'ambassade des États-Unis, à Ottawa. Nous échangeons des données du renseignement, et cetera. Je ne peux pas vous affirmer que nous sommes au courant de tout ce que les Américains font au Canada, mais je ne m'attendrais pas à ce que la CIA conduise des opérations sur notre territoire à moins sans nous en informer d'abord et sans avoir obtenu notre accord. Je n'ai pas entendu dire qu'un tel accord a été donné, ni que ce genre d'activité se déroule au Canada.

Le sénateur Banks : Je vais revenir sur la question que le sénateur Zimmer vous a posée à propos des espions; je sais qu'en bonne compagnie, on ne doit pas les appeler ainsi, mais plutôt utiliser le titre d'agents de liaison, comme vous l'avez fait.

Mme Bloodworth : Non, ces gens-là sont des agents secrets. Les agents de liaison ne mènent pas d'actions clandestines, sans quoi ils auraient de la difficulté à conserver leur statut diplomatique.

Le sénateur Banks : S'il n'en tenait qu'à vous, demanderiez-vous au SCRS ou à une autre organisation de recueillir davantage de renseignement d'origine humaine? Consacriez-vous davantage d'espions pour recueillir des données du renseignement de sécurité, plutôt que du renseignement politique ou économique? Insisteriez-vous davantage sur ce genre d'activité en recourant à du personnel travaillant au SCRS ou pour le SCRS?

Mme Bloodworth : Je ne vous étonnerai pas en vous disant qu'à mes yeux le renseignement est un élément très important de la sécurité nationale, mais les choses ne sont pas parfaites. En ce sens, ce que nous faisons s'apparente à du papotage mondain.

Le sénateur Banks : En l'absence de données du renseignement, nous ferions des erreurs.

Mme Bloodworth : Premièrement, même si nous avons un très solide système de collecte du renseignement, nous ferions encore des erreurs, parce que le système est humain. Il demeure que c'est un élément très important de la sécurité nationale, au Canada comme ailleurs dans le monde. Deuxièmement, il est bon que le Canada ait investi davantage dans le SCRS ces dernières années. Troisièmement, je vais revenir à ce que je disais tout à l'heure : en fin de compte, une augmentation rapide des budgets ne donne pas

I talked about recruiting and training and you can only do so much at any given time. Currently, they have as much as they can absorb comfortably.

Senator Banks: If the government determined that it would beef up its capacity for intelligence outside Canada, would you advise them to set up a separate agency or should that be done by CSIS with a new mandate provided in legislation?

Ms. Bloodworth: I will not answer that question directly, senator, because I normally try to give my advice first to a minister and allow a minister to make that determination. However, I can talk about some of the factors. This government has indicated, as the previous government indicated, that it will look at that issue. There is no question that most, if not all, of our close allies have foreign intelligence organizations, and that has been part of the argument of some that have them.

Senator Banks: Do they expect us to have such organizations? Do they not wonder why we do not have them?

Ms. Bloodworth: The answer to that is not clear to me. I have not heard that as a widespread comment, although perhaps one or two have made that suggestion.

Senator Banks: Members of the committee have heard it.

Ms. Bloodworth: I have not heard that in the last six months. That is one factor. Another factor is that security intelligence is our highest priority, as it should be. Although there are limits to the resources of any country, our priority should be to put our resources in security intelligence.

There is a cost to creating new organizations. It takes time to set them up and you must weigh the cost against the benefit. That holds true for a foreign intelligence organization as well as any other organization. A government would have to conclude that the benefit to be received would outweigh the cost of the organization. Its organization takes time, in particular for intelligence, because intelligence on an unknown cannot be produced instantly. Even at CSIS, when they want intelligence on a specific, they cannot simply have it the next day. It takes time to train people and develop sources, et cetera.

Senator Banks: The same argument occurs in any order of government, for example with respect to the fire department, such that it will cost money to build a better-trained fire department. The cost-benefit analysis to building a better fire department is fairly clear to most people, so the money becomes unimportant.

forcément de meilleurs résultats parce qu'une grande organisation a besoin de temps pour bien vivre sa croissance. Je vous ai parlé de recrutement et de formation et je vous ai dit que nous sommes limités à ce qu'il est possible de faire dans le temps. Pour l'instant, les services ont reçu le maximum de ce qu'ils peuvent raisonnablement utiliser.

Le sénateur Banks : Si le gouvernement décidait de renforcer notre capacité de collecte du renseignement en dehors du Canada, est-ce que vous lui conseillerez de mettre sur pied un organisme distinct ou est-ce que vous confieriez ce mandat au SCRS à la faveur d'une modification de la loi?

Mme Bloodworth : Je ne vais pas répondre directement à cette question, sénateur, parce que je m'efforce de donner d'abord mes conseils aux ministres pour leur permettre ensuite de décider de ce qu'il faut faire. Toutefois, je peux vous parler de certaines choses. Ce gouvernement, comme le précédent, a dit qu'il allait se pencher sur cette question. Il ne fait aucun doute que la plupart, si ce n'est tous nos alliés ont des organisations spécialisées dans le renseignement étranger, et c'est d'ailleurs l'argument que nous servent ceux qui ont de telles organisations.

Le sénateur Banks : S'attendent-ils à ce que nous les imitions? Est-ce qu'ils se demandent pourquoi nous n'avons pas ce genre d'organisation?

Mme Bloodworth : La réponse ne m'apparaît pas clairement. Ce n'est pas une remarque que l'on m'a souvent faite, même si j'ai entendu cette suggestion d'un ou deux de mes interlocuteurs.

Le sénateur Banks : Les membres du comité en ont entendu parler.

Mme Bloodworth : Je ne l'ai pas entendu dire au cours des six derniers mois. Ça, c'est une chose. L'autre chose, c'est que le renseignement de sécurité est notre principale priorité, ce qui est normal. Bien que chaque pays dispose de ressources limitées et que nous n'échappions pas à cette règle, notre priorité doit aller à la collecte des données du renseignement de sécurité.

Comme la création de nouvelles organisations coûte cher et prend du temps, il faut tenir compte des avantages qu'on peut retirer d'une telle entreprise. C'est vrai pour le renseignement étranger tout comme pour n'importe quel type d'organisation. Un gouvernement devrait d'abord conclure que les avantages associés à la mise sur pied d'une telle organisation dépasseraient les coûts de l'opération. L'organisation d'un tel service prend du temps, surtout dans le domaine du renseignement où il est impossible de produire quoi que ce soit de façon instantanée quand on ne sait pas ce que l'on recherche au départ. Même le SCRS qui sait à propos de quoi il veut obtenir des données du renseignement, ne peut pas y arriver du jour au lendemain. Il faut du temps pour former le personnel, développer les sources et ainsi de suite.

Le sénateur Banks : C'est le même raisonnement pour tous les ordres de gouvernement, comme à l'échelon municipal quand il s'agit de se doter d'un service de lutte incendie constitué de gens mieux formés. Si le rapport entre le coût et les avantages associés à la mise en place d'un meilleur service incendie apparaît clairement pour la plupart des gens, à ce moment-là, l'argent ne revêt plus une aussi grande importance.

Ms. Bloodworth: I was talking about the benefits of having a separate organization as opposed to doing it within CSIS. Even in the example of the fire department, there is a limit on the resources and how much cost can be absorbed at any given time.

In the area of intelligence, you have to consider the division that occurred between internal and external agencies as a fallout of the Cold War. There was a distinction between foreign and internal intelligence. That distinction has blurred over time and our allies say that as well. Many of the threats originate overseas but manifest themselves domestically. That factor needs to be considered as well.

Senator Banks: On that point, the change in thinking that used to occur when things changed likely applies to the intelligence community as well as it applies to the rest of us on every question. Speaking specifically of radical, religious-based threats, we used to think that such a threat was entirely external. However, we know now that it might not be so and that we might import that threat. Is that an argument for an integrated look at the question as opposed to a separate look at the question?

Ms. Bloodworth: I would not say that we have always imported it. One of the most disturbing things in the field is that some of it is growing, not only here but also in other countries. I do not think that any of us understands this factor fully.

Senator Banks: Is there more than one source?

Ms. Bloodworth: If your point is that the lines have blurred and we need to rethink the matter, then I agree with you. It is difficult for people who grow up in a certain era to change their way of thinking; it is not an easy thing to do. We have been in that process for a last few years, and we must remain in that process. The world is changing, which sounds trite but it is the reality in my field of expertise. We have to challenge ourselves always to not assume that simply because we have always done it a certain way, it is the right way for the future. We are not alone in that as we have learned from our allies and as they have learned from us.

Senator Day: I would like clarification with respect to oversight and your role within the Privy Council Office and as advisor to the Prime Minister. Senator Atkins asked a question about communities and first responders obtaining the information that they need to do their jobs. Most of the intelligence that might be gathered that could impact on something at the local level comes from a federal agency. We have interoperability issues and gaps in respect of governments at the federal, provincial and municipal levels on such matters. Do you provide oversight to ensure that

Mme Bloodworth : Je parlais de l'avantage qu'il y aurait de mettre sur pied une organisation distincte, plutôt que d'élargir le mandat du SCRS. Même dans l'exemple du service incendie, les ressources sont limitées et l'on ne peut pas absorber tout le budget disponible dans un temps limité.

Dans le domaine du renseignement, vous devez considérer que la division entre le renseignement intérieur et le renseignement extérieur est une conséquence de la guerre froide. Il existait une différence entre le renseignement étranger et le renseignement intérieur. Cette distinction s'est estompée avec le temps et nos alliés nous le confirment. Un grand nombre des menaces actuelles, qui prennent leur origine à l'étranger, se manifestent sur le territoire national des pays occidentaux. C'est un aspect dont il faut également tenir compte.

Le sénateur Banks : À cet égard, il est fort probable que le changement de conception associé aux changements de conjoncture soit tout aussi valable pour la collectivité du renseignement que pour les autres domaines de l'activité humaine. Avant, nous estimions que les menaces ayant pour origine un certain extrémisme religieux étaient exclusivement extérieures au Canada. Toutefois, nous avons appris depuis que tel n'est pas forcément le cas et que ces menaces peuvent se transporter chez nous. Cela ne prêche-t-il pas en faveur d'un examen de la question par une seule organisation, plutôt que par des organisations distinctes?

Mme Bloodworth : Je ne dirais pas que cette menace a toujours été importée. L'un des éléments les plus troublants dans le domaine du renseignement, c'est qu'une partie de la menace est en progression, pas uniquement ici, mais aussi ailleurs dans le monde. Je ne pense pas que nous soyons en mesure de parfaitement appréhender ce phénomène autour de cette table.

Le sénateur Banks : La menace a-t-elle plus d'une source?

Mme Bloodworth : Si, en parlant de la frontière qui s'est estompée entre le renseignement extérieur et le renseignement intérieur, vous vouliez dire que nous devons réfléchir à tout cela, je suis d'accord avec vous. Il est difficile de changer sa perception quand on évolue dans un certain domaine. Ce n'est pas toujours facile à faire. Nous avons entamé cette démarche il y a quelques années déjà et nous devons garder le cap. Le monde évolue, ce qui peut paraître banal, mais c'est une réalité dans mon domaine de compétence. Nous devons, en permanence, nous remettre en question pour ne pas supposer que, les choses s'étant toujours faites d'une certaine façon, il n'y a pas lieu d'en changer. Comme nous l'ont appris nos alliés et comme nous l'avons appris par nous-mêmes, nous ne sommes pas les seuls sur ce plan.

Le sénateur Day : J'aimerais avoir une précision au sujet de la surveillance et de votre rôle au sein du Bureau du Conseil privé et de conseillère auprès du premier ministre. Le sénateur Atkins vous a posé une question au sujet de la transmission de l'information dont les collectivités et les premiers intervenants ont besoin pour faire leur travail. La plupart des données du renseignement, susceptibles d'avoir des répercussions à l'échelle locale, sont recueillies par un organisme fédéral. Nous sommes confrontés à des problèmes d'interopérabilité et de différence

those gaps are attended to? Is part of your role to provide oversight of the various agencies that share intelligence with foreign agencies?

This committee dealt with the Public Safety Act a couple of years ago and the importance of protocols between the different agencies and foreign agencies before they begin an exchange. Do you have an oversight role in ensuring the proper application by management or oversight of the manager to ensure that these things are done properly?

Ms. Bloodworth: Thank you for that question because it raises the issue that there are different kinds of oversight. Normally when it is used, it is in relation to a review agency or parliamentary organization that is looking at something in detail. There is indeed, an important role for ministers and for myself on behalf of the Prime Minister. I have to be careful. Obviously I am not replicating what the Security Intelligence Review Agency or the Inspector-General does for CSIS. They spend their days looking in detail at the operation in terms of the overall policies, yes. I will use a couple of examples. Information is given to provinces and then to municipalities as well. I always hesitate to speak for provinces and municipalities, but on this one they would probably say we are not doing it well enough yet and I would agree. We are doing it better through ITAC and the distribution network of the government operations centre, which is plugged into many of the places and provides distribution for ITAC.

We have to do a whole lot better. We have more work to do on that. It is not a question of simply passing on information because you could inundate a local police force, particularly the larger police forces with information and they would then have to find huge amounts of staff to deal with and sort out what it is. Our job has to be more than just passing on information. We should pull out what is actually of use to them. That is not an easy process. We are doing a lot better than we did previously. That is one of the issues when we take stock of ITAC. Are there more things that we can do in that regard?

On the sharing of intelligence with foreign agencies, there are agreements, and I would consider part of my job to make sure there are agreements in place. Then the question becomes whether they are always followed and that is where the more detailed review organizations would be able to go into the details. I would think also the Privacy Commissioner plays an important role here. My experience has been positive with the Privacy Commissioner. That does not mean we always agree. Ms. Stoddart has been quite willing to work with us as we develop systems. This is where you want to build in sharing, especially if we are doing it electronically. After the fact, is not effective. You need to do it there. We do not always agree but

entre le fédéral, les provinces et les administrations locales à ce sujet. Surveillez-vous ce qui se passe pour chercher à combler ces écarts? Votre rôle consiste-t-il notamment à encadrer les différents organismes qui échangent des données du renseignement avec des organisations étrangères?

Notre comité s'est penché sur la Loi sur la sécurité publique, il y a deux ans, et sur l'importance de conclure des protocoles entre les organismes canadiens et étrangers avant qu'ils ne commencent à s'échanger des données. Êtes-vous investie d'un rôle de supervision visant à garantir l'application de la loi à l'échelon local ou à encadrer les gestionnaires pour s'assurer que tout est fait comme il se doit?

Mme Bloodworth : Merci pour votre question, parce qu'elle laisse entendre qu'il existe différentes sortes de surveillance. Normalement, la surveillance est exercée par un organisme de contrôle ou une organisation du Parlement qui examine les choses en détail. Il est un fait que les ministres et moi-même avons un rôle très important à jouer au nom du premier ministre. Je dois être prudente. Il est évident que je ne fais pas la même chose que le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité ni que l'inspecteur général dans le cas du SCRS. Ces gens-là passent leurs journées à examiner le détail des opérations au regard des politiques d'ensemble. Je vais vous donner deux exemples. L'information est transmise aux provinces, puis aux municipalités. J'hésite toujours à parler au nom des provinces et des municipalités, mais à ce sujet, elles vous diront sans doute que nous n'en faisons encore pas assez et je suis plutôt d'accord avec elles. Nous avons amélioré les choses grâce au CIEM et au réseau de diffusion du Centre des opérations du gouvernement qui est connecté un peu partout et qui assure la communication du renseignement pour le compte du CIEM.

Nous devons donc faire bien davantage. Nous avons énormément de travail à faire sur ce plan. Il n'est pas question de simplement transférer le renseignement brut, parce qu'on risquerait d'inonder les corps policier locaux, surtout les plus importants d'entre eux, à coup d'informations qu'il leur faudrait ensuite trier en mobilisant pour cela un personnel très important. Notre travail doit consister à faire beaucoup plus que de simplement transférer l'information. Nous devons aller chercher ce qui peut être utile à nos correspondants et ce n'est pas facile à faire. Nous nous sommes nettement améliorés sur ce plan. C'est l'un des aspects qui ressort quand on examine le CIEM. Pourrait-on faire davantage à cet égard?

S'agissant du partage du renseignement avec des agences étrangères, j'estime qu'une partie de mon travail consiste à veiller à ce que des accords aient été conclus. Reste ensuite à savoir si ces accords sont bien respectés, mais c'est là qu'interviennent les organisations de surveillance qui peuvent entrer davantage dans le détail. Je pense que le Commissariat à la protection de la vie privée a également un rôle très important à jouer en la matière. Je dois dire que mon expérience a été très positive avec la commissaire à la protection de la vie privée. Cela ne veut pas dire que nous sommes toujours d'accord. Mme Stoddart s'est montrée très disposée à collaborer avec nous pour mettre les systèmes sur pied. C'est là qu'il faut travailler les échanges,

the Privacy Commissioner has been ready to engage on that issue and has provided useful assistance in making sure we do it in the least intrusive way possible.

Senator Day: When your intelligence starts to indicate a growing danger for homegrown terrorism, is it part of your role to ensure that proper resources are being put to that new and developing phenomenon and are you satisfied it is being done? Is that part of your follow-up?

Ms. Bloodworth: It is part of my role but I am not the only one. I am not convinced we know enough about it. Some of what we need to do is talk to others about it because I do not think we know the answer to that question. The cross-cultural round table has been useful for us in that we have gained a perspective of the implications of action that might be taken in various communities. Academics can be helpful and there is some research that has been done. I am not saying I know exactly where to spend resources.

Senator Day: Who leads the coordination? I agree with you that there are many resources.

Ms. Bloodworth: Overall it would be me, yes; however, there is much more done on a day-to-day basis. CSIS is doing some, RCMP has done a lot and Public Safety and Emergency Preparedness support the cross-cultural round table. There are many people involved. Overall, yes, I would feel I have a responsibility if no one was doing something about it to say someone should be doing something about it.

Senator Banks: Would you be able to send to the clerk an indication of how many times the cross-cultural round table has met?

Ms. Bloodworth: I am sure we could. Public Safety and Emergency Preparedness would have that information.

The Chairman: You mentioned the Government Operations Centre. Your predecessors talked to us about when it was gearing up. Have you had occasion to meet in it and work in it yet in.

Ms. Bloodworth: I certainly have because it is part of Public Safety and Emergency Preparedness and I have spent considerable time there while I was in that job. I have met the head of it since then. I have not been there since taking this new position in the PCO.

The Chairman: He also extended an invitation for us to visit it. Does that invitation still stand?

Ms. Bloodworth: If he has invited you I am sure it still stands.

The Chairman: He did it in his capacity as National Security Advisor.

surtout les échanges par voie électronique. Si l'on intervient après coup, le résultat n'est pas aussi efficace. C'est à ce stade qu'il faut tout concevoir. Nous ne sommes pas toujours d'accord, mais la commissaire à la protection de la vie privée est prête à travailler sur ces questions et elle nous a beaucoup aidés pour nous permettre de travailler de la façon la moins indiscrete possible.

Le sénateur Day : Si le renseignement dont vous disposez vous indique une montée d'un terrorisme d'origine canadienne, votre rôle consiste-t-il à veiller au déploiement de ressources suffisantes pour faire face à ce nouveau danger en pleine évolution? Êtes-vous satisfaite de ce qui se fait? Est-ce le genre de suivi que vous assurez?

Mme Bloodworth : Cela fait partie de mon rôle, mais je ne suis pas la seule. Je ne suis pas convaincue que nous en savons suffisamment à ce sujet. Nous devons, entre autres choses, communiquer entre nous, parce que je pense que personne n'a la réponse à cette question. La table ronde interculturelle nous a été très utile parce qu'elle nous a permis de nous faire une idée des répercussions possibles des mesures susceptibles d'être prises par les collectivités. Les universitaires aussi peuvent nous aider, et ils ont d'ailleurs fait des recherches à ce propos. Je ne vous ferai pas croire que je sais exactement où investir les ressources.

Le sénateur Day : Qui dirige la coordination? Je suis d'accord avec vous pour dire que les ressources ne manquent pas.

Mme Bloodworth : Dans l'ensemble, c'est moi qui m'en occupe. Toutefois, le gros du travail s'accomplit au quotidien. Le SCRS en effectue une partie, la GRC en a fait beaucoup et Sécurité publique appuie la table ronde interculturelle. Il y a beaucoup d'intervenants. Il demeure que, dans l'ensemble, c'est à moi qu'incombe la responsabilité de désigner quelqu'un pour faire le travail, si personne ne s'en occupe.

Le sénateur Banks : Pourriez-vous faire parvenir au greffier un document nous donnant une idée du nombre de fois où la table ronde interculturelle s'est réunie?

Mme Bloodworth : Très certainement. Sécurité publique pourrait vous fournir cette information.

Le président : Vous avez parlé du Centre des opérations du gouvernement. Vos prédécesseurs aussi nous en ont parlé quand celui-ci en était à la phase de lancement. Avez-vous eu l'occasion de vous réunir dans ce centre et d'y travailler?

Mme Bloodworth : Bien sûr, parce que celui-ci faisait partie de Sécurité publique et Protection civile, et j'y ai passé beaucoup de temps pendant que j'étais au ministère. J'ai rencontré le patron du centre, mais je n'y suis pas retournée depuis que j'ai assumé mes nouvelles fonctions au BCP.

Le président : Il nous a également invités à le visiter. Cette invitation tient-elle toujours?

Mme Bloodworth : S'il vous a invité, je suis sûre qu'elle tient toujours.

Le président : Il l'avait fait à titre de conseiller national pour la sécurité.

Ms. Bloodworth: Is it my predecessor you wish to meet? I thought you met the head of the organization. Sure, I see no reason why the committee could not visit the operations centre.

The Chairman: He said to call him and we could visit the next day.

Ms. Marcoux: I am meeting with him this week so I could pass that on.

The Chairman: I just want to confirm the visit.

Thank you for appearing before us. We appreciate you coming. We are grateful to you for the information you provided to the committee. We anticipate inviting you back before we complete our work, but I think this has been a good start.

We have before us now Mr. Reed Morden. Reed Morden & Associates provides advice and comment on intelligence, security and public policy issues.

Mr. Morden is a career public servant and has held a number of senior positions, including Director of the Canadian Intelligence Service, Deputy Minister of Foreign Affairs, and President and CEO of Atomic Energy of Canada Limited. Following these appointments, he spent four years in the private sector dealing mainly with business intelligence and the security and intelligence sector. He is currently on an exclusive assignment as the executive director of the independent inquiry committee into the United Nations oil-for-food program.

Mr. Morden, it is a privilege to have you before us today.

Reid Morden, Reid Morden & Associates: Professor Frank Harvey at Dalhousie University has written that no matter how much is spent on homeland defence, Canada will always be judged harshly, both at home and abroad, only on our failures. Such is the world of rising expectations. That is also why both the mandate and activity of your committee is so important to the country.

Obviously, this is a complex and dangerous world. Since the tragedy of 9/11, we have had terrorist attacks in Bali, Madrid, and London and a number of arrests in Asia, Canada, the U.K. and the U.S.A. There are tensions around the world, in Afghanistan, North Korea, the Sudan and the Middle East.

A poll last autumn suggested that Canadians are resigned to the inevitability of an eventual terrorist attack and moreover, put little credence in the pronouncements of politicians on this subject. I do not know whether this is better or worse than Canadians complacently believing it cannot happen here.

Mme Bloodworth : Est-ce mon prédécesseur que vous voulez rencontrer? Je pensais que vous vouliez rencontrer le responsable de l'organisation. Bien sûr, il n'y a aucune raison pour laquelle votre comité ne pourrait pas aller visiter le Centre des opérations.

Le président : Il nous avait demandé de l'appeler 24 heures à l'avance pour organiser la visite.

Mme Marcoux : Comme je le rencontre cette semaine, je pourrai lui en parler.

Le président : Je voulais juste confirmer la visite.

Merci beaucoup d'être venues nous rencontrer et sachez que nous avons apprécié cette visite. Merci beaucoup de nous avoir communiqué toutes ces informations. Nous devrions vous réinviter avant la fin de nos travaux, mais je pense que nous sommes bien partis.

Nous accueillons maintenant Reed Morden, de Reed Morden et associés, qui va nous faire part de conseils et de remarques sur le renseignement, la sécurité et les questions de politique gouvernementale.

M. Morden est un ancien fonctionnaire qui a occupé plusieurs postes élevés dans la hiérarchie, notamment celui de directeur du Service canadien des renseignements, celui de sous-ministre des Affaires étrangères et celui de président et de pdg d'Énergie atomique du Canada Ltée. Par la suite, il a passé quatre ans dans le secteur privé à s'occuper essentiellement de questions de renseignements commerciaux et de sécurité et de renseignement. Il est actuellement directeur général de la Commission d'enquête indépendante sur le programme nourriture contre pétrole des Nations Unies, et cela dans le cadre d'une désignation avec exclusion.

Monsieur Morden, c'est un privilège que de vous accueillir aujourd'hui.

Reid Morden, Reid Morden et associés : Le professeur Frank Harvey de l'Université Dalhousie a écrit un jour que, peu importe l'importance du budget consacré à la défense intérieure du Canada, nous serons toujours jugés durement, chez nous comme à l'étranger, et uniquement sur nos échecs. C'est ainsi que vont les choses dans un monde où l'on entretient de plus en plus d'attentes. C'est aussi pour cela que le mandat et les activités de votre comité sont tellement importants pour le Canada.

Nous vivons de toute évidence dans un monde complexe et dangereux. Depuis la tragédie du 11 septembre, nous avons connu les attentats terroristes de Bali, de Madrid et de Londres et avons assisté à nombre d'arrestations en Asie, au Canada, au Royaume-Uni et aux États-Unis. On note des tensions un peu partout dans le monde, en Afghanistan, en Corée du Nord, au Soudan et au Moyen-Orient.

Dans un sondage réalisé l'automne dernier, les Canadiens se disaient résignés à l'inévitabilité d'une attaque terroriste contre le Canada et, pis encore, très peu disent accorder foi aux déclarations des politiciens à ce sujet. Je ne sais pas si ce constat est pire ou meilleur que de voir des Canadiens baisser la garde en se disant que ça n'arrive qu'aux autres.

We have certainly been playing catch-up in both financial and personnel resources in the intelligence and security world since 9/11. Is it enough? Is it effectively targeted? Is it being spent responsibly for the purposes that it was located? In my judgment, the answers to these questions are quintessentially Canadian, which is to say maybe, probably, and yes, most of the time. Therefore, my judgment overall is that a reasonable start has been made in what will be a long, slow and expensive process of coming back from years of neglect.

Your committee has issued two important reports on airport and port security. I hope that both will receive careful consideration by the government. In particular, its recommendation to change the locus of responsibility from the transport department has shone much needed light in a troubled area which includes, among other things, the relationship between that department and what I call its captive Crown corporation, CATSA, the Canadian Air Transport Security Authority. Should your recommendation be adopted, that will then leave only one major intelligence player outside the Public Safety and Emergency Preparedness Canada portfolio and that would be the Communications Security Establishment that remains with DND.

Before 9/11, the Canadian security and intelligence community could be divided into foreign intelligence, security intelligence, military intelligence and criminal intelligence. They are all run by the usual suspects, namely, Foreign Affairs, CSIS, the CSE and the RCMP. After 9/11, structurally, it is much the same, except buttressed with some additional powers and resources. Also, it has added to a considerable number of additional departments and agencies which play greater or lesser roles in the intelligence world.

Ultimately, the Prime Minister remains accountable for the security of the country. Historically, the Prime Minister's direct involvement has been minimal. His department, the Privy Council Office, coordinates the activities of the security and intelligence community at the bureaucratic level. In a non-crisis driven environment, and before the pace of events began to accelerate, this worked reasonably well. Times have changed, however, and there is a need for someone to be in charge.

My comments are simply addressed to the construct and they are not in any sense a criticism of the two public servants that you have heard from earlier this morning. I know both of them. They are capable and competent officials.

In addition, the PCO remains too close to the political process. The times demand that arrangements for coordination and production of intelligence be made to ensure that the intelligence and security system is functioning against the known and generally agreed threats to the security of the

Il est certain que, depuis le 11 septembre 2001, nous avons fait du rattrapage tant sur le plan financier que sur celui des ressources en personnel dans le domaine du renseignement et de la sécurité. Mais est-ce assez? L'effort a-t-il été suffisamment ciblé? A-t-on raisonnablement dépensé les budgets qui ont été débloqués et l'a-t-on fait aux fins prévues? Personnellement, je dirais que nous avons apporté à ces questions des réponses canadiennes par excellence, du genre : peut-être; probablement; oui, la plupart du temps. Cela me porte à conclure que nous avons pris un départ raisonnable dans ce qui s'annonce être un long, lent et coûteux processus de remise sur pied après des années de laissez faire.

Votre comité a publié deux rapports importants sur la sécurité dans les aéroports et les ports. J'espère que le gouvernement y apportera toute l'attention voulue. Je dois dire que la recommandation visant à modifier la responsabilité du ministère des Transports a jeté un peu de lumière sur cette zone grise notamment constituée par la relation qui existait entre le ministère et ce que j'appellerais une société d'État captive, l'ACSTA ou Administration canadienne de la sécurité du transport aérien. Si votre recommandation devait être adoptée, il ne resterait plus qu'un seul gros joueur du secteur du renseignement à ne pas faire partie du portefeuille de Sécurité publique Canada, je veux parler du Centre de la sécurité des télécommunications qui demeure au MDN.

Avant le 11 septembre, la collectivité de la sécurité et du renseignement au Canada était divisée entre le renseignement étranger, le renseignement de sécurité, le renseignement militaire et le renseignement criminel. Ces différentes dimensions relevaient des « suspects » habituels, autrement dit le ministère des Affaires étrangères, le SCRS, le SCT et la GRC. Après le 11 septembre, la structure n'a guère changé, si ce n'est qu'elle a été étayée par de nouveaux pouvoirs et de nouvelles ressources. Par ailleurs, on a vu apparaître un nombre considérable de nouveaux ministères et organismes qui jouent un rôle plus ou moins important dans l'univers du renseignement.

En fin de compte, le premier ministre demeure responsable de la sécurité du pays. Le premier ministre est toujours très peu intervenu directement dans ce domaine. Son ministère, le Bureau du Conseil privé, coordonne les activités de la collectivité de la sécurité et du renseignement, mais d'un point de vue administratif. À l'époque où il n'y avait pas de crise, avant que le rythme des événements s'accélére, ce mode de fonctionnement était satisfaisant. Cependant, l'époque a changé et il est maintenant temps de nommer un grand responsable à la tête de tout le secteur.

Je parle ici de principe, mes commentaires ne se voulant pas une critique des deux fonctionnaires qui ont témoigné avant moi. Je les connais d'ailleurs toutes deux et je dois dire qu'elles sont capables et compétentes.

De plus, le BCP est trop près de l'appareil politique. Il est à présent nécessaire de conclure des ententes portant sur la coordination et la production de données du renseignement pour s'assurer que tout le système de renseignement et de sécurité est dirigé contre les menaces qui, de l'avis général, pèsent sur le

country. That product comes from information gathered and the expert, not political, judgments applied to that information. There are many models around. In Britain, the chairman of the Joint Intelligence Committee is normally the head of the U.K.'s intelligence structure. The U.S. has now the post of Director of National Intelligence and the Department of Homeland Security. Both models have their advocates and detractors. I do not mean to minimize the complexities of the dramatic change but experience shows that imported structures do not necessarily thrive in different surroundings. If we make any structural change in our security intelligence community, it will be a homegrown solution. Whatever its form, it should be headed by someone senior and knowledgeable and respected throughout the intelligence and government world. To emphasize the centrality of its role, its head, wherever the actual locus is, must have unfettered access to the Prime Minister, to other ministers and to the Clerk of the Privy Council.

I have two final issues. First, the question of adding an offensive or foreign intelligence service to the Canadian security arsenal. The international nature of terrorism has raised questions as to whether countries active in the counterterrorism arena need to conduct their own foreign intelligence operations. Unlike countries with which Canada traditionally most closely associates, such as the U.S., U.K. and Australia, Canada has no offensive or foreign intelligence service. Does it need one? My answer until recently has been a definitive no. I remain of the view that an attempt to create one will ultimately prove to be a very expensive mistake.

In the first place, Canada is already in the foreign intelligence collection business, primarily through the information gathering and analysis activities abroad by both the Department of Foreign Affairs and the Department of National Defence, which of course includes the CSE. Second, those departments, plus CSIS and the RCMP, have extensive partnerships and contact points throughout the globe that collect essential data. Third, the CSIS Act has great flexibility in permitting collection of interest to Foreign Affairs and DND. Last, the combination of our own resources and our networks with allies and other international partners seems adequate in responding to terrorist threats to Canada, particularly those emanating from Sunni extremism. However, it may be time to review the issue.

In the first place, of course, the creation of a foreign intelligence service is a plank in the platform of the current government. Second, the former head of the British Secret Intelligence Service, or as is it colloquially known, MI-6, Sir Richard Dearlove, has rather provocatively and, in my view, inaccurately, chided Canada as an intelligence freeloader.

pays. Pour cela, il faut pouvoir s'appuyer sur des informations qui devront être interprétées par des spécialistes plutôt que par des politiciens. Les modèles ne manquent pas à l'étranger. En Grande-Bretagne, c'est le président du Joint Intelligence Committee qui dirige la structure du renseignement. Les Américains ont leur directeur du renseignement national ainsi que le département de la Sécurité intérieure. Ces deux modèles ont leurs défenseurs et leurs détracteurs. Loin de moi l'intention de minimiser les complexités de tout changement d'envergure, mais l'expérience nous montre que les structures importées ne donnent pas forcément de bons résultats quand on les applique à des milieux différents. Tout changement que nous allons apporter à la structure de notre collectivité du renseignement de sécurité devra être entièrement conçu chez nous. Peu importe la forme que revêtira la nouvelle structure, celle-ci devra être dirigée par un responsable de haut rang connaissant le domaine et étant respecté dans la collectivité du renseignement et dans le milieu gouvernemental. Afin de souligner le caractère central de son rôle, le patron de cet organisme, quelle que soit sa place dans l'organigramme, devra pouvoir accéder sans entraves aux membres du Cabinet y compris au premier ministre, ainsi qu'au greffier du Conseil privé.

Je terminerai par deux choses. D'abord, il est question d'ajouter une dimension d'espionnage à l'étranger à l'arsenal de sécurité canadien. La nature internationale du terrorisme nous a amené à nous demander si les pays qui sont actifs dans le domaine du contre-terrorisme doivent mener leurs propres opérations de collecte du renseignement étranger. Contrairement aux pays avec lesquels il s'associe traditionnellement, comme les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie, le Canada ne dispose d'aucun service de renseignement étranger. En a-t-il besoin? Jusqu'à récemment, je vous aurais répondu par la négative et je suis encore d'avis que ce genre d'entreprise serait une erreur très coûteuse.

Tout d'abord, le Canada pratique déjà la collecte de renseignements étrangers commerciaux, surtout grâce à des activités de recherche et d'analyse à l'étranger, sous l'égide du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la Défense nationale ainsi que du SCT. Deuxièmement, ces ministères et le SCRS ainsi que la GRC ont des partenaires et des contacts un peu partout dans le monde avec qui ils travaillent en étroite relation et qui leur fournissent des données essentielles. Troisièmement, la loi sur le SCRS est très souple, puisqu'elle permet aux Affaires étrangères et au MDN de recueillir les données qui les intéressent. Enfin, il semble que la combinaison de nos ressources et de nos réseaux avec ceux de nos alliés et de nos autres partenaires internationaux nous permet de répondre adéquatement aux menaces terroristes qui pèsent sur le Canada, surtout à celles des extrémistes sunnites. Quoi qu'il en soit, le moment est peut-être venu d'examiner la question.

Tout d'abord, force est de constater que la création d'un service du renseignement étranger est un thème porteur du programme de l'actuel gouvernement. Deuxièmement, l'ancien patron de l'espionnage britannique, plus couramment connu sous le vocable MI-6, sir Richard Dearlove, a reproché au Canada, — de façon provocante et, selon moi, injustifiée — de profiter du

Third, with our serious commitment of Canadian Forces in Afghanistan, that situation demands that they be provided with the best tactical intelligence available.

That said, the focus is unlikely to depart from identifying threats to and protecting Canadian security. In fact, since 9/11 and subsequent attacks, most intelligence organizations would concede that the line between security intelligence and foreign intelligence has become increasingly blurred, and a number of countries have responded by initiating what are called either hybrid or blended intelligence services.

You have to look at the value-added of a new agency in terms of what its collection and analysis would be doing. Two aspects seem particularly important. First, are the Canadian Forces getting adequate information in carrying out their operations from their own efforts and from their allies? Second, if the preponderance of military intelligence is received from others, is that information slanted deliberately or otherwise to serve the interests of the source nation?

Whatever the answer to these questions, they touch on broader concerns. First, of course, is the Dearlove comment: Are we making a reasonable intelligence contribution to the sharing arrangements we have in place with our allies? Second, will we enhance our value as an ally in any appreciable way by bringing Canadian collected foreign intelligence to the table?

Of course, a decision to create a foreign intelligence service will be contingent on satisfactorily answering a series of questions, such as quality, scope, utility versus risk tolerance, and cost, to start.

We have to assume that Canada would want to create a high quality foreign service and, despite the small bodies of expertise that there are in Foreign Affairs and the Privy Council Office, to do that will take a number of years of recruitment and training.

I would like to stress that any review should look at the quality and quantity of our analytic resources. Have we brought into government, whether it is in CSIS, the RCMP, CSE, PCO or DFAIT, the best and the brightest to carry out this vital function? Moreover, are our analysts making full use of the vast amounts of data that are now openly available? Why add to the bureaucratic tangle when much of what is needed to form considered judgments can be accessed on such facilities as the Internet or can be purchased as a tailored product from a variety of reliable open sources? Also, some say, to keep the cost down, Canada need not seek a global foreign intelligence service but should have one that occupies an appropriate niche according to our immediate interests. I think this argument is unconvincing.

renseignement recueilli par ses alliés. Troisièmement, étant donné l'engagement très sérieux que les Forces canadiennes ont pris en Afghanistan, il est nécessaire de leur fournir les meilleures données du renseignement tactique possible.

Cela étant posé, la mission centrale ne devrait pas être différente de celle consistant à identifier la menace et à garantir la sécurité du Canada. D'ailleurs, depuis le 11 septembre 2001 et après les attentats qui ont suivi, la plupart des organisations du renseignement admettront que la différence entre le renseignement de sécurité et le renseignement étranger s'est progressivement estompée et que nombre de pays ont opté pour la formule dite du service de renseignement hybride ou mixte.

Il faut songer à la valeur ajoutée qu'apporterait un nouvel organisme sur les plans de la recherche et de l'analyse des données. Deux questions semblent particulièrement importantes à cet égard. Premièrement, les Forces canadiennes recueillent-elles des informations brutes adéquates grâce à leurs propres opérations et aux efforts de leurs alliés? Deuxièmement, si nous obtenons l'essentiel du renseignement militaire de nos alliés, n'y a-t-il pas lieu de se demander si celui-ci ne risque pas d'être volontairement biaisé ou destiné à servir les intérêts du pays qui en est la source.

Peu importe la façon dont on répond à ces questions, celles-ci touchent à des préoccupations plus vastes. Premièrement, on rejoint évidemment le commentaire de Dearlove : apportons-nous une contribution raisonnable en matière de renseignement aux termes des ententes de partage que nous avons conclues avec nos alliés? Deuxièmement, allons-nous sensiblement améliorer notre valeur d'allié en déposant sur la table commune des données du renseignement étranger d'origine canadienne?

Bien sûr, la décision de créer un service du renseignement étranger sera subordonnée à des aspects comme la qualité, la portée, l'utilité par rapport à la tolérance et les coûts.

Nous devons supposer que le Canada voudra se doter d'un service du renseignement étranger de grande qualité et que, malgré les petites unités expertes qu'on trouve au ministère des Affaires étrangères et au Bureau du Conseil privé, il faudra entreprendre un vaste programme de recrutement et de formation qui s'étendra sur un certain nombre d'années.

J'insiste aussi sur le fait que tout examen devra porter sur la qualité et la quantité de nos ressources que nous consacrerons à l'analyse. Avons-nous su attirer au gouvernement, que ce soit au SCRS, à la GRC, au CST, au BCP ou au MAECI les meilleurs éléments aptes à assumer cette fonction vitale? Qui plus est, nos analystes exploitent-ils pleinement toute la gamme des données non secrètes actuellement accessibles? Pourquoi ajouter une structure à ce qui est déjà un enchevêtrement bureaucratique, quand on sait que la plus grande partie de ce qui est nécessaire pour se faire une idée de la situation est facilement accessible sur Internet, par exemple, ou peut être acheté sous une forme de produit « fait sur mesure » auprès de différentes sources générale à qui l'on peut faire confiance? Par ailleurs, certains disent qu'afin

As long as we pursue a global foreign policy; as long as the terrorist threat can come from any part of the world; as long as we maintain an open door to the truly oppressed; as long as we believe our Armed Forces can be agents of peace-building and stability, then it seems to me there is little scope to whittle down a Canadian foreign intelligence service to a regional focus, such as they have in Australia and Italy.

We come to the question of utility versus risk tolerance. Foreign intelligence operations bring a high degree of risk. It is questionable whether Canadians or their government would have the stomach for such a risk-fraught environment.

The options are straightforward. We have the option to stick with the status quo, which already brings in a vast amount of data and analysis or to create a stand-alone foreign intelligence service or one loosely housed in conjunction with, as in Great Britain, the foreign office. Third, we have the option to adapt an existing body, for example, CSIS in this case and incrementally move into the foreign intelligence arena.

If we are to go in that direction, I favour the last approach. A fairly simple model would be to establish a separate and self-contained branch within CSIS, which would be able to utilize its existing personnel training and administrative infrastructure and would then reap efficiency and cost benefits and speed the coming on stream of the responsibilities, while at the same time not foreclosing any ultimate options or independence of a dedicated foreign intelligence collection organism.

Last, any new body will require a legislative base. Section 16 of the CSIS Act permits that service to collect intelligence within Canada, specifically requested by the Ministers of National Defence and Foreign Affairs. CSIS officers have therefore developed over the past 20-plus years considerable expertise in foreign and defence-related intelligence. Simple removal of the words "within Canada" from section 16 of the CSIS Act would transform that mandate to one fully responding to Canada's foreign intelligence collection needs.

The last issue, briefly, is the operational re-entry of the RCMP into the world of security intelligence. Law enforcement is both a contributor and a big customer of intelligence. This

de limiter les coûts, le Canada n'a pas besoin de se doter d'un service de recherche du renseignement étranger qui aurait une envergure internationale, mais qu'il devrait pouvoir compter sur un service occupant un créneau correspondant à ses intérêts immédiats. L'argument n'est pas convaincant. Tant que nous aurons une politique étrangère concernant le monde entier, tant qu'il existera une menace terroriste venant de n'importe où dans le monde, tant que nous continuerons d'ouvrir les portes à ceux et à celles qui sont véritablement opprimés, et tant que nous estimerons que nos forces armées peuvent être des agents de consolidation de la paix et de la stabilité dans le monde, j'estimerai qu'il y a peu de raisons de limiter un éventuel service de renseignement étranger à une vocation régionale, comme l'ont fait l'Australie et l'Italie.

Cela nous amène à la question de l'utilité par rapport à la tolérance au risque. Les opérations du renseignement étranger sont synonymes de risques très élevés et il faut se demander si les Canadiens ou le gouvernement auront le cran nécessaire pour faire face à un environnement truffé de risques.

Les options sont simples. Premièrement, nous avons la possibilité d'en rester au statu quo, qui nous permet de disposer d'énormément de données que nous pouvons analyser. Deuxièmement, nous pouvons créer un service du renseignement étranger complètement indépendant ou simplement abrité dans les locaux des Affaires étrangères, comme c'est le cas du Foreign Office en Grande-Bretagne. Troisièmement, nous avons la possibilité d'adapter un organisme existant, comme le SCRS dans ce cas, pour l'amener progressivement à faire du renseignement étranger.

Tant qu'à faire, c'est cette dernière solution que je préférerais. Un modèle fort simple consisterait à créer une branche distincte et autonome au sein du SCRS qui pourrait utiliser les infrastructures de formation et d'administration existantes et donc bénéficier de gains d'efficacité et de coûts. Cette formule permettrait à ce service d'atteindre plus rapidement sa vitesse de croisière sans que nous écartions pour autant la possibilité de mettre un jour sur pied un organisme exclusivement consacré à la recherche de renseignement étranger.

Enfin, m'importe quel nouvel organisme aura besoin d'une assise législative. L'article 16 de la Loi sur le SCRS permet à ce service de recueillir des données du renseignement dans les limites du Canada, à la demande expresse des ministres de la Défense nationale et des Affaires étrangères. Les agents du SCRS ont donc acquis, au cours des 20 dernières années et même plus, une vaste compétence dans le domaine du renseignement étranger et du renseignement de défense. Le simple retrait des mots « dans les limites du Canada » de l'article 16 de la Loi sur le SCRS permettrait de transformer le mandat de cet organisme pour lui permettre de répondre parfaitement à nos besoins dans le domaine du renseignement étranger.

Parlons très brièvement de la dernière question, soit le retour de la GRC dans l'univers opérationnel du renseignement de sécurité. Les corps policiers contribuent à la recherche du

very fact raises the issue of the degree to which there should be overlap or, at the very least, closer institutional links between intelligence and law enforcement.

In Canada, this essentially starts with the RCMP and CSIS. The essence of the problem rests with the difference between the objectives of security intelligence and law enforcement. Simply put, security intelligence equals prevention and law enforcement equals prosecution. Two royal commissions have told us that; yet, as the Arar commission and the court decision on the *Juliet O'Neill* affair shows, the RCMP are very much back in the game. Defining the saw-off between CSIS and the RCMP is a nettle that the government must grab before some other serious mistake is made.

To conclude, 9/11 provided a common focus within the federal government. There is a common objective in protecting the country and its citizens. There is an almost unparalleled need and opportunity to foster better cooperation and coordination with provinces and municipalities. To harness these potential synergies, our Canadian leadership on all sides of Parliament must be steadfast in understanding and communicating to the public that the threat is real. It is as real for Canada as it is for any other Western country. I do not think this is the time for the country or its governments to go back to sleep. The danger is real and the adversary, as we see from the daily press, is ruthless and patient.

The Chairman: Thank you, Mr. Morden, for that interesting and provocative opening statement.

Senator Zimmer: Mr. Morden, your presentation is insightful and has much candour.

I would like to touch on your last paragraph where you say 9/11 has provided a common focus within the federal government. Its common objective is protecting the country and its citizens in peril and needs to foster better cooperation and coordination between provinces and municipalities.

Six months before 9/11, I had the privilege of spending three days at NORAD Headquarters at Cheyenne Mountain. At the conclusion, we did a debriefing with the generals. It became apparent after three days that if all the countries around the world wanted to release their machinery, there is nothing we could do about it. That is quite frightening. I asked the general a final question: Do we really know where everything is? He looked at the other general and he said, "We have no surprises," and then we had 9/11.

renseignement, mais ils en sont également d'importants clients. Cela soulève la question du degré de recoupement que l'on peut tolérer entre le domaine du renseignement et celui de l'application de la loi, du moins la question du resserrement entre ces deux pôles institutionnels.

Au Canada, le tout débute essentiellement par la GRC et le SCRS. Le fond du problème réside dans la différence entre les objectifs du renseignement de sécurité et ceux de l'application de la loi. On pourrait dire plus simplement que le renseignement de sécurité est affaire de prévention, tandis que l'application de la loi est affaire de poursuites, comme deux commissions royales nous l'ont enseigné. Pourtant, comme l'ont fait ressortir les travaux de la commission Arar ainsi que l'arrêt *Juliet O'Neill*, la GRC est pleinement de retour dans l'arène. Il va falloir que le gouvernement prenne le taureau par les cornes et répartisse les tâches entre le SCRS et la GRC avant qu'une autre erreur grave ne soit commise.

Pour conclure, je dirai que le 11 septembre a mené le gouvernement fédéral à faire front autour d'un objectif commun : protéger le pays et ses citoyens. Nous nous trouvons dans une situation inégalée dans l'histoire où il est à la fois nécessaire et possible de mieux coopérer et de mieux coordonner nos actions avec les provinces et les municipalités. Afin d'exploiter ces synergies potentielles, nos dirigeants canadiens au Parlement, toutes allégeances confondues, devront garder le cap pour essayer de bien comprendre la menace et de bien faire savoir à la population que celle-ci est réelle. Elle est en effet tout aussi réelle pour le Canada qu'elle l'est pour les autres pays occidentaux. Le Canada et ses gouvernements ne doivent pas se rendormir. Le danger est réel et l'adversaire, comme la presse quotidienne nous l'apprend, est patient et impitoyable.

Le président : Merci, monsieur Morden, pour cette déclaration d'ouverture qui n'a pas manqué de nous intéresser et de nous interpeller.

Le sénateur Zimmer : Monsieur Morden, votre exposé était perspicace et débordant de sincérité.

Je vais revenir sur votre dernier paragraphe dans lequel vous dites que le 11 septembre a amené le gouvernement fédéral à faire front autour d'un double objectif commun : protéger le pays et ses citoyens qui sont en péril et favoriser la collaboration et la coordination entre les provinces et les municipalités.

Six mois avant le 11 septembre, j'ai eu le privilège de passer trois jours au quartier général du NORAD, au Mont Cheyenne. Après la visite, nous avons eu droit à un débriefing par les généraux. Il nous est apparu, après trois jours, que si tous les pays du monde décidaient d'utiliser leur arsenal de guerre, nous ne pourrions rien y faire. C'est effrayant. J'ai posé une dernière question au général : savez-vous où se trouve tout cet arsenal exactement? Il s'est tourné vers son collègue et a dit « rien ne peut nous surprendre », puis est arrivé le 11 septembre.

My anecdote relates to your testimony this morning in that the issues I want to talk about relate to your capacity as Director of CSIS and the issues that occurred from 9/11 and thereafter. How often did you meet with the Prime Minister or members of his cabinet on security and intelligence matters, in that capacity?

Mr. Morden: As I said in my statement, I was director some years before 9/11, when the focus of CSIS was directed at counter-intelligence and not counterterrorism.

We are not in such a kind of crisis-driven mode; it is a much more patient process. The day-to-day involvement or the historical involvement of prime ministers has been minimal up until 9/11.

I would meet with my own minister at least once a week, sometimes more frequently, and I remained on call from time to time to meet other members of the cabinet.

Senator Zimmer: Even though you were director prior to 9/11, did the Prime Minister receive daily intelligence briefings from CSIS?

Mr. Morden: I am glad you asked that question.

I think the short answer to that is no. The longer answer to that concerns my arrival at CSIS. It was apparent that we should bolster the analytic capacity of CSIS. We took steps to do that by sending out analytic products. I was rather surprised because I was not getting feedback from my colleagues around the deputy minister table. We found out that officials in various departments, who were responsible for security, felt that the information was sensitive so they locked it up. They were not sending it on to the people who might make use of it.

I believe, on the intelligence front, that the Prime Minister received regular briefings and updates through the Security and Intelligence Secretariat in the PCO. At that time, there would be no particular need, given again the emphasis on counter-intelligence, to be sending daily or even weekly reports to the Prime Minister. On the other side of the coin, whenever I felt it was necessary to talk to the Prime Minister about one issue or another, he always made himself available.

Senator Zimmer: What is the nature of advice or information you provided to the Prime Minister and what was the nature and advice that he requested from you?

Mr. Morden: At that time, I think the initiative was fundamentally left to our judgment as to when we would think it necessary to bring something before the Prime Minister. We came to those conclusions by discussing the issues and the relative importance directly with the minister, who was the Solicitor General at that time.

Cette anecdote a un lien avec ce que vous avez dit tout à l'heure, en ce sens que je veux vous parler de choses remontant à l'époque où vous étiez directeur du SCRS et je veux aussi parler de ce qui s'est passé à partir du 11 septembre. À quelle régularité rencontrez-vous le premier ministre ou les membres de son Cabinet sur les questions de sécurité et de renseignement?

M. Morden : Comme je l'ai dit en conclusion, j'ai été directeur du SCRS quelques années avant le 11 septembre, quand ce service faisait surtout de la contre-ingérence et non du contreterrorisme.

Nous ne sommes pas dans un mode de crise, nous sommes plutôt dans une phase d'attente où il nous faut être patients. Jusqu'au 11 septembre, les premiers ministres n'ont participé que très peu à ces questions-là, au quotidien.

Je rencontrais mon ministre au moins une fois par semaine, parfois plus souvent, et je pouvais répondre aux appels occasionnels des autres membres du Cabinet.

Le sénateur Zimmer : Vous avez été directeur du service avant le 11 septembre 2001, mais à l'époque, est-ce que le premier ministre bénéficiait de briefing quotidien sur le renseignement organisé par le SRCS?

M. Morden : Je suis heureux que vous posiez la question.

Je pourrais vous répondre très brièvement par la négative. Si je devais préciser, je vous dirais que les choses ont commencé à changer après mon arrivée à la tête du SCRS. Il nous était apparu nécessaire d'améliorer la capacité d'analyse du service. Nous avons donc pris les mesures voulues pour diffuser le produit de nos analyses. Eh bien, j'ai été très surpris de constater que mes collègues sous-ministres autour de la table ne réagissaient pas à ces documents d'information. C'est alors que nous nous sommes rendu compte que les fonctionnaires chargés de la sécurité dans les différents ministères, estimant que l'information était trop délicate, avaient décidé de la garder sous le coude. Ils ne la faisaient donc pas parvenir à ceux et à celles qui auraient pu s'en servir.

Pour ce qui est du renseignement, je crois que le premier ministre bénéficiait de briefings réguliers et qu'il recevait des mises à jour par l'intermédiaire du Secrétariat de la sécurité et du renseignement au BCP. À l'époque, il n'était pas vraiment nécessaire, étant donné l'insistance que nous mettions sur la contre-ingérence, d'envoyer des comptes rendus quotidiens ou même hebdomadaires au chef du gouvernement. En revanche, dès que j'estimais nécessaire de voir le premier ministre pour lui parler d'un problème ou d'un autre, il s'arrangeait toujours pour me recevoir.

Le sénateur Zimmer : À quoi ressemblait le genre de conseils ou d'informations que vous fournissiez au premier ministre et quel genre de conseils vous demandait-il?

M. Morden : À l'époque, je crois qu'il nous incombait, à nous, de décider de ce qu'il fallait communiquer au premier ministre. Pour parvenir à ce genre de conclusion, nous discutons des enjeux et de leur importance relative avec le ministre responsable qui, à l'époque, était le solliciteur général.

There was not much in the way of specific requests from the Prime Minister for foreign intelligence briefings. On the other hand, there were frequent round table consultations among the intelligence community at the official's level and that included the intelligence coordinator from the Privy Council Office. They would exercise judgment on what should go to the Prime Minister.

Senator Zimmer: Was that done orally or were they written reports?

Mr. Morden: Orally.

Senator Zimmer: When you were at CSIS, how were the government's intelligence requirements developed, approved and communicated to all departments and agencies involving the collection of the required information?

Mr. Morden: The information development was within a framework called the intelligence requirements. The requirements were developed in a sectoral, interdepartmental process for security intelligence. Given the CSIS mandate, an initial document would be prepared stating the priorities, in terms of threats to the security of the country, and how they should be dealt with. That would be sent out, discussed and ultimately approved by the cabinet committee responsible for security intelligence.

Senator Zimmer: What processes were in place to ensure that the reports were accurate? Did they try to ensure the veracity of the sources and information?

Mr. Morden: I am not sure about that. They were free to probe any of it at any time. I think, in the pre-bringing of issues to cabinet which may or may not be totally familiar to other parts of the community, people would probe and see that CSIS, in this case, had done its homework and was presenting material that was credible. That was the process.

Senator Zimmer: Were you satisfied with the lines of accountability? Were you of the opinion that more needed to be done or were you satisfied with the procedures?

Mr. Morden: At that time and in those circumstances, I think the process was adequate to the days' events. I would stress again that if something came up that was urgent or some case had come to a point where action had to be taken, I always found that my own minister, or any other minister involved, and the Prime Minister, would be available to discuss that and take the requisite decision.

Senator Zimmer: Can you provide the committee with an appreciation for today's threat environment? Do you think the resources allocated to the securities and intelligence community are sufficient to meet today's threats?

Le premier ministre ne réclamait pas vraiment de séances d'information au sujet du renseignement étranger. D'un autre côté, nous organisons régulièrement des séances de consultation faisant intervenir les différents membres de la collectivité du renseignement, au plus haut échelon, séances auxquelles participait le coordonnateur du renseignement du Bureau du Conseil privé. C'est à ce moment-là qu'on décidait du genre de renseignement à transmettre au premier ministre.

Le sénateur Zimmer : Cela se faisait-il verbalement ou par écrit?

M. Morden : Verbalement.

Le sénateur Zimmer : Quand vous étiez au SCRS, comment était décidé les exigences du gouvernement en matière de renseignement étaient-elles établies, approuvées, puis communiquées à tous les ministères et organismes aux fins de la recherche des informations nécessaires?

M. Morden : Nous nous appuyions sur un cadre des « exigences du renseignement ». Ces exigences étaient élaborées dans le cadre d'un processus sectoriel et interministériel portant sur le renseignement de sécurité. Compte tenu de son mandat, le SCRS préparait un premier document énonçant les priorités en fonction des menaces à la sécurité nationale et précisant comment y faire face. Ce document était distribué, nous en discutions et il était finalement approuvé par le comité du Cabinet responsable du renseignement de la sécurité.

Le sénateur Zimmer : Quelle procédure était en place à l'époque afin de vous assurer que les comptes rendus étaient exacts? Essayiez-vous de confirmer la véracité des sources et des informations?

M. Morden : Je n'en suis pas sûr. Il était possible de vérifier cela n'importe quand. Dans la phase qui précédait la communication au Cabinet de dossiers connu ou pas des autres parties de notre collectivité, les gens pouvaient poser des questions pour voir si le SCRS, dans ce cas, avait fait son travail et s'il présentait un document digne de foi. C'est ainsi que les choses se passaient.

Le sénateur Zimmer : La hiérarchie des responsabilités vous satisfaisait-elle? Estimiez-vous qu'il fallait en faire davantage ou étiez-vous satisfait des procédures en place?

M. Morden : À l'époque et compte tenu des circonstances, je pense que la procédure était adaptée aux événements de l'heure. J'insiste encore une fois sur le fait que, si quelque chose d'urgent survenait ou s'il se produisait quelque chose exigeant l'adoption de mesures immédiates, je pouvais toujours mettre la main sur mon ministre ou sur n'importe quel autre ministre concerné de même que sur le premier ministre pour discuter de la question et prendre les décisions qui s'imposaient.

Le sénateur Zimmer : Pouvez-vous dire au comité ce que vous pensez de la menace actuelle? Estimez-vous que les ressources attribuées à la collectivité de la sécurité et du renseignement sont suffisantes pour faire face à ces menaces?

Mr. Morden: To answer that, you have to go back to the budget reductions that took place through the 1990s in wrestling the overall budget deficit to the ground. In that case, both the RCMP and CSIS lost about 25 per cent of both their human and financial resources. As I said in my opening remarks, we are in the process of a long and expensive road back. We have made some substantial progress, but other than trying to answer the impossible question of how much is enough, I do not think that we have really built back adequately and then moved forward sufficiently. There is still much work to be done. The reports of your committee last week clearly delineate some areas where more work is needed.

Senator Zimmer: With the emphasis on the threat from terrorism, are we doing enough to counter espionage and critical infrastructure threats from the other side?

Mr. Morden: We are going in the right direction. This is post-9/11. I know from some interaction with the emergency preparedness people in the Province of Ontario, for example, that they had found that in post-9/11 there had been a change in the attitude and the openness and desire to cooperate with their federal counterparts on the latter.

I was struck that there had been very substantial progress made on that item. It is obvious in a federal country where you are dealing with a number of levels of government; it is something that constantly needs to be looked at to whether people have done it adequately, whether more needs to be done in binding everyone together. What could be more important than seeing to the people who are the first responders, the municipal fire departments, police departments, hospitals? A terrorist event would be a broadly based disaster of some kind.

Is there enough? Again, I think we have made a start. However, at the time of 9/11, the federal government's emergency preparedness organization — which used to have some quite impossible acronym to remember — realized it did not have an inventory of the critical structures within the country, things such as large symbolic buildings that would be tempting targets for a making a “statement attack” by terrorists. Six years ago, we had to dust off many things that had not been done, for which there had been no funding, to begin putting various building blocks in place. We have made progress, but there is more to be done.

Senator Zimmer: Do you think that the security intelligence community is sufficiently ready and prepared to identify and respond to homegrown threats?

Mr. Morden: That capacity has many dimensions. In the first place, in dealing with threats to the security that come through spying, the system is pretty well versed. As terrorism became a more important issue, and as resources, with the end of the Cold War, were transferred over to counterterrorism, people began to understand that the threat was emanating from places whose communities were not well understood within the security and intelligence community in Canada, and in

M. Morden : Pour vous répondre, je dois retourner à l'époque des réductions budgétaires des années 1990 qui avaient pour objet de juguler le déficit. À cause de cela, la GRC et le SCRS ont perdu environ 25 p. 100 de leurs ressources humaines et financières. Comme je l'ai indiqué dans mon exposé, nous sommes en train de revenir lentement sur les rails et cela va prendre du temps. Nous avons réalisé d'importants progrès, mais nous ne faisons qu'essayer de répondre à cette question impossible qui consiste à définir combien il faudra mettre pour que ce soit assez, je ne pense pas nous ayons rebâti notre capacité, ni que nous soyons allé assez loin. Il reste encore beaucoup de travail à faire. Les rapports que votre comité a rendus publics la semaine dernière précisent justement certains domaines dans lesquels un surcroît de travail s'impose.

Le sénateur Zimmer : Étant donné l'insistance que l'on place sur la menace en faisons-nous suffisamment pour contrer l'espionnage et lutter contre les menaces qui pèsent sur les infrastructures essentielles?

M. Morden : Nous allons dans le bon sens. Il y a eu le 11 septembre. D'après les contacts que j'ai eus avec des gens qui travaillent dans le domaine de la protection civile en Ontario, par exemple, je sais que les attitudes ont changé après le 11 septembre et ils m'ont dit que leurs homologues fédéraux font preuve de plus d'ouverture et d'une plus grande disposition à collaborer.

J'ai été frappé par les progrès très importants réalisés sur ce plan. C'est très évident dans une structure fédérale comme la nôtre où plusieurs paliers de gouvernement interviennent; il faut en permanence se demander si les gens ont fait ce qu'il fallait et s'il faut faire davantage pour les amener à collaborer entre eux. Quoi de plus important, en effet, que de s'occuper des premiers intervenants, des pompiers municipaux, des services de police et des hôpitaux? Un attentat terroriste pourrait occasionner une catastrophe d'envergure.

Est-ce assez? Eh bien, je me répète, c'est un début. Il demeure qu'au lendemain des attentats du 11 septembre, l'organisation de la protection civile du gouvernement fédéral — qui était affublée d'un sigle impossible à se rappeler — s'est rendu compte qu'elle n'avait pas fait l'inventaire des structures essentielles du pays, des gros bâtiments symboliques qui pouvaient être des cibles tentantes pour des terroristes désireux de faire passer un message. Il y a six ans, nous avons dû ramener à la surface bien des choses qui ne se faisaient plus, pour lesquelles il n'y avait pas de fonds, afin de recommencer à assembler le puzzle. Nous avons fait des progrès, mais il reste encore beaucoup à faire.

Le sénateur Zimmer : Pensez-vous que la collectivité du renseignement de sécurité est suffisamment prête et disposée pour identifier les menaces d'origine canadienne et pour y réagir?

M. Morden : Ce genre de capacité présente plusieurs facettes. D'abord, pour ce qui est des menaces à la sécurité associées à l'espionnage, il faut dire que le système est très bien rôdé. Quand le terrorisme est devenu l'enjeu dominant, et que les ressources ont été transférées à la lutte contre le terrorisme, après la fin de la guerre froide, les gens ont commencé à comprendre que la menace provenait d'endroits qui n'étaient pas bien compris par la collectivité de la sécurité et du renseignement au Canada, mais

other places as well. People are working on that. They also are deliberately recruiting so they are reaching out to some of these communities to bring them into the government organizations.

In trying to understand this, there is the other side of it, which is that we have always had very strict limits on what could constitute harassment or unwanted intrusion into the various communities that make up our country. I think that is quite right. What is more, I would hope, even given the problems we are dealing with, that there would be no slackening of respect for the privacy of Canadian citizens of whatever origin. That said, there is probably a good deal more to be done in understanding the threats that are out there. Is it adequate at the moment? People would probably say no.

The Chairman: Mr. Morden, a prime minister once said, when he was being criticized about his cabinet, that making a cabinet is difficult because a prime minister does not get a chance to always choose his wood.

You have served under a number of ministers, both as a deputy minister in Foreign Affairs and as the head of CSIS. We all know that solicitors general — a post that no longer exists — were the sixteenth, eighteenth or twenty-third choice of a prime minister as he was making a cabinet. Could you comment, for the benefit of the committee, on whether you felt the solicitors general you were dealing with generally understood your work and whether they were equipped to adequately convey what you had to say to their colleagues?

Mr. Morden: In virtually no case was a new minister coming into that portfolio or, for the matter, into the Foreign Affairs portfolio particularly well equipped to deal with some of the intricacies and nuances that you find. Whenever there is a cabinet making or a cabinet shuffle, every bureaucratic organization puts a lot of time and effort into bringing their minister up to speed as quickly as possible. A great deal of effort goes into the briefings. Obviously, some ministers take to this more quickly than others.

The Chairman: When they take to it slowly, what devices are open to you as an agency head? Is it the clerk? How did you address the problem?

Mr. Morden: If I felt there was a serious problem, the avenue open is to the clerk. Without commenting on whether solicitors general are the first, second or 23rd third choice of prime ministers for the portfolio, it was not and is not a good news portfolio. I cannot think of any politician who welcomed the call saying the good news is you are in the cabinet and the bad news is you are solicitor general.

If you look at the tenure of solicitors general, you will find there is a fairly rapid turnover, for one reason or another. I think that means that anyone who is in the security and intelligence business certainly spends the time briefing, and

ailleurs également. Les gens se sont donc attelés à la tâche. Ils ont aussi entrepris un recrutement délibéré dans les milieux où se situait la menace afin que ces gens-là adhèrent aux institutions gouvernementales.

Bien sûr, le milieu du renseignement a toujours respecté des limites très strictes, celles du harcèlement ou de l'intrusion indésirable dans les différentes collectivités qui constituent la société canadienne. J'estime que c'est très bien. Qui plus est, j'espère que malgré tous les problèmes auxquels nous sommes confrontés, nous ne cesserons jamais de respecter la vie privée des Canadiennes et des Canadiens, quelle que soit leur origine. Cela dit, il reste encore sans doute beaucoup de travail à faire pour comprendre les menaces présentes au Canada. En faisons-nous suffisamment pour le moment? Certains pourraient vous dire que non.

Le président : Monsieur Morden, un premier ministre a un jour déclaré, après avoir été critiqué au sujet de la composition de son cabinet, qu'il est difficile de constituer un cabinet parce qu'un premier ministre n'a pas toujours la possibilité d'en choisir les membres.

Vous avez servi sous plusieurs ministres en qualité de sous-ministre des Affaires étrangères et de responsable du SCRS. Nous savons tous que le solliciteur général — fonction qui n'existe plus — était le 16^e, 18^e ou 23^e choix du premier ministre lors de la constitution de son cabinet. Pourriez-vous indiquer, pour les membres du comité, si les solliciteurs généraux avec qui vous eu affaire comprenaient en général votre travail et s'ils étaient suffisamment outillés pour transmettre à leurs collègues ce que vous leur disiez?

M. Morden : Je n'ai pratiquement jamais vu un nouveau ministre assumant la responsabilité de ce portefeuille ou du portefeuille des affaires étrangères qui ait été assez bien outillé pour composer avec toutes les nuances et les complexités de son ministère. Chaque fois qu'un cabinet est constitué ou qu'il y a eu un remaniement ministériel, les ministères consacrent beaucoup de temps et d'efforts pour mettre leur nouveau ministre au courant des dossiers le plus rapidement possible. Ils investissent énormément dans ces séances d'information. Évidemment, certains ministres apprennent plus vite que d'autres.

Le président : Et pour ceux qui apprennent lentement, de quel recours dispose le patron d'un organisme? Le greffier? Comment vous attaquez-vous à ce problème?

M. Morden : En cas de problème grave, j'aurais toujours pu m'adresser au greffier. Sans revenir sur ce que vous avez dit à propos du choix du solliciteur général — premier, deuxième ou vingt-troisième sur la liste du premier ministre —, ce n'était de toute façon pas un portefeuille très recherché. Je ne pense pas qu'un seul politicien ait été ravi qu'on lui dise que la bonne nouvelle était son entrée au Cabinet et que la mauvaise était sa nomination au portefeuille du solliciteur général.

Regardez la durée des mandats des solliciteurs généraux et vous constaterez qu'ils ne sont pas restés longtemps dans cette fonction, pour une raison ou une autre. Cela veut dire que les responsables du domaine de la sécurité et du renseignement

hopefully deepening the understanding of the minister. Equally, you also talk to your colleagues. If there are serious problems, you go to the clerk. If there is a serious problem, which never happened in my tenure, you go to the prime minister.

Senator Banks: I am glad to hear that a serious problem never arose while you were there. There is a gag about that. My wife and I are together because on really important decisions, I make the decision and she deals with everything else; but we have never yet come up to a really important decision.

In your opening remarks, you referred to a blurring of the line between foreign intelligence and security intelligence. We are neophytes, so take us back before that blurring happened and tell us about the difference. How is the difference defined in the intelligence community?

Mr. Morden: There are a couple of things, one of which is embedded in the theology of how intelligence services are set up.

Senator Banks: That is precisely the question.

Mr. Morden: The security intelligence people, whether MI-5 or the internal service in France, are closely aligned with the law enforcement people because there is, at some point, a seamless handover from one to the other. On the other hand, the foreign intelligence services collect what amounts to political intelligence, which until terrorism became prominent, seemed to be a separate world. Of course, Britain's MI-5 is part of the Home Office and the secret intelligence service, and MI-6 is loosely associated with the Foreign Office.

It was also said that they recruited different kinds of people and that the foreign intelligence people were people with political flare and perhaps more adept at mixing with diplomats and government officials. Conversely, the security intelligence people worked in the shadows on detailed and boring but important analyses of linking one possible target with another.

As you know, for a long time the only combined service was the old Soviet KGB, but even there very important walls separated the security intelligence side and the offensive or the foreign intelligence side, each was a separate chief directorate of the KGB. Now, people are not as interested in the political aspects and an added dimension has surfaced. Most Western countries would say that countering terrorism is their number one priority and that sufficient resources should be dedicated to that activity, including the involvement of both foreign intelligence and security intelligence bodies.

passaient une grande partie de leur temps à informer les nouveaux ministres afin, on peut l'espérer, de leur permettre de mieux comprendre la situation. Et puis, dans ce genre de situation, on parle avec les collègues. En cas de problème grave, on se tourne vers le greffier. S'il y avait eu un problème très grave, parce que je n'ai jamais rencontré cette situation à mon époque, nous nous serions adressés au premier ministre.

Le sénateur Banks : Je suis heureux qu'il n'y ait jamais eu de problème grave pendant que vous étiez à la tête du SCRS. Je vais vous raconter une petite blague à ce sujet. Ma femme et moi sommes toujours ensemble parce que c'est moi qui prends les décisions vraiment importantes tandis qu'elle s'occupe de tout le reste; toutefois, nous n'avons jamais eu, jusqu'ici, à prendre de décisions vraiment importantes.

Dans votre introduction, vous avez dit que la frontière entre le renseignement étranger et le renseignement de sécurité est en train de s'estomper. Comme nous sommes des néophytes, pourriez-vous nous ramener à l'époque qui a précédé cette confusion des genres et nous expliquer la différence qui existait alors. Comment définissez-vous la différence entre ces deux volets de la collectivité du renseignement?

M. Morden : Il y a deux ou trois choses qui tiennent à la théorie de la constitution des services du renseignement.

Le sénateur Banks : C'est précisément la question que je vous pose.

M. Morden : Les gens du renseignement de sécurité, qu'il s'agisse de ceux du MI-5 ou de ceux des RG en France, sont très proches des services de police avec qui les transferts de dossier sont réciproques et faciles. D'un autre côté, les services de renseignement à l'étranger recueillent des données qui s'apparentent à du renseignement politique et, jusqu'à ce que le terrorisme occupe l'avant-scène, il s'agissait de deux mondes différents. Bien sûr, le MI-5 britannique fait partie du Home Office et du service de renseignement secret, et le MI-6 est plus ou moins rattaché au Foreign Office.

On disait aussi que ces différents services recrutaient des personnes différentes, celles devant travailler pour le renseignement étranger ayant un certain sens politique et étant peut-être plus aptes que les autres à se mêler à des diplomates et à des dignitaires étrangers. Quant aux spécialistes du renseignement de sécurité, ils étaient appelés à travailler dans l'ombre, à faire des analyses détaillées, importantes mais ennuyeuses, pour établir un lien entre différentes cibles éventuelles.

Comme vous le savez, le seul service regroupé au monde a été, pendant longtemps, le KGB soviétique, mais une cloison très épaisse séparait le côté renseignement de sécurité du côté opérations d'espionnage à l'étranger ou renseignement étranger, chaque service relevant d'une direction générale différente. Aujourd'hui, les Russes ne sont plus aussi intéressés aux aspects politiques qu'à cette époque et une nouvelle dimension est apparue. La plupart des pays occidentaux affirment que la lutte contre le terrorisme est leur grande priorité et qu'il convient donc d'y affecter des ressources suffisantes, notamment en matière de renseignement étranger et de renseignement de sécurité.

This has led to the fact that some people have either initiated or have changed the way in which they organize themselves to have a kind of hybrid or blended service, which does both. Currently, there are just over 20 such countries, many of them small so you would think that perhaps there is a budgetary element in doing this, and some are very large, such as China. Among western intelligence services, the most notable to have a hybrid setup among our close allies are the Netherlands and New Zealand. It is recognized that there is a blending of the two services. That is the direction that history has taken us.

Senator Banks: Is the relatively small size of both the Netherlands and New Zealand a factor in that difference? I ask the question because domestically generated, gathered and processed intelligence is surely more complicated in a larger country such as Canada, is it not?

Mr. Morden: It is and is not more complicated because as the recent census shows, Canada's population is concentrated in a relatively small number of urban areas. You have to include a discount factor in terms of our geographic size whereby we would focus our resources in any event.

It is likely a valid comment to say that the small size of some countries might keep the activity less complicated. However, the Dutch have always been very active in the intelligence world. They have a vulnerable country that carries its own values but they also have a great deal of immigration and people passing through their ports. When I was Director of CSIS, I visited the Netherlands and found that the Dutch were heavily engaged in whatever was happening in Europe. They have decided to go into the hybrid business and I would think that they thought about it fairly carefully first.

Senator Banks: Do you think Canada should follow that route? If we are to go into the business of gathering human intelligence outside Canada, should it be done under the aegis of CSIS?

Mr. Morden: I put that forward as an option because if you want to do it, you want to become as effective as possible in the shortest possible time. CSIS experienced many growing pains when it was separated from the RCMP Security Service in 1984. I am oversimplifying this but people who had spent their whole lives as intelligence officers were suddenly expected to manage an organization that had always been dealt with by the main body of the RCMP. For example, when 20 radios were needed for an operation that same night, central stores would send only 20 radios. However, suddenly there were no radios because no one had ordered them. There is quite a learning curve to running a stand-alone organization. Some of the difficulties that it experienced became part of the reason that I was brought into the service. The first director had resigned, having taken responsibility for a flawed warrant, but there were many other issues bubbling around as well.

À cause de cela, certains ont décidé de modifier la façon dont ils ont structuré leurs services de renseignement et ont opté pour des organismes mixtes ou hybrides qui font les deux. À l'heure actuelle, une vingtaine de pays ont choisi cette formule, beaucoup d'entre eux sont petits au point que l'élément budgétaire a sans doute joué, mais d'autres sont très importants, comme la Chine. Parmi nos alliés occidentaux, les deux pays les plus remarquables à s'être dotés d'organismes hybrides sont la Nouvelle-Zélande et les Pays-Bas. Il est donc admis que les deux volets du renseignement peuvent être mariés. Voilà donc l'orientation que nous a imposée l'histoire.

Le sénateur Banks : Cette différence tient-elle au fait que les Pays-Bas et la Nouvelle-Zélande sont deux pays relativement petits? Je vous pose cette question parce qu'on peut se dire qu'il est certainement plus complexe de rechercher, de produire et de fusionner des données du renseignement dans un immense pays comme le Canada, n'est-ce pas?

M. Morden : C'est à la fois plus et moins compliqué parce que, comme l'a montré le dernier recensement, la population du Canada est concentrée dans un nombre relativement faible de régions urbaines. Cela étant, les ressources sont concentrées sur un territoire relativement plus petit.

On peut cependant affirmer que l'activité est sans doute moins compliquée dans des pays de petite taille. Toutefois, les Hollandais ont toujours été très actifs dans l'univers du renseignement. Ils ont un pays vulnérable qui défend ses propres valeurs, mais qui est une terre d'immigration et de transit, à cause de tous ses ports. Quand j'étais directeur du SCRS, j'ai eu l'occasion d'aller visiter les Pays-Bas et j'ai constaté que les Hollandais s'intéressent de très près à tout ce qui se passe en Europe. Ils ont décidé d'opter pour un service de renseignement hybride et je suis sûr qu'ils y ont réfléchi très sérieusement avant de prendre cette décision.

Le sénateur Banks : Pensez-vous que le Canada devrait suivre cet exemple? Si nous devons nous lancer dans le renseignement humain à l'étranger, estimez-vous que nous devrions le faire sous les auspices du SCRS?

M. Morden : J'ai émis cette hypothèse parce que, si le Canada décide de se lancer dans le renseignement étranger, il faudra qu'il le fasse le plus rapidement possible. Après sa séparation du Service de sécurité de la GRC, en 1984, le SCRS a connu de nombreux maux de jeunesse. Au risque de simplifier les choses à outrance, je vous dirai que ces gens-là, qui avaient été des agents du renseignement durant toute leur vie, ont dû, à partir de ce moment là, administrer une organisation qui avait relevé de la GRC. Un soir, par exemple, des agents avaient eu besoin de 20 radios pour une opération. Arrivés sur place, ils se sont aperçus que les radios n'étaient pas là, personne ne les ayant commandées au magasin central. C'est tout un apprentissage que de devoir administrer une organisation autonome. C'est à cause de ces difficultés que j'ai été invité à prendre la direction du service. Le premier directeur avait démissionné après avoir assumé la responsabilité d'un mandat émis sans fondement, mais il y avait bien d'autres problèmes à l'état latent.

In a way you are forcing the words out of me but, basically, I would not create a foreign intelligence service. However, if we are to do it, the quickest way to get where we want to go would be to make it a separate branch within CSIS. Already, with a small amendment, there is the legislative cover to do that and, along with people on the analysis side from Foreign Affairs and Privy Council Office, there are a number of CSIS officers who have responded to section 16 requests over the last five to 10 years. As well, the infrastructure to develop that branch is already in place. As I said at the end of my remarks, that is the best way for us to proceed. It does not foreclose in any way what Canada might want to do ultimately in terms of the independence of a separate foreign intelligence service.

Senator Banks: You also said that in some respects you want different kinds of people to perform this work. Are such people compatible within one organization such as CSIS? You said that there were walls within KGB that separated carefully the two functions.

Mr. Morden: Yes, and separation is the same, whether in the United States, in the U.K. or in the countries of Canada's other allies.

Senator Banks: However, they have separate agencies.

Mr. Morden: Yes and one reason is that they have different kinds of people to perform those activities.

I also said that other people's solutions do not always transplant easily and that we should look for a homegrown solution. When I arrived at CSIS three years into its existence, about 95 per cent or more of the intelligence officers were former members of the RCMP Security Service. Their basic formation had been as policemen and then they moved into the security world at some time in their RCMP careers. We began and intensified the recruitment of civilians into the service. I would argue that in many ways we looked for people who might also be taking the foreign service exam. We looked for young people who had a political maturity in understanding the values and the structure of the country. I would argue that while historically there are different kinds of men and women, we had recruited people in the security intelligence world who likely could step across that line and do a competent job.

Senator Banks: You also said that you were not entirely in favour of creating a foreign intelligence capacity and that Canada can rely, to a degree, on the intelligence received from our allies in return for what we put on the table. I would like you to expand on that. Are we receiving skewed information?

Vous m'arrachez en quelque sorte les mots de la bouche, mais je dirais essentiellement que je ne mettrais pas sur pied un service du renseignement étranger. Toutefois, s'il était décidé d'en créer un, je pense que la façon la plus rapide consisterait à le placer sous le SCRS, mais en tant que service distinct. Moyennant une petite modification à la Loi, nous disposerions d'un cadre juridique nous permettant d'opter pour cette formule, outre que l'on pourrait compter sur les analystes des Affaires étrangères et du Bureau du Conseil privé ainsi que sur des agents du SCRS qui, depuis nombre d'années, travaillent en vertu de l'article 16 de la Loi. L'infrastructure pour créer un tel service existe également. Comme je le disais en conclusion, c'est, pour vous, la meilleure façon d'agir qui n'écarte pas pour autant la possibilité, pour le Canada, de se doter éventuellement d'un organisme distinct chargé du renseignement étranger.

Le sénateur Banks : Vous avez également indiqué qu'à certains égards vous préféreriez avoir un type de personnel différent pour ce genre de travail. Les gens auxquels vous pensez cadreraient-ils avec une organisation comme le SCRS? Vous avez dit qu'il existait des cloisons au sein du KGB pour bien faire la part entre deux fonctions.

M. Morden : Oui, et l'on retrouve le même type de séparation aux États-Unis, au Royaume-Uni ou dans d'autres pays alliés du Canada.

Le sénateur Banks : Certes, mais ces pays-là ont des organismes distincts.

M. Morden : C'est vrai et c'est l'une des raisons pour lesquelles ils emploient des personnes dont les profils sont différents pour assumer ces fonctions différentes.

J'ai également indiqué qu'il n'est pas toujours facile de transplanter des formules venant d'ailleurs et que nous devrions imaginer notre propre solution. Quand je suis arrivé à la tête du SCRS, trois ans après sa création, au moins 95 p. 100 des agents du renseignement provenaient du Service de sécurité de la GRC. À la base, il s'agissait de policiers qui avaient été transférés dans l'univers de la sécurité à un moment de leur carrière au sein de la GRC. C'est alors que nous avons commencé à recruter de plus en plus de civils dans le Service. J'irai même jusqu'à dire qu'à bien des égards nous cherchions des gens qui auraient été capables de se présenter à l'examen des Affaires étrangères. Nous recherchions des jeunes possédant une certaine maturité politique pour comprendre les valeurs et la structure du Canada. Bien que, traditionnellement, nous ayons recruté des hommes et des femmes d'horizons différents, nous avons aussi attiré des gens qui avaient assez de souplesse pour faire le saut dans le monde du renseignement de sécurité et pour devenir compétents dans leur travail.

Le sénateur Banks : Vous avez aussi indiqué que vous n'étiez pas totalement d'accord avec l'idée de doter le Canada d'une capacité de recherche du renseignement étranger, affirmant que, dans une certaine mesure, nous pouvions nous en remettre aux données du renseignement communiquées par nos alliés en échange de nos contributions. Pourriez-vous nous en dire un peu plus long à ce sujet? Estimez-vous que nous recevons des informations tendancieuses?

If we get information from the United States, it is information that has a United States view in its generation. In fact it has been generated as the result of United States interests. Their job is to look after the interests of the United States. Those are not always precisely concomitant with our interests. Can we reasonably, safely always rely on Lithuanian intelligence we get from the United States?

Mr. Morden: That question relates to our capacity to analyze the information we receive. That is why in a couple of sentences I tried to suggest that the quality of our analytics is probably as important as anything else. There is a tremendous amount of information out there. There is a kind of cachet. When I was at CSIS, before the Cold War ended, the people in Eastern Europe and Soviet Union decided Canada was a high-tech country and maybe they should try to steal some of that technology to move their own economies ahead. They would go to inordinate lengths to get someone who was in a key position in an organization like Canadair to get some new fangled avionics technology. I thought it must be the cachet of sending it home and saying they obtained the information secretly. Most of the stuff was accessible in *Popular Mechanics*, which was available at the corner store. That was the case many years ago. It is amazing today, how much information you can find if you make the effort. The information explosion is amazing and the open sources are filled with valuable information.

One of the interesting developments in the last few years is that the United States and more specifically the CIA, has seen that open sources of information and information gained from disparate sources outside government may actually be valuable. They have put considerable money behind when they call the Global Future Forum, which sponsors a series of meetings and seminars. It brings practitioners, former practitioners, academics, corporate people, and senior executives together to talk about things in an open way. They have various themes. In this country a number of former practitioners including myself have been engaged in this as well as the Privy Council, the Department of National Defence, CSIS and the RCMP. If you look at the proceedings of these meetings you get just a glimmer of the amount of material that people outside government have access to and the expertise that is there. If you tap into that I think you would pretty well get what is adequate for the job. If your analysis is accurate and smart enough, you are dealing with 90 per cent open source information or intelligence and 10 per cent that comes confidentially or covertly.

Les informations recueillies par les États-Unis portent l’empreinte de ce pays, puisqu’elles ont été obtenues en fonction d’intérêts américains. Les services de renseignement américains ont pour mission de travailler dans le sens des intérêts de leur pays qui ne rejoignent pas forcément les nôtres. Peut-on raisonnablement et sans problème nous en remettre à des données du renseignement sur la Lituanie qui nous proviendraient des États-Unis?

M. Morden : Cette question nous ramène à notre capacité d’analyser l’information qui nous parvient. C’est pour cela qu’en deux ou trois phrases, j’ai voulu laisser entendre que la qualité de nos analyses est sans doute aussi importante que le reste. Il est possible de mettre la main sur des quantités incroyables d’informations en libre circulation. Cependant, quand j’étais au SCRS, avant la fin de la guerre froide, les Soviétiques et les Européens de l’Est avaient décidé que le Canada était un pays de haute technologie et qu’il valait certainement la peine d’aller y voler quelque secret dont leurs économies auraient pu profiter. Ils faisaient donc des pieds et des mains pour mettre en place des taupes dans des postes clés, à Canadair par exemple, afin d’obtenir le tout dernier produit en avionique. Je me disais qu’il devait y avoir un certain cachet à communiquer ce genre d’information à Moscou en disant qu’on l’avait obtenue secrètement. Or, la plupart de ces prétendus secrets étaient facilement accessibles dans les pages du magazine *Popular Mechanics* qu’on pouvait acheter au coin de la rue. Ça, c’était la réalité il y a plusieurs années de cela. Il est étonnant de constater aujourd’hui la masse d’informations que l’on peut se procurer à condition de faire un petit effort. L’explosion de l’information est faramineuse et les sources formelles regorgent de données fort intéressantes.

L’une des évolutions intéressantes des dernières années tient au fait que les États-Unis, et plus particulièrement la CIA, se sont rendu compte que les sources d’information et les informations provenant de différentes origines à l’extérieur du gouvernement pouvaient être valables. Ils ont investi énormément dans ce qu’ils ont appelé le Global Future Forum qui parraine des séries de réunions et de séminaires à laquelle participent des spécialistes d’active, d’anciens spécialistes, des universitaires, des gens d’affaires ainsi que des cadres supérieurs qui parlent de choses et d’autres, de façon tout à fait ouverte. Les réunions portent sur différents thèmes. Un certain nombre d’anciens spécialistes du domaine au Canada, dont moi-même, ont été appelés à participer à ces réunions au côté de représentants du Conseil privé, du ministère de la Défense nationale, du SCRS et de la GRC. Un coup d’œil sur les comptes rendus de ces réunions vous donnera une petite idée de la masse de documents auxquels les gens à l’extérieur du gouvernement peuvent avoir accès ainsi que des compétences qu’ils représentent. Il suffit de se servir dans cette masse d’informations pour faire le travail. Il suffit d’effectuer des analyses précises et assez intelligentes pour obtenir 90 p. 100 de ce que l’on recherche en matière d’information ou de renseignement, les 10 p. 100 restants devant être obtenus de façon confidentielle ou lors d’activités clandestines.

I think that we are a net importer of intelligence, whether it is security intelligence or foreign intelligence. Through our foreign service and through the work we do on the security intelligence side we make a pretty respectable contribution. If that were to diminish I think you would find many of our allies knocking on your doors asking what happened.

The Chairman: The National Security Advisor referred to an ad hoc intelligence committee, a committee other than the regular cabinet committee that deals with routine CSIS matters. In your day was there in fact a smaller group of cabinet ministers that addressed intelligence questions and advised the Prime Minister or provided direction to you?

Mr. Morden: The short answer to that is no. It came through the annual exercise of putting together the so-called intelligence requirements for the year. That would be approved by the Security and Intelligence Cabinet Committee which was chaired by the Prime Minister.

The Chairman: Correct. Ms. Bloodworth described that process and then an additional process that has evidently been created that provides ongoing direction and presumably finer tuning to discussions throughout the course of the year.

Mr. Morden: That certainly did not exist when I was at CSIS. Its approximation, not at the political level, was that while the Cabinet Committee on Security and Intelligence did not meet very frequently, at the deputy minister level, a sort of shadow committee of the same membership met more frequently to take up things such as citizenship or immigration or other issues which people with particular responsibilities had a concern. Either they needed more from the intelligence community or they felt it was not going down the right path. There were many discussions like those but not another ad hoc cabinet-level group.

Senator Day: Mr. Morden, thank you very much for your comments. You have raised a good number of points that we will want to think about and maybe prod other witnesses along the way on some of your interesting suggestions that you have made.

Mr. Morden: I am going to lose the rest of my friends in Ottawa.

Senator Day: We will not tell them where the information came from.

Senator Day: Earlier we had a description of foreign intelligence, to be broken down into political and economic spheres. Are they both, and the way you are using that term, included as part of foreign intelligence?

Mr. Morden: Yes.

Senator Day: There is not a new grouping. Presumably security intelligence would be both national and foreign.

Le Canada est un importateur net de données du renseignement, tant pour le renseignement de sécurité que pour le renseignement étranger. Cependant, notre contribution n'est pas négligeable, que ce soit grâce au ministère des Affaires étrangères ou à un autre service du renseignement de sécurité. Si cette contribution devait décliner, nos alliés seraient nombreux à venir nous demander ce qui se passe.

Le président : La conseillère nationale pour la sécurité nous a parlé d'un comité spécial du renseignement, autre que celui du Cabinet qui traite régulièrement des questions concernant le SCRS. À votre époque, existait-il un petit groupe de ministres du Cabinet qui traitait des questions de renseignement et conseillait le premier ministre ou vous donnait des orientations?

M. Morden : Non. Cela se faisait à la faveur d'un exercice annuel qui consistait à formuler ce que nous appelions les exigences en matière de renseignement ou EMR pour l'année suivante. Ces EMR étaient ensuite approuvées par le comité du Cabinet sur la sécurité et le renseignement, présidé par le premier ministre.

Le président : C'est exact. Mme Bloodworth nous a expliqué ce processus et elle a dit que le comité spécial avait été créé pour fixer régulièrement des orientations et sans doute aussi pour réaligner les discussions en cours d'année.

M. Morden : Cela n'existait certainement pas quand j'étais au SCRS. Disons qu'on peut le comparer, mais pas à l'échelon politique, au comité fantôme composé des mêmes membres que le comité du Cabinet sur la sécurité et le renseignement, à l'échelon des sous-ministres, qui se réunissait plus fréquemment pour se pencher sur des dossiers comme la citoyenneté, l'immigration ou autres susceptibles de préoccuper ceux qui en étaient plus particulièrement chargés. Soit ils ont décidé qu'ils voulaient obtenir davantage de la collectivité du renseignement, soit ils ont pensé que celle-ci n'évoluait pas dans le bon sens. Il y a eu beaucoup de discussions comme celle-ci, mais il n'y avait pas de comité spécial du Cabinet.

Le sénateur Day : Merci beaucoup pour ces commentaires, monsieur Morden. Vous avez soulevé bon nombre de points intéressants auxquels nous allons réfléchir et que nous allons peut-être reprendre pour inciter d'autres témoins à aller dans le sens de vos suggestions fort intéressantes.

M. Morden : J'ai l'impression que je vais perdre le reste de mes amis à Ottawa.

Le sénateur Day : Eh bien, nous ne révélerons pas nos sources.

Le sénateur Day : Tout à l'heure, un témoin nous a décrit le renseignement étranger qui est subdivisé en renseignement politique et en renseignement économique. Ces deux volets sont-ils couverts par le renseignement étranger à la façon dont vous comprenez l'expression?

M. Morden : Oui.

Le sénateur Day : Il ne s'agit donc pas d'une nouvelle catégorie et l'on peut supposer que le renseignement de sécurité peut être à la fois national et étranger.

Mr. Morden: It certainly is. Everything would tell you that, in a country like ours where so much of the population at some point either comes from abroad or has come from abroad and has connections abroad. We have many people, family and friends going back and forth, and in these rather dangerous days you want to put the security barriers in place as far from your own shores as you possibly can. That is the whole purpose of security and intelligence. To do that, means probably moving as far offshore as you possibly can. There is certainly a foreign dimension. The terrorism business is one that does not really know any borders. Take al Qaeda as an example: It has any number of cells, which act with a greater or lesser degree of independence. This is quite different from organizations, which 20 years ago, we would have defined as terrorist groups. I think of organizations like the Popular Front for the Liberation of Palestine, George Habash's highly hierarchical group. It was highly hierarchical, with everything dictated from the top, whether it was a terrorist operation or raising money. It is a much more complex field today and trying to understand what is going on means two things: One, you have to alert to events elsewhere; and two, it becomes important to maintain close links with a variety of partners and cooperators.

There are 193 countries in the world, which is the membership of the United Nations. CSIS has relationships with over 200 related organizations in about 140 countries. Not all these countries are necessarily countries that we would look upon favourably, but you have to take a deep breath and realize that they have a particular vantage point on a particular problem of interest to us in our internal security. You have to hold your nose a bit and cooperate and talk with them. The numbers give you a sense of the coverage abroad which has been deemed both desirable and essential in trying to understand terrorism today.

Senator Day: You point out the virtual explosion of information that is available, not necessarily obtained in a covert manner but just tapping into the Internet, for example, and many publications and communications in that regard. You also talk about the traditional international role of the Department of Foreign Affairs and International Trade and National Defence in feeding information back. I would like to ask you to expand on the traditional roles of those established organizations.

Have we developed enough attention in relation to analyzing information to make it intelligence? With that explosion of information, it seems that we are overflowing with information that must be analyzed and put into a proper organized fashion to become intelligence.

Mr. Morden: That is as good a definition of what is supposed to happen. That is precisely right. In terms of bringing back to Canada economic intelligence of various kinds, which may have an impact on our own economic prosperity and well-being, I think we probably do. Traditionally, certainly in Department of Foreign Affairs, there has always been a small unit that deals with

M. Morden : Bien évidemment. Tout va dans ce sens dans un pays comme le nôtre avec une population d'origine étrangère plus ou moins récente, qui a des liens avec l'étranger. De nombreux résidents canadiens ont de la famille et des amis à l'étranger, qu'ils vont visiter, et, en cette époque dangereuse qui est la nôtre, nous devons chercher à ériger des barrières de sécurité le plus loin possible de nos côtes. C'est là toute la raison d'être de la sécurité et du renseignement. Il faut donc sans doute intervenir le plus loin possible de nos côtes, d'où la dimension internationale du renseignement. Le terrorisme ne connaît pas de frontière. Prenez al-Qaïda par exemple, qui est une nébuleuse composée de multitudes de cellules plus ou moins indépendantes. Le modèle est tout à fait différent de celui d'organisations que l'on connaissait il y a 20 ans et que l'on considérait également comme des groupes terroristes. Je pense, par exemple, au Front populaire de libération de la Palestine de George Habash, qui était très hiérarchisé. Tout était décidé au sommet, les opérations terroristes comme les campagnes de financement. Le domaine est beaucoup plus complexe aujourd'hui que dans ces années-là et, pour essayer de comprendre ce qui se passe, il faut avoir conscience des événements qui se produisent ailleurs; d'où l'importance de maintenir des liens étroits avec nos différents partenaires et coreligionnaires.

L'Organisation des Nations Unies compte actuellement 193 pays membres. Le SCRS entretient des relations avec plus de 200 organismes oeuvrant dans le même domaine dans près de 140 pays. Nous ne considérons pas d'un œil favorable tous ces pays, mais il faut s'accrocher et se dire qu'ils sont bien placés pour observer des problèmes susceptibles de nous intéresser au chapitre de notre sécurité intérieure. Il faut un peu se boucher le nez pour collaborer et parler avec eux. Les chiffres que je vous ai cités vous donnent une idée du genre de rayonnement à l'étranger qui a été jugé à la fois souhaitable et essentiel pour comprendre le terrorisme d'aujourd'hui.

Le sénateur Day : Vous avez souligné l'explosion de la masse d'informations actuellement accessibles, pas nécessairement à la faveur d'opérations secrètes, mais simplement grâce à Internet, par exemple, et à de nombreuses publications et autres formes de communication. Vous avez aussi parlé du rôle international qui incombe traditionnellement au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international ainsi qu'à la Défense nationale pour ce qui est du retour de l'information. J'aimerais que vous me parliez davantage du rôle traditionnel de ces deux institutions bien établies.

Avons-nous accordé suffisamment d'attention à l'analyse des informations de façon à les transformer en données de renseignement? L'explosion d'informations que vous décrivez semble être synonyme d'un débordement de données qu'il faut analyser et organiser d'une certaine façon pour s'en servir de données de renseignement.

M. Morden : Vous venez de faire une bonne description de ce que les choses sont censées être. Vous avez tout à fait raison. Je crois que nous sommes déjà en train de recueillir différents types de renseignements de nature économique susceptibles de favoriser notre prospérité et notre bien-être économique. Le ministère des Affaires étrangères a toujours eu un petit service chargé des

security-related issues, and another unit, which specifically wears away at deeper analytical analysis. More resources are probably needed in dealing with political intelligence that may have security implications.

Senator Day: Where should that analysis be done? Should it be done in the various departments? The Department of Foreign Affairs, the Department of National Defence and the Citizenship and Immigration all have analysts. Should we try to bring all these people together?

Mr. Morden: Our current construct is to try to bring the information together in the PCO. I am certainly not advocating that we create a behemoth department like the Department of Homeland Security, because I am not sure that is an entirely successful experiment. I would favour a more prominent role by a body that would be under an influential head, which would try to draw the strings together and have the ability to set the kinds of priorities that they would ask people to do. There are all sorts of problems, obviously, with immigration refugee policy. It may be that people have different perspectives to bring. There may be a military perspective; there is certainly a political perspective. There may be other security items. It needs a more prescriptive organization to tell the various elements within the Canadian government what they should be focusing on and what their priority is. People respond to their own departmental priorities. The PCO coordinates it. Whatever else happens, any prime minister should have a senior adviser on security. That should go without saying.

We probably need something more in a stand-alone way. I worry quite a lot about the political tingeing of intelligence. That is why I favour standing it aside from the central agencies of government. We have all seen in both the U.K. and in the U.S. the fuss made over allegations, some founded some perhaps less so, of political massaging of intelligence. That is a major building block that we should try to avoid, whatever structure we decide choose, if we decide to go down that road.

Senator Day: I think that is the point I was getting to. We are all familiar with that political massaging to help the chief executive at the time make a point with respect to activity outside the country.

You suggest here that PCO is a little too close to the political process. It cannot help but be; it is the Prime Minister's department. We are not criticizing anyone in those positions; I make that point as you did. We are talking about the machinery of the government. I wonder about the term "national adviser to the Prime Minister." The Prime Minister may well need an adviser

questions touchant à la sécurité et un autre responsable des analyses en profondeur. Il faudrait sans doute investir davantage dans le renseignement politique susceptible d'avoir des répercussions sur le plan de la sécurité.

Le sénateur Day : Où devraient se faire ces analyses? Les différents ministères? Le ministère des Affaires étrangères, le ministère de la Défense nationale et celui de Citoyenneté et Immigration ont tous leurs analystes. Devrait-on essayer de rassembler tous ces gens-là?

M. Morden : Le modèle que nous appliquons actuellement consiste à regrouper l'information au niveau du BCP. Je ne vais certainement pas prêcher en faveur de la création d'un ministère mammoth comme le département de la Sécurité intérieure aux États-Unis, parce que je ne suis pas certain que cette expérience ait vraiment donné des résultats probants. Je favoriserais plutôt la formule consistant à confier un rôle plus marqué à un organisme qui serait placé sous la gouverne d'un patron influent susceptible de tirer les ficelles et ayant la capacité de fixer des priorités aux uns et aux autres. Nous avons affaire à toutes sortes de problèmes, notamment à cause de notre politique en matière d'immigration et de statut de réfugié. Différentes personnes pourront apporter des points de vue différents à la table. Il y aurait le point de vue des militaires et, bien sûr, celui des politiciens. Il y a peut-être également d'autres aspects de la sécurité qu'il faut considérer. Il faudrait que cette nouvelle organisation soit davantage dirigiste et qu'elle soit en mesure d'indiquer aux différentes composantes du gouvernement canadien ce sur quoi elles doivent se concentrer et quelle priorité elles doivent appliquer. Les fonctionnaires travaillent en fonction des priorités de leur propre ministère. Le BCP coordonne tout cela. Peu importe ce qui se passe ailleurs, le premier ministre devrait avoir auprès de lui un conseiller supérieur en matière de sécurité. Cela coule de source.

Nous avons sans doute davantage besoin d'une organisation autonome. Je crains beaucoup que le politique ne déteigne sur le renseignement. C'est pour cela que je suis plutôt favorable à la création d'un organisme distinct de l'appareil gouvernemental. Nous avons bien vu tout le tapage, au Royaume-Uni et aux États-Unis, qui a entouré les allégations de manipulation des données du renseignement à des fins politiques, dont certaines étaient peut-être fondées. C'est une importante pierre d'achoppement que nous devons nous efforcer d'éviter, quelle que soit la structure pour laquelle nous opterons, si nous décidons de nous doter d'un service du renseignement étranger.

Le sénateur Day : C'est exactement ce à quoi je pensais. Nous avons tous entendu parler du fait que des données du renseignement avaient été modifiées à des fins politiques pour aider le chef de l'exécutif à étayer l'intervention qu'il projetait à l'étranger.

Vous laissez entendre, ici, que le BCP est trop proche du processus politique. C'est inévitable, puisque c'est le ministère du premier ministre. Nous ne critiquons l'action de personne au BCP, et j'ai dit la même chose que vous. Nous parlons en fait de l'appareil gouvernemental. Je me demande ce que représente la fonction de « conseiller national auprès du premier ministre ».

on security issues. That is fine, but it does not seem to create the impression that this is the person or this is the department that will coordinate intelligence for all government for all activities.

Mr. Morden: Senator, we are on the same page.

Senator Day: Let me go to another point in your presentation, your concern about the operational activity of the RCMP getting back into security.

We have debated the role and connection of organized crime in terrorism activities. Obviously, there are money laundering issues and gathering of money through the drug trade to help terrorist activities. There is clearly a relationship between the two. How do we avoid the problem that you point out, namely of the RCMP getting back into the security side?

Mr. Morden: At a certain point, they certainly should. The creation of CSIS arising out of the problems of the RCMP Security Service has been the subject of debate and two royal commissions. Yes, the RCMP certainly has a role to play, particularly in counterterrorism, for the very simple reason that it often involves what would be criminal acts. However, the system is set up and the CSIS Act is clear. On the one hand, you have this much lower bar that CSIS is able to intrude on their targets. They need only to have a reasonable cause to suspect that something is going on.

The police bar is reasonable cause to believe. That may sound like semantics, but there is a difference. The greater intrusiveness permitted to CSIS is countered or balanced by the fact that its oversight — whether through the Security Intelligence Review Committee, the inspector general or the minister — is far greater than in the RCMP.

What is supposed to be the operation is that at a lower level — and therefore, one would hope an earlier stage before things become serious — CSIS should be able to go in and look at things. Once CSIS suspects that there is activity going on which may lead to a criminal activity, then it has a responsibility to alert the RCMP.

The RCMP, whether it is money laundering or drug running, has a purely criminal intelligence and criminal process-driven activity, which is very important. In their own way, they have a responsibility to inform CSIS if they think there is a terrorist link in what they are pursuing as a purely criminal matter. Indeed, there has to be very close liaison, which I believe there is; I think they have officers in each other's kitchen, so to speak. Maybe that needs to be reinforced.

I do think that the world of the intelligence officer is not the world of the police officer. If we want to talk about differences, there is a different kind of mindset. Understanding a problem and preventing it is what your intelligence officer

Il est possible que le premier ministre ait besoin d'un conseiller dans les questions de sécurité, mais l'on n'a pas l'impression que cette personne ou son service va coordonner toutes les activités de renseignement au gouvernement.

M. Morden : Nous sommes tous deux d'accord, sénateur.

Le sénateur Day : Je vais revenir sur autres choses que vous avez dites, soit le retour de la GRC dans les opérations du renseignement de sécurité qui semble vous préoccuper.

Nous avons débattu le rôle que joue le crime organisé dans les activités terroristes de même que les liens entre criminalité et terrorisme. Il est évident que les activités terroristes sont financées grâce à des opérations de blanchiment d'argent et au trafic de la drogue. Il existe donc un lien très net entre les deux. Comment, dès lors, éviter le problème que vous avez souligné, autrement dit le retour de la GRC dans le domaine de la sécurité?

M. Morden : Je pense que cela doit se faire, à un certain point. La création du SCRS, à la suite des problèmes du Service de sécurité de la GRC, a été l'objet de moult débats et des travaux de deux commissions royales. Il est évident que la GRC a un rôle à jouer, surtout dans la lutte contre le terrorisme qui présente souvent une dimension criminelle. Cependant, le système a été mis sur pied et la Loi sur le SCRS est très claire. D'un côté, le SCRS se heurte à beaucoup moins d'obstacles que la GRC pour pénétrer ses cibles. Il lui suffit d'avoir un motif raisonnable de suspecter une activité douteuse.

Un service policier, lui, doit avoir un motif raisonnable de croire qu'une activité criminelle est en cours. Tout cela peut vous paraître de la pure sémantique, mais il y a une différence. La plus grande souplesse d'intervention du SCRS est équilibrée par le fait que ce service est soumis à une plus grande surveillance que la GRC, que ce soit par le comité de surveillance des activités du renseignement de sécurité, par l'inspecteur général ou par le ministre.

On peut donc supposer qu'au niveau opérationnel, aux échelons inférieurs, le SCRS soit en mesure d'investiguer avant que les choses ne s'aggravent. Si le SCRS soupçonne que l'activité à propos de laquelle il fait enquête peut être de nature criminelle, il lui incombe de prévenir la GRC.

La GRC, quant à elle, mène essentiellement des activités de lutte contre la criminalité et de collecte de renseignements à ces fins. Il lui incombe, en ce qui la concerne, d'informer le SCRS si elle pense que l'activité purement criminelle à laquelle elle s'intéresse a un lien avec le terrorisme. Les deux services doivent donc travailler en relation étroite et je crois que c'est ce qu'ils font; les deux organisations s'échangent d'ailleurs des agents de liaison par qui elles passent pour se parler. Il faudra peut-être renforcer ce dispositif.

J'estime que l'univers de l'agent du renseignement n'a rien à voir avec celui du policier. Les mentalités sont différentes. L'agent du renseignement est là pour interpréter un problème et pour l'éviter, tandis que le policier est là pour arrêter des

is about; making an arrest and prosecuting that problem is the law enforcement approach. There is a distinction to be made and it should continue to be made.

Senator Banks: Would not the police argue they also have a preventative role?

Mr. Morden: I guess they would. I am not really suggesting that they should be cut out of any kind of loop. I think the preventative role has to be because they are preventing a criminal act, which may or may not have a terrorist connotation. If it does, then they should be telling the other organization.

Senator Atkins: This committee has been to Washington on a number of occasions. One thing we sensed in the Department of Homeland Security is the disconnect between many of the agencies. Do you feel that the structure that has been put in place here has addressed that issue so that we do not encounter the same problem?

Mr. Morden: Let me make an editorial comment on the Department of Homeland Security. Some of the problems which Governor Ridge ran into as the initial head of it is that you have a number of mature, well-financed and very aggressive institutions, with histories and a good sense of their own worth and autonomy. Without having any kind of budgetary clout, Governor Ridge had to cobble together this huge 33-agency department and it was a little bit like herding cats. Sometimes it worked and sometimes it did not. We are much smaller; so I think things are more easily containable. Equally, the government is organized in a way which responds to central direction probably better than happens in the United States.

I think we should have a central organism to drive the intelligence effort; and I am not sure that the way we have it at the moment is optimum. If I go back to the some of the comments made by Senator Day, the Prime Minister's advisor is very good for a Prime Minister to have. Nevertheless, even the words are such that it is not somebody about which one says, "This is the person in charge of this." It may be understood within our own government, but you have to think outside our government as well. Even the nomenclature does not add to the sense that we have this thing organized and there is someone driving the effort.

Senator Atkins: We now have Public Safety and Emergency Preparedness. Is there any relationship between the National Security Advisor and that department, so that there is a coordination of intelligence that is important? Maybe the emphasis is more on homeland security.

Mr. Morden: I have absolutely no doubt that there is post-9/11, a much tighter degree of departments who have bits and pieces to contribute to the overall picture. They are providing that information centrally. I think the creation of Public Safety and Emergency Preparedness was a good step in this direction.

suspects et les inculper. Il y a une distinction à faire et celle-ci doit être maintenue.

Le sénateur Banks : Les corps policiers ne pourraient-ils pas non plus prétendre qu'ils sont investis d'un rôle de prévention?

M. Morden : Sans doute. Je ne suis pas en train de dire qu'il faut les garder à l'écart. Je pense, toutefois, que le rôle de prévention de la police vise à empêcher la commission d'un acte criminel qui n'a peut-être rien à voir avec une activité terroriste. S'il y a un rapport entre ces formes de criminalité, la GRC doit en parler à l'autre organisation.

Le sénateur Atkins : Notre comité s'est rendu à Washington à quelques reprises. Au département de la Sécurité intérieure, nous avons eu l'impression que les organismes ne travaillent pas en relation les uns avec les autres. Pensez-vous que la structure dont nous nous sommes dotés nous a permis d'éviter ce piège et de ne pas faire face au même problème?

M. Morden : Permettez-moi une remarque au sujet du département de la Sécurité intérieure. Certains des problèmes auxquels le gouverneur Ridge a été confronté, quand il s'est retrouvé à la tête de la nouvelle structure, découlaient du fait qu'il avait affaire à un ensemble d'institutions mûres, bien financées et dynamiques qui avaient un passé bien établi et qui ne doutaient pas de leur valeur ni de leur autonomie. Sans avoir la possibilité de tirer sur les cordons de la bourse, le gouverneur Ridge a dû bricoler un énorme ministère composé de 33 organismes, ce qui revenait à rassembler des chats étrangers dans une même pièce. Il y a des fois où ça fonctionne et d'autres pas. Nous sommes beaucoup plus petits et je pense donc qu'il est plus facile de maîtriser ce genre de chose. Par ailleurs, notre gouvernement est organisé de façon qu'il pourrait sans doute mieux réagir à des directives centrales que nos voisins américains.

Je pense que nous devrions nous doter d'un organisme central qui coordonnerait les efforts dans le domaine du renseignement, et je ne suis pas certain que la solution actuelle soit optimale. Pour en revenir à certaines des remarques faites par le sénateur Day, je dirais qu'il est excellent que le premier ministre puisse s'appuyer sur une conseillère ou un conseiller en matière de sécurité. Il demeure, comme l'indique son titre, qu'on ne peut pas dire de cette personne qu'elle est responsable de tout l'appareil du renseignement. Cela est peut-être bien compris au sein du gouvernement, mais il faut penser à ce qui se passe à l'extérieur également. Même la nomenclature ne contribue pas à donner l'idée que nous sommes bien organisés et que quelqu'un, quelque part, mène la barque dans le domaine du renseignement.

Le sénateur Atkins : Il y a le ministère de la Sécurité publique du Canada. Pensez-vous que celui-ci travaille en liaison avec la conseillère nationale pour la sécurité afin de coordonner les activités importantes dans le domaine du renseignement? Il est possible que l'accent porte davantage sur la sécurité intérieure.

M. Morden : Je suis absolument persuadé que nous avons maintenant, après le 11 septembre 2001, des ministères beaucoup mieux outillés pour contribuer à l'effort global. L'information aboutit en un point central. J'estime que la création de Sécurité publique et Protection civile Canada a été un pas dans la bonne

What we are now saying is that there still remain some players who sit outside and you need firmer and more acknowledged direction to see that we get the best out of the way we have organized our resources.

Senator Atkins: This committee, as you know, has recommended that the security of airports be put under the umbrella of Public Safety and Emergency Preparedness. I am not so sure ports should not be, too. It all should come under one umbrella, do you agree?

Mr. Morden: Actually, I do agree. To take airports, we know from the publicly released Auditor General's report not so many years ago, that there are continuing problems. You highlighted them last week in your committee's report. My view is that it would make good sense to sever the security relationships from the Transport Canada and put them under Public Safety and Emergency Preparedness.

With respect to ports, I would say probably, but I do not feel quite as confident about that. The problem with ports is there are security things to be done, particularly with respect to the contents of containers. One would hope that as we get better sensing equipment and begin to screen more containers than the rather small percentage than we do at the moment, things would improve. Again, the real problem is organized crime, the criminal presence at the ports and issues associated with that problem. I am not sure that you necessarily want to put that in Public Safety and Emergency Preparedness.

Senator Atkins: How long does it take to train an intelligence officer? Do we have the right kind of system for such training?

Mr. Morden: The formal training takes one year to 18 months. Then, the officer has to get his or her feet wet in an operational environment to gain some experience before being given, as is often the case in the intelligence world, a certain amount of independence to operate and pursue.

Senator Atkins: Are we recruiting the right kind of people?

Mr. Morden: Yes, I think we are recruiting the right type of people. However, when I look at the places to which we would like to compare Canada, I am not sure that we have put the kinds of analytic resources to work compared to other countries. That applies to the U.S., Germany and France. It is conceivable that this committee could come to its own judgment as to whether those resources are adequate. If we had direct expenditure, it would expand both the quality and the quantity of the analysts.

Senator Atkins: They would be under CSIS and not Foreign Affairs and International Trade; is that correct?

Mr. Morden: You could make that decision depending on where you wanted to do it. There might be some advantage to having a body of analysts, an embryo in the Privy Council

direction. Tout ce que nous disons à présent, c'est que certains joueurs demeurent sur la touche et qu'il faut imprimer des orientations plus fermes et mieux fondées pour tirer le meilleur de la façon dont nous avons structuré nos ressources.

Le sénateur Atkins : Comme vous le savez, notre comité a recommandé que la sécurité des aéroports soit confiée à Sécurité publique Canada. Je ne suis pas certain qu'il faudrait faire la même chose dans le cas des ports. Pensez-vous que les ports et les aéroports devraient relever d'une seule et même organisation?

M. Morden : Oui. D'après le rapport publié par le Bureau du vérificateur général il y a quelques années à peine, on sait que les aéroports souffrent de problèmes continus. Votre comité les a d'ailleurs soulignés la semaine dernière dans son rapport. Personnellement, j'estime qu'il serait logique de relever Transports Canada de ses responsabilités sur le plan de la sécurité pour les confier à Sécurité publique Canada.

Pour ce qui est des ports, je pense que ce devrait être la même chose, mais je n'en suis pas aussi sûr. Le problème des ports, c'est qu'il va falloir prendre des mesures sur le plan de la sécurité, surtout en ce qui concerne le contenu des conteneurs. Il est à espérer que les ports se doteront d'un meilleur matériel de détection et qu'ils commenceront à examiner davantage de conteneurs, plutôt que de se limiter à un faible pourcentage comme c'est actuellement le cas; cela étant, les choses devraient s'améliorer. Le véritable problème tient au crime organisé, à la présence de criminels dans les ports et aux problèmes que cela soulève. Je ne suis pas certain que l'on veuille forcément confier cette tâche à Sécurité publique Canada.

Le sénateur Atkins : Combien de temps faut-il pour former un agent du renseignement? Avons-nous le bon système en place pour dispenser ce type de formation?

M. Morden : La formation officielle s'étend sur 18 mois. Après cela, l'agent doit aller faire trempette dans le milieu opérationnel pour gagner en expérience et qu'il soit possible de le laisser évoluer avec une certaine indépendance, comme c'est souvent le cas dans l'univers du renseignement.

Le sénateur Atkins : Recrutons-nous les gens qu'il faut?

M. Morden : Je crois que nous recrutons effectivement les gens qu'il faut. Toutefois, quand on voit ce qui se passe dans d'autres pays auxquels nous aimerions nous comparer, je ne suis pas certain que nous ayons déployé suffisamment d'analystes, comme aux États-Unis, en Allemagne ou en France. On peut imaginer que votre comité tirera ses propres conclusions quant à l'adéquation de nos ressources dans le domaine. Si nous investissions directement sur ce plan, nous pourrions améliorer à la fois la qualité des analystes et leur nombre.

Le sénateur Atkins : Ils relèveraient du SCRS plutôt que du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, n'est-ce pas?

M. Morden : Vous pourriez décider de les mettre là où vous voulez. Il pourrait y avoir un avantage à constituer un corps d'analystes, un embryon du moins, au niveau du Bureau du

Office, in a central body that could take the contributions from various organisms and knit them together.

The Chairman: If the question entailed the definition of trained and effective, would your answer still be one year to 18 months?

Mr. Morden: It would be three to four years at minimum.

The Chairman: You would not have someone lead on an issue until they were in place for a decade or more?

Mr. Morden: That is probably a reasonable time frame. Even Sir Richard Dearlove, former head of MI-6, when pressed on the issue of what we should do to compensate for this lack of contribution, conceded that the establishment of a fully effective stand-alone agency is a 10-year proposition.

The Chairman: It has been a pleasure to have you before the committee, Mr. Morden. Your testimony has been clear and informative. On behalf of the committee, I express our appreciation. I sense that we would like to hear from you again, perhaps to help us to test some of the information that we hear during the course of this study.

Mr. Morden: Thank you for inviting me.

The Chairman: Colleagues, we have before us Mr. Al Hensler who served in the RCMP from 1963-84, primarily in the counter-intelligence area, first as investigator and ultimately as a manager with the rank of superintendent. He worked in the Ottawa division headquarters, but also served as a liaison officer in West Germany from 1974-77 and as a secondee to the Ministry of the Solicitor General from 1979-81. From 1984 until retirement in 1995, he served with CSIS in various management positions including director general of analysis and production, director general of counter-intelligence and assistant director for requirement, which included responsibility for counter-intelligence, counterterrorism and analysis. During his final year of service, Mr. Hensler was assigned to the Department of Foreign Affairs and International Trade and assisted in the drafting of a position paper on a foreign intelligence service for Canada.

Al Hensler, as an individual: First, I want to say that I have a tendency to let my voice drop because it is a characteristic you pick up after 35 years of working in classified information. If you cannot hear me, please shout. Second, I want to thank the committee for the opportunity to be here and appear before you. When I saw the list of prominent and knowledgeable people appearing today I felt quite honoured to be included.

Conseil privé, c'est-à-dire au sein d'un organisme central qui regrouperait les contributions des divers organismes afin d'établir les liens qui s'imposent.

Le président : Si l'on vous demandait combien de temps il faudrait pour former ces gens-là et s'assurer qu'ils sont efficaces, vous maintiendriez vos 18 mois?

M. Morden : On parlerait davantage de trois à quatre ans, au moins.

Le président : Autrement dit, nous n'aurions personne apte à piloter un dossier avant une bonne décennie.

M. Morden : C'est sans doute le délai auquel il faut s'attendre. Même sir Richard Dearlove, l'ancien patron du MI-6, en réponse à une série de questions destinées à lui faire dire comment le Canada pourrait corriger son manque de contribution, a reconnu que la mise sur pied d'un organisme autonome pleinement efficace nécessiterait une dizaine d'années.

Le président : J'ai été très heureux de vous accueillir au comité, monsieur Morden. Votre témoignage a été clair et riche d'enseignements. Au nom du comité, je tiens à vous dire à quel point nous l'avons apprécié. J'ai l'impression que nous allons vouloir vous faire revenir, peut-être pour nous aider à tester certains des renseignements que nous aurons recueillis à l'occasion de cette étude.

M. Morden : Merci beaucoup de m'avoir invité.

Le président : Chers collègues, nous accueillons à présent Al Hensler qui a servi à la GRC de 1963 à 1984, surtout dans le domaine de la contre-ingérence, d'abord en qualité d'enquêteur, puis de cadre avec le grade de surintendant. Il a travaillé à la direction générale d'Ottawa, mais a également été agent de liaison en Allemagne de l'Ouest de 1974 à 1977 avant d'être détaché au ministère du Solliciteur général de 1979 à 1981. À partir de 1984 et jusqu'à sa retraite en 1995, il a occupé différents postes de cadre au SCRS où il a notamment été directeur général, Analyse et production, directeur général, Contre-ingérence et directeur adjoint, Besoins du renseignement, poste qui était assorti de certaines responsabilités en matière de contre-ingérence, de contreterrorisme et d'analyses. Dans sa dernière année de service, M. Hensler a été affecté au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international où il a collaboré à la rédaction d'un document de position sur la création d'un service de renseignement étranger au Canada.

Al Hensler, à titre personnel : Je tiens tout d'abord à vous prévenir que j'ai tendance à baisser le ton au fur et à mesure, ce qui est caractéristique de quelqu'un qui a passé 35 ans à travailler sur des données classifiées. Si vous ne m'entendez plus à un moment donné, je vous invite à me rappeler à l'ordre. Deuxièmement, je tiens à remercier le comité de m'avoir donné l'occasion de venir le rencontrer. Après avoir vu la liste de vos éminents témoins, qui connaissent tous bien leur domaine, je me sens tout à fait honoré de faire partie du lot.

I also feel somewhat inadequate, because I do not believe I can match these witnesses in terms of expertise, however, I do have 35 years of experience, much of it in the operations area, and will be pleased to impart what I have learned to you today.

I was invited here to discuss two primary issues: a foreign intelligence agency for Canada and an expanded role for CSIS in foreign intelligence collection.

Advocacy and recommendations for a foreign intelligence agency started in the post-World War II period when Sir William Stephenson, also known as Intrepid, attempted to convince the government of the merits of such an agency. For reasons I do not understand, the government opted instead for intelligence sharing agreements with wartime allies to meet its intelligence requirements. Those agreements seem to have served Canada well in the Cold War era. However, the McDonald commission of 1981 recognized Canada had separate and unique interests from our allies that would be better served by a foreign intelligence agency.

In the intervening years since then, we have heard that problems with two peacekeeping missions were attributed at least in part to the failure of allies to provide and share intelligence. We have come to realize that intelligence connected with economic, trade and commercial issues will not be shared if it benefits Canada to the disadvantage of allies. In all of these areas we are competitors not allies.

The McDonald commission would appear to have had some foresight as to what the future held. The issue of creating a foreign intelligence agency has surfaced from time to time, primarily as a result of academic exercises; however, in 2002 a Standing Senate Committee on National Security and Defence and the Subcommittee on Veterans Affairs made a specific recommendation to create a separate foreign intelligence agency. I do not know whether that has happened or not, but I am pleased to see you are looking at this issue and it is still alive.

My views have been set out in an article in the *Canadian Foreign Policy Journal* and I will summarize them. First, we have to acknowledge and accept that Canada does now collect foreign intelligence through agencies such as the Communications Security Establishment, which does signals intelligence; the Department of Foreign Affairs, which collects open information and information through its embassies abroad; National Defence and Canadian Forces that work on the ground in the areas where they are deployed; and CSIS

J'ai aussi l'impression de risquer de ne pas être tout à fait à ma place, parce que je ne pense pas arriver à la cheville des témoins qui m'ont précédé, pour ce qui est de l'expérience acquise, même si j'ai accumulé 35 ans de métier moi-même dont la majeure partie dans le secteur des opérations, mais je serai très heureux de vous part de tout ce que j'ai appris.

Vous m'avez invité à vous parler principalement de deux questions : la création d'un organisme du renseignement étranger au Canada et l'élargissement du rôle du SCRS pour y inclure la recherche du renseignement étranger.

La recommandation de créer une agence chargée du renseignement étranger remonte au lendemain de la Seconde Guerre mondiale quand sir William Stephenson, baptisé « l'intrépide », a essayé de convaincre le gouvernement du bien-fondé d'une telle agence. Pour des raisons qui m'échappent, le gouvernement a plutôt décidé de conclure des accords de partage du renseignement avec d'anciens alliés du temps de guerre afin de répondre à ses besoins en matière de renseignement. Ces accords semblent avoir assez bien servi le Canada durant la période de la guerre froide, mais la Commission McDonald, en 1981, a rappelé que le Canada avait des intérêts distincts et uniques par rapport à ceux de nos alliés, intérêts auxquels un organisme de renseignement étranger aurait pu mieux répondre.

Depuis lors, nous avons appris que les difficultés rencontrées à l'occasion de deux missions de maintien de la paix étaient attribuables, du moins en partie, au fait que nos alliés ne nous avaient pas fourni les données de renseignement qu'ils étaient censés nous transmettre. Nous avons aussi pris conscience que nos alliés ne nous communiqueraient pas de données du renseignement dans le domaine de l'économie, du commerce et des échanges commerciaux si cela devait bénéficier au Canada et les désavantager. Dans tous ces autres domaines, nous sommes des concurrents et non des alliés.

C'est à croire que la Commission McDonald a entrevu d'une certaine façon ce qui nous attendait. La question de la création d'un organisme du renseignement étranger a refait surface à l'occasion, surtout à la suite d'exercices de réflexion. Toutefois, en 2002, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense ainsi que le sous-comité des anciens combattants ont spécialement recommandé de créer un organisme distinct chargé du renseignement étranger. Je ne sais pas si le gouvernement a donné suite à cette recommandation, mais je me réjouis de constater que cette question est encore à l'ordre du jour et que vous vous y intéressez.

J'ai exprimé mon point de vue dans un article du *Canadian Foreign Policy Journal*, que je vais résumer. Premièrement, nous devons être conscients, et accepter l'idée, que le Canada est déjà en train de recueillir des données du renseignement étranger par l'intermédiaire d'organisations comme : le Centre de la sécurité des télécommunications qui pratique le renseignement électromagnétique; le ministère des Affaires étrangères, qui recueille des informations non secrètes ainsi que certaines informations par le truchement de ses ambassades à l'étranger;

through section 16, which collects spin-off information or intelligence through its posts abroad and information on request. We are in the game, so to speak.

Second, we need to understand the difference between security intelligence and foreign intelligence. Security intelligence relates to threats to Canada, which are clearly defined in the CSIS Act. Foreign intelligence is much broader and includes information related to political, economic and commercial issues, which do not necessarily pose threats, in the traditional sense, but could benefit Canada.

The existing foreign collection capacity does not address these issues to the extent required to protect Canadian interests. We rely on our allies for intelligence, but we will not receive intelligence in the fields of economic and related fields if it serves their interests not to give it to us or unless there is a mutual benefit.

If we want our deployed troops to have full knowledge of their environment and if we want Canadian industries to enjoy a level playing field when vying for international markets, then we need to expand our foreign intelligence collection. How? The one missing element is the recruitment and use of human resources who are well placed in foreign governments, foreign industry and other foreign entities. Foreign human sources could also be directed to collect intelligence about other issues that confront Canada today. Proliferation of weapons of mass destruction, transnational organized crime, illegal immigration and various conflicts around the world, create the added requirement to improve our analytic capability of that intelligence. This leads to the second issue which I have been asked to address. Why can CSIS, which has considerable expertise in developing and using human sources, not assume that expanded role?

The McDonald commission recognized certain concerns in combining the collection of foreign intelligence and security intelligence in one agency and those concerns are still valid today. CSIS must act within the laws of Canada. A foreign intelligence agency would potentially violate the laws of other countries. To avoid what McDonald referred to as the "dangers of contagion," the practice of foreign intelligence collecting spilling over into security intelligence practices, the two collection responsibilities must be separated. In an article written in 1994 John Harker, a senior fellow at the Centre for Political Studies at Dalhousie wrote:

le ministère de la Défense nationale et les Forces canadiennes, qui travaillent sur le terrain dans les régions où nos militaires sont déployés; le SCRS qui, en vertu de l'article 16 de la loi le régissant, recueille des informations ou des données du renseignement secondaires par l'intermédiaire de ses missions à l'étranger et qui rassemble aussi des données sur demande. Autrement dit, nous sommes de la partie.

Deuxièmement, il y a lieu de comprendre la différence entre le renseignement de sécurité et le renseignement étranger. Le premier concerne la menace qui pèse contre le Canada et qui est clairement définie dans la Loi sur le SCRS. Le renseignement étranger, lui, est beaucoup plus vaste, puisqu'il touche à des éléments qui ont un rapport avec la politique, l'économie et le commerce sans que ceux-ci posent nécessairement une menace contre le Canada, du moins pas au sens traditionnel du terme, et qui pourraient nous avantager.

Notre capacité actuelle en matière de collecte du renseignement étranger ne nous permet pas de travailler au niveau qu'il faudrait pour protéger les intérêts du Canada. Nous nous appuyons sur les données de renseignement que nous communiquent nos alliés, mais nous ne sommes pas informés dans les domaines de l'économie ni dans les domaines connexes dès que les données que nous convoitons correspondent à leurs intérêts, à moins que celles-ci ne soient avantageuses pour les deux parties.

Si nous voulons que les militaires que nous déployons connaissent bien le milieu dans lequel ils se retrouvent et si nous voulons aussi que les industries canadiennes soient sur un pied d'égalité avec leurs concurrentes étrangères pour décrocher des marchés internationaux, il va nous falloir renforcer notre capacité de collecte du renseignement étranger. Comment? Eh bien l'élément qui nous manque est le recrutement et l'utilisation des ressources humaines au sein de gouvernements étrangers, d'industries étrangères et d'autres entités étrangères. Les sources humaines étrangères pourraient également nous permettre de recueillir d'autres données du renseignement sur des thèmes qui intéressent actuellement le Canada. La prolifération d'armes de destruction massive, le crime organisé transnational, l'immigration illégale et les différents conflits dans le monde ne font qu'ajouter à la nécessité d'améliorer notre capacité d'analyser ce type de renseignement. Cela m'amène au deuxième point que vous m'avez invité à commenter. Pourquoi ne confirait-on pas un rôle élargi au SCRS qui a déjà une expérience considérable dans le développement et l'utilisation de ressources humaines?

La Commission McDonald a pris acte des préoccupations exprimées à propos du regroupement éventuel du renseignement étranger et du renseignement de sécurité au niveau d'un seul organisme, préoccupations qui sont encore valables aujourd'hui. Le SCRS doit agir en respectant les lois du pays. Un organisme du renseignement étranger pourrait enfreindre les lois d'autres pays. Afin d'éviter ce que M. McDonald a décrit comme étant les « dangers de contagion », soit le risque que la recherche de renseignement étranger ne se transforme en quête du renseignement de sécurité, il convient de confier ces deux responsabilités à des organismes distincts. Dans un article rédigé en 1994, John Harker, membre principal du centre des études politiques de l'Université Dalhousie, écrivait :

The objectives of a foreign intelligence service are fundamentally different from those of a domestic security service. While the former seeks to learn the capabilities and intentions of former states, it must conduct its intelligence gathering on the territory of foreign states. The latter is more narrowly focused on domestic intelligence and counterterrorist objectives.

When addressing this question, you might ask other democratic governments and allies why they maintain separation between the two functions. All our allies do and many other countries maintain that separation. I expect the answer would be that different objectives require different procedures, services and controls. I also expect that combining the two functions centralizes too much power in one agency. The model suits dictatorships in communist regimes but not democracies. I would note that one of the early actions of democratic Russia was to separate the two responsibilities that had been assigned to the KGB.

CSIS is an effective and efficient intelligence organization, well respected by Canada's intelligence allies. The CSIS Act is a unique piece of legislation that finds the balance between the investigation of threats to the security of Canada and the protection of individual rights. I suggest you risk changing that balance for the worse if you tamper with the existing mandate. It is better to draw on the same ingenuity that you used to craft the unique CSIS Act to also create a separate effective Canadian foreign intelligence agency.

Senator Moore: Senator Day tells me you are from Dartmouth. It is nice to meet a fellow Nova Scotian.

Earlier today, Ms. Bloodworth advised us that there is an ad hoc intelligence committee chaired by the Prime Minister. She informed us that the committee is made up of certain cabinet ministers, which meets at the call of the chair.

In your time at CSIS, did such a committee exist?

Mr. Hensler: Over the years the intelligence community has changed quite a bit and I must admit in the last 10 years I cannot tell you if what exists now was similar and in place before. I know they did eliminate a committee, and I think it was the ICSI, the Interdepartmental Committee on Security and Intelligence. I believe they did away with the cabinet committee. This seems to be going back in that direction.

To be effective I think there has to be a very senior level involvement in knowledge and intelligence. One of the problems we have experienced over the years is that people do not know what to do with intelligence. They do not know how to use it effectively. An education process could start and it should start at the top.

Les objectifs d'un service du renseignement étranger sont fondamentalement différents de ceux d'un service de sécurité intérieure. Comme le premier cherche à découvrir les capacités et les intentions d'autres pays, il doit aller recueillir ces données de renseignement en territoire étranger. Le second a une action plus limitée qui concerne le renseignement national et les objectifs de lutte contre le terrorisme.

Pour traiter de cette question, on pourrait demander aux autres gouvernements démocratiques et à nos alliés pourquoi ils maintiennent une séparation entre les deux fonctions. Tous nos alliés et bien d'autres pays appliquent en effet ce modèle de la séparation des services. Je m'attendrais à ce qu'ils nous disent que des objectifs différents exigent des procédures, des services et des contrôles différents. Je m'attendrais aussi à ce qu'ils nous disent craindre que le regroupement de deux fonctions ne donne lieu à une trop forte concentration des pouvoirs au niveau d'un seul et même organisme. Le modèle centralisé convient aux dictatures des régimes communistes, mais aux démocraties. Je dois souligner ici qu'une des toutes premières mesures prises par la Russie démocratique a consisté à subdiviser les responsabilités qui incombaient avant entièrement au KGB.

Le SCRS est un organisme du renseignement qui est efficace et efficient, respecté par les alliés du Canada dans le domaine du renseignement. La Loi du SCRS est une mesure législative unique qui réalise l'équilibre entre la nécessité d'enquêter au sujet des menaces qui pèsent contre la sécurité du Canada et la nécessité de protéger les droits de chacun. J'estime que si vous vous mettez le nez dans le mandat actuel du SCRS, vous risquez de modifier l'équilibre actuel pour le pire. Mieux vaut faire preuve de la même ingéniosité que celle dont vous avez usée pour rédiger la Loi sur le SCRS en vue de mettre sur pied un organisme distinct et efficace du renseignement étranger canadien.

Le sénateur Moore : Le sénateur Day me dit que vous venez de Dartmouth. Je suis heureux de rencontrer un compatriote néo-écossais.

Un peu plus tôt, Mme Bloodworth nous a indiqué que le premier ministre préside un comité spécial sur le renseignement. Elle a ajouté que ce comité est composé de certains ministres qui se réunissent à l'appel de la présidence.

Ce genre de comité existait-il quand vous étiez au SRCS?

M. Hensler : Au fil des ans, la collectivité du renseignement a pas mal évolué et je reconnais ne pas être en mesure de vous dire si ce qui existe aujourd'hui, 10 ans plus tard, est semblable à ce qui existait avant. Je sais qu'un comité a été éliminé, je pense que c'est le CISR, le Comité interministériel de la sécurité et des renseignements. Je crois que ce comité du Cabinet a été supprimé. On dirait donc que l'on revient à cette formule.

Pour que l'organisme soit efficace, il faut qu'il soit placé sous la gouverne d'un responsable de très haut niveau qui connaisse le milieu du renseignement. L'un des problèmes auxquels nous nous sommes heurtés au fil des ans, c'est que les gens ne savent pas ce qu'est le renseignement. Ils ne savent pas comment l'utiliser efficacement. Il faut donc lancer un processus d'éducation et commencer par le sommet.

Senator Moore: Some of these questions obviously deal with the time when you were assistant director at CSIS. What processes were in place to ensure the veracity of the intelligence assessment provided to government? What processes were in place to ensure the information being given to government was true and accurate?

Mr. Hensler: Within CSIS, we had our own vetting of the reports. Sometimes we shared. There was a committee, which looked at processed and assessed intelligence material. Within CSIS, we did our own vetting and if we produced something that had joint intelligence, we sent it to the Privy Council Office. It was very effective because questions were asked by people around the table who were knowledgeable about intelligence and you could be sure of your information.

Senator Moore: Even though you are no longer actively working at CSIS, I am sure you are probably keeping yourself abreast of what is going on in that discipline and what is happening in the world.

Tell me a bit more about the foreign intelligence agency that you think Canada should have. How would that work in consideration of this new committee that we heard about today? Everyone seems to think there has to be distinct lines between the operations of the security services, the intelligence service and the political sphere. Do you want to tell us a bit about that? How would you see this entity established and how it would function? Who would it respond to and what oversight would it have?

Mr. Hensler: In a 30-page article, I could summarize that, I suppose. My view on that has changed somewhat. Initially, I thought such an agency could be part of another department. My view on that has changed. I believe it should be a separate agency operating much like CSIS does, reporting to a minister. That minister could be within the same public security or any other department. Having it under the same ministry of CSIS at least would bring them together in terms of the information flow. That minister would have access to the Prime Minister and to any senior ad hoc ministerial committee that would be assigned to that committee to look at the intelligence. As I said before, we are already collecting foreign intelligence. I always imagined that the first step would be to pull all the groups together in one agency.

Senator Moore: Would that agency have foreign intelligence at its core?

Mr. Hensler: Yes, that would be the core of the agency and the beginning of a foreign intelligence agency. Then you add the ability to work overseas.

Le sénateur Moore : Certaines de nos questions concernent évidemment l'époque à laquelle vous étiez directeur du SCRS. Quels processus existaient alors pour s'assurer de la véracité des évaluations du renseignement qui étaient communiquées au gouvernement? De quelles procédures disposiez-vous pour vous assurer que l'information transmise au gouvernement était exacte et fondée?

M. Hensler : Nous avons nos propres procédures de vérification des rapports au sein même du SCRS. Parfois, nous nous partageons la tâche. Il y avait un comité qui examinait les documents du renseignement, qui les évaluait et qui les traitait. Comme je le disais, au SCRS, nous avons nos propres procédures de vérification du contenu des rapports et si nous produisions un document contenant des données communes du renseignement, nous le faisons parvenir au Bureau du Conseil privé. C'était très efficace, parce que c'était des gens versés dans le domaine du renseignement qui posaient des questions, et l'on pouvait être certain de la véracité des informations.

Le sénateur Moore : Même si vous ne travaillez plus effectivement au SCRS, je suis certain que vous vous tenez au courant de ce qui se passe dans ce domaine et dans le monde.

Décrivez-moi un peu mieux le genre d'organisme du renseignement étranger dont le Canada devrait se doter, selon vous. Comment les choses fonctionneraient-elles compte tenu de l'existence du nouveau comité dont nous avons entendu parler aujourd'hui? Tout le monde semble penser qu'il faut bien faire la distinction entre les opérations des services de sécurité, du service de renseignement et du monde politique. Pourriez-vous nous en dire quelques mots? À quoi ressemblerait ce service et comment fonctionnerait-il? De qui relèverait-il et à quel genre de surveillance serait-il soumis?

M. Hensler : Je pourrais sans doute vous résumer tout cela dans un article de 30 pages. Mon point de vue a quelque peu évolué avec le temps. Au début, je pensais qu'il fallait rattacher ce genre d'organisme à un autre ministère. Mais j'ai changé d'avis. Je crois désormais qu'il doit s'agir d'un organisme distinct fonctionnant un peu comme le SCRS et relevant d'un ministre. Ce ministre pourrait être responsable de la sécurité publique et d'un autre ministère. Le fait de placer le nouvel organisme sous le même ministre que le SCRS permettrait au moins au deux entités de collaborer pour s'échanger des informations. Le ministre aurait accès au premier ministre et à tout comité ministériel spécial de haut niveau chargé d'examiner les questions de renseignement. Comme je vous l'ai dit, nous sommes déjà en train de recueillir des données du renseignement étranger. J'ai toujours pensé qu'il fallait commencer par regrouper au sein d'un seul et même organisme tous ceux et toutes celles qui travaillent actuellement dans le domaine du renseignement étranger.

Le sénateur Moore : Cet organisme serait-il principalement consacré au renseignement étranger?

M. Hensler : Oui, ce serait sa mission principale et cela constituerait l'amorce d'un organisme du renseignement étranger. Il suffirait ensuite de lui donner les moyens de travailler outre-mer.

We are spending hundreds of millions of dollars on foreign intelligence collection. If anyone has done an assessment of the money spent by CSE, DND and Foreign Affairs, I think they would find it is a significant amount. You take that along with these agencies and pull them together and you have the basis for a good foreign intelligence agency.

In terms of oversight, CSIS built a very effective review mechanism and one could have a similar oversight for a foreign agency. That is how I see it.

Senator Moore: The gathering of foreign intelligence seems to be a bit more delicate than gathering information on foreign issues in Canada. Do we have the personnel that could commence that kind of work, or would they be required to undergo some training with allies?

Mr. Hensler: I think overall, when you look at the military, CSIS and Foreign Affairs, we have very competent people that could step into those jobs. Training would be needed, there is no question, but I believe there is a core of people that could do that type of work.

The Chairman: Just to clarify your answer, Mr. Hensler, you had DND, CSE and DFAIT, but you did not mention the existing CSIS liaison officers overseas. Would CSIS still need its own liaison officers to deal with immigration issues, or would you see the liaison officers being part of the foreign operation?

Mr. Hensler: I think you have to keep that separate. For the foreign intelligence agency with people abroad, most of them would be undercover; in some cases, they would not even be operating out of the embassies. That group would stay separate.

The Chairman: Would you transfer any overseas agents?

Mr. Hensler: If those agents are reporting on threats to the security of Canada, CSIS has every right to deal with them. That should not be interrupted. There are two different categories of agents.

If you are fortunate enough to have an agent who is a member of a terrorist group and is living in Switzerland and you can meet with him, that could and should be done by CSIS. If you are looking at recruiting and running an agent who is an employee of a foreign government to tell you what that government's position is in relation to economic matters, that is quite different.

The Chairman: You are drawing a line on the basis of whether it is a threat to the security of Canada. Would this new agency not be concerned with that threat?

Mr. Hensler: It would not necessarily. If CSIS could not get certain information abroad that it needed some help with, they could cooperate in that way.

Nous dépensons déjà des centaines de millions de dollars pour recueillir des données du renseignement étranger. Il suffirait d'évaluer les budgets que le CST, le MDN et les Affaires étrangères consacrent à cette activité pour se rendre compte que cela représente une somme coquette. Vous pourriez retirer tous ces budgets pour les investir dans une nouvelle entité et vous auriez les fondations d'un excellent organisme du renseignement étranger.

Pour ce qui est de la surveillance, il serait possible de s'inspirer de l'excellent mécanisme de surveillance qui a été mis en place dans le cas du SCRS. C'est ainsi que je vois les choses.

Le sénateur Moore : Le fusionnement des données du renseignement étranger semble être un peu plus délicat à faire que la recherche d'informations brutes sur les questions étrangères. Avons-nous le personnel nécessaire pour commencer ce genre de travail ou devrions-nous en former en ayant recours à nos alliés?

M. Hensler : Quand on considère le renseignement militaire, le SCRS et le ministère des Affaires étrangères, on peut se dire que nous avons des gens très compétents qui pourraient occuper ce genre d'emploi. Il est certain qu'une certaine formation serait nécessaire, mais on disposerait au moins d'un noyau compétent pour faire le travail.

Le président : Histoire de préciser la réponse que vous venez de donner, monsieur Hensler, vous avez mentionné le MDN, le CST et le MAECI, mais pas les agents de liaison du SCRS à l'étranger. Est-ce que le SCRS aurait encore besoin de ces agents de liaison pour s'occuper de questions liées à l'immigration ou estimez-vous que ces gens-là devraient être transférés au sein du nouveau service de renseignement étranger?

M. Hensler : J'estime qu'il ne faut pas les mélanger. La plupart des agents du renseignement étranger travaillant outre-mer le feraient dans le cadre d'opérations secrètes et, dans certains cas, ils ne travailleraient même pas à partir de nos ambassades. Ce groupe doit demeurer à part.

Le président : Est-ce que vous transféreriez des agents postés à l'étranger?

M. Hensler : Il est tout à fait normal que le SCRS traite avec ces agents s'ils servent à signaler les menaces éventuelles pesant contre la sécurité du Canada. Il ne faut pas rompre ce lien. Il s'agit de deux catégories d'agents bien différentes.

Si vous avez la chance d'avoir un agent qui a infiltré un groupe terroriste en Suisse, mieux vaut laisser le soin au SCRS de s'en occuper. En revanche, si vous voulez recruter et exploiter un agent qui est employé d'un gouvernement étranger pour savoir quelle est la position de ce gouvernement dans des questions économiques, à ce moment-là c'est très différent.

Le président : Vous faites la différence par rapport à une menace pesant sur la sécurité du Canada. Est-ce que ce nouvel organisme se préoccuperait de cette menace?

M. Hensler : Pas nécessairement. Si le SCRS ne parvenait pas à obtenir les informations dont il a besoin à l'étranger, les deux organismes pourraient collaborer sur ce plan.

The Chairman: The new agency would focus on political threats.

Mr. Hensler: Political, military, economic.

The Chairman: It would not focus on threats to Canada.

Mr. Hensler: That is the purview of CSIS.

The Chairman: You would have two different operations going on in the same city.

Mr. Hensler: Yes.

The Chairman: For example, for defence intelligence, how would the Department of National Defence be serviced? Right now, there is a major general in charge of military intelligence and he has a staff under him. If that staff were moved out, how would the military obtain the intelligence?

Mr. Hensler: I think the military needs two types of information. They need information on the ground when they are in a country such as Somalia, Rwanda, et cetera. They need to be able to do that kind of intelligence locally and I think that would continue. There would have to be a group that would continue in that capacity. There would also be a need to get the bigger picture, in terms of the political aspects of these countries, long before they land on the ground. That is where the new agency would focus its attention, on potential trouble spots.

The Chairman: The component of the Canadian Forces that currently deals with intelligence would now be split in two; part would stay with the military and part would go with the new agency; is that correct?

Mr. Hensler: Yes, and it is my suggestion to pull them into one agency. They still have to collect information in the area where the troops are deployed. However, the bigger picture and focus on politics, military strength and so forth, would be done by the new agency.

The Chairman: Do you mean that they would be taken out of the Department of Defence?

Mr. Hensler: Yes.

Senator Banks: This is the first time we ever heard anyone speak with such clarity about the distinction between the functions of foreign and foreign-based, if that is the word, security intelligence.

I am just imagining a situation that the chair described, where in Caracas you have an agent or an operative of the new agency doing foreign intelligence gathering — which we understand includes economic and political — and across the hall, there is a guy from CSIS who is dealing with a threat of some kind to Canada. There would be two people there. That would require a change to the CSIS Act, would it not? CSIS is not now authorized to send somebody to Caracas.

Le président : Le nouvel organisme se concentrerait sur les menaces de nature politique.

M. Hensler : De nature politique, militaire et économique.

Le président : Il ne focaliserait pas sur les menaces pesant contre le Canada.

M. Hensler : Cela revient au SCRS.

Le président : Autrement dit, deux types d'opération seraient menés dans la même ville.

M. Hensler : Oui.

Le président : Par exemple, si l'on prend le cas du renseignement de défense, quel genre de service le ministère de la Défense nationale recevrait-il? Pour l'instant, un major général qui dispose de tout un personnel est chargé du renseignement militaire. Si ce personnel lui était retiré, comment les militaires pourraient-ils obtenir leurs données du renseignement?

M. Hensler : Je crois que les militaires ont besoin de deux types d'information. Ils ont besoin d'une certaine information recueillie sur le terrain, dans des pays comme la Somalie, le Rwanda ou autres. Ils doivent être en mesure de recueillir ce genre de renseignement à l'échelon local et je crois que cela devrait se poursuivre. Il faudrait donc qu'ils puissent compter sur un groupe qui soit en mesure d'effectuer ce genre de travail. Il faudrait aussi qu'ils aient une idée de la situation globale pour ce qui est des réalités politiques de ces pays, et cela bien avant qu'ils ne déploient des troupes. Le nouvel organisme serait donc appelé à se concentrer sur les points chauds de la planète.

Le président : L'élément des Forces canadiennes qui s'occupe actuellement de renseignement serait donc divisé en deux : une partie resterait chez les militaires et l'autre partie serait rattachée au nouvel organisme. C'est cela?

M. Hensler : Oui, parce que je recommande de regrouper tout le monde dans une même agence. Les militaires devraient continuer de recueillir l'information dans les régions où les troupes sont déployées, mais l'analyse de la situation d'ensemble, de la situation politique et militaire, reviendrait au nouvel organisme.

Le président : Voulez-vous dire que ces aspects-là seraient retirés à la Défense nationale?

M. Hensler : Oui.

Le sénateur Banks : C'est la première fois que quelqu'un me parle aussi clairement de la distinction entre des opérations concernant l'étranger et des opérations effectuées à l'étranger dans le cas du renseignement de sécurité.

J'imagine ce que pourrait donner le genre de situation décrite par le président, à Caracas par exemple, où un agent de la nouvelle organisation ferait de la recherche de renseignement étranger — laquelle porterait donc, si nous avons bien compris, sur les aspects économiques et politiques —, tandis que dans le bureau d'en face, un agent du SCRS se chargerait des menaces contre le Canada. Nous aurions donc deux agents sur place. Pour cela, ne faudrait-il pas modifier la Loi sur le SCRS? Le SCRS n'est pas autorisé à envoyer un agent à Caracas.

Mr. Hensler: CSIS can send someone for security intelligence purposes.

Senator Banks: Does section 16 say they can gather foreign intelligence from within Canada?

Mr. Hensler: They would be there for security intelligence, that is threats to the security of Canada. They might be there to exchange information with the government.

Senator Banks: I was trying to think of a place where we do not have a problem.

Mr. Hensler: There are not many of them. The allies have a representative from each of their services posted abroad. The person on the security side is primarily working with the embassy. The foreign intelligence officer, the CIA person or the MI-6 person, may or may not be included.

Senator Banks: He or she might be working in an import office company.

Mr. Hensler: Exactly, and his focus would be quite different. However, both of them still could be in the same embassy — that is possible too — but their focus would be quite different.

Senator Banks: The basis of your suggestion is that the nature of the work and the nature of the types of people that are required to do the work are so different that it would be unwise to have them both functioning within one agency. Do I understand that correctly?

Mr. Hensler: The nature of the work is similar but the targeting and the methods of collection are quite different. Whereas the foreign intelligence agency might bribe someone to be a source, a security intelligence person would not employ that methodology.

Senator Banks: Surely, there would be a crossover at times when circumstances arise that threaten the security of the country. There would be a crossover where one is operating and one might want to pay a bribe or act in a way that is not strictly above board according to the laws of that country.

Mr. Hensler: That could happen on the security intelligence side but, technically, agents are not supposed to break any laws.

Senator Banks: No one is supposed to break any laws.

Mr. Hensler: It could happen. For example, on the chairman's question about a foreign intelligence agent receiving information in respect of a threat to Canada, the agent would turn that information over to CSIS.

Senator Banks: We are concerned about that because, as this committee has often said, a big problem exists because of silos and people being proprietary about information. It

M. Hensler : Le SCRS peut le faire dans le cadre d'opérations concernant le renseignement de sécurité.

Le sénateur Banks : L'article 16 ne précise-t-il pas que le SCRS doit recueillir des données du renseignement étranger dans les limites du Canada?

M. Hensler : Il s'agirait d'une opération de renseignement de sécurité, en cas de menace pesant sur la sécurité du Canada. L'agent pourrait être envoyé pour échanger des informations avec le gouvernement sur place.

Le sénateur Banks : J'essaie de voir dans quel pays nous n'aurions pas de problème.

M. Hensler : Il n'y en a pas beaucoup. Tous nos alliés ont des représentants de leurs différents services à l'étranger. Ceux qui s'occupent de la sécurité travaillent surtout dans les ambassades où l'on ne retrouve pas forcément des agents du renseignement étranger, des agents de la CIA ou du MI-6.

Le sénateur Banks : Ces gens-là pourraient travailler pour une société d'import.

M. Hensler : Exactement et ils s'intéresseraient en priorité à autre chose. Cependant, ces deux types d'agent pourraient aussi se retrouver dans la même ambassade, mais avec des missions très différentes.

Le sénateur Banks : Ce que vous suggérez essentiellement c'est que la nature du travail à accomplir et la nature des personnels nécessaires pour faire ce travail sont tellement différentes qu'il serait mal avisé de regrouper ces gens-là au sein d'un seul et même organisme. Vous ai-je bien compris?

M. Hensler : La nature du travail est semblable, mais les cibles et les méthodes de recherche des données sont très différentes. Un service du renseignement étranger pourrait être appelé à soudoyer quelqu'un pour qu'il devienne une source, tandis qu'un spécialiste du renseignement de sécurité n'emploierait pas cette méthode.

Le sénateur Banks : Et puis, il pourrait arriver que certains changent de camp et que cela menace la sécurité du pays. Quelqu'un pourrait devenir un transfuge, tandis qu'un autre pourrait vouloir verser des pots-de-vin ou agir d'une façon qui ne soit pas entièrement conforme aux lois du pays.

M. Hensler : Cela pourrait effectivement arriver dans le cas du renseignement de sécurité, mais sur un plan strictement technique, aucun agent n'est censé enfreindre la loi.

Le sénateur Banks : Effectivement, personne n'est censée enfreindre la loi où que ce soit.

M. Hensler : Cela pourrait arriver. Par exemple, pour en revenir à la question posée par le président, l'agent du renseignement étranger qui recevrait une information faisant état d'une menace concernant le Canada communiquerait cette information au SCRS.

Le sénateur Banks : Cela nous inquiète, parce qu'on a souvent entendu dire, à ce comité, que le phénomène de partition et le fait que les gens détiennent des informations en exclusivité constituent

is not uncommon and we have seen more than one example of that situation. Do you think it would not occur in this situation?

Mr. Hensler: That would be an argument for placing the two services under one minister; the information would flow and would be readily noticeable in those circumstances. That would ensure the passing over of such information. Keep in mind that the foreign intelligence agency's mandate would be specific to identified subjects, such as economic, commercial, trade, military and political. If it were to discover information outside that realm, it would be obliged to pass it on, as CSIS does. If a security intelligence agent picks up spin-off or incidental information, he or she can take it to someone in government for distribution. The same would apply on the other side.

Senator Banks: We have heard horror stories about the FBI and the CIA being proprietary with their information and not sharing it, resulting in disastrous consequences.

Mr. Hensler: I agree. If you have ever looked at a chart of the American intelligence community, you will wonder how they ever get anything done. There is a great deal of duplication. My colleagues and I, over the years, have received the same inquiry from two different agents. However, you must also keep in mind that their reporting relationships are different. They are still dealing with a police agency, the FBI. We got rid of that system years ago. They have not had the sense to do that.

Senator Banks: You are convinced that a minister to whom both of these functions would report would mean that there would be a synthesis of the information.

Mr. Hensler: I believe so, yes.

The Chairman: To clarify this, the examples that you gave us were from all of the free world where they have two agencies; one was for the collection of foreign intelligence and one for security. You talked about the FBI, the CIA, MI-6 and MI-5. Of the latter two, one reports to the Home Office and one reports to the Foreign Office. In the U.S, the CIA reports to the state, although they now have a director of national intelligence, DNI, which is federal, and the FBI reports to the Secretary of Homeland Security. In Australia, they report to two different ministers.

What do you think of the principle that the ambassador in the country know everything that is happening under his purview and that foreign intelligence should come through this minister and the department responsible for foreign intelligence? How can you square that with your proposal that you defeat the silos by having them report to the same minister?

un gros problème. Ce n'est pas rare et nous avons souvent eu l'occasion de constater cette situation. Estimez-vous que cela ne se produirait pas dans ce cas?

M. Hensler : Voilà qui plaide en faveur d'une structure où les deux services relèveraient d'un seul ministre, l'information pourrait circuler dans les deux sens et, dans le genre de circonstance que vous énoncez, il serait facile de la remarquer. Ainsi, on s'assurerait que l'information circule entre les deux organismes. Il ne faut pas oublier qu'une agence du service étranger aurait pour mandat de s'intéresser à des sujets bien particuliers, comme l'économie, le commerce, les échanges commerciaux, les questions militaires et la politique. Si cet organisme mettait la main sur des informations sortant de ce domaine, il devrait les communiquer au SCRS, le SCRS devant d'ailleurs faire la même chose dans la situation inverse.

Le sénateur Banks : Nous avons entendu des histoires d'horreur au sujet du FBI et de la CIA qui possédaient en exclusivité les informations recueillies et qui ne les communiquaient pas, ce qui a eu des conséquences désastreuses.

M. Hensler : Je suis d'accord. Il suffit de regarder l'organigramme de la collectivité américaine du renseignement pour se demander comment ces gens-là arrivent à faire quoi que ce soit. Il y a énormément de dédoublement. Au fil des ans, mes collègues et moi-même avons reçu des demandes identiques émanant de deux agents différents. Toutefois, n'oubliez pas que le rapport de subordination aux États-Unis est différent. Il y a encore un corps policier dans cette structure, le FBI. Nous, nous nous sommes débarrassés de cette formule il y a bien des années, mais les Américains n'ont pas eu le bon sens de faire la même chose

Le sénateur Banks : Vous êtes convaincu que la synthèse de l'information serait facilitée par le fait de placer les deux organisations sous un seul et même ministre.

M. Hensler : C'est effectivement ce que je crois.

Le président : Pour bien préciser les choses, tous les pays libres que vous nous avez cités en exemple disposent de deux organismes : un consacré à la recherche du renseignement étranger et l'autre voué au renseignement de sécurité. Vous avez parlé du FBI, de la CIA, du MI-6 et du MI-5. Le MI-6 relève du Home Office et le MI-5 du Foreign Office. Aux États-Unis, la CIA relève de chaque État, bien qu'elle soit maintenant chapeauté par un directeur national du renseignement, à l'échelon fédéral, et le FBI relève du secrétaire à la Sécurité intérieure. En Australie, les organismes du renseignement sont placés sous deux ministres différents.

Que pensez-vous du principe voulant que l'ambassadeur en poste dans un pays soit au courant de tout ce qui se passe sur place et que le renseignement étranger doit lui être communiqué en même temps qu'au ministre responsable de ce type de renseignement? Comment pouvez-vous réconcilier cela avec ce que vous proposez, soit d'abattre les cloisons actuelles en plaçant tout le monde sous le même ministre?

Mr. Hensler: Coordination and synthesis are important and you deal with them by putting them under one minister. The American model has had its problems over the years, which have likely stemmed from the fact that they have not been under one leadership. The concern, I suppose, could be the same as having both agencies amalgamate, thereby creating a centralized power. If you are concerned about that, perhaps you would not want to put them under one minister. If there were a cabinet committee to oversee all of this, the minister would not get away with anything he should not get away with. To ensure that coordination, there needs to be a connection between the two bodies, and the best connection in my view is at the ministerial level.

The Chairman: You have had an enormous amount of experience in government. Have you ever counted how many solicitors general you reported to over the years?

Mr. Hensler: We went through them quickly for a while.

The Chairman: Were there about 15 solicitors general over your 35-year career?

Mr. Hensler: Perhaps there were 10 or 12, often because of minority governments.

The Chairman: How many of them had a good grip on the files? How many were you confident in knowing that they understood the files?

Mr. Hensler: We had some very good solicitors general. We could sit around the table with them and they knew what we were doing. As well, there were those who were less good but had very good staff. The ministry had excellent people who knew how to find information. They knew how to collect it and get it out of the service; they knew their way around. Changing ministers always meant a new education process. However, on average, we had good ministers who understood and learned quickly. We never — or very seldom, had difficulty getting operations approved because the learning curve was short.

The Chairman: That was a test of a good minister; if they understood and approved the operation.

Mr. Hensler: Yes, if they understood the operation, although approval was important.

Senator Atkins: Mr. Morden tell us that much information can be picked up generally on the Internet and can be purchased in a tailored product from a variety of reliable, open sources.

In your concept, who would deal with that kind of information and how would it be disseminated to the proper leadership?

Mr. Hensler: Open information is a very important aspect of intelligence analysis and in the model I described, the analysis aspect, in addition to the investigative aspect, would have to be

M. Hensler : La coordination et la synthèse sont des éléments importants et il est possible de les améliorer en plaçant les structures sous un seul ministre. Le modèle américain a montré des failles au fil des ans, essentiellement parce que tout ne dépend pas d'un seul responsable. On pourrait aussi entretenir des réserves face à la possibilité de regrouper les deux organismes et de les transformer en un pouvoir centralisé. Si cela vous inquiète, mieux vaudrait alors ne pas les placer sous une seul ministre. Il suffirait qu'un comité du Cabinet surveille ce genre d'opération pour que le ministre responsable ne puisse pas faire de coups en douce. Pour garantir ce genre de coordination, il faut que les deux organismes soient reliés d'une certaine façon et, selon moi, la meilleure façon d'y parvenir consiste à les confier à un seul ministre.

Le président : Vous avez acquis énormément d'expérience au gouvernement. Avez-vous tenu le compte du nombre de solliciteurs généraux qui ont été vos patrons au fil des ans?

M. Hensler : Nous avons fait le compte à un moment donné.

Le président : Pourrait-on dire que vous en avez connu une quinzaine en 35 ans de carrière?

M. Hensler : Peut-être 10 ou 12, souvent à cause de la succession de gouvernements minoritaires.

Le président : Combien d'entre eux connaissaient bien leurs dossiers? Dans combien de cas avez-vous eu la certitude que ces gens-là comprenaient les dossiers?

M. Hensler : Nous avons eu quelques bons solliciteurs généraux. Nous nous asseyions à la table avec eux et ils savaient ce que nous faisons. Et puis, il y avait ceux qui étaient personnellement moins bons, mais qui pouvaient compter sur un bon personnel. Le ministère pouvait compter un excellent personnel qui savait où aller chercher l'information. Il savait où la recueillir et comment la transmettre au service; il savait ce qu'il fallait faire. Chaque fois qu'un ministre changeait, il fallait relancer le processus d'éducation, mais en moyenne nous avons eu de bons ministres qui comprenaient bien et qui apprenaient vite. Nous n'avons jamais, ou plutôt rarement eu de la difficulté à faire autoriser des opérations parce que notre ministre mettait trop de temps à apprendre.

Le président : C'était le critère du bon ministre : comprendre et approuver les opérations.

M. Hensler : Effectivement, il fallait qu'ils comprennent les opérations, mais il était également important qu'ils les approuvent.

Le sénateur Atkins : M. Morden nous a dit que l'on pouvait facilement trouver une grande partie de l'information sur Internet ou l'acheter sous la forme de produits adaptés auprès de certaines sources fiables non secrètes.

Quelle place occuperait ce type d'information dans la conception que vous avez des choses, et comment serait-elle diffusée auprès des responsables appropriés?

M. Hensler : L'information non secrète est une dimension très importante de l'analyse du renseignement, et le modèle que je vous ai décrit comporte à la fois un aspect analyse et un aspect

built up. However, there is a core group of people who are very good analysts; the military and PCO have them. Dealing with the subjects a foreign intelligence agency is pursuing would fall into their purview and that, along with secret information you are collecting, has to come together so a good analyst can deal with it. Open information is used by CSIS and by any good intelligence agency.

You will not find what you are looking for in open information. You will not find what the president of country X will do to his neighbouring country in open information. You might be able to draw certain conclusions, but you need that inside information. Open information is very important. It plays an important role in the analysis of both security intelligence and foreign intelligence.

Senator Atkins: How do you train these people?

Mr. Hensler: There are courses one has to take to become an analyst. I know some countries have training and I believe there is academic training, but we have never had that in CSIS. They may have now, I do not know. We were often learning on the fly and if you fell into it naturally, then you were picked up to be an analyst. Most of our work was collection and we were not good at analysis initially; I think we became much better as time went on.

Senator Atkins: Do you think that the security and intelligence community is sufficiently ready and prepared to identify and respond to homegrown threats?

Mr. Hensler: Yes, I believe most definitely they are ready and I think they have proven that. CSIS is a very capable agency. The people they have added have only enhanced their capability. I would say yes, most definitely.

Senator Atkins: Do you think they have enough human resources?

Mr. Hensler: I could not comment on that. I do not know how they are at this time. You can always identify a need for more people, but it has been a while since I was there. I know we would have liked to have had more back in the early 1990s, but the world changed and priorities changed and I think we managed to cover our mandate very well.

Senator Atkins: We have the recent example in Toronto of the combined operation of the RCMP, CSIS and the local police dealing with that homegrown situation. Is there not a danger that they are spread thin in terms of what might be going on in other major cities in the country?

Mr. Hensler: I do not know the present strength of CSIS. I have not heard that resources are an issue. I would not want to venture a guess on that subject.

enquête. De toute façon, il existe un noyau de bons analystes au MDN et au BCP. Ils seraient compétents pour traiter des données du renseignement étranger recueillies par le nouvel organisme, données qui seraient ensuite regroupées avec des informations de nature secrète afin de les analyser ensemble. Le SCRS exploite les informations non secrètes, tout comme le fait n'importe quel bon organisme du renseignement.

En revanche, vous ne trouverez pas dans des informations non secrètes ce qui vous intéresse vraiment. Vous ne saurez pas ce que le président de tel ou tel pays entend faire dans le cas de son voisin. Vous pourrez toujours tirer des conclusions, mais vous devrez disposer d'informations venant de l'intérieur. L'information ouverte est très importante, elle joue un rôle important en ce qui concerne l'analyse des données du renseignement de sécurité et des données du renseignement étranger.

Le sénateur Atkins : Comment former ces gens-là?

M. Hensler : Il existe des cours pour devenir analyste. Certains pays offrent une formation et je crois qu'il existe des cours universitaires, mais ce n'est pas ainsi que ça se passait au SCRS de mon temps. Il est possible que le service recrute maintenant des gens formés, mais je n'en sais rien. À l'époque, nous apprenions sur le tas et si vous montriez un don, eh bien! on vous choisissait pour devenir analyste. L'essentiel de notre travail consistait à rechercher des données et, au départ, nous n'excellions pas en analyse; je pense, en revanche, que nous nous sommes améliorés avec le temps.

Le sénateur Atkins : Pensez-vous que la collectivité de la sécurité et du renseignement est suffisamment prête et préparée pour identifier les menaces d'origine canadienne et y faire face?

M. Hensler : Oui, je crois que nous sommes prêts et que les organismes concernés l'ont prouvé. Le SCRS est un organisme très compétent et le sang neuf apporté récemment n'a fait qu'améliorer ce niveau de compétence. Je vous réponds donc par l'affirmative.

Le sénateur Atkins : Pensez-vous que le SCRS a un personnel suffisant?

M. Hensler : Je ne sais pas. Je ne sais pas où en est le service à l'heure actuelle. On peut toujours se dire qu'il faut augmenter les effectifs, mais il y a déjà un certain temps que je suis parti. Je sais qu'au début des années 1990, nous aurions aimé avoir plus de personnel, mais le monde a changé, de même que les priorités, et je crois que nous nous sommes arrangés pour être en mesure de remplir parfaitement le mandat qui nous était confié.

Le sénateur Atkins : Il nous a récemment été donné, à Toronto, d'assister à l'exemple d'une opération combinée entre la GRC, le SCRS et le service de police local dans le cas d'une menace d'origine canadienne. Ne risque-t-on pas de trop solliciter ces ressources compte tenu de ce qui pourrait se passer dans d'autres grandes villes au Canada?

M. Hensler : Je ne sais pas quels sont les effectifs actuels du SCRS, mais je n'ai pas entendu dire que les ressources faisaient problème. En revanche, je ne m'avancerai pas sur ce sujet.

Senator Atkins: What do you think our major threat is?

Mr. Hensler: Looking at the other countries in the world, and from what we have seen here, the threats increasingly seem to be coming from within. These threats are driven by external philosophies. I guess that is a real concern: People feel they do not belong here, that the country has not treated them properly, or does not understand them. If you look at the terrorist attack in the United Kingdom, those people felt deprived and were more than willing to join societies or organizations so they could take revenge. That change in attitude is probably where the threat comes from.

Senator Zimmer: Senator Atkins touched on homegrown threats versus foreign threats. Do you see a shifting of threats whereby they used to come from abroad, but are now coming from within our country? If you do, is the threat attributed to immigration that is developing here? Is the threat a relationship between the outside threat and the homegrown threat?

Mr. Hensler: Senator Atkins' question touched on that issue. We used to be more concerned about the outside threat and it is still a concern. The concern now is not necessarily the people who immigrated but the people born here.

In one of the last incidents in Britain, the people involved were people born in the country; however, their ethnic background and philosophy was very much attached to a philosophy outside the country. That situation is a concern. You can screen people coming into the country, but people who are already here and whose philosophy advocates violence are difficult to investigate.

Senator Zimmer: Do the external groups feed resources into the country to establish cells?

Mr. Hensler: I could not answer that question with any degree of certainty. Going back to the British example, I believe that was the case. There was outside support for the people in the country. I do not know if that has occurred here in Canada. I could not say.

Senator Atkins: We now have the Department of Public Safety and Emergency Preparedness, which is, in a sense, an umbrella organization. Are you impressed by the direction the government is going in terms of pulling these different elements together? Have they gone far enough?

Mr. Hensler: From what I have seen and read, it seems to be working very well. That is why I think one could add to that mix a foreign intelligence agency and I think that might be the proper place to put it. The different mix is working well now. It would probably work well with another agency added. It seems to be doing quite well.

Le sénateur Atkins : Quelle est la principale menace qui pèse contre nous, selon vous?

M. Hensler : D'après ce qui se passe ailleurs dans le monde et d'après ce que nous avons constaté ici, il semble que la menace vienne de plus en plus de l'intérieur. Ce genre de menace obéit à une philosophie qui n'a rien à voir avec le Canada, ce qui est très préoccupant : les gens ont l'impression de ne pas appartenir au Canada, que ce pays ne les a pas bien traités ou qu'il ne les comprend pas. Les auteurs des attentats terroristes de Londres se sentaient dépossédés et ils étaient disposés à intégrer des groupes ou des organisations qui allaient leur permettre de se venger. C'est sans doute ce genre de changement d'attitude qui est à l'origine de la menace.

Le sénateur Zimmer : Le sénateur Atkins a parlé de menaces d'origine canadienne par rapport à une menace d'origine étrangère. Avez-vous constaté un basculement sur ce plan, la menace qui venait avant de l'étranger venant désormais de l'intérieur de nos frontières? Si tel est le cas, estimez-vous qu'il faille attribuer cette menace à l'immigration? A-t-on affaire à une menace qui serait une combinaison de menaces extérieures et de menaces canadiennes?

M. Hensler : La question du sénateur Atkins a porté là-dessus. Avant, nous étions davantage préoccupés par la menace extérieure qui demeure une source d'inquiétude. De nos jours, nous ne nous soucions peut-être pas autant des immigrés que de ceux qui sont nés ici.

Dans l'un des récents incidents survenus en Grande-Bretagne, les terroristes étaient nés là-bas, toutefois, le bagage culturel et la philosophie ethnique peuvent avoir leur racine à l'extérieur du pays. Cette situation est préoccupante. Il est toujours possible de soumettre les nouveaux immigrants à des vérifications de sécurité, mais il est difficile de faire enquête sur des néo-canadiens de deuxième génération qui prônent la violence.

Le sénateur Zimmer : Savez-vous si des groupes extérieurs font passer des ressources au Canada pour y établir des cellules terroristes?

M. Hensler : Je ne peux pas vous répondre à cette question avec certitude. Pour en revenir à ce qui s'est passé en Grande-Bretagne, je crois que c'était effectivement le cas. Ces gens-là avaient bénéficié d'un appui extérieur. En revanche, je ne sais pas si ça a été le cas au Canada.

Le sénateur Atkins : Nous disposons à présent du ministère de la Sécurité publique qui, en un sens, est un organisme-cadre. Êtes-vous impressionné par l'orientation prise par le gouvernement qui essaie de regrouper différentes composantes dans un seul et même ministère? Est-il allé assez loin?

M. Hensler : D'après ce que j'ai vu et lu, j'ai l'impression que cette formule donne de bons résultats. C'est pour cela que j'estime qu'on pourrait ajouter un organisme du renseignement étranger à Sécurité publique Canada qui serait le ministère idoine. L'existence d'organisations différentes donne de bons résultats de nos jours. Les choses fonctionneraient sans doute très bien si l'on ajoutait un autre organisme. Tout cela a l'air de bien marcher.

Senator Day: Mr. Hensler, thank you for the background information. It is helpful to have someone who has been there and has seen it work. We are trying to draw out any areas where we could make some improvements.

If I have intelligence in an all-encompassing sense, if I have it right, then we have heard today there are a number of steps that have to be there, and they all have to work. One step is setting priorities of Canadian interest and then determining what the priorities are as to what we are looking for and what we should know. Then, there is the issue of collecting information and bringing all that information together and analyzing it to come up with intelligence. In the last step, we have to communicate that intelligence to the respective governmental departments. Do I have all of the different steps?

Mr. Hensler: The collection, analysis and then the dissemination, yes.

Senator Day: You indicated earlier, that when you were with CSIS, you were pretty good at the collection side but maybe a bit weak on the analysis side. You got better at the analysis, is that correct?

Mr. Hensler: Yes, we did. When CSIS was first formed, analysis was weak. It was developed after they created a branch specifically dedicated to analysis. They built that from 12 to about 50 very qualified people over a period of years. People came in from the military, from the Department of Foreign Affairs and helped out with that analysis. I do not know the status of it right now but from the occasional public report that comes out they look like they are doing a good job.

Senator Day: Are those individuals housed within CSIS?

Mr. Hensler: Yes.

Senator Day: There is a group of analysts, 40 to 60 or so we heard about today, who are in the Privy Council Office.

Mr. Hensler: Yes.

Senator Day: Is that a different group of analysts?

Mr. Hensler: They are probably looking at the bigger picture. I did not know it was that size. There have always been intelligence analysts there; they take the information from different departments and different allies and pull it together.

Senator Day: Do they take the information that has been already been analyzed by CSIS and put that into a bigger picture?

Mr. Hensler: That I would not know. I know CSIS produces its own reports but they would certainly see that and they could incorporate into their own reports.

Senator Day: We have asked many questions with respect to security intelligence versus foreign intelligence. We are surprised that you can easily differentiate between the two of them. It seems to me there must be a tremendous overlap. You addressed that by

Le sénateur Day : Merci pour ces informations de base, monsieur Hensler. Il est très utile d'avoir quelqu'un qui est passé par le système et qui l'a vu fonctionner. Nous essayons de voir où il y aurait lieu d'apporter des améliorations.

Supposons que je dispose des données générales brutes dont j'ai besoin; encore faut-il, comme nous l'avons appris aujourd'hui, suivre un certain nombre d'étapes pour parvenir à des résultats. Il faut d'abord établir des priorités correspondant aux intérêts du Canada, après quoi il faut déterminer un ensemble de priorités par rapport à ce que nous recherchons et à ce que nous voulons savoir. Puis, il faut recueillir l'information, la regrouper et l'analyser pour la transformer en données de renseignement. Enfin, il faut transmettre ces données de renseignement aux ministères fédéraux intéressés. Ai-je bien énoncé toutes les étapes à suivre?

M. Hensler : Tout y est; la recherche, l'analyse, puis la diffusion.

Le sénateur Day : Tout à l'heure, vous nous avez dit que durant votre séjour au SCRS, le personnel se débrouillait assez bien pour rechercher les données, mais qu'il était peut-être un peu faible du côté de l'analyse. Puis, vous vous êtes amélioré en analyse des données, c'est cela?

M. Hensler : Effectivement. Quand le SCRS a été constitué, nous n'étions pas très forts sur le plan de l'analyse. Les choses se sont améliorées après que nous avons créé un service spécialisé dans l'analyse des données. En quelques années, ce service est passé de 12 à quelque 50 analystes très compétents. Des gens de la Défense nationale et des Affaires étrangères venaient nous aider. Je ne sais pas où en sont les choses actuellement, mais à en juger d'après les rapports que le service publie de temps en temps, tout semble indiquer qu'ils font du bon travail.

Le sénateur Day : Ces gens-là sont-ils au SCRS?

M. Hensler : Oui.

Le sénateur Day : D'après ce qu'on nous a dit aujourd'hui, il y aurait un groupe d'analystes de 40 à 60 personnes qui sont tous au Bureau du Conseil privé.

M. Hensler : Oui.

Le sénateur Day : S'agit-il d'un groupe différent?

M. Hensler : Ces gens-là font sans doute des analyses globales et je ne sais pas combien ils sont. Il y a toujours eu des analystes du renseignement au Conseil privé; ils reçoivent l'information des différents ministères et de nos alliés, puis ils fusionnent les données.

Le sénateur Day : Reprennent-ils l'information qui a déjà été analysée par le SCRS pour l'inclure dans une sorte d'agrégat?

M. Hensler : Ça, je ne le sais pas. Je sais que le SCRS produit ses propres rapports, et il est fort possible que le BCP en tienne compte et les reprenne dans ses rapports à lui.

Le sénateur Day : Nous avons posé beaucoup de questions au sujet de la différence entre le renseignement de sécurité et le renseignement étranger. Il est étonnant de voir la facilité avec laquelle vous faites la différence entre les deux. Personnellement,

saying if you are out there doing foreign intelligence on economic or political matters and find out something that relates to security, you pass that information on to your colleague on the other side.

Mr. Hensler: Yes, there is a grey area in intelligence. It is not clear-cut. An economic issue could become a threat to the security of Canada I suppose. It is possible to maintain the distinction for the most part. There may be a small area in the centre that has opened up but that would be up to government to clarify. The government would decide who would do the investigation.

Senator Day: You talked about tactical and military intelligence. You referred to the information that a commander needs in order to protect his troops and win the battle. It is quite possible that in gathering the tactical intelligence there may be strategic information that could fit into the intelligence that would be of interest to Canada. Is that correct?

Mr. Hensler: Very much so.

Senator Day: Do you feel satisfied that there is that ability to trade information and the systems are in place to ensure the information gets to the right places?

Mr. Hensler: Are you asking about now?

Senator Day: Yes.

Mr. Hensler: It existed back in my day. It would have been there. From what I have heard that has been improved. There has always been the coordination and transfer of intelligence. It has always been an issue. Every time it became an issue, the system seemed to improve. Even between CSIS and RCMP, we have heard about the problem associated with passing information and so forth. In my view that was never as bad as it was made out to be. My understanding is that it improved considerably during my time there.

Generally, the flow of information has improved throughout government. The big issue is that senior public servants have to be educated. In a number of incidents, recipients of intelligence reports locked the information in a safe and did not show them to anyone. That attitude has changed. You always have to ensure that the recipient of intelligence knows where it comes from, the value of it, and what to do with it.

Senator Day: Whose role is it to make sure that is happening?

Mr. Hensler: It is the government's role because it traverses all departments.

Senator Day: Would you expect that the intelligence advisor to the Prime Minister who is working out of the Privy Council Office would be interested in getting the information?

j'ai l'impression que les recoupements sont énormes. Vous nous avez dit que si l'on recueille des données du renseignement étranger portant sur des questions économiques ou politiques et que l'on constate un aspect susceptible de concerner la sécurité du Canada, l'information est transmise aux gens du SCRS.

M. Hensler : Il y a effectivement une zone grise dans le domaine du renseignement, tout n'est pas parfaitement tranché. Je suppose qu'un problème économique pourrait se transformer en menace à la sécurité du Canada. Dans la plupart des cas, on peut tout de même continuer à faire la différence. Il y a une toute petite zone grise, au centre, à propos de laquelle le gouvernement devrait préciser ce dont il retourne. Ce serait au gouvernement de décider de qui devrait faire enquête.

Le sénateur Day : Vous avez parlé du renseignement tactique et militaire. Vous avez fait allusion aux informations dont les commandants d'unité ont besoin pour protéger leurs troupes et remporter le combat. On pourrait imaginer qu'en récoltant des données du renseignement tactique, ils tombent sur des informations de nature stratégique qui seraient susceptibles d'intéresser le Canada, n'est-ce pas?

M. Hensler : Tout à fait.

Le sénateur Day : Êtes-vous satisfait de notre capacité actuelle en matière d'échange d'informations et êtes-vous convaincu que les systèmes sont en place pour s'assurer que l'information aboutit là où il faut?

M. Hensler : Vous me parlez de la situation actuelle?

Le sénateur Day : Oui.

M. Hensler : C'était le cas à mon époque et ce devrait encore l'être. D'après ce que j'ai cru comprendre, les choses se sont même améliorées. La coordination et le transfert du renseignement a toujours existé et il y a toujours eu des problèmes sur ce plan, mais à chaque fois, on dirait que le système s'est amélioré. Nous avons entendu parler des problèmes associés au transfert d'informations entre le SCRS et la GRC. Quant à moi, les choses n'ont jamais été aussi mal qu'on a voulu nous le faire croire. Je crois savoir que les choses se sont considérablement améliorées à l'époque où j'étais là-bas.

Le flux d'informations s'est généralement amélioré à l'échelle du gouvernement. Le grand problème tient au fait qu'il faut éduquer les hauts fonctionnaires. À l'occasion d'un certain nombre d'incidents, nous avons constaté que les destinataires de compte rendu du renseignement gardaient l'information sous le coude et ne la transmettaient à personne d'autre. Cette attitude a changé. Il faut toujours veiller à ce que le destinataire du renseignement sache d'où celui-ci émane, quelle valeur il représente et ce qu'il faut en faire.

Le sénateur Day : Qui doit veiller à cela?

M. Hensler : Le gouvernement, parce que cela concerne tous les ministères.

Le sénateur Day : Vous attendez-vous à ce que la conseillère en matière de renseignement auprès du premier ministre, qui est au Bureau du Conseil privé, soit intéressée à recevoir l'information?

Mr. Hensler: Very much. It should be focused on deputy ministers to ensure they understand.

Senator Day: How do you define the word “security” in security and intelligence? Are we talking about the well-being of the person, potential injury and danger to individual Canadians, or are we talking about security to the way of life, the broader term of security?

Mr. Hensler: Good question. The broader term would apply.

Senator Day: Would that be to our political infrastructure as well as the physical infrastructure?

Mr. Hensler: Yes, economic, trade and political structure.

Senator Day: You would anticipate and expect that while CSIS in interpreting its legal mandate it would interpret it broadly. This would cover all the things we are talking about today.

Mr. Hensler: Yes.

Senator Day: Are you familiar with section 16, of the CSIS Act, where CSIS is asked to collect foreign intelligence by either the Department of Foreign Affairs and International Trade or National Defence?

Mr. Hensler: Very much.

Senator Day: It says to collect foreign intelligence inside Canada.

Mr. Hensler: Yes.

Senator Day: What does “inside Canada” mean when you talk about CSIS officers outside Canada?

Mr. Hensler: I will give you an example. I will not mention particular countries.

If you had a delegation visiting Canada from country X, and that country was of interest to Canada because of some negotiations or something going on, the government might be interested in its view was on that particular issue. CSIS could not collect that; but the Department of Foreign Affairs could ask them to intercept any messages they get while they are in this country. In that way, they could find out the visiting country’s view. That is an example of what you would encounter in that area.

Senator Day: That is within Canada.

Mr. Hensler: Only within Canada.

Senator Day: Can CSIS follow someone out of country? I refer to a person who is in Canada who is making telephone calls to someone outside of the country.

Mr. Hensler: CSIS could intercept the phone call of an individual in Canada, yes.

Senator Day: My understanding is that the communications establishment can go outside the country.

M. Hensler : Tout à fait. Il faut cibler les sous-ministres pour s’assurer qu’ils comprennent.

Le sénateur Day : Quelle définition donnez-vous au mot « sécurité » dans sécurité et renseignement? Est-il question du bien-être de la personne, du risque de blessure et des dangers que peuvent courir les Canadiens ou parle-t-on plutôt de la sécurité de notre mode de vie, dans un sens plus général?

M. Hensler : Bonne question. Je dirais que le sens général s’applique.

Le sénateur Day : Cela s’applique-t-il à notre infrastructure politique tout comme à notre infrastructure physique?

M. Hensler : Oui, aux structures économiques, commerciales et politiques.

Le sénateur Day : Vous attendriez-vous à ce que le SCRS interprète de façon libérale le mandat qui lui est conféré en vertu de la loi. Ce faisant, intégrerait-il toutes les choses dont nous avons parlé aujourd’hui?

M. Hensler : Oui.

Le sénateur Day : Connaissez-vous l’article 16 de la Loi sur le SCRS qui précise que le Service peut être appelé à recueillir des données du renseignement étranger à la demande du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international ou de la Défense nationale?

M. Hensler : Absolument.

Le sénateur Day : Cet article stipule que le renseignement étranger doit être recueilli dans les limites du Canada.

M. Hensler : Oui.

Le sénateur Day : Que signifie l’expression « dans les limites du Canada » dans le cas d’agents du SCRS travaillant à l’étranger?

M. Hensler : Je vais vous donner un exemple. Je ne vous parlerai pas d’un pays en particulier.

Supposons que le Canada accueille une délégation d’un pays donné et que celui-ci nous intéresse à cause de négociations en cours ou d’autres choses et, dès lors, que notre gouvernement désire obtenir le point de vue de ce pays sur le dossier qui nous préoccupe. Eh bien, le SCRS ne pourrait pas recueillir ce genre de données, mais le ministère des Affaires étrangères pourrait lui demander d’intercepter des messages pendant que la délégation est en visite au Canada. Ainsi, il serait possible de connaître la position du pays ayant envoyé la délégation. Voilà un exemple de ce qui pourrait se faire sur ce plan.

Le sénateur Day : Et cela, c’est dans les limites du Canada.

M. Hensler : Seulement dans les limites du Canada.

Le sénateur Day : Le SCRS peut-il filer quelqu’un en dehors du pays? Je pense à une personne qui, résidant au Canada, appellerait quelqu’un d’autre à l’extérieur du pays.

M. Hensler : Le SCRS pourrait intercepter les appels téléphoniques au Canada.

Le sénateur Day : J’ai cru comprendre que le Centre de la sécurité des communications peut intervenir à l’étranger.

Mr. Hensler: Yes.

Senator Day: If there is some connection with Canada, they can go all around the world.

Mr. Hensler: That is my understanding.

Senator Day: Does CSIS interpret their mandate within Canada to be the same thing? If there is some connection with Canada, they can go anywhere they want, can they?

Mr. Hensler: If it poses a threat to Canada within the terms of the act — this is not section 16 — they could, yes.

Senator Day: It is with respect to section 16 that I am interested.

Mr. Hensler: No, they can only do that here in Canada.

Senator Banks: I have been confused by some answers concerning the CSIS Act. I guess we should have read it more carefully, I now understand two things. One is that CSIS agents can be sent to Caracas to collect information on a security intelligence matter if required. Do I understand that correctly? They can operate in a foreign country if the thing they are after is a piece of information that poses a threat to Canadian security; have I got that wrong?

Mr. Hensler: They would have to do the collection through the local authorities. In the circumstances where they may not go — but this would be very risky — they would have to do it with the permission of the local authorities. The situation where they may not be able to, and this would be highly risky, would be if you could not trust the local authorities. Then you would probably not go to that country because you put yourself at risk.

Senator Banks: Put most simply, we have zero capacity at the moment to do a CIA kind of operation. We have zero capacity to find out something from a country whose authorities we do not trust. We have zero capacity to get this information, which we think poses a threat to Canadian security, which security includes threats to Canadian economic security. The threat might have to do with a plan for a terrorist act on an airplane, let us say. The CSIS Act restricts us from sending a Canadian CSIS person to wherever to seek out that information. Do I understand that correctly? We are unable to send someone there to pose as the local representative of the ABC import-export company.

Mr. Hensler: No, not for that economic purpose.

The Chairman: The question was not economic; there is no economics involved in this scenario. The security of Canada is at risk and our understanding is that CSIS agents can go anywhere in the world; is that right?

M. Hensler : Oui.

Le sénateur Day : Dès qu'il y a un lien avec le Canada, le CSC peut intervenir n'importe où dans le monde.

M. Hensler : C'est ce que j'ai cru comprendre.

Le sénateur Day : Est-ce que le SCRS interprète de la même façon la mention « dans les limites du Canada »? Autrement dit, s'il y a un lien quelconque avec le Canada, peut-il intervenir n'importe à sa guise?

M. Hensler : En cas de menace pesant contre le Canada, ce n'est pas l'article 16 qui s'applique et le SCRS peut effectivement intervenir à l'étranger.

Le sénateur Day : Je vous pose la question en regard de l'article 16.

M. Hensler : Dans ce cas, le SCRS ne peut intervenir qu'au Canada.

Le sénateur Banks : Je suis confus à cause de quelques questions concernant la Loi sur le SCRS. J'ai l'impression que nous aurions dû la lire plus attentivement et je comprends deux choses à présent. D'abord, il est possible d'envoyer des agents du SCRS à Caracas pour recueillir des données du renseignement de sécurité, si c'est nécessaire. Ai-je bien compris? Ces agents peuvent travailler à l'étranger si les informations qu'ils recherchent concernent un danger pour la sécurité du Canada. Ai-je compris de travers?

M. Hensler : À ce moment-là, ils devraient passer par les autorités locales. Ils pourraient ne pas être autorisés à se rendre dans le pays parce qu'ils devraient le faire avec la permission des autorités locales, sans quoi ce serait très risqué pour eux. Dans certaines situations, ce pourrait être impossible et ils devraient s'en remettre aux autorités locales. Il vaudrait de toute façon mieux ne pas se rendre sur place sans y être autorisé par le pays d'accueil, parce qu'on s'exposerait.

Le sénateur Banks : Dit plus simplement, nous n'avons absolument aucune capacité pour conduire des opérations comme le fait la CIA. Nous n'avons aucune capacité pour aller chercher ce qui nous intéresse dans un pays dont les autorités ne nous inspireraient pas confiance. Nous n'avons aucune capacité pour aller chercher ce genre d'information sur des aspects susceptibles de constituer une menace à la sécurité du Canada, notamment à notre sécurité économique. Par exemple, la menace en question pourrait correspondre à un plan terroriste visant à abattre un avion. La Loi sur le SCRS nous empêche d'envoyer un agent canadien sur place afin d'aller chercher l'information nous intéressant. Est-ce que je comprends bien ce dont il s'agit? Nous ne pourrions pas envoyer dans un tel pays un agent qui pourrait se faire passer pour le représentant de la société d'import-export ABC.

M. Hensler : Effectivement pas pour y chercher du renseignement économique.

Le président : Ma question ne concerne pas un aspect économique, parce qu'il n'y a rien d'économique dans ce scénario. La sécurité du Canada serait menacée et, d'après ce que nous avons compris, les agents du SCRS peuvent aller n'importe où dans le monde, n'est-ce pas?

Mr. Hensler: If it relates to the security of Canada, under the terms of section 12 they can investigate it, yes.

The Chairman: I believe that was the question.

Senator Banks: No, they are constrained to deal through the local authorities.

The Chairman: No, they are not.

Senator Banks: I thought Mr. Hensler said he thought they were.

The Chairman: I thought he was answering about an economic issue.

Mr. Hensler: When they go into a country, particularly an allied country, they should identify themselves. Whether they do — and that rule may have changed — my point is that it is risky. For example, if you have a source that belongs to a terrorist group that operates in Canada and abroad, that source travels to country X and you want to meet him there and debrief him because you could not do it in Canada, you could do that under the act.

Whether you could go out and try and recruit someone who had information, you could probably do that also as long as it fits within section 12.

The Chairman: I have a feeling you would like a legal interpretation of the act, Senator Banks.

Senator Banks: I will wait for another occasion.

Senator Day: I was looking for what happens on the ground, not a legal interpretation, and you have explained that nicely. We have talked about two different sections of the act — section 12 that deals with security intelligence and section 16 that deals with foreign intelligence. You have agreed with me that there is some overlap. Someone who wanted to do some interpretation has a fairly broad berth to do so.

The only other area I was going to ask about is if we really do need foreign intelligence, Canadians on the ground in a foreign nation, when we have such an expanded base of knowledge of information that needs to be analyzed — having in mind the Internet, which is a tremendous source of information. You have also pointed out the possibilities through the Department of Foreign Affairs and international trade, the military and through contacts with foreign nationals. All that information comes in. Do we not need to pour our efforts and money right now into the analysis of the information that is available?

Mr. Hensler: As I mentioned, it is a combination. You need to improve the collection but you have to improve the analysis also. Analysis goes on in Canada all the time; but you need to ensure

M. Hensler : Si la sécurité du Canada est en jeu, l'article 12 de la loi permet effectivement de faire enquête à l'étranger.

Le président : C'était là ma question.

Le sénateur Banks : Cependant, les agents doivent passer par les autorités locales.

Le président : Non.

Le sénateur Banks : J'ai cru comprendre de M. Hensler que tel est le cas.

Le président : Je pensais qu'il parlait de questions de nature économique.

M. Hensler : Un agent se rendant dans un pays, surtout un pays allié, doit s'identifier à l'arrivée. Je ne sais pas si cela se fait encore, il est possible que les règles aient changé, mais à ce moment-là ça devient dangereux. Par exemple, si vous avez une source qui appartient à un groupe terroriste présent au Canada et à l'étranger, cette source va se rendre dans le pays X et vous voudrez la rencontrer là-bas pour faire le point avec elle parce que vous ne pourriez pas le faire au Canada. Dans ce cas, vous y seriez autorisé par la Loi.

Quant à essayer de recruter quelqu'un à l'étranger qui détiendrait certaines informations, vous pourriez sans doute le faire aussi, mais à condition que cela corresponde à ce que dit l'article 12.

Le président : J'ai l'impression que vous aimeriez obtenir un avis juridique au sujet de la loi, sénateur Banks.

Le sénateur Banks : J'attendrai une autre fois.

Le sénateur Day : Je me demandais ce qui se passe sur le terrain, pas au sens d'une interprétation légale, et je dois dire que vous nous avez bien répondu. Nous avons parlé de deux articles de la loi — l'article 12 qui traite du renseignement de sécurité et l'article 16 qui traite du renseignement étranger. Vous avez reconnu avec moi qu'il peut y avoir recoupement entre les deux types de renseignement. Ainsi, quelqu'un qui voudrait interpréter la loi disposerait d'une assez bonne marge de manœuvre pour le faire.

Le seul autre élément à propos duquel j'aurais voulu poser une question concerne l'emploi de Canadiens dans un pays étranger afin de recueillir du renseignement étranger. Est-ce nécessaire quand on sait qu'il existe Internet qui est une incroyable mine d'informations et qui renferme une telle richesse de données qu'il suffit d'analyser. Vous avez également parlé de la possibilité de passer par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, par la Défense nationale et par des ressortissants étrangers qui sont nos contacts. Nous recueillons donc des informations auprès de toutes ces sources. Cela étant, n'est-il pas nécessaire de déployer des efforts et d'investir notre argent pour analyser l'information actuellement disponible?

M. Hensler : Comme je le disais, il faut faire un peu des deux. Il faut améliorer la recherche du renseignement, mais aussi l'analyse. L'analyse est une activité permanente au Canada, mais

that any information that is collected is properly analyzed. That does not mean you should not extend your capability to collect outside the country.

Senator Day: Because of the way the world has changed and because there is so much communication available now, if it is analyzed properly, it will tell you almost anything you need to know. What we really need is more analysis, rather than to build a team of Canadians to collect information on foreign soil.

Mr. Hensler: No, I would not say one is exclusive of the other. I think you need to build both of them. You need to ensure you have that analysis, but you need to improve the collection abroad too.

There are some foreign agencies that do not put people abroad; they operate from home base or, if they do put them abroad, they put them under cover of a business or some other thing. They go out for a short period and come back. That is another model. We do not have to have hundreds of people abroad.

First, you have to identify and focus on those interests and what countries they involve. You might be able to manage it without posting people abroad. That is the traditional model but there are other models as well. I am aware of at least one country that always works from home base.

Senator Day: I believe you said that you are satisfied that we are not analyzing the information that is readily available to us to the extent that we could, based on the priorities that we have set. Could you confirm that?

Mr. Hensler: That has always been an issue. I have been separated from this for some time but I did say that I believe it has improved significantly. There is a group of 40-50 people in the Privy Council Office. I do not know about the quality of the staff but whatever is set up, you need good analyses. If the staff can provide that, then it is fine but, again, they have to be fit and knowledgeable on the issues and targets that government wants to pursue.

Senator Day: Mr. Hensler, you have brought many more questions to mind and we will ask them of other witnesses throughout the study. We appreciate your appearing before the committee to assist us in our deliberations.

Mr. Hensler: I do not envy your job. The issues surrounding intelligence have been debated for many years and the answers seem to be different each time. I am glad that this committee is taking an interest in pursuing the issue. Do not become frustrated by overlapping answers and bear in mind that the field of intelligence is not black and white, unfortunately.

il faut s'assurer que l'information recueillie est correctement analysée. Cela ne revient pas à dire que vous ne devez pas améliorer votre capacité de recueillir des données du renseignement à l'étranger.

Le sénateur Day : Comme le monde a changé et que la communication est omniprésente, toute information analysée vous dira presque automatiquement tout ce que vous avez besoin de savoir. En fait, nous avons besoin d'insister sur l'analyse, plutôt que de mettre sur pied une équipe de Canadiens chargés d'aller recueillir des informations en sol étranger.

M. Hensler : Non, je dirais que les deux ne s'excluent pas mutuellement. J'estime qu'il faut agir sur les deux plans. Vous devez veiller à faire des analyses, mais vous devez aussi améliorer la collecte du renseignement à l'étranger.

Il y a des organismes étrangers qui n'ont pas de personnel en poste hors de leurs frontières, qui fonctionnent entièrement depuis leur base nationale ou, qui envoient alors des agents secrets qui ont pour couverture une entreprise ou une autre activité. Ils ne restent à l'étranger que durant de courtes périodes. C'est là un autre modèle. Nous n'avons pas à déployer des centaines d'agents dans d'autres pays.

Il faut d'abord préciser ce qui vous intéresse et dans quel pays. Vous pourrez peut-être parvenir à vos fins en déployant du personnel à l'étranger, comme le veut le modèle traditionnel, mais il en existe d'autres. Je connais au moins un pays qui conduit la totalité de ses opérations du renseignement à l'étranger à partir de son territoire.

Le sénateur Day : Si je vous ai bien compris, vous estimez que nous n'analysons pas suffisamment les informations disponibles, en fonction des priorités que nous nous sommes fixées. Pouvez-vous me confirmer cela?

M. Hensler : Cela a toujours fait problème. Il y a déjà un certain temps que j'ai quitté le milieu, mais je vous ai dit que les choses se sont nettement améliorées. Vous avez un groupe de 40 ou 50 employés au Bureau du Conseil privé dont je ne connais pas la qualité, mais comme il existe un système, il faut pouvoir en extraire de bonnes analyses. Si le personnel est à la hauteur pour cela, tout va bien, mais encore faut-il que ces gens-là connaissent les questions qui intéressent le gouvernement ainsi que ses objectifs et ils doivent être compétents en la matière.

Le sénateur Day : Monsieur Hensler, vous nous avez fait penser à de nombreuses questions que nous allons poser à d'autres témoins dans le courant de cette étude. Merci d'être venu nous rencontrer pour nous aider dans nos délibérations.

M. Hensler : Je ne vous envie pas. Cela fait de nombreuses années que l'on parle de tous les problèmes entourant le renseignement et on dirait que les réponses diffèrent d'une fois à l'autre. Je suis heureux que votre comité ait entrepris de s'attaquer à ce dossier. Ne soyez pas contrarié par le fait que les réponses se recoupent et n'oubliez pas que tout n'est malheureusement pas noir ou blanc dans le domaine du renseignement.

The Chairman: On behalf of the committee, I thank you for appearing today. We appreciate your testimony and willingness to assist the committee.

For the members of the public with questions or comments, please visit our website at www.sen-sec.ca, where we post witness testimony and confirm hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting the committee.

The committee adjourned.

Le président : Au nom du comité, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. Nous avons apprécié votre témoignage et votre disposition à nous aider.

Ceux et celles qui, dans le public, souhaiteraient nous faire part de leurs questions ou de leurs commentaires, sont invités à se rendre sur notre site Web à l'adresse www.sen-sec.ca où nous affichons les retranscriptions des témoignages et où les horaires de nos audiences sont confirmés. Sinon, vous pouvez toujours communiquer avec le greffier du comité au numéro 1-800-267-7362 pour obtenir de plus amples informations ou vous faire aider pour contacter le comité.

La séance est levée.

Canadian Security Guide Book

2007 EDITION

An Update of Security Problems in Search of Solutions

BORDER CROSSINGS

**Standing Senate Committee
on National Security and Defence**

March 2007

MEMBERSHIP

39th Parliament – 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable Norman K. Atkins, *Deputy Chair*

and

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Wilfred P. Moore

The Honourable Rod A. A. Zimmer

*The Honourable Marjory Lebreton, P.C., (or the Honourable Gerald Comeau)

*The Honourable Céline Hervieux-Payette (or the Honourable Claudette Tardif)

**Ex Officio Members*

Other Senators who participated during the 39th Parliament – 1st Session:

The Honourable George Baker

The Honourable Janis G. Johnson

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable Grant Mitchell

The Honourable Pierre Claude Nolin

The Honourable Hugh Segal

The Honourable Gerry St. Germain

The Honourable Terry Stratton

The Honourable David Tkachuk

MEMBERSHIP

38th Parliament – 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable Jim Munson

The Honourable Pierre Claude Nolin

*The Honourable Jack Austin, P.C. (or the Honourable William Rompkey, P.C.)

*The Honourable Noël A. Kinsella (or the Honourable Terry Stratton)

**Ex Officio Members*

Other Senators who participated during the 38th Parliament – 1st Session:

The Honourable Ione Christensen

The Honourable Anne C. Cools

The Honourable Percy Downe

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool

The Honourable John Lynch-Staunton

The Honourable Terry M. Mercer

The Honourable Wilfred P. Moore

The Honourable Donald H. Oliver

The Honourable Gerard A. Phalen

The Honourable William Rompkey

The Honourable Peter A. Stollery

The Honourable David Tkachuk

The Honourable Marilyn Trenholme Counsell

MEMBERSHIP

37th Parliament – 3rd Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable Jim Munson

The Honourable David P. Smith, P.C.

*The Honourable Jack Austin, P.C. (or the Honourable William Rompkey, P.C.)

*The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

**Ex Officio Members*

MEMBERSHIP

37th Parliament – 2nd Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable David P. Smith, P.C.

The Honourable John (Jack) Wiebe

*The Honourable Sharon Carstairs, P.C. (or the Honourable Fernand Robichaud, P.C.)

*The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

**Ex Officio Members*

MEMBERSHIP

37th Parliament – 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Laurier L. LaPierre

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable John (Jack) Wiebe

*The Honourable Sharon Carstairs, P.C. (or the Honourable Fernand Robichaud, P.C.)

*The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

**Ex Officio Members*

TABLE OF CONTENTS

Problem 1: The Need for a Culture Shift on Our Borders	2
Problem 2: Poor Threat Identification at Borders	7
Problem 3: Lack of Reliable Documentation.....	14
Problem 4: Inadequate Staffing Levels	19
Problem 5: Undertrained Part-Time Customs Staff.....	23
Problem 6: The Need for Proper Training for All Border Guards on Duty	29
Problem 7: Unsafe Border Posts	33
Problem 8: Unconnected Border Posts	36
Problem 9: Culture of Secrecy: Who Do You Trust?.....	38
Problem 10: Lack of a Credible System for Reporting Critical Incidents.....	42
Problem 11: Unarmed Border Officers	45
Problem 12: Border Runners.....	49
Problem 13: Backing Up Infrastructure at Key Border Crossings	52
Problem 14: Reverse Inspection Could Save Damage to Crossings	55
Problem 15: No Plans for Reverse Inspection at New Windsor-Detroit Crossing	58
Problem 16: Windsor-Detroit Border Crossing a “Public Order Emergency”	61
Problem 17: Need for Greater Public Awareness of Benefits of Safer Canada- U.S. Border Crossings.....	64
APPENDIX I.....	69
Order of Reference	69
APPENDIX II	71
Index of Recommendations	71
Canadian Security Guidebook 2005	71
APPENDIX III	77
Index of New Recommendations.....	77
APPENDIX IV	81
Glossary of Terms	81
APPENDIX V	87
Who the Committee Heard From.....	87
APPENDIX VI.....	127
Biographies of Committee Members	127
APPENDIX VII	131
Biographies of the Committee Secretariat	131

Border Crossings

Canadian-U.S. border crossings offer security institutions the opportunity to scrutinize people who might otherwise go unnoticed. The vast majority moving back and forth between the two countries don't present a problem. At a guess 99.999 percent of people crossing Canadian-U.S. borders are doing so with honourable intentions. It is in both countries' interests to trip up the other 0.001 percent.

But how good are we at spotting these people, and trying to figure out what they're up to? We know that both governments have some of them on terrorist watch lists, and that various police forces have records on people who have committed crimes. Does the Canadian government have the personnel and the equipment at our borders to make a quick determination as to whether any given person deserves further scrutiny?

On a more philosophical level, do Canadian authorities share a mindset that security should be the priority at our border crossings? Or are our border officers too busy shaking shoppers down for duty on purchases that may have exceeded the prescribed limits for any given trip?

We think we have some answers to these questions.

The Committee is convinced that the Government of Canada pays too much attention to minor duty infractions at our border posts, and too little attention to security.

If there is going to be a greater focus on security, the Canadian Border Services Agency (CBSA) is going to have to acquire more full-time personnel and sophisticated equipment to do the kinds of efficient and effective security checks that would make Canada a safer place to live.

The CBSA told the Committee that it processes an average of 266,000 travelers entering Canada each day. In 2005-2006, it processed more than 97.1 million travelers arriving by highway, air, marine and rail – an increase of approximately 5 million over the 2003-2004 fiscal year and 2 million over the 2004-2005 fiscal year.¹

¹ Canada Border Services Agency, "CBSA Departmental Performance Report 2005-2006," (2006), Available on http://www.tbs-sct.gc.ca/dpr-rmr/0506/BSA-ASF/bsa-asf01_e.asp#s1

Problem 1:

The Need for a Culture Shift on Our Borders

The people who should get the Government of Canada's attention at our borders are would-be criminals or terrorists – not shoppers who got a little carried away at a factory outlet somewhere. Border inspectors need to spend less time looking for extra bottles of duty-free whiskey and more time trying to identify people who might be a genuine threat to Canada.

Any border officer can sense when a person in a car is nervous. But nervous people aren't necessarily the problem. Hardened criminals and terrorists tend to have better poker faces than most of us.²

We have largely consigned our border officers to playing the role of tax collectors.³ The testimony the Committee has heard makes it clear that security still ranks second to revenue gathering at Canada-U.S. land border crossings.⁴

How important is the money? Before income taxes were introduced in 1917, revenue from customs tariffs accounted for about three-quarters of the Government of Canada's national revenue. By 2004, the \$95.8 million the federal government collected in customs duties from travellers entering Canada accounted for only 0.147 percent of national revenue⁵.

That kind of money could easily be recovered through other types of taxation.

² Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.11-12.

³ Standing Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.10.

⁴ Standing Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.10-11.

⁵ Department of Finance, "Federal Government Public Accounts, Table 3 – Budgetary Revenues," (October 2004)

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

- **The Committee recommended that the government restructure the personal exemption limits to allow CBSA to better focus on security. The restructuring should include harmonization⁶ with U.S. levels by 2007 and incremental bilateral increases to \$2000 per visit by 2010.⁷ (June 2005)**

GOVERNMENT RESPONSE

On July 4, 2006, the Department of Finance responded to the Committee's recommendation by saying:

“Concerning the issue of travellers' exemptions thresholds, imported goods are generally subject to the same taxes (at the same rates) that are imposed on domestic goods with a view to preserving a level playing field. The travellers' exemptions thresholds represent an exception to this rule insofar as they allow Canadian residents returning from abroad to bring in goods, up to specified thresholds, without having to pay customs duties or other taxes on those goods. The purpose of the travellers' exemptions thresholds is to facilitate the processing of returning travellers and to allow border officials to focus their attention on commercial imports and security matters. Travellers' exemptions thresholds are set at a level designed to reduce the administrative burden at border crossings, but without creating an undue tax advantage for foreign competitors of Canadian businesses or substantially affecting tax revenues.

The Standing Committee's June 2005 report 'Borderline Insecure' recommends that the travellers' exemptions

⁶ By harmonization the Committee means that U.S. and Canadian personal exemption limits should be synchronized and made equal.

⁷ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*, (Ottawa: Senate of Canada, June 2005) p.14., Recommendation # 1

Government Response continued...

thresholds be harmonized by 2007 with those that apply in the United States, and that incremental bilateral increases to \$2000 per visit should be undertaken by 2010. This recommendation could have very significant implications, not only for taxes and duties collected at the border, but also in respect of sales by retailers in Canada. It is likely that the adoption of harmonized levels would have a greater impact on Canada than the United States, for two reasons; a greater proportion of Canadians live within driving distance of the border and the Canadian tax system has a relatively greater reliance on sales taxes. On this basis, harmonized thresholds could create a competitive advantage for retailers in the United States vis-à-vis their Canadian counterparts.

Looking at border issues more broadly, the Government of Canada has taken practical, concrete action to facilitate the efficient and secure movement of low-risk trade and travellers. As set out in the federal budget that was presented in the House of Commons on May 2, 2006, our Government will invest \$303 million over two years to support a range of initiatives linked to the Security and Prosperity Partnership of North America. These measures include enhancing cargo security and expediting processing at the border, as well as better technology to identify high-risk travellers and better procedures to expedite low-risk travellers. We are committed to a strategy that will build smart and secure borders, with a view to enhancing Canada's prosperity and security in one of the most economically dynamic regions in the world.”⁸

⁸ Finance Canada, “Response to Committee Recommendations,” July 4, 2006. p. 2-3

CHALLENGE TO GOVERNMENT

It doesn't surprise the Committee that the focus of the response is on revenues rather than security, no matter how miniscule those revenues may be in relation to the taxes the government collects from Canadians every year.

Here is the essence of the government's argument for focusing on revenue collection:

We need to be more stringent with our duty-free limits for cross-border shoppers than the Americans are. It just wouldn't be fair to Canadian merchants if we weren't. That is why we tax goods coming into Canada at approximately the same rate as if they were purchased in Canada. Well, we acknowledge that we break this rule when we allow travelers to make duty-free purchases abroad up to a certain limit, depending on the time that they are away. But we only do that in order "to facilitate the processing of returning travellers and to allow border officials to focus their attention on commercial imports and security matters."

Aha! The government argues that the system must be designed to be fair to Canadian merchants. *Except when it isn't.* The government acknowledges that if it tried to be *too* fair to Canadian merchants, endless inspections would clog up borders crossings and officers wouldn't be able to devote sufficient resources to commercial imports and security matters.

So it turns out that it's a balancing act! Fine. In that case, the Committee suggests that the government take a more intelligent approach to this balancing act. The Committee suggests that the government bring its exemptions into line with what the Americans are offering their citizens. Would this really devastate Canadian merchants? If the higher exemptions for U.S. travellers were devastating American merchants, the Canadian government might have an argument here. But American merchants seem to be doing just fine – even with the exchange rate tipped in favour of buying in Canada.

The government should quit pretending that there are rational arguments for devoting so many of its resources to the collection of relatively small amounts of money from ordinary tourists. The government's focus should be on two other areas that it acknowledges to be important: commercial imports and security matters.

Canadian Security Guide Book
2007 Edition – BORDER CROSSINGS

The government must change the current tax collector culture at our border crossings if these two much more important functions are going to get the attention they deserve.

TABLE 1: Current and Proposed Personal Exemption Structures in Canada and the United States⁹

Exemption Level	Canada			U.S.	
	2005	2007	2010	2005	2010
	Now	Harmonization within 2 years	Move to increased exemptions within 5 years	Now	Move to increased exemptions within 5 years
0 - 24 hrs	\$0	\$200 US	\$2000 US	\$200 US	\$2000 US
24 - 48 hrs	\$50 CDN	\$800 US	\$2000 US	\$800 US	\$2000 US
48 hrs - 7 days	\$200 CDN	\$800 US	\$2000 US	\$800 US	\$2000 US
7 days or more	\$750 CDN	\$800 US	\$2000 US	\$800 US	\$2000 US

⁹ This would include special items such as cigarettes, perfume and wine.

Problem 2: **Poor Threat Identification at Borders**

Officials from the Canada Border Services Agency (CBSA) do not have access to sufficient resources or training to effectively screen persons who are a potential threat to Canada.

This makes life more unsafe for Canadians. It also constitutes a huge waste of resources. Our country has these expensive chokepoints in place at our borders. Why not make better use of their potential to help create a safer society? If politicians really want to get tougher on crime, they should make more intelligent use of our border crossings to help thwart crime.

Both airports and land border crossings offer opportunities to scrutinize people who find it necessary to cross borders to engage in criminal behaviour. When our border officers come face to face with these people, the officers need to know everything they can about them – in a hurry.

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

- **The Committee recommended that by 30 June 2003 the Canada Border Service Agency offer substantive evidence that [it has] addressed the Auditor General's recommendations to improve training to help airport personnel identify persons "likely to engage in criminal activities or endanger the safety of Canadians."**

The CBSA should also demonstrate that [it has] moved to gain access to police databanks that would assist in such identification, and provide their employees with the training and technology required to take advantage of these databanks.¹⁰ (Recommended in January 2003)

- **The Committee recommended that CBSA upgrade the quality and fuse¹¹ the data that is available to officers on the primary and secondary inspection lines.¹² (Recommended in June 2005)**

¹⁰ Standing Committee on National Security and Defence, *The Myth of Security at Canada's Airports*, (Ottawa: Senate of Canada, January 2003) p.25., Recommendation #I. 2

¹¹ By fuse, the Committee means that all data from various sources should be brought together into one data source.

GOVERNMENT RESPONSE

In its August 30, 2006 response to the Committee's recommendation Public Safety and Emergency Preparedness Canada (PSEPC) replied:

“Many of the recommendations pertaining to security at airports focused on improving the physical security of airports and aircraft (e.g. hardened cockpit doors, screening baggage and staff, training staff to respond to an incident etc). Advancements have also been made on improving intelligence information as a pre-emptive measure to interdict the threat before the passengers are allowed to board rather than solely relying on physically responding to a threat.

Following the passage of the Public Safety Act, 2002, two amendments were made to the Aeronautics Act. Section 4.81 now provides the Government of Canada with the legislative authority to develop a list of specified persons who pose an immediate threat to aviation security. Transport Canada, in consultation with PSEPC, CSIS and RCMP, is in the process of developing a Specified Persons List (SPL) that will be distributed to air carriers who will have the responsibility of assessing all passengers prior to boarding. This Program, known as "Passenger Protect" is expected to be implemented domestically in September 2006 and Internationally in 2007.

Section 4.82 (not yet in force) provides CSIS and the RCMP with the legislative authority to receive air passenger information and compare it against information under their control to identify individuals who may pose a threat to transportation or national security. It also allows the RCMP to act on warrants for serious offences that carry a punishment of five years or more and are listed in the proposed regulations.

¹² June 2005 - Borderline Insecure, (page 40). Recommendation # 16

Government Response continued...

The CBSA currently has access to Canadian Police Information Center (CPIC) Windows and is upgrading to CPIC Web which will give employees CPIC access at their desktops. The Department will also be deploying in the summer of 2006, the Integrated Border Query (IBQ) tool, an integrated query tool that allow the CBSA employees to query multiple systems at the same time, including CPIC. We are also working with Interpol, to obtain access to its data on lost and stolen documents for Integrated Primary Inspection line (IPIL) verification.

The CBSA will be the first PSEP partner to connect, on a pilot-project basis, to an RCMP integrated query tool (IQT) via the National Integrated Interagency Information System (N III) project. This tool will provide the CBSA with access to additional RCMP and police information databanks, which are not currently available. Additional funding will be required to expand this connection in a permanent manner, past the pilot-project phase.

Procedures have been implemented to ensure the prompt entry of information and quality control measures have been implemented to ensure the reliability of watch lists.

Since June 2004, the IPIL system used by border services officers at all major airports, cruise ship and bus terminals, has had the capability to identify lost, stolen or fraudulent immigration documents, including passports, where such information has been entered into the immigration enforcement database.

The National Risk Assessment Centre (NRAC) was established to act as a focal point to facilitate the timely flow of information between local, national and international agencies to target high-risk persons and goods. The NRAC supports information-sharing with the U.S. in accordance with the written agreement pertaining to

Government Response continued...

the automated exchange of lookouts (Canada - U.S MOU on API-PNR Sharing).¹³

“The Department will also be deploying in the summer of 2006, the Integrated Border Query (IBQ) tool . . .” Will be deploying? The letter was written on August 30, 2006. By that time, presumably, the sender would have some idea of whether the tool had been deployed or not.

A pilot project is underway to allow CBSA to connect to RCMP intelligence. But it is just a pilot project, and it will require more funding to become more than just a test. Again, lag time raises its ugly head.

On August 30, 2006, PSEPC wrote in response to the recommendation that CBSA upgrade the quality of data that is available to officers on the inspection lines:

“Through implementation of improved systems and continuous upgrades to existing systems, the CBSA continues to make advancements in ensuring primary and secondary officers are provided with the necessary tools.

Examples include the following:

- **Advance Commercial Information has been operational in marine-mode since 2004 and will be fully implemented by this summer for air-mode.**
- **The CBSA continues to deliver on its plans to provide enhanced connectivity for remote ports, and has made significant progress to connect unconnected sites. Most sites are now connected, with only three seasonal sites left to fully connect by the end of summer.**

¹³ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006). p.29-30

Government Response continued...

- **The CBSA is replacing the existing Primary Automated Lookout System (PALS) with an updated system to ensure border services officers have access to the information they need.”¹⁴**

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Once again, the government’s response is packed with acronyms and references to programs that do nothing to aid communication with the public. To aid the reader, here is a basic description of the acronyms and terms thrown at us in the above response:

CPIC: The Canadian Police Information Centre (CPIC) is a computerized information system to provide all Canadian law enforcement agencies with information on crimes and criminals, and is operated by the RCMP.¹⁵

IBQ: The Integrated Border Query Tool (IBQ) is a computerized tool that allows CBSA employees working on border crossings to query multiple databases and computer systems at the same time, including the Canadian Police Information Centre.¹⁶

IQT: Started in 2005, the Integrated Query Tool (IQT) is the information sharing tool for federal public safety agencies such as the RCMP, Canada Border Services Agency and Canada Firearms Centre.¹⁷

N-III: The National Integrated Interagency Information (N-III) System supports government departmental cooperation and information sharing. It is comprised of the Police Information Protocol (another query tool capable of electronically

¹⁴ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006), p.6

¹⁵ Royal Canadian Mounted Police, “Canadian Police Information Centre (CPIC),” (February 2007), Available at http://www.rcmp-grc.gc.ca/factsheets/fact_cplic_e.htm, Assessed March 19, 2007

¹⁶ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006), p.29.

¹⁷ Royal Canadian Mounted Police, “National Integrated Interagency Information (N-III) System,” (January 2007), Available at http://www.rcmp-grc.gc.ca/niii/index_e.htm , Assessed March 19, 2007

accessing data in police records), for Canadian police services and the Integrated Query Tool for federal public safety agencies.¹⁸

IPIL: The Integrated Primary Inspection Line (IPIL) system is an automated support tool that provides customs officers with an immediate system response which identifies whether the traveller is on a customs or immigration lookout or has previous customs infractions.¹⁹

NRAC: Established January 2004 by the CBSA, the National Risk Assessment Centre is a focal point and interface between intelligence agencies at the international, national, and local levels to protect Canadians against current and emerging threats. It operates on a 24/7 basis.²⁰

API-PNR: The Advance Passenger Information/Passenger Name Record program, established by Citizenship and Immigration Canada, identifies and intercepts persons posing security risks as early and as far away from our borders as possible. The program provides CIC with the information on air passengers and crew before they arrive in Canada. The goal of the API/PNR program is to intercept those who may pose a concern, such as: known terrorists; human smugglers; and other criminals.²¹

PALS: The Primary Automated Lookout System is a critical risk management system used by CBSA officers and is deployed along the land border all across the country. It is used to verify the license plates of vehicles entering Canada. The license plate information is then cross-referenced against enforcement databases.²²

The bottom line is that we need personnel, technology and systems that will give customs officers enough information to be able to say “yes” or “no” as to whether someone passes, or is relegated to secondary inspection for further examination.

¹⁸ Royal Canadian Mounted Police, “National Integrated Interagency Information (N-III) System,” (January 2007), Available at http://www.rcmp-grc.gc.ca/niii/index_e.htm, Assessed March 19, 2007

¹⁹ Canada Border Services Agency, “Integrated Primary Inspection Line System” (January 2002), Available at <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/media/facts-faits/034-eng.html>, Assessed March 19, 2007

²⁰ Canada Border Services Agency, “National Risk Assessment Centre,” (January 2005), Available at <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/media/facts-faits/039-eng.html>, Assessed March 19, 2007

²¹ Citizenship and Immigration Canada, “The Advance Passenger Information / Passenger Name Record Program (API/PNR),” (January 2004), Available at <http://www.cic.gc.ca/english/visit/api.html> Assessed March 19, 2007

²² Treasury Board of Canada, “2007-2008 Part I - The Government Expenditure Plan,” (February 28, 2007) Available at http://www.tbs-sct.gc.ca/est-pre/20072008/me-bd/part1/me-029_e.asp?printable=True, Assessed March 19, 2007.

As a Customs and Excise Union (CEUDA) member told the Committee in January 2007, the ideal system would be for a customs officer to run a passport through the reader and know immediately if there is a problem with the person in front of them. Customs officers currently need to go through the lengthy process of accessing six different archaic computer systems to cobble together a complete picture to find out if a person constitutes a security risk. Obviously, with lineups waiting, there is pressure to avoid this process whenever possible.

Customs officers often have difficult decisions to make. They should have immediate access to as much information as possible to make those decisions.

Problem 3: **Lack of Reliable Documentation**

The lack of any requirement for people entering Canada to present documentation that clearly and reliably identifies people significantly reduces a customs officer's ability to identify and nab someone who should not be entering our country. It therefore reduces Canada's capacity to use its border crossings as effective chokepoints for security.²³

Customs officers use licence plate readers that are supposed to identify the owners of vehicles, but these can be unreliable when licence plates are dirty. As for personal drivers' licences presented for identification, they can be from any one of 50 states, ten provinces or three territories, and it's hard to spot a phoney – especially when time is of the essence. Driver's licences simply aren't adequate for identification. Whatever replaces them needs to be reliable and machine-readable. Currently, border officers checking out a licence have to punch the licence number, a process that is not only time-consuming but prone to keyboard errors.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

- **The Committee recommended that by 2007, the government require documentation of all people entering Canada (including Canadians) that is:**
 - a) **Tamper-proof**
 - b) **Machine-readable**
 - c) **Biometrically enhanced**
 - d) **Known to have been issued on the basis of reliable documentation²⁴ (Recommended in June 2005)**

²³ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.43.

²⁴ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.43, Recommendation # 19

GOVERNMENT RESPONSE

On August 30, 2006, Public Safety and Emergency Preparedness Canada (PSEPC) replied as follows:

“This recommendation concerns two key Canada-U.S. issues that are currently the focus of a great deal of work by Government officials.

The Security and Prosperity Partnership (SPP) contains provisions that deal specifically with standards, technologies and policies for documents that may be used to enter Canada. In particular, under Goal 1.1.3 of the SPP, a Canada-U.S. Working Group has produced draft recommended standards that apply to document security and program integrity. This work has been based largely on international travel document standards from the International Civil Aviation Organization (ICAO).

The Western Hemisphere Travel Initiative (WHTI) seeks to implement new document requirements for all travellers entering the United States by December 31, 2007. The Government of Canada is working collaboratively with the U.S. administration to consider the feasibility of alternative documents (other than passport and the U.S. PASS card) to ensure identity and status requirements.

Also under development is a strategy for implementing the WHTI in a way that will address the security needs of both countries while facilitating the flow of legitimate travelers and goods across our shared border. Proper implementation means finding low-cost, easy to obtain, secure travel documents and ensuring that there is the proper technology at the border to process these documents in a fast, secure and efficient way.

Government Response continued...

As the CBSA prepares the Canadian response to WHTI it will examine:

- **The feasibility of introducing an entry or documentary requirements to determine the citizenship/status and identity for those persons seeking to enter or re-enter Canada who are currently exempt, recognizing that this would require a change in legislation.**
- **The steps necessary to enhance the integrity of a (sic) document used for border crossing (includes the use of document standards and the introduction of technology that meets International Civil Aviation Organization (ICAO) standards and makes these documents secure.)**

Several departments and agencies, including Passport Canada and Citizenship and Immigration Canada are currently conducting field testing and other evaluations of new technologies, including biometrics and radio frequency identification (RFID) chips, while ensuring that any future implementation will be consistent with existing privacy legislation and Government of Canada policies.

The issue of reliable documentation is partially addressed through the National Routing System (NRS), a joint federal-provincial project that provides electronic verification of vital event data. This initiative needs to be funded to achieve full implementation. It should also be noted that amendments to existing Canadian document programs to make them more secure for cross border travel will also have funding implications.”²⁵

²⁵ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006), p.8

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Here we trudge along again. Several years after the first indications that the U.S. government intended to require both Canadians and its own citizens to provide passports to enter the United States, we are “working collaboratively with the U.S. administration to consider the feasibility of alternative documents . . .”

It’s about time. Let’s quit fighting the inevitable and get on with ensuring that persons entering Canada – including Canadians – have reliable identity documents. There have been all kinds of Canadian resistance to the United States stiffening its requirements for security identity documentation for people entering its borders, but the Americans are going ahead. So should Canada.

The US already requires passports for all flights entering their county from Canada. By June 2009, all Canadians entering the US by land or water will be required to carry either passports or some type of enhanced secure identification document. Passports for trips down south will soon be inevitable unless Canada moves quickly to produce an enhanced identity pass similar to the one U.S. authorities are working on for Americans returning home from other countries.

These identity passes are described in a press release issued by the U.S. Department of State on October 17, 2006:

“To meet the documentary requirements of the Western Hemisphere Travel Initiative (WHTI), the Department of State, in consultation with the Department of Homeland Security (DHS), today announced and submitted for public comment a federal rule proposing the development of a card-format passport for international travel by U.S. citizens through land and sea ports of entry between the United States, Canada, Mexico, the Caribbean, and Bermuda.

The limited-use passport card will be adjudicated to the same standards as a traditional passport book. The rule published today proposes a wallet-sized card that would cost \$10 for children and \$20 for adults, plus a \$25 execution fee.

To facilitate the frequent travel of those living in U.S. border communities and those traveling on commercial maritime vessels, the Department of State has committed to producing a passport card that incorporates cutting-edge technology. The technology incorporated in the proposed card was designed in coordination with DHS specifically to address the operational needs of land border-crossings. The proposed passport card would use long-range, or vicinity, radio frequency identification (RFID) technology to link the card to a secure U.S. government

Canadian Security Guide Book

2007 Edition – BORDER CROSSINGS

database containing biographical data and a photograph. The card itself will not contain any personal information, and DHS will implement protections to keep the database secure.

The passport card is the core element of the PASS (People Access Security Service) System announced by Secretaries Rice and Chertoff in January 2006, and will secure and expedite travel to and from the United States.”²⁶

These two countries overcame incredible hurdles to create a system of free trade under the North American Free Trade Agreement (NAFTA). There is no reason that they cannot coordinate their efforts in developing sophisticated identity cards that will work for both countries.

Of course, Canada does not want to share all the information it possesses about its citizens with U.S. authorities, so these cards should only permit the Americans access to enough information to show who a person is and whether they constitute a security risk.

Defence of North America is both an American and a Canadian responsibility. Border crossings provide ideal venues for identifying security problems. Creating secure and efficient identity cards is critical to this effort. Developing complimentary cards should not be beyond the technological capabilities of either of these two very advanced countries.

What is clear in the government’s response is that no money has been set aside for the development and implementation of a new I.D. card. “Consultations” as discussed by the government in its response are useless if there is no funding to make this a reality.

The Committee is concerned that the government is dragging its feet and a lack of funding would hinder the government’s ability to match deadlines set by the WHTI. If the government continues to move on this I.D. card at the same pace as it is currently issuing passports, then it will be years until the new I.D. card is designed and implemented.

Let’s move.

²⁶ U.S. Department of State, “Department of State to Introduce Pass Card,” (October 17, 2006) Available at <http://www.state.gov/r/pa/prs/ps/2006/74083.htm>

Problem 4: **Inadequate Staffing Levels**

The significant increases in traffic across the Canada-United States border has resulted in an increasing ratio of traffic volume to border personnel since 1994.²⁷ However, the total number of officers on the Canadian side of the border has remained relatively constant since then.²⁸ In April 2005, CEUDA, the union representing customs officers, told us that there had been only a marginal increase in the number of officers between September 11, 2001 and 2005.²⁹ It isn't just the increase in traffic that should have led to the hiring of more officers. The threat to the security of Canadians has also clearly increased since 9/11. One would think that the combination of increased traffic and an increased security threat would have led to a sizable increase in border personnel. It has not.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

- **The Committee recommended that the number of personnel employed by the Canada Border Services Agency (CBSA) be sufficient to provide security commensurate with increased security threat associated with the increased traffic and threat at Canada-U.S. land border crossings in recent years.³⁰ (Recommended in June 2005)**

²⁷ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.20.

²⁸ According to the Department of National Revenue in 1992-93 there were 8,330 full-time equivalents delivering the customs program. According to the Auditor General in 2003, about 8,300 people were employed by the customs program. See Department of National Revenue, "1994-95 Estimates – Part 3, Expenditure Plan," (Ottawa: 1994) 2-34; Auditor General of Canada, "Canada Customs and Revenue Agency — Managing the Risks of Non-Compliance for Customs," 2003 Status Report, (Ottawa: May 2003): paras. 2-10. According to the Auditor General, there were 30 fewer persons delivering the customs program in 2003.

²⁹ Customs Excise Union, "Security Problems at Canada's Border Crossings: Evidence & Recommendations," Submission to the Standing Senate Committee on National Security and Defence, (April 7, 2005), p.23.

³⁰ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p..21, ,Recommendation # 5

GOVERNMENT RESPONSE

In its August 30, 2006 response to Committee recommendations, Public Safety and Emergency Preparedness Canada (PSEPC) wrote:

“CBSA will hire 270 additional border officers over the next five years to respond to increasing demands at key border locations across the country. Included in this figure are 30 full-time equivalents that have already been hired in Windsor.”³¹

CHALLENGE TO GOVERNMENT

54 New Employees a Year Over Five Years: Who’s Kidding Whom?

The CBSA estimates that they will be employing about 13,000 people by the summer of 2007,³² including more than 7,200 as uniformed officers.³³ An increase in 270 staff members over five years – which amounts to 54 new employees a year – does not seem to the Committee to be an adequate response to the problem. There are a number of areas that call for more staffing:

GUN TRAINING – Those border officers who will carry weapons will be given firearms training beginning in July 2007.³⁴ Someone needs to replace them when they are on weapons training.

REPLACING STUDENTS – If the government takes our advice it will either offer part-time border officers as much training as permanent officers, or replace

³¹ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006), p.2

³² Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, “Issue 4 - Evidence, Alain Jolicoeur, Canada Border Services Agency”, (June 19, 2006).

³³ Treasury Board of Canada Secretariat, “DPR 2005-20006 Canada Border Services Agency”

³⁴ “With the assistance of the RCMP, CBSA trainers will begin delivering training in July 2007, after our course has been designed and tested. Armed Officers will begin to be deployed to the field in August 2007. Our objective is to train a minimum of 150 Officers by the end of March 2008.” See Customs Excise Union, “Secure Border Action Plan,” (November 2006), p.39. Available at <http://www.ceuda.psc.com/english/publications/reports/Other/SBAP.pdf>

part-time officers with permanent officers. In either case, more people will be needed to staff border crossings.

SINGLE-OCCUPANCY POSTS – There are currently 138 border crossings staffed by a single officer, which is dangerous. The government has committed itself to double-staffing these posts by 2009. According to CBSA that will require at least 400 more border crossing officers while CEUDA, the customs union, says that the number should be 450.

Vehicle And Cargo Inspection System (VACIS) MACHINES³⁵ – VACIS machines are non-intrusive imaging technology that use penetrating gamma rays to efficiently inspect cargo containers. At present, CBSA operates 15 VACIS machines across Canada (3 pallet and 12 mobile), and has plans to add another VACIS on September 1st, 2007. At some border crossings these machines are not present. At other border crossings, such as the major crossing at Windsor-Detroit, the machines are operated only eight hours a day, allowing truckers to tip other truckers by phone when the machines are inoperative. One VACIS operator informed the Committee that at one particular crossing, VACIS machines were used only once a week. And when it was in use, only about 150-200 containers out of 1500 were scanned. The Committee has learned that the United States is not yet able to VACIS 100 percent of incoming cargo, even though the average American border post has three times the staffing that a Canadian one does.

There are currently 15 VACIS machines deployed Canada-wide.³⁶ The continuous use of these machines for 8 hours a day each requires a crew of 4 full time employees per machine.³⁷ If VACIS machines were run 24 hours a day, they would need a rotating crew of 12; if they were to run 7 days a week, they would need 5 shifts of rotating crew taking into account sick leave, vacation time, training etc. In theory then, there should be 300 full time VACIS operators for 15 machines, if they are run 24/7³⁸. Since allowances have to be made for breakdowns, and let's face it, 15 VACIS machines can in no way cover all of Canada's ports, land and railway border crossings; we are going to need a minimum of 30 VACIS machines for all of Canada's entry points. That means a minimum of 600 operators.

³⁵ VACIS machine: "is a gamma ray scanning system that captures an image, similar to an x-ray, of the contents of a container or vehicle to enable officers to detect anomalies that might suggest the presence of inadmissible goods or people." (CBSA, Customs Action Plan accessed at <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/agency-agence/reports-rapports/ae-ve/2005/cap-int-eval-e.html>)

³⁶ Researcher correspondence with Transport Canada official. (January 2007)

³⁷ Researcher correspondence with Ron Moran, President of CEUDA. (February 2007).

³⁸ 5 shifts of 4 FTEs for 15 VACIS: $5 \times 4 \times 15 = 300$

Canadian Security Guide Book
2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Currently, we aren't using VACIS machines full-time at every location as we should be. Where are the plans for all this?

Problem 5: **Undertrained Part-Time Customs Staff**

In recent years, the Canada Border Services Agency (CBSA) hired approximately 1,200 part-timers annually to augment its staff of full-time border officers. Most of them are students. Part-timers tend to work mostly in the summer, when full-time officers prefer to take holidays and students are more available. Summer, of course, is when border posts come under the heaviest pressure.

CBSA told the Committee that, in 2003-2004, approximately 22 percent of officers assigned to border crossings were part-timers³⁹.

Customs officers are the front line decision makers in Canada's border security system. The judgments they make on behalf of several departments – including CBSA, Agriculture Canada, Immigration Canada and Public Safety and Emergency Preparedness Canada – affects the security of all Canadians.

Students receive only two to three weeks of training to prepare them for their responsibilities. They do not receive their training at Rigaud, Quebec, where permanent employees are trained. Rather, they are trained on the job. There have been disagreements between the Customs and Excise Union (CEUDA) and CBSA officials as to just how much of what part-timers do in their “training” amounts to work and how much amounts to actual training.

In the Committee's opinion, all border officers should be fully trained. We believe that putting undertrained students in positions of responsibility at border crossings is asking for trouble.

³⁹ Canada Border Services Agency, “Response to the Standing Senate Committee on National Security and Defence – 66 Questions – Border Security,” (February 1, 2005), p.2

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

- **The Committee recommended that all personnel on the primary inspection line be trained to the highest standard, without exceptions for short-term staff.⁴⁰ (Recommended in February 2002)**
- **The Committee recommended that CBSA deploy only inspectors fully-trained to the level of indeterminate employees to perform primary duties on inspection lines.⁴¹ (Recommended in June 2005)**
- **The Committee recommended that CBSA investigate the possibility of pairing students with full-time inspectors at land border crossings so that students could earn both summer wages and credits toward community college diplomas associated with policing and security.⁴² (Recommended in June 2005)**

GOVERNMENT RESPONSE

In its August 30, 2006 response to the Committee, Public Safety and Emergency Preparedness Canada (PSEPC) wrote:

“All border services officers are qualified and appropriately trained for the duties they are expected to perform. All indeterminate, term and student border services officers undergo the same security clearance and the same screening tests.

New officers hired for permanent positions must pass a mandatory 13-week Port-of-Entry Recruit Training (POERT) program. The program is presently being redesigned to enhance and extend training for new recruits beyond the initial training. The new POERT will include further

⁴⁰ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Canadian Security and Military Preparedness*. (Ottawa: Senate of Canada, February 2002), p.121, Recommendation #15.A

⁴¹ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.4, Recommendation # 4

⁴² Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.25, Recommendation # 8

Government Response continued...

structured training at ports to position recruits for the port specific functions they will perform. This represents the last phase of the hiring process. Graduates of the POERT program are considered fully trained to perform primary duties on inspection lines.

The training curriculum for student border officers has been developed and tailor-made for the relevant duties that they will be performing at their work location, which may include service on the primary inspection line. Student officers also receive coaching, on-the-job training and job shadowing from indeterminate officers and their supervisors.”⁴³

Responding to the recommendation that only inspectors fully-trained to the level of indeterminate employees to perform primary duties on inspection lines – PSEPC replied:

“All border services officers are qualified and appropriately trained for the duties they are expected to perform. All indeterminate, term and student border services officers undergo the same security clearance and the same screening tests.

New officers hired for permanent positions must pass a mandatory 13-week Port-of-Entry Recruit Training (POERT) program prior to being deployed to the CBSA. The program is presently being redesigned to enhance and extend training for new recruits beyond the initial training. The new POERT will include further structured training at ports to position recruits for the port-specific functions they will perform. This represents the last phase of the hiring process. Graduates of the POERT program are considered fully trained to perform primary duties on inspection lines.

⁴³ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006), p.34

Government Response continued...

The training curriculum for student border officers has been developed and tailor-made for the relevant duties that

they will be performing at their work location, which may include service on the primary inspection line. Student officers also receive coaching, on-the-job training and job shadowing from indeterminate officers and their supervisors.”⁴⁴ (Same answer as above)

Finally, in their August 30, 2006 response to the recommendation that students be “paired up” with full-time employees, PSEPC responded:

“To date, the CBSA has not explored the concept of pairing up students with full-time officers during their periods of employment with us. For many years, the CBSA (former Customs) has hired students to supplement the workforce during peak periods in summer and part-time throughout the year. Although the students do not perform the full range of duties and always have access to a senior officer or supervisor, they do work fairly autonomously and are trained to perform those duties.

Notwithstanding, we are currently reviewing our whole recruitment strategy for full-time Border Services Officers. This includes how the CBSA uses students to supplement the workforce, as well as how they can be ‘bridged’ into full-time positions. The concept of pairing students with officers can be examined along with other options, such as apprenticeship programs, better use of co-op programs and ‘cadet’ style programs.”⁴⁵

⁴⁴ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006), p.2

⁴⁵ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006), p.3.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Allow us to parse the “logic” set out in the first three paragraphs of this set of responses on the previous page.

“New officers hired for permanent positions must pass a mandatory 13-week Port-of-Entry Recruit Training (POERT) program . . . Graduates of the POERT program are considered fully trained to perform primary duties on inspection lines.”

Clearly CBSA would not spend 13 weeks training permanent officers if the training courses were not considered important. Clearly they are essential, since it is only when these courses are completed [and later *augmented* with further structured training] that officers are “considered fully trained to perform primary duties on inspection lines.”

Which brings us to:

“The training curriculum for student border officers has been developed and tailor-made for the relevant duties that they will be performing at their work location, which may include service on the primary inspection line.”

This presents a dichotomy. Permanent workers are considered fully trained “to perform primary duties on inspection lines” when they have finished 13+ weeks of training. But the responsibilities of students – who receive only 3 weeks of on-site training – also “may include service on the primary inspection line.”

One wonders why the CBSA considers it important to give permanent workers 13+ weeks of training to qualify them to serve on primary inspection lines, while students are expected to serve on those same lines with only two to three weeks of on-site training.

It should be noted that the primary line is where mistakes are most likely to be made. Often, decisions have to be made in a hurry – otherwise long lines of people and vehicles build up. Only when a person or vehicle is sent to a secondary line, is there more time to get things right.

It would be one thing if students on primary lines were under the constant supervision of permanent employees. But how often do you see two officers working together in the tiny concrete box that serves as the primary inspection point? In preparing its 2005 report *Borderline Insecure*, the Committee acquired time sheets which show that not only do some part-time employees work without supervision, some work alone.

Note the line on page 26: “Students always have access to a senior officer or supervisor.” Perhaps. But there is a difference between being supervised and having “access” to a supervisor. In theory, all Canadians have “access” to national health care. The crucial question is always whether they can get the health care they need in a timely fashion. The same question must arise with the undertrained students at our border posts.

The Committee reiterates its 2005 finding:

“If part-time workers are to be used, there is no justification for having a less well-trained person on any line at any given moment. Either more full-time officers must be hired, or part-time officers must receive identical training.”⁴⁶

These students are being placed in harm’s way to do a vital job on behalf of the safety of all Canadians – yet they only receive the same type of on-the-job training typical of fast-food restaurants. This is clearly inadequate for work that is this important and this hazardous. That this outdated approach to hiring relief staff persists is unconscionable. It is a cost-saving measure awaiting its first tragedy.

⁴⁶ Standing Committee on National Security and Defence, Canadian Security Guide Book 2005 Edition, (December 2004) p.27

Problem 6:

The Need for Proper Training for All Border Guards on Duty

If the focus of our border crossings is to evolve from tax collecting to security, training for border officers must evolve as well. Systems are good, but successful systems depend on the quality of people running them. These people must be trained in a complex set of skills that will allow them to make critical judgments that impact on the security of the border every day.⁴⁷

There are two sides to this. Our border guards need to be able to identify potential trouble-makers. But they must also handle themselves in a way that doesn't infuriate people who feel they are being stereotyped. Hostility and bitterness are not likely to promote the more secure Canadian society that the Committee has in mind.

There is a need for better training to deal with human-to-human situations.

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

- **The Committee recommended that the Canada Border Services Agency (CBSA) expand its training programs in line with its newly focused mission on security as opposed to tax collection.⁴⁸ (Recommended in June 2005)**
- **The Committee recommended that CBSA improve its training programs for border agency personnel, with a special focus on components that increase skill sets for questioning techniques and cultural sensitivity.⁴⁹ (Recommended in June 2005)**

⁴⁷ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.25.

⁴⁸ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.27, Recommendation #9

⁴⁹ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.27, Recommendation #10

GOVERNMENT RESPONSE

Public Safety and Emergency Preparedness Canada (PSEPC) responded to Committee recommendations on August 30, 2006:

“The Port-of-Entry Recruit Training Program provides expanded training to the CBSA new recruits. The content of this training program includes modules on secondary immigration and secondary food, plant and animal inspection in addition to the customs training modules. The additional knowledge acquired by the recruits allows them to better address security matters whether they are related to immigration, customs or food, plant and animal inspection issues. Also, the training program includes Officer Powers and Use-of-Force training, including the use of batons and Oleoresin Capsicum (OC) spray. The content of the Port-of-Entry Recruit Training program has been validated through consultations with focus groups, program areas and regional management representatives in order to ensure that the CBSA mandate is reflected in the various modules of the next release of the program (January 2007).”

The CBSA is continually striving to improve its training programs for all employees, including border services officers.

The CBSA has developed a web-based learning product for employees who have face-to-face interactions with internal and external clients of the CBSA. This product will be additional to the diversity concepts, which have been imbedded into other training modules covering specific functions at a port. All Border Services Officers are required to take this learning product as part of the mandatory Port-of-Entry Recruit Training program. The product is also available to all other employees of the CBSA.

Government Response continued...

The main goals of this diversity and race relations web-based training are to:

- Promote the understanding of key concepts related to diversity and race relations;
- Provide strategies that the CBSA employees can apply, on the job, towards promoting a professional and equitable service to the CBSA's multicultural clientele, and employees; and
- Act as a vehicle towards creating positive conversations in the workplace about diversity and race relations.

The content of the Port-of-Entry Recruit Training Program has been validated through consultations with focus groups, program areas and regional management representatives. This will ensure that diversity and competencies such as questioning techniques and cultural sensitivity are appropriately and adequately addressed in the various modules of the next release of the program (January 2007).⁵⁰

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The response is good – as far as it goes.

A few questions here. The first is: who is getting trained? Is this more comprehensive type of training given to new employees only, or are refresher courses provided for veteran employees? How can students and other part-time employees be given this training but only receive three weeks of on the job training? Yet they work on primary lines!

⁵⁰ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006), pp.3-4

Secondly, are tests being done to ensure that the training is taking hold? Have there been complaints about insensitivity? How does CBSA deal with these complaints, or with employees who don't put their lessons into practice?

Anecdotally, we hear from many Canadians who feel stereotyped and singled out. They need to know that the system is regularly tested to ensure that ALL Canadians and visitors are treated according to the rules and with respect.

Problem 7: **Unsafe Border Posts**

The Committee learned that in 2002, there were 138 ports of entry across Canada at which border personnel worked alone at least part of the time. At these posts, a single official collects duties and taxes, performs primary and secondary inspections, does immigration checks, and conducts food inspections. That is simply too many functions for a lone border officer to perform effectively.⁵¹

The Committee has been expressing its concerns since 2002 about the practice of staffing land border crossings with a single officer. One isolated person has little or no hope of getting quick support from police or other border officers when there is an emergency or a surge in traffic.⁵² Worse, how are unarmed officers working alone expected to deal with potentially dangerous situations that could arise when dealing with dangerous criminals or terrorist elements crossing the border? The practice of leaving customs officials alone is risky for the officials and risky for Canadian security.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

- **The Committee recommended that the Canada Border Services Agency (CBSA) ensure that no customs officers work alone at posts.⁵³ (Recommended in February 2002)**
- **The Committee recommended that CBSA ensure that at least half of all shifts at land border crossings be staffed by at least two persons by Dec. 31, 2006; and that all shifts at all land border crossings be staffed by at least two persons by Dec. 31, 2007.⁵⁴ (Recommended in June 2005)**

⁵¹ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.21-22.

⁵² Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Canadian Security and Military Preparedness* (Ottawa: Senate of Canada, February 2002), p.121.

⁵³ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Canadian Security and Military Preparedness* (Ottawa: Senate of Canada, February 2002), p), .121), Recommendation #15. B

⁵⁴ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p. 22, Recommendation # 6

- The Committee recommended that the CBSA significantly increase its capacity to move extra personnel to posts during surge/emergency conditions, and that it document such an increase in capacity by Dec. 31, 2006.⁵⁵ (Recommended in June 2005)

GOVERNMENT RESPONSE

In its August 30, 2006 response to Committee recommendations that no customs officers work alone at posts, and that at least half of all shifts at land border crossings be staffed by at least two persons by Dec. 31, 2006, Public Safety and Emergency Preparedness Canada (PSEPC) replied:

“\$101 million was identified in Budget 2006 to begin arming border officers and eliminate work-alone posts. Part of this funding will be used to hire the estimated 400 officers needed to address the working-alone situation. Current plans call for the hiring and training of 50 officers in 2007/2008, with the hope that the remaining 350 can be hired and trained in 2008/2009. This plan is dependent on the availability of qualified recruits, who would eventually be trained to carry firearms, and the capacity of the CBSA to provide port-of-entry recruit training. The current plan is for these officers to be deployed without firearms initially in order to accelerate their deployment, with firearms training to follow.”⁵⁶

In response to the recommendation that CBSA significantly increase its capacity to move extra personnel to posts during surge/emergency conditions by Dec. 31, 2006, PSEPC wrote:

“The CBSA has existing plans and processes to respond to surge/emergency conditions, which have been demonstrated and implemented in the past. The CBSA will hire 270 additional border officers over the next five years

⁵⁵ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.22). Recommendation # 7

⁵⁶ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006), p.2

Government Response continued...

to respond to increasing demands at key border sites and to improve service delivery to the public. By maintaining appropriate levels of resources, the CBSA retains flexibility to respond to short-term surge/emergency conditions.”⁵⁷

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Whenever a government responds to the Committee’s identification of a problem by actually moving toward fixing the problem, some acknowledgement of their progress is appropriate. Before the congratulations, of course, must come some grumbling: as usual, this fix is taking too long and is too little.

The Committees would like to point out that the government has made two commitments in terms of increasing the number of personnel. One promise is to hire 400 new CBSA officers to eliminate work alone posts. The second commitment is to hire 270 new CBSA officers to respond to increasing demands at key border sites. The Committee assumes that 670 new CBSA officers will be hired, but this remains to be seen.

Having said that, it is clear that someone has been listening and that progress is being made. The Committee waits with baited breath for the day that all Canadian crossings are provided with the level of personnel and equipment required to protect Canadians and assure employee safety.

⁵⁷ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006), p.3

Problem 8: **Unconnected Border Posts**

The Canada Border Services Agency (CBSA) seemed to be making little progress in connecting all its 119 land border posts with the databanks they require. Some databanks have not been providing the comprehensive and up-to-date information on persons of interest required by customs officers to do their job.

COMMITTEE’S RECOMMENDATION

- **The Committee recommended that CBSA connect all 62 unconnected border posts with real-time access to the customs mainframe by January 1st, 2006.⁵⁸ (Recommended in June 2005)**

GOVERNMENT RESPONSE

In its August 30, 2006 response, Public Safety and Emergency Preparedness Canada (PSEPC) maintained:

“The CBSA has made significant progress in providing connectivity for its remote ports. Over the past 2 years, more than 80 sites have been providing with enhanced connectivity to core the CBSA systems.

There are only 3 sites left to fully connect and the CBSA is working to improved connectivity at 18 sites.

The CBSA has developed an action plan, based on operational and security requirements, and is moving ahead to provide connectivity for the remaining sites including the use of satellite technology. This work is to be completed by the end of summer 2006.”⁵⁹

⁵⁸ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.40, Recommendation # 15

⁵⁹ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006), p.6

CHALLENGE TO GOVERNMENT

While CBSA says that only three border posts out of 119 border posts remain to be connected, there is some question as to how “connected” the other 116 really are. According to a survey done by CEUDA, the customs union, 86 of the 119 border posts have no high-speed connection to the customs main frame. The Committee has also been told that at some border posts even logging on to the system can take in the neighborhood of 45 minutes.

The CEUDA survey asked the following question:

“Does your LAND BORDER CROSSING have a dedicated high speed connection to the Customs mainframe that permits you to use PALS⁶⁰ and search the ICES /CPIC/FOSS databases⁶¹ for lookouts/information?”

Responses:

NO – 82. YES – 36. No Answer –1.

Assuming the respondents are telling the truth, about 70 percent of Canada’s border posts cannot provide officers with quick background checks on questionable people and vehicles.

It is imperative that all border posts have a high-speed connection to the customs mainframe. Without this, customs officers cannot readily access crucial government databases, such as PALS and FOSS which indicate whether or not a traveler has a criminal record or is wanted by the police. Without this kind of information, there has to be a lot more guesswork involved in who gets into Canada and who doesn’t.

⁶⁰ According to CEUDA, PALS “refers to the Primary Automate Lookout System, a software system used only by BSOs at land border crossings and it provides access the ICES database”. CEUDA, “Secure Border Action Plan,” (November 2006), p.48

⁶¹ According to CEUDA, ICES/CPIC/FOSS refer, respectively to: the Integrated Customs Enforcement System, a database that contains what BSOs call the “bad-guy list/the Canadian Police Information Centre, a Canadian law enforcement database with information on crimes and criminals; it is by far the most comprehensive “bad-guy list” in Canada./Field Operational Support System, a database that used by Immigration that contains records and files on persons with immigration files. CEUDA, “Secure Border Action Plan,” (November 2006), p.48.

Problem 9: **Culture of Secrecy: Who Do You Trust?**

The government has an obligation to be open about how much risk its various security systems tolerate at any given time.⁶²

The public has the right to be informed about the effectiveness of security systems that they pay for. Without these insights Canadians are flying blind when it comes to making decisions about how best to behave to assure their own security. It also weakens public debate about how to improve national security, and makes it more difficult for concerned Canadians to apply pressure on politicians to make improvements.

Governments do not have to release the kind of details that would help a criminal take advantage of a gap at a particular border crossing, airport or seaport. But Canadians need to know generally what measures are being taken to protect them. They also have every right to know the results of tests taken to determine the efficacy of those measures. If necessary, test results can be delayed for six months to a year to give the government time to redress a dangerous situation.⁶³

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

- **The Committee recommended that the government implement a system of periodic effectiveness testing that assesses the effectiveness of each of the components of Canada's national security programs at our borders.⁶⁴ (Recommended in June 2005)**
- **The Committee recommended that the government release the results of periodic effectiveness testing of border security programs, after a delay sufficient to remedy problems.⁶⁵ (Recommended in June 2005)**

⁶² Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.14.

⁶³ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.16.

⁶⁴ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.18, Recommendation #2

⁶⁵ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.18, Recommendation #3

GOVERNMENT RESPONSE

In its August 30, 2006 response, Public Safety and Emergency Preparedness Canada (PSEPC) wrote:

“The CBSA is committed to the on-going assessment of the effectiveness of our national security programs. A Multi-Year Risk-Based Evaluation Plan is in place and updated annually, which ensures coverage of programs during a 3-5 year cycle. This plan identifies priority program evaluations, which address key aspects of our national security programs. In addition, management has put in place, and periodically updates, Standard Operating Procedures (SOPs) for the delivery of national security programs at the border. Lastly, performance measurement frameworks are either in place or being developed to ensure accurate monitoring of the performance of all programs.

The CBSA's audit and evaluation reports are published on the CBSA and Treasury Board Secretariat internet sites. Recent reports include an interim evaluation of the Customs Action Plan, and forthcoming publications will evaluate the effectiveness of the Nexus Air, Nexus Marine and Partners in Protection programs. Additional studies of program effectiveness will be carried out in accordance with performance indicators identified in evaluation frameworks developed for major new projects or initiatives (such as the Vancouver Olympics). In addition, the CBSA publishes border wait times on its external website. It also reports annually to Parliament through the Departmental Performance Report, and publishes annual reports on the Modern War Crimes program. Other reports that are not published on a regular basis are available on request through the Access to Information process. The Agency will continue to monitor the effectiveness of its programs and to communicate the results to Canadians.”⁶⁶

⁶⁶ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006), p.1.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The Committee has asked that the Canadian public be allowed to see the test results on the effectiveness of container screening at ports of entry, on license-plate readers at borders, and on the compliance verification measures in place for the Free and Secure Trade (FAST) and NEXUS⁶⁷ programs. For the most part, we have been stonewalled.⁶⁸

On October 31, 2005 Alain Jolicoeur, President of the Canada Border Services Agency, said:

“We are working on aspects of these areas. Obviously, we share the view that the only way to improve from year to year is to be more transparent about results. The specific concerns of senators at our last discussion were about the ability of our targeting machinery to allow us to inspect where inspections are warranted. As well, the committee wanted to see some numbers reflecting results. We have committed to, and we will deliver on, showing global results by the end of this fiscal year in terms of success, using targeting analysis vis-à-vis success. We will utilize random sampling of containers or trucks. We will have those global numbers and then determine how we can be more specific, without being specific about local rates of inspection, because that would create some difficulty.”⁶⁹

In June 2006, the CBSA did show us the numbers from their study on the effectiveness of container targeting machinery. CBSA wrote:

“The Agency has undertaken some initial analysis of the effectiveness of the targeting approach, as set out in the background paper mentioned above. The Agency conducted over 870 random compliance examinations on marine containers between 2002 and 2005 that resulted in no major contraband seizures; targeted

⁶⁷ NEXUS: NEXUS is a joint Canada-U.S. program designed to expedite the border clearance process for low-risk, pre-approved travellers into Canada and the United States. (CBSA, “NEXUS” accessed at <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/E/pub/cp/rc4209/rc4209-e.html>)

⁶⁸ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.16

⁶⁹ Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, “Issue 27 - Evidence, Alain Jolicoeur, Canada Border Services Agency”, (October 31, 2005).

examinations using the risk assessment system resulted in 13 major seizures in 2005 alone.

The report concludes that "targeting is always the more preferred strategy". (Random examinations produce random results)⁷⁰

This is a good first step in the long journey from secrecy to transparency. But as with other government responses, it doesn't go far enough. The Committee's recommendation was for the government to "implement a system of periodic effectiveness testing that assesses the effectiveness of each of the components of Canada's national security programs at our borders". *Each* of the components. One study on one aspect of security is far from this goal.

The Committee looks forward to receiving the promised upcoming studies into the effectiveness of the Nexus Air, Nexus Marine and Partners in Protection programs, as well as studies on issues not mentioned by the government response: issues shrouded in even greater secrecy, such as border running and critical incident management. The Committee hopes this step forward will be the first of many.

⁷⁰ Canada Border Services Agency, "The Canada Border Services Agency's Responses to Additional Questions Raised by the Senate Committee on National Security and Defence Subsequent to Mr. Jolicoeur's Appearance June 19, 2006," (July 2006), p.10

Problem 10:

Lack of a Credible System for Reporting Critical Incidents

Reports of violent incidents at land border crossings are relatively infrequent. But that doesn't mean these kinds of incidents don't happen. Between April 1, 2005 and March 31, 2006, a total of 65 critical incidents, (including verbal threats, assaults, bomb threats and suspicious packages) were reported at CBSA posts.⁷¹ This is not an insignificant number, but the Committee believes that it would have been higher if the CBSA had a credible system for reporting and cataloguing these types of incidents.

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

- **The Committee recommended that the Canada Border Services Agency (CBSA) make mandatory the timely reporting and cataloguing of critical incidents faced by personnel.⁷² (Recommended in June 2005)**
- **The Committee recommended that the CBSA include a tally of those incidents in the Agency's annual report to Parliament.⁷³ (Recommended in June 2005)**

GOVERNMENT RESPONSE

In its August 30, 2006 response to the Committee, Public Safety and Emergency Preparedness Canada (PSEPC) wrote:

“It is currently mandatory for all employees and managers to report all critical incidents involving the CBSA staff to the Security Directorate at National Headquarters.

⁷¹ Canada Border Services Agency, “CBSA workplace investigations: Annex A”, (September 28, 2006). Available at <http://cbsa.gc.ca/agency-agence/reports-rapports/work-travail/2006incident-e.html>

⁷² Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.35, Recommendation #11

⁷³ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.35, Recommendation #12

Government Response continued...

A supervisor is advised as soon as an incident occurs and as soon as is reasonable, a written report of the incident is prepared (usually on form RC166, Security Incident Report). There are no formal timelines for preparation of the report - but it is usually prepared within one week of the incident. The written report or form RC166, as the case may be, is submitted to the Regional Security organization for action (as required) and a copy sent to Corporate Security and Internal Affairs Division at Headquarters for data entry into a consolidated database of all security incidents.

The CBSA reports to Parliament on its performance towards achieving its strategic priorities in the annual Departmental Performance Report (DPR).

The CBSA will be publishing annual critical incident statistics on the Internet. These statistics will be available before the tabling of each fiscal year's DPR. Therefore, while each DPR will include a link to the critical incident statistics⁷⁴ on the Internet, the statistics themselves will not be published as part of the content of the DPR.”⁷⁵

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Although this looks like a win for CBSA, the Committee has been informed by the customs union, CEUDA, that CBSA is not processing all the critical incident reports that it should be processing, so the seriousness of this issue remains understated. According to CEUDA, a number of factors contribute to this situation: the lack of consensus of what exactly constitutes a “critical incident”, the disorganized manner in which critical incident reports are filed and compiled

⁷⁴ Canada Border Services Agency, “2005-2006 Departmental Performance Report”, (November 23, 2006). Available at http://www.tbs-sct.gc.ca/dpr-rmr/0506/BSA-ASF/bsa-asf04_e.asp#s4

⁷⁵ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006), p.5-6

(different types of forms sent to different locations), and the lack of a centralized body to review and manage these incidents.

With the all the hazards that customs officers face, the government should take responsibility for ensuring that reporting procedures for these critical incidents are defined, streamlined and result in fixes when the system is at fault.

NEW RECOMMENDATION

- B1. The Committee recommends that for the purposes of its public reporting, the Canada Border Services Agency define what constitutes a critical incident and also define the maximum timeline for these incidents to be brought to the attention of senior management.**

Problem 11: **Unarmed Border Officers**

Part of any border officer's job is to try to prevent the entry into Canada of firearms, drugs and illegal entrants. This is likely to involve dealing with people who have been involved in criminal activity. Dealing with these kinds of people on a regular basis is a risky way to make a living.

There are two main questions here. First, do our unarmed border officers have the systems and equipment to perform this role effectively – that is, prevent guns, drugs, illegal immigrants and other unwanted people and things from entering Canada? Secondly, are our unarmed border officers capable of protecting themselves if these kinds of people turn nasty?

Answer to Question 1:

The "Canada Customs and Revenue Agency Interim Policy on the Handling of Armed and Dangerous Lookouts" states that "Customs Officer[s] should allow the individual [who has been identified as armed and dangerous] to proceed and immediately notify the police". Unfortunately, in the vast majority of cases there are no police - or at least, not any police close at hand, nor any police ready to drop their other duties and rush to the scene of a border incident.

The lack of police assistance and the number of armed and dangerous travelers coming through the border have led to border officers abandoning their posts. In 2006 alone, there were 62 instances of border services officers leaving their posts, as they have a right to do in certain circumstances. Is this right being overused and abused? Maybe.

Answer to Question 2:

Union officials have told the Committee over the years that border officers should be armed to underscore their position of authority. The union also argues that

customs officers need weapons for their self-protection,⁷⁶ (although the Committee has received contrary testimony from some individual officers).⁷⁷

COMMITTEE’S RECOMMENDATIONS

- **The Committee recommended that the federal government arm border officers if it is not prepared to station and maintain a Royal Canadian Mounted Police (RCMP) presence at all border crossings.⁷⁸ (Recommended in June 2005)**
- **The Committee recommended that if the government does go ahead with arming border officers, it create a firearm qualification and recertification program that meets or exceeds the Firearms Course Training Standards of the RCMP.⁷⁹ (Recommended in June 2005)**

GOVERNMENT RESPONSE

In response to Committee Recommendations, Public Safety and Emergency Preparedness Canada (PSEPC) wrote on August 30, 2006:

“\$101 million was identified in Budget 2006 to begin arming border officers and eliminate work-alone posts. Part of this funding will be used to hire the estimated 400 officers needed to address the working-alone situation. Current plans call for the hiring and training of 50 officers in 2007/2008, with the hope that the remaining 350 can be hired and trained in 2008/2009. This plan is dependent on the availability of qualified recruits, who would eventually be trained to carry firearms, and the capacity of the CBSA to provide port-of-entry recruit training. The current plan is

⁷⁶ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.27-29.

⁷⁷ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Canadian Security Guidebook 2005*. (Ottawa: Senate of Canada, December 2004), p.31.

⁷⁸ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p..35, Recommendation # 13

⁷⁹ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.35, Recommendation # 14

Government Response continued...

for these officers to be deployed without firearms initially in order to accelerate their deployment, with firearms training to follow.

The CBSA has established a task force to oversee implementation of this initiative (i.e., develop policy and training). The task force includes members of the union, to develop the necessary policies, training and implementation strategies. Qualification and re-certification will be in accordance with the practices of other Canadian law enforcement agencies. Consultation will be maintained with the RCMP and other stakeholders throughout the planning and implementation of the arming initiative.”⁸⁰

CHALLENGE TO GOVERNMENT

In the Customs and Excise Union’s (CEUDA) November 2006 “Secure Border Action Plan” report, the union questions the need to wait ten years to arm border officers.

“CBSA has been tasked with completing this and has begun a process that it says will not permit deployment of any armed Officer until fall 2007 and will take ten years to complete. There has been significant questioning of why arming should take this long, and CEUDA is of the view that while a ten-year period for full completion may be acceptable to deal with accommodation issues, expedited initial deployment of armed Officers is both possible and desirable.”⁸¹

Possible and desirable indeed.

After Canada declared war on Germany on September 10, 1939, it took our country three months to move troops to the European theatre. But it’s going to take us ten years to train and arm our border guards?

⁸⁰ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006), p.5

⁸¹ CEUDA, “Secure Border Action Plan” (November 2006), p 38. Available at <http://www.ceuda.psc.com/english/publications/reports/Other/SBAP.pdf>

No, Canada is not officially at war. But you would think that 9/11 would have given Canadian officials a little more sense of urgency. The government should expedite this arming and training process. In the meantime, it should hire off-duty police officers to provide protection at border crossings.

NEW RECOMMENDATIONS

- B2. The Committee recommends that until the Canadian Border Services Agency has completed the process of arming border guards, it should either place RCMP officers at all border crossings or hire off-duty police officers to provide protection for border officers and to assist in the apprehension of suspected criminals.**

- B3. The Committee recommends that the Government of Canada ensure that once a border post has trained and armed border officers present, Canada Border Services Agency officers no longer have the right to unilaterally abandon these posts.**

Problem 12: **Border Runners**

In a follow-up letter to his June 2006 appearance before the Committee, Alain Jolicoeur, President of the Canada Border Service Agency (CBSA) told the Committee that within a six month period, CBSA recorded approximately 459 vehicles that ran the border into Canada. Of these, only 242 were apprehended. Border running works like this: vehicles either drive through small border posts without stopping, or, after stopping to receive a first-stage inspection, they run the border if things aren't going well. Sometimes people run borders by accident, but often it's intentional.

There is a variety of reasons that it is relatively easy to run most of Canada's border posts. There are no police present. Lighting is often too poor to get a good look at licence plate numbers. There aren't usually any cameras to record violations. There are no temporary physical barriers, like "car traps," that can be activated to stop a border runner. Beyond all of these on-site failings, there is a larger problem: there doesn't appear to be much of a concern at the Canadian Border Services Agency that border running presents a danger to Canadians.

All this is part and parcel of some recurring themes: badly designed and understaffed posts, a lack of technological resources, a culture of secrecy about serious problems, and a lack of urgency about serious problems.

COMMITTEE RECOMMENDATIONS

There were no prior Committee recommendations.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

There may be hope yet.

In the same follow-up letter to the Committee, Mr. Jolicoeur said:

“ . . . In the short to medium term, the Agency is reviewing a series of measures to reduce the incidence of port running. The Agency has

setup a working group to carry out a comprehensive review of the issue. The working group will define the problem areas and formulate integrated solutions to inform travelers, motivate voluntary compliance, force compliance to the extent possible, and provide evidence for enforcement action. At the busier ports, these measures would have to be integrated in ways that do not exacerbate border congestion and delays.

The Agency is currently assessing the installation of movable barriers for each of its 345 primary inspection lanes as a deterrent to port running. To be effective, the primary inspection lane barriers would have to be complemented by other measures.

These other measures could include:

- Deploying barriers across the highway when ports are closed;
- Installing exit barriers and audible alarms to ensure that vehicles do not circumvent secondary inspection when directed;
- Dividing the highways from the border to a point beyond the port with concrete barriers to prevent the use of the United States bound lane to circumvent the port;
- Automatic cameras to record port running incidents to support prosecution; and Other measures that may be appropriate to address local issues or constraints.

The Agency will also review measures implemented by the U.S. Department of Homeland Security at ports of entry and the effectiveness of those measures. The Agency will coordinate the implementation of certain measures with the U.S. Department of Homeland Security, provincial highway departments, and with those local emergency services organizations that provide services in both the United States and Canada.

In addition to cost and operational effectiveness, the solutions selected for implementation would have to consider, traffic safety, officer safety, and the legal liability issues resulting from the deployment of these measures. Preliminary cost estimates, which continue to be

analyzed, are significant for these integrated measures. The Agency has initiated further assessments to determine if security at the road crossings between Canada and the United States can be reinforced. This assessment will be done in concert with the RCMP as the responsibility for roads between the ports rests within its jurisdiction".

It's a slow start, but a start nonetheless. But there is still no word on addressing the procedural issues, such as an adequate system to ensure cars referred to secondary lines don't leave without a thorough secondary inspection. As we quoted Mr. Jolicoeur saying on page 40, "the only way to improve from year to year is to be more transparent about results".

We agree. CBSA should start by publishing official figures for border runners, and then act accordingly to reduce these numbers.

NEW RECOMMENDATIONS

- B4. The Committee recommends that Canada Border Services Agency complete its review and analysis of border running measures, and start to implement these measures at the ten ports with the highest number of border running incidents by Dec. 31, 2008.**

- B5. That all land crossings have effective measures in place to prevent border running by Dec. 31, 2010.**

Problem 13: **Backing Up Infrastructure at Key Border Crossings**

Some border crossings are obviously more important to Canada and the United States than others. These important land crossings carry the heaviest volumes of people, goods and traffic - including well over 6 million trucks, 5 million containers, 61 million cars, and 3 million buses per year.⁸² Disruptions in service would result in significant damage to the economic health of both countries – especially to Canada.

Bridges and tunnels connecting Canada to the United States are strategic assets, vital to the national security and economic well-being of our two nations. The most important of these are the bridge and tunnel connecting Windsor to Detroit. Backup crossings are needed to reduce the reliance on potential failure points. They would provide an alternative in the event of a key crossing going down.⁸³

COMMITTEE’S RECOMMENDATION

- **The Committee recommended that only those proposals for new crossing infrastructure at Windsor-Detroit which provide separate and secure infrastructure redundancy be considered.⁸⁴ (Recommended in June 2005)**

GOVERNMENT RESPONSE

According to Transport Canada’s July 7, 2006 response:

“The Canada-United States-Ontario-Michigan border transportation partnership (the Partnership) through the Detroit River International Crossing (DRIC) study is identifying a location for a new river crossing, plazas for

⁸² US Bureau of Transportation Statistics, “Border Crossing Data US-Canada 1994-2003”, Available at http://www.bts.gov/programs/international/border_crossing_entry_data/us_canada/index.html

⁸³ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.45-46.

⁸⁴ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.47, Recommendation # 20

Government Response continued...

border inspections and connecting roads leading from Highway 401 in Canada to the Interstate Highway system in the United States. The study process was developed in order to satisfy the requirements of environmental laws in both countries.

On November 14, 2005 the Bi-National Partnership⁸⁵ for the development of a new crossing at the Windsor-Detroit Gateway announced that the Bi-National environmental assessment (EA) study teams would now concentrate future study of a new border crossing and inspection plazas to the industrial area of West Windsor. With the announcement, some of the crossing alternatives identified by the Partnership EA study team in June 2005, were eliminated (which among other criteria) did not provide separate and secure infrastructure. These proposals included the Detroit River Tunnel Partnership's two-lane truckway proposal determined to be inadequate to serve the region's long-term capacity needs and the Ambassador Bridge Twinning Proposal determined to not be practical based on the community impacts of the proposed plaza and access road in Canada.

On March 30, 2006 TC received an updated submission for the Ambassador Bridge Company for the Ambassador Enhancement Project. Under its obligations to the Canadian Environmental Assessment Act and the Navigable Waters Protection Act, TC will examine and respond to the proposal. TC remains committed to the Bi-National process and fulfilling its legislative and regulatory responsibilities.”⁸⁶

⁸⁵ The Canada-United States-Ontario-Michigan border transportation partnership (the Partnership) through the Detroit River International Crossing (DRIC) study is identifying a location for a new river crossing, plazas for border inspections and connecting roads leading from Highway 401 in Canada to the Interstate Highway system in the United States. The study process was developed in order to satisfy the requirements of environmental laws in both countries.

⁸⁶ Transport Canada, “Response to Committee’s Recommendations,” (July 7, 2006), p.10.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The government's main consideration is clearly to increase capacity. Providing a nearby backup in the case of a bridge or tunnel being incapacitated by man-made or natural disaster does not appear to be a major consideration.

It is a major consideration for the Committee, so we were heartened to see that the proposed options of increasing capacity by widening the Windsor-Detroit tunnel or twinning the Ambassador Bridge were rejected. Good.

The Committee has been critical of the 2013 deadline – we felt that something so critical to the economies of both Canada and the United States could have been expedited.

However, the process was not expedited, so there is little point in flogging a dead horse. The Government should at least pull out all the stops to ensure that the 2013 deadline is met. A new bridge will bring sighs of relief and loud applause from the always-boisterous chambers of the Senate.

Problem 14:

Reverse Inspection Could Save Damage to Crossings

The key land border crossings between Canada and the United States – those bridges and tunnels that carry the majority of people and goods back and forth – are unnecessarily vulnerable. That is partially because trucks and people cross them every day *before* they are inspected.

The danger of this system is that an uninspected vehicle could stop in the middle of a tunnel or bridge and explode a bomb, disabling a crossing vital to the well-being of Canadians.

Reverse inspections, a process under which people and goods would be subject to examination prior to departure from their country of origin, would lessen this vulnerability.

Land pre-clearance and reverse inspections are not identical. When the term land pre-clearance is used, only one country might be operating on foreign soil. Reverse inspections implies a reciprocity – both countries are pre-clearing at all given crossings.⁸⁷ Reverse inspection is two-way pre-clearance.

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

- **The Committee recommended that the government move, with U.S. cooperation, to expand pre-clearance into continent-wide reverse inspection at all bridge and tunnel crossings.⁸⁸ (Recommended in June 2005)**
- **The Committee recommended that the federal government develop and publicize an implementation plan for pre-clearance, with clearly understood timeframes.⁸⁹ (Recommended in June 2005)**

⁸⁷ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.40.

⁸⁸ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.43, Recommendation # 18

⁸⁹ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.43, Recommendation # 17

GOVERNMENT RESPONSE

Public Safety and Emergency Preparedness Canada (PSEPC) replied on August 30, 2006 as follows:

“On December 17, 2004, Canada and the U.S. announced that they would be piloting land pre-clearance at two locations. One pilot will be located at Peace Bridge, where U.S. border inspection operations will be moved from Buffalo, New York to Fort Erie, Ontario; Canadian inspection operations will be moved to the U.S. side of the border at the Thousand Islands Bridge.

Pre-clearance involves relocating the border operations of one country to another. It has been applied successfully in the air context for decades with U.S. border officers pre-clearing passengers (but not air cargo) destined to the U.S. at certain Canadian airports.

The formal negotiations on a Canada-U.S. Agreement on pre-clearance were put on hold with the dissolution of Parliament. Canadian negotiators have received a renewed mandate and negotiations have now resumed with a view to being successfully concluded by this fall.

Canadian and U.S. officials are working to finalize a land pre-clearance agreement at the earliest date and legislation will likely be required.

Reverse inspection involves the application of land pre-clearance twice, with the result being that, at the same crossing, U.S. border operations would be located in Canada and Canadian border operations are located in the U.S.

Canada has maintained that it is willing to consider reverse inspection at certain crossings where this makes sense. However, it would not be recommended for the Peace Bridge, the Thousand Islands Bridge or the Ambassador

Government Response continued...

Bridge unless the current geographical constraints at these crossings are addressed.

Reverse inspection would require the same instruments as for simple land pre-clearance, i.e., a government-to-government agreement and legislative changes.”⁹⁰

CHALLENGE TO GOVERNMENT

**Geographic Constraints:
An Excuse to Do Nothing**

What both countries need is a simple land swap at all bridges and tunnels connecting Canada and the United States, so that Canada owns snippets of the U.S. and the United States owns little snippets of Canada. This is not a new idea – foreign embassies, for instance, are foreign territory located inside our borders. The amount of land swapped should be roughly equal at each crossing. Secured highways would have to be constructed when the swapped land is not adjacent to the crossing.

Reverse inspection makes sense, but it is being held up because neither the Government of Canada or the Government of the United States is keen having armed persons from another country searching people on their own territory. Land swaps would put these search points under the jurisdiction of the neighbouring country.

NEW RECOMMENDATION

B6. The Committee recommends that the Government of Canada begin negotiations with the United States to effect land swaps/transfers of sovereignty to permit customs and immigration pre-clearance before a vehicle or an individual gains access to an international bridge or in an international tunnel.

⁹⁰ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” (August 30, 2006), p.6-7.

Problem 15: **No Plans for Reverse Inspection at New Windsor-Detroit Crossing**

Problem 13 refers to the government's plan to build a new bridge in the Windsor-Detroit area. If there is one location at which reverse inspection should be introduced, it should be this one.

First, the structure will be new – it is far easier to incorporate reverse-inspection facilities at a new crossing than it is to re-fit an old crossing. Secondly, the Ontario-Michigan crossings are the most vital to the economic health of Canada.

Canadian and U.S. inspectors should switch sides of the border so they have an opportunity to protect their countries before potential wrongdoers arrive, and before any cargo that might do damage to a land border crossing enters that crossing. Best to apprehend a truck whose occupants want to blow up a bridge before that truck gets on the bridge.⁹¹

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

- **The Committee recommended that any new crossing constructed at Windsor-Detroit include facilities for reverse inspection.⁹² (Recommended in June 2005)**

GOVERNMENT RESPONSE

According to Transport Canada's July 7, 2006 response:

"The Canada-United States-Ontario-Michigan border transportation partnership (the Partnership) is willing to consider reverse inspections if the appropriate agreement(s) can be reached between the Governments of

⁹¹ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.46.

⁹² Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.47, Recommendation # 21

Government Response continued...

Canada and the United States and if it can be implemented within the time frame of DRIC project. On this basis the Partnership is developing a business case for customs/inspection facilities that will allow for full plaza sites in both Canada and the United States.”⁹³

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Alain Jolicoeur, the President of the Canada Border Service Agency told the Committee that reverse inspections are the preferred option for conducting inspections at border crossings.⁹⁴

This should be a no-brainer. The government should attach a priority to getting the agreement done and implemented within the time frame of the Detroit River International Crossing (DRIC) project. Furthermore, the Detroit-Windsor tunnel and the Ambassador Bridge are too critical to the economies of Canada and the United States to allow terrorists any advantage if they are targeted. For that reason both of these crossings should be retrofitted for reverse inspections.

⁹³ Transport Canada, “Response to Committee’s Recommendations,” (July 7, 2006), p10.

⁹⁴ Mr. Jolicoeur told the Committee that “if we have a treaty with the U.S. and get our legislation for pre-clearance, de facto we get the tools for doing reverse [inspection]...That is by far the preferred option coming from customs and border protection; and in some places, it would be the best recipe. Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, “Issue 27 – Evidence - Alain Jolicoeur, President, Canada Border Services Agency,” (October 31, 2005)

NEW RECOMMENDATIONS

- B7. The Committee recommends that any new border crossing between Canada and the United States feature reverse inspection facilities, so that each country can check out vehicles entering its territory before those vehicles enter the crossing.**

- B8. The Committee recommends that both the Detroit-Windsor tunnel and the Ambassador Bridge be retrofitted with reverse inspection facilities, so that each country can inspect vehicles entering its territory before those vehicles enter the crossing.**

- B9. The Committee recommends that there be a corresponding transfer of sovereignty at the inspection plaza and a controlled access roadway leading to the new bridge.**

Problem 16: **Windsor-Detroit Border Crossing a “Public Order Emergency”**

The importance of the Windsor-Detroit crossings to Canada as a whole is so great, and the impact of a permanent disruption to these crossings so severe, that the Committee believes that the current situation constitutes a “public order emergency” to the security of Canada. That being the case, the federal government has both the mandate and obligation, in the interests of national security, to remedy the situation as quickly as possible by creating an additional separate crossing. It should do so by introducing legislation granting the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness the authority to expedite construction of key border infrastructure.⁹⁵

COMMITTEE’S RECOMMENDATION

- **The Committee recommended that the federal government, in the interests of national security, introduce legislation that would grant the Governor-in-Council – upon the recommendation of the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness – the authority to expedite border infrastructure construction.⁹⁶ (Recommended in June 2005)**

GOVERNMENT RESPONSE

In its July 7, 2006 response to the Committee, Transport Canada wrote:

“The DRIC environmental assessment (EA) project complies with the existing legislative requirements in both countries— the Canadian Environmental Assessment Act (CEAA), the Ontario Environmental Assessment Act (OEAA) and the U.S. National Environmental Policy Act

⁹⁵ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.60.

⁹⁶ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.61., Recommendation # 23

Government Response continued...

(NEPA). New federal legislation would not expedite the EA process. This project would still be required to comply with the OEAA and NEPA, which requires an extensive EA comparing a number of alternatives. In Canada, the planning process provided by the OEAA provides a solid framework to analyze and consult on the range of options that are available for choosing the location for a new border crossing. (sic)

The DRIC planning and environmental assessment study is being done in three years. This is record time for an EA of this size and complexity. The timeframe is necessary to ensure a systematic and thorough evaluation of reasonable and prudent alternatives including consultation with all affected stakeholders and proper documentation to help ensure speedy environmental approval as required by the legislation in both countries.

In March 2006, the Partnership announced the specific options for the new bridge, customs plazas and connecting access roads. Overall the environmental assessment is on schedule and progressing well.

The aggressive study schedule for the EA process is on-track for submission of final reports planned for by the end of 2007, so that the Partnership may proceed to design and construction. The Partnership continues to seek opportunities to accelerate this schedule if it can be done so without jeopardizing the ability to gain environmental approvals.

In addition, the International Bridges and Tunnels Act (Bill C-3) will create one standard for all bridges and tunnels crossings. Included in this Act is a provision where the Governor in Council, based on the recommendation of the Minister of Transport, would have the authority to make regulations respecting the security and safety of

Government Response continued...

international bridges and tunnels. More specifically, it would ask of person who own or operate international bridges or tunnels:

- **develop and implement security plans;**
- **specify what must be included in the security plan, and;**
- **require any information related to security and safety.**

The Act received Second Reading in the House of Commons and was referred to Committee on May 1, 2006.”⁹⁷ (sic)

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Introduce legislation which grants the Governor-in-Council the authority to expedite border infrastructure construction.

Our request was reasonable. Nothing was done. Build the bridge as soon as possible. [See Problem 13 – “*there is little point in flogging a dead horse.*”]

⁹⁷ Transport Canada, “Minister of Transport: Response to Committee’s Recommendations,” (July 7, 2006) pp..10-11

Problem 17:

Need for Greater Public Awareness of Benefits of Safer Canada-U.S. Border Crossings

The crossings at Windsor-Detroit represent a critical continental linkage. Like the natural gas pipelines connecting western Canada to the energy markets of the Pacific United States, or the electricity transmission towers connecting northern Quebec to the northeastern United States, the linkages at Windsor-Detroit are vital to the economic prosperity of central Canada and the mid-western United States.⁹⁸

It is in Canada's interest – and America's overall interests as well to clearly understand the consequences of foot-dragging on reinforcing Canada-U.S. border crossings at Windsor-Detroit.⁹⁹

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

- **The Committee recommended that the federal government move in 2005 to fund an awareness campaign that will outline to Canadians and Americans the security and economic benefits that would result from reinforcing Canada-U.S. border crossings quickly and the potential cost of not doing so.¹⁰⁰ (Recommended in June 2005)**

GOVERNMENT RESPONSE

Responding to the Committee in July 2006, the Privy Council Office (PCO) replied:

“The Canadian government makes significant efforts to ensure that our border processes are capable of screening out threats to Canadians, while at the same time permitting

⁹⁸ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.48.

⁹⁹ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.56.

¹⁰⁰ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), Recommendation # 22

Government Response continued...

the streamlined movement of low risk people and goods to support trade growth and continued investment in Canada. This includes raising awareness both domestically and with our U.S. partners.

The Canada-U.S. Advocacy and Mission Liaison Division of Foreign Affairs Canada as well as the Advocacy Secretariat established in the Canadian Embassy in Washington are dedicated to promoting Government of Canada interests and policies in the United States. An important part of these duties is raising awareness of the importance of the border to the security and economy of both countries.

Activities occur at all levels:

- A group of senior Canadian officials (Commissioner of the RCMP; Director of CSIS; President of CBSA; Deputy Minister of Citizenship and Immigration) attended Capitol Hill meetings on June 15, 2006. These officials met with members of the House of Representatives and the Senate to provide specific information on Canada's security contributions as follow up to the alleged terrorist-related activities' arrests in Toronto and Kingston.**
- Canada's Embassy in Washington hosted a reception for Congressional Friends of Canada caucus, a newly-formed bi-partisan group of elected representatives on June 21, 2006.**
- Canadian officials collaborate with the Business for Economic Security, Trade, and Tourism (BESTT) coalition, a grassroots group made up of firms on both sides of the border that are concerned about the potential impact of the Western Hemisphere Travel Initiative (WHTI). The Embassy helped to facilitate BESTT's lobbying visit to Washington,**

Government Response continued...

DC, in February 2006, where border security and the free movement of legitimate trade and travel were discussed.

- Canadian missions responsible for Canada-U.S. border regions (Anchorage, Seattle, Denver, Minneapolis, Detroit, Buffalo, and Boston) will be conducting a series of cross-border community events over the summer of 2006 to strengthen relationships with border stakeholders and share key messages on border security.**
- Opinion-editorials are regularly prepared for U.S. newspapers designed to rebut claims that Canadian border security is weak, particularly in response to the myth that the 9/11 hijackers entered the United States through Canada.**
- The Canadian Ambassador and Consuls-General regularly speak at chambers of commerce meetings, community forums, and academic conferences about Canada's commitment to security and facilitation at our borders.**

Domestically, the Canada Border Services Agency has implemented a website (www.cbsa-asfc@gc.ca) to inform the Canadian public on the WHTI initiatives and the documentation requirements to enter the United States today and on December 31, 2006 and on December 31, 2007.”¹⁰¹

¹⁰¹ Privy Council Office, “Response of the Privy Council Office,” (July 2006) p.4-5.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The Committee supports any attempt of the Government to promote Canada's interests with regards to border security. However, politicians don't listen to rational arguments – they listen to constituents who will be annoyed with them if something doesn't get done.

On our trips to the United States, Committee members heard the same refrain from numerous politicians: we don't hear anything from our constituents about the issues you are pushing; we only hear about them from you. (They were polite enough not to add “and you don't count because you don't vote here,” but we got the message).

If Canadian authorities are going to convince politicians to take steps to safeguard the economic relationship between Canada and the United States, they are going to have to go to U.S. citizens whose jobs depend on that relationship and convince them that measures must be taken to safeguard it.

People in striped pants talking to people in striped pants isn't good enough. Radio ads? TV ads? Comic books? Blogs? How about a Superbowl ad? We don't care. Just do what needs to be done. This relationship is crucial to the economic well-being of every Canadian. Spend some money promoting it – to the right people.

NEW RECOMMENDATION

B10. The Committee recommends that a comprehensive, multi-year mass media program be commissioned by the Government of Canada to better educate Canadian and American residents along the border of the importance of a secure and commerce-friendly border to the economy of both our countries.

APPENDIX I

Order of Reference

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, April 27, 2006:

It was moved by the Honourable Senator Kenny, seconded by the Honourable Senator Moore:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the national security policy of Canada. In particular, the Committee shall be authorized to examine:

(a) the capability of the Department of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada and its ability to respond to and prevent a national emergency or attack, and the capability of the Department of Public Safety and Emergency Preparedness to carry out its mandate;

(b) the working relationships between the various agencies involved in intelligence gathering, and how they collect, coordinate, analyze and disseminate information and how these functions might be enhanced;

(c) the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence gathering; and

(d) the security of our borders and critical infrastructure.

That the papers and evidence received and taken during the Thirty-seventh and Thirty-eighth Parliaments be referred to the Committee; and

That the Committee report to the Senate no later than March 31, 2007 and that the Committee retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee until May 31, 2007.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle
Clerk of the Senate

APPENDIX II

Index of Recommendations

Canadian Security Guidebook 2005

Problem 1: The Need for a Culture Shift on Our Borders

- The Committee recommended that the government restructure the personal exemption limits to allow CBSA to better focus on security. The restructuring should include harmonization with U.S. levels by 2007 and incremental bilateral increases to \$2000 per visit by 2010.¹⁰² (June 2005)
... **PAGE 3**

Problem 2: Poor Threat Identification at Borders

- The Committee recommended that by 30 June 2003 the Canada Border Service Agency offer substantive evidence that [it has] addressed the Auditor General's recommendations to improve training to help airport personnel identify persons "likely to engage in criminal activities or endanger the safety of Canadians."

The CBSA should also demonstrate that [it has] moved to gain access to police databanks that would assist in such identification, and provide their employees with the training and technology required to take advantage of these databanks.¹⁰³ (Recommended in January 2003) ... **PAGE 7**

- The Committee recommended that CBSA upgrade the quality and fuse the data that is available to officers on the primary and secondary inspection lines.¹⁰⁴ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 7**

¹⁰² Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*, (Ottawa: Senate of Canada, June 2005) p.14., Recommendation # 1

¹⁰³ Standing Committee on National Security and Defence, *The Myth of Security at Canada's Airports*, (Ottawa: Senate of Canada, January 2003) p.25., Recommendation #I. 2

¹⁰⁴ June 2005 - *Borderline Insecure*, (page 40). Recommendation # 16

Problem 3: Lack of Reliable Documentation

- The Committee recommended that by 2007, the government require documentation of all people entering Canada (including Canadians) that is:
 - a) Tamper-proof
 - b) Machine-readable
 - c) Biometrically enhanced
 - d) Known to have been issued on the basis of reliable documentation¹⁰⁵
(Recommended in June 2005) ... **PAGE 14**

Problem 4: Inadequate Staffing Levels

- The Committee recommended that the number of personnel employed by the Canada Border Services Agency (CBSA) be sufficient to provide security commensurate with increased security threat associated with the increased traffic and threat at Canada-U.S. land border crossings in recent years.¹⁰⁶
(Recommended in June 2005) ... **PAGE 19**

Problem 5: Undertrained Part-Time Customs Staff

- The Committee recommended that all personnel on the primary inspection line be trained to the highest standard, without exceptions for short-term staff.¹⁰⁷ (Recommended in February 2002) ... **PAGE 24**
- The Committee recommended that CBSA deploy only inspectors fully-trained to the level of indeterminate employees to perform primary duties on inspection lines.¹⁰⁸ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 24**

¹⁰⁵ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.43, Recommendation # 19

¹⁰⁶ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.21, Recommendation # 5

¹⁰⁷ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Canadian Security and Military Preparedness*. (Ottawa: Senate of Canada, February 2002), p.121, Recommendation #15.A

¹⁰⁸ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.4, Recommendation # 4

- The Committee recommended that CBSA investigate the possibility of pairing students with full-time inspectors at land border crossings so that students could earn both summer wages and credits toward community college diplomas associated with policing and security.¹⁰⁹ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 24**

Problem 6: The Need for Proper Training for All Border Guards on Duty

- The Committee recommended that the Canada Border Services Agency (CBSA) expand its training programs in line with its newly focused mission on security as opposed to tax collection.¹¹⁰ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 29**
- The Committee recommended that CBSA improve its training programs for border agency personnel, with a special focus on components that increase skill sets for questioning techniques and cultural sensitivity.¹¹¹ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 29**

Problem 7: Unsafe Border Posts

- The Committee recommended that the Canada Border Services Agency (CBSA) ensure that no customs officers work alone at posts.¹¹² (Recommended in February 2002) ... **PAGE 33**
- The Committee recommended that CBSA ensure that at least half of all shifts at land border crossings be staffed by at least two persons by Dec. 31, 2006; and that all shifts at all land border crossings be staffed by at least two persons by Dec. 31, 2007.¹¹³ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 33**

¹⁰⁹ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.25, Recommendation # 8

¹¹⁰ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.27, Recommendation #9

¹¹¹ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.27, Recommendation #10

¹¹² Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Canadian Security and Military Preparedness* (Ottawa: Senate of Canada, February 2002), p.121, Recommendation #15. B

¹¹³ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p. 22, Recommendation # 6

- The Committee recommended that the CBSA significantly increase its capacity to move extra personnel to posts during surge/emergency conditions, and that it document such an increase in capacity by Dec. 31, 2006.¹¹⁴ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 34**

Problem 8: Unconnected Border Posts

- The Committee recommended that CBSA connect all 62 unconnected border posts with real-time access to the customs mainframe by January 1st, 2006.¹¹⁵ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 36**

Problem 9: Culture of Secrecy: Who Do You Trust?

- The Committee recommended that the government implement a system of periodic effectiveness testing that assesses the effectiveness of each of the components of Canada's national security programs at our borders.¹¹⁶ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 38**
- The Committee recommended that the government release the results of periodic effectiveness testing of border security programs, after a delay sufficient to remedy problems.¹¹⁷ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 38**

Problem 10: Lack of a Credible System for Reporting Critical Incidents

- The Committee recommended that the Canada Border Services Agency (CBSA) make mandatory the timely reporting and cataloguing of critical incidents faced by personnel.¹¹⁸ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 42**

¹¹⁴ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.22). Recommendation # 7

¹¹⁵ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.40, Recommendation # 15

¹¹⁶ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.18, Recommendation #2

¹¹⁷ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.18, Recommendation #3

¹¹⁸ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.35, Recommendation #11

- The Committee recommended that the CBSA include a tally of those incidents in the Agency's annual report to Parliament.¹¹⁹ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 42**

Problem 11: Unarmed Border Officers

- The Committee recommended that the federal government arm border officers if it is not prepared to station and maintain a Royal Canadian Mounted Police (RCMP) presence at all border crossings.¹²⁰ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 46**
- The Committee recommended that if the government does go ahead with arming border officers, it create a firearm qualification and recertification program that meets or exceeds the Firearms Course Training Standards of the RCMP.¹²¹ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 46**

Problem 12: Border Runners

No previous recommendations. See Appendix III for new recommendations.

Problem 13: Backing Up Infrastructure at Key Border Crossings

- The Committee recommended that only those proposals for new crossing infrastructure at Windsor-Detroit which provide separate and secure infrastructure redundancy be considered.¹²² (Recommended in June 2005) ... **PAGE 52**

Problem 14: Reverse Inspection Could Save Damage to Crossings

- The Committee recommended that the government move, with U.S. cooperation, to expand pre-clearance into continent-wide reverse inspection

¹¹⁹ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.35, Recommendation #12

¹²⁰ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.35, Recommendation # 13

¹²¹ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.35, Recommendation # 14

¹²² Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.47, Recommendation # 20

at all bridge and tunnel crossings.¹²³ (Recommended in June 2005)
... **PAGE 55**

- The Committee recommended that the federal government develop and publicize an implementation plan for pre-clearance, with clearly understood timeframes.¹²⁴ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 55**

Problem 15: No Plans for Reverse Inspection at New Windsor-Detroit Crossing

- The Committee recommended that any new crossing constructed at Windsor-Detroit include facilities for reverse inspection.¹²⁵ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 58**

Problem 16: Windsor-Detroit Border Crossing a “Public Order Emergency”

- The Committee recommended that the federal government, in the interests of national security, introduce legislation that would grant the Governor-in-Council – upon the recommendation of the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness – the authority to expedite border infrastructure construction.¹²⁶ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 61**

Problem 17: Need for Greater Public Awareness of Benefits of Safer Canada-U.S. Border Crossings

- The Committee recommended that the federal government move in 2005 to fund an awareness campaign that will outline to Canadians and Americans the security and economic benefits that would result from reinforcing Canada-U.S. border crossings quickly and the potential cost of not doing so.¹²⁷ (Recommended in June 2005) ... **PAGE 64**

¹²³ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.43, Recommendation # 18

¹²⁴ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.43, Recommendation # 17

¹²⁵ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.47, Recommendation # 21

¹²⁶ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), p.61., Recommendation # 23

¹²⁷ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Borderline Insecure*. (Ottawa: Senate of Canada, June 2005), Recommendation # 22

APPENDIX III

Index of New Recommendations

Problem 1: The Need for a Culture Shift on Our Borders

No new recommendations – old recommendations still stand.
Please see Appendix II

Problem 2: Poor Threat Identification at Borders

No new recommendations – old recommendations still stand.
Please see Appendix II

Problem 3: Lack of Reliable Documentation

No new recommendations – old recommendations still stand.
Please see Appendix II

Problem 4: Inadequate Staffing Levels

No new recommendations – old recommendations still stand.
Please see Appendix II

Problem 5: Undertrained Part-Time Customs Staff

No new recommendations – old recommendations still stand.
Please see Appendix II

Problem 6: The Need for Proper Training for All Border Guards on Duty

No new recommendations – old recommendations still stand.
Please see Appendix II

Problem 7: Unsafe Border Posts

No new recommendations – old recommendations still stand.
Please see Appendix II

Problem 8: Unconnected Border Posts

No new recommendations – old recommendations still stand.
Please see Appendix II

Problem 9: Culture of Secrecy: Who Do You Trust?

No new recommendations – old recommendations still stand.
Please see Appendix II

Problem 10: Lack of a Credible System for Reporting Critical Incidents

B1. The Committee recommends that for the purposes of its public reporting, the Canada Border Services Agency define what constitutes a critical incident and also define the maximum timeline for these incidents to be brought to the attention of senior management. ... **PAGE 44**

Problem 11: Unarmed Border Officers

B2. The Committee recommends that until the Canadian Border Services Agency has completed the process of arming border guards, it should either place RCMP officers at all border crossings or hire off-duty police officers to provide protection for border officers and to assist in the apprehension of suspected criminals. ... **PAGE 48**

B3. The Committee recommends that the Government of Canada ensure that once a border post has trained and armed border officers present, Canada Border Services Agency officers no longer have the right to unilaterally abandon these posts. ... **PAGE 48**

Problem 12: Border Runners

B4. The Committee recommends that Canada Border Services Agency complete its review and analysis of border running measures, and start to implement these measures at the ten ports with the highest number of border running incidents by Dec. 31, 2008. ... **PAGE 51**

B5. That all land crossings have effective measures in place to prevent border running by Dec. 31, 2010. ... **PAGE 51**

Problem 13: Backing Up Infrastructure at Key Border Crossings

No new recommendations – old recommendations still stand.
Please see Appendix II

Problem 14: Reverse Inspection Could Save Damage to Crossings

B6. The Committee recommends that the Government of Canada begin negotiations with the United States to effect land swaps/transfers of sovereignty to permit customs and immigration pre-clearance before a vehicle or an individual gains access to an international bridge or in an international tunnel. ... **PAGE 57**

Problem 15: No Plans for Reverse Inspection at New Windsor-Detroit Crossing

B7. The Committee recommends that any new border crossing between Canada and the United States feature reverse inspection facilities, so that each country can check out vehicles entering its territory before those vehicles enter the crossing. ... **PAGE 60**

B8. The Committee recommends that both the Detroit-Windsor tunnel and the Ambassador Bridge be retrofitted with reverse inspection facilities, so that each country can inspect vehicles entering its territory before those vehicles enter the crossing. ... **PAGE 60**

B9. The Committee recommends that there be a corresponding transfer of sovereignty at the inspection plaza and a controlled access roadway leading to the new bridge. ... **PAGE 60**

Problem 16: Windsor-Detroit Border Crossing a “Public Order Emergency”

No new recommendations – old recommendations still stand. Please see Appendix II

Problem 17: Need for Greater Public Awareness of Benefits of Safer Canada-U.S. Border Crossings

B10. The Committee recommends that a comprehensive, multi-year mass media program be commissioned by the Government of Canada to better educate

Canadian and American residents along the border of the importance of a secure and commerce-friendly border to the economy of both our countries.

... PAGE 67

APPENDIX IV

Glossary of Terms

Advance Passenger Information/Passenger Name Record Program (API-PNR)

The Advance Passenger Information/Passenger Name Record program, established by Citizenship and Immigration Canada, identifies and intercepts persons posing security risks as early and as far away from our borders as possible. The program provides CIC with information on air passengers and crew before they arrive in Canada. The goal of the API/PNR program is to intercept those who may pose a concern, such as: known terrorists; human smugglers; and other criminals.¹²⁸

Advance Commercial Information (ACI)

The ACI program provides CBSA officers with electronic pre-arrival cargo information so that they are equipped with the right information at the right time to identify health, safety and security threats related to commercial goods before the goods arrive in Canada. The ACI program applies to marine and air cargo and conveyance, and will soon be require advance transmission of cargo and conveyance information for highway and rail shipments.¹²⁹

Ambassador Bridge Enhancement Project

Detroit International Bridge Company (DIBC) is proposing to construct a 6-lane cable stayed bridge over the Detroit River, just west of the existing Ambassador Bridge. The new bridge will connect directly into the existing plazas in both Detroit and Windsor. The new structure will be 102.5 feet wide and 6,200 feet long, with approximately 2,200 feet traversing the Detroit River. Once the new structure is completed, the existing Ambassador Bridge will be taken out of service in order to evaluate and make repairs deemed necessary and economically feasible.¹³⁰

¹²⁸ Citizenship and Immigration Canada, "The Advance Passenger Information / Passenger Name Record Program (API/PNR)," (January 2004), Available at <http://www.cic.gc.ca/english/visit/api.html>, Accessed March 19, 2007

¹²⁹ Canada Border Services Agency, "Advance Commercial Information," (January 2007), Available at <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/import/advance/menu-e.html#a1>, Accessed March 19, 2007

¹³⁰ Ambassador Bridge Enhancement Project, "Public Workshop Notice," (2007), Available at <http://www.ambassadorbridge.com/workshop.pdf>, Accessed March 19, 2007

Canadian Police Information Center (CPIC)

The Canadian Police Information Centre (CPIC) is a computerized information system to provide all Canadian law enforcement agencies with information on crimes and criminals, and is operated by the RCMP.¹³¹

Detroit River International Crossing (DRIC) / Bi-National Partnership

The Bi-National Environmental Assessment Partnership is a joint initiative between the Governments of Canada, the United States, Ontario and Michigan to implement a 30-year transportation strategy addressing the various challenges at the Windsor-Detroit Gateway, including free and secure trade, security, environmental concerns and community impacts. The Bi-National Partnership is a six-stage integrated planning and environmental process that is currently in its second stage (to be completed in 2007).

Integrated Border Query (IBQ)

The Integrated Border Query Tool (IBQ) is a computerized tool that allows CBSA employees working on border crossings to query multiple databases and computer systems at the same time, including the Canadian Police Information Centre.

Integrated Primary Inspection line (IPIL)

The Integrated Primary Inspection Line (IPIL) system is an automated support tool that provides customs officers with an immediate system response which identifies whether the traveller is on a customs or immigration lookout or has previous customs infractions.¹³²

Integrated query tool (IQT)

Started in 2005, the Integrated Query Tool (IQT) is the information sharing tool for federal public safety agencies such as the RCMP, Canada Border Services Agency and Canada Firearms Centre.¹³³

International Civil Aviation Organization (ICAO)

The International Civil Aviation Organization is the specialized agency of the United Nations whose mandate is to ensure the safe, efficient and orderly evolution of international civil aviation. ICAO has its headquarters in Montreal, Canada, and

¹³¹ Royal Canadian Mounted Police, “Canadian Police Information Centre (CPIC),” (February 2007), Available at http://www.rcmp-grc.gc.ca/factsheets/fact_cplic_e.htm, Accessed March 19, 2007

¹³² Canada Border Services Agency, “Integrated Primary Inspection Line System” (January 2002), Available at <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/media/facts-faits/034-eng.html>, Accessed March 19, 2007

¹³³ Royal Canadian Mounted Police, “National Integrated Interagency Information (N-III) System,” (January 2007), Available at http://www.rcmp-grc.gc.ca/niii/index_e.htm, Accessed March 19, 2007

represents over 180 Contracting States. ICAO provides the forum whereby requirements and procedures in need of standardization may be introduced, studied and resolved.¹³⁴

National Integrated Interagency Information System (N-III) project

The National Integrated Interagency Information (N-III) System supports government departmental cooperation and information sharing. It is comprised of the Police Information Protocol (another query tool capable of electronically accessing data in police records), for Canadian police services and the Integrated Query Tool for federal public safety agencies.¹³⁵

National Risk Assessment Centre (NRAC)

Established January 2004 by the CBSA, the National Risk Assessment Centre is a focal point and interface between intelligence agencies at the international, national, and local levels to protect Canadians against current and emerging threats. It operates on a 24/7 basis.¹³⁶

National Routing System (NRS)

The National Routing System (NRS) is a secure electronic communications environment permitting provinces, territories and federal departments to exchange vital event information. It allows provincial and territorial vital event registrars to validate birth information that is essential to authenticate identity and to notify federal departments of deaths in order to manage changes to program entitlements in a timely manner.¹³⁷

Nexus Air, Nexus Marine and Partners in Protection programs

NEXUS is a joint customs and immigration program for frequent travellers that both the Canadian and American governments have implemented. The NEXUS program is designed to simplify border crossings for pre-approved, low-risk travelers. NEXUS is active for selected air, land and marine points of entry: 11 land locations and Vancouver Airport.¹³⁸

¹³⁴ International Civil Aviation Organization, "The International Civil Aviation Organization (ICAO)," (August 11, 2004), Available at http://www.icao.int/cgi/goto_m.pl?icao/en/anb/mais/index.html, Accessed March 19, 2007

¹³⁵ Royal Canadian Mounted Police, "National Integrated Interagency Information (N-III) System," (January 2007), Available at http://www.rcmp-grc.gc.ca/niii/index_e.htm, Accessed March 19, 2007

¹³⁶ Canada Border Services Agency, "National Risk Assessment Centre," (January 2005), Available at <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/media/facts-faits/039-eng.html>, Accessed March 19, 2007

¹³⁷ John Menic and Mel Turner, "National Routing System for Vital Events," (June 2006), Available at <http://www.unece.org/stats/documents/ece/ces/sem.54/3.e.pdf>, Accessed March 19, 2007

¹³⁸ Canada Border Services Agency, "NEXUS", (February 2007), Available at <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/travel/nexus/menu-e.html>, Accessed March 19, 2007

Partners in Protection (PIP)

The Partners in Protection program is a Canada Border Services Agency initiative with private industry. Under the PIP program, participating private industries sign an agreement with the CBSA. Working together, the CBSA and the partner company develop a joint plan of action, conduct security assessments, participate in awareness sessions and consult on a regular basis. The CBSA also reviews the partner's security measures and provides guidance, advice or suggestions to address any potential gaps.¹³⁹

Port-of-Entry Recruit Training (POERT)

Port of Entry Recruit Training Program (POERT) pilot sessions provide CBSA recruits with a cross-program training environment, integrating aspects of border services functions related to food, plant and animal inspection, immigration and customs. POERT began at the CBSA Learning Center in Rigaud, QC in mid-2005-2006.¹⁴⁰

Primary Automated Lookout System (PALS)

The Primary Automated Lookout System is a critical risk management system used by CBSA officers and is deployed along the land border all across the country. It is used to verify the license plates of vehicles entering Canada. The license plate information is then cross-referenced against enforcement databases.¹⁴¹

Radio frequency identification (RFID)

Radio Frequency Identification (RFID) is a subset of a group of technologies, often referred to as automatic identification, that are used to help machines identify objects, and which include bar codes and smart cards. RFID refers to the subset of automatic identification that uses radio waves to automatically identify bulk or individual items.¹⁴²

Standard Operating Procedures (SOPs)

Standard operating procedures are used in a variety of different contexts, from everyday use (often ironically), to industry and the military. Generally, a Standard Operating Procedure is a set of instructions having the force of a directive,

¹³⁹ Canada Border Services Agency, "Partners in Protection," (January 2007), Available at <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/media/facts-faits/048-eng.html>, Accessed March 20, 2007

¹⁴⁰ http://www.tbs-sct.gc.ca/dpr-rmr/0506/BSA-ASF/bsa-asf02_e.asp

¹⁴¹ Treasury Board of Canada, "2007-2008 Part I - The Government Expenditure Plan," (February 28, 2007) Available at http://www.tbs-sct.gc.ca/est-pre/20072008/me-bd/part1/me-029_e.asp?printable=True, Accessed March 19, 2007.

¹⁴² Office of the Privacy Commissioner of Canada, "RFID Technology," (February 23, 2006), Available at http://www.privcom.gc.ca/fs-fi/02_05_d_28_e.asp, Accessed on March 19, 2007

covering those features of operations that lend themselves to a definite or standardized procedure without loss of effectiveness.¹⁴³

Security and Prosperity Partnership (SPP)

The Security and Prosperity Partnership of North America (SPP) was launched in March of 2005 as a trilateral effort to increase security and enhance prosperity among the United States, Canada and Mexico through greater cooperation and information sharing.¹⁴⁴

Western Hemisphere Travel Initiative (WHTI)

The Western Hemisphere Travel Initiative (WHTI) is a U.S. law that will require all travellers, including Canadians, to carry a valid passport or other appropriate secure document when travelling to the United States from within the western hemisphere. The WHTI will be implemented in two phases: the first phase affects travel to the United States by air only. Since January 23, 2007, Canadians require a valid passport; or a NEXUS card (used at a NEXUS kiosk at designated airports). The second phase will include travel to the United States by all modes of travel, including land and sea and will be implemented on June 1, 2009.¹⁴⁵

¹⁴³ Wikipedia, "Standard Operating Procedure," (March 9, 2007), Available at http://en.wikipedia.org/wiki/Standard_Operating_Procedures, Accessed March 19, 2007

¹⁴⁴ Security and Prosperity Partnership of North America, Available at <http://www.spp.gov/>, Accessed March 19, 2007

¹⁴⁵ Canada Border Services Agency, "Travel Documents for Crossing the Border," (March 8, 2007), Available at <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/agency/whti-ivho/what-quoi-e.html>, Accessed March 19, 2007

APPENDIX V

Who the Committee Heard From

Abbas, Mr. Leo
Mayor
Town of Happy Valley Goose Bay
February 3, 2005

Adams, Mr. John
Commissioner
Canadian Coast Guard
May 5, 2003

Addy, Major General (ret'd) Clive
National Past Chairman, Federation of Military and
United Services Institutes of Canada
October 15, 2001

Alarie, Master Corporal Bernadette
Canadian Forces Dental Services School
CFB Borden
June 25-27, 2002

Allan, Major Murray
Deputy Commanding Officer
Royal Regina Rifles
January 27, 2003

Allen, Mr. Jon
Director General, North America Bureau
Department of Foreign Affairs and International Trade
January 28, 2002, March 17, 2003

Anderson, Colonel N.J.
National Defence
May 2, 2005

Arcand, Chief Warrant Officer Gilles
5th Combat Engineer Regiment
CFB Valcartier
September 24, 2003

Atkins, Chief Superintendent Ian
Criminal Operations Officer, H Division, RCMP
January 22-24, 2002, September 22-23, 2003

Adams, Superintendent Bill
Federal Services Directorate
RCMP
June 9, 2003

Adams, Corporal Terrance
CFB Borden Technical Services
CFB Borden
June 25-27, 2002

Addy, Major General (ret'd) Clive
Conference of Defence Associations (Ottawa)
June 27, 2005

Alexander, Dr. Jane
Deputy Director
U.S. Defence Advanced Research Projects Agency (DARPA)
February 4, 2002

Allard, The Honorable Wayne
Ranking Member (Republican – Virginia), U.S.
Senate Armed Services Committee
February 5, 2002

Amos, Chief Warrant Officer Bruce
423 Maritime Helicopter Squadron,
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Andrash, Mr. P. (Duke)
Sergeant 481, Vancouver Police Department
November 18-22, 2001

Armstrong, Tim
Assistant Chief, Special Operations
Vancouver Fire & Rescue Services
January 29, 2007

Atkinson, Ms. Joan
Assistant Deputy Minister, Policy and Program Development
Department of Citizenship and Immigration
January 28, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Audcent, Mr. Mark

Law Clerk and Parliamentary Counsel
Senate of Canada
December 2, 2002

Axworthy, Dr. Thomas

Chairman, Centre for Study of Democracy
Queen's University
September 29, 2003

Baird, Master Corporal Keith

Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Baker, Lieutenant-Colonel Roy

Wing Logistics and Engineering Officer
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Balnis, Richard

Senior Research Officer
Canadian Union of Public Employees
November 18, 2002

Barbagallo, Lieutenant Jason

The Black Watch
November 5-6, 2002

Barr, Colonel David E.

Commander, Canadian Special Operations Forces Command
(CANSOFCOM)
National Defence
November 20, 2006

Barrette, Mr. Jean

Director, Security Operations, Safety and Security Group
Transport Canada
November 27, 2002 / December 2, 2002 / October 2, 2006

Basrur, Dr. Sheela

Medical Officer of Health
City of Toronto
October 30, 2003

Bastien, Commander Yves

Formation Administration Officer
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Avis, Captain Peter

Director of Maritime Policy, Operations and Readiness
Department of National Defence
April 7, 2003

Badger, Captain Chris J.

Vice President, Operations, Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001

Baker, Mr. Mike

Vice-President, Corporate Management
Canadian Air Transport Security Authority
November 25, 2002

Baker, Phillip

Director General, Afghanistan, India, Nepal, Sri Lanka Div.
Canadian International Development Agency
May 29, 2006

Baltabaev, M.P., Mr. Tashpolot

Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Bariteau, Lieutenant-Colonel François

Commanding Officer, Canadian Forces
Leadership and Recruit School
National Defence
June 1, 2005

Barrett, Major Roger R.

Operational Officer, 2 RCR
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Bartley, Mr. Alan

Director General, Policy Planning and Readiness, Office of
Critical Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness
July 19, 2001

Bastien, Major-General Richard

Deputy Commander of Air
Assistant Chief of the Air Staff
Department of National Defence
December 3, 2001

Baum, Major Nigel

J4
CFB Kingston
May 7-9, 2002

APPENDIX V Who the Committee Heard From

Bax, Ms. Janet
Director General, Programs
Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness
October 20, 2003

Beaton, Chief of Police Jack
City of Calgary
February 1, 2007

Beattie, Lieutenant-Colonel Mark
Senior Staff Officer, Canadian Forces Support Training Group,
CFB Borden
June 25-27, 2002

Beers, Master Corporal Robert
Canadian Forces School of Electrical and Mechanical
Engineering
CFB Borden
June 25-27, 2002

Begley, Inspector J.J. (Jim)
Federal Policing Service
RCMP
November 18-22, 2001

Bell, Lieutenant-Commander John
Commander, HMCS Queen
National Defence
March 9, 2005

Belzile, Lieutenant-General (ret'd) Charles
Chairman
Conference of Defence Associations
October 15, 2001

Bernier, Warrant Officer Michel
5th Military Police Platoon
CFB Valcartier
September 24, 2003

Berthiaume, Lieutenant-Colonel Philip (Res)
Essex and Kent Scottish Regiment
December 1, 2004

Bildfell, Mr. Brian
Director, Ambulance Services
City of Windsor
February 27, 2003

Beare, Brigadier-General Stuart A. Commander, Land Forces
Western Area
National Defence
March 7, 2005

Beattie, Captain Davie
Canadian Parachute Centre Adjutant
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Beazley, Chief Frank
Halifax Regional Police
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

Begin, Mr. Robert
Regional Director, Quebec
Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness
October 27, 2003

Belcourt, Chief Warrant Officer Mario
12th Canadian Armoured Regiment
5th Canadian Mechanized Brigade CFB Valcartier
September 24, 2003

Bell, Mr. Peter
Intelligence Analyst
Organized Crime Agency of B.C.
November 18-22, 2001

Bercuson, Dr. David J.
Director, Centre for Military and Strategic Studies
University of Calgary
April 19, 2004 and March 8, 2005

Berry, Major David
Canadian Parachute Centre Training Officer Commander
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Berthiaume, Mr. Tim
Deputy Fire Chief
City of Windsor
February 10, 2003

Bilodeau, Mr. Ronald
Associate Secretary to the Cabinet, Deputy Minister to the
Deputy Prime Minister and Security and Intelligence
Coordinator, Privy Council Office
February 24, 2003

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Bishop Jr., The Honorable Sanford D.
(Democrat – Georgia)
U.S. House Select Committee on Intelligence
February 5, 2002

Black, Mr. Bob
Director, Office of Emergency Preparedness
City of Edmonton
January 28, 2003 / January 30, 2007

Blackmore, Mr. David
Director of Building and Property, Emergency Operations
Centre Manager City of St. John's
March 31, 2003

Blair, Master Warrant Officer Gérald
Canadian Forces School of Communications and Electronics
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Blanchette, Lieutenant-Colonel Michael
Commander, Canadian Parachute School
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Blight, Master Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Bloodworth, Ms Margaret
Deputy Minister
Public Safety and Emergency
Preparedness Canada
February 15, 2005

Bolton, Lieutenant Colonel Bruce D
Commanding Officer
The Black Watch, Royal Highland Regiment of Canada
November 5-6, 2001

Bonnell, Mr. R.J. (Ray)
Superintendent, Officer in Charge, Protective Services
Branch, RCMP
December 2, 2002

Bouchard, Major-General J.J.C
Commander, 1 Canadian Air Division
National Defence
March 10, 2005

Bissonnette, Captain J.R.A.
Commander, 5th Military Police Platoon
CFB Valcartier
September 24, 2003

Black, Lieutenant Colonel Dean C.
Commanding Officer, 403 Squadron
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Blair, Colonel Alan
12 Wing Commander
National Defence
May 5, 2005

Blanchard, Master Corporal Piette
Canadian Forces Dental Services School
CFB Borden
June 25-27, 2002

Bland, Professor Douglas
Chair of Defence Management Program, School of Policy
Studies
Queen's University
October 29, 2001 / May 27, 2002 / June 27, 2005

Blondin, Colonel Yvan
Wing Commander, 3 Wing Bagotville
National Defence
June 1, 2005

Boisjoli, Lieutenant-Commmander André
Commanding Officer, HMCS Glace Bay, Maritime Forces
Atlantic
January 22-24, 2002

Bon, Mr. Daniel
Director General, Policy Planning, Assistant Deputy Minister,
Policy
Department of National Defence
July 18, 2001

Boswell, Lieutenant-Colonel Brad
Acting Director of Army Doctrine
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Boucher, Mr. Mark
National Secretary Treasurer
Canadian Merchant Service Guild
February 2, 2005

APPENDIX V Who the Committee Heard From

- Boulden, Ms Jane**
Canada Research Chair in International Relations and Security Studies
Royal Military College of Canada
November 29, 2004
- Bourgeois, Mr. Terry**
District Chief, Rural District 3, Communications, Fire and Emergency Service, Halifax Regional Municipality
September 23, 2003
- Boutilier, Dr. James A.**
Special Advisor (Policy), Maritime Forces, Pacific Headquarters
Department of National Defence
June 9, 2003
- Bowes, Lieutenant-Colonel Steve**
Armour School
C.F.B. Gagetown
National Defence
January 31, 2005
- Boyer, Colonel Alain**
Commander 15 Wing Moose Jaw
National Defence
March 9, 2005
- Bramah, Mr. Brian**
Regional Director
Transport Canada
November 18-22, 2001
- Brandt, Mr. Brion**
Director, Security Policy
Transport Canada
May 5, 2003 / February 12, 2007
- Bradley, Corporal John**
Imagery Technician
17 Wing Imaging and Associate Air Force Historian, 17 Wing
Winnipeg
November 18-22, 2001
- Brochet, Inspector Pierre, Chief of Operation,**
Planning Section, Montreal Police Service, City of
Montreal
September 26, 2003
- Brodeur, Vice-Admiral (Ret'd) Nigel**
As an individual
March 1, 2005
- Brooks, Captain Melissa**
CFB Petawawa
June 25-27, 2002
- Brown, Major Chris**
424 Squadron
CFB Trenton
June 25-27, 2002
- Brown, Rick**
Executive Director, Emergency Management Alberta
Government of Alberta
January 30, 2007
- Bryan, Mr. Robert**
Emergency Planning Coordinator
City of Vancouver
January 30, 2003
- Buck, Vice-Admiral Ron**
Chief of the Maritime Staff
Department of National Defence
December 3, 2001, August 14, 2002, April 7, 2003
- Buck, Vice-Admiral Ron**
Vice Chief of the Defence Staff
National Defence
December 6, 2004
- Buenacruz, Corporal**
Wing Administration
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002
- Bugslag, Mr. Bob**
Executive Director, Provincial Emergency
Program
Government of British Columbia
March 1, 2005
- Bujold, Mr. Guy**
Assistant Deputy Minister
Infrastructure Canada
February 7, 2005
- Bullock, Ms. Margaret**
Manager, Security Awareness, Policy and
Regulatory Corporate Security, Air Canada
November 18-22, 2001

Canadian Security Guide Book

2007 Edition – BORDER CROSSINGS

- Burke, Captain (N) Greg**
Chief of Staff, Maritime Forces Atlantic
Department of National Defence
January 22-24, 2002
- Burr, Ms Kristine**
Assistant Deputy Minister, Policy
Transport Canada
February 7, 2005
- Burrell, Fire Chief (William) Bruce**
Director of Disaster Services
City of Calgary
February 1, 2007
- Cabana, Chief Superintendent Mike**
Royal Canadian Mounted Police
Federal and International Operations, Director General
Border Integrity
October 30, 2006
- Cameron, Colonel Scott**
Director of Medical Policy on the staff of the Director
General Health Services (DGHS)
Department of National Defence
December 10, 2001
- Campbell, Anthony**
Vice-President, Canadian Association for Security and
Intelligence Studies
June 3, 2002
- Campbell, Master Corporal Steve**
426 Training Squadron, 8 Wing Trenton
June 25-27, 2002
- Caouette, Sergeant Denis, Operational Planning
Section, Montreal Police Service, City of Montreal**
September 26, 2003
- Caron, Corporal Denis**
National Support Arrangements Coordinator, Coast
and Airport Watch National Coordinator, Organized
Crime Branch, RCMP
April 7, 2003
- Carroll, Lieutenant-Commander Derek HMCS
Tecumseh**
National Defence
March 8, 2005
- Burke, Mr. Sean**
Research Associate, National Security Studies,
Council on Foreign Relations
February 4, 2002
- Burrell, Mr. Bruce**
Assistant Deputy Chief Director, Halifax Regional
Fire Service
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003
- Butler, Mr. John**
Regional Director, Newfoundland and Labrador
Canadian Coast Guard
February 2, 2005
- Calder, Mr. Kenneth**
Assistant Deputy Minister, Policy
Department of National Defence
November 26, 2001, August 14, 2002, April 26,
2004, October 25, 2004
- Cameron, Captain Keith**
CFB Petawawa
June 25-27, 2002
- Campbell, Lieutenant-General Lloyd**
Commander of Air Command and Chief of the Air Staff
Department of National Defence
December 3, 2001
- Camsell, Lieutenant-Colonel J.F.**
36th Service Battalion
February 2, 2005
- Capstick, Colonel Mike**
Director, Land Personnel Strategy
Patricia's Canadian Light Infantry
March 10, 2005
- Caron, Lieutenant-General Marc**
Chief of Land Staff
National Defence
February 7, 2005
- Castillo, Corporal Marvin**
CFB Kingston
May 7-9, 2002

APPENDIX V Who the Committee Heard From

Castonguay, Staff Sergeant Charles
Unit Commander, RCMP
November 5-6, 2001

Cessford, Lieutenant-Colonel Michael
Acting Commader, Canadian Forces Joint Operations Group,
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Charette, Mr. Serge
National President
Customs Excise Union Douanes Accise
January 22-24, 2002

Chartrand, Lieutenant-Commander Yves
Acting Commanding Officer, HMCS Huron
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Christie, Mr. Ryerson
Researcher, Centre for International and
Security Studies
York University
March 21, 2005

Clapham, Superintendent, Ward D.
Officer in Charge
RCMP
November 18-22, 2001

Clarke, Master Corporal James
Gulf Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Coble, The Honorable Howard
Ranking Member (Republican, North Carolina)
U.S. House Judiciary Committee
February 7, 2002

Collenette, P.C., M.P., The Honourable David Michael
Minister of Transport
December 2, 2002

Cellucci, H.E. Paul
Ambassador
Embassy of the United States of America to Canada
August 15, 2002

Chapin, Mr. Paul
Director General, International Security Bureau,
Department of Foreign Affairs and International
Trade
February 23, 2004

Chartier, Honorary Lieutenant-Colonel Victor G., OMM,
CD.
The Black Watch
November 5-6, 2002

Chow, Lieutenant Commander Robert
Commanding Officer, HMCS *Unicorn* (Saskatoon)
January 27, 2003

Cirincione, Mr. Joseph
Senior Director, Non Proliferation Project, The
Carnegie Foundation
February 5, 2002

Clark, Captain Robert
CO BW No.2497 Cadet Corps
Head Librarian, Law Library
McGill University
November 5-6, 2002

Clarke, Mr. Shawn
Acting Regional Director, Prince Edward Island,
Office of Critical Infrastructure Protection and
Emergency Preparedness
October 27, 2003

Cohen, Mr. Andrew
Associate Professor, School of
Journalism and Communications
Carleton University
March 21, 2005

Connolly, Mr. Mark
Director General, Contraband and Intelligence
Services Directorate, Customs Branch
Canada Customs and Revenue Agency
February 10, 2003, September 22, 2003

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Connolly, Mr. Mark
Head, Customs Contraband, Intelligence and
Investigations
Canada Border Services Agency
February 23, 2004

Cooper, First Officer Russ
Toronto Representative, Security Committee
Air Canada Pilots Association
November 4, 2002

Cormier, Master Seaman Michael
Canadian Forces Military Police Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Côté, Mr. Bertin
Deputy Head of Mission
Canadian Embassy (Washington)
February 4-7, 2002

Côté, Brigadier-General Gaston
Commander, Land Forces Quebec Area
National Defence
June 1, 2005

Coulter, Mr. Keith
Chief, Communications Security Establishment
February 24, 2003

Crabbe, Lieutenant-General (Ret'd) Ray
Royal Military Institute of Manitoba (RMIM)
March 10, 2005

Crober, Mr. Paul
Regional Director for B.C. and Yukon,
Emergency Mgmt. and National Security Sector, Public Safety
and Emergency Preparedness Canada
March 1, 2005

Crosman, Colonel John
Assistant Chief of Staff Plans, Maritime Forces Pacific
Headquarters
National Defence
January 29, 2007

Croxall, Corporal Kevin
CFB Borden Administration Services, CFB Borden
June 25-27, 2002

Conyers, Jr., The Honorable John
Ranking Member Democrat-Michigan, U.S. House
Judiciary Committee
February 7, 2002

Corcoran, Mr. James
Former Deputy Director, Operations
Canadian Security and Intelligence Service
October 1, 2001

Cormier, Captain Michael P.
Deputy Harbour Master
Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001

Côté, Master Corporal Claude
Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Côté, Mr. Yvan
Investigator, Organized Crime Task Force, Montreal
Urban Community Police Department
November 5-6, 2001

Couture, Lieutenant-General Christian
Assistant Deputy Minister (Human Resources-Military)
Department of National Defence
December 10, 2001

Creamer, Mr. Dennis
Vice-President, Finance and Administration
Halifax Port Authority
January 22-24, 2002

Crosbie, Mr. William
Director General, North America Bureau
Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

Crouch, Dr. Jack Dyer
Assistant Secretary of Defence, International
Security Policy
Office of the U.S. Secretary of Defence
February 6, 2002

Cushman, Dr. Robert
Chief Medical Officer of Health, City of Ottawa
February 3, 2003

APPENDIX V Who the Committee Heard From

D'Avignon, Mr. Michel
Director General, National Security, Policing and
Security Branch, Solicitor General Canada
July 19, 2001

Daigle, MSC, CD, MGen. Pierre
Special Advisor to the Chief of Defence Staff
Department of National Defence
March 17, 2003 / February 23, 2004

Daniels, Private Jason
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Davies, Ms. Krysta M.
Intelligence Analyst Specialist
KPMG Investigation and Security Inc.
October 01, 2001

DeCastro, Second Lieutenant. Rod
The Black Watch
November 5-6, 2002

Deemert, Mr. Rob
Cabin Security, International Association of Machinists and
Aerospace Workers
August 15, 2002

Dempsey, Mr. Lawrence
National Secretary Treasurer
Canadian Merchant Service Guild
September 22, 2003, February 2, 2005

De Riggi, Mr. Angelo
Intelligence Officer
Organized Crime Task Force - RCMP
November 5-6, 2001

Desrosiers, Chief Warrant Officer Christian
5th Canadian Light Artillery Regiment
September 24, 2003

deVries, Nicolaas C.W.O. (Ret'd)
Military Bands
January 31, 2005

D'Cunha, Dr. Colin
Commissioner of Public Health, Chief Medical
Officer of Health, Ministry of Health and Long-Term
Care, Ontario
October 30, 2003

Dallaire, Gabriel
Gulf Squadron, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Davidson, Rear-Admiral Glenn V.
Commander, Maritime Forces Atlantic
Department of National Defence
September 22, 2003

Dawe, Mr. Dick
Manager, Personnel Support Programmes, Maritime
Forces Pacific
November 18-22, 2001

DeCuir, Brigadier-General Mike
Deputy Regional Commander
Canadian NORAD Region Headquarters
November 18-22, 2001

Deering, Richard
Chief of Police
Royal Newfoundland Constabulary
February 3, 2005

Dempster, Major-General Doug
Director General, Strategic Planning
National Defence
April 11, 2005

Deschamps, Col. André
Director, Continental Operations
Department of National Defence
May 6, 2002

Devlin, Mr. W.A. (Bill)
Manager, Hub Development, Vancouver
International Airport
Air Canada
November 18-22, 2001

Dewar, Captain (N) (Ret'd) John
Member, Maritime Affairs
Navy League of Canada
May 12, 2003, June 2, 2003

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Dewitt, Mr. David
Director, Centre for International and
Security Studies
York University
December 2, 2004

Dietrich, Chief Warrant Officer Dan
Chief Warrant Officer
One Canadian Air Division
November 18-22, 2001

Ditchfield, Mr. Peter
Deputy Chief Officer
Organized Crime Agency of B.C.
November 18-22, 2001

Doherty, Lieutenant-Colonel Brian
Commanding Officer, 14 Service Battalion
National Defence
February 1, 2007

Douglas, Lieutenant-Colonel Brian
Artillery School
C.F.B. Gagetown
National Defence
January 31, 2005

Downton, Master Corporal Doug
426 Training Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Droz, Superintendent Pierre
Criminal Operations
RCMP
November 5-6, 2001

Dufour, Major Rénaud
Commander, 58th Air Defence Battery
CFB Valcartier
September 24, 2003

Duguay, Mr. Yves
Senior Director
Corporate Security Risk Management
Air Canada
November 18-22, 2001

Dumais, Lieutenant-General Marc J.
Commander, Canada Command
National Defence
October 2, 2006

Dickenson, Mr. Lawrence T.
Assistant Secretary to the Cabinet, Security and
Intelligence
Privy Council Office
October 29, 2001 / February 24, 2003

Dion, Corporal Yves
Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Doge, Ms. Trish
Director, Risk and Emergency Management, City of
Vancouver
January 30, 2003 / January 29, 2007

Dongworth, Steve
Deputy Chief of Emergency Management (Fire Department)
City of Calgary
February 1, 2007

Dowler, Chief Petty Officer First Class George
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Doyle, Lieutenant Colonel Bert
Commanding Officer, 402 Squadron
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Duchesneau, Mr. Jacques
President and Chief Executive Officer
Canadian Air Transport Security Authority
November 25, 2002 / October 30, 2006

Dufresne, Corporal
Canadian Forces Postal Unit
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Dumais, Lieutenant-General Marc J.
Deputy Chief of the Defence Staff
National Defence
June 27, 2005

Duncan, Mr. Mark
Vice-President, Operations
Canadian Air Transport Security Authority
November 25, 2002 / October 30, 2006

APPENDIX V Who the Committee Heard From

Dunn, Major General Michael
Vice Director, Strategic Plans and Policy
The Pentagon
February 6, 2002

Earnshaw, Commander Paul F.
Commanding Officer TRINITY, Joint Ocean
Surveillance Information Centre
National Defence
September 22, 2003

Egener, Mark
Managing Director, Emergency Management Alberta
Government of Alberta
January 30, 2007

Elliott, Mr. William
Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group
Transport Canada
November 27, 2002, December 2, 2002, May 5, 2003

Ellis, Captain Cameron
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Ellis, Ms. Karen
Assistant Deputy Minister (Infrastructure and
Environment), National Defence
June 6, 2005

Erkebaev, M.P., The Honourable Abdygany
Speaker of the Legislative Assembly
Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Evraine, Lieutenant-General (Ret'd) Richard J.
Conference of Defence Associations
April 19, 2004

Fagan, Mr. John
Director of Intelligence and Contraband, Atlantic
Region
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002

Falconer, Captain Vic
Formation Drug Education Coordinator, Formation
Health Services (Pacific)
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Durocher, Captain Pascal
Deputy Commanding Officer,
2EW Squadron, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Edmonds, Captain (N) David
Chief of Staff Personnel & Training, Naval Reserve
Department of National Defence
September 25, 2003

Elcock, Mr. Ward
Director
Canadian Security Intelligence Service
August 14, 2002, February 17, 2003

Elliott, QC, William J.S.
Associate Deputy Minister
Public Safety and Emergency Preparedness Canada
June 19, 2006

Ellis, Colonel Jim
2nd in Command, Operation Peregrine
National Defence
March 1, 2005

Enger, Inspector T.G. (Tonia)
Operations Officer
RCMP
November 18-22, 2001

Evans, Ms. Daniela
Chief, Customs Border Services
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Fadden, Mr. Richard
Deputy Clerk, Counsel and Security Intelligence
Coordinator
Privy Council Office
October 29, 2001, January 29, 2002, August 14,
2002

Fagan, Mr. Wayne
Regional Vice-President
Union of Canadian Transportation
Employees (UCTE)
February 2, 2005

Falkenrath, Mr. Richard
Senior Director
U.S. Office of Homeland Security
February 7, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Fantino, Chief Julian
Toronto Police Service
May 6, 2002

Farr, Mr. Bruce
Chief and General Manager, Toronto Emergency
Medical Services
City of Toronto
October 30, 2003

Fergusson, Mr. James
Centre for Defence and Security Studies
Department of Political Studies
University of Manitoba
March 10, 2005

Ferris, Mr. John
Faculty of Social Sciences,
International Relations Program
University of Calgary
March 8, 2005

Fisher, Second Lieutenant Greg
The Black Watch
November 5-6, 2002

Flack, Mr. Graham
Director of Operations, Borders Task Force
Privy Council Office
March 17, 2003, February 23, 2004

Fleshman, Larry
General Manager, Customer Service Toronto, Air
Canada
June 24, 2002

Fonberg, Mr. Robert
Deputy Secretary to the cabinet, Operations
Privy Council Office
March 17, 2003

Forcier, Vice-Admiral J.C.J.Y.
Commander, Canada Command
National Defence
May 8, 2006

Fortin, Jean-Pierre
1st National Vice-President
Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA)
December 4, 2006

Farmer, Mr. Rick
Area Manager, Ontario East Port of Entries
Citizenship and Immigration Canada
May 7-9, 2002

Ferguson, Mr. Brian
Assistant Deputy Minister, Veterans Services
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Fernie, Iain
Regional Security Operations Manager
Air Canada
June 24, 2002

Fields, Fire Chief Dave
Fire Department
City of Windsor
February 27, 2003

Fisher, Captain Kent
J8
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Flagel, Mr. Brian
Director, Airport Operations
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Flynn, Commander Steven
U.S. Coast Guard and Senior Fellow
National Security Studies, Council on Foreign
Relations
February 4, 2002

Forcier, Rear-Admiral J.Y. Commander, MARPAC
National Defence
February 28, 2005

Forgie, Mr. John
Enforcement Supervisor, Vancouver
Citizenship and Immigration Canada
November 18-22, 2001

Fortin, Lieutenant-Colonel Mario
Acting Commanding Officer, 426 Squadron
CFB Trenton
June 25-27, 2002

APPENDIX V Who the Committee Heard From

Foster, Lieutenant-Colonel Rob
Acting Commanding Officer, 8 Air Maintenance Squadron
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Fox, James
Acting Assistant Deputy Minister, Bilateral Relations
Foreign Affairs Canada
May 29, 2006

Francis, Warrant Officer Charles
Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Frappier, Lieutenant-Colonel Jean
Commander, 12th Canadian Armoured Regiment, 5th
Canadian Mechanized Brigade, CFB Valcartier
September 24, 2003

Fraser, Ms. Sheila
Auditor General of Canada
December 10, 2001, December 6, 2004

Frerichs, Private Travis
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Froeschner, Major Chris
Acting Commanding Officer, 429 Squadron
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Gagné, Major M.K.
Officer Commanding Administration
Company, 2nd Battalion Princess
National Defence
March 10, 2005

Gagnon, Mr. Jean-Guy, Deputy Director,
Investigations Department, Montreal Police Service,
City of Montreal
September 26, 2003

Garnett, Vice-Admiral (Ret'd) Gary L.
National Vice-President for Maritime Affairs
Navy League of Canada
May 12, 2003

Fox, Mr. John
Member
Union of Canadian Transportation Employees (UCTE)
February 2, 2005

Fox, James
Assistant Deputy Minister, Bilateral Relations
Foreign Affairs and International Trade Canada
December 11, 2006

Frappier, Mr. Gerry
Director General, Security and Emergency
Preparedness and Chair of Interdepartmental Marine
Security Working Group, Transport Canada
April 7, 2003, June 2, 2003, February 25, 2004

Fraser, Rear-Admiral Jamie D.
Commander
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Frederick, Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Fries, Mr. Rudy
Emergency Management Coordinator, London-
Middlesex Community
City of London
March 31, 2003

Gadula, Mr. Charles
Director General, Fleet Directorate, Marine Services,
Department of Fisheries and Oceans Canada
April 7, 2003

Gagnon, Major Alain
Commanding Officer, Canadian Forces Recruiting Centre,
Montreal
June 25-27, 2002

Gardner, Major Craig
Mechanized Brigade Group
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Garnon, Lieutenant-Commander Daniel
Comptroller, National Defence
September 25, 2003

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Gauthier, Corporal
2 Air Movement Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Gauvin, Major Bart
Directorate of Army Training 5
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Giasson, Mr. Daniel
Director of Operations, Security and Intelligence
Privy Council Office
January 8, 2002 / January 29, 2002

Giffin-Boudreau, Ms. Diane
Acting Director General, Atlantic Region, Department
of Citizenship and Immigration Canada
September 22, 2003

Gilbert, Gary D.
Senior Vice President – Americas
Hutchison Port Holdings
November 6, 2006

Gilkes, Lieutenant-Colonel B.R.
Kings Own Calgary Regiment
National Defence
March 8, 2005 / February 1, 2007

Gimblett, Mr. Richard
Research Fellow
Centre for Foreign Policy Studies
Dalhousie University
February 21, 2005

Girouard, Rear-Admiral Roger, OMM, CD
Commander, Maritime Forces Pacific (MARPAF)
National Defence
January 29, 2007

Glencross, Captain, Reverend Bruce
Regimental Padre Minister
The Black Watch
November 5-6, 2002

Goatbe, Mr. Greg
Director General, Program Strategy Directorate
Canada Customs and Revenue Agency
January 28, 2002

Gauthier, Lieutenant-General J.C.M.
Commander, Canadian Expeditionary Forces Command
National Defence
May 8, 2006 / May 29, 2006

Gauvin, Commodore Jacques J.
Acting Assistant Chief of the Maritime Staff
Department of National Defence
December 3, 2001

Gibbons, The Honorable Jim
Member (Republican – Nevada)
U.S. House Select Committee on Intelligence
February 6, 2002

Gilbert, Chief Warrant Officer Daniel
Department of National Defence
December 3, 2001

Gilbert, Staff Superintendent Emory
Operational Support Services, Toronto Police
Services, City of Toronto
October 30, 2003

Gilmour, Wendy
Director, Peacekeeping and Operations Group, Stabilization
and Reconstruction Task Force
Foreign Affairs Canada
May 29, 2006

Girouard, Commodore Roger
Commander, CANFLTPAC
National Defence
February 28, 2005

Giroux, Master Corporal
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Gludo, Colonel J.D.
Commander, 41 Canadian Brigade Group of Canada,
National Defence
March 8, 2005

Goetz, Captain J.J.
Mechanized Brigade Group
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

APPENDIX V Who the Committee Heard From

Goodall, Superintendent Bob
Bureau Commander, Field and Traffic Support Bureau
Ontario Provincial Police
October 30, 2003

Gotell, Chief Warrant Officer Peter
Operations
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Graham, Master Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Granatstein, Dr. Jack
Chair, Council for Defence and Security in the 21st Century
May 27, 2002, April 28, 2004

Grant, Captain Timothy J.
Commander, 1 Canadian Mechanized
Brigade Group
National Defence
March 7, 2005

Green, Major Bill
Commanding Officer, Saskatchewan Dragoons (Moose Jaw)
January 27, 2002

Gregory, Leading Seaman
Wing Administration Human Resources Department
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Guevremont, Benoît
Gulf Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Gutteridge, Mr. Barry
Commissioner, Department of Works and Emergency
Services
City of Toronto
October 30, 2003

Haché, Colonel Mike
Director, Western Hemisphere Policy
National Defence
April 11, 2005

Goss, The Honorable Porter
Chair (Republican - Florida)
U.S. House Select Committee on Intelligence
February 6, 2002

Goupil, Inspector Pierre
Direction de la protection du territoire, Unité
d'urgence, région ouest, Sûreté du Québec
November 5-6, 2001

Graham, Erin
Manager Safety, Capital District Health
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

Grandy, Mr. Brian
Acting Regional Director, Atlantic Region
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002

Gray, P.C., Right Honourable Herb
Chair and Commissioner, Canadian Section,
International Joint Commission
March 29, 2004

Grégoire, Mr. Marc
Assistant Deputy Minister, Safety and Security
Group
Transport Canada
February 25, 2004 / October 2, 2006 /
February 12, 2007

Grue, Superintendent Tom
Edmonton Police Services
City of Edmonton
January 28, 2003

Guindon, Captain (N) Paul
Submarine Division
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Gupta, Lieutenant-Colonel Ranjeet K.
Canadian Forces School of Military Engineering, C.F.B.
Gagetown
National Defence
January 31, 2005

Haack, Lieutenant Colonel Ken F.
Commandant of Artillery School IFT
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Canadian Security Guide Book

2007 Edition – BORDER CROSSINGS

- Hall, Major Steve**
Deputy Commandant, Canadian Forces School of Communications and Electronics
CFB Kingston
May 7-9, 2002
- Hamel, MWO Claude**
Regimental Sergeant-Major Designate
The Black Watch
November 5-6, 2002
- Hammond, Major Lee**
Artillery
CFB Petawawa
June 25-27, 2002
- Hansen, Superintendent Ken**
Director of Federal Enforcement
RCMP
April 7, 2003, June 9, 2003
- Hapgood, Warrant Officer John**
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002
- Harlick, Mr. James**
Assistant Deputy Minister, Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness, National Defence
July 19, 2001, October 20 & 27, 2003
- Harrison, Captain (N) R.P. (Richard)**
Assistant Chief of Staff, Operations, Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001
- Hart, Corporal**
Wing Administration Human Resources Department, 8 Wing Trenton
June 25-27, 2002
- Harvey, Lieutenant-Commander Max**
Commander
H.M.C.S. Cabot
February 2, 2005
- Haslett, Lieutenant Adam**
Logistics Officer & Course Commander, The Black Watch
November 5-6, 2002
- Hatton, Commander Gary**
Commanding Officer, HMCS Montreal
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002
- Haydon, Mr. Peter T.**
Senior Research Fellow, Center for Foreign Policy Studies
Dalhousie University
April 28, 2003, February 1, 2005
- Hazelton, LCol Spike C.M.**
Commandant of Armour School C2 SIM, CFB Gagetown
January 22-24, 2002
- Hearn, Brigadier-General T.M.**
Director General, Military Human Resources Policy and Planning
Department of National Defence
December 10, 2001
- Heath, Captain (N) Jim**
Assistant Chief of Staff Operations (J3), Maritime Forces Pacific Headquarters
National Defence
January 29, 2007
- Hébert, Barbara**
Regional Director, Customs, Canada Customs and Revenue Agency
June 24, 2002
- Heinbecker, Paul**
Former Ambassador to the U.N.
As an individual
February 21, 2005
- Heimann, Dr. Alan**
Medical Officer of Health
City of Windsor
February 27, 2003
- Heisler, Mr. Ron**
Canada Immigration Centre, Halifax
Department of Citizenship and Immigration Canada
September 22, 2003
- Henault, General Raymond R.**
Chief of the Defence Staff
National Defence
December 3, 2001

APPENDIX V Who the Committee Heard From

Hendel, Commodore (Ret'd) Hans
Consultant, Canadian Forces Staff College
April 28, 2003

Henneberry, Lieutenant-Commander, HMCS Nanaimo
Maritime Air Force Command Pacific
November 18-22, 2001

Henschel, Superintendent Peter
Federal Services Directorate
RCMP
June 9, 2003

Hickey, Mr. John
MHA, Lake Melville
House of Assembly of Newfoundland and Labrador
February 3, 2005

Hildebrand, Sergeant F.D. (Fred)
"H" Division, Criminal Operations Branch, RCMP
September 22, 2003

Hill, Mr. Dave
Chair, Capital Region Emergency Preparedness
Partnership
City of Edmonton
January 28, 2003

Hillmer, Dr. Norman
Professor of History and International Affairs.
Carleton University
November 1, 2004

Hines, Colonel Glynne
Director, Air Information Management, Chief of the
Air Staff
National Defence
July 18, 2001

Hooper, Jack
Deputy Director (Operations)
Canadian Security Intelligence Service
May 29, 2006

Hornbarger, Mr. Chris
Director
U.S. Office of Homeland Security
February 7, 2002

Henderson, Major Georgie
Deputy A3
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Henry, Dr. Bonnie
Associate Medical Officer of Health
City of Toronto
October 30, 2003

Herbert, Mr. Ron
Director General, National Operations Division
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Hickey, Captain (N) Larry
Assistant Chief of Staff Plans and Operations
(Maritime Forces Atlantic)
National Defence
June 16, 2003

Hildebrandt, Captain Gerhard
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Hillier, General Rick
Chief of the Defence Staff
National Defence
May 30, 2005 / June 21, 2006

Hincke, Colonel Joe
Commanding Officer
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Holman, Major-General (Ret'd)
Fraser Canadian Forces College Toronto
June 27, 2005

Horn, Lieutenant-Colonel Bernd
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Hounsell, Master Corporal Scott
Canadian Forces School of Electrical and Mechanical
Engineering, CFB Borden
June 25-27, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Howard, Brigadier-General A.J.
Director General Operations, Strategic Joint Staff
National Defence
October 16, 2006 / November 20, 2006

Huebert, Dr. Rob
Professor, Dept. of Political Science
University of Calgary
March 8, 2005

Hunter, The Honorable Duncan
Ranking Member, Subcommittee on Military
Procurement (Republican – California)
U.S. House Armed Services Committee
February 6, 2002

Hynes, Major A.G.
Air Reserve Coordinator (East)
1 Canadian Air Division Headquarters
February 1, 2005

Idzenga, Major Ray
Commanding Officer, Gulf Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Inkster, Mr. Norman
President, KPMG Investigation and Security Inc.
Former Commissioner, RCMP
October 1, 2001

Irwin, Brigadier-General S.M.
Chief Executive Officer of the Canadian
Forces Housing Agency
National Defence
June 6, 2005

Jackson, Major David
J3
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Janelle, Private Pascal
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Jean, Mr. Daniel
Assistant Deputy Minister, Policy and Program
Development, Department of Citizenship and
Immigration Canada
March 17, 2003

Howe, Corporal Kerry
CFB Borden Technical Services
CFB Borden
June 25-27, 2002

Hunt, Mr. Baxter
Embassy of the United States of America to Canada
August 15, 2002

Hupe, Master Corporal Bryan
426 Training Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Iatonna, Mr. Mario
Municipal Engineer
City of Windsor
December 1, 2004

Inglis, Brian
General Manager/Task Force Leader
Vancouver Fire & Rescue Services
January 29, 2007

Innis, Captain Quentin
Instructor, Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Issacs, Sergeant Tony
Search and Rescue Technician
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Jackson, Ms. Gaynor
Manager, Military Family Support Centre, Maritime
Forces Pacific
November 18-22, 2001

Jarvis, Vice-Admiral Greg
Assistant Deputy Minister (Human Resources Military)
February 21, 2005

Jeffery, Lieutenant General M.K.
Chief of the Land Staff
Department of National Defence
December 3, 2001 / August 14, 2002

APPENDIX V Who the Committee Heard From

Jeffery, Lieutenant General (ret'd) Mike
June 27, 2005

Jestin, Colonel Ryan
Commander, C.F.B. Gagetown
3 Area Support Group
National Defence
January 31, 2005

Johns, Fred
General Manager, Logistics and Processing Strategies
Canada Post
August 15, 2002

Johnson, Captain Wayne
J7, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Johnston, Chief Cal
Chief of Police
City of Regina
January 27, 2003

Jolicoeur, Mr. Alain
President, Department of Public Safety and Emergency
Preparedness Canada
Canada Border Services Agency
February 23, 2004, April 11, 2005

Joncas, Chief Petty Officer First Class Serge
Maritime Command Chief Petty Officer
National Defence
December 3, 2001

Jurkowski, Brigadier-General (ret'd) David
Former Chief of Staff, Joint Operations
Department of National Defence
October 1, 2001

Kasurak, Mr. Peter
Principal
Office of the Auditor General of Canada
December 10, 2001, December 6, 2004

Keane, Mr. John
Deputy Assistant Secretary, Bureau of Western
Hemisphere Affairs
U.S. Department of State
February 6, 2002

Jenkins, Wilma
Director, Immigration Services
Citizenship and Immigration Canada
June 24, 2002

Job, Mr. Brian
Chair, Institute of International Relations
University of British Columbia
March 1, 2005

Johnson, Captain Don
President
Air Canada Pilots Association
November 4, 2002

Johnston, Rear-Admiral (Ret'd) Bruce
As an individual
April 28, 2003

Johnston, Mr. Kimber
Director General, Strategic Policy
Public Safety and Emergency
Preparedness Canada
February 15, 2005

Jolicoeur, Alain
President
Canada Border Services Agency
June 19, 2006

Judd, Jim
Director
Canadian Security Intelligence Service
June 19, 2006

Kalincak, Captain Karl
Adjutant, 33 Field Engineer Squadron
National Defence
February 1, 2007

Kavanagh, Paul
Regional Director, Security and Emergency Planning
Transport Canada
June 24, 2002

Keating, Dr. Tom
Professor, Department of Political Science
University of Alberta
March 7, 2005

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Kee, Mr. Graham
Chief Security Officer
Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001

Kelly, Chief Warrant Officer Michael
The Black Watch
November 5-6, 2002

Kennedy, Mr. Paul E
Senior Assistant Deputy Solicitor General, Policy
Branch, Public Safety and Emergency Preparedness
Canada
February 15, 2005

Kerr, Captain Andrew CD
The Black Watch
November 5-6, 2002

Khokhar, Mr. Jamal
Minister-Counsellor (Congressional Affairs)
Canadian Embassy (Washington)
February 4, 2002

King, Lieutenant-Colonel Colin
Commanding Officer, Royal Regina Rifles (Regina)
January 27, 2003

King, Vice-Admiral (Ret'd) Jim
Vice-President, Atlantic
CFN Consultants
May 5, 2005

Kloster, Mr. Deryl
Emergency Response Department
City of Edmonton
January 28, 2003

Koch, Major Pat
J5, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Knapp, Corporal Raymond
CFB Borden Technical Services
June 25-27, 2002

Kelly, Mr. James C.
As an individual
May 26, 2003

Kelly, Lieutenant Colonel W.J.
Force Planning and Program Coordination, Vice
Chief of the Defence Staff, National Defence
July 18, 2001

Kennedy, Mr. Paul
Senior Assistant Deputy Solicitor General, Solicitor
General of Canada
January 28, 2002, February 24, 2003

Keyes, Mr. Bob
Senior Vice-President, International
Canadian Chamber of Commerce
December 1, 2004

Kiloh, Inspector D.W. (Doug)
Major Case Manager, RCMP
November 18-22, 2001

King, Vice-Admiral (Ret'd) James
As an individual
May 12, 2003

Kinney, Lauren
Director General, Marine Security
Transport Canada
February 12, 2007

Kobolak, Mr. Tom
Senior Program Officer, Contraband and Intelligence
Canada Customs and Revenue Agency
April 7, 2003

Koop, Mr. Rudy
Research Adviser, Canadian Section
International Joint Commission
March 29, 2004

Kneale, Mr. John
Executive Coordinator, Task Force on
Enhanced Representation in the U.S
Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

APPENDIX V Who the Committee Heard From

Krause, Lieutenant Colonel Wayne
423 Maritime Helicopter Squadron
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Kubeck, Commander Kimberley
Naval Control of Shipping Intelligence, Department of
National Defence
September 25, 2003

Kurzynski, Major Perry
Search and Rescue Operations Centre
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Lachance, Mr. Sylvain
A/Director General, Fleet
Canadian Coast Guard
February 17, 2003

Lacroix, Colonel Jocelyn P.P.J.
Commander, 5th Canadian Mechanized Brigade Group, CFB
Valcartier
September 24, 2003

Laflamme, Mr. Art
Senior Representative
Air Line Pilots Association, International
August 14, 2002

Lafrenière, Major Luc
Commander, Headquarters and Signal Squadron
CFB Valcartier
September 24, 2003

Lait, Commander K.B.
Commander, Directorate of Quality of Life,
DQOL 3 - Accommodation Policy Team Leader, National
Defence
June 6, 2005

Lamb, John
Deputy Chief, Fire Rescue
City of Edmonton
January 30, 2007

Landry, LCol (Ret'd) Rémi
International Security Study and Research Group
University of Montreal
June 2, 2005

Krueger, Master Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Kummel, Colonel Steff J.
Wing Commander, 17 Wing Winnipeg
National Defence
March 10, 2005

Kwasnicki, Corporal Anita
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Lacroix, Chief Warrant Officer Greg
Army Regimental Sergeant Major
National Defence
February 26, 2007

Lacroix, Colonel Roch
Chief of Staff, Land Force Atlantic Area
National Defence
May 6, 2005

LaFrance, Mr. Albert
Director, Northern New Brunswick District
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002

Laing, Captain (Navy) Kevin
Director, Maritime Strategy, Chief of Maritime Staff,
National Defence
July 18, 2001

Lalonde, Major John
Air Reserve Coordinator (Western Area)
National Defence
March 8, 2005

Landry, Chief Warrant Officer André
1st Battalion, 22nd Royal Regiment
CFB Valcartier
September 24, 2003

Landry, Inspector Sam
Officer in Charge, Toronto Airport Detachment
RCMP
June 24, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Langelier, Mr. André
Director, Emergency and Protective Services, City of
Gatineau
February 3, 2003

Laroche, Colonel J.R.M.G.
National Defence
May 2, 2005

Last, Colonel David
Registrar
Royal Military College of Canada
November 29, 2004

LeBoldus, Mr. Mick
Chief Representative at the NATO Flight Training
Centre
Bombardier Aerospace
March 9, 2005

Lefebvre, Denis
Assistant Commissioner, Customs Branch
Canada Customs and Revenue Agency
May 6, 2004, February 10, 2003

Legault, Mr. Albert
Université du Québec à Montréal (UQAM)
February 21, 2005

Lenton, Assistant Commissioner W.A. (Bill)
RCMP
January 28, 2002, June 9, 2003

LePine, Mr. Peter
Inspector, Halifax Detachment
RCMP
September 23, 2003

Leslie, Lieutenant-General Andrew
Chief of the Land Staff
National Defence
February 26, 2007

Lessard, Brigadier-General J.G.M.
Commander, Land Forces Central Area
December 2, 2004

Laprade, CWO Daniel
Headquarters and Signal Squadron
CFB Valcartier
September 24, 2003

Larrabee, Mr. Bryan
Emergency Social Services Coordinator, Board of
Parks and Recreation, City of Vancouver
January 30, 2003

Leblanc, Ms. Annie
Acting Director, Technology and Lawful Access
Division, Solicitor General of Canada
July 19, 2001

Lefebvre, Mr. Denis
Executive Vice-President
Canada Border Services Agency
February 7, 2005

Lefebvre, Mr. Paul
President, Local Lodge 2323
International Association of Machinists and Aerospace
Workers
August 15, 2002

Leighton, Lieutenant-Commander John
J1
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Leonard, Lieutenant-Colonel S.P.
Royal Newfoundland Regiment
(1st Battalion)
February 2, 2005

Lerhe, Commodore E.J. (Eric)
Commander, Canadian Fleet Pacific
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Leslie, Major-General Andrew
National Defence
November 29, 2004

Lester, Mr. Michael
Executive Director, Emergency Measures
Organization
Nova Scotia Public Safety Anti-Terrorism Senior
Officials Committee
September 23, 2003

APPENDIX V Who the Committee Heard From

Levy, Mr. Bruce
Director, U.S. Transboundary Division
Department of Foreign Affairs and International Trade
January 28, 2002

Lilienthal, Lieutenant-Colonel Mark
Senior Staff Officer
Canadian Forces Support Training Group
CFB Borden
June 25-27, 2002

Loeppky, Deputy Commissioner Garry
Operations
RCMP
October 22, 2001 / December 2, 2002

Loschiuk, Ms Wendy
Principal
Office of the Auditor General of Canada
December 6, 2004

Lucas, Lieutenant-General Steve
Chief of the Air Staff
National Defence
February 26, 2007

Luciak, Mr. Ken
Director, Emergency Medical Services City of Regina
January 27, 2003

Lupien, Chief Petty Officer First Class R.M.
Canadian Forces Chief Warrant Officer
Department of National Defence
December 3, 2001

Macaleese, Lieutenant-Colonel Jim
Commander
9 Wing (Gander)
February 2, 2005

Macdonald, Lieutenant-General (Ret'd) George
CFN Consultants Ottawa
June 27, 2005

MacKay, The Honourable Peter
Minister of Foreign Affairs
May 29, 2006

Lichtenwald, Chief Jack
Regina Fire Department
City of Regina
January 27, 2003

Lloyd, Captain (N) Ron
Director General, Maritime Force Development
National Defence
February 26, 2007

Logan, Major Mike
Deputy Administration Officer, Canadian Forces Support
Training Group
CFB Borden
June 25-27, 2002

Lucas, Brigadier-General Dwayne
Director General – Aerospace Equipment Program
Management
National Defence
June 27, 2005

Lucas, Major General Steve
Commander One Canadian Air Division, Canadian
NORAD Region Headquarters
November 18-22, 2001

Luloff, Ms. Janet
A/Director, Regulatory Affairs, Safety and Security
Group, Transport Canada
November 27, 2002, December 2, 2002

Lyrette, Private Steve
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Macdonald, Lieutenant-General George
Vice Chief of the Defence Staff
Department of National Defence
January 28, 2002, May 6, 2002, August 14, 2002,
February 23, 2004

Mack, Rear Admiral Ian
Defence Attaché
Canadian Embassy (Washington)
February 4, 2002

MacKay, Major Tom
The Black Watch
November 5-6, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

MacKenzie, Major-General (Ret'd) Lewis
As an individual
May 3, 2004, December 6, 2004

MacLaughlan, Superintendent C.D. (Craig), Officer in Charge, Support Services ``H" Division, RCMP
September 22, 2003

MacLean, Vice-Admiral Bruce
Chief of Maritime Staff
National Defence
February 14, 2005

Macnamara, Mr. W. Donald
Senior Fellow
Queen's University
November 29, 2004

MacQuarrie, Captain Don
J6
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Magee, Mr. Andee
Dog Master
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Maillet, Acting School Chief Warrant Officer Joseph
Canadian Forces School of Communications and Electronics,
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Maisonneuve, Major-General J.O. Michel
Assistant Deputy Chief of Defence Staff
October 22, 2001

Malec, Mr. George
Assistant Harbour master
Halifax Port Authority
January 22-24, 2002

Mandel, His Worship Mayor Stephen
City of Edmonton
January 30, 2007

Manning, Corporal Rob
CFB Borden Technical Services
CFB Borden
June 25-27, 2002

MacIsaac, Captain (N) Roger
Base Commander, CFB Halifax
National Defence
May 6, 2005

MacLaughlan, Mr. Craig
Executive Director, Emergency Measures Organization
Province of Nova Scotia
May 6, 2005

MacLeod, Colonel Barry W.
Commander 3 Area Support Group
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Macnamara, Brigadier-General (ret'd) W. Don,
President, Conference of Defence Associations Institute
May 3, 2004

Maddison, Vice Admiral Greg
Deputy Chief of the Defence Staff
National Defence
May 5, 2002, February 14, 2005

Maher, Lieutenant Earl
4 ESR
CFB Gagetown
January 21-24, 2002

Maines, Warren
Director, Customer Service
Air Canada
June 4, 2002

Malboeuf, Corporal Barry
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Mallory, Mr. Dan
Chief of Operations for Port of Lansdowne
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Mandel, Mr. Stephen
Deputy Mayor and Councillor
City of Edmonton
January 28, 2003

Manson, General (Ret'd) Paul D.
Conference of Defence Associations (Ottawa)
June 27, 2005

APPENDIX V Who the Committee Heard From

Manuel, Mr. Barry
Coordinator, Emergency Measures Organization, City of Halifax
May 6, 2005 / September 23, 2003

Marcewicz, Lieutenant-Colonel
Base Commander, CFB Edmonton
National Defence
March 7, 2005

Marsh, Howie
Conference of Defence Associations (Ottawa)
June 27, 2005

Martin, Ms Barbara
Director, Defence and Security Relations
Division, Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

Martin, Mr. Ronald
Emergency Planning Coordinator
City of Vancouver
January 30, 2003, March 1, 2005

Mason, Lieutenant-Colonel Dave
Commanding Officer, 12 Air Maintenance Squadron, 12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Mason, Mr. Dwight
Joint Chief of Staff, U.S. Chair, Permanent Joint Board on Defence
The Pentagon
February 6, 2002

Mason, Ms. Nancy
Director, Office of Canadian Affairs, Bureau of Western Hemisphere Affairs
U.S. Department of State
February 06, 2002

Massicotte, Ms Olga
Regional Director General/Atlantic
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Matheson, Corporal
2 Air Movement Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Matte, Colonel Perry
14 Wing Commander
National Defence
May 5, 2005

Mattie, Chief Warrant Officer Fred
12 Air Maintenance Squadron
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Mattiussi, Mr. Ron
Director of Planning and Corporate Services
City of Kelowna
March 1, 2005

Maude, Master Corporal Kelly
436 Transport Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

McAdam, Lieutenant-Colonel Pat
Tactics School, C.F.B. Gaagetown
National Defence
January 31, 2005

McCoy, Chief Warrant Officer Daniel
Support Unit, 430th Helicopters Squadron
CFB Valcartier
September 24, 2003

McCuaig, Mr. Bruce
Assistant Deputy Minister
Policy, Planning and Standards Division
Ontario Ministry of Transportation
December 1, 2004

McDonald, Corporal Marcus
Canadian Forces Medical Services School
CFB Borden
June 25-27, 2002

McGarr, Kevin
Canadian Air Transport Security Authority
Vice-President and Chief Technology Officer
October 30, 2006

McIlhenny, Mr. Bill
Director for Canada and Mexico
U.S. National Security Council
February 7, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

McInenly, Mr. Peter
Vice-President, Business Alignment
Canada Post
August 15, 2002

McKerrell, Mr. Neil
Chief, Emergency Management Ont.
Ontario Ministry of Community Safety and
Correctional Services
October 30, 2003

McKinnon, Lieutenant-Colonel DB
P.E.I. Regiment
February 1, 2005

McLean, Corporal
Wing Operations
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

McLellan, Mr. George
Chief Administrative Officer
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

McManus, Lieutenant-Colonel J.J. (John),
Commanding Officer, 443 (MH) Squadron,
Maritime Air Force Command Pacific
November 18-22, 2001

McNeil, Commodore Daniel
Vice Chief of the Defence Staff Department of
National Defence
July 18, 2001

McRae, Robert
Director General, International Security Bureau
Foreign Affairs and International Trade Canada
December 11, 2006

Mean, Master Corporal Jorge
Canadian Forces School of Aerospace Technology and
Engineering
June 25-27, 2002

Melançon, Lieutenant-Colonel René
Infantry School
C.F.B. Gagetown
National Defence
January 31, 2005

McKeage, Mr. Michael
Director of Operations, Emergency Medical Care
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

McKinnon, Chief David P.
Chief of Police
Halifax Regional Police Force
January 22-24, 2002

McLaughlin, Michael J.
Canadian Air Transport Security Authority
Vice-President and Chief Financial Officer
October 30, 2006

McLellan, The Honourable Anne, P.C. M.P.
Deputy Prime Minister and Minister of Public
Safety and Emergency Preparedness
February 15, 2005 & April 11, 2005

McLeod, Mr. Dave
Lead Station Attendant
International Association of Machinists and Aerospace
Workers
August 15, 2002

McNeil, Rear-Admiral Dan
Commander, Maritime Forces Atlantic
National Defence
May 6, 2005

McNeil, Commodore Daniel
Director, Force Planning and Program Coordination,
Vice Chief of the Defence Staff
Department of National Defence
July 18, 2001

McRoberts, Mr. Hugh
Assistant Auditor General
Office of the Auditor General of Canada
December 6, 2004

Meisner, Mr. Tim
Director, Policy and Legislation, Marine Programs
Directorate
Canadian Coast Guard
February 17, 2003, April 7, 2003

Melis, Ms. Caroline
Director, Program Development,
Department of Citizenship and Immigration Canada
March 17, 2003

APPENDIX V Who the Committee Heard From

- Mercer, Mr. Wayne**
Acting First Vice-President, Nova Scotia District Branch,
(CEUDA)
January 22-24, 2002
- Michaud, Mr. Jean-Yves**, Deputy Director,
Administrative Support Directorate, City of Montreal
September 26, 2003
- Miller, Lieutenant-Colonel**
Commander,
10th Field Artillery Regiment, RCA
National Defence
March 9, 2005
- Milner, Dr. Marc**
Director, Military and Strategic Studies Program
University of New Brunswick
January 31, 2005
- Mitchell, Mr. Barry**
Director, Nova Scotia District
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002
- Mogan, Mr. Darragh**
Director General, Program and Service Policy
Division, Veterans Services
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002
- Morency, André**
Regional Director General, Ontario Region, Transport
Canada
June 24, 2002
- Morton, Dr. Desmond**
Professor
University of McGill
November 15, 2004
- Mulder, Mr. Nick**
President, Mulder Management Associates
June 9, 2003
- Munger, Chief Warrant Officer JER**
Office of Land Force Command
Department of National Defence
December 03, 2001
- Merpaw, Ms. Diane**
Acting Deputy Director, Policy Development and
Coordination
Citizenship and Immigration Canada
April 7, 2003
- Middlemiss, Professor Danford W.**
Department of Political Science
Dalhousie University
May 12, 2003, May 5, 2005
- Miller, Mr. Frank**
Senior Director, President's Adviser on Military
Matters
U.S. National Security Council
February 7, 2002
- Minto, Mr. Shahid**
Assistant Auditor General
Office of the Auditor General of Canada
December 10, 2001
- Mitchell, Brigadier General Greg**
Commander
Land Forces Atlantic Area
January 22-24, 2002
- Moran, Ron**
National President
Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA)
December 4, 2006
- Morris, Ms. Linda**
Director, Public Affairs
Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001
- Moutillet, Lieutenant-Commander Mireille**
Senior Staff Officer Policy
National Defence
September 25, 2003
- Mundy, Lieutenant-Commander Phil**
Executive Officer
H.M.C.S. Queen Charlotte
February 1, 2005
- Munroe, Ms. Cathy**
Regional Director of Cutsoms for Northern Ontario
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Murphy, Captain (N) R.D. (Dan)
Deputy Commander, Canadian Fleet Pacific
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Murray, Major James
Commandant, Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Mushanski, Lieutenant Commander Linda
Commanding Officer
HMCS *Queen* (Regina)
January 27, 2003

Nelligan, Mr. John Patrick
Senior Partner, Law Firm of Nelligan O'Brien Payne
LLP, Ottawa
December 2, 2002

Neville, Lieutenant-Colonel Shirley
Wing Administration Officer, Acting Wing
Commander, 17 Wing
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Newton, Captain John F.
Senior Staff Officer, Operations
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Nikolic, Mr. Darko
District Director, St. Lawrence District
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Nordick, Brigadier-General Glenn
Deputy Commander, Land Force Doctrine and Training
Systems, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Normoyle, Ms. Debra
Director General, Enforcement Branch
Department of Citizenship and Immigration Canada
April 7, 2003

Nossal, Dr. Kim Richard
Professor and Head, Political Studies
Department
Queen's University
November 29, 2004

Murray, Ms. Anne C.
Vice President, Community and Environmental
Affairs, Vancouver International Airport Authority
November 18-22, 2001

Murray, Admiral (Ret'd) Larry
Deputy Minister
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Narayan, Mr. Francis
Detector Dog Service
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Neumann, Ms. Susanne M.
Compliance Verification Officer
Customs – Compliance Mgt. Division
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Newberry, Mr. Robert J.
Principal Director, Territorial Security
The Pentagon
February 06, 2002

Niedtner, Inspector Al
Vancouver Police, Emergency Operations and
Planning Sector
City of Vancouver
January 30, 2003

Noël, Chief Warrant Officer Donald
5th Field Ambulance
CFB Valcartier
September 24, 2003

Norman, Mr. Mark
President of Daimler-Chrysler and Chair of the Infrastructure
Committee
Canadian Automotive Partnership Council
December 1, 2004

Normoyle, Ms. Debra
Head, Immigration Enforcement
Canada Border Services Agency
February 23, 2004

Nymark, Ms. Christine
Associate Assistant Deputy Minister
Transport Canada
January 28, 2002

APPENDIX V Who the Committee Heard From

O'Bright, Mr. Gary
Director General, Operations
Office of Critical Infrastructure Protection and
Emergency Preparedness
July 19, 2001, October 20, 2003

O'Hanlon, Mr. Michael
Senior Fellow, Foreign Policy Studies
The Brookings Institution
February 5, 2002

Olchowiecki, Private Chrissian
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Orr, Major Ken
Senior Staff Officer, Attraction Canadian Forces Recruiting
Group
CFB Borden
June 25-27, 2002

Ouellet, Chief Warrant Officer J.S.M.
5th Canadian Mechanized Brigade Group
CFB Valcartier
September 24, 2003

Ouellette, Lieutenant-Colonel Bernard
Commander, 2nd Battalion, 22nd Royal Regiment,
CFB Valcartier
September 24, 2003

Parks, Lieutenant-Commander Mike
Directorate of Army Training 5-4
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Pasel, Mr. William
Emergency Measures Coordinator, Hamilton
Emergency Services Department, City of Hamilton
March 31, 2003

Paulson, Captain (N) Gary
Commanding Officer of HMCS Algonquin
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

O'Donnell, Mr. Patrick
President
Canadian Defence Industries Association
November 22, 2004

O'Shea, Mr. Kevin
Director, U.S. General Relations Division,
Department of Foreign Affairs and International
Trade
January 28, 2002

Oliver, Superintendent Joe
Royal Canadian Mounted Police
Director, Customs & Excise
October 2, 2006

Ortiz, The Honorable Solomon P.
Ranking Member, Subcommittee on Military
Readiness (Democrat – Texas)
U.S. House Armed Services Committee
February 06, 2002

Ouellet, Major Michel
Acting Commanding Officer, 5th Canadian Service
Battalion
CFB Valcartier
September 24, 2003

Parker, Major Geoff
Infantry
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Parriag, Ms Amanda
Centre for Research and Information on
Canada
December 6, 2004

Pataracchia, Lieutenant (N) John
Representing Commanding Officer, Canadian Forces
Recruiting Centre, Halifax
CFB Borden
June 25-27, 2002

Payne, Captain (N) Richard
Commanding Officer, Fleet Maintenance Facility
Cape Scott
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Pearson, Lieutenant Colonel Michael
Commandant of Infantry School SAT
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Pelletier, France
Legislative and Regulatory Affairs, Airline Division
Canadian Union of Public Employees
November 25, 2002

Pennie, Lieutenant-General Ken
Chief of Air Staff
National Defence
February 7, 2005

Pentland, Mr. Charles
Political Studies, Centre for International
Relations, Queen's University
November 29, 2004

Peters, Colonel William
Director, Land Strategic Planning, Chief of the Land
Staff
National Defence
July 18, 2001

Pettigrew, Master Corporal Robert
Canadian Forces School of Administration and Logistics, CFB
Borden
June 25-27, 2002

Pichette, Mr. Pierre Paul, Deputy Director,
Operational Management Department, Montreal Police
Service, City of Montreal
September 26, 2003

Pigeon, Mr. Jacques
Senior General Counsel and Head, Department of
Justice, Legal Services
Transport Canada
December 2, 2002

Pile, Commodore Ty
Commander, Canadian Fleet Atlantic
National Defence
May 6, 2005

Pilgrim, Superintendent J. Wayne
Officer in Charge, National Security Investigations
Branch, Criminal Intelligence Directorate, RCMP
July 19, 2001

Pellerin, Colonel (Ret'd) Alain
Executive Director
Conference of Defence Associations
October 15, 2001, April 19, 2004 / June 27, 2005

Penner, Lieutenant-Colonel Doug
Commanding Officer, North Saskatchewan
Regiment (Saskatoon)
January 27, 2003

Pennie, Lieutenant-General (Ret'd) Ken
June 27, 2005

Pentney, Mr. Bill
Assistant Deputy Attorney General
Department of Justice Canada
February 15, 2005

Petras, Major-General H.M.
Chief, Reserves and Cadets
National Defence
June 6, 2005

Pharand, M. Pierre
Director, Airport Security
Montréal Airports
November 5-6, 2001

Pichette, Mr. Pierre-Paul
Assistant Director, Montreal Urban Community
Police Department
November 5-6, 2001

Pigeon, Mr. Jean François
Acting Director, Security
Montréal Airports
November 5-6, 2001

Pile, Captain (N) T.H.W. (Tyron)
Commander, Maritime Operations Group Four,
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Pinsent, Major John
Canadian Parachute Centre, 8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

APPENDIX V Who the Committee Heard From

Pilon, Mr. Marc
Senior Policy Analyst, Security Policy Division, National Security Directorate
Office of the Solicitor General
February 24, 2003

Plante, Master Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Polson, Captain (N) Gary
Commanding Officer
HMCS Algonquin
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Poulin, Corporal Mario
Canadian Forces Military Police Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Préfontaine, Colonel Marc
Comd 34 Brigade Group Executive
The Black Watch
November 5-6, 2002

Proulx, Asst. Commissioner Richard
Criminal Intelligence Directorate
RCMP
October 22, 2001

Puxley, Ms Evelyn
Director, International Crime and Terrorism
Division, Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

Quinlan, Grant
Security Inspector
Transport Canada
June 24, 2002

Randall, Dr. Stephen J.
Dean, Faculty of Social Sciences
University of Calgary
March 8, 2005

Rathwell, Mr. Jacques
Manager, Emergency and Protective Services, City of
Gatineau
February 3, 2003

Pitman, Mr. B.R. (Brian)
Sergeant, Waterfront Joint Forces Operation,
Vancouver
Royal Canadian Mounted Police
November 18-22, 2001

Poirier, Mr. Paul
Director, Intelligence and Contraband Division
Northern Ontario Region
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Potvin, Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Preece, Captain (N) Christian
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Primeau, M. Pierre
Investigator
Organized Crime Task Force – RCMP
November 5-6, 2001

Purdy, Ms. Margaret
Associate Deputy Minister
Department of National Defence
August 14, 2002

Quick, Mr. Dave
Co-ordinator, Emergency Planning
City of Regina
January 27, 2003

Raimkulov, M.P., Mr. Asan
Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Rapanos, Mr. Steve
Chief, Emergency Medical Services
City of Edmonton
January 28, 2003

Read, Mr. John A.
Director General, Transport Dangerous Goods,
Transport Canada
February 25, 2004

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Reaume, Mr. Al, Assistant Chief of Fire and Rescue Services, Fire Department, City of Windsor
February 27, 2003

Reeve, Jason
Cabinet and Parliamentary Affairs Liaison,
Afghanistan Task Force
Foreign Affairs and International Trade Canada
December 11, 2006

Reid, Chief Warrant Officer Clifford
Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Reid, Warrant Officer Jim
Air Defence Missile
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Richard, CWO Stéphane
5th Canadian Service Battalion
CFB Valcartier
September 24, 2003

Richter, Dr. Andrew
Assistant Professor, International Relations and
Strategic Studies
University of Windsor
December 1, 2004

Rivest, Master Corporal Dan
Canadian Forces School of Aerospace Technology and
Engineering, CFB Borden
June 25-27, 2002

Robertson, Vice-Admiral Drew
Chief of the Maritime Staff
National Defence
February 26, 2007

Robinson, Second Lieutenant. Chase
The Black Watch
November 5-6, 2001

Romses, Brigadier-General R.R.
Commander
Land Forces Atlantic Area
National Defence
January 31, 2005

Reed, The Honorable Jack
Chair (Democrat – Rhode Island), U.S. Senate
Armed Services Committee
February 5, 2002

Regehr, Mr. Ernie
Executive Director
Project Ploughshares
March 21, 2005

Reid, Lieutenant Colonel Gord
Commandant, Canadian Forces Air Navigation
School (CFANS)
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Renahan, Captain Chris
Armour
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Richmond, Mr. Craig
Vice President, Airport Operations
Vancouver International Airport
November 18-22, 2001

Riffou, Lieutenant-Colonel François
Commander, 1st Battalion, 22nd Royal Regiment,
CFB Valcartier
September 24, 2003

Robertson, Rear-Admiral Drew W.
Director General, International Security Policy
Department of National Defence
February 23, 2004, April 11, 2005

Robertson, Mr. John
Chief Building Inspector
City of Vancouver
January 30, 2003

Rochette, Colonel J.G.C.Y.
Director General Compensation and
Benefits
National Defence
June 6, 2005

Rose, Mr. Frank
International Security Policy
The Pentagon
February 6, 2002

APPENDIX V Who the Committee Heard From

Ross, Major-General H. Cameron
Director General, International Security Policy,
National Defence
January 28, 2002

Ross, Dr. Douglas
Professor, Faculty of Political Science
Simon Fraser University
March 1, 2005

Rossell, Inspector Dave
Inspector in charge of Operations-Support Services,
Windsor Police Services City of Windsor
February 27, 2003

Rousseau, Colonel Christian
Commanding Officer, 5th Area Support Group
National Defence
June 1, 2005

Rumsfeld, The Honorable Donald
U.S. Secretary of Defense
February 6, 2002

Russell, Mr. Robert A., Assistant Commissioner,
Atlantic Region, Canada Customs and Revenue
Agency
September 22, 2003

Rutherford, Lieutenant-Colonel Paul
Commander, 73 Communication Group
National Defence
March 9, 2005

Samson, Chief Warrant Officer Camil
2nd Battalion, 22nd Royal Regiment
CFB Valcartier
September 24, 2003

Sampson, Tom
Chief of Emergency Medical Services
City of Calgary
February 1, 2007

Saunders, Corporal Cora
16 Wing
CFB Borden
June 25-27, 2002

Ross, Mr. Dan
Assistant Deputy Minister (Information Management),
National Defence
February 14, 2005

Ross, Master Warrant Officer Marc-André, 58th Air
Defence Battery
CFB Valcartier
September 24, 2003

Rostis, Mr. Adam
Federal/Provincial/Municipal Liaison Officer
Province of Nova Scotia
May 6, 2005

Rudner, Dr. Martin
Director, Centre for Security and Defence Studies,
Carleton University
June 3, 2004 / December 13, 2004

Rurak, Ms. Angela
Customs Inspector
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Rutherford, Master Corporal Denis
Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Salesses, Lieutenant Colonel Bob
Logistics Directorate for Homeland Security, The
Pentagon
February 6, 2002

Samson, Brigadier-General P.M.
Director General, Intelligence
National Defence
October 22, 2001

Sanderson, Mr. Chuck
Executive Director, Emergency Measures Organization,
Province of Manitoba
March 10, 2005

Saunders, Captain Kimberly
Disaster Assistance Response Team
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Savard, Lieutenant-Colonel Danielle
Commander, 5th Field Ambulance
CFB Valcartier
September 24, 2003

Scoffield, Mr. Bruce
Director, Refugees Branch
Department of Citizenship and Immigration Canada
March 17, 2003

Scott, Captain John
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Shadwick, Mr. Martin
Research Associate, Centre for International and Security
Studies, York University
December 2, 2004

Sharapov, M.P., Mr. Zakir
Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Sheridan, Norman
Director, Customs Passenger Programs
Canada Customs and Revenue Agency
June 24, 2002

Simmons, Mr. Robert
Deputy Director, Office of European Security and
Political Affairs
U.S. Department of State
February 6, 2002

Sinclair, Ms. Jill
Acting Assistant Deputy Minister, Global Security
Policy, Department of Foreign Affairs and
International Trade
January 28, 2002 / August 14, 2002

Skelton, The Honorable Ike
Ranking Member (Democrat Missouri), U.S. House
Armed Services Committee
February 6, 2002

Skidmore, Colonel Mark
Commander, 2 Canadian Mechanized Brigade Group, CFB
Petawawa
June 25-27, 2002

Schmick, Major Grant
Commanding Officer, Canadian Forces Recruiting Centre,
CFB Borden
June 25-27, 2002

Scott, Dr. Jeff
Provincial Medical Officer of Health
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

Sensenbrenner, Jr., The Honorable F. James, Chair
(Republican – Wisconsin)
U.S. House Judiciary Committee
February 07, 2002

Shapardanov, Mr. Chris
Counsellor, Political
Canadian Embassy (Washington)
February 04, 2002

Sheehy, Captain Matt
Chairman, Security Committee
Air Canada Pilots Association
November 4, 2002

Sigouin, Mr. Michel
Regional Director, Alberta, Office of Critical
Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness
October 27, 2003

Sinclair, Ms. Jill
Director General, International Security Bureau,
Department of Foreign Affairs and International
Trade
March 17, 2003

Sirois, Lieutenant-Colonel Sylvain
Commander, 5th Combat Engineer Regiment, CFB
Valcartier
September 24, 2003

Skidd, Officer Cadet. Alden
The Black Watch
November 5-6, 2002

Slater, Ms. Scenery C.
District Program Officer
Metro Vancouver District
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

APPENDIX V Who the Committee Heard From

Smith, Corporal
Canadian Postal Unit
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Smith, Commodore Andy
Director General, Maritime Personnel and Readiness
National Defence
February 26, 2007

Smith, Mr. Bill
Chief Superintendent
Royal Canadian Mounted Police
February 3, 2005

Smith, Master Corporal Terry
436 Transport Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Sokolsky, Dr. Joel
Dean of Arts and Professor of Political Science, Royal Military
College of Canada
November 22, 2004

Spraggett, Ernest
Director, Commercial Operations
Canada Customs and Revenue Agency
June 24, 2002

Stairs, Dr. Denis
Professor, Department of Political Science
Dalhousie University
May 5, 2005

Stark, Lieutenant-Commander Gary
Commanding Officer, HMCS Whitehorse, Maritime
Forces Pacific
November 18-22, 2001

Stevens, Pipe-Major Cameron
The Black Watch
November 5-6, 2002

Stewart, Warrant Officer Barton
Canadian Forces School of Communications and Electronics,
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Smith, Captain (N) Andy
Commanding Officer, Fleet Maintenance
Facility, National Defence
May 6, 2005

Smith, Mr. Bob
Deputy Chief, Vancouver Fire and Rescue Services,
City of Vancouver
January 30, 2003

Smith, Mr. Doug
Engineering Department
City of Vancouver
January 30, 2003

Snow, Master Corporal Joanne
Canadian Forces School of Administration and Logistics,
CFB Borden
June 25-27, 2002

Souccar, Assistant Commissioner Raf
Royal Canadian Mounted Police
Federal and International Operations
October 2 and 30, 2006

Stacey, Corporal Derrick
CFB Borden Administration Services
CFB Borden
June 25-27, 2002

Starck, Mr. Richard
Senior Counsel, Quebec Regional Office,
Department of Justice
November 5-6, 2001

St-Cyr, Lieutenant-Colonel Pierre
Commander, Support Unit, 430th Helicopters
Squadron, CFB Valcartier
September 24, 2003

Stevens, Daniel
Emergency Management Coordinator, Risk & Emergency
Management
City of Vancouver
January 29, 2007

Stewart, Mr. James
Civilian Human Resources
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Stewart, Chief William
Fire Chief and General Manager, Toronto Fire
Services, City of Toronto
October 30, 2003

St. John, Mr. Peter
Professor (retired), International Relations, University
of Manitoba
November 25, 2002

Stone, Master Corporal
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Stump, The Honorable Bob
Chair (Republican – Arizona)
U.S. House Armed Services Committee
February 6, 2002

Sully, Mr. Ron
Assistant Deputy Minister, Programs and Divestiture,
Transport Canada
February 7, 2005

Sweeney, Steve
Superintendent
Vancouver Police Department
January 29, 2007

Taillon, Mr. Paul
Director, Review and Military Liaison
Office of the Communications Security
Establishment Commissioner
June 2, 2005

Tarrant, Lieutenant-Colonel Tom
Deputy Director of Army Training
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Taylor, The Honorable Gene
Subcommittee on Military Procurement U.S. House
Armed Services Committee February 6, 2002

Taylor, The Honourable Trevor
Minister of Fisheries and Aquaculture
and Minister Responsible for Labrador
Government of Newfoundland and Labrador
February 3, 2005

Stiff, Mr. Bob
General Manager, Corporate Security
Canada Post
August 15, 2002

St. John, Dr. Ron
Executive Director, Centre for Emergency
Preparedness and Response Health Canada
February 10, 2003

St-Pierre, M. Jacquelin
Commanding Officer, Post 5, Montreal Urban
Community Police Department
November 5-6, 2001

Sullivan, Colonel C.S.
Wing Commander, 4 Wing Cold Lake
National Defence
March 7, 2005

Summers, Rear-Admiral (Ret'd) Ken
Naval Officers Association of Vancouver
Island
February 28, 2005 / June 27, 2005

Szczerbaniwicz, LCol Gary
Commanding Officer, 407 Squadron
Maritime Air Force Command Pacific
November 18-22, 2001

Tait, Mr. Glen
Chief, Saint John Fire Department, City of Saint
John
March 31, 2003

Tattersall, Lieutenant-Commander John
Directorate of Army Training 3
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Taylor, Mr. Robert
Inspector
Vancouver Police Department
November 18-22, 2001

Theilmann, Mr. Mike
Acting Director, Counter-Terrorism Division,
Solicitor General Canada
July 19, 2001

APPENDIX V Who the Committee Heard From

Thibault, Master Corporal Christian
Gulf Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Thomas, Mr. John F.
Partner
BMB Consulting
June 9, 2003

Tracy, Ms Maureen
Acting Head, Customs Contraband, Intelligence and
Investigations, Enforcement Branch, Canada Border Services
Agency
February 7, 2005

Tremblay, Colonel Alain
Commander, Canadian Forces Recruiting Group, CFB Borden
June 25-27, 2002

Tremblay, Colonel J.G.E.
Director, Current Operations, Strategic Joint Staff
National Defence
October 16, 2006

Trim, Corporal
8 Air Maintenance Squadron, 8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Tse, Hau Sing
Vice-President, Asia Branch
Canadian International Development Agency
May 29, 2006

Ur, Corporal Melanie
16 Wing, CFB Borden
June 25-27, 2002

Verner, The Honourable Josée
Minister of International Cooperation
May 29, 2006

Wainwright, Lieutenant-Colonel J.E.
Commander, 16/17 Field Ambulance
National Defence
March 9, 2005

Ward, Master Corporal Danny
Canadian Forces School of Aerospace Technology and
Engineering, CFB Borden
June 25-27, 2002

Thomas, Vice-Admiral (Ret'd) Charles
As an individual
March 1, 2005

Thompson, Ms Susan
Former Mayor of the City of Winnipeg
As an individual
March 10, 2005

Tracy, Ms. Maureen
Director, Policy and Operations Division
Canada Customs and Revenue Agency
April 7, 2003

Tremblay, Lieutenant-Colonel Eric
Commander, 5th Canadian Light Artillery Regiment,
CFB Valcartier
September 24, 2003

Tremblay, Captain (N) Viateur
Deputy Commander, Naval Reserve
Department of National Defence
September 25, 2003

Trottier, Lieutenant-Colonel Ron (Res)
Windsor Regiment
December 1, 2004

Tulenko, Mr. Timothy
Political-Military Officer, Canadian Affairs, U.S.
Department of State
February 6, 2002

Verga, Mr. Peter F.
Special Assistant for Homeland Security, The
Pentagon
February 6, 2002

Villiger, Lieutenant-Colonel F.L.
Calgary Highlanders
National Defence
March 8, 2005

Wamback, Lieutenant-Commander A.
Commanding Officer, HMCS Windsor
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Ward, Officer Cadet. Declan
Student
McGill University
November 5-6, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Ward, Colonel Mike J.

Commander Combat Training Centre
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Wareham, Corporal

8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Warner, The Honorable John

Ranking Member, U.S. Senate Armed Services
Committee
February 5, 2002

Watt, Major John

Commanding Officer, Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Weighill, Mr. Clive

Deputy Chief of Police
City of Regina
January 27, 2003

Wells, Corporal Corwin

CFB Kingston
May 7-9, 2002

Westwood, Commodore Roger

Director General – Maritime Equipment Program Management
National Defence
June 27, 2005

Whitburn, Lieutenant Colonel Tom

Squadron 435
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Wicks, Major Brian

Commander, 103 Search and Rescue Squadron
(Gander)
February 2, 2005

Williams, Captain (N) Kelly

Former Commanding Officer, HMCS *Winnipeg*,
National Defence
September 22, 2003

Ward, Master Corporal

Wing Operations
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Wark, Professor Wesley K.

Associate Professor in the Department of History,
Trinity College, University of Toronto
October 1, 2001 / May 5, 2003 / June 27, 2005

Warren, Mr. Earle

Director General, Major Projects Design and Development
Directorate, Customs Branch
Canada Customs and Revenue Agency
February 10, 2003

Watts, Chief Warrant Officer Ernest

3 Area Support Group
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Weldon, The Honorable Curt

Chair, Subcommittee on Military Procurement
(Republican – Pennsylvania)
U.S. House Armed Services Committee
February 6, 2002

Werny, Colonel W.S.

Commanding Officer, Aerospace Engineering
Test Establishment
National Defence
March 7, 2005

Whalen, Private Clayton

CFB Kingston
May 7-9, 2002

White, Lieutenant (N) Troy

J2
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Williams, Mr. Alan

Assistant Deputy Minister (Material)
National Defence
November 1, 2004 / October 16, 2006

Williams, Col. Richard

Director, Western Hemisphere Policy
Department of National Defence
May 6, 2002, March 17, 2003

APPENDIX V Who the Committee Heard From

Wilmink, Mr. Chuck
Consultant
November 4, 2004

Wing, Mr. Michael
National President, Union of Canadian Transportation
Employees
September 22, 2003

Winn, Mr. Conrad
President and CEO
COMPASS
December 2, 2004

Woodburn, Commander William
Submarine Division
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Wriedt, Colonel Art
Commander, 41 Canadian Brigade Group
National Defence
February 1, 2007

Wright, Robert
Commissioner
Canada Customs and Revenue Agency
May 6, 2002

Wynnyk, Colonel P.F.
Area Support Unit Commander
National Defence
March 7, 2005

Young, Brigadier-General G.A. (Res)
Deputy Commander, Land Forces Central
Area
December 2, 2004

Young, Major Marc
J4
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Wilson, Mr. Larry
Regional Director, Maritimes
Canadian Coast Guard
September 22, 2003

Wingert, Colonel Douglas
Director Land Equipment Program Staff
National Defence
June 27, 2005

Wolsey, Chief Randy
Fire Rescue Services, Emergency Response
Department
City of Edmonton
January 28, 2003

Woods, Corporal Connor
Canadian Forces Medical Services School
CFB Borden
June 25-27, 2002

Wright, Mr. James R.
Assistant Deputy Minister, Global and Security
Policy, Department of Foreign Affairs and
International Trade
February 23, 2004

Wright, Mr. James R.
Assistant Deputy Minister, Global and Security
Policy, Privy Council Office
February 23, 2004

Yanow, Rear-Admiral (Ret'd) Robert
As an individual
March 1, 2005

Young, Dr. James
Assistant Deputy Minister, Public Safety and
Commissioner of Public Security, Ontario Ministry
of Community Safety and Correctional Services
October 30, 2003

Zaccardelli, Commissioner Giuliano
Royal Canada Mounted Police
May 8, 2006 / May 29, 2006

APPENDIX VI

Biographies of Committee Members



The Honourable NORMAN K. ATKINS, Senator

Norman K. Atkins was appointed to the Senate of Canada on June 29, 1986. Senator Atkins currently sits as an independent Progressive Conservative member, and is on the National Security and Defence Committee and the Veterans Affairs Subcommittee. Senator Atkins is a former President of Camp Associates Advertising Limited, a well-known Toronto-based agency, Senator Atkins has also played an active role within the industry, serving, for instance, as a Director of the Institute of Canadian Advertising in the early 1980's. Senator Atkins has been very active within the Progressive Conservative Party – at both the national and the provincial levels. Namely, Senator Atkins was National Campaign Chair in the federal elections of 1984 and 1988 and has held senior organizational responsibility in a number of Provincial election campaigns and he has served as an advisor to both the Rt. Hon. Brian Mulroney and the Rt. Hon. Robert L. Stanfield, as well as the Hon. William G. Davis Premier of Ontario.



The Honourable TOMMY BANKS, Senator

Tommy Banks is known to many Canadians as an accomplished and versatile musician and entertainer. He is a recipient of the Juno Award, the Gemini Award and the Grand Prix du Disque. From 1968 to 1983 he was the host of The Tommy Banks Show on television. He has provided musical direction for the ceremonies of the Commonwealth Games, the World University Games, Expo '86, the XV Olympic Winter Games, various command performances and has performed as guest conductor of symphony orchestras throughout Canada, the United States, and in Europe. Tommy Banks was called to the Senate of Canada on 7 April 2000. On 9 May 2001, Senator Tommy Banks was appointed Vice-Chair of the Prime Minister's Caucus Task Force on Urban issues. He is currently a member of the Committee on National Security and Defence, Chair of the Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, and chair of the Alberta Liberal Caucus in the Parliament of Canada.



The Honourable JOSEPH A. DAY, Senator

Appointed to the Senate by the Rt. Honourable Jean Chrétien, Appointed to the Senate by the Rt. Honourable Jean Chrétien, Senator Joseph Day represents the province of New Brunswick and the Senatorial Division of Saint John-Kennebecasis. He has served in the Senate of Canada since October 4, 2001.

He is currently a Member of the following Senate Committees: National Security and Defence; the Subcommittee on Veterans Affairs, National Finance and Internal Economy Budgets and Administration. Areas of interest and specialization include: science and technology, defence, international trade and human rights issues, and heritage and literacy. He is a member of many Interparliamentary associations including the Canada-China Legislative Association and the Interparliamentary Union. He is also the Chair of the Canada-Mongolia Friendship Group.

A well-known New Brunswick lawyer and engineer, Senator Day has had a successful career as a private practice attorney.



The Honourable COLIN KENNY, Senator

Sworn in on June 29th, 1984 representing the Province of Ontario. His early political career began in 1968 as the Executive Director of the Liberal Party in Ontario. From 1970 until 1979 he worked in the Prime Minister's Office as Special Assistant, Director of Operations, Policy Advisor and Assistant Principal Secretary to the Prime Minister, the Right Honourable Pierre Trudeau. During his parliamentary career, Senator Kenny has served on numerous committees. They include the Special Committee on Terrorism and Security (1986-88) and (1989-91), the Special Joint Committee on Canada's Defence Policy (1994), the Standing Committee on

Banking Trade and Commerce, the Standing Committee on National Finance, and the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.



The Honourable WILFRED P. MOORE, O.C., Senator

Senator Moore was appointed to the Senate on September 26th, 1996 by the Right Honourable Jean Chrétien and represents the Province of Nova Scotia (Stanhope St./South Shore). The Senator graduated from Saint Mary's University with a Bachelor of Commerce degree in 1964, and with a Law degree in 1968 from Dalhousie University. He was appointed a Queen's Counsel in 1983. He is a member of the Nova Scotia Barrister's Society, having practiced law in Halifax for 31 years (1968-1999). The Senator was a Halifax Alderman from 1974 to 1980 and served as Deputy Mayor from 1977 to 1978. He was Chairman of the Halifax Metro Centre, having been a member of its building committee, and he chaired the Social Assistance Appeal Board for Halifax and Dartmouth. For 10 years, from 1994-2004, he was a member of the Board of Governors of Saint Mary's University, including the Advisory Committee to the President. He is a former member of the 615 Bluenose Air Cadet Squadron, and the R.C.A.F. Reserves.



The Honourable ROD A.A. ZIMMER, Senator

Rod Zimmer is one of Winnipeg's most recognized community leaders. He was President of the Royal Winnipeg Ballet from 1989 to 1991 and as a Member of the Board of Directors for the Winnipeg Blue Bombers Football Club from 1981 to 1993. In 1973 Rod Zimmer became Special Assistant to the Hon. James Richardson, Minister of National Defense, in Ottawa and served in that position until 1979. From 1979 to 1983, he was Vice-President of Corporate Communications for CanWest Capital Corporation. and was the Director of Project Management for the Canadian Sports Pool Corporation in Ottawa in 1984. From 1985 to 1993, he was the Director of Marketing and Communications for the Manitoba Lotteries Foundation. Since 1993, he has been the President of The Gatehouse Corporation. From 1995 to 1998, he served as Vice President of Festivals for the Pan American Games Society.

Throughout his career, he has co-chaired and coordinated appeals for various charitable groups, arts and sport organizations and universities, including, B'nai Brith, Hebrew University, Manitoba Métis Federation, First-Nations, Universities of Winnipeg and Manitoba, Winnipeg Chinese Cultural Centre, Hellenic Society, East Indian Culture Centers, Saskatchewan Association of Rehabilitation Centres, Para and Special

Canadian Security Guide Book
2007 Edition – BORDER CROSSINGS

Olympics, and recently Gold Medal Plates (Manitoba)/ 2010 Winter Olympics (Vancouver).

Recently, Rod Zimmer was asked to be the Senate Caucus Liaison for the Young Liberals of Canada. A role that will allow him to mentor youth from across the country through his position as a Senator, an illustration that merely reflects his countless years of dedication to youth within the Liberal Party.

APPENDIX VII

Biographies of the Committee Secretariat



Major-General (Ret'd) G. Keith McDonald, Senior Military Advisor

MGen McDonald grew up in Edmonton, attended College Militaire Royal in St. Jean and Royal Military College in Kingston (RMC), graduating in 1966 and being awarded his pilot wings in 1967.

MGen McDonald operationally flew the Tutor, T-33, CF5, CF104 and CF18 aircraft accumulating over 4000 hours of pilot in command throughout his 37-year career in the Air Force, Canadian Forces.

He held staff positions at the Royal Military College, in Baden Soellingen Germany, at National Defence Headquarters in Ottawa and at the North American Aerospace Command in Colorado Springs. Command positions include CF18 Squadron Commander, Base and Wing Commander in Baden Soellingen, Germany.

Major General McDonald ended his military career as the Director of Combat Operations at Headquarters North American Aerospace Defence Command at Colorado Springs, USA.

After leaving the military in 1998, General McDonald served a period of “conflict of interest” prior to joining BMCI Consulting as a Principal Consultant in the Aerospace and Defence Division. He left BMCI in 2002 to set up his own consulting company, KM Aerospace Consulting.

Major General McDonald has a degree in Political and Economic Science (Honours Courses) from the Royal Military College. He has completed Canadian Forces staff school, the Royal Air Force (England) Staff College, the National Security studies course, Post Graduate Courses in Business at Queens University, Electronic Warfare Courses at the University of California Los Angeles, the Law of Armed Conflict at San Remo, Italy, and numerous project management courses.

General McDonald is married to the former Catherine Grunder of Kincardine, Ontario, and they have two grown daughters, Jocelyn and Amy.



Barry A. Denofsky, National Security Advisor

Barry Denofsky recently retired after having completed 35 years with the Canadian Security Intelligence Service (CSIS) and the Royal Canadian Mounted Police (RCMP). Mr. Denofsky joined the RCMP in January 1969 and worked as a peace officer in Saskatchewan, Alberta, and Quebec. In 1972, he was transferred to the RCMP Security Service where he was involved in a variety of national security investigations. With the creation of CSIS in 1984, Mr. Denofsky maintained his interest and involvement in matters of national security with the new Service.

Mr. Denofsky held a variety of operational and senior management positions with CSIS which have included the following: Chief, Counter Intelligence, Quebec Region, Deputy Director General Operations, Ottawa Region, Deputy Director General Counter Terrorism, Headquarters, Ottawa, and Director General Counter Intelligence, Headquarters, Ottawa. On retirement from CSIS, Mr. Denofsky was the Director General, Research, Analysis and Production, Headquarters, Ottawa. In that capacity, he was responsible for the production and provision to government of all source analytical products concerning threats to the security of Canada

Mr. Denofsky also represented CSIS for many years at meetings of the NATO Special Committee in Brussels, Belgium. The Special Committee is an organization of security and intelligence services representing all member nations of NATO. In 2002, Mr. Denofsky was the Chair of the NATO Special Committee Working Group.

Mr. Denofsky is a graduate of the University of Toronto, and holds a graduate Diploma in Public Administration from Carleton University in Ottawa. He is a member of the Council of Advisors, the Canadian Centre of Intelligence and Security Studies, (CSIS), Carleton University. He is married and has two children.

Steven James, Analyst



Steven James joined the Parliamentary Information and Research Service of the Library of Parliament in July 2005. He serves as a Research Officer for the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Mr. James received his Bachelor of Arts (Psychology and Sociology) from the University of Alberta and a Masters in Military and Strategic Studies from the Center for Military and Strategic Studies at the University of Calgary.

Mr. James' recent studies have focused on Canada's counter-terrorism framework, specifically, federal, provincial and municipal responses to and prevention of terrorist-related incidents.

Previous to joining the Committee, Mr. James served as a Police Officer for the both the Ontario Provincial Police (1994 - 1998) and the Toronto Police Service (1998 - 2001).



Melissa Radford, Analyst

Melissa Radford joined the Parliamentary Information and Research Service of the Library of Parliament in November 2006 and serves as analyst for the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Miss Radford graduated from the Royal Military College of Canada with an MA in Defence Management and Policy in May 2006. She also holds a BSc in International Relations from the London School of Economics.

During her last semester at RMC, just prior to joining the Committee, Miss Radford worked at the United Nations Secretariat in the Department of Peacekeeping Operations.

Jason Yung, Research Assistant

Jason Yung joined the Parliamentary Research and Information Service of the Library of Parliament in January 2007. Jason currently serves as a Research Assistant to the Senate Standing Committee on National Security and Defense.

Jason earned his Honours Bachelor of Arts from the University of Toronto in 2005 in Economics and Political Science. Jason has since completed internships with organizations including the International Crisis Group, Human Rights Watch and the Atlantic Council of Canada. Most recently, Jason served as a policy analyst for the Department of Foreign Affairs and International Trade.

Jason's primary research interests are focused on Islamism, Middle East politics, and the evolving role of China in the Middle East.

Jodi Turner, Committee Clerk

Jodi Turner joined the Committees Branch of the Senate in January 2005. She serves as the Co-clerk for the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Ms. Turner received a *cum laude* Double Honours Bachelor of Arts (French and Political Studies) and a *cum laude* Masters in Public Administration (specialization in Canadian Politics), from the University of Manitoba.

Previous to joining the Committee, she served as Chief of Staff to the Speaker of the Senate from 2002 – 2005; and was Vice-President of Research for Western Opinion Research in Winnipeg, Manitoba from 2000 – 2002.

Manuel de sécurité du Canada

ÉDITION 2007

*Le point sur les problèmes de sécurité dans
la quête de solutions*

PASSAGES FRONTALIERS

**Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense**

March 2007

MEMBRES DU COMITÉ

39^e législature – 1^{re} session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président*

L'honorable Norman A. Atkins, *vice-président*

et

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Wilfred P. Moore

L'honorable Rod A.A. Zimmer

* L'honorable Marjory Lebreton, C.P. (ou l'honorable Gerald Comeau)

* L'honorable Céline Hervieux-Payette (ou l'honorable Claudette Tardif)

* *Membres d'office*

Autres sénateurs ayant participé aux travaux du Comité pendant la 1^{ère} session de la 39^e législature :

L'honorable George Baker

L'honorable Janis G. Johnson

L'honorable Michael Meighen

L'honorable Grant Mitchell

L'honorable Pierre Claude Nolin

L'honorable Hugh Segal

L'honorable Gerry St. Germain

L'honorable Terry Stratton

L'honorable David Tkachuk

MEMBRES DU COMITÉ

38^e législature – 1^{re} session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable Jim Munson

L'honorable Pierre Claude Nolin

* L'honorable Jack Austin, C.P. (ou l'honorable William Rompkey, C.P.)

* L'honorable Noël A. Kinsella (ou l'honorable Terry Stratton)

* *Membres d'office*

Autres sénateurs ayant participé aux travaux du Comité pendant la 1^{re} session de la 38^e législature :

L'honorable Ione Christensen

L'honorable Anne C. Cools

L'honorable Percy Downs

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool

L'honorable John Lynch-Staunton

L'honorable Terry M. Mercer

L'honorable Wilfred P. Moore

L'honorable Donald H. Oliver

L'honorable Gerard A. Phalen

L'honorable William Rompkey

L'honorable Peter A. Stollery

L'honorable David Tkachuk

L'honorable Marilyn Trenholme Counsell

MEMBRES DU COMITÉ

37^e législature – 3^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable Jim Munson

L'honorable David P. Smith, C.P.

* L'honorable Jack Austin, C.P. (ou l'honorable William Rompkey, C.P.)

* L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

* *Membres d'office*

MEMBRES DU COMITÉ

37^e législature – 2^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA
DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable David P. Smith, C.P.

L'honorable John (Jack) Wiebe

* L'honorable Sharon Carstairs, C.P. (ou l'honorable Fernand Robichaud, C.P.)

* L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

* *Membres d'office*

MEMBRES DU COMITÉ

37^e législature – 1^{re} session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Laurier L. LaPierre

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable John (Jack) Wiebe

* L'honorable Sharon Carstairs, C.P. (ou l'honorable Fernand Robichaud, C.P.)

* L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

* *Membres d'office*

TABLE DES MATIÈRES

Problème 1 : Le besoin d'un changement de culture à nos frontières	3
Problème 2 : Pièdre identification de la menace à la frontière	8
Problème 3 : L'absence de documents fiables	15
Problème 4 : Effectifs insuffisants	21
Problème 5 : Formation insuffisante pour les agents frontaliers à temps partiel	25
Problème 6 : Le besoin d'une formation adéquate pour tous les gardes-frontières en service	32
Problème 7 : Postes frontaliers dangereux	36
Problème 8 : Postes frontaliers non branchés	40
Problème 9 : Culture du secret : à qui peut-on faire confiance	43
Problème 10 : Absence d'un système fiable pour signaler les incidents critiques à la frontière	47
Problème 11 : Agents frontaliers non armés	50
Problème 12 : Défaut d'arrêt à la frontière	54
Problème 13 : Se doter d'infrastructures de réserve aux postes frontaliers névralgiques	58
Problème 14 : L'interchangeabilité des services d'inspection, une façon d'éviter des ennuis à la frontière	61
Problème 15 : Aucun projet d'interchangeabilité des inspections au nouveau point de passage à Windsor-Detroit	65
Problème 16 : Une situation d'urgence au passage frontalier Windsor-Detroit	68
Problème 17 : Besoin de sensibiliser la population aux avantages d'avoir des postes frontaliers plus sûrs entre le Canada et les États-Unis	71
ANNEXE I	77
Ordre de renvoi	77
ANNEXE II	79
Index des recommandations	79
Manuel de sécurité du Canada 2005	79
ANNEXE III	87
Nouvelles recommandations	87
ANNEXE IV	91
Glossaire des termes employés	91
ANNEXE V	97
Ont discuté avec le Comité	97
ANNEXE VI	137
Biographies des membres du Comité	137
ANNEXE VII	141
Biographies du Secrétariat du Comité	141

Passages frontaliers

Les passages à la frontière canado-américaine offrent aux services de sécurité la possibilité de contrôler des personnes qui, autrement, pourraient passer inaperçues. La grande majorité des personnes qui franchissent cette frontière dans un sens ou dans l'autre ne posent pas de problème. Dans une proportion de 99,999 p. 100, disons, elles le font en toute bonne foi. Ce sont les autres, le 0,001 p. 100 restant, que les deux pays ont tout intérêt à arrêter.

Mais à quel point réussissons-nous à les repérer et à soupçonner leurs intentions? Nous savons que les deux gouvernements tiennent des listes de surveillance des terroristes et que les divers corps policiers ont des dossiers sur les criminels. Le gouvernement canadien dispose-t-il du personnel et de l'équipement voulus à nos frontières pour déterminer rapidement si quelqu'un doit faire l'objet d'un examen plus approfondi?

Sur un plan plus théorique, les autorités canadiennes partagent-elles l'idée que la sécurité doit constituer la priorité à nos passages frontaliers, et nos agents à la frontière ne consacrent-ils pas une trop grande partie de leur temps à talonner les consommateurs qui auraient effectué des achats excessifs dans le pays voisin?

Nous croyons avoir des réponses à ces questions.

Le Comité est convaincu que le gouvernement du Canada accorde trop d'attention aux infractions mineures relatives aux douanes qui sont commises à nos frontières, et trop peu à la sécurité.

Si on veut se concentrer davantage sur la sécurité, il va falloir que l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) embauche plus de personnel à temps plein et fasse l'acquisition d'équipements à la fine pointe du progrès pour effectuer le type de contrôles de sécurité efficaces et efficaces propres à faire du Canada un pays sûr.

Les représentants de l'ASFC ont indiqué au Comité que l'Agence contrôle en moyenne 266 000 voyageurs qui entrent au Canada chaque jour. En 2005-2006, elle a contrôlé au total plus de 97,1 millions de voyageurs entrés au Canada par

Manuel de sécurité du Canada
Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

voiture, par avion, par bateau ou par train, soit près de 5 millions de plus qu'en 2003-2004 et 2 millions de plus qu'en 2004-2005¹.

¹ Conseil du Trésor du Canada, Rapport ministériel sur le rendement de 2005-2006 de l'ASFC, http://www.tbs-sct.gc.ca/dpr-rmr/0506/BSA-ASF/bsa-asf01_f.asp.

Problème 1 :

Le besoin d'un changement de culture à nos frontières

Ce ne sont pas les consommateurs qui se sont un peu laissé emporter en faisant leurs emplettes dans les points de vente de l'autre côté de la frontière qui nécessitent une plus grande attention de la part des autorités canadiennes, mais les criminels et les terroristes en puissance. Nos inspecteurs à la frontière doivent passer moins de temps à faire le décompte des bouteilles d'alcool achetées en franchise de douane qu'à essayer de reconnaître les personnes qui pourraient présenter une menace réelle pour le Canada.

Tout agent frontalier peut sentir la nervosité d'un voyageur dans sa voiture. Mais les personnes nerveuses sont rarement dangereuses. Les criminels endurcis et les terroristes, mieux que la majorité des gens, sont capables de demeurer impassibles².

Nous avons presque totalement cantonné nos agents frontaliers dans le rôle de percepteurs de droits de douane³. À la lumière des témoignages entendus par le Comité, il est clair que la sécurité passe au second rang, après la perception de revenus, aux postes frontaliers entre le Canada et les États-Unis⁴.

Quelle est l'importance relative des droits de douane? Avant l'avènement de l'impôt sur le revenu, en 1917, les recettes provenant des droits de douane représentaient près des trois quarts du revenu national du gouvernement du Canada. En 2004, les 95,8 millions de dollars perçus par le gouvernement fédéral en droits de douane auprès des voyageurs entrant au Canada ne représentaient plus que 0,147 pour 100 de son revenu national⁵.

On parle ici de sommes insignifiantes qui pourraient être récupérées par d'autres moyens d'imposition.

² Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 12.

³ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 10.

⁴ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 11-12.

⁵ Ministère des Finances, « Comptes publics – Gouvernement fédéral, Tableau 3, Revenus budgétaires », octobre 2004.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

- Le Comité a recommandé que le gouvernement révise les montants de l'exemption personnelle de façon à permettre à l'Agence des services frontaliers du Canada de se concentrer davantage sur la sécurité. Cette révision devrait comprendre une harmonisation⁶ avec les États-Unis d'ici 2007 et des augmentations bilatérales graduelles jusqu'à concurrence de 2 000 \$ par visite d'ici 2010⁷. (Juin 2005)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

La réponse du gouvernement à la recommandation du Comité est venue du ministère des Finances, le 4 juillet 2006 :

« Au sujet des seuils d'exemption des voyageurs, les biens importés sont généralement assujettis aux mêmes taxes (et aux mêmes taux) que celles qui s'appliquent aux produits nationaux pour que les règles du jeu soient équitables. Les seuils d'exemption des voyageurs sont une exception à la règle dans la mesure où ils permettent aux résidents canadiens qui reviennent de l'étranger de rapporter des marchandises, tout en respectant les limites préétablies, sans devoir payer de droits de douane ou d'autres taxes sur ces produits. Ces exemptions ont pour but de faciliter le traitement des voyageurs qui rentrent au pays et de permettre aux agents frontaliers de concentrer leur attention sur les importations commerciales et les questions de sécurité. Les seuils d'exemption des voyageurs sont établis à un niveau conçu pour alléger le fardeau des formalités administratives aux postes frontaliers, sans toutefois créer un avantage fiscal excessif pour les concurrents étrangers des entreprises canadiennes ou avoir un effet néfaste important sur les revenus fiscaux.

⁶ Le Comité entend par harmonisation le fait de rendre égales et de synchroniser les limites de l'exemption personnelle aux États-Unis et au Canada.

⁷ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), recommandation n° 1, p. 14.

Suite de la réponse du gouvernement...

Dans son rapport « À la limite de l'insécurité » de juin 2005, le Comité permanent recommande l'harmonisation des seuils d'exemption des voyageurs avec ceux des États-Unis, d'ici 2007, et des augmentations bilatérales graduelles jusqu'à 2 000 \$ par visite, d'ici 2010. Cette recommandation pourrait avoir des répercussions très importantes, non seulement sur les taxes et les droits perçus aux frontières, mais aussi sur les ventes des commerces de détail au Canada. Il est probable que l'adoption de niveaux harmonisés aurait des effets plus importants au Canada qu'aux États-Unis, et ce, pour deux raisons : une plus grande proportion de Canadiens vivent à une distance facile à parcourir en voiture de la frontière et le régime fiscal canadien dépend un peu plus des taxes de vente que son pendant américain. Par conséquent, des seuils harmonisés pourraient apporter un avantage concurrentiel aux commerçants des États-Unis par rapport à leurs homologues canadiens.

Quant aux questions plus générales concernant la frontière, le gouvernement du Canada a pris des mesures pratiques et concrètes qui visent à faciliter la circulation efficace et sans danger des marchandises et des voyageurs à faible risque. Comme l'indique le budget fédéral qui a été déposé à la Chambre des communes le 2 mai 2006, le gouvernement investira 303 millions de dollars sur deux ans pour financer une série d'initiatives liées au Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité. Ces mesures consistent notamment à améliorer la sécurité du fret et à accélérer le traitement à la frontière, mais aussi la technologie utilisée pour identifier les voyageurs à haut risque et instaurer de meilleures procédures pour accélérer le traitement des voyageurs à faible risque. Nous nous sommes engagés à adopter une stratégie qui nous donnera des frontières

intelligentes et sécuritaires, tout en renforçant la prospérité et la sécurité du Canada dans l'une des régions du monde les plus dynamiques sur le plan économique⁸. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Le Comité n'est pas surpris de l'accent mis sur les revenus, aussi insignifiants soient-ils par rapport à tous les impôts que le gouvernement perçoit des Canadiens chaque année, plutôt que sur la sécurité, dans la réponse du gouvernement.

Voici essentiellement la raison invoquée à cette fin :

[Traduction] Nous devons nous montrer plus sévères que les Américains dans l'application des limites de franchise accordées aux personnes qui vont faire des emplettes de l'autre côté de la frontière. D'agir autrement serait injuste pour les commerçants canadiens. Nous taxons les marchandises importées à peu près au même taux que celles qui sont achetées au Canada. Évidemment, nous passons outre à cette règle lorsque nous autorisons les voyageurs à effectuer des achats hors taxes à l'étranger, en respectant cependant certaines limites, selon la durée de leur séjour en dehors du Canada, mais c'est dans le but « de faciliter le contrôle des voyageurs qui rentrent au pays et de permettre aux autorités frontalières de se concentrer sur les importations commerciales et la sécurité.

Si on comprend bien, le gouvernement dit que le système doit être juste à l'endroit des commerçants canadiens, *sauf quand il ne l'est pas*. Il admet que s'il essaie d'être *trop* juste, il finira par créer des embouteillages à la frontière, en raison des inspections interminables, et les agents frontaliers ne pourront plus consacrer suffisamment de ressources aux importations commerciales et aux questions de sécurité.

Il s'agirait donc d'une question d'équilibre! Voilà qui est intéressant. Le Comité suggère dans ce cas l'adoption d'une démarche plus intelligente. Il propose au gouvernement d'harmoniser l'exemption personnelle des Canadiens avec celle dont jouissent les citoyens américains. Est-ce que cela aurait vraiment un effet dévastateur sur les commerçants canadiens? Si une exemption plus élevée accordée aux voyageurs américains s'avérait catastrophique pour les commerçants

⁸ Finances Canada, « Réponse aux recommandations du Comité », 4 juillet 2006, p. 2-3.

américains, le gouvernement canadien pourrait avoir raison de réagir comme il le fait, mais ce n'est pas le cas. Tout semble bien aller pour les commerçants américains, malgré le taux de change qui pourrait inciter les gens à acheter au Canada.

Le gouvernement devrait cesser de prétendre qu'il a des raisons logiques de consacrer autant de ressources à la perception de sommes relativement modestes auprès de simples touristes, et se concentrer sur deux autres choses dont il reconnaît lui-même l'importance : le commerce et la sécurité.

S'il veut que ces deux domaines reçoivent toute l'attention qu'ils méritent, il va devoir changer la culture à nos frontières qui est axée sur la perception de droits de douane négligeables.

TABLEAU 1: Structures d'exemption personnelle actuelles et proposées au Canada et aux États-Unis ⁹					
Niveau d'exemption	Canada			É.-U.	
	2005	2007	2010	2005	2010
	Maintenant	Harmonisation d'ici 2 ans	Exemptions plus élevées d'ici 5 ans	Maintenant	Exemptions plus élevées d'ici 5 ans
0 - 24 h	0 \$	200 \$US	2000 \$US	200 \$US	2000 \$US
24 - 48 h	50 \$CAN	800 \$US	2000 \$US	800 \$US	2000 \$US
48 h – 7 jours	200 \$CAN	800 \$US	2000 \$US	800 \$US	2000 \$US
7 jours ou plus	750 \$CAN	800 \$US	2000 \$US	800 \$US	2000 \$US

⁹ Comprend les articles spéciaux comme les cigarettes, le parfum et le vin.

Problème 2 : **Pièdre identification de la menace à la frontière**

Les membres de l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) n'ont ni les ressources ni la formation nécessaires pour repérer les personnes arrivant de l'étranger qui constituent une menace pour le Canada.

Les Canadiens sont donc moins en sécurité, malgré un énorme gaspillage de ressources, parce que ces goulots d'étranglement installés à nos frontières coûtent cher. Pourquoi ne pas en exploiter tout le potentiel pour rendre notre société plus sûre? Si nos politiciens veulent vraiment s'attaquer plus sévèrement à la criminalité, ils devraient se servir à meilleur escient des passages frontaliers pour faire échec aux criminels.

Les postes frontaliers terrestres ou dans les aéroports sont des endroits tout désignés pour contrôler rigoureusement les personnes venues de l'étranger pour s'engager dans des activités criminelles. Nos agents frontaliers devraient pouvoir disposer prestement, en leur présence, de toute l'information possible à leur sujet.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) présente, avant le 30 juin 2003, des preuves concrètes montrant qu'elle a donné suite aux recommandations de la vérificatrice générale visant la prestation d'une formation améliorée destinée à aider les membres du personnel des aéroports à repérer « toute personne susceptible de s'engager dans des activités criminelles ou de menacer la sécurité des Canadiens ».**

L'ASFC doit aussi démontrer qu'elle a pris les mesures nécessaires pour avoir accès aux banques de données des services de police pouvant faciliter ce type d'identification, et qu'elle a offert à ses employés la formation et la technologie nécessaires pour tirer profit de ces banques de données¹⁰. (Recommandé en janvier 2003)

¹⁰ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, (Ottawa : Sénat du Canada, janvier 2003), p. 29. Recommandation n° I. 2.

- Le Comité a également recommandé que l'ASFC rationalise¹¹ les données qu'utilisent les agents des lignes d'inspection primaire et secondaire et en améliore la qualité¹². (Recommandé en juin 2005)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

En réponse à la recommandation du Comité, Sécurité publique et sécurité civile Canada (SPPCC) a déclaré ce qui suit, le 30 août 2006 :

« Nombre des recommandations concernant la sécurité dans les aéroports visaient à améliorer la sécurité physique des aéroports et des aéronefs (portes d'accès au poste de pilotage renforcées, fouille des bagages et du personnel, formation sur les mesures à prendre en cas d'incendie à l'intention du personnel, etc.) On a aussi amélioré les méthodes de collecte de renseignements de sécurité à titre de mesure préventive pour contrer la menace avant l'embarquement des passagers au lieu de compter uniquement sur une intervention physique face à une menace.

Après l'adoption de la *Loi de 2002 sur la sécurité publique*, deux modifications ont été apportées à la *Loi sur l'aéronautique*. L'article 4.81 autorise maintenant le gouvernement du Canada à dresser une liste de personnes exclues qui constituent une menace immédiate pour la sécurité aérienne. Transports Canada, en collaboration avec le SPPCC, le SCRS et la GRC, est en train d'élaborer une Liste des personnes exclues (LPE), qui sera distribuée aux transporteurs aériens qui seront alors chargés d'évaluer tous les passagers avant l'embarquement. Ce programme, connu sous le nom de « Protection des passagers », devrait être mis en œuvre à l'échelle nationale en septembre 2006 et à l'échelle internationale en 2007.

¹¹ Le Comité entend par « rationaliser » le fait de réunir dans une seule base les données provenant de diverses sources.

¹² Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 42. Recommandation n° 16.

Suite de la réponse du gouvernement...

L'article 4.82 (qui n'est pas encore en vigueur) autorise le SCRS et la GRC à recevoir des renseignements sur les passagers aériens et à les comparer à ceux qui relèvent de leur compétence pour identifier les individus susceptibles de constituer une menace pour le transport ou la sécurité nationale. Il permet aussi à la GRC d'exécuter des mandats pour des infractions graves qui entraînent des peines de cinq ans ou plus et qui sont décrites dans le règlement proposé.

L'ASFC a présentement accès au programme Windows du Centre d'information de la police canadienne (CIPC) et elle est en train de mettre son système au niveau du CIPC Web pour permettre aux employés d'avoir accès au CPIC à partir de leur ordinateur. À l'été 2006, le ministère lancera l'Outil de recherche intégrée à la frontière [RIF], qui permettra aux employés de l'ASFC d'interroger simultanément de multiples systèmes, y compris celui du CIPC. Nous travaillons également en collaboration avec Interpol pour avoir accès à leurs données sur les documents perdus et volés afin de faire des vérifications à l'aide du Système intégré de gestion de la ligne d'inspection primaire (SIGLIP).

L'ASFC sera le premier partenaire de SPPCC à utiliser, dans le cadre d'un projet pilote, l'Outil de recherche intégrée [ORI] de la GRC grâce au Système national intégré d'information interorganismes (N-III). Cet outil permettra à l'ASFC d'avoir accès à d'autres banques de données de la GRC et de services de police auxquelles elle n'a pas encore accès. Il faudra obtenir des fonds additionnels pour établir cette connexion en permanence après le projet pilote.

Suite de la réponse du gouvernement...

Des procédures ont été mises en place pour assurer l'entrée rapide des données et des mesures de contrôle de la qualité ont été adoptées pour assurer la fiabilité des listes de surveillance.

Depuis juin 2004, le SIGLIP, utilisé par les agents des services frontaliers dans tous les grands aéroports et les terminaux de navires de croisière et d'autobus, permet d'identifier les documents d'immigration perdus, volés ou falsifiés, y compris les passeports, lorsque les renseignements s'y rattachant ont été entrés dans la base de données d'exécution de l'Immigration.

Le Centre national d'évaluation des risques (CNER) a été créé pour servir de plaque tournante afin de faciliter la circulation rapide de l'information entre les organismes locaux, nationaux et internationaux pour cibler les personnes et les marchandises qui présentent des risques élevés. Le CNER favorise l'échange d'information avec les États-Unis conformément à l'entente écrite concernant l'échange automatisé des avis de surveillance (Protocole d'entente entre le Canada et les États-Unis sur l'IPV / DP)¹³. »

« À l'été 2006, le ministère lancera l'Outil de recherche intégrée à la frontière ». Lancera l'outil? La lettre a été rédigée le 30 août 2006. L'auteur aurait dû, à cette date, savoir si l'outil avait été mis en œuvre ou non.

Un projet pilote est en cours pour permettre à l'ASFC de consulter le renseignement de la GRC, mais il ne s'agit que d'un projet, et il faudra plus d'argent pour en faire autre chose qu'un essai. Encore une fois, malheureusement, on piétine dangereusement.

¹³ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, p. 33-34.

À la recommandation du Comité voulant que l'ASFC améliore la qualité des données qu'utilisent les agents des lignes d'inspection, SPPCC a répondu ce qui suit, le 30 août 2006 :

« Grâce à l'implantation de systèmes améliorés et à la mise à niveau continue des systèmes en place, l'ASFC continue de réaliser des progrès pour ce qui est de s'assurer que les outils nécessaires sont à la disposition des agents des lignes d'inspection primaire et secondaire.

Voici des exemples :

- **L'Initiative relative à l'information préalable sur les expéditions commerciales est opérationnelle en mode maritime depuis 2004 et sera entièrement mise en œuvre au courant de l'été en mode aérien.**
- **L'ASFC continue de réaliser ses plans qui consistent à fournir une connectivité améliorée aux postes en région éloignée et à réaliser des progrès importants pour raccorder les sites qui ne l'étaient pas. La plupart des sites sont maintenant raccordés et il ne reste que trois sites saisonniers à être entièrement raccordés d'ici la fin de l'été.**
- **L'ASFC va remplacer le Système automatisé de surveillance à la ligne d'inspection primaire (SASLIP) en place par un système perfectionné pour faire en sorte que les agents des services frontaliers aient accès aux renseignements dont ils ont besoin¹⁴. »**

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Encore une fois, le gouvernement donne une réponse truffée d'acronymes et de renvois à des programmes qu'il sait être inconnus de la population canadienne.

¹⁴ Sécurité publique et sécurité civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, pp. 6-7.

Voici donc, pour aider le lecteur, une brève explication des acronymes et des termes employés dans la réponse qui précède.

CIPC : Le Centre d'information de la police canadienne (CIPC) est un système informatisé, géré par la GRC, qui fournit à tous les organismes d'application de la loi des renseignements sur des crimes et des criminels¹⁵.

RIF : L'Outil de recherche intégrée à la frontière (RIF) est un outil informatisé qui permet aux employés de l'ASFC qui travaillent aux passagers frontaliers d'interroger simultanément de multiples bases de données et systèmes informatiques, y compris celui du Centre d'information de la police canadienne¹⁶.

ORI : Lancé en 2005, l'Outil de recherche intégré (ORI) est un outil d'échange de renseignements destiné aux organismes fédéraux chargés de la sécurité publique, notamment la GRC, l'Agence des services frontaliers du Canada et le Centre des armes à feu Canada¹⁷.

N-III : Le Système national intégré d'information interorganismes (N-III) appuie la coopération et l'échange d'information entre ministères. Il est composé du Portail d'informations policières (un autre outil de recherche capable d'accéder électroniquement à des données contenues dans les dossiers de la police), à l'intention des services de police canadiens, et de l'Outil de recherche intégré, à l'intention des organismes fédéraux chargés de la sécurité publique¹⁸.

SIGLIP : Le Système intégré de gestion de la ligne d'inspection primaire (SIGLIP) est un système de soutien automatisé qui donne une réponse immédiate aux agents des douanes et leur indique si le voyageur a fait l'objet d'un avis de surveillance des douanes ou de l'immigration, ou s'il a déjà commis des infractions douanières¹⁹.

CNER : Établi en janvier 2004 par l'ASFC, le Centre national d'évaluation des risques sert de point central et d'interface entre les organismes de renseignement à

¹⁵ Gendarmerie royale du Canada, « Centre d'information de la police canadienne (CIPC) », février 2007, http://www.rcmp-grc.gc.ca/factsheets/fact_cplic_f.htm, dernière visite le 19 mars 2007.

¹⁶ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, p. 33.

¹⁷ Gendarmerie royale du Canada, « Système national intégré d'information interorganismes (N-III) », janvier 2007, http://www.rcmp-grc.gc.ca/niii/index_f.htm, dernière visite le 19 mars 2007.

¹⁸ Gendarmerie royale du Canada, « Système national intégré d'information interorganismes (N-III) », janvier 2007, http://www.rcmp-grc.gc.ca/niii/index_f.htm, dernière visite le 19 mars 2007.

¹⁹ Agence des services frontaliers du Canada, « Système intégré de gestion de la ligne d'inspection primaire », janvier 2002, <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/media/facts-faits/034-fra.html>, dernière visite le 19 mars 2007.

l'échelle internationale, nationale et locale, en vue de protéger les Canadiens des menaces actuelles et futures. Il est ouvert 24 heures sur 24, sept jours sur sept²⁰.

IPV/DP : Le programme d'information préalable sur les voyageurs/au dossier passager, créé par Citoyenneté et Immigration, permet de repérer et d'intercepter les personnes représentant un danger pour la sécurité le plus rapidement et le plus loin possible de nos frontières. Le programme fournit à CIC des renseignements sur les passagers et les membres d'équipage avant leur arrivée au Canada. Le but du programme est d'intercepter ceux qui peuvent représenter un danger, comme les terroristes connus, les passeurs et les autres criminels²¹.

SASLIP : Le Système automatisé de surveillance à la ligne d'inspection primaire est un système essentiel de gestion des risques qui est utilisé par les agents de l'ASFC tout au long de la frontière terrestre partout au pays. Il sert à vérifier les plaques d'immatriculation des véhicules automobiles entrant au Canada. Les renseignements obtenus sont vérifiés à l'aide des bases de données des forces de l'ordre²².

En conclusion, on a besoin de personnel, de technologie et de systèmes permettant de déterminer qui peut franchir la frontière sans autres formalités et qui doit se soumettre à un contrôle plus rigoureux à la ligne d'inspection secondaire.

En janvier 2007, un représentant de la CEUDA a expliqué au Comité que l'idéal serait que l'agent des douanes passe le passeport dans un lecteur optique pour savoir immédiatement à qui il a affaire. Même maintenant, les agents des douanes doivent consulter six systèmes informatiques archaïques différents pour avoir un portrait complet de la personne et savoir si elle présente un danger pour la sécurité. Bien entendu, quand les gens font la queue pour passer la frontière, les agents se sentent bousculés et voudront peut-être éviter ce processus s'ils le peuvent.

Il s'ensuit que leurs décisions sont difficiles à prendre. Ce serait bien la moindre des choses qu'ils aient un accès immédiat à des renseignements complets et dignes de foi.

²⁰ Agence des services frontaliers du Canada, « Centre national d'évaluation des risques », janvier 2005, <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/media/facts-faits/039-fra.html>, dernière visite le 19 mars 2007.

²¹ Citoyenneté et Immigration Canada, « L'information préalable sur les voyageurs/au dossier passager (IPV/DP) », janvier 2004, <http://www.cic.gc.ca/francais/visiter/ipv.html>, dernière visite le 19 mars 2007.

²² Conseil du Trésor du Canada, « Partie I de 2007-2008 – Le Plan de dépenses du gouvernement », 28 février 2007, http://www.tbs-sct.gc.ca/est-pre/20072008/me-bd/part1/me-032_f.asp?printable=True, dernière visite le 19 mars 2007.

Problème 3 : **L'absence de documents fiables**

Le fait que les voyageurs qui arrivent au Canada ne soient pas obligés de présenter des documents qui les identifient clairement et auxquels les agents frontaliers peuvent se fier réduit considérablement les chances que ces derniers interceptent quelqu'un qui ne devrait pas entrer dans le pays. Il est donc plus difficile pour le Canada d'utiliser sa chaîne de points de passage frontaliers comme première ligne efficace de protection²³.

Les agents des douanes utilisent des lecteurs de plaques d'immatriculation censés permettre d'identifier les propriétaires des véhicules, mais la lecture est parfois difficile quand la plaque est sale. Pour ce qui est des permis de conduire, ils peuvent avoir été délivrés par l'un de 50 États, dix provinces ou trois territoires, et il est difficile de repérer un faux, surtout quand le temps presse. Le permis de conduire ne constitue donc pas un papier d'identité utile. Le document d'identification choisi pour le remplacer devra être fiable et lisible par machine. À l'heure actuelle, les agents des douanes qui effectuent un contrôle doivent entrer le numéro de plaque d'immatriculation, un processus qui est long et qui expose en outre aux erreurs de frappe.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que, d'ici 2007, le gouvernement exige, pour tous les voyageurs qui entrent au Canada (y compris les Canadiens), des documents :**
 - a) infalsifiables;**
 - b) lisibles par machine;**
 - c) contenant un identificateur biométrique;**
 - d) dont on sait qu'ils ont été délivrés sur la foi d'une identification fiable²⁴. (Recommandé en juin 2005)**

²³ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p.45

²⁴ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 46. Recommandation n° 19.

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 30 août 2006, Sécurité publique et Protection civile Canada a fait la réponse suivante :

« Cette recommandation touche deux importants enjeux Canada-États-Unis, sur lesquels est présentement concentrée une grande partie des travaux des représentants du gouvernement.

Le Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité (PNASP) comprend des dispositions qui traitent tout particulièrement des normes, des technologies et des politiques relatives aux documents pouvant être utilisés pour entrer au Canada. Plus particulièrement, en vertu de l'objectif 1.1.3 du Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité, un groupe de travail Canada-États-Unis a élaboré un projet de normes recommandées qui s'appliquent à la sécurité des documents et à l'intégrité des programmes. Ces travaux ont été fondés en grande partie sur des normes relatives aux documents de voyage internationaux de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI).

L'Initiative de transport de l'hémisphère occidental (ITHO) a pour but de mettre en place de nouvelles exigences en matière de documents pour tous les voyageurs qui entrent aux États-Unis, avant le 31 décembre 2007. [...] Le gouvernement du Canada travaille de concert avec l'Administration américaine pour examiner la faisabilité d'autres documents d'identité (autres que le passeport et que la carte PASS des États-Unis) pour satisfaire aux exigences concernant les preuves d'identité et de statut.

Suite de la réponse du gouvernement...

On en est également à élaborer une stratégie de mise en œuvre de l'ITHO de façon à répondre aux besoins en matière de sécurité des deux pays, tout en facilitant la circulation des voyageurs et des marchandises légitimes à notre frontière commune. Une mise en œuvre adéquate comprendrait le fait de trouver des documents de voyages sûrs, faciles à obtenir et à peu de frais et de s'assurer qu'à la frontière se trouverait une technologie adéquate permettant de traiter ces documents de façon rapide, sûre et efficace. »

En préparant la réponse canadienne à l'ITHO, l'ASFC examinera les points suivants :

- La faisabilité d'établir des conditions d'entrée ou de documents requises pour déterminer la citoyenneté ou le statut et l'identité des personnes actuellement exemptées désirant entrer ou rentrer au Canada, en reconnaissant que cela nécessiterait une modification législative.**
- Les mesures nécessaires pour assurer l'intégrité des documents utilisés pour passer la frontière. (Comprend l'utilisation de normes de documents ainsi que l'introduction d'une technologie qui respecte les normes de l'OACI et fait en sorte que ces documents soient sûrs.)**

Plusieurs ministères et organismes, dont Passeport Canada et Citoyenneté et Immigration Canada, en sont à effectuer des tests sur le terrain ainsi que d'autres évaluations de nouvelles technologies, dont les puces de biométrie et d'identification par radiofréquence (RFID), en garantissant que toute mise en œuvre future sera conforme à la législation existante relative à la protection de la vie privée et aux politiques du gouvernement du Canada.

Suite de la réponse du gouvernement...

On traite en partie de la question relative aux documents fiables au moyen du Système national d'acheminement des données, un projet conjoint fédéral-provincial qui procure une vérification électronique des données de l'état civil. Cette initiative a besoin d'être financée pour en arriver à une mise en œuvre complète. Il convient également de noter que les modifications apportées aux programmes canadiens actuels relatifs aux documents pour rendre ces derniers plus sûrs pour les déplacements transfrontaliers auront également des répercussions financières²⁵. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

À cet égard, nous avançons encore péniblement. Le gouvernement des États-Unis parle depuis plusieurs années déjà de son intention d'exiger un passeport pour laisser entrer ses propres citoyens et ceux du Canada, et nous travaillons « de concert avec l'Administration américaine pour examiner la faisabilité d'autres documents d'identité ».

Il est grand temps. Cessons de repousser l'inévitable et employons-nous à faire en sorte que les personnes qui entrent au Canada, y compris les Canadiens, soient munies de pièces d'identité fiables.

On a assisté à toutes sortes de manifestations de la part des Canadiens contre le resserrement des mesures de sécurité aux États-Unis qui obligent les gens qui entrent dans ce pays à présenter certaines pièces d'identité, mais les Américains sont bien décidés à imposer ces nouvelles exigences, et le Canada devrait faire de même.

Washington oblige déjà les voyageurs aériens en provenance du Canada à montrer leur passeport à leur arrivée dans un aéroport américain. À compter de juin 2009, les Canadiens qui entreront aux États-Unis par voie de terre ou par bateau devront eux aussi être munis d'un passeport ou d'une pièce d'identité quelconque propre à

²⁵ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, p. 9-10.

rehausser la sécurité. Il leur faudra produire un passeport, à moins que le Canada ne se décide à fabriquer une pièce d'identité améliorée semblable à celle que les autorités américaines sont en train de mettre au point pour leurs citoyens qui voyagent à l'étranger, et que ceux-ci devront présenter à leur retour au pays.

La nouvelle pièce d'identité américaine est décrite dans un communiqué de presse du département d'État daté du 17 octobre 2006, dont voici un extrait :

[Traduction] Dans le but de se plier aux exigences de l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental (IVHO) concernant les documents à présenter, le département d'État, en consultation avec le département de la Sécurité intérieure, a annoncé aujourd'hui un règlement fédéral proposant l'élaboration d'un passeport de format carte, à l'usage des citoyens américains, pour les déplacements internationaux terrestres et maritimes entre les États-Unis et le Canada, le Mexique, les Antilles et les Bermudes, et a invité le public à dire ce qu'il en pense.

Cette carte de passage, de petit format et à usage restreint, serait accordée selon les mêmes normes que pour un passeport traditionnel et coûterait 10 \$ pour les enfants et 20 \$ pour les adultes, plus les frais d'exécution de 25 \$.

Pour faciliter les nombreux déplacements des personnes habitant dans des collectivités frontalières ou voyageant à bord de navires commerciaux, le département d'État s'est engagé à fabriquer une carte-passeport faisant appel à une technologie de pointe conçue en collaboration avec le département de la Sécurité intérieure (DSI), dans le but de répondre aux besoins opérationnels aux postes frontaliers terrestres. La carte-passeport proposée fera usage de la technologie d'identification par radiofréquence (RFID) et sera liée à une base de données sécurisée du gouvernement américain contenant des renseignements biographiques ainsi qu'une photo du titulaire. La carte ne contiendra pas de renseignements personnels et le DSI prendra des mesures pour protéger la base de données.

Élément central du système PASS (People Access Security Service) annoncé par les secrétaires Rice et Chertoff en janvier 2006, la carte-passeport accélérera les déplacements entre les États-Unis et d'autres pays et les rendra plus sûrs²⁶.

Le Canada et les États-Unis ont dû franchir des obstacles incroyables pour mettre sur pied un régime de libre-échange chapeauté par l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA). Il n'y a pas de raison qui les empêche de coordonner leurs

²⁶ Département d'État américain, « Department of State to Introduce Pass Card », <http://www.state.gov/r/pa/prs/ps/2006/74083.htm>.

efforts pour accoucher d'une carte d'identité avant-gardiste valable pour les deux pays.

Bien entendu, le Canada ne veut pas transmettre aux autorités américaines tous les renseignements qu'il détient au sujet de ses citoyens; par conséquent, cette carte devrait uniquement permettre aux Américains d'obtenir suffisamment d'information pour déterminer l'identité d'une personne et voir si elle présente un danger pour la sécurité.

Il incombe à la fois aux Canadiens et aux Américains d'assurer la défense de l'Amérique du Nord. Les passages frontaliers représentent des endroits idéals pour déceler des problèmes de sécurité. La création d'une carte d'identité sûre et efficace constitue une mesure essentielle à cette fin. Deux pays aussi avancés que le Canada et les États-Unis sur le plan technologique devraient être capables de se doter de systèmes de cartes d'identité complémentaires.

Il est clair, d'après la réponse du gouvernement, qu'aucune somme n'a été réservée au développement et à la mise en œuvre de la nouvelle carte d'identité. Les consultations dont parle le gouvernement dans sa réponse sont inutiles si des fonds ne sont pas avancés pour permettre de prendre des mesures concrètes.

Le Comité craint que le gouvernement se traîne les pieds, et l'absence de fonds empêchera ce dernier de respecter l'échéancier fixé par l'ITHO. Si le gouvernement mène ses travaux sur la carte d'identité au même rythme qu'il délivre actuellement des passeports, il faudra attendre des années avant qu'une nouvelle carte soit conçue et mise en place.

Alors, agissons.

Problème 4 : **Effectifs insuffisants**

Depuis 1994, la circulation transfrontalière entre le Canada et les États-Unis a beaucoup augmenté, ce qui a eu pour effet d'entraîner une hausse considérable du ratio du volume de circulation par rapport aux effectifs à la frontière²⁷. Toutefois, le nombre total d'employés du côté canadien est demeuré relativement constant durant cette période²⁸. En avril 2005, la CEUDA, le syndicat des inspecteurs des douanes, a indiqué au Comité que le nombre d'agents des douanes a très peu augmenté au Canada entre le 11 septembre 2001 et l'année 2005²⁹. Mais la circulation accrue à la frontière n'est pas la seule raison pour laquelle on aurait dû embaucher plus de personnel. La menace pour la sécurité des Canadiens s'est beaucoup accentuée depuis le 11 septembre. On aurait cru qu'un niveau d'achalandage et de menace plus élevé aurait donné lieu à une augmentation appréciable des effectifs à la frontière. Il n'en fut rien.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que le nombre d'employés de l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) permette de fournir des services de sécurité compatibles avec l'accroissement de la menace lié à l'augmentation de la circulation et des facteurs de menace aux postes frontaliers terrestres entre le Canada et les États-Unis ces dernières années³⁰. (Recommandé en juin 2005)**

²⁷ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p.22.

²⁸ D'après le ministère du Revenu national, 8 330 employés à temps plein étaient chargés en 1992-1993 d'exécuter le programme des douanes. La vérificatrice générale a indiqué qu'en 2003, environ 8 300 personnes étaient à l'emploi du programme des douanes. Voir : Budget des dépenses 1994-1995 — Partie III, Plan de dépenses du ministère du Revenu national, Ottawa, 1994, 2-34; et Agence des douanes et du revenu du Canada — La gestion des risques d'inobservation, Rapport Le Point 2003, Vérificatrice générale du Canada, Ottawa, mai 2003, par. 2-10. D'après la vérificatrice générale, 30 personnes de moins étaient affectées à l'exécution du programme des douanes en 2003.

²⁹ Union Douanes Accise, « Problèmes de sécurité aux postes frontaliers du Canada : Preuves et recommandations », Mémoire au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, 7 avril 2005, p. 23.

³⁰ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, Juin 2005), p. 21. Recommandation n° 5.

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 30 août 2006, Sécurité publique et Protection civile Canada a répondu comme suit à la recommandation du Comité :

« L'Agence des services frontaliers du Canada engagera 270 agents frontaliers additionnels au cours des cinq prochaines années pour répondre à l'augmentation de la demande aux principaux postes frontaliers dans tout le pays. Sont compris 30 équivalents temps plein qui ont déjà été embauchés à Windsor³¹. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Cinquante-quatre nouveaux employés par année pendant cinq ans : de qui se moque-t-on?

L'ASFC croit qu'elle comptera 13 000 employés d'ici l'été 2007³², dont plus de 7 200 agents en uniforme³³. Le Comité ne pense pas que l'embauche de 270 employés supplémentaires sur une période de cinq ans – c'est-à-dire 54 nouveaux employés par année – soit une solution suffisante au problème. Il y a un certain nombre de facteurs qui nécessitent une augmentation des effectifs, par exemple :

FORMATION AU TIR – À compter de juillet 2007, les agents frontaliers armés d'un revolver ou d'un pistolet recevront une formation au tir³⁴. Il faudra quelqu'un pour les remplacer pendant ce temps-là.

³¹ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, p. 2.

³² Audiences du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, Fascicule 4, *Témoignages*, Alain Jolicoeur, Agence des services frontaliers du Canada, 19 juin 2006.

³³ Secrétariat du Conseil du Trésor, « RMR 2005-2006, Agence des services frontaliers du Canada ».

³⁴ « Avec l'aide de la GRC, les formateurs de l'ASFC commenceront leur formation en juillet 2007, après que notre cours aura été conçu et validé. Des agents et agentes armés seront déployés sur le terrain en août 2007. Notre objectif est de former au moins 150 agents et agentes avant la fin mars 2008. » CEUDA, « Plan d'action pour une frontière sécuritaire », novembre 2006, p. 43,

<http://www.ceuda.psc.com/fran%E7ais/publications/rapports/autres%20rapports/PAFS.pdf>

REMPLACEMENT DES ÉTUDIANTS – Si le gouvernement décide de suivre notre avis, soit qu’il offre aux agents frontaliers à temps partiel la même formation à laquelle ont droit les agents permanents, ou qu’il les remplace tout simplement par des agents permanents. Dans un cas comme dans l’autre, on aura besoin de plus de personnel pour doter les postes frontaliers.

POSTES OCCUPÉS PAR UN SEUL AGENT – On dénombre actuellement 138 postes frontaliers où un seul agent est en faction, ce qui est dangereux. Le gouvernement s’est engagé à doubler l’effectif de ces postes d’ici 2009. L’ASFC fixe à au moins 400, et la CEUDA, à 450, le nombre d’agents supplémentaires que cette mesure nécessitera.

Appareils du Système d’inspection des véhicules et du fret (VACIS)³⁵ – Les appareils VACIS sont une technologie non intrusive faisant usage de rayons gamma pour inspecter rapidement et efficacement des conteneurs de fret. L’ASFC utilise 15 de ces appareils (3 fixes et 12 mobiles) à différents endroits au Canada et elle prévoit en acquérir un autre le 1^{er} septembre 2007. Les postes frontaliers ne sont pas tous équipés de cette technologie et, à certains endroits, comme à l’important passage Windsor-Detroit, les appareils VACIS ne fonctionnent que huit heures par jour, si bien que les camionneurs peuvent prévenir leurs confrères par téléphone lorsque les appareils ne sont pas en usage. Un préposé à ces appareils a indiqué au Comité qu’un poste frontalier ne se servait de ceux-ci qu’une fois par semaine et que, sur 1 500 conteneurs qui franchissaient la frontière, il en inspectait à peine 150 à 200 par ce moyen. Le Comité a appris que les États-Unis n’inspectent pas à l’aide d’un appareil VACIS tout le fret qui entre, même si les postes frontaliers américains comptent en moyenne trois fois plus de personnel que leurs homologues canadiens.

À l’heure actuelle, 15 appareils VACIS sont répartis au Canada³⁶. Il faut une équipe de 4 employés à temps plein par appareil pour assurer une utilisation constante à raison de 8 heures par jour³⁷. Pour utiliser les appareils VACIS 24 heures par jour, il faudrait 12 employés travaillant par quart; pour les utiliser sept jours sur sept, il faudrait 5 équipes travaillant par quart, afin de couvrir les absences pour maladie, congés annuels, formation, etc. Par conséquent, en

³⁵ L’appareil VACIS : « est un système de détection à rayons gamma qui saisit une image, semblable à un radiogramme, du contenu d’un conteneur ou d’un véhicule, ce qui permet aux agents de détecter les anomalies pouvant indiquer la présence de marchandises ou de personnes non admissibles ». (ASFC, Plan d’action des douanes, <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/agency-agence/reports-rapports/ae-ve/2005/cap-int-eval-f.html>)

³⁶ Correspondance entre l’attaché de recherche et un représentant de Transports Canada, janvier 2007.

³⁷ Correspondance entre l’attaché de recherche et Ron Moran, président de la CEUDA, février 2007.

principe, 300 opérateurs à temps plein seraient nécessaires pour utiliser les 15 appareils 24 heures sur 24, sept jours sur sept³⁸. Comme des pannes sont à prévoir et qu'il faudra certainement plus de 15 appareils pour surveiller tous les postes frontaliers maritimes et terrestres (routiers et ferroviaires), il faudrait au minimum 30 appareils VACIS pour assurer une surveillance intégrale de tous les points d'entrée au Canada, ce qui signifie au bas mot 600 opérateurs. Or, actuellement, on n'utilise pas tous les appareils VACIS existants, alors qu'on devrait le faire. Où sont les plans régissant cette situation?

³⁸ Soit 5 équipes de 4 EPT pour 15 appareils VACIS : $5 \times 4 \times 15 = 300$.

Problème 5 : **Formation insuffisante pour les agents frontaliers à temps partiel**

Depuis quelques années, l'Agence des services frontaliers du Canada embauche environ 1 200 employés à temps partiel pour donner un coup de main à l'effectif régulier. La plupart sont des étudiants. Ils travaillent surtout l'été, la période pendant laquelle les agents à temps plein préfèrent prendre leurs vacances et celle où ils sont eux-mêmes plus disponibles. L'été est aussi la période de l'année où les postes frontaliers sont les plus achalandés.

L'ASFC a appris au Comité que, en 2003-2004, quelque 22 p. 100 de ses membres en poste aux passages frontaliers étaient des employés à temps partiel³⁹.

Les agents frontaliers représentent incontestablement l'élément clé de notre système de sécurité à la frontière. Les jugements qu'ils portent au nom de plusieurs ministères, de Citoyenneté et Immigration Canada à Agriculture Canada, en passant par Sécurité publique et Protection civile Canada, sont déterminants au plan de la sécurité nationale.

Les étudiants n'ont droit qu'à deux ou trois semaines de formation pour les préparer à assumer leurs fonctions. Ils ne sont pas formés à Rigaud, comme les employés permanents. Ils apprennent sur le terrain. Les représentants d'Union Douanes Accise (CEUDA) et ceux de l'ASFC ne s'entendent pas sur la proportion de travail réel et de formation à proprement parler qui est accomplie pendant les semaines de « formation » des employés à temps partiel.

Le Comité est d'avis que les personnes exerçant les fonctions d'agent frontalier devraient toutes recevoir une formation complète. L'ASFC court après les ennuis en affectant des étudiants n'ayant pas reçu toute la formation voulue à des postes de responsabilité à nos frontières.

³⁹ Agence des services frontaliers du Canada, « Réponse au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense – 66 questions – Sécurité à la frontière », 1^{er} février 2005, p. 2.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que tous les membres du personnel affectés à la ligne d'inspection primaire, y compris les employés nommés à court terme, reçoivent la meilleure formation possible⁴⁰. (Recommandé en février 2002)**
- **Le Comité a recommandé que l'ASFC ne déploie que des inspecteurs ayant reçu une formation complète pour s'acquitter des tâches primordiales aux lignes d'inspection⁴¹. (Recommandé en juin 2005)**
- **Le Comité a recommandé que l'ASFC examine la possibilité de jumeler des étudiants avec des inspecteurs à plein temps aux postes frontaliers terrestres, de sorte que les étudiants puissent acquérir à la fois un revenu d'été et des crédits en vue de l'obtention d'un diplôme d'études collégiales dans les domaines du maintien de l'ordre et de la sécurité⁴². (Recommandé en juin 2005)**

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 30 août 2006, Sécurité publique et protection civile Canada (SPPCC) a répondu ce qui suit au Comité :

« Tous les agents des services frontaliers sont qualifiés et ont suivi une formation appropriée pour exercer les fonctions qui leur incombent. Tous les agents nommés pour une période indéterminée ou déterminée ou embauchés dans le cadre d'un programme étudiant font l'objet des mêmes vérifications de sécurité et des mêmes tests de sélection.

⁴⁰ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense* (Ottawa : Sénat du Canada, février 2002), p. 132. Recommandation n° 15. A.

⁴¹ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 24. Recommandation n° 4.

⁴² Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005) p. 28. Recommandation n° 8.

Suite de la réponse du gouvernement...

Les nouveaux agents embauchés à des postes permanents doivent suivre le Programme de formation des recrues pour les points d'entrée (FORPE) d'une durée de 13 semaines. Le programme est en train d'être modifié afin de poursuivre la formation des nouvelles recrues après la formation initiale. Le nouveau programme FORPE comportera des séances de formation structurée qui seront offertes dans les points d'entrée pour apprendre aux recrues les fonctions particulières qu'elles auront à accomplir. Il s'agit de la dernière étape du processus d'embauche. Les recrues qui réussissent le programme FORPE sont considérées comme ayant reçu la formation complète requise pour s'acquitter de fonctions primaires sur les lignes d'inspection.

Le programme de formation des agents des services frontaliers étudiants a été élaboré et conçu pour permettre à ces employés d'effectuer les tâches qui leur incombent à leur poste de travail, ce qui peut comprendre la prestation de services sur la ligne d'inspection primaire. Les étudiants sont également encadrés et observés par des agents nommés pour une période indéterminée et leurs superviseurs reçoivent une formation en cours d'emploi⁴³. »

À la recommandation voulant que seuls des inspecteurs ayant reçu une formation complète s'occupent des tâches primordiales aux lignes d'inspection, SPPCC a répondu ce qui suit :

« Tous les agents des services frontaliers sont dûment qualifiés et formés pour les tâches qu'ils doivent accomplir. Les agents des services frontaliers qui sont étudiants, ou qui sont nommés pour une période indéterminée ou déterminée, sont tous soumis à la même

⁴³ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, p. 38.

Suite de la réponse du gouvernement...

évaluation des habilitations de sécurité et aux mêmes épreuves de sélection.

Avant leur entrée en fonction à l'ASFC, les nouveaux agents engagés dans des postes permanents doivent suivre un programme de formation obligatoire des recrues pour les points d'entrée (FORPE) de 13 semaines. On travaille présentement à la restructuration du programme afin d'améliorer et de prolonger la formation destinée aux nouvelles recrues au-delà de la formation initiale. Le nouveau programme FORPE comprendra une formation structurée supplémentaire aux points d'entrée afin d'initier les recrues aux fonctions particulières aux points d'entrée qu'ils devront exercer. Ceci représente la dernière étape du processus d'embauche. On considère que les diplômés du programme de FORPE sont pleinement qualifiés pour s'acquitter des tâches primaires aux lignes d'inspection.

Le plan de formation pour les agents des services frontaliers étudiants a été élaboré et fait sur mesure en fonction des tâches pertinentes que ceux-ci devront accomplir à leur lieu de travail, ce qui pourrait inclure des tâches à la ligne d'inspection primaire. De plus, les agents étudiants reçoivent des conseils et de la formation en cours d'emploi de la part d'agents nommés pour une période indéterminée et de leurs superviseurs et sont jumelés à ceux-ci⁴⁴. » (La même réponse)

Enfin, toujours le 30 août 2006, SPPCC a répondu comme suit à la recommandation du Comité suivant laquelle les étudiants devraient être jumelés avec des employés à temps plein :

« À ce jour, l'ASFC n'a pas étudié l'idée de jumeler des étudiants à des agents à temps plein pendant la période où les étudiants travaillent pour nous. Pendant de longues

⁴⁴ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, p. 2.

Suite de la réponse du gouvernement...

années, l'ASFC (autrefois appelée les Douanes), a embauché des étudiants pour accroître son effectif pendant les périodes de forte activité de l'été, et elle a fait travailler des étudiants à temps partiel pendant toute l'année. Les étudiants ne remplissent pas l'ensemble des fonctions, et ils ont toujours accès à un agent principal ou un superviseur, mais ils sont assez autonomes, et ils sont bien formés pour accomplir ces fonctions.

Cela étant dit, nous examinons actuellement l'ensemble de notre stratégie de recrutement d'agents à temps plein des services frontaliers. Dans ce contexte, nous essayons de déterminer comment l'ASFC a recours aux étudiants pour compléter son effectif, et comment il serait possible de leur faire faire la transition vers des postes à plein temps. L'idée de jumeler les étudiants et des agents pourra être examinée en même temps que d'autres options comme le recours à des programmes de stage, une meilleure utilisation des programmes d'alternance travail-études et la mise en œuvre de programmes du type " cadets " ⁴⁵. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Qu'on nous permette cette analyse logique des trois paragraphes de la réponse exposée à la page précédente :

« Avant leur entrée en fonction à l'ASFC, les nouveaux agents engagés dans des postes permanents doivent suivre un programme de formation obligatoire des recrues pour les points d'entrée (FORPE) de 13 semaines [...] On considère que les diplômés du programme de FORPE sont pleinement qualifiés pour s'acquitter des tâches primaires aux lignes d'inspection. »

⁴⁵ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, pp. 3-4.

Il est certain que l'ASFC n'offrirait pas 13 semaines de formation à ses agents permanents si cette formation n'était pas importante à ses yeux. Une telle formation est essentielle, car ce n'est qu'à la fin des cours (auxquels *s'ajoute* plus tard une formation encore plus structurée) que les agents sont « pleinement qualifiés pour s'acquitter des tâches primaires aux lignes d'inspection ».

Ensuite :

« Le plan de formation pour les agents des services frontaliers étudiants a été élaboré et fait sur mesure en fonction des tâches pertinentes que ceux-ci devront accomplir à leur lieu de travail, ce qui pourrait inclure des tâches à la ligne d'inspection primaire. »

Voilà qui est assez paradoxal. On nous dit que les employés permanents sont parfaitement qualifiés pour « s'acquitter des tâches primaires aux lignes d'inspection » une fois qu'ils ont terminé leurs 13 semaines et plus de formation, mais que les responsabilités des étudiants, qui doivent se contenter de trois semaines de formation en cours d'emploi, peuvent aussi « inclure des tâches à la ligne d'inspection primaire ».

On peut se demander pourquoi l'ASFC, qui trouve important d'accorder au moins 13 semaines de formation à ses employés permanents pour qu'ils puissent travailler sur les lignes d'inspection primaire, n'offre que deux ou trois semaines de formation en cours d'emploi à des étudiants appelés à travailler sur ces mêmes lignes.

Il convient de souligner que c'est aux premières lignes que le risque d'erreur est le plus élevé. Les décisions doivent être prises rapidement, sinon il se crée des embouteillages. À la ligne d'inspection secondaire, les agents ont plus de temps pour faire ce qu'ils ont à faire.

Ce ne serait pas si grave si les étudiants affectés aux lignes d'inspection primaire travaillaient sous l'étroite supervision d'employés permanents. Mais voit-on souvent deux agents par guichet? Lorsqu'il travaillait à la rédaction de son rapport de 2005 intitulé *À la limite de l'insécurité*, le Comité a mis la main sur des fiches de temps démontrant que non seulement certains employés à temps partiel travaillaient-ils sans supervision, mais ils travaillaient seuls.

Dans la réponse de SPPCC citée précédemment, on dit : « les élèves ont toujours accès à un agent principal ou un superviseur ». Peut-être bien, mais il y a une différence entre être supervisé et avoir « accès » à un superviseur. Tous les Canadiens ont accès au régime national de soins de santé. La question cruciale est toujours de savoir s'ils peuvent recevoir en temps opportun les soins dont ils ont besoin. Il faut se poser la même question au sujet des étudiants à la formation déficiente qui travaillent à nos postes frontaliers.

Le Comité réitère ce qu'il a dit en 2005 :

« S'il faut recourir à des employés à temps partiel, sur quelque ligne que ce soit et à n'importe quel moment, il n'y a pas de raison qu'ils soient moins bien formés que les agents à temps plein. Soit qu'on embauche un plus grand nombre d'agents à temps plein, soit qu'on donne à leurs collègues à temps partiel une formation identique à la leur⁴⁶. »

On fait courir des risques à ces étudiants en leur demandant d'accomplir des tâches indispensables pour les Canadiens après leur avoir fourni une formation pratique qui pourrait convenir à un emploi dans un restaurant-minute, mais qui est certes insuffisante pour un travail de cette importance et aussi dangereux. Il est tout à fait inconscient de continuer d'employer du personnel de relève de cette façon. C'est une mesure d'économie qui finira par causer une tragédie.

⁴⁶ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *Manuel de sécurité du Canada, Édition 2005*, décembre 2004, p. 30.

Problème 6 :

Le besoin d'une formation adéquate pour tous les gardes-frontières en service

Si la fonction d'assurer la sécurité continue de prendre une importance croissante par rapport à la perception de taxes, la formation du personnel aux frontières devra évoluer également. Il est bien d'avoir des systèmes, mais l'efficacité de ces systèmes tient à la qualité des employés qui les font fonctionner. Ces employés doivent acquérir un ensemble de compétences complexes leur permettant de porter des jugements critiques qui contribueront chaque jour à la sécurité de la frontière⁴⁷.

Et il y a deux aspects à considérer. Nos inspecteurs à la frontière doivent évidemment être en mesure de déceler les auteurs de troubles en puissance, mais ils doivent aussi se comporter de manière à ne pas provoquer la colère de gens qui pourraient se sentir victimes de préjugés. L'hostilité et l'amertume ne sont pas de nature à rendre la société canadienne plus sécuritaire, comme le souhaite le Comité.

Il faut une meilleure formation sur les relations humaines.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) élargisse ses programmes de formation conformément à sa nouvelle mission axée sur la sécurité plutôt que sur la perception de taxes⁴⁸. (Recommandé en juin 2005)**
- **Le Comité a recommandé que l'ASFC améliore les programmes de formation destinés au personnel frontalier, en mettant en particulier l'accent sur les éléments visant à améliorer leurs techniques**

⁴⁷ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p.28.

⁴⁸ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 30. Recommandation n°9.

interrogatoires et à rehausser leur sensibilité culturelle⁴⁹. (Recommandé en juin 2005)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Voici ce qu'a répondu Sécurité publique et Protection civile Canada (SPPCC), le 30 août 2006 :

« Le Programme de formation des recrues pour les points d'entrée offre une formation élargie aux nouvelles recrues de l'ASFC. Ce programme de formation comprend des modules sur l'inspection secondaire de l'immigration et l'inspection secondaire des aliments, des plantes et des animaux, en plus des modules de formation des douanes. Les nouvelles connaissances acquises par les recrues leur permettent de mieux aborder les questions de sécurité, qu'elles concernent l'immigration, l'administration douanière ou des problèmes relatifs à l'inspection des aliments, des plantes et des animaux. De plus, le programme comprend de la formation sur les pouvoirs des agents et le recours à la force, incluant l'utilisation de matraques et d'aérosol d'oléorésine de capsicum. Le contenu du Programme de formation des recrues pour les points d'entrée a été validé à la suite de consultations auprès des groupes de discussion, des représentants des domaines de programmes et de la direction du bureau régional dans le but de s'assurer que les divers modules de la prochaine version du programme correspondent au mandat de l'ASFC (janvier 2007).

L'ASFC s'efforce sans cesse d'améliorer ses programmes de formation destinés à tous les employés, y compris les agents des services frontaliers.

⁴⁹ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 30. Recommandation n° 10.

Suite de la réponse du gouvernement...

L'ASFC a développé un produit d'apprentissage sur le Web pour les employés qui ont à communiquer face à face avec des clients internes et externes de l'ASFC. Ce produit s'ajoutera aux notions de diversité qui ont été intégrées à d'autres modules de formation couvrant des fonctions spécifiques à un point d'entrée. On demande à tous les agents des services frontaliers de considérer ce produit d'apprentissage comme faisant partie intégrante du Programme de formation obligatoire des recrues pour les points d'entrée. Le produit est également à la disposition de tous les autres employés de l'ASFC.

Les principaux objectifs de cette formation en ligne sur la diversité et les relations raciales sont les suivants :

- Promouvoir la compréhension de notions clés se rapportant à la diversité et aux relations raciales;**
- Fournir des stratégies que les employés de l'ASFC peuvent appliquer au travail, dans le but de promouvoir un service professionnel et équitable à la clientèle multiculturelle et aux employés de l'ASFC;**
- Servir de mécanisme pour amorcer des conversations positives en milieu de travail sur la diversité et les relations raciales.**

Le contenu du Programme de formation des recrues pour les points d'entrée a été validé à la suite des consultations auprès des groupes de discussion, des représentants des domaines de programmes et de la direction du bureau régional. Cela permettra de veiller à ce que la diversité et les compétences telles que les techniques interrogatoires et la sensibilité culturelle soient traitées de façon

appropriée et adéquate dans les divers modules de la prochaine version du programme (janvier 2007)⁵⁰. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

C'est une bonne réponse, en apparence.

Elle suscite cependant quelques questions. Premièrement, à qui la formation s'adresse-t-elle? Cette formation plus exhaustive est-elle fournie uniquement aux nouveaux employés, ou existe-t-il des cours de recyclage pour les anciens employés? Comment peut-on offrir cette formation aux étudiants et autres employés à temps partiel quand ils n'ont droit qu'à trois semaines de formation en cours d'emploi, même s'ils travaillent aux lignes d'inspection primaire?

Deuxièmement, vérifie-t-on si la formation s'avère utile? Y a-t-il des gens qui se sont plaints du manque de sensibilité de certains agents? Comment l'ASFC réagit-elle à ces plaintes et quelle est son attitude à l'égard des employés qui ne mettent pas leurs leçons en pratique?

Nous avons pu entendre de nombreux Canadiens qui ont l'impression de se faire stéréotyper ou stigmatiser. Ils ont besoin de savoir que le système est contrôlé à intervalles réguliers pour assurer que TOUS les Canadiens et les visiteurs sont traités selon certaines règles et avec respect.

⁵⁰ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, p. 4-5.

Problème 7 : **Postes frontaliers dangereux**

Le Comité a appris en 2002 qu'il y avait alors 138 points d'entrée au Canada où le personnel travaillait seul au moins une partie du temps. À ces points d'entrée, un seul agent percevait les droits et les taxes, procédait à des inspections primaires et secondaires, effectuait des vérifications pour l'immigration et faisait l'inspection des aliments. Ces fonctions sont tout simplement trop nombreuses pour qu'un seul agent s'en acquitte de façon satisfaisante⁵¹.

Le Comité s'inquiète depuis que certains postes frontaliers terrestres soient encore tenus par un seul agent. Une personne isolée ne peut guère espérer recevoir rapidement l'aide de la police ou d'autres agents frontaliers en cas d'urgence ou d'une augmentation soudaine de l'activité à la frontière⁵². Pire encore, comment des agents non armés travaillant seuls peuvent-ils faire face aux risques auxquels ils s'exposent en essayant de barrer la route à des criminels ou des terroristes dangereux? La pratique qui consiste à laisser les agents des douanes travailler seuls comporte des risques aussi bien pour ces derniers que pour la sécurité nationale du Canada.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que l'ASFC fasse en sorte qu'aucun agent des douanes ne travaille seul dans un poste frontalier⁵³. (Recommandé en février 2002)**
- **Le Comité a recommandé que l'ASFC veille à ce qu'il y ait au moins deux personnes dans les postes frontaliers terrestres pour au moins la moitié de tous les quarts de travail avant le 31 décembre 2006; et qu'il y ait au moins deux personnes dans tous les postes frontaliers**

⁵¹Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p.24.

⁵² Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense* (Ottawa : Sénat du Canada, février 2002), p. 131.

⁵³ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense* (Ottawa : Sénat du Canada, février 2002), p. 132. Recommandation n° 15. B.

pour tous les quarts de travail avant le 31 décembre 2007⁵⁴.
(Recommandé en juin 2005)

- Le Comité a recommandé que l'ASFC augmente considérablement sa capacité d'envoyer du personnel supplémentaire dans les postes frontaliers lorsque surviennent des situations d'afflux ou d'urgence, et qu'elle apporte des preuves à l'appui de cette augmentation de capacité avant le 31 décembre 2006⁵⁵. (Recommandé en juin 2005)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 30 août 2006, dans sa réponse aux recommandations du Comité voulant qu'aucun agent des douanes ne travaille seul dans un poste et qu'il y ait au moins deux personnes dans les postes frontaliers terrestres pour au moins la moitié des quarts de travail, et ce avant le 31 décembre 2006, Sécurité publique et Protection civile Canada (SPPCC) écrivait :

« On a déterminé qu'un montant de 101 millions de dollars du Budget 2006 servira à armer les agents frontaliers et à éliminer les situations où ils travaillent seuls. Une partie des fonds sera utilisée pour embaucher les quelque 400 agents requis pour régler la question des agents qui travaillent seuls. Les plans actuels prévoient l'embauche et la formation de 50 agents en 2007-2008. On espère pouvoir embaucher et former les 350 autres agents en 2008-2009. La réalisation de ce plan dépendra de la disponibilité des recrues qualifiées, qui recevront par la suite une formation sur le port d'armes, et de la capacité de l'ASFC d'offrir aux recrues une formation sur le travail aux points d'entrée. Selon le plan actuel, afin d'accélérer le déploiement, ces agents seront d'abord affectés à leurs postes sans porter d'arme. Ils recevront la formation à l'utilisation des armes à feu ultérieurement⁵⁶. »

⁵⁴ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 25. Recommandation n° 6.

⁵⁵ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 25. Recommandation n° 7.

⁵⁶ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, p. 2-3.

Suite de la réponse du gouvernement...

À la recommandation voulant que l'ASFC augmente considérablement sa capacité d'envoyer du personnel supplémentaire dans les postes frontaliers lorsque surviennent des situations d'afflux ou d'urgence, et ce avant le 31 décembre 2006, SPPCC répondait :

« L'Agence des services frontaliers du Canada a déjà établi des plans et processus pour répondre aux situations d'afflux ou d'urgence. Ces plans ont fait leur preuve et ont été mis en œuvre par le passé. L'Agence des services frontaliers du Canada engagera 270 agents frontaliers additionnels au cours des cinq prochaines années pour répondre à l'augmentation de la demande aux principaux postes frontaliers et améliorer la prestation des services au public. En maintenant un niveau de ressources approprié, l'ASFC conserve une souplesse qui lui permettra de faire face aux situations d'afflux ou d'urgence à court terme⁵⁷. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Toutes les fois que le gouvernement réagit aux observations du Comité à propos d'un problème en prenant des mesures pour corriger le problème en question, le Comité lui en sait gré. Mais avant de lui témoigner sa gratitude, il lui arrive parfois de bougonner un peu : comme d'habitude, on met trop de temps à corriger le problème.

Le Comité veut souligner que le gouvernement a pris deux engagements concernant l'augmentation de l'effectif. Il a d'abord promis d'embaucher 400 nouveaux agents de l'ASFC afin d'éviter que des agents travaillent seuls. Il s'est aussi engagé à embaucher 270 nouveaux agents afin de répondre à la demande croissante aux postes frontaliers. Le Comité suppose donc que 670 nouveaux agents seront engagés, mais cela reste à voir.

⁵⁷ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, p. 3.

Cela étant dit, il ne fait aucun doute que le message a été entendu et que des progrès ont été accomplis. Le Comité attend avec beaucoup d'impatience le jour où tous les postes frontaliers canadiens disposeront de tout le personnel et l'équipement nécessaires pour protéger les Canadiens et assurer la sécurité des employés.

Problème 8 : **Postes frontaliers non branchés**

L'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) a semblé faire quelques progrès en reliant ses 119 postes frontaliers terrestres aux banques de données pertinentes, sauf que certaines de ces banques ne fournissent pas toujours des portraits complets et à jour des personnes auxquelles les agents frontaliers s'intéressent dans leur travail.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que l'ASFC raccorde l'ensemble des 62 postes frontaliers non raccordés et leur fournisse un accès en temps réel à l'ordinateur central des douanes le 1^{er} janvier 2006 au plus tard⁵⁸. (Recommandé en juin 2005)**

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Dans sa réponse, le 30 août 2006, Sécurité publique et Protection civile Canada (SPPCC) a indiqué :

« L'Agence des services frontaliers du Canada a réalisé d'importants progrès pour ce qui est du raccordement de ses postes en région éloignée. Au cours des deux dernières années, plus de 80 sites se sont vu fournir une connectivité améliorée aux systèmes centraux de l'ASFC.

Il ne reste que trois sites à raccorder entièrement, et l'ASFC travaille à améliorer la connectivité de 18 sites.

⁵⁸ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 42. Recommandation n° 15.

Suite de la réponse du gouvernement...

L'Agence des services frontaliers du Canada a élaboré un plan d'action fondé sur les besoins opérationnels et sur les exigences en matière de sécurité, et elle agit en vue de fournir une connectivité aux autres sites, incluant l'utilisation de la technologie des satellites. Ces travaux devraient être achevés d'ici la fin de l'été 2006⁵⁹. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Même si, au dire de l'ASFC, trois postes frontaliers seulement sur les 119 ne sont pas encore raccordés, on peut se demander à quel point les 116 autres postes le sont vraiment. D'après un sondage effectué par la CEUDA, le syndicat des douanes, 86 postes frontaliers n'ont aucune connexion haute vitesse avec l'ordinateur central des douanes. Le Comité a aussi appris que dans certains postes frontaliers, il fallait autour de 45 minutes juste pour entrer en communication avec le système.

Dans son sondage, la CEUDA posait la question suivante :

Votre poste frontalier terrestre dispose-t-il d'une connexion réseau spécialisée à haute vitesse reliée à l'ordinateur central des Douanes qui vous permet d'utiliser le SASLIP⁶⁰ et effectuer des recherches dans les bases de données SIED/CIPC/SSOBL⁶¹ pour obtenir des avis de surveillance ou des renseignements?

⁵⁹ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, p. 6.

⁶⁰ D'après la CEUDA, SASLIP « désigne le Système automatisé de surveillance à la ligne d'inspection primaire, un logiciel utilisé seulement par les ASF dans les postes frontaliers terrestres et il donne accès à la base de données du SIED. CEUDA, « Plan d'action pour une frontière sécuritaire », novembre 2006, p. 52.

⁶¹ D'après la CEUDA, SIED, CIPC et SSOBL désignent respectivement le Système intégré d'exécution des Douanes, une base de données comprenant ce que les ASF appellent la « liste des personnes indésirables; le Centre d'information de la police canadienne, une base de données d'exécution de la loi canadienne comprenant des renseignements sur les crimes et les criminels; il s'agit, de loin, de la « liste des personnes indésirables » la plus complète au Canada; le Système de données sur l'exécution de la loi, une base de données utilisée par l'Immigration comprenant des dossiers et des fichiers sur des personnes ayant des dossiers d'immigration. CEUDA, « Plan d'action pour une frontière sécuritaire », novembre 2006, p. 52.

Réponses : NON – 82. OUI – 36. N'ont pas répondu – 1.

À supposer que les répondants aient dit la vérité, on peut affirmer que dans 70 p. 100 des postes frontaliers, le personnel n'est pas en mesure d'effectuer rapidement des vérifications préliminaires concernant des personnes ou des véhicules suspects.

Les agents des services frontaliers doivent absolument avoir une connexion haute vitesse à l'ordinateur central des douanes. Sans cela, ils sont privés d'accès à des bases de données cruciales du gouvernement, telles celles du SASLIP et du SSOBL, grâce auxquelles ils peuvent savoir si un voyageur a un casier judiciaire ou est recherché par la police. Sans ce genre d'information, la décision de laisser entrer ou non quelqu'un au Canada comporte une plus grande part d'intuition.

Problème 9 : **Culture du secret : à qui peut-on faire confiance**

Il est du devoir du gouvernement de dévoiler le seuil de tolérance au risque de ses divers systèmes de sécurité⁶².

Le public a le droit d'être renseigné sur les systèmes de sécurité qui sont mis en place avec son argent. Si on ne les informe pas de ces choses, les Canadiens auront du mal à décider intelligemment du comportement à adopter pour assurer leur propre sécurité. Le manque d'information a aussi pour effet d'atténuer le débat sur la façon d'améliorer la sécurité nationale et de mettre des bâtons dans les roues aux Canadiens qui s'inquiètent de la situation et qui voudraient presser les politiciens d'agir.

Il ne s'agit pas de fournir des détails qui pourraient aider les criminels à tirer profit d'une faille dans la sécurité à un endroit donné, que ce soit un poste frontalier, un aéroport ou un port maritime. Mais les Canadiens méritent d'être informés des mesures qui sont prises pour assurer leur protection, et ils ont parfaitement le droit de connaître les résultats des tests visant à mesurer l'efficacité de ces mesures. Ces résultats pourraient être communiqués après un délai de six mois à un an afin de donner le temps au gouvernement d'apporter les correctifs nécessaires en cas de danger⁶³.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que le gouvernement mette sur pied un système d'évaluation périodique de l'efficacité de chacune des composantes des programmes de sécurité nationale du Canada à nos frontières⁶⁴. (Recommandé en juin 2005)**
- **Le Comité a recommandé que le gouvernement communique les résultats des évaluations périodiques de l'efficacité des programmes de**

⁶² Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p.16.

⁶³ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p.18.

⁶⁴ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 19. Recommandation n° 2.

sécurité à la frontière, après un délai suffisant, pour remédier aux problèmes mis au jour⁶⁵. (Recommandé en juin 2005)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Dans sa réponse du 30 août 2006, Sécurité publique et Protection civile Canada (SPPCC) écrivait :

« L'ASFC a à cœur d'assurer l'évaluation continue de nos programmes de sécurité nationale. Un plan d'évaluation pluriannuel fondé sur les risques, mis à jour annuellement, garantit la couverture des programmes suivant un cycle de 3 à 5 ans. Ce plan indique les évaluations de programmes prioritaires, qui portent sur des aspects cruciaux de nos programmes de sécurité nationale. En outre, la direction a établi et met à jour régulièrement des Instructions permanentes (IP) concernant la mise en œuvre des programmes de sécurité nationale à la frontière. Enfin, on a établi ou on élabore actuellement des cadres de mesure du rendement visant à assurer une surveillance rigoureuse du rendement de tous les programmes.

Les rapports de vérification et d'évaluation de l'ASFC sont diffusés sur les sites Internet de l'ASFC et du Secrétariat du Conseil du Trésor. Au nombre des rapports parus récemment figure une évaluation provisoire du Plan d'action des douanes. Les publications à venir fourniront une évaluation de l'efficacité des programmes Nexus-Aérien, Nexus Maritime et Partenaires en protection. On réalisera d'autres études sur l'efficacité des programmes en se fondant sur les indicateurs de rendement indiqués dans les cadres d'évaluation élaborés pour de nouveaux projets ou initiatives d'envergure (comme les Jeux olympiques de Vancouver). En outre, l'ASFC diffuse sur son site Web les délais d'attente à la frontière. Elle rend

⁶⁵ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 19. Recommandation n° 3.

Suite de la réponse du gouvernement...

des comptes au Parlement tous les ans dans son Rapport ministériel sur le rendement et fait paraître des rapports annuels concernant le Programme sur les crimes de guerre contemporains. D'autres rapports, qui ne font pas l'objet d'une diffusion régulière, peuvent être obtenus sur demande aux termes du processus d'accès à l'information. L'Agence continuera de surveiller l'efficacité de ses programmes et d'en communiquer les résultats aux Canadiens et aux Canadiennes⁶⁶. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Le Comité a demandé à voir les résultats des tests effectués dans le but de mesurer l'efficacité de l'inspection des conteneurs aux points d'entrée et des lecteurs de plaque minéralogique utilisés aux postes frontaliers, ainsi que celle des mesures de vérification de la conformité mises en oeuvre dans le cadre des programmes EXPRES (expéditions rapides et sécuritaires) et NEXUS⁶⁷. De façon générale, il s'est heurté à un mur jusqu'à présent⁶⁸.

Le 31 octobre 2005, Alain Jolicoeur, président de l'Agence des services frontaliers du Canada, tenait ces propos :

« Nous travaillons là-dessus. Évidemment, nous sommes d'avis que la seule façon de nous améliorer, d'une année à l'autre, c'est d'être plus transparents au sujet des résultats. Les préoccupations formulées par les sénateurs lors de notre dernière rencontre se rapportaient à la capacité de nos mécanismes de ciblage de nous permettre de faire des inspections là où il le fallait. Le comité voulait aussi voir des chiffres se rapportant aux résultats. Nous avons pris un engagement que nous honorerons, de donner des résultats globaux d'ici la fin de l'exercice

⁶⁶ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, p. 1.

⁶⁷ NEXUS : NEXUS est un programme conjoint du Canada et des États-Unis conçu pour accélérer le passage à la frontière tant canadienne qu'américaine des voyageurs préautorisés à faible risque. (ASFC, « À propos de NEXUS », <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/travel/nexus/about-sujet-f.html>)

⁶⁸ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 16.

pour montrer nos réussites et pour faire le lien entre l'analyse ciblée et nos bons coups. Nous nous servirons d'un échantillonnage au hasard des conteneurs ou des camions. Nous aurons des chiffres globaux puis nous pourrions être plus précis, sans parler précisément de la fréquence des inspections locales, ce qui pourrait créer des problèmes⁶⁹. »

En juin 2006, l'ASFC nous a présenté les données tirées de son étude sur l'efficacité des appareils de contrôle des conteneurs :

« L'Agence a entrepris une analyse initiale de l'efficacité de la méthode de ciblage, comme en faisait état le document de base mentionné ci-dessus. L'Agence a procédé à plus de 870 examens au hasard de la conformité des conteneurs maritimes entre 2002 et 2005 et il en a découlé aucune saisie de contrebande importante; les examens ciblés au moyen du système d'évaluation des risques ont entraîné 13 saisies importantes dans la seule année de 2005⁷⁰. »

Il s'agit d'un premier pas encourageant sur le long chemin qui mène de la culture du secret à la transparence. Mais, cette réponse du gouvernement, comme nombre d'autres, ne va pas assez loin. Le Comité avait recommandé que le gouvernement « mette sur pied un système d'évaluation périodique de l'efficacité de chacune des composantes des programmes de sécurité nationale du Canada à nos frontières », et nous insistons sur le mot *chacune*. Il y a loin de la coupe aux lèvres avec une seule étude portant sur une des composantes.

Le Comité attend avec impatience les études promises sur l'efficacité des programmes Nexus-Aérien, Nexus Maritime et Partenaires en protection, ainsi que les études sur les questions qui ne sont pas mentionnées dans la réponse du gouvernement, des questions tenues encore plus secrètes comme le défaut d'arrêt à la douane et la gestion des incidents critiques. Le Comité espère que ce pas en avant en annonce de nombreux autres.

⁶⁹ Audiences du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, Fascicule 27, *Témoignages*, Alain Jolicoeur, Agence des services frontaliers du Canada, 31 octobre 2005.

⁷⁰ Agence des services frontaliers du Canada, « Réponses de l'Agence des services frontaliers du Canada aux questions supplémentaires du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense suite à la comparution de M. Jolicoeur, le 19 juin 2006 », juillet 2006, p. 10.

Problème 10 :

Absence d'un système fiable pour signaler les incidents critiques à la frontière

Le signalement d'incidents violents aux points de passage frontaliers est relativement peu fréquent. Mais cela ne veut pas dire que les incidents de ce genre sont inexistant. Entre le 1^{er} avril 2005 et le 31 mars 2006, 65 incidents critiques, dont des menaces verbales, des voies de fait, des menaces à la bombe et des colis suspects, ont été signalés à des postes de l'ASFC⁷¹. Ce n'est pas rien, mais le Comité pense que ce chiffre aurait été plus élevé si l'ASFC avait disposé d'un système fiable de signalement et de catalogage de ce type d'incidents.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) rende obligatoires le signalement et le catalogage rapides des incidents critiques auxquels est confronté le personnel⁷². (Recommandé en juin 2005)**
- **Le Comité a aussi recommandé que l'ASFC présente, dans son rapport annuel au Parlement, une liste des incidents critiques survenus durant l'année⁷³. (Recommandé en juin 2005)**

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 30 août 2006, dans sa réponse au Comité, Sécurité publique et Protection civile Canada (SPPCC) a écrit ce qui suit :

« Il est présentement obligatoire pour tous les employés et les gestionnaires de signaler à la Direction de la sécurité de l'administration centrale tout incident critique auquel a été confronté le personnel de l'ASFC.

⁷¹ Agence des services frontaliers du Canada, *Enquêtes de l'ASFC en milieu de travail, Annexe A*, <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/agency-agence/reports-rapports/work-travail/2006incident-f.html>

⁷² Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 38. Recommandation n° 11.

⁷³ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 38. Recommandation n° 12.

Suite de la réponse du gouvernement...

Lorsqu'un incident se produit, on en avise un superviseur sur-le-champ, et on rédige un rapport dès que possible (habituellement au moyen d'un formulaire RC166 – Rapport d'incident relatif à la sécurité). Il n'existe pas de délai prescrit pour la production des rapports, mais ceux-ci sont habituellement préparés dans la semaine qui suit l'incident. Le rapport écrit ou le formulaire RC166, selon le cas, est soumis à l'organisation responsable de la sécurité à l'échelon régional pour suite à donner (le cas échéant), et des copies sont envoyées à la Division de la sécurité organisationnelle et à la Division des affaires internes, au Siège social, pour saisie des données dans une base de données consolidée regroupant l'information sur tous les incidents de sécurité.

L'ASFC présente au Parlement son Rapport ministériel sur le rendement (RMR) annuel, qui fait état des résultats obtenus relativement à la réalisation de ses priorités stratégiques.

L'ASFC publiera sur Internet des statistiques annuelles sur les incidents critiques. Ces statistiques seront disponibles avant le dépôt du RMR de chaque exercice financier. Par conséquent, bien que chaque RMR contienne un lien sur Internet aux statistiques d'incidents critiques⁷⁴, les statistiques en tant que telles ne seront pas publiées dans le cadre du contenu du RMR⁷⁵. »

⁷⁴ Agence des services frontaliers du Canada, « Rapport ministériel sur le rendement 2005-2006 », 23 novembre 2006, http://www.tbs-sct.gc.ca/dpr-rmr/0506/BSA-ASF/bsa-asf04_f.asp#s4.

⁷⁵ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, p. 5.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Si cette réponse semble indiquer que l'ASFC a pris les mesures qui s'imposaient, la CEUDA, le syndicat des agents des douanes, affirme que l'ASFC ne traite pas tous les rapports d'incidents critiques, de sorte que la gravité de la situation est sous-évaluée. D'après la CEUDA, plusieurs facteurs contribuent à cet état de choses : l'absence de consensus quant à ce qui constitue un « incident critique », le désordre qui caractérise le classement et le dépouillement des rapports (les rapports sont envoyés à divers endroits selon leur type) et l'absence d'organe centralisé chargé d'examiner et de gérer les incidents.

Étant donné tous les dangers auxquels font face les agents frontaliers, ce serait la moindre des choses que le gouvernement veille à définir et à rationaliser les modalités pour signaler les incidents critiques et à apporter des correctifs quand le système fait défaut.

NOUVELLE RECOMMANDATION

- B1. Le Comité recommande qu'aux fins de l'établissement de rapports destinés au public, l'Agence des services frontaliers du Canada définisse ce qui constitue un incident critique et précise le délai maximal avant que ces incidents soient portés à l'attention de la haute direction.**

Problème 11 : **Agents frontaliers non armés**

Une partie du rôle des inspecteurs frontaliers consiste à intercepter des drogues, des armes à feu et des personnes qui tentent d'entrer illégalement au pays et qui, bien souvent, ont déjà trempé dans des activités criminelles. C'est un métier dangereux que d'avoir régulièrement affaire à des gens semblables et de tenter de se mettre en travers de leur chemin.

Il faut ici se poser deux questions. Premièrement, nos agents non armés ont-ils les outils nécessaires pour s'acquitter efficacement de leur rôle, à savoir empêcher les armes, les drogues, les immigrants illégaux et d'autres personnes ou choses indésirables d'entrer au Canada? Deuxièmement, ces agents sont-ils en mesure de se protéger si quelqu'un décidait de leur faire un mauvais parti?

Réponse à la première question :

La *Politique intérimaire portant sur la surveillance de malfaiteurs armés et dangereux* prescrit ce qui suit : « Tout inspecteur des douanes qui reconnaît une personne faisant l'objet d'un avis de surveillance visant un malfaiteur armé et dangereux doit laisser passer la personne et en informer immédiatement la police. » Malheureusement, dans la grande majorité des cas *il n'y a aucune présence policière*. Ou du moins, il n'y en a pas à proximité et il n'y a pas non plus de policiers en mesure de quitter leur travail et de se rendre en toute hâte sur les lieux d'un incident à la frontière.

Des agents frontaliers ont abandonné leur poste en raison de l'absence d'assistance policière et du nombre de voyageurs armés et dangereux qui se présentent à la frontière. En 2006 seulement, on a dénombré 62 cas d'agents frontaliers ayant refusé de travailler, comme ils ont le droit de le faire dans certaines circonstances. Y a-t-il abus ou surutilisation de ce droit? Peut-être.

Réponse à la seconde question :

Les représentants du syndicat répètent depuis des années au Comité que les agents frontaliers devraient être armés pour asseoir leur autorité. Ils affirment aussi qu'ils

ont besoin d'une arme pour assurer leur propre protection⁷⁶, même si certains agents, témoignant à titre personnel, ont prétendu le contraire⁷⁷.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que le gouvernement fédéral arme les agents frontaliers s'il n'est pas disposé à maintenir une présence de la GRC à tous les postes frontaliers terrestres⁷⁸. (Recommandé en juin 2005)**
- **Le Comité a recommandé que le gouvernement, s'il décide d'armer ses agents frontaliers, crée un programme de formation au maniement des armes à feu et de renouvellement du certificat qui répond aux exigences de la formation au maniement des armes à feu de la GRC, ou les dépasse⁷⁹. (Recommandé en juin 2005)**

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Dans sa réponse aux recommandations du Comité, le 30 août 2006, Sécurité publique et Protection civile Canada (SPPCC) écrivait :

« On a déterminé qu'un montant de 101 millions de dollars du Budget 2006 servira à armer les agents frontaliers et à éliminer les situations où ils travaillent seuls. Une partie des fonds sera utilisée pour embaucher les quelque 400 agents requis pour régler la question des agents qui travaillent seuls. Les plans actuels prévoient l'embauche et la formation de 50 agents en 2007-2008. On espère pouvoir embaucher et former les 350 autres agents en 2008-2009. La réalisation de ce plan dépendra de la disponibilité des recrues qualifiées, qui recevront par la suite une formation

⁷⁶ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p.30-33.

⁷⁷ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *Manuel de sécurité du Canada, Édition 2005* (Ottawa : Sénat du Canada, décembre 2004), p.33.

⁷⁸ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 38. Recommandation n° 13.

⁷⁹ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 38. Recommandation n° 14.

Suite de la réponse du gouvernement...

sur le port d'armes, et de la capacité de l'ASFC d'offrir aux recrues une formation sur le travail aux points d'entrée. Selon le plan actuel, afin d'accélérer le déploiement, ces agents seront d'abord affectés à leurs postes sans porter d'arme. Ils recevront la formation à l'utilisation des armes à feu ultérieurement.

L'Agence des services frontaliers du Canada a mis sur pied un groupe de travail qui supervisera la mise en œuvre de cette initiative (élaboration des politiques et formation). Ce groupe de travail comprend des membres du syndicat, dans le but d'élaborer les politiques, la formation et les stratégies d'exécution nécessaires. La formation et le renouvellement de certificat seront conformes aux pratiques des autres organismes canadiens d'application de la loi. Les consultations se tiendront de façon suivie avec la GRC et d'autres intervenants tout au long de la planification et de la mise en œuvre de l'initiative d'armement⁸⁰. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Dans son rapport de novembre 2006 intitulé « Plan d'action pour une frontière sécuritaire », la CEUDA, syndicat des agents des douanes, s'interroge sur la nécessité d'attendre dix ans pour armer les agents frontaliers.

« L'ASFC a reçu le mandat de réaliser cette initiative et l'Agence a entamé un processus, qui selon ses dires, ne permettra pas le déploiement d'agents et agentes armés avant l'automne 2007. L'Agence prévoit aussi que l'initiative s'étendra sur une période de dix ans. On s'est grandement questionné sur les raisons pour lesquelles l'armement devrait s'échelonner sur une si longue période de temps. La CEUDA est d'avis que même si une période de dix ans pour la réalisation complète du port d'arme pourra être acceptable pour se plier aux accommodements

⁸⁰ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, p. 6.

nécessaires, la mise en œuvre initiale accélérée de l'armement des agents et agentes est à la fois possible et désirable⁸¹. »

Possible et désirable, en effet.

Trois mois après avoir déclaré la guerre à l'Allemagne, le 10 septembre 1939, le Canada envoyait des troupes au combat en Europe. Or, il faudrait dix ans pour former et armer nos gardes-frontières ?

Non, le Canada n'est pas officiellement en guerre, mais on aurait pensé que les événements du 11 septembre auraient déclenché une sonnette d'alarme au sein de l'administration fédérale. Le gouvernement devrait accélérer le processus d'armement et de formation et, d'ici à ce que les agents frontaliers soient proprement armés et formés, embaucher des policiers en civil pour assurer la protection aux postes frontaliers.

NOUVELLES RECOMMANDATIONS

- B2. Le Comité recommande que l'Agence des services frontaliers du Canada, en attendant de terminer le processus d'armement des gardes-frontières, affecte des agents de la GRC à tous les passages frontaliers ou embauche des policiers qui ne sont pas en fonction pour assurer la protection des agents frontaliers et aider à appréhender les criminels présumés.**
- B3. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada veille à ce qu'aux postes frontaliers dotés d'agents des douanes formés et armés, les agents de l'Agence des services frontaliers du Canada n'aient plus le droit d'abandonner unilatéralement leur poste.**

⁸¹ CEUDA, « Plan d'action pour une frontière sécuritaire », novembre 2006, p. 42,
<http://www.ceuda.pfac.com/fran%E7ais/publications/rapports/autres%20rapports/PAFS.pdf>

Problème 12 : **Défaut d'arrêt à la frontière**

En avril 2006, Alain Jolicoeur, président de l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC), a informé le Comité que sur une période de six mois, l'ASFC avait enregistré quelque 459 véhicules qui n'avaient pas arrêté à la frontière du Canada, dont seulement 242 avaient été appréhendés. Les défauts d'arrêt à la frontière se passent comme ceci : les voyageurs passent aux petits posters frontaliers sans s'arrêter ou s'arrêtent pour l'inspection primaire, mais prennent la fuite si l'inspection se passe mal. Il arrive que des personnes ne s'arrêtent pas à la frontière par étourderie, mais souvent, elles le font intentionnellement.

Les causes de ce phénomène sont nombreuses : absence de policiers, éclairage insuffisant pour relever les numéros de plaque, absence de caméras pour filmer les infractions, manque de moyens matériels pour faire obstacle aux véhicules comme des pièges à voitures qui peuvent être activées pour arrêter un fuyard. Mais la pire cause est le peu de foi accordé par l'ASFC au danger que représente ce problème pour la sécurité de la population canadienne.

Tout cela nous ramène aux problèmes soulevés à maintes reprises : les postes frontaliers dangereux et à court de personnel, le manque de ressources technologiques, la culture du secret et l'absence de sentiment d'urgence au sujet de graves problèmes.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité n'avait pas formulé de recommandation à ce sujet.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Il y a peut-être encore de l'espoir.

Après la comparution de M. Jolicoeur le 19 juin 2006, le Comité a reçu une lettre de l'Agence des services frontaliers du Canada qui disait :

« Cependant, à court et à moyen terme, l'Agence évalue une série de mesures visant à réduire le nombre de défauts d'arrêt à la douane. L'Agence a créé un groupe de travail qui doit effectuer un examen complet de la question. Le groupe de travail définira les secteurs à problème et formulera des solutions intégrées visant à informer les voyageurs, à encourager l'observation volontaire, à imposer l'observation dans la mesure du possible et à fournir des éléments de preuve pour les mesures d'exécution de la loi. Dans les bureaux les plus fréquentés, ces mesures devront être intégrées de façon à ne pas accroître les embouteillages et les retards à la frontière.

L'Agence évalue actuellement l'installation de barrières amovibles pour chacune de ses 345 voies d'inspection au primaire comme un moyen de dissuader les voyageurs de franchir la douane sans s'arrêter. Pour être efficaces, les barrières amovibles dans les voies d'inspection au primaire devront être accompagnées d'autres mesures.

Ces autres mesures pourraient inclure :

- le déploiement de barrières en travers de la route lorsque les bureaux sont fermés;
- l'installation de barrières à la sortie et de signaux d'alarme audibles afin de faire en sorte que les véhicules ne contournent pas l'inspection secondaire lorsqu'ils y sont renvoyés;
- l'installation de barrières de béton au centre de la route, de la frontière jusqu'à une certaine distance au-delà du bureau, afin d'empêcher que la voie en direction des États-Unis ne soit utilisée pour contourner le bureau;
- des caméras automatiques afin de filmer les défauts d'arrêt à la douane comme élément de preuve pour les poursuites judiciaires; d'autres mesures qui pourraient être appropriées pour traiter les questions ou les contraintes locales.

L'Agence étudiera aussi les mesures mises en œuvre par le département de la Sécurité intérieure des États-Unis dans les bureaux d'entrée et l'efficacité de ces mesures. L'Agence coordonnera la mise

en œuvre de certaines mesures avec le département de la Sécurité intérieure des États-Unis, les ministères provinciaux de la voirie et avec les organismes locaux des services d'urgence qui offrent des services aux États-Unis et au Canada.

En plus de la rentabilité et de l'efficacité opérationnelle, les solutions choisies pour être mises en œuvre devront tenir compte de la sécurité des voyageurs, de la sécurité des agents et des questions de responsabilité légale découlant de la mise en place de ces mesures. Les estimations de coûts provisoires, qui continuent d'être analysées, sont importantes pour ces mesures intégrées. L'Agence a entrepris d'autres évaluations afin de déterminer si la sécurité aux postes frontière terrestres entre le Canada et les États-Unis peut être renforcée. Cette évaluation sera faite de concert avec la GRC étant donné que cette dernière est responsable des routes entre les bureaux. »

C'est un début, même s'il est modeste. Mais rien encore sur les questions de modalités, par exemple un système efficace pour faire en sorte que les véhicules envoyés à la ligne secondaire ne quittent pas avant que l'inspection secondaire soit effectuée. Comme l'a dit précédemment M. Jolicoeur, la seule façon d'apporter des améliorations d'année en année est de faire preuve de transparence au sujet des résultats.

Nous pensons comme lui. L'ASFC devrait commencer à publier des données officielles sur les défauts d'arrêt à la frontière et agir en conséquence afin d'en réduire le nombre.

NOUVELLES RECOMMANDATIONS

- B4. Le Comité recommande que l'Agence des services frontaliers du Canada termine son examen et son analyse des mesures de prévention des défauts d'arrêt à la frontière et commence à appliquer ces mesures aux dix postes qui enregistrent le plus grand nombre d'incidents de ce genre, avant le 31 décembre 2008.**
- B5. Le Comité recommande que des mesures efficaces de prévention des défauts d'arrêt à la frontière soient en œuvre d'ici le 31 décembre 2010.**

Problème 13 : **Se doter d'infrastructures de réserve aux postes frontaliers névralgiques**

Certains postes frontaliers terrestres sont manifestement plus importants que d'autres pour le Canada et les États-Unis. Ceux qui voient défiler de gros volumes de personnes, de marchandises et de circulation en général présentent une importance particulière. On parle de plus de six millions de camions, cinq millions de conteneurs, 61 millions de voitures et trois millions d'autobus par année⁸². Leur fermeture totale ou partielle nuirait considérablement à l'économie des deux pays, principalement celle du Canada.

Les ponts et les tunnels entre le Canada et les États-Unis représentent des biens stratégiques indispensables à la sécurité nationale et la santé économique de nos deux nations. Le pont et le tunnel qui relie Windsor et Detroit en sont l'exemple le plus important. On a besoin d'infrastructures de réserve pour réduire la dépendance à l'égard d'installations devenues inutilisables. On pourrait s'en servir advenant la neutralisation d'un point de passage clé⁸³.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que seuls les projets de nouvelles infrastructures séparées et sécuritaires offrant une redondance des moyens au point de passage frontalier de Windsor-Détroit soient envisagés⁸⁴. (Recommandé en juin 2005)**

⁸² Bureau des statistiques sur les transports des États-Unis, 1994-2003, http://bts.gov/programs/international/border_crossing_entry_data/us_canada/index.html.

⁸³ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 47-48.

⁸⁴ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 49. Recommandation n° 20.

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

D'après la réponse fournie par Transports Canada le 7 juillet 2006 :

« Le Partenariat entre le Canada, les États-Unis, l'Ontario et le Michigan concernant le transport à la frontière (le Partenariat), dans le cadre de l'étude du projet de passage international de la rivière Detroit, cherche un emplacement pour construire un nouveau passage de la rivière, des installations d'inspection à la frontière et des routes entre l'autoroute 401 au Canada et le réseau d'autoroutes inter-États aux États-Unis. L'étude a été conçue dans le but de répondre aux exigences environnementales des deux pays.

Le 14 novembre 2005, un responsable du Partenariat binational⁸⁵ pour le développement d'un nouveau passage frontalier Windsor-Detroit a annoncé que les équipes d'étude de l'évaluation environnementale binationale concentreraient leurs efforts sur un nouveau passage frontalier et les installations d'inspection dans la zone industrielle de l'ouest de Windsor. À la suite de cette annonce, certaines solutions de passage retenues par l'équipe de l'étude de l'évaluation environnementale du Partenariat en juin 2005 ont été supprimées lesquelles, entre autres, ne prévoyaient pas d'infrastructures frontalières séparées et sécuritaires. Parmi ces propositions, il y avait le projet de deux voies réservées aux camions, mis de l'avant par le *Detroit River Tunnel Partnership*; on a établi qu'il n'était pas adapté aux besoins à long terme de la région. Il y avait également l'élargissement du pont Ambassador; on a établi qu'il n'était pas pratique en raison des répercussions que ce

⁸⁵ Le Partenariat entre le Canada, les États-Unis, l'Ontario et le Michigan concernant le transport à la frontière (le Partenariat), dans le cadre de l'étude du projet de passage international de la rivière Detroit, cherche un emplacement pour construire un nouveau passage de la rivière, des installations d'inspection à la frontière et des routes entre l'autoroute 401 au Canada et le réseau d'autoroutes inter-États aux États-Unis. L'étude a été conçue dans le but de répondre aux exigences environnementales des deux pays.

Suite de la réponse du gouvernement...

projet aurait sur la collectivité au point de vue installations d'inspection et routes d'accès au Canada.

Le 30 mars 2006, TC a reçu une nouvelle soumission de la *Ambassador Bridge Company* pour le projet d'amélioration du pont Ambassador. En vertu de ses obligations aux termes de la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* et de la *Loi sur la protection des voies navigables*, TC examinera et répondra à la proposition. TC croit au processus binational et continue à remplir ses responsabilités législatives et réglementaires⁸⁶. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Le gouvernement souhaite avant tout augmenter sa capacité. La mise en place d'infrastructures de réserve dans l'éventualité où un pont ou un tunnel serait neutralisé par une catastrophe d'origine humaine ou naturelle ne semble donc pas figurer parmi ses principales préoccupations.

Mais c'est une question importante pour le Comité et nous trouvons encourageant d'apprendre que les solutions proposées pour accroître la capacité, à savoir l'élargissement du tunnel de Windsor-Detroit et l'élargissement à quatre voies du pont Ambassador, ont été rejetées. C'est une bonne nouvelle.

Le Comité a décrié l'échéance de 2013. Nous pensions qu'il aurait convenu de hâter la mise en oeuvre de mesures aussi essentielles à l'économie du Canada et des États-Unis.

Ce n'est pas ce qu'on a fait, alors inutile de perdre notre peine et notre temps. Espérons seulement que le gouvernement fera l'impossible pour respecter l'échéance de 2013. La construction d'un nouveau pont saura susciter des soupirs de soulagement et des applaudissements nourris dans les toujours turbulentes salles du Sénat.

⁸⁶ Transports Canada, « Réponse aux recommandations du Comité », 7 juillet 2006, p. 11.

Problème 14 :

L’interchangeabilité des services d’inspection, une façon d’éviter des ennuis à la frontière

Les principaux points de passage frontalier entre le Canada et les États-Unis – les ponts et tunnels qui permettent le passage de la majorité des gens et des marchandises dans un sens et dans l’autre – sont inutilement vulnérables, en partie parce que les voyageurs et les camions les franchissent chaque jour *avant* de subir une inspection.

Ce système est dangereux parce qu’un véhicule non inspecté pourrait s’immobiliser au milieu d’un tunnel ou d’un pont et faire éclater une bombe, paralysant un lien vital pour le bien-être de la population canadienne.

L’interchangeabilité des inspections, un processus de contrôle des personnes et des marchandises avant le départ du pays d’origine, réduirait cette vulnérabilité.

Il existe une différence entre le prédédouanement à la frontière terrestre et l’interchangeabilité des inspections. Suivant le principe de prédédouanement, un seul pays peut mener des activités à l’étranger, alors que l’interchangeabilité des inspections implique une réciprocité, c’est-à-dire que les deux pays peuvent procéder à des inspections préalables à n’importe quel poste frontalier⁸⁷. Il s’agit donc, dans le second cas, d’un prédédouanement bilatéral.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que le gouvernement fasse le nécessaire, avec la collaboration des États-Unis, pour élargir le prédédouanement à l’interchangeabilité des inspections à l’échelle du continent, à tous les points de passage aux ponts et aux tunnels⁸⁸. (Recommandé en juin 2005)**

⁸⁷ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l’insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p.42.

⁸⁸ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l’insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 45. Recommandation n° 18.

- Le Comité a recommandé que le gouvernement fédéral élabore et publicise un plan de mise en œuvre du prédédouanement, comportant des échéanciers clairs⁸⁹. (Recommandé en juin 2005)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 30 août 2006, Sécurité publique et Protection civile Canada a répondu ce qui suit :

« Le 17 décembre 2004, le Canada et les États-Unis ont annoncé qu'ils réaliseraient un projet pilote de prédédouanement de la frontière terrestre à deux endroits. Un projet pilote sera réalisé au pont Peace, où les fonctions d'inspection à la frontière des États-Unis seront transférées de Buffalo (New York) à Fort Erie (Ontario). Les installations d'inspection canadiennes seront transférées du côté américain de la frontière au pont des Mille-Îles.

Le prédédouanement exige le transfert des opérations frontalières d'un pays à l'autre. Il est appliqué avec succès pour le transport aérien depuis plusieurs décennies, avec des agents des services frontalières des États-Unis qui assurent le précontrôle des passagers (mais pas du fret aérien) à destination des États-Unis dans certains aéroports canadiens.

Les représentants officiels du Canada et des États-Unis collaborent présentement afin de conclure aussitôt que possible un accord de prédédouanement terrestre, et il sera probablement nécessaire d'effectuer des modifications législatives.

L'interchangeabilité des services d'inspection comprend un double prédédouanement à la frontière terrestre, ayant pour résultat que, au même passage frontalier, les opérations frontalières américaines se dérouleraient au

⁸⁹ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 45. Recommandation n° 17.

Suite de la réponse du gouvernement...

Canada et les opérations frontalières canadiennes se dérouleraient aux États-Unis.

Le Canada a soutenu être prêt à prendre en considération l'interchangeabilité des services d'inspection à certains passages frontaliers où il est le plus logique de le faire. Cependant, elle ne serait pas recommandée dans le cas du pont Peace, du pont des Milles-Îles ou du pont Ambassador, à moins que l'on ne traite des contraintes géographiques actuelles associées à ces passages.

L'interchangeabilité des services d'inspection nécessiterait les mêmes instruments que le simple prédédouanement à la frontière terrestre, à savoir un accord de gouvernement à gouvernement ainsi que des modifications législatives⁹⁰. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Les contraintes géographiques, un prétexte pour ne rien tenter

En fait, il suffirait que les deux pays fassent un échange de terrains pour tous les ponts et les tunnels qui relient le Canada et les États-Unis, afin que chaque pays possède des petites zones territoriales chez l'autre. L'idée n'est pas nouvelle : ainsi, les ambassades représentent des territoires étrangers à l'intérieur de nos frontières. La superficie de terrain échangée devrait être à peu près la même de part et d'autre de chaque passage. Des autoroutes protégées devront être aménagées là où les terrains échangés ne sont pas contigus au passage.

L'interchangeabilité des services d'inspection est une bonne idée, mais on tarde à la mettre en œuvre parce que ni le gouvernement du Canada ni les États-Unis ne souhaitent que des étrangers armés fouillent des personnes sur leur propre

⁹⁰ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, p. 7-8.

territoire. Grâce aux échanges de terrain, ces fouilles se dérouleraient sous la compétence du pays voisin.

NOUVELLE RECOMMANDATION

- B6. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada entame les négociations avec les États-Unis afin d'effectuer des échanges de terrains/transferts de souveraineté afin que les agents des douanes puissent effectuer le prédédouanement avant qu'un véhicule ou une personne n'ait accès à un pont ou tunnel international.**

Problème 15 :

Aucun projet d'interchangeabilité des inspections au nouveau point de passage à Windsor-Detroit

Au problème n°12, il était question du projet qu'a le gouvernement de construire un nouveau pont dans la région de Windsor-Detroit. S'il y a un endroit où on devrait mettre en application le principe d'interchangeabilité des inspections, c'est bien celui-là.

Premièrement, il s'agira d'une nouvelle structure, et il est beaucoup plus facile d'ériger des installations d'inspection à un nouveau passage que de moderniser un passage existant. Deuxièmement, les postes frontière entre l'Ontario et le Michigan représentent des points de passage indispensables pour la santé économique du Canada.

Les inspecteurs canadiens et américains devraient changer de place à la frontière, afin d'empêcher les malfaiteurs d'entrer dans leur pays et de retenir tout chargement susceptible d'endommager un point de passage terrestre. Il est préférable d'intercepter un camion dont les occupants veulent faire sauter un pont avant qu'il ne s'engage sur ce pont⁹¹.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que tout nouveau passage frontalier construit à Windsor-Detroit comporte des installations de prédédouanement⁹². (Recommandé en juin 2005)**

⁹¹ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p.49

⁹² Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 49. Recommandation n° 21.

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 7 juillet 2006, Transports Canada a répondu ainsi :

« Le Partenariat accepte d'envisager le prédédouanement si le gouvernement du Canada et les États-Unis sont en mesure de conclure les ententes nécessaires et s'il est possible de les mettre en œuvre en respectant le calendrier établi pour le projet de passage frontalier Windsor-Detroit. Compte tenu de ce qui précède, le Partenariat élabore actuellement une analyse de rentabilisation à l'égard d'installations douanières ou d'inspection, afin de construire des installations au Canada et aux États-Unis⁹³. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Alain Jolicoeur, président de l'Agence des services frontaliers du Canada, a indiqué au Comité que l'interchangeabilité représente l'option privilégiée pour la conduite des inspections aux passages frontaliers⁹⁴.

Cela va de soi, il nous semble. Le gouvernement devrait accorder une certaine priorité à la ratification et la mise en œuvre d'un accord en ce sens, dans le cadre du projet de Passage international de la rivière Detroit (PIRD). En outre, le tunnel Windsor-Detroit et le pont Ambassador sont trop indispensables à l'économie du Canada et des États-Unis pour procurer quelque avantage que ce soit aux terroristes qui veulent les prendre pour cibles, d'où la nécessité de moderniser ces passages frontaliers de manière à pouvoir inspecter les véhicules avant qu'ils les franchissent.

⁹³ Transports Canada, « Réponse aux recommandations du Comité », 7 juillet 2006, p. 11-12.

⁹⁴ M. Jolicoeur a expliqué au Comité : « Si nous avons un traité avec les États-Unis et que notre projet de loi sur le prédédouanement est adopté, cela nous donne de facto les outils pour l'interchangeabilité. [...] C'est de loin la meilleure option pour les douanes et la protection de la frontière et, à certains endroits, ce serait la meilleure solution. » Audiences du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, Fascicule 27, *Témoignages*, Alain Jolicoeur, président de l'Agence des services frontaliers du Canada, 31 octobre 2005.

NOUVELLES RECOMMANDATIONS

- B7.** Le Comité recommande que tout nouveau passage frontalier entre le Canada et les États-Unis comporte des installations de prédédouanement, afin que chaque pays puisse vérifier les véhicules voulant entrer sur son territoire avant qu'ils ne franchissent la frontière.
- B8.** Le Comité recommande que le tunnel Windsor-Detroit et le pont Ambassador soient dotés d'installations de prédédouanement, afin que chaque pays puisse vérifier les véhicules voulant entrer sur son territoire avant qu'ils ne franchissent la frontière.
- B9.** Le Comité recommande que soit effectué le transfert de souveraineté correspondant pour l'aire d'inspection et que soit aménagée une route à accès limité menant au nouveau pont.

Problème 16 : **Une situation d'urgence au passage frontalier** **Windsor-Detroit**

L'importance des passages frontaliers vers le Canada à Windsor-Détroit est tellement grande dans l'ensemble, et les répercussions de la perturbation permanente de l'un d'entre eux seraient tellement graves, que le Comité voit dans la situation actuelle un « état d'urgence » pour la sécurité du Canada. Cela dit, le gouvernement fédéral a à la fois le mandat et l'obligation, dans l'intérêt de la sécurité nationale, de remédier au problème en établissant un nouveau poste frontalier aussi rapidement que possible. Il devrait y pourvoir en déposant un texte de loi qui accorde au ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile le pouvoir d'accélérer la construction d'infrastructures frontalières clés⁹⁵.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que le gouvernement fédéral, dans l'intérêt de la sécurité nationale, présente un texte de loi accordant au gouverneur en conseil, sur la recommandation du ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile, le pouvoir d'accélérer la construction d'infrastructures frontalières⁹⁶. (Recommandé en juin 2005)**

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Dans sa réponse au Comité, le 7 juillet 2006, Transports Canada écrivait :

« Le projet d'évaluation environnementale du passage frontalier Windsor-Detroit est conforme aux exigences législatives en place dans les deux pays, à savoir la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* (LCEE), la *Loi sur les évaluations environnementales de l'Ontario* (LEEO) et la *National Environmental Policy Act* (NEPA) des

⁹⁵ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 64.

⁹⁶ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 65. Recommandation n° 23.

Suite de la réponse du gouvernement...

États-Unis. Une nouvelle loi fédérale n'accélérerait pas le processus d'évaluation environnementale. Le projet serait quand même nécessaire pour se conformer à la LEEO et à la NEPA, en vertu desquelles il est obligatoire de réaliser une évaluation environnementale exhaustive en comparant un certain nombre de solutions. Au Canada, le processus de planification prévu par la LEEO est un cadre solide d'analyse et de consultation à l'égard des options de choix d'un nouveau passage frontalier.

L'étude de planification et d'évaluation environnementale du passage frontalier Windsor-Detroit sera réalisée en trois ans; un temps record pour une évaluation environnementale de cette envergure et complexité. Le calendrier est nécessaire pour garantir une évaluation systématique et exhaustive de solutions raisonnables et prudentes, y compris la consultation avec tous les intervenants concernés et la collecte de documents afin d'obtenir rapidement l'approbation environnementale, conformément aux lois en vigueur dans les deux pays.

En mars 2006, les responsables du Partenariat ont annoncé les solutions retenues pour la construction du nouveau pont, des installations douanières et des routes d'accès. Dans l'ensemble, l'évaluation environnementale se déroule selon le calendrier établi et avance bien.

La prochaine étape du calendrier d'étude agressif établi pour le processus d'évaluation environnementale consiste à présenter les rapports finaux, d'ici la fin de l'année 2007, afin que le Partenariat puisse poursuivre avec la conception et la construction. Le Partenariat continue à chercher des possibilités d'accélérer le calendrier, à condition que cela ne compromette pas la possibilité d'obtenir les approbations environnementales.

Suite de la réponse du gouvernement...

En outre, la *Loi sur les ponts et tunnels internationaux* (projet de loi C-3) créera une norme pour tous les ponts et tunnels. La Loi comprend une disposition en vertu de laquelle le gouverneur en conseil peut, sur recommandation du ministre des Transports, prendre des règlements concernant la sûreté des ponts et tunnels internationaux. Plus particulièrement, les propriétaires et exploitants de ponts et tunnels internationaux seraient tenus :

- d'élaborer et de mettre en œuvre des plans de sûreté;
- de préciser les éléments qui doivent figurer dans les plans de sûreté;
- d'exiger tout renseignement sur la sûreté des ponts et tunnels internationaux.

La Chambre des communes a procédé à la deuxième lecture du projet de loi et l'a renvoyé au comité le 1^{er} mai 2006⁹⁷. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

La présentation d'un texte de loi accordant au gouverneur en conseil le pouvoir d'accélérer la construction d'infrastructures frontalières.

Notre demande était raisonnable. Rien n'a été fait. Le pont doit être construit sans délai. [Voir le problème n^o 13, « inutile de perdre notre peine et notre temps ».]

⁹⁷ Transports Canada, « Ministre des Transports : Réponse aux recommandations du Comité », 7 juillet 2006, p. 12.

Problème 17 :

Besoin de sensibiliser la population aux avantages d'avoir des postes frontaliers plus sûrs entre le Canada et les États-Unis

Les passages frontaliers à Windsor-Detroit constituent un lien continental très important. Tels les gazoducs qui acheminent le gaz naturel de l'Ouest canadien jusqu'aux États américains de la côte du Pacifique, ou les lignes de transport d'électricité qui relient le Nord du Québec au Nord-Est des États-Unis, le corridor de Windsor-Detroit représente un lien indispensable pour la prospérité économique du Centre du Canada et du Midwest américain⁹⁸.

Il est dans l'intérêt du Canada – et de l'ensemble des États-Unis – de bien comprendre les conséquences des lenteurs dans l'amélioration des passages frontaliers entre les deux pays à Windsor-Detroit⁹⁹.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que le gouvernement fédéral finance une campagne d'information qui fera connaître aux Canadiens et aux Américains les avantages, tant du point de vue de la sécurité que de celui de l'économie, d'une action rapide des deux côtés de la frontière en vue d'améliorer les postes frontaliers, et ce qu'il pourrait en coûter de ne rien faire sur ce plan¹⁰⁰. (Recommandé en juin 2005)**

⁹⁸ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 50.

⁹⁹ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 59.

¹⁰⁰ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 60. Recommandation n° 22.

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

En juillet 2006, le Bureau du Conseil privé (BCP) a répondu au Comité :

« Le gouvernement du Canada a pris des mesures importantes pour veiller à ce que les processus frontaliers permettent d'éliminer les menaces aux Canadiens et aux Canadiennes, tout en simplifiant le passage des voyageurs et des biens à faible risque, afin de soutenir la croissance du commerce et la poursuite des investissements au Canada. Ces mesures comprennent la sensibilisation au pays et auprès de nos partenaires américains.

La Direction de la promotion des intérêts canadiens aux États-Unis et de la liaison avec les missions, d'Affaires étrangères Canada, de même que le Secrétariat de la Représentation à Washington, établi à l'ambassade du Canada à Washington, sont voués à la promotion des intérêts et des politiques du gouvernement aux États-Unis. Une part importante de leurs fonctions consiste à accroître le degré de conscience envers l'importance de la frontière pour la sécurité et l'économie des deux pays.

Des activités ont lieu à tous les niveaux :

- Un groupe de hauts fonctionnaires du Canada (commissaire de la GRC; directeur du SCRS; président de l'ASFC; sous-ministre de Citoyenneté et Immigration) a participé à des réunions au Capitole, le 15 juin 2006. Ils ont rencontré des membres de la Chambre des représentants et du Sénat afin de leur fournir des renseignements précis sur la contribution du Canada à la sécurité, donnant suite ainsi aux arrestations à Toronto et à Kingston liées à des allégations d'activités terroristes.

Suite de la réponse du gouvernement...

- L'ambassade du Canada à Washington a tenu une réception en l'honneur du caucus des Congressional Friends of Canada (Amis du Canada au Congrès), nouveau groupe bipartisan de représentants élus, le 21 juin 2006
- Les représentants du Canada collaborent avec la coalition des Affaires pour la sécurité économique, le Tourisme et Échange (BESTT), un groupe de la base composé d'entreprises des deux côtés de la frontière qui se préoccupent des répercussions éventuelles de l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental (WHTI). L'ambassade a facilité la visite de lobbying de BESTT à Washington, DC, en février 2006, où la sécurité de la frontière et la libre circulation des biens et des voyageurs légitimes ont été discutées.
- Des missions canadiennes responsables de régions frontalières canado-américaines (Anchorage, Seattle, Denver, Minneapolis, Detroit, Buffalo et Boston) effectueront une série d'activités communautaires transfrontalières au cours de l'été 2006 afin de renforcer les relations avec les intervenants frontaliers et partager des messages clés sur la sécurité à la frontière.
- Des éditoriaux sont envoyés régulièrement aux journaux américains afin de réfuter les allégations de faiblesse de la sécurité à la frontière canadienne, en particulier en réponse au mythe selon lequel les pirates de l'air du 11 septembre sont entrés aux États-Unis en passant par le Canada.

Suite de la réponse du gouvernement...

- **L'ambassadeur et les consuls généraux du Canada font régulièrement des discours dans le cadre de réunions de chambres de commerce, de forums communautaires et de conférences du milieu universitaire relativement à l'engagement du Canada envers la sécurité et la facilitation à nos frontières.**

Au pays, l'Agence des services frontaliers du Canada a créé un site Web (www.cbsa-asfc@gc.ca) destiné à informer le public canadien des projets de la WHTI et des papiers nécessaires pour entrer aux États-Unis aujourd'hui, au 31 décembre 2006 et au 31 décembre 2007¹⁰¹. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Le Comité appuie tous les efforts du gouvernement visant à promouvoir les intérêts du Canada en ce qui a trait à la sécurité des frontières. Cependant, au lieu d'écouter la voix de la raison, les politiciens préfèrent prêter oreille aux électeurs, qui leur tiendront rigueur si quelque chose n'est pas à leur goût.

Au cours de leurs voyages aux États-Unis, les membres du Comité ont eu droit au même refrain de la part de nombreux politiciens : « les gens ne nous parlent pas de ces choses qui vous tiennent tant à cœur, il n'y a que vous qui en parlez ». (Ils ont eu la gentillesse de ne pas ajouter « et vous comptez pour de la frime », mais nous avons saisi le message.)

Pour convaincre les politiciens de prendre des mesures pour protéger les relations économiques entre le Canada et les États-Unis, les autorités canadiennes vont devoir s'adresser aux citoyens américains qui doivent leur emploi à ces relations et les convaincre de la nécessité d'agir pour le préserver.

Il ne suffit pas de discuter de la question en haut lieu. Envisageons d'autres moyens de sensibilisation : annonces à la radio ou à la télévision, illustrés, blogs.

¹⁰¹ Bureau du Conseil privé, « Réponse du Bureau du Conseil privé », juillet 2006, p. 4-5.

Pourquoi pas une pub pendant le Superbowl? Peu importe. Il faut agir. Ces relations sont trop importantes pour la prospérité économique de tous les Canadiens. On doit dépenser un peu d'argent pour en faire la promotion auprès des bonnes personnes.

NOUVELLE RECOMMANDATION

B10. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada ordonne une campagne pluriannuelle exhaustive de communications de masse visant à mieux informer les Canadiens et les Américains habitant près de la frontière de l'importance d'une frontière sûre et propice au commerce dans l'intérêt de l'économie des deux pays.

ANNEXE I

Ordre de renvoi

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 27 avril 2006 :

L'honorable sénateur Kenny propose, appuyé par l'honorable sénateur Moore :

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à mener une étude et à faire rapport sur la politique de sécurité nationale du Canada. Le comité sera en particulier autorisé à examiner :

a) la capacité du ministère de la Défense nationale de défendre et de protéger les intérêts, la population et le territoire du Canada et sa capacité de réagir à une urgence nationale ou à une attaque et de prévenir ces situations, ainsi que la capacité du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile de remplir son mandat;

b) les relations de travail entre les divers organismes participant à la collecte de renseignements, comment ils recueillent, corrigent, analysent et diffusent ces renseignements, et comment ces fonctions pourraient être améliorées;

c) les mécanismes d'examen de la performance et des activités des divers organismes participant à la collecte de renseignements;

d) la sécurité de nos frontières et de nos infrastructures essentielles.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus lors de la trente-septième et trente-huitième législatures soient déferés au Comité;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 mars 2007 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 31 mai 2007.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat
Paul C. Bélisle

ANNEXE II

Index des recommandations

Manuel de sécurité du Canada 2005

Problème 1 : Le besoin d'un changement de culture à nos frontières

- Le Comité a recommandé que le gouvernement révise les montants de l'exemption personnelle de façon à permettre à l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) de se concentrer davantage sur la sécurité. Cette révision devrait comprendre une harmonisation avec les États-Unis d'ici 2007 et des augmentations bilatérales graduelles jusqu'à concurrence de 2 000 \$ par visite d'ici 2010¹⁰². (Juin 2005) ...**Page 4**

Problème 2 : Piètre identification de la menace à la frontière

- Le Comité a recommandé que l'Agence des douanes et du revenu du Canada (ADRC) présente, avant le 30 juin 2003, des preuves concrètes montrant qu'elle a donné suite aux recommandations de la vérificatrice générale visant la prestation d'une formation améliorée destinée à aider les membres du personnel des aéroports à repérer « toute personne susceptible de s'engager dans des activités criminelles ou de menacer la sécurité des Canadiens ». ...**Page 8**

L'ASFC doit aussi démontrer qu'elle a pris les mesures nécessaires pour avoir accès aux banques de données des services de police pouvant faciliter ce type d'identification, et qu'elle a offert à ses employés la formation et la technologie nécessaires pour tirer profit de ces banques de données¹⁰³. (Recommandé en janvier 2003)

¹⁰² Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 14, recommandation n° 1.

¹⁰³ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens* (Ottawa : Sénat du Canada, janvier 2003), p. 29, recommandation n° I. 2.

- Le Comité a également recommandé que l'ASFC rationalise les données qu'utilisent les agents des lignes d'inspection primaire et secondaire et en améliore la qualité¹⁰⁴. (Recommandé en juin 2005) ...**Page 9**

Problème 3 : L'absence de documents fiables

- Le Comité a recommandé que, d'ici 2007, le gouvernement exige, pour tous les voyageurs qui entrent au Canada (y compris les Canadiens), des documents :
 - a) infalsifiables;
 - b) lisibles par machine;
 - c) contenant un identificateur biométrique;
 - d) dont on sait qu'ils ont été délivrés sur la foi d'une identification fiable¹⁰⁵. (Recommandé en juin 2005) ...**Page 15**

Problème 4 : Effectifs insuffisants

- Le Comité a recommandé que le nombre d'employés de l'Agence des services frontaliers du Canada permette de fournir des services de sécurité compatibles avec l'accroissement de la menace lié à l'augmentation de la circulation et des facteurs de menace aux postes frontaliers terrestres entre le Canada et les États-Unis ces dernières années¹⁰⁶. (Recommandé en juin 2005) ...**Page 21**

¹⁰⁴ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 42, recommandation n° 16.

¹⁰⁵ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 46, recommandation n° 19.

¹⁰⁶ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 24, recommandation n° 5.

Problème 5 : Formation insuffisante pour les agents frontaliers à temps partiel

- Le Comité a recommandé que tous les membres du personnel affectés à la ligne d'inspection primaire, y compris les employés nommés à court terme, reçoivent la meilleure formation possible¹⁰⁷. (Recommandé en février 2002) ...**Page 26**

Le Comité a recommandé que l'ASFC ne déploie que des inspecteurs ayant reçu une formation complète pour s'acquitter des tâches primordiales aux lignes d'inspection¹⁰⁸. (Recommandé en juin 2005) ...**Page 26**

Le Comité a recommandé que l'ASFC examine la possibilité de jumeler des étudiants avec des inspecteurs à plein temps aux postes frontaliers terrestres, de sorte que les étudiants puissent acquérir à la fois un revenu d'été et des crédits en vue de l'obtention d'un diplôme d'études collégiales dans les domaines du maintien de l'ordre et de la sécurité¹⁰⁹. (Recommandé en juin 2005) ...**Page 26**

Problème 6 : Le besoin d'une formation adéquate pour tous les gardes-frontières en service

- Le Comité a recommandé que l'ASFC élargisse ses programmes de formation conformément à sa nouvelle mission axée sur la sécurité plutôt que sur la perception de taxes¹¹⁰. (Recommandé en juin 2005) ...**Page 32**

¹⁰⁷ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense* (Ottawa : Sénat du Canada, février 2002), p. 131, recommandation n° 15.A.

¹⁰⁸ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 24, recommandation n° 4.

¹⁰⁹ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 28, recommandation n° 8.

¹¹⁰ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 30, recommandation n° 9.

- Le Comité a recommandé que l'ASFC améliore les programmes de formation destinés au personnel frontalier, en mettant en particulier l'accent sur les éléments visant à améliorer ses techniques interrogatoires et à rehausser sa sensibilité culturelle¹¹¹. (Recommandé en juin 2005) ...**Page 32**

Problème 7 : Postes frontaliers dangereux

- Le Comité a recommandé que l'ASFC fasse en sorte qu'aucun agent des douanes ne travaille seul dans un poste frontalier¹¹². (Recommandé en février 2002) ...**Page 36**
- Le Comité a recommandé que l'ASFC veille à ce qu'il y ait au moins deux personnes dans les postes frontaliers terrestres pour au moins la moitié de tous les quarts de travail avant le 31 décembre 2006; et qu'il y ait au moins deux personnes dans tous les postes frontaliers pour tous les quarts de travail avant le 31 décembre 2007¹¹³. (Recommandé en juin 2005) ...**Page 36**
- Le Comité a recommandé que l'ASFC augmente considérablement sa capacité d'envoyer du personnel supplémentaire dans les postes frontaliers lorsque surviennent des situations d'afflux ou d'urgence, et qu'elle apporte des preuves à l'appui de cette augmentation de capacité avant le 31 décembre 2006¹¹⁴. (Recommandé en juin 2005) ...**Page 37**

Problème 8 : Postes frontaliers non branchés

- Le Comité a recommandé que l'ASFC raccorde l'ensemble des 62 postes frontaliers non raccordés et leur fournisse un accès en temps réel à

¹¹¹ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 30, recommandation n° 10.

¹¹² Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense* (Ottawa : Sénat du Canada, février 2002), p. 132, recommandation n° 15. B.

¹¹³ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 25, recommandation n° 6.

¹¹⁴ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 25, recommandation n° 7.

l'ordinateur central des douanes le 1^{er} janvier 2006 au plus tard¹¹⁵.
(Recommandé en juin) ...**Page 40**

Problème 9 : Culture du secret: à qui peut-on faire confiance?

- Le Comité a recommandé que le gouvernement mette sur pied un système d'évaluation périodique de l'efficacité de chacune des composantes des programmes de sécurité nationale du Canada à nos frontières¹¹⁶.
(Recommandé en juin 2005) ...**Page 43**
- Le Comité a recommandé que le gouvernement communique les résultats des évaluations périodiques de l'efficacité des programmes de sécurité à la frontière, après un délai suffisant, pour remédier aux problèmes mis au jour¹¹⁷. (Recommandé en juin 2005) ...**Page 43**

Problème 10 : Absence d'un système fiable pour signaler les incidents critiques à la frontière

- Le Comité a recommandé que l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) rende obligatoires le signalement et le catalogage rapides des incidents critiques auxquels est confronté le personnel¹¹⁸.
(Recommandé en juin 2005) ...**Page 47**
- Le Comité a aussi recommandé que l'ASFC présente, dans son rapport annuel au Parlement, une liste des incidents critiques survenus durant l'année¹¹⁹. (Recommandé en juin 2005) ...**Page 47**

¹¹⁵ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 42, recommandation n° 15.

¹¹⁶ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 19, recommandation n° 2.

¹¹⁶ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 19, recommandation n° 3.

¹¹⁸ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 38, recommandation n° 11.

¹¹⁹ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 38, recommandation n° 12.

Problème 11 : Agents frontaliers non armés

- Le Comité a recommandé que le gouvernement fédéral arme les agents frontaliers s'il n'est pas disposé à maintenir une présence de la GRC à tous les postes frontaliers terrestres¹²⁰. (Recommandé en juin 2005) **...Page 51**
- Le Comité a recommandé que le gouvernement, s'il décide d'armer ses agents frontaliers, crée un programme de formation au maniement des armes à feu et de renouvellement du certificat qui répond aux exigences de la formation au maniement des armes à feu de la GRC, ou les dépasse¹²¹. (Recommandé en juin 2005) **...Page 51**

Problème 12 : Défaut d'arrêt à la frontière

Pas de recommandations antérieures. Voir les nouvelles recommandations à l'annexe III.

Problème 13 : Se doter d'infrastructures de réserve aux postes frontaliers névralgiques

- Le Comité a recommandé que seuls les projets de nouvelles infrastructures séparées et sécuritaires offrant une redondance des moyens au point de passage frontalier de Windsor-Détroit soient envisagés¹²². (Recommandé en juin 2005) **...Page 58**

Problème 14 : L'interchangeabilité des services d'inspection, une façon d'éviter des ennuis à la frontière

- Le Comité a recommandé que le gouvernement fasse le nécessaire, avec la collaboration des États-Unis, pour élargir le prédédouanement à

¹²⁰ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 38, recommandation n° 13.

¹²¹ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 38, recommandation n° 14.

¹²² Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 49, recommandation n° 20.

l'interchangeabilité des inspections à l'échelle du continent, à tous les points de passage aux ponts et aux tunnels¹²³. (Recommandé en juin 2005)

...Page 61

- Le Comité a recommandé que le gouvernement fédéral élabore et publicise un plan de mise en œuvre du prédédouanement, comportant des échéanciers clairs¹²⁴. (Recommandé en juin 2005) ...Page 62

Problème 15 : Aucun projet d'interchangeabilité des inspections au nouveau point de passage à Windsor-Detroit

- Le Comité a recommandé que tout nouveau passage frontalier construit à Windsor-Detroit comporte des installations de prédédouanement¹²⁵. (Recommandé en juin 2005) ...Page 65

Problème 16 : Une situation d'urgence au passage frontalier Windsor-Detroit

- Le Comité a recommandé que dans l'intérêt de la sécurité nationale, le gouvernement fédéral présente un texte de loi accordant au gouverneur en conseil, sur la recommandation du ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile, le pouvoir d'accélérer la construction d'infrastructures frontalières¹²⁶. (Recommandé en juin 2005) ...Page 68

Problème 17 : Besoin de sensibiliser la population aux avantages d'avoir des postes frontaliers plus sûrs entre le Canada et les États-Unis

- Le Comité a recommandé que le gouvernement fédéral finance une campagne d'information qui fera connaître aux Canadiens et aux Américains les avantages, tant du point de vue de la sécurité que de celui

¹²³ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 45, recommandation n° 18.

¹²⁴ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 45, recommandation n° 17.

¹²⁵ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 49, recommandation n° 21.

¹²⁶ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 65, recommandation n° 23.

de l'économie, d'une action rapide des deux côtés de la frontière en vue d'améliorer les postes frontaliers, et ce qu'il pourrait en coûter de ne rien faire sur ce plan¹²⁷. (Recommandé en juin 2005) ...**Page 71**

¹²⁷ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité* (Ottawa : Sénat du Canada, juin 2005), p. 60, recommandation n° 22.

ANNEXE III

Nouvelles recommandations

Problème 1 : Le besoin d'un changement de culture à nos frontières

Pas de nouvelles recommandations – les recommandations précédentes tiennent toujours. Voir l'annexe II.

Problème 2 : Piètre identification de la menace à la frontière

Pas de nouvelles recommandations – les recommandations précédentes tiennent toujours. Voir l'annexe II.

Problème 3 : L'absence de documents fiables

Pas de nouvelles recommandations – les recommandations précédentes tiennent toujours. Voir l'annexe II.

Problème 4 : Effectifs insuffisants

Pas de nouvelles recommandations – les recommandations précédentes tiennent toujours. Voir l'annexe II.

Problème 5 : Formation insuffisante pour les agents frontaliers à temps partiel

Pas de nouvelles recommandations – les recommandations précédentes tiennent toujours. Voir l'annexe II.

Problème 6 : Le besoin d'une formation adéquate pour tous les gardes-frontières en service

Pas de nouvelles recommandations – les recommandations précédentes tiennent toujours. Voir l'annexe II.

Problème 7 : Postes frontaliers dangereux

Pas de nouvelles recommandations – les recommandations précédentes tiennent toujours. Voir l'annexe II.

Problème 8 : Postes frontaliers non branchés

Pas de nouvelles recommandations – les recommandations précédentes tiennent toujours. Voir l'annexe II.

Problème 9 : Culture du secret : à qui peut-on faire confiance?

Pas de nouvelles recommandations – les recommandations précédentes tiennent toujours. Voir l'annexe II.

Problème 10 : Absence d'un système fiable pour signaler les incidents critiques à la frontière

B1. Le Comité recommande qu'aux fins de l'établissement de rapports destinés au public, l'Agence des services frontaliers du Canada définisse ce qui constitue un incident critique et précise le délai maximal avant que ces incidents soient portés à l'attention de la haute direction. ...**Page 49**

Problème 11 : Agents frontaliers non armés

- B2. Le Comité recommande que l'Agence des services frontaliers du Canada, en attendant de terminer le processus d'armement des gardes-frontières, affecte des agents de la GRC à tous les passages frontaliers ou embauche des policiers qui ne sont pas en fonction pour assurer la protection des agents frontaliers et aider à appréhender les criminels présumés. ...**Page 53**
- B3. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada veille à ce qu'aux postes frontaliers dotés d'agents des douanes formés et armés, les agents de l'Agence des services frontaliers du Canada n'aient plus le droit d'abandonner unilatéralement leur poste. ...**Page 53**

Problème 12 : Défaut d'arrêt à la frontière

- B4. Le Comité recommande que l'Agence des services frontaliers du Canada termine son examen et son analyse des mesures de prévention des défauts d'arrêt à la frontière et commence à appliquer ces mesures aux dix postes qui enregistrent le plus grand nombre d'incidents de ce genre, avant le 31 décembre 2008. ...**Page 57**
- B5. Le Comité recommande que des mesures efficaces de prévention des défauts d'arrêt à la frontière soient en œuvre d'ici le 31 décembre 2010. ...**Page 57**

Problème 13 : Se doter d'infrastructures de réserve aux postes frontaliers névralgiques

Pas de nouvelles recommandations – les recommandations précédentes tiennent toujours. Voir l'annexe II.

Problème 14 : L'interchangeabilité des services d'inspection, une façon d'éviter des ennuis à la frontière

- B6. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada entame les négociations avec les États-Unis afin d'effectuer des échanges de

terrains/transferts de souveraineté afin que les agents des douanes puissent effectuer le prédédouanement avant qu'un véhicule ou une personne n'ait accès à un pont ou tunnel international. ...**Page 64**

Problème 15 : Aucun projet d'interchangeabilité des inspections au nouveau point de passage à Windsor-Detroit

- B7. Le Comité recommande que tout nouveau passage frontalier entre le Canada et les États-Unis comporte des installations de prédédouanement, afin que chaque pays puisse vérifier les véhicules voulant entrer sur son territoire avant qu'ils ne franchissent la frontière. ...**Page 67**
- B8. Le Comité recommande que le tunnel Windsor-Detroit et le pont Ambassador soient dotés d'installations de prédédouanement, afin que chaque pays puisse vérifier les véhicules voulant entrer sur son territoire avant qu'ils ne franchissent la frontière. ...**Page 67**
- B9. Le Comité recommande que soit effectué le transfert de souveraineté correspondant pour l'aire d'inspection et que soit aménagée une route à accès limité menant au nouveau pont. ...**Page 67**

Problème 16 : Une situation d'urgence au passage frontalier Windsor-Detroit

Pas de nouvelles recommandations – les recommandations précédentes tiennent toujours. Voir l'annexe II.

Problème 17 : Besoin de sensibiliser la population aux avantages d'avoir des postes frontaliers plus sûrs entre le Canada et les États-Unis

- B10. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada ordonne une campagne pluriannuelle exhaustive de communications de masse visant à mieux informer les Canadiens et les Américains habitant près de la frontière de l'importance d'une frontière sûre et propice au commerce dans l'intérêt de l'économie des deux pays. ...**Page 75**

ANNEXE IV

Glossaire des termes employés

Centre d'information de la police canadienne (CIPC)

Le Centre d'information de la police canadienne (CIPC), géré par la GRC, est un système informatisé qui fournit des renseignements sur les crimes et sur les criminels à tous les organismes d'application de la loi du Canada¹²⁸.

Centre national d'évaluation des risques (CNER)

Créé en janvier 2004 par l'ASFC, le Centre national d'évaluation des risques sert de point central et d'interface entre les organismes de renseignement à l'échelle internationale, nationale et locale, et ce, en vue de protéger les Canadiens des menaces actuelles et futures. Le Centre fonctionne 24 heures sur 24, sept jours sur sept¹²⁹.

Identification par radiofréquence (IRF)

L'identification par radiofréquence (IRF) appartient à la famille des technologies dites d'identification automatique employées pour permettre à des machines de reconnaître des objets grâce à des codes à barres ou à des cartes à puce. L'IRF est plus précisément une technique d'identification automatique permettant de reconnaître des articles individuels ou en nombre, et ce, grâce à des ondes radio¹³⁰.

Information préalable sur les expéditions commerciales (IPEC)

Le programme IPEC vise à fournir par voie électronique aux agents de l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) des renseignements préalables sur le fret avant l'arrivée de ce dernier afin qu'ils puissent disposer en temps voulu de l'information pertinente pour identifier les menaces pour la santé et pour la sécurité présentées par des marchandises commerciales avant que ces dernières n'arrivent au Canada. Le

¹²⁸ Gendarmerie royale du Canada, « Centre d'information de la police canadienne (CIPC) » (février 2007), disponible à http://www.rcmp-grc.gc.ca/factsheets/fact_cpip_f.htm (consulté le 19 mars 2007).

¹²⁹ Agence des services frontaliers du Canada, « Centre national d'évaluation des risques » (janvier 2005), disponible à <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/media/facts-faits/039-fra.html> (consulté le 19 mars 2007).

¹³⁰ Commissariat à la protection de la vie privée du Canada, « L'identification par radiofréquence » (23 février 2006), disponible à http://www.privcom.gc.ca/fs-fi/02_05_d_28_f.asp (consulté le 19 mars 2007).

programme IPEC s'applique au fret et aux moyens de transport maritimes et aériens, et s'appliquera bientôt également au fret et aux moyens de transport routiers et ferroviaires¹³¹.

Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental (IVHO)

L'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental (IVHO) est une nouvelle loi des États-Unis qui exige que tous les voyageurs en provenance d'un pays de l'hémisphère occidental, y compris les Canadiens, aient sur eux un passeport valide ou un autre document infalsifiable approprié lorsqu'ils se rendent aux États-Unis. L'IVHO doit être mise en place en deux étapes. Depuis le 23 janvier 2007, les Canadiens ont besoin d'un passeport valide ou d'une carte NEXUS (pouvant être utilisée à un poste de déclaration NEXUS dans les aéroports désignés). La seconde étape, qui visera les voyages aux États-Unis par tous les modes de transport, y compris ceux par voies terrestre et maritime, entrera en vigueur le 1^{er} juin 2009¹³².

Instructions permanentes (IP)

Les instructions permanentes sont utilisées dans tout un éventail de domaines, allant de la vie quotidienne (souvent de façon ironique) à l'industrie, en passant par l'armée. [...] Généralement, les instructions permanentes sont constituées d'un ensemble d'instructions ayant force de directive et régissant les aspects d'un fonctionnement qui se prêtent à l'application de procédures définies ou normalisées sans perte d'efficacité¹³³.

Ligne d'inspection primaire intégrée (LIPI)

La ligne d'inspection primaire intégrée (LIPI) est un outil de soutien automatisé qui permet aux agents des douanes d'obtenir une réponse

¹³¹ Agence des services frontaliers du Canada, « Initiative relative à l'information préalable sur les expéditions commerciales » (janvier 2007), disponible à <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/import/advance/menu-f.html> (consulté le 19 mars 2007).

¹³² Agence des services frontaliers du Canada, « Documents de voyage requis pour passer la frontière » (8 mars 2007), disponible à <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/agency/whti-ivho/what-quoi-f.html>, (consulté le 19 mars 2007).

¹³³ Wikipedia, « Standard Operating Procedure » (9 mars 2007), disponible (en anglais seulement) à http://en.wikipedia.org/wiki/Standard_Operating_Procedures (consulté le 19 mars 2007).

immédiate lorsqu'ils désirent savoir si un voyageur a fait l'objet d'un avis de surveillance des douanes ou de l'immigration, ou s'il a déjà commis des infractions douanières¹³⁴.

Organisation de l'aviation civile internationale (OACI)

L'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI) est l'institution spécialisée des Nations Unies dont le mandat est de veiller à l'évolution sûre, efficace et ordonnée de l'aviation civile internationale. L'OACI a son siège à Montréal (Canada) et compte plus de 180 États contractants. Elle sert de tribune où les règles et les procédures devant être normalisées peuvent être présentées, analysées et débattues avant de faire l'objet d'une décision¹³⁵.

Outil de recherche intégré (ORI),

Depuis 2005, l'Outil de recherche intégré (ORI) constitue l'outil d'échange de renseignements des organismes fédéraux chargés de la sécurité publique et, notamment, de la GRC, de l'Agence des services frontaliers du Canada et du Centre des armes à feu Canada¹³⁶.

Partenaires en protection (PEP)

Le programme Partenaires en protection (PEP) est une initiative de l'Agence des services frontaliers menée en partenariat avec le secteur privé. Pour participer au programme PEP, les entreprises privées doivent signer une entente avec l'ASFC. L'ASFC et l'entreprise partenaire travaillent alors à l'élaboration d'un plan d'action conjoint, effectuent des évaluations de la sécurité, participent à des séances de sensibilisation et se consultent régulièrement. L'ASFC examine aussi les mesures de sécurité de son partenaire et lui offre de l'encadrement, des conseils ou des suggestions afin de remédier à toute éventuelle lacune¹³⁷.

¹³⁴ Agence des services frontaliers du Canada, « Ligne d'inspection primaire intégrée » (janvier 2002), disponible à <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/media/facts-faits/034-fra.html> (consulté le 19 mars 2007).

¹³⁵ Organisation de l'aviation civile internationale, « L'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI) » (11 août 2004), disponible à http://www.icao.int/cgi/goto_m.pl?icao/en/anb/mais/index.html (consulté le 19 mars 2007).

¹³⁶ Gendarmerie royale du Canada, « Système national intégré d'information interorganismes (N-III) » (janvier 2007), disponible à http://www.rcmp-grc.gc.ca/niii/index_f.htm (consulté le 19 mars 2007).

¹³⁷ Agence des services frontaliers du Canada, « Partenaires en protection » (janvier 2007), disponible à <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/media/facts-faits/048-fra.html> (consulté le 20 mars 2007).

Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité (PNASP)

Le Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité (PNASP), lancé en mars 2005, est une initiative trilatérale visant à accroître la sécurité et la prospérité aux États-Unis, au Canada et au Mexique par le renforcement de la coopération et du partage d'informations¹³⁸.

Passage international de la rivière Detroit (PIRD) / Partenariat binational

Le projet d'Évaluation environnementale en partenariat binational est une initiative conjointe des gouvernements du Canada, des États-Unis, de l'Ontario et du Michigan en vue d'établir une stratégie de transport pour les 30 prochaines années visant à traiter des différents enjeux liés au passage frontalier Windsor-Detroit et, notamment, de la nécessité d'assurer un flux d'échanges commerciaux sûr et continu, de veiller à la sécurité, ainsi que de tenir compte des préoccupations environnementales et des répercussions sur les collectivités. Ce partenariat binational s'appuie sur un plan de planification et d'évaluation environnementale intégré en six étapes, qui en est actuellement à sa deuxième étape, et doit être achevé d'ici la fin 2007.

Programme de formation des recrues pour les points d'entrée (FORPE)

Les séances pilotes du Programme de formation des recrues pour les points d'entrée (FORPE) offrent aux recrues un cadre de formation croisé couvrant les différents aspects des fonctions des services frontaliers liées à l'inspection des aliments, à l'immigration et aux douanes. Les séances du FORPE ont débuté au Centre d'apprentissage de Rigaud (Québec) au milieu de l'exercice 2005-2006¹³⁹.

Programmes Nexus aérien, Nexus maritime et Partenaires en protection

NEXUS est un programme conjoint de contrôle des douanes et de l'immigration visant les grands voyageurs cogéré par les gouvernements canadien et américain. Il vise à simplifier le passage à la frontière de

¹³⁸ Security and Prosperity Partnership of North America, disponible (en anglais seulement) à <http://www.spp.gov/> (consulté le 19 mars 2007).

¹³⁹ http://www.tbs-sct.gc.ca/dpr-rmr/0506/BSA-ASF/bsa-asf02_f.asp

voyageurs à faible risque préapprouvés. NEXUS a été mis en place dans un certain nombre de points d'entrée aériens, terrestres et maritimes sélectionnés, à savoir 11 passages frontaliers et l'aéroport de Vancouver¹⁴⁰.

Projet d'amélioration du pont Ambassador

La Detroit International Bridge Company (DIBC) propose de construire, à proximité du pont Ambassador actuel, un nouveau pont à haubans à six voies sur la rivière Detroit. Le pont reliera directement les esplanades déjà en place au Canada et aux États-Unis. Le pont sera large de 102,5 pieds et long de 6 200 pieds, dont 2 200 au-dessus de la rivière Detroit. Une fois ce nouveau pont achevé, on fermera le pont Ambassador existant afin d'évaluer son état et d'effectuer les réparations nécessaires si ces dernières sont économiquement rentables¹⁴¹.

Recherche intégrée à la frontière (RIF)

L'Outil de recherche intégrée à la frontière (RIF) est un outil informatisé qui permet aux employés de l'ASFC travaillant aux passages frontaliers d'interroger simultanément de multiples bases de données et systèmes informatisés, y compris celui du Centre d'information de la police canadienne (CIPC).

Système automatisé de surveillance à la ligne d'inspection primaire (SASLIP)

Le Système automatisé de surveillance à la ligne d'inspection primaire est un système de gestion des risques essentiel utilisé tout le long de la frontière terrestre par les agents de l'ASFC¹⁴².

Système d'information préalable sur les voyageurs/dossiers du passager (SIPV/DP)

Le Système d'information préalable sur les voyageurs/dossiers du passager, mis en place par Citoyenneté et Immigration Canada (CIC), vise à repérer et à intercepter les personnes présentant un danger pour la sécurité le plus rapidement possible et le plus loin possible de nos frontières. Ce système

¹⁴⁰ Agence des services frontaliers du Canada, « NEXUS » (février 2007), disponible à <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/travel/nexus/menu-f.html> (consulté le 19 mars 2007).

¹⁴¹ Pr Ambassador Bridge Enhancement Project, « Public Workshop Notice » (2007), disponible (en anglais seulement) à <http://www.ambassadorbridge.com/workshop.pdf> (consulté le 19 mars 2007).

¹⁴² Conseil du Trésor du Canada, « Partie I – Le plan de dépenses du gouvernement » (28 février 2007), disponible à http://www.tbs-sct.gc.ca/est-pre/20072008/me-bd/part1/me-032_f.asp?printable=True (consulté le 19 mars 2007).

fournit à CIC des renseignements sur les passagers et les membres d'équipage avant qu'ils n'arrivent au Canada. Le SIPV/DP a pour but d'intercepter les personnes, telles que les terroristes connus, les passeurs, et d'autres criminels, qui peuvent susciter des inquiétudes¹⁴³.

Système national d'acheminement (SNA)

Le Système national d'acheminement (SNA) est un environnement de communications électroniques sécurisé, qui permet aux ministères provinciaux, territoriaux et fédéraux d'échanger des données d'état civil. Il permet aux registraires de l'état civil provinciaux et territoriaux de valider l'information sur les naissances, qui est essentielle à la confirmation d'une identité, et d'aviser les ministères fédéraux des décès, afin que ces derniers puissent effectuer dans les meilleurs délais les changements nécessaires en matière d'admissibilité aux programmes¹⁴⁴.

Système national intégré d'information interorganismes (N-III)

Le Système national intégré d'information interorganismes (N-III) a pour objet de favoriser la coopération et l'échange de renseignements entre les organismes gouvernementaux. Il regroupe le Portail d'informations policières (outil de recherche électronique dans les casiers judiciaires), utilisé par les forces de police canadiennes et l'Outil de recherche intégré utilisé par les organismes fédéraux de sécurité publique¹⁴⁵.

¹⁴³ Citoyenneté et Immigration Canada, « L'information préalable sur les voyageurs/au dossier passager (IPV/DP) » (janvier 2004), disponible à <http://www.cic.gc.ca/francais/visiter/ipv.html> (consulté le 19 mars 2007).

¹⁴⁴ John Menic et Mel Turner, « Système national d'acheminement des statistiques de l'état civil » (juin 2006), disponible à <http://www.unece.org/stats/documents/ece/ces/sem.54/3.f.pdf> (consulté le 19 mars 2007).

¹⁴⁵ Gendarmerie royale du Canada, « Système national intégré d'information interorganismes (N-III) » (janvier 2007), disponible à http://www.rcmp-grc.gc.ca/niii/index_f.htm (consulté le 19 mars 2007).

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Abbas, M Leo
Maire

Ville de Happy Valley, Goose Bay
3 février 2005

Adams, Mr. John
Commissaire
Garde côtière canadienne
5 mai 2003

Addy, Major-général (retraité), Clive
Ex-président national
Fédération des instituts militaires et interarmées du
Canada
15 octobre 2001 / 27 juin 2005

Alexander, Dr Jane
Directrice adjointe, U.S. Defence Advanced Research Projects
Agency (DARPA)
4 février 2002

Allard, L'honorable, Wayne
Membre supérieur (républicain - Virginie), Comité du
Sénat sur les services armés (États-Unis)
5 février 2002

Amos, Adjudant-chef, Bruce
423e Escadron d'hélicoptères maritimes
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Andrash, Sergent, P. (Duke)
Division des opérations, Équipe du secteur riverain, Police de
Vancouver
18-22 novembre 2001

Armstrong, Tim
Chef adjoint, opérations spéciales
Services des incendies et de sauvetage de Vancouver
29 janvier 2007

Atkinson, Mme Joan
Sous-ministre adjointe, Développement des politiques et
programmes
Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration
28 janvier 2002

Adams, Surintendant Bill
Direction des services fédéraux
GRC
9 juin 2003

Adams, Caporal Terrance
Services techniques de la Base des Forces de Borden, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Alarie, Caporal-chef Bernadette
École du Service dentaire des Forces canadiennes, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Allan, Major Murray
Commandant adjoint
Royal Regina Rifles
27 janvier 2003

Allen, M., Jon
Directeur général, Direction générale de l'Amérique du Nord
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
28 janvier 2002, 17 mars 2003

Anderson, Colonel N.J.
Défense nationale
2 mai 2005

Arcand, Adjudant-chef Gilles
5^e Régiment du génie
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Atkins, Surintendant principal Ian
Agent de la police criminelle, Division H
Gendarmerie royale du Canada
22-24 jan. 2002 / 22-23 sept. 2003

Audcent, M. Mark
Légiste et conseiller parlementaire
Sénat du Canada
2 décembre 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

Avis, Capitaine de frégate Peter
Directeur, Politique, opérations et état de préparation maritimes
Ministère de la défense nationale
7 avril 2003

Badger, Capitaine Chris J.
Vice-président responsable des opérations
Administration portuaire de Vancouver
18-22 novembre 2001

Baker, M. Mike
Vice-président, Gestion générale, Administration canadienne de
la sûreté du transport aérien
25 novembre- 2002

Baker, Lieutenant-colonel Roy
Officier logistique et génie de l'escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Baltabaev, député, M. Tashpolot
République de Kyrgyz
12 mai 2003

Bariteau, Lieutenant-colonel François
Commandant, Recrutement Forces canadienne, École
de leadership et recrues, Défense nationale
1 juin 2005

Barrett, Major, Roger R.
Officier opérationnel, 2 RCR
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Bartley, M., Alan
Directeur général, Opérations, Bureau de la protection
des infrastructures essentielles et de la protection civile
Défense nationale
19 juillet 2001

Bastien, Major-général, Richard
Commandant adjoint du Commandement aérien, chef d'état-
major adjoint de la Force aérienne, Défense nationale
3 décembre 2001

Baum, Major Nigel
J4
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Axworthy, Dr. Thomas
Président, Centre for Study of Democracy
Université Queen's
29 septembre 2003

Baird, Caporal-chef Keith
Escadron Bravo
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Baker, Philip
Directeur général, Direction de l'Afghanistan, l'Inde, Népal, Sri
Lanka
Agence canadienne de développement internationale
29 mai 2006

Balnis, M. Richard
Attaché de recherche principal, Syndicat canadien de la
fonction publique « SCFP »
18 novembre 2002

Barbagallo, Lieutenant Jason
The Black Watch
5-6 novembre 2001

Barr, Colonel David E.
Commandant, Commandement des Forces d'opérations
spéciales du Canada (COMFOSCAN)
20 novembre 2006

Barrette, M. Jean
Directeur Opérations de sécurité, Groupe de la sécurité
et sûreté, Transports Canada
27 novembre 2002 / 2 décembre 2002 / 2 octobre 2006

Basrur, Dr Sheela,
Médecin hygiéniste
Ville de Toronto
30 octobre 2003

Bastien, Commandant, Yves
Officier d'administration (formation)
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Bax, Mme Janet
Directeur général, Programmes, Bureau de la protection des
infrastructures essentielles et de la protection civile
20 octobre 2003

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Beare, Brigadier-général Stuart A.
Commandant, Secteur de l'Ouest de la Force terrestre
Défense nationale
Le 7 mars 2005

Beattie, Lieutenant-colonel Mark
Officier supérieur d'état-major, Groupe de l'instruction de
soutien des Forces canadiennes, BFC Borden
25-27 juin 2002

Beazley, M. Frank
Chef de police
Municipalité régionale de Halifax
23 septembre 2003

Bégin, M. Robert
Directeur régional, Bureau régional du Québec, Bureau de la
protection des infrastructures essentielles et de la protection
civile
27 octobre 2003

Belcourt, Adjudant-chef Mario
12^e Régiment blindé du Canada
5^e Groupe-brigade mécanisé du Canada
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Bell, M. Peter
Analyste du renseignement,
Organized Crime Agency of British Columbia
18-22 novembre 2001

Bercuson, Dr. David J.
Directeur, Centre for Military and Strategic Studies
University of Calgary
19 avril 2004 / 8 mars 2005

Berry, Major David
Commandant, Centre de parachutisme du Canada, BFC
Trenton
25-27 juin 2002

Berthiaume, M. Tim
Chef adjoint du Service des incendies
Ville de Windsor
10 février 2003

Bilodeau, M. Ronald
Secrétaire associé du Cabinet, sous-ministre auprès du
vice-premier ministre et coordonnateur de la sécurité et
du renseignement
Bureau du conseil privé
24 février 2003

Beattie, Capitaine Davie
Adjudant, Centre de parachutisme du Canada, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Beaton, Chef de Police Jack
Ville de Calgary
1 février 2007

Beers, Caporal-chef Robert
École du génie électrique et mécanique des Forces
canadiennes, BFC Borden
25-27 juin 2002

Begley, Inspecteur J.J. (Jim)
Police fédérale
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

Bell, Lieutenant-commander John
Commandant, NCSM Queen
Défense nationale
9 mars 2005

Belzile, Lieutenant-général (retraité) Charles
Président,
Conférence des associations de la défense
15 octobre 2001

Bernier, Adjudant Michel
5^e Peloton de police militaire
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Berthiaume, Lieutenant-colonel Phillip (Res)
Essex and Kent Scottish Regiment
1 décembre 2004

Bildfell, M. Brian
Directeur, Services d'ambulance
27 février 2003

Bishop, Jr., L'honorable, Sanford D.
(démocrate - Géorgie)
Comité spécial de la Chambre sur le renseignement
(États-Unis)
5 février 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

Bissonnette, capitaine J.R.A. Commandant, 5^e Peloton de police militaire, BFC Valcartier
24 septembre 2003

Black, Lieutenant colonel, Dean C.
Commandant, 403^e Escadron
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Blair, Colonel Alan
Commandant, 12^e escadre
Défense nationale
5 mai 2005

Blanchard, Caporal-chef Piette
École du Service dentaire des Forces canadiennes, BFC Borden
25-27 juin 2002

Bland, M., Douglas
Président, Programme de gestion de la défense, École des études politiques, Université Queen
29 octobre 2001 / 27 mai 2002 / 27 juin 2005

Blondin, Colonel Yvan
Commandant, 3^e escadre Bagotville
Défense nationale
1 juin 2005

Boisjoli, Lieutenant-commandant, André
Commandant, NCSM Glace Bay
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Bon, M. Daniel
Directeur général, Planification des politiques, sous-ministre adjoint, Politiques
Ministère de la Défense nationale
18 juillet 2001

Boswell, Lieutenant-colonel Brad
Directeur intérimaire de la doctrine de l'Armée, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Boucher, M. Mark
Secrétaire-trésorier national
Guilde de la marine marchande du Canada
2 février 2005

Black, M. Bob
Directeur, Bureau des préparatifs d'urgence Ville d'Edmonton
28 janvier 2003 / 30 janvier 2007

Blackmore, M. David
Directeur des Immeubles et des biens, gestionnaire du Centre des opérations d'urgence, Ville de Saint-John's
31 mars 2003

Blair, Adjudant maître Gérald
L'École de l'électronique et des communications des Forces canadiennes
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Blanchette, Lieutenant-colonel Michael
Commandant, Centre de parachutisme du Canada, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Blight, Caporal-chef
8^e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Bloodworth, Mme Margaret
Sous-ministre, Ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada
15 février 2005

Bolton, Lieutenant colonel Bruce D.
Commandant
Black Watch
5-6 novembre 2001

Bonnell, M. R.J. (Ray)
Surintendant, officier responsable, Sous-direction des services de protection, GRC
2 décembre 2002

Bouchard, Major-général J.J.C.
Commandant, 1^{ère} Division aérienne canadienne, Défense nationale
10 mars 2005

Boulden, Dr. Jane
Présidente de recherche canadienne en relations internationales et études de sécurité, Collège militaire royal du Canada
29 novembre 2004

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Bourgeois, M. Terry
Chef, District rural n°3
Communications, Service d'incendie et d'urgence,
Municipalité régionale de Halifax
23 septembre 2003

Bowes, Lieutenant-colonel Steve
École de l'Arme Blindée
BFC Gagetown, Défense nationale
31 janvier 2005

Bramah, M. Brian
Directeur régional
Transports Canada
18-22 novembre 2001

Bradley, John
Technicien à l'imagerie, 17e Escadre, Historien associé
des forces aériennes
18-22 novembre 2001

Brodeur, Vice-amiral (à la retraite) Nigel
A titre individuel
1 mars 2005

Brown, Major Chris
424e Escadron
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Bryan, M. Robert
Coordonnateur des plans d'urgence (planification),
Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Buenacruz, Caporal
Opérations de l'Escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Bujold, M. Guy
Sous-ministre adjoint
Infrastructures Canada
7 février 2005

Burke, Capitaine (M), Greg
Commandant par intérim
Forces maritimes de l'Atlantique
Défense nationale
22-24 janvier 2002

Boutillier, Dr. James A.
Conseiller spécial (Politique), Forces maritimes,
Quartier général du Pacifique, Ministre de la défense
nationale
9 juin 2003

Boyer, Colonel Alain
Commandant, 15e escadre Moose Jaw
Défense nationale
9 mars 2005

Brandt, Mr. Brion
Directeur, Politique de la sûreté
Ministère des transports Canada
5 mai 2003 / 12 février 2007

Brochet, M. Pierre
Inspecteur, chef de la Section de la planification
opérationnelle,
Ville de Montréal
26 septembre 2003

Brooks, Capitaine Melissa
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Brown, Rick
directeur exécutif, gestion d'urgence de l'alberta
Gouvernement de l'Alberta
30 janvier 2007

Buck, Vice-amiral, Ron
Chef d'état-major de la Force maritime,
Défense nationale
3 décembre 2001 / 14 août 2002 /
7 avril 2003 / 6 décembre 2004

Bugslag, M. Bob
Directeur général, Programme d'urgence provincial,
Gouvernement du Colombie Britannique
1 mars 2005

Bullock, Mme, Margaret
Directrice, Sensibilisation à la sécurité, Politiques et
Règlements, Sécurité organisationnelle, Air Canada
18-22 novembre 2001

Burke, M., Sean
Adjoint de recherche,
National Security Studies
Council on Foreign Relations
4 février 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

Burrell, Chef du Service des incendies Bruce
Directeur des Services en cas de catastrophe
Ville de Calgary
23 septembre 2003 / 1 février 2007

Butler, Mr. John
Directeur régional, Terre-Neuve et Labrador, Garde côtière
canadienne
2 février 2005

Calder, M., Kenneth
Sous-ministre adjoint, Politiques
Ministère de la Défense nationale
26 novembre 2001 / 14 août 2002 /
26 avril 2004 / 25 octobre 2004

Cameron, Colonel, Scott
Directeur de la Politique de santé auprès de l'État-major du
directeur général - Service de santé (DGSS), Défense nationale
10 décembre 2001

Campbell, Lieutenant-général, Lloyd
Commandant du Commandement, aérien et chef d'état-
major de la Force aérienne, Défense nationale
3 décembre 2001

Camsell, Lieutenant colonel J.F.
36e Bataillon des services
2 février 2005

Capstick, Colonel Mike
Directeur, Stratégie personnel de terre
Défense nationale
10 mars 2005

Caron, Lieutenant-général Marc
Chef d'état-major de l'Armée de terre
Défense nationale
7 février 2005

Castillo, Caporal Marvin
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Cellucci, Son excellence Paul
Ambassadeur, Ambassade des Etats-Unis d'Amérique au
Canada
15 août 2002

Burr, Ms Kristine
Sous-ministre adjointe, Politique
Transport Canada
7 février 2005

Cabana, Surintendant principal Mike
Opérations fédérales et internationales, Directeur
général de l'intégrité des frontières
30 octobre 2006

Cameron, Capitaine Keith
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Campbell, Anthony
Vice-président, Canadian Association for Security and
Intelligence Studies
3 juin 2002

Campbell, Caporal Steve
426e Escadron d'entraînement
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Caouette, M. Denis
Sergent, Section de la planification opérationnelle
Section, Service de Police de Montréal, Ville de
Montréal 26 septembre 2003

Caron, Caporal Denis
Coordinateur du Programme national de surveillance
côtière et du Programme national de surveillance des
aéroports, Sous direction du crime organisé, GRC
7 avril 2003

Carroll, Lieutenant-commander Derek
NCSM Tecumseh
Défense nationale
8 mars 2005

Castonguay, Sergent d'état-major, Charles
Commandant d'unité
Gendarmerie royale du Canada
5-6 novembre 2001

Cessford, Lieutenant-colonel Michael
Commandant intérimaire, Groupe des opérations interarmées
des Forces canadiennes, BFC Kingston
7-9 mai 2002

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Chapin, M. Paul

Directeur général, Direction générale de la sécurité internationale, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
23 février 2004

Chartier, Lieutenant-colonel honoraire Victor G., OMM, CD.

The Black Watch
5-6 novembre 2001

Chow, Lieutenant Commander Robert

Commanding Officer, HMCS *Unicorn* (Saskatoon)
January 27, 2003

Cirincione, M., Joseph

Directeur principal, Projet de non-prolifération
The Carnegie Foundation
5 février 2002

Clark, Capitaine Robert

Corps de cadets n° 2497, Bibliothécaire en chef, Bibliothèque de droit
Université McGill
5-6 novembre 2001

Clarke, M. Shawn

Directeur régional intérimaire, Île-du-Prince-Édouard, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile
27 octobre 2003

Cohen, M. Andrew

Professeur adjoint
School of Journalism and Communications
Université Carleton
21 mars 2005

Connolly, Mr. Mark

Head, Customs Contraband, Intelligence and Investigations
Canada Border Services Agency
February 23, 2004

Conyers, Jr., L'honorable, John

Membre supérieur (démocrate - Michigan)
Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis)
7 février 2002

Corcoran, M., James

Ancien directeur adjoint, Opérations
Service canadien du renseignement de sécurité
1 octobre 2001

Charette, M., Serge

Président national, Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA)
22-24 janvier 2002

Chartrand, Lieutenant-commandant, Yves

Commandant intérimaire, NCSM Huron
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Christie, M. Ryerson

Chercheur, Centre for International and Security Studies
21 mars 2005

Clapham, Surintendant, Ward D.

Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

Clarke, Caporal-chef James

Escadron Gulf
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Coble, L'honorable, Howard

Membre supérieur (républicain -- Caroline du Nord), Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis)
7 février 2002

Collenette, C.P., député, L'honorable David,

Ministre des Transports
2 décembre 2002

Connolly, M. Mark

Directeur général, Direction des douanes, Agence des douanes et du revenu du Canada
10 février 2003, 22 septembre 2003

Cooper, Premier officier Russ Intervenant de Toronto,

Comité de la sécurité, Association des pilotes d'Air Canada
4 novembre 2002

Cormier, Matelot-chef Michel

École de la Police militaire des Forces armées, BFC Borden
25-27 juin 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

Cormier, Capitaine Michael P.

Maître de port adjoint
Administration portuaire de Vancouver
18-22 novembre 2001

Côté, Caporal-chef Claude

Escadron Bravo
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Côté, M., Yvan

Enquêteur, Unité mixte des enquêtes sur le crime organisé,
Service de police de la Communauté urbaine de Montréal
5-6 novembre 2001

Couture, Lieutenant-général, Christian

Sous-ministre adjoint (Ressources humaines -
militaires)
Défense nationale
10 décembre 2001

Creamer, M., Dennis

Vice-président, Finances et Administration
Administration portuaire de Halifax
22-24 janvier 2002

Crosbie, M. William

Directeur général
Direction de la Sécurité internationale
Affaires étrangères Canada
11 avril 2005

Crouch, Dr. Jack Dyer

Secrétaire-adjoint de la Défense, Politique en matière
de sécurité internationale, Bureau du Secrétaire de la
défense (Etats-Unis)
6 février 2002

Cushman, Dr Robert

Médecin chef
Ville d'Ottawa
3 février 2003

D'Cunha, Dr Colin

Commissaire à la santé publique Médecin hygiéniste en
chef, ministère de la Santé et Soins de longue durée de
l'Ontario
30 octobre 2003

Côté, M., Bertin

Chef de mission adjoint
Ambassade du Canada (Washington)
4-7 février 2002

Côté, Brigadier général Gaston

Commandant, Force terrestre du secteur du Québec, Défense
nationale
1 juin 2005

Coulter, M. Keith

Chef, Centre de la sécurité des télécommunications
24 février 2003

Crabbe, Lieutenant-général (à la retraite) Ray

Royal Military Institute of Manitoba (RMIM)
10 mars 2005

Crober, M. Paul

Directeur régional pour C.-B. et Yukon, Secteur de la gestion
des urgences et de la sécurité nationale, Ministère de la
Sécurité publique et de la Protection civile du Canada
1 mars 2005

Crosman, Colonel John

Chef d'état-major adjoint - Plans, Quartier général des
Forces maritimes du Pacifique
Défense nationale
29 janvier 2007

Croxall, Caporal Kevin

Services administratifs de la Base des Forces de Borden,
BFC Borden
25-27 juin 2002

D'Avignon, M. Michel

Directeur général, Sécurité nationale, Secteur de la
police et de la sécurité
Ministère du Solliciteur général
19 juillet 2001

Daigle, Major général Pierre

Conseiller principal en matière de défense du territoire
national auprès du chef d'état-major de la Défense
17 mars 2003, 23 février 2004

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Dallaire, Gabriel
Escadron Gulf
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Davidson, Contre-amiral Glenn V.
Commandant, Forces maritimes de l'Atlantique
Ministère de la défense nationale
22 septembre 2003

Davis, Colonel Christopher J.R.
Commandant, Quartier général du centre d'instruction au combat
Défense nationale
31 janvier 2005

DeCastro, Second Lieutenant. Rod
The Black Watch
November 5-6, 2002

Deemert, M. Rob
Sécurité de la cabine, Association internationale des machinistes et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatial
15 août 2002

Dempsey, Lawrence
Secrétaire-trésorier national
Gilde de la marine marchande du Canada
2 février 2005

De Riggi, M. Angelo
Agent de renseignements
Unité mixte des enquêtes sur le crime organisé, Gendarmerie royale du Canada
5-6 novembre 2001

Desrosiers, Adjudant-chef Christian
5^e Régiment d'artillerie légère du Canada
24 septembre 2003

deVries, Adjudant-chef (Adjuc) Nicolas (à la retraite)
Bandes militaires
31 janvier 2005

Dewitt, Dr. David
Directeur, Centre des études internationales et de sécurité
Université York
2 décembre 2004

Daniels, Soldat Jason
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Davies, Mme Krysta M.
Spécialiste en analyse du renseignement
KPMG Investigation and Security Inc.
1 octobre 2001

Dawe, M. Dick
Directeur, Programmes de soutien du personnel
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

DeCuir, Brigadier général Mike
Commandant régional adjoint
Région canadienne du NORAD
18-22 novembre 2001

Deering, M. Richard
Chef de police
Royal Newfoundland Constabulary
3 février 2005

Dempster, Major-général Doug
Directeur général, Planification stratégique
Défense nationale
11 avril 2005

Deschamps, Colonel André
Directeur, Opération continentale, Défense nationale
6 mai 2002

Devlin, M. W.A. (Bill)
Directeur, Développement de l'aéroport en tant que plaque tournante, Aéroport international de Vancouver, Air Canada
18-22 November 2001

Dewar, Capitaine (M) (retraité) John
Membre, Affaires maritimes, Ligue navale du Canada
12 mai 2003, 2 juin 2003

Dickenson, M. Lawrence T.
Secrétaire adjoint du Cabinet, Sécurité et renseignement
Bureau du Conseil privé
29 octobre 2001 / 24 février 2003

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

Dietrich, Adjudant-chef Dan
Adjudant-chef
1ère Division aérienne du Canada
18-22 novembre 2001

Ditchfield, M. Peter
Sous-chef, Organized Crime Agency of British
Columbia
18-22 novembre 2001

Doherty, Lieutenant colonel Brian
Commandant, 14 Service Battalion
Défense nationale
1 février 2007

Douglas, Lieutenant-colonel Brian
École D'Artillerie
B.F.C. Gagetown, Défense nationale
31 janvier 2005

Downton, Caporal-chef Doug
426e Escadre d'entraînement
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Droz, M. Pierre
Surintendant adjoint, Police criminelle
Gendarmerie royale du Canada
5-6 novembre 2001

Dufour, Major Rénald
Commandant, 58th Air Defence Battery
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Duguay, M. Yves
Directeur principal, Gestion des risques - sécurité
organisationnelle
Air Canada
18-22 November 2001

Duncan, M. Mark
Vice-président, Opérations Administration canadienne de la
sûreté du transport aérien
25 novembre 2002 / 30 octobre 2006

Durocher, Capitaine Pascal
Commandant adjoint
2e Escadron, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Dion, Caporal Yves
École des pompiers des Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 2002

Doge, Mme Trish
Directrice de la Gestion des risques et des urgences,
Ville de Vancouver
30 janvier 2003 / 29 janvier 2007

Dongworth, Steve
Sous-chef de la gestion d'urgence (Service des
incendies)
Ville de Calgary
1 février 2007

Dowler, Premier maître 1ère classe, George
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Doyle, Lieutenant-colonel Bert
Commandant, 402e escadron
17e escadre, Winnipeg
18-22 novembre 2001

Duchesneau, M. Jacques
Président et premier dirigeant, Administration
canadienne de la sûreté du transport aérien
25 novembre 2002 / 30 octobre 2006

Dufresne, Caporal
Unité du service postal des Forces canadiennes, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Dumais, Lieutenant général Marc J.
Sous-chef d'état-major de la Défense
Défense nationale
6 juin 2005 / 2 octobre 2006

Dunn, Major-général, Michael
Directeur adjoint, Plans et politique stratégique
Le Pentagone, (États-Unis)
6 février 2002

Earnshaw, Commandant Paul F.
Centre conjoint d'information et de surveillance
océanique Trinity
ministère de la Défense nationale
22 septembre 2003

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Edmonds, Capitaine (N) David
Chef d'état-major, Personnel et formation
Ministère de la Défense nationale
25 septembre 2003

Elcock, M. Ward
Directeur
Service canadien du renseignement de sécurité
14 août 2002, 17 février 2003

Ellis, Capitaine Cameron
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Ellis, Mme Karen
Sous-ministre adjointe (Infrastructure et environnement)
Défense nationale
6 juin 2005

Erkebaev, député, L'honorable Abdygany
Président de l'Assemblée législative
République de Kirghiz
12 mai 2003

Evraire, Lieutenant-général (retraité) Richard J.
Conférence des associations de la défense
19 avril 2004

Fagan, M. Wayne
Union canadienne des employés des transports (UCET)
2 février 2005

Falkenrath, M. Richard
Directeur principal
Sécurité nationale (États-Unis)
7 février 2002

Farmer, M. Rick
Gestion, Est de l'Ontario
Citoyenneté et immigration Canada
7-9 mai 2002

Ferguson, M. Brian
Sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants
Anciens combattants Canada
22-24 janvier 2002

Egener, Mark
directeur exécutif, gestion d'urgence de l'alberta
Gouvernement de l'Alberta
30 janvier 2007

Elliott, M. William
Sous-ministre adjoint, Groupe de la sécurité et sûreté,
Transports Canada
27 novembre 2002, 2 décembre, 2002, 5 mai 2003

Ellis, Colonel Jim
2e commandant, Opération Peregrine
Défense nationale
1 mars 2005

Enger, Inspecteur T.G. (Tonina)
Division des opérations
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

Evans, Mme Daniela
Chef, Opérations maritimes
Agence des douanes et du revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Fadden, M. Richard
Sous-greffier, conseiller juridique et coordonnateur,
Sécurité et renseignement
Bureau du Conseil privé
29 janvier 2002

Falconer, Capitaine Vic
Coordonnateur de l'éducation sur la drogue, Services
de santé -- Formation (Pacifique)
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Fantino, M. Julian
Chef du Service de la police de Toronto
6 mai 2002

Farr, M. Bruce
Chef et directeur général, Services médicaux d'urgence
de Toronto
Ville de Toronto
30 octobre 2003

Fergusson, M. James
Centre pour des études de la défense et de la sécurité,
Département des études politiques
Université de Manitoba
10 mars 2005

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

Fernie, M. Iain, directeur général, Opérations de sécurité, Air Canada
24 juin 2002

Fields, M. Dave
Chef du Service des incendies
Ville de Windsor
27 février 2003

Fisher, Capitaine Kent
J8
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Fox, James
Sous-ministre adjoint intérimaire, Relations bilatérales
Affaires étrangères Canada
8 mai 2006

Flagel, M. Brian
Directeur, Services frontaliers des douanes, Agence des douanes et du revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Flynn, Commandant Steven
Garde côtière américaine et attaché supérieur de recherche, Études sur la sécurité nationale, Council on Foreign Relations
4 février 2002

Forcier, Contre-amiral J.Y.
Commandant, MARPAC
Défense nationale
28 février 2005

Forgie, M. John
Superviseur de l'exécution de la loi, Vancouver
Citoyenneté et Immigration Canada
18-22 novembre 2001

Fortin, Jean-Pierre
1er vice-président national
Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA)
4 décembre 2006

Fox, Mr. John
Représentant régional, Nouvelle Écosse
Union of Canadian Transportation Employees
22 septembre 2003, 2 février 2005

Ferris, M. John
Faculté des Sciences sociales, Programme des relations internationales
Université de Calgary
8 mars 2005

Fisher, OC, 2^e peloton, Greg
The Black Watch
5-6 novembre 2001

Fonberg, M. Robert
Sous-secrétaire du cabinet, Opérations
Bureau du Conseil privé
17 mars 2003

Flack, M. Graham
Directeur d'opérations, Groupe de travail sur les frontières
Bureau du Conseil privé
17 mars 2003, 23 février 2004

Fleshman, M. Larry
Directeur général, Service à la clientèle (aéroport Pearson), Air Canada
24 juin 2002

Forcier, Vice-amiral J.C.J.Y. Forcier
Commandant, Commandement Canada
Défense nationale
8 mai 2006

Forcier, Commodore Jean-Yves
Chef d'état-major J3, sous-chef d'état-major de la Défense
Ministère de la Défense nationale
18 juillet 2001

Fortin, Lieutenant-colonel Mario
Commandant intérimaire
426e Escadron, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Foster, Lieutenant-colonel Rob
Commandant intérimaire, 8e Escadron de Maintenance (Air), BFC Trenton
25-27 juin 2002

Fox, James
sous-ministre adjoint, relations bilatérales
Affaires étrangères et Commerce international Canada
11 décembre 2006

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Francis, Adjudant Charles
Escadron Bravo
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Frappier, Lieutenant-colonel Jean
Commandant, 12th Canadian Armoured Regiment,
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Fraser, Mme Sheila
Vérificatrice générale du Canada
10 décembre 2001 / 6 décembre 2004

Frerichs, Soldat Travis
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Froeschner, Major Chris
Commandant intérimaire
429e Escadron, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Gagné, Major M.K.
2nd Battalion Princess
Défense nationale
10 mars 2005

Gagnon, M. Jean-Guy
Directeur adjoint, Direction des enquêtes, Service de
police de Montréal
26 septembre 2003

Garnett, le vice-amiral (retraité) Gary Vice-président
national pour les affaires maritimes, Ligue navale du
Canada
12 mai 2003

Gauthier, Caporal
2e Escadron des mouvements aériens
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Gauthier, Major-général Michael J.C.M.
MSC, CD, J2/Directeur général du renseignement
Défense nationale
13 décembre 2004

Frappier, M. Gerry
Directeur général, Sûreté et préparatifs d'urgence,
président du Groupe de travail interministériel sur la
sécurité maritime, ministère des Transports
7 avril 2003, 2 juin 2003

Fraser, Contre-amiral, Jamie D.
Commandant
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Frederick, Caporal
8e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Fries, M. Rudy
Coordonnateur de la gestion des mesures d'urgence,
Communauté de London-Middlesex, Ville de London
31 mars 2003

Gadula, Mr. Charles
Directeur général, Direction générale de la flotte,
Services maritimes
ministère des Pêches et des Océans
7 avril 2003

Gagnon, Major Alain
Commandant, Centre de recrutement des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Gardner, Major Craig
2e groupe-brigade mécanisé
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Garnon, capitaine de corvette Daniel, Contrôleur,
ministère de la Défense nationale
25 septembre 2003

Gauthier, Lieutenant-général J.C.M. Gauthier
Commandant, Commandement de la Force expéditionnaire du
Canada
Défense nationale
8 mai et 29 mai 2006

Gauvin, Commodore, Jacques J.
Chef d'état-major adjoint par intérim de la Force
maritime
Défense nationale
3 décembre 2001

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

- Gauvin**, Commodore, Jacques J.
Chef d'état-major adjoint par intérim de la Force maritime
Défense nationale
3 décembre 2001
- Gibbons**, L'honorable Jim
Membre (républicain - Nevada)
Comité special de la Chambre sur le renseignement (États-Unis)
6 février 2002
- Gilbert**, Adjudant chef, Daniel
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001
- Gilbert**, Gary D.
Vice-président sénior – americas
6 novembre 2006
- Gilmour**, Wendy
Directrice, Groupe des opérations de maintien de la paix,
Secrétariat pour le Groupe de travail pour la stabilisation et la reconstruction
Affaires étrangères Canada
29 mai 2006
- Girouard**, Contra amiral Roger
Commandant, CANFLTPAC
Défense nationale
28 février 2005 / 29 janvier 2007
- Glencross**, Capitaine, Révérend Bruce
Aumônier du régiment
The Black Watch
5-6 novembre 2001
- Goatbe**, M. Greg
Directeur général, Direction stratégique des programmes, Agence des douanes et du revenu du Canada
28 janvier 2002
- Goodall**, M. Bob
Surintendant, Bureau de soutien à la circulation et aux services régionaux
Police provinciale de l'Ontario
30 octobre 2003
- Gotell**, Adjudant-chef Peter
Opérations
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002
- Giasson**, M., Daniel
Directeur des opérations, Sécurité et renseignement
Bureau du Conseil privé
8 et 29 janvier 2002
- Giffin-Boudreau**, Mme Diane Directrice générale par intérim, Région de l'Atlantique, Citoyenneté et Immigration Canada
22 septembre 2003
- Gilbert**, M. Emory
Surintendant d'état-major, Services de soutien opérationnel, Police de Toronto, Ville de Toronto
30 octobre 2003
- Gilkes**, Lieutenant-colonel B.R.
Kings Own Calgary Regiment
Défense nationale
8 mars 2005 / 1 février 2007
- Gimblett**, M. Richard
Chargé de recherche
Centre d'études en politiques étrangères, Université Dalhousie
21 février 2005
- Giroux**, Caporal-chef
Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002
- Gludo**, Colonel J.D.
Commandant, 41e Groupe-brigade du Canada, Défense nationale
8 mars 2005
- Goetz**, Capitaine J.J.
2e groupe-brigade mécanisé
BFC Petawawa
25-27 juin 2002
- Goss**, L'honorable Porter
Président, Comité special de la Chambre sur le renseignement (É-U)
6 février 2002
- Goupil**, Inspector Pierre
Direction de la protection du territoire, Unité d'urgence, région ouest, Sûreté du Québec
5-6 novembre 2001

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Graham, Corporal-chef
8e Escadron de maintien (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Granatstein, Dr. Jack
Président, Council for Defence and Security in the 21st Century
27 mai 2002, 28 avril 2004

Grant, Capitaine Timothy J.
Commandant, 1 Canadian Mechanized Brigade Group
Défense nationale
7 mars 2005

Green, Major Bill
Commandant, Saskatchewan Dragoons (Moose Jaw)
27 janvier 2002

Gregory, Matelot-chef
Département des ressources humaines de l'administration de
l'Escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Guevremont, Benoît
Escadron Gulf
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Gutteridge, M. Barry
Commissaire, Travaux et Services d'urgence, Ville de
Toronto
30 octobre 2003

Haché, Colonel Mike
Directeur, Politique de l'hémisphère ouest
Défense nationale
11 avril 2005

Hall, Major Steve
Commandant adjoint, École de l'électronique et des
communications des Forces canadiennes, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Hammond, Major Lee
Artillerie, BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Graham, M. Erin
Responsable de la sécurité, Service régional de santé
23 septembre 2003

Grandy, M. Brian
Directeur régional intérimaire, Région de l'Atlantique,
Agence des douanes et du revenu du Canada
22-24 janvier 2002

Gray, P.C., Très honorable Herb
Président et commissaire
Section canadien
International Joint Commission
29 mars 2004

Grégoire, M. Marc
Sous-ministre adjoint, Groupe de la sécurité et sûreté
Transports Canada
25 février 2004 / 2 octobre 2006 / 12 février 2007

Grue, M. Tom
Surintendant, Services de police
Ville d'Edmonton
28 janvier 2003

Guindon, Capitaine (M) Paul
Division des sous-marins
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Gupta, Lieutenant-colonel Ranjeet K.
L'École du Génie Militaire des Forces Canadiennes
Défense nationale
B.F.C. Gagetown
31 janvier 2005

Haeck, Lieutenant-colonel Ken F.
Commandant, École d'artillerie IFT
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Hamel, MWO Claude
Sergeant-Major régimentaire désigné
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Hansen, Superintendent Ken
Directeur, Exécution des lois fédérales
Gendarmerie royale du Canada
7 avril 2003, 9 juin 2003

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

Hapgood, Adjudant John
Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Harrison, Capitaine (M) R.P. (Richard)
Sous-chef d'état major, responsable des opérations,
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Harvey, Lieutenant-commandore Max
Commandant
N.C.S.M. Cabot
2 février 2005

Hatton, Commandant Gary
Commandant, NCSM Montreal
Forces maritimes de l'Atlantic
22-24 janvier 2002

Hazelton, Lieutenant Colonel, Spike
Commandant, École de l'Armée blindée
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Heath, Capitaine de vaisseau Jim, CD
Chef adjoint d'état-major, Opérations (J3), Quartier
général des Forces maritimes du Pacifique
Défense nationale
29 janvier 2007

Heinbecker, M. Paul
Ancien ambassadeur aux Nations Unies
À titre individuel
21 février 2005

Heisler, M. Ron
Directeur des opérations, Centre d'Immigration
Canada, Halifax
Citoyenneté et de immigration Canada
22 septembre 2003

Hendel, Commodore (à la retraite) Hans
Consultant, Collège des Forces canadiennes
28 avril 2003

Henneberry, Lieutenant-commandant,
Commandant,
Commandement de la force aérienne du Pacifique
18-22 novembre 2001

Harlick, M. James
Sous-ministre adjoint, Bureau de la protection des
infrastructures essentielles et la protection civile
Ministère de la Défense nationale
19 juillet 2001, 20 et 27 octobre 2003

Hart, Caporal
Département des ressources humaines de l'administration de
l'Escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Haslett, Lieutenant Adam
Officier de la logistique et directeur de cours
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Haydon, Dr. Peter T.
Chargé de recherche au Centre d'études sur les
politiques étrangères
Université Dalhousie
28 avril 2003, 1 février 2005

Hearn, Brigadier-général, T.M.
Directeur général, Politiques et planification en
ressources humaines (militaires), Défense nationale
10 décembre 2001

Hébert, Mme Barbara
Directrice régionale, Douanes, Division du Grand
Toronto, Agence des douanes et revenue du Canada
24 juin 2002

Heimann, Dr. Alan
Médecin hygiéniste
Ville de Windsor
27 février 2003

Henault, Général, Raymond R.
Chef d'état-major de la Défense
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001

Henderson, Major Georgie
Adjoint A3
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Henry, Dr. Bonnie
Médecin hygiéniste adjoint
Ville de Toronto
30 octobre 2003

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Henschel, le surintendant Peter
Direction des services fédéraux
Gendarmerie royale du Canada
9 juin 2003

Hickey, M. John
Député à la Chambre d'assemblée
Lac Melville
3 février 2005

Hildebrand, Sergeant F.D. (Fred)
Division "H", Service divisionnaire de la police
criminelle, GRC
22 septembre 2003

Hill, M. Dave
Président, Partenariat des préparatifs d'urgence pour la
capitale
Ville d'Edmonton
28 juin 2003

Hillmer, Dr. Norman
Professeur d'Histoire et d'Affaires internationale
Université Carleton
1 novembre 2004

Hines, Colonel, Glynn
Directeur, Gestion de l'information (Air), chef d'état-
major de la Force aérienne, Défense nationale
18 juillet 2001

Hooper, Jack
Sous-directeur (Opérations)
Service canadien de la renseignement de sécurité
29 mai 2006

Hornbarger, M. Chris
Directeur
Sécurité nationale (États-Unis)
7 février 2002

Howard, Brigadier-général A.J.
Directeur général - Opérations, État-major interarmées
stratégique
16 octobre 2006 / 20 novembre 2006

Huebert, Dr. Rob
Professeur, Département des sciences politiques, Université de
Calgary
8 mars 2005

Herbert, M. Ron
Directeur général des opérations nationales
Anciens combattants Canada
22-24 janvier 2002

Hickey, Capitaine (M) Larry
Chef d'état-major adjoint, Plans et opérations (pour les
forces maritimes de l'Atlantique), Défense nationale
16 juin 2003

Hildebrandt, Capitaine Gerhard
Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Hillier, Général Rick
Chef d'état-major de la défense
Défense nationale
30 mai 2005 / 21 juin 2006

Hincke, Colonel, Joe
Commandant
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Holman, Major général (ret) Fraser
Collège des Forces canadiennes (Toronto)
Défense nationale
27 juin 2005

Horn, Lieutenant-colonel Bernd
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Hounsell, Caporal-chef Scott
École du génie électrique et mécanique des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Howe, Caporal Kerry
Services techniques de la Base des Forces de Borden, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Hunt, M. Baxter
Ambassade des États-Unis au Canada
15 août 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

Hunter, L'honorable Duncan

Membre supérieur (républicain - Californie), Sous-comité sur les approvisionnements militaires, Comité de la Chambre sur le service armé, (Etats-Unis)
6 février 2002

Hynes, Major A.G.

Coordonateur de la réserve aérienne (Est)
Quartier général de la 1^{re} Division aérienne du Canada
1 février 2005

Idzenga, Major Ray

Commandant, Escadron du golfe
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Inkster, M. Norman

Président, KPMG Investigation and Security Inc.
Ancien commissaire de la GRC
1 octobre 2001

Irwin, Brigadier-général S.M.

Chef de la direction de l'Agence de logement des Forces canadiennes
Défense nationale
6 juin 2005

Jackson, Major David

J3
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Janelle, Soldat, Pascal

BFC Kingston
7-9 mai 2002

Jean, M. Daniel

Sous-ministre adjoint, Développement des politiques et des programmes
Citoyenneté et immigration Canada
17 mars 2003

Jeffery, Lieutenant général (ret) Mike

27 juin 2005

Jestin, Colonel Ryan

Commandant base des Forces canadiennes, 3 GSS
Défense nationale
31 janvier 2005

Huqe, Caporal-chef Bryan

426e Escadron d'entraînement
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Iatonna, M. Mario

Ingénieur municipal
Ville de Windsor
1 décembre 2004

Inglis, Brian

Directeur général/leader du groupe de travail
Services des incendies et de sauvetage de Vancouver
29 janvier 2007

Innis, Capitaine Quentin

Instructeur, Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Issacs, Sergent, Tony

Technicien en recherche et sauvetage
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Jackson, Mme Gaynor

Directrice, Centre de ressources pour les familles des militaires
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Jarvis, Vice-amiral Greg

Sous-ministre adjoint (Ressources humaines – Militaires)
Défense nationale
21 février 2005

Jeffery, Lieutenant-général, M.K.

Chef d'état-major de l'Armée de terre
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001, 14 août 2002

Jenkins, Mme Wilma

Directrice, Services d'immigration
Citoyenneté et immigration Canada
24 juin 2002

Job, M. Brian

Président, Institut des relations internationales
Université du Colombie-Britannique
1 mars 2005

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Johns, M. Fred
Directeur général, Logistique et Stratégie de traitement, Postes Canada
15 août 2002

Johnson, Capitaine Wayne
J7, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Johnston, Chef Cal
Chef de police
Ville de Regina
27 janvier 2003

Jolicoeur, M. Alain
Président
Agence des services frontaliers du Canada
11 avril 2005

Jurkowski, Brigadier-général (retraité), David
Ancien chef d'état-major, Opérations interarmées, Défense nationale
1 octobre 2001

Kasurak, M. Peter
Directeur principal, Bureau du Vérificateur général du Canada
10 décembre 2001

Keane, M. John
Secrétaire adjoint délégué, Bureau des affaires de l'hémisphère occidental
Département d'État (Etats-Unis)
6 février 2002

Kee, M. Graham
Chef de la sécurité portuaire
Administration portuaire de Vancouver
18-22 novembre 2001

Kelly, Adjudant-chef Michael
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Kennedy, M., Paul
Sous-solliciteur général adjoint principal, Ministère du Solliciteur général du Canada
28 janvier 2002, 24 février 2003,
15 février 2005

Johnson, Capitaine Don
Président de l'Association des pilotes d'Air Canada
4 novembre 2002

Johnston, Contre-amiral (à la retraite) Bruce
28 avril 2003

Johnston, Kimber
Directeur général des Politiques stratégiques
Sécurité publique et de la Protection civile du Canada
15 février 2005

Joncas, Premier maître de première classe, Serge
Premier maître du Commandement maritime, Défense nationale
3 décembre 2001

Kalincak, Capitaine Karl
Adjutant, 33 Field Engineer Squadron
Défense nationale
1 février 2007

Kavanagh, M. Paul
Directeur régional, Sécurité et planification d'urgence
Transports Canada
24 juin 2002

Keating, Dr. Tom
Professeur, Département des sciences politiques, Université de l'Alberta
7 mars 2005

Kelly, M. James C.
À titre d'individu
26 mai 2003

Kelly, Lieutenant colonel, W.J.
Planification des Forces et coordination du programme, vice-chef d'état-major de la Défense
Défense nationale
18 juillet 2001

Kerr, Capitaine Andrew CD
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

- Keyes, M. Bob**
Vice-président sénior, International
La Chambre du commerce canadienne
1 décembre 2004
- Kiloh, Inspecteur, D.W. (Doug)**
Chef des cas majeurs
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001
- King, Vice-amiral (à la retraite) James**
Vice-président, Atlantique
CFN Consultants
12 mai 2003, 5 mai 2005
- Kloosterboer, Jackie**
Coordonnateur de la gestion d'urgence
Ville de Vancouver
29 janvier 2007
- Kobolak, M. Tom**
Agent principal de programme, Direction de la
contrebande et des services de renseignement, Agence
des douanes et du revenu du Canada
7 avril 2003
- Koop, M. Rudy**
Conseiller à la recherche, Section canadienne,
Commission mixte internationale
29 mars 2004
- Kneale, M. John**
Affaires étrangères Canada
11 avril 2005
- Krueger, Caporal-chef**
8e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002
- Kummel, Colonel Steff J.**
Défense nationale
10 mars 2005
- Kwasnicki, Caporal Anita**
BFC Kingston
7-9 mai 2002
- Khokhar, M. Jamal**
Ministre-conseiller (affaires du Congrès)
Ambassade du Canada (Washington)
4 février 2002
- King, Lieutenant-colonel Colin**
Commandant
Royal Regina Rifles (Regina)
27 janvier 2003
- Kinney, Laureen**
Directeur général, Sécurité marine
Transports Canada
12 février 2007
- Kloster, M. Deryl**
Directeur général, Service d'urgence
Ville d'Edmonton
28 janvier 2003
- Koch, Major Pat**
J5, BFC Kingston
7-9 mai 2002
- Knapp, Caporal Raymond**
Services techniques de la Base des Forces de Borden
BFC Borden
25-27 juin 2002
- Krause, Lieutenant-colonel, Wayne**
Commandant, 423e Escadron d'hélicoptères maritimes
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002
- Kubeck, Commandant Kimberley**
Gestionnaire de projet contrôle naval de la navigation
commerciale – Renseignements, Défense nationale
25 septembre 2003
- Kurzynski, Major Perry**
Officier responsable, Centre d'opérations de recherche
et sauvetage
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002
- Lachance, M. Sylvain**
Directeur général intérimaire de la flotte, Garde côtière
canadienne
17 février 2003

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Lacroix, Adjudant-chef Greg
Sergent-major régimentaire de l'Armée
Défense nationale
26 février 2007

Lacroix, Colonel Roch
Chef d'état-major
Quartier général du secteur de l'Atlantique de la force terrestre,
Défense nationale
6 mai 2005

LaFrance, M., Albert
Directeur, Douanes, district du nord du Nouveau-
Brunswick, Agence des douanes et du revenu du
Canada
22-24 janvier 2002

Laing, Capitaine de vaisseau, Kevin
Directeur, Stratégie maritime, chef d'état-major des
Forces maritimes
Ministère de la Défense nationale
18 juillet 2001

Lalonde, Major John
Coordonnateur de la Réserve aérienne (Secteur de
l'Ouest)
Défense nationale
8 mars 2005

Landry, Adjudant-chef André
1er bataillon, Royal 22e Régiment
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Landry, Inspector Sam
Officier responsable du Détachement aéroportuaire de
l'aéroport de Toronto
Gendarmerie royale du Canada
24 juin 2002

Laprade, Adjudant chef Daniel
Headquarters and Signal Squadron
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Larrabee, M. Bryan
Coordonnateur des Services sociaux d'urgence,
Commission des parcs et loisirs, Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Lacroix, Colonel Jocelyn P.P.J.
Commandant, 5e Groupe-brigade mécanisé du Canada, BFC
Valcartier
24 septembre 2003

Laflamme, M. Art
Représentant principal de Air Line Pilots Association,
International
14 août 2002

Lafrenière, Major Luc
Commandant, Headquarters and Signal Squadron
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Lait, Capitaine de frégate K.B.
Direction – Qualité de vie, DQV 3 – Chef d'équipe des
politiques d'hébergement, Défense nationale
6 juin 2005

Landry, John
Sous-chef, Sauvetage d'incendie
Ville d'Edmonton
30 janvier 2007

Landry, Lieutenant-colonel (à la retraite) Rémi
Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité internationale,
Université de Montréal
2 juin 2005

Langelier, M. André
Directeur, Module de la protection des personnes et des
biens
Ville de Gatineau
3 février 2003

Laroche, Colonel J.R.M.G.
Défense nationale
2 mai 2005

Last, Colonel David
Régistraire
Collège militaire royale du Canada
29 novembre 2004

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

- Leblanc, Mme Annie**
Directrice intérimaire, Division de la technologie et de l'accès légal
Soliciteur général du Canada
19 juillet 2001
- Lefebvre, M. Denis**
Premier vice-président
L'Agence des services frontaliers du Canada
7 février 2005
- Lefebvre, M. Paul**
Président, secteur 2323, de l'Association internationale des machinistes et des travailleuses et travailleuses de l'aérospatial
15 août 2002
- Leighton, Lieutenant-commandant John**
J1
BFC Kingston
7-9 mai 2002
- Leonard, Lieutenant-colonel S.P.**
Royal Newfoundland Regiment (1st Battalion)
2 février 2005
- Lerhe, Commodore, E.J. (Eric)**
Commandant, Flotte canadienne du Pacifique
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001
- Lessard, Brigadier-général J.G.M.**
Commandant des forces terrestres de la région centrale
2 décembre 2004
- Levy, M., Bruce**
Directeur, Direction des relations transfrontalières avec les États-Unis
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
28 janvier 2002
- Lilienthal, Lieutenant-colonel Mark**
Officier supérieur, Groupe de l'instruction de soutien des Forces canadiennes
25-27 juin 2002
- Loepky, Sous-commissaire, Garry**
Opérations
Gendarmerie royale du Canada
22 octobre 2001 / 2 décembre 2002
- LeBoldus, M. Mick**
Représentant chef au Centre d'entraînement en vol de l'OTAN
Bombardier aéronautique
9 mars 2005
- Lefebvre, M. Denis**
Commissaire adjoint, Agence des douanes et du revenu Canada
6 mai 2004, 10 février 2003
- Legault, M. Albert**
Université du Québec à Montréal (UQAM)
21 février 2005
- Lenton, Sous-commissaire, William**
Gendarmerie royale du Canada
28 janvier 2002, 9 juin 2003
- LePine, M. Peter**
Inspecteur, Détachement de Halifax
GRC
23 septembre 2003
- Leslie, Major-général Andrew**
Forces canadiennes
29 novembre 2004 / 26 février 2007
- Lester, M. Michael**
Directeur général, Organisation des mesures d'urgence, province de la Nouvelle-Écosse
23 septembre 2003
- Lichtenwald, Chef Jack**
Chef des pompiers
Ville de Regina
27 janvier 2003
- Lloyd, Capitaine de vaisseau Ron**
Directeur général, Développement de la Force maritime
Défense nationale
26 février 2007
- Logan, Major Mike**
Agent administratif adjoint, Groupe de l'instruction de soutien des Forces canadiennes, BFC Borden
25-27 juin 2002

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Loschiuk, Ms Wendy
Directrice principale
Bureau de la Vérificatrice générale du Canada
6 décembre 2004

Lucas, Major-général, Steve
Commandant, 1ère Division aérienne du Canada
Région canadienne du NORAD
18-22 novembre 2001 / 26 février 2007

Luloff, Mme Janet
Directrice par intérim, Affaires réglementaires, Groupe
de la sécurité et sûreté, Transports Canada
27 novembre 2002, 2 décembre 2002

Lyrette, Soldat Steve
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Macdonald, Lieutenant général G.
Vice-chef d'état-major de la Défense
Ministère de la Défense nationale
28 janvier 2002, 6 mai 2002,
14 août 2002, 23 février 2004

Mack, Contre-amiral Ian
Attaché militaire
Ambassade du Canada (Washington)
4 février 2002

Mackenzie, Major-général (à la retraite) Lewis
À titre d'individuel
6 décembre 2004

**MacLaughlan, Surintendant C.D. (Craig), Officier
responsable, Services de soutien Division « H »**
Gendarmerie royale du Canada
22 septembre 2003

MacLean, Vice-amiral Bruce
Chef d'état-major de la Force maritime
Défense nationale
14 février 2005

Macnamara, M. W. Donald
Senior Fellow
Université Queen's
29 novembre 2004

Lucas, Brigadier général Dwayne
Directeur général – Gestion du programme
d'équipement aérospatiale, Défense nationale
27 juin 2005

Luciak, M. Ken
Directeur des Services médicaux d'urgence
Ville de Regina
27 janvier 2003

Lupien, Premier maître de première classe, R.M.
Adjudant chef des Forces canadiennes
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001

Macaleese, Lieutenant-colonel Jim
Commandant
9^e Escadre (Gander)
2 février 2005

Macdonald, Lieutenant général (ret) George
CFN Consultants Ottawa
27 juin 2005

MacKay, Major Tom
The Black Watch
5-6 novembre 2002

MacIsaac, Capitaine de vaisseau
Commandant de la BFC Halifax
Défense nationale
6 mai 2005

MacLaughlan, M. Craig
Directeur général, Organisation des mesures d'urgence
Province de la Nouvelle-Écosse
6 mai 2005

MacLeod, Colonel, Barry W.
Commandant, 3e Groupe de soutien de secteur, BFC
Gagetown
22-24 janvier 2002

Macnamara, Brigadier-général (à la retraite) W. Don
Président, L'Institut de la Conférence des associations
de la défense
3 mai 2004

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

MacQuarrie, Capitaine Don
J6
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Magee, M. Andee
Maître de chien
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Maillet, Adjudant-chef de l'école par intérim, Joseph
École de l'électronique et des communications des Forces
canadiennes
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Maisonneuve, major-général, J.O. Michel
Sous-chef d'état-major adjoint
Ministère de la Défense nationale
22 octobre 2001

Malec, M., George
Capitaine adjoint de port sur la sécurité portuaire
Administration portuaire de Halifax
22-24 janvier 2002

Mandel, M. Stephen
Maire suppléant et conseiller
Ville d'Edmonton
28 janvier 2003 / 30 janvier 2007

Manson, Général (ret) Paul D.
L'Institut de la conférence des associations de la défense
(Ottawa)
27 juin 2005

Marcewicz, Lieutenant-colonel
Commandant de Base, BFC Edmonton
Défense nationale
7 mars 2005

Martin, Mme Barbara
Directrice, Division des relations de la Défense et de la sécurité
Affaires étrangères Canada
11 avril 2005

Mason, Lieutenant-colonel, Dave
Commandant, 12e Escadron de maintenance (Air)
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Maddison, Vice-amiral Greg
Sous-chef d'état-major de la Défense, Ministère de la Défense
nationale
6 mai 2002, 14 février 2005

Maher, Lieutenant Earl
4 ESR
BFC Gagetown
21-24 janvier 2002

Maines, Warren
Directeur, Service à la clientèle (aéroport Pearson)
d'Air Canada
4 juin 2002

Malboeuf, Caporal Barry
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Mallory, M. Dan
Chef des opérations, Port de Lansdowne
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Manning, Caporal Rob
Services techniques de la Base des Forces de Borden, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Manuel, M. Barry
Coordonnateur, Organisation des mesures d'urgence
Ville de Halifax
23 septembre 2003 / 6 mai 2005

Marsh, Howie
L'Institut de la conférence des associations de la défense
(Ottawa)
27 juin 2005

Martin, M. Ronald
Coordonnateur de la planification d'urgence
Ville de Vancouver
30 janvier 2003, 1 mars 2005

Mason, M., Dwight
Président, Commission permanente mixte de défense
(États-Unis)
Le Pentagone
6 février 2002

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Mason, Mme. Nancy
Directrice, Bureau des affaires canadiennes,
Département d'État (Etats-Unis)
6 février 2002

Matheson, Caporal
2e Escadron des mouvements aériens
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Mattie, Adjudant-chef, Fred
12e Escadron de maintenance (Air)
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Maude, Caporal-chef Kelly
436e Escadron de transport
BFC Trenton
25-27 juin 2002

McCoy, Adjudant chef Daniel
Support Unit, 430th Helicopters Squadron
BFC Valcartier
24 septembre 2003

McDonald, Caporal Marcus
École du Service de santé des Forces canadiennes
BCF Borden
25-27 juin 2002

McIlhenny, M., Bill
Directeur pour le Canada et le Mexique
Conseil national de sécurité (États-Unis)
7 février 2002

McKay, L'honorable Peter, C.P., député
Ministre des Affaires étrangères
29 mai 2006

McKerrell, M. Neil
Chef, Gestion des situations d'urgence Ontario,
Ministère de la Sécurité communautaire
30 octobre 2003

McKinnon, Lieutenant-colonel DB
Régiment de l'Î.-P.-É.
1 février 2005

McLean, Caporal
Opérations de l'Escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Massicotte, Mme Olga
Directrice générale, région de l'Atlantique
Anciens combattants Canada
22-24 janvier 2002

Matte, Colonel Perry
Commandant, 14e escadre
Défense nationale
5 mai 2005

Mattiussi, Ron
Directeur, Planification et service de gestion
Ville de Kelowna
1 mars 2005

McAdam, Lieutenant-colonel Pat
École de la tactique, B.F.C. Gagetown
Défense nationale
31 janvier 2005

McCuaig, Bruce
Sous-ministre adjoint, Division des politiques, des planifications
et des normes
Ministère des Transports de l'Ontario
1 décembre 2004

McGarr, Kevin
vice-président et chef de la technologie

McInenly, M. Peter
Vice-président, Harmonisation de l'entreprise, Postes Canada
15 août 2002

McKeage, M. Michael
Directeur des opérations, Soins médicaux d'urgence,
Municipalité régionale de Halifax
23 février 2003

McKinnon, Chef, David P.
Chef de police
Service de police régional de Halifax
22-24 janvier 2002

McLaughlin, Michael J.
vice-président et chef de la direction financière
30 octobre 2006

McLellan, L'honorable Anne, C.P., députée
Vice première ministre et ministre de la Sécurité publique et de
la Protection civile du Canada
15 février 2005 et 11 avril 2005

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

McLellan, M. George
Directeur général
Municipalité régionale de Halifax
23 septembre 2003

McManus, Lieutenant-colonel, J.J.
Commandant, 443e escadron (MH)
Commandement de la force aérienne du Pacifique
18-22 novembre 2001

McNeil, Commodore, Daniel
Vice-chef d'état-major de la Défense
Ministère de la Défense nationale
18 juillet 2001

McRoberts, Hugh
Vérificateur général adjoint
Bureau du vérificateur général du Canada
6 décembre 2004

Meisner, M. Tim
Directeur, Politiques et législation, Programmes
maritimes, Garde côtière canadienne
17 février 2003, 7 avril 2003

Melis, Mme Caroline
Directrice, Développement du programme, Direction
générale de l'exécution de la loi
Citoyenneté et immigration Canada
17 mars 2003

Merpaw, Mme Diane
Directrice adjointe, Élaboration des politiques et
coordination
Citoyenneté et immigration Canada
7 avril 2003

Middlemiss, Danford W
Professeur, Département des Sciences politiques
Université Dalhousie
12 mai 2003, 5 mai 2005

Miller, M., Frank
Directeur principal, conseiller militaire du Président
Conseil national de sécurité américain
7 février 2002

Minto, M., Shahid
Vérificateur général adjoint
Bureau du Vérificateur général du Canada
10 décembre 2001

McLeod, M. Dave
Chef préposé d'escale de l'Association internationale des
machinistes et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatial
15 août 2002

McNeil, Contre-amiral Dan
Commandant, Force maritime de l'Atlantique
Défense nationale
6 mai 2005

McRae, Robert
directeur général, direction générale de la sécurité internationale
Affaires étrangères et Commerce international Canada
11 décembre 2006

Mean, Caporal-chef Jorge
École de technologie et du génie aérospatial des Forces
canadiennes
25-27 juin 2002

Melançon, Lieutenant-colonel René
École d'Infanterie, B.F.C. Gagetown
Défense nationale
31 janvier 2005

Mercer, M., Wayne
Vice-président intérimaire, Région de la Nouvelle-
Écosse
Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA)
22-24 janvier 2002

Michaud, M. Jean-Yves
Directeur adjoint, Direction du support administratif,
Ville de Montréal
26 septembre 2003

Miller, Lieutenant-colonel Charlie
Commandant, 10^e Régiment d'artillerie de campagne de
l'Artillerie royale canadienne
Défense nationale
9 mars 2005

Milner, M. Marc
Directeur, Programme des études militaires et stratégiques
Université du Nouveau-Brunswick
31 janvier 2005

Mitchell, M., Barry
Directeur, Région de la Nouvelle-Écosse, Agence des
douanes et du revenu du Canada
22-24 janvier 2002

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Mitchell, Brigadier-général Greg
Commandant, Secteur de l'Atlantique de la Force
terrestre
22-24 janvier 2002

Moran, Ron
président national
Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA)
4 décembre 2006

Morris, Mme, Linda
Directrice, Affaires publiques
Administration portuaire de Vancouver
18-22 novembre 2001

Moutillet, Capitaine Mireille
Officier d'état-major supérieur – politiques, Défense
nationale
25 septembre 2003

Mundy, Capitaine de corvette Phil
N.C.S.M. Queen Charlotte
Défense nationale
1 février 2005

Murphy, Capitaine (M), R.D. (Dan)
Commandant adjoint, Flotte canadienne du Pacifique
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Murray, Major James
Commandant, École des Pompiers des Forces canadiennes, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Mushanski, Lieutenant Commander Linda
Commandant du NCSM *Queen*
(Regina)
27 janvier 2003

Nelligan, John Patrick
Associé principal, cabinet d'avocats O'Brien Payne
LLP, Ottawa
2 décembre 2002

Neville, Lieutenant colonel Shirley
Officier d'administration de l'escadre et commandant
intérimaire de l'escadre
17e escadre
18-22 novembre 2001

Mogan, M., Darragh
Directeur général des politiques en matière de
programmes et de services, Services des Anciens
Combattants
Anciens combattants Canada
22-24 janvier 2002

Morency, M. André
Directeur général régional, région de l'Ontario,
Transports Canada
24 juin 2002

Morton, Dr. Desmond
Professeur
Université McGill
15 novembre 2004

Mulder, Mr. Nick
Président, Mulder Management Associates
9 juin 2003

Munroe, Mme Cathy
Directrice régionale, Nord de l'Ontario
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Murray, Mme Anne C.
Vice-présidente, Affaires communautaires et
environnementales
Aéroport international de Vancouver
18-22 novembre 2001

Murray, M., Larry
Sous-ministre
Services des anciens combattants
22-24 janvier 2002

Narayan, M., Francis
Service de chiens détecteurs, Agence des douanes et du
revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Neumann, Ms. Susanne M.
Division de la vérification
Agence des douanes et du revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Newberry, Robert J.
Directeur principal, Sécurité du territoire
Le Pentagone
06 février 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

Newton, Capitaine, John F.
Officier supérieur d'état-major, Opérations
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Nikolic, M. Darko
Directeur de District, District du St-Laurent
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Nordick, Brigadier-Général Glenn
Commandant adjoint, Système de la doctrine et de l'instruction
de la Force terrestre,
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Normoyle, Ms. Debra
Directrice, Enforcement d'immigration
Agence des services frontières du Canada
23 février 2004

Nossal, Kim Richard
Professeur et chef
Département des études politiques
Université Queen's
29 novembre 2005

O'Bright, M., Gary
Directeur général, Opérations, Bureau de la protection
des infrastructures essentielles et de la protection civile
Ministère de la Défense nationale
19 juillet 2001, 20 octobre 2003

O'Donnell, Paddy
L'Institut de la conférence des associations de la
défense (Ottawa)
27 juin 2005

O'Hanlon, M., Michael
Attaché supérieur de recherche, Étude des politiques
étrangères
The Brookings Institution
5 février 2002

Olchowicki, Soldat Christian
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Orr, Major Ken
Officier supérieur d'état-major, Groupe de recrutement des
Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002

Niedtner, Inspecteur Al
Police de Vancouver
(responsable de la Section des opérations et de la
planification d'urgence), Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Noël, Adjudant-chef Donald
5e Ambulance de campagne
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Norman, Mark
Président, Daimler-Chrysler et
Président du Comité d'infrastructure du Conseil du Partenariat
du secteur canadien de l'automobile
1 décembre 2004

Normoyle, Mme Debra
Directrice générale, Direction générale de l'exécution
de la loi, Citoyenneté et immigration Canada
7 avril 2003

Nymark, Mme, Christine
Sous-ministre adjointe déléguée
Transports Canada
28 janvier 2002

O'Connor, L'honorable Gordon, C.P., député
Ministre de la Défense nationale
8 mai 2006

O'Donnell, Patrick J.
Président
L'Association canadienne de la défense industrielle
22 novembre 2004

O'Shea, M., Kevin
Directeur, Direction des relations générales avec les États-Unis
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
28 janvier 2002

Oliver, Surintendant Joe
Directeur, Douanes et accise
2 octobre 2006

Ortiz, L'honorable, Solomon P.
Membre supérieur (démocrate - Texas)
Sous-comité sur l'état de préparation militaire, Comité
de la chambre sur le service armé (États-Unis)
6 février 2002

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Ouellet, Adjudant-chef J.S.M.
5e Groupe-brigade mécanisé du Canada
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Ouellette, Lieutenant-Colonel Bernard
Commandant, 2^e Bataillon, Royal 22^e Régiment, BFC
Valcartier
24 septembre 2003

Parks, Lieutenant-commandant Mike
Direction de l'instruction de l'Armée 5-4
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Pasel, M. William
Coordonnateur des mesures d'urgence,
Service d'urgence de Hamilton
Ville de Hamilton
31 mars 2003

Paulson, Capitaine (M), Gary
Commandant, NCSM Algonquin
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Pearson, Lieutenant colonel Michael J.
Commandant, École d'infanterie SAT
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Pelletier, France
Affaires législatives et réglementaires
Division du transport aérien du Syndicat canadien de la
fonction publique
25 novembre 2002

Pennie, Lieutenant général Ken
Chef d'état-major de la Force aérienne
Défense nationale
7 février 2005

Pentland, Charles
Centre des études politiques des relations internationales
Université Queen's
29 novembre 2004

Ouellet, Major Michel
Commandant par intérim, 5e Bataillon des services du
Canada
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Parker, Major Geoff
Infanterie
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Parriag, Amanda
Le Centre de recherche et d'information sur le Canada (CRIC)
6 décembre 2004

Pataracchia, Lieutenant (N) John
Centre de recrutement des Forces canadiennes, Halifax
BFC Borden
25-27 juin 2002

Payne, Capitaine (M), Richard
Commandant, Installation de maintenance de la flotte de Cape
Scott
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Pellerin, Colonel (retraité), Alain
Directeur exécutif, Conférence des associations de la
défense
15 octobre 2001 / 27 juin 2005

Penner, Lieutenant-Colonel Doug
Commanding Officer, North Saskatchewan Regiment
(Saskatoon)
27 janvier 2003

Pennie, Lieutenant général (ret) Ken
CFN Consultants Ottawa
27 juin 2005

Pentney, Bill
Sous-procureur général adjoint
Ministère de la justice Canada
15 février 2005

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

Peters, Colonel, William
Directeur, Planification stratégique) Opérations terrestres), chef d'état-major de l'Armée de terre, Défense nationale
18 juillet 2001

Pettigrew, Caporal-chef Robert
École d'administration et de logistique des Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002

Pichette, M. Pierre-Paul
Directeur-adjoint, Service de la police de la Communauté urbaine de Montréal
26 septembre 2003

Pigeon, M. Jacques
Avocat général principal et directeur ministère de la Justice, Services juridiques, Transports Canada
2 décembre 2002

Pile, Commodore Ty
Commandant, Quartier général de la flotte canadienne de l'Atlantique
Défense nationale
6 mai 2005

Pilgrim, Surintendant, J. Wayne
Officier responsable de la Sous-direction des enquêtes relatives à la sécurité nationale
Gendarmerie royale du Canada
19 juillet 2001

Pinsent, Major John
Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Plante, Caporal-chef
8e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Polson, Capitaine (M) Gary
Commandant, NCSM Algonquin
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Poulin, Caporal Mario
École de la Police militaire des Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002

Petras, Major-général H.M.
Chef, Réserve et cadet
Défense nationale
6 juin 2005

Pharand, M., Pierre
Directeur, Protection aéroportuaire
Aéroport de Montréal
5-6 novembre 2001

Pichette, Mr. Pierre-Paul
Directeur-adjoint, Service de la police de la Communauté urbaine de Montréal
5-6 novembre 2001

Pigeon, M., Jean François
Directeur intérimaire, Sécurité
Aéroports de Montréal
5-6 novembre 2001

Pile, Capitaine (M), T.H.W. (Tyron)
Commandant, groupe 4, Opérations maritimes
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Pilon, M. Marc
Analyste principal des politiques, Division des politiques en matière de sécurité, Solliciteur général du Canada
24 février 2003

Pitman, Sergent, B.R. (Brian)
Forces conjointes du secteur riverain, Vancouver
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

Poirier, M. Paul
Directeur, Division du renseignement et de la contrebande, Région du Nord de l'Ontario
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Potvin, Corporal
8e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Preece, Capitaine (M), Christian
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Préfontaine, Colonel Marc
Comandement 34e groupe-brigade
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Proulx, Commissaire adjoint, Richard
Direction des renseignements criminels
Gendarmerie royale du Canada
22 octobre 2001

Puxley, Mme Evelyn
Directrice, Direction du crime international et du terrorisme
Affaires étrangères Canada
11 avril 2005

Quinlan, Grant
Inspecteur de sécurité
Transports Canada
24 juin 2002

Randall, Dr. Stephen J.
Doyen, Faculté des Sciences sociales
Université de Calgary
8 mars 2005

Rathwell, M. Jacques
Responsable de la sécurité civile
Ville de Gatineau
3 février 2003

Reaume, M. Al
Chef adjoint, Service des incendies et du sauvetage,
Ville de Windsor
27 février 2003

Reeve, Jason
Liaison avec le Cabinet et des affaires parlementaires,
Groupe de travail sur l'Afghanistan
Affaires étrangères et Commerce international Canada
11 décembre 2006

Reid, Adjudant-chef Clifford
École des Pompiers des Forces
BFC Borden
25-27 juin 2002

Reid, Adjudant Jim
Missiles de défense aérienne
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Primeau, M., Pierre
Enquêteur, Unité mixte des enquêtes sur le crime organisé, Gendarmerie royale du Canada
5-6 novembre 2001

Purdy, Mme Margaret
Sous-ministre déléguée
Ministère de la Défense nationale
14 août 2002

Quick, M. Dave
Coordonnateur des plans d'urgence à la ville de Regina
27 janvier 2003

Raimkulov, M.P., Mr. Asan
République kirgyze
12 mai 2003

Rapanos, M. Steve
Chef des Services médicaux d'urgence
Ville d'Edmonton
28 janvier 2003 / 30 janvier 2007

Read, M. John A.
Directeur général, Transport des marchandises dangereuses
Transports Canada
25 février 2004

Reed, L'honorable, Jack
Président (démocrate - Rhode Island)
Comité du Sénat sur les services armés (États-Unis)
5 février 2002

Regehr, M. Ernie
Directeur général
Projet Ploughshares
21 mars 2005

Reid, Lieutenant-colonel, Gord
Commandant, École de navigation aérienne des Forces canadiennes
17e escadre
18-22 novembre 2001

Renahan, Capitaine Chris
Blindés
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

Richard, Adjudant-chef Stéphane
5e Bataillon des services du Canada BFC Valcartier
24 septembre 2003

Richter, Dr. Andrew
Professeur adjoint, Relations internationales et études
stratégiques
Université Windsor
1 décembre 2004

Rivest, Caporal-chef Dan
École de technologie et du génie aérospatial des Forces
canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Robertson, M. John
Inspecteur en chef des bâtiments
Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Rochette, Colonel J.G.C.Y.
Directeur général – Rémunération et avantages sociaux
Défense nationale
6 juin 2005

Rose, M., Frank
Adjoint, Politique de défense antimissiles
Le Pentagone
6 février 2002

Ross, M. Dan
Sous-ministre adjoint (Gestion de l'information)
Défense nationale
14 février 2005

Ross, Adjudant-maître Marc-André 58th Air Defence
Battery
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Rostis, M. Adam
Agent de liaison pour les relations
fédérales/provinciales/municipales
Province de la Nouvelle-Écosse
6 mai 2005

Rudner, Dr. Martin
Directeur, Centre for Security and Defence Studies, Université
Carleton
3 juin 2004, 13 décembre 2004

Richmond, M., Craig
Vice-président, Opérations aéroportuaires
Aéroport international de Vancouver
18-22 nov. 2001

Riffou, Lieutenant-colonel François
Commandant, 1er Bataillon, Royal 22^e Régiment
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Robertson, Contre-amiral Drew W.
Directeur général, politique et sécurité internationale
Défense nationale
23 février 2004, 11 avril 2005 / 26 février 2007

Robinson, Sous-lieutenant Chase
The Black Watch
5-6 novembre 2001

Romses, Brigadier-général R.R.
Commandant Quartier général du secteur de
l'Atlantique de la force terrestre, Défense nationale
31 janvier 2005

Ross, Major général, H. Cameron
Directeur général, Politique de la sécurité
internationale
Ministère de la Défense nationale
28 janvier 2002

Ross, Dr. Douglas
Professeur, Faculté des sciences politiques
Université Simon Fraser
1 mars 2005

Rossell, Inspecteur Dave
Inspecteur, Opérations et soutien,
Police de Windsor, Ville de Windsor
27 février 2003

Rousseau, Colonel Christian
Commandant, 5e Groupe de soutien de secteur
Défense nationale
1 juin 2005

Rumsfeld, L'honorable Donald
Secrétaire de la Défense (États-Unis)
6 février 2002

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Rurak, Mme Angela
Inspecteur des douanes
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Rutherford, Caporal-chef Denis
École des pompiers des Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002

Salesses, Lieutenant-colonel, Bob
Direction de la logistique, Sécurité nationale (États-Unis)
Le Pentagone
6 février 2002

Samson, Adjudant-chef Camil
2e Bataillon, Royal 22^e Régiment
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Sanderson, Chuck
Directeur général, Organisation de gestion des urgences
Province de Manitoba
10 mars 2005

Saunders, Captaine Kimberly
Équipe d'intervention en cas de catastrophe
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Schmick, Major Grant
Commandant, Centre de recrutement des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Scott, Dr. Jeff
Médecin hygiéniste
Province de la Nouvelle-Écosse
23 septembre 2003

Sensenbrenner, Jr., L'honorable, F. James
Président (républicain - Wisconsin)
Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis)
7 février 2002

Shapardanov, M. Chris
Conseiller politique
Ambassade du Canada (Washington)
4 février 2002

Russell, M. Robert A., Assistant Commissaire adjoint,
Région de l'Atlantique, Agence des douanes et du
revenu du Canada
22 septembre 2003

Rutherford, Lieutenant-colonel Paul
Commandant, 73e Groupe des communications
Défense nationale
9 mars 2005

Sampson, Tom
Chef des Services médicaux d'urgence
Ville de Calgary
1 février 2007

Samson, Brigadier-général, P.M.
Directeur général -- renseignement
Ministère de la Défense
22 octobre 2001

Saunders, Caporal Cora
16e Escadre
BFC Borden
25-27 juin 2002

Savard, Lieutenant-colonel Danielle
Commandant, 5e Ambulance de campagne
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Scofield, M. Bruce
Directeur, Développement des politiques et
coordination internationale, Direction générale des
réfugiés, Citoyenneté et immigration Canada
17 mars 2003

Scott, Captaine John
Centre du parachutisme du Canada
8 Escadre, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Shadwick, Dr. Martin
Agrégé de recherche, Centre des études internationales et de
sécurité
Université York
2 décembre 2004

Sharapov, M. Zakir
Député, République kirgyze
12 mai 2003

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

Sheehy, Capitaine Matt

Président, Comité de la sécurité de l'Association des pilotes d'Air Canada

4 novembre 2002

Sigouin, M. Michel

Directeur régional, Bureau régional de l'Alberta, du Nord-Ouest et de Nunavut, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile

27 octobre 2003

Simmons, M., Robert

Directeur adjoint, Office of European Security and Political Affairs, Bureau of European and Eurasian Affairs

Département d'État (États-Unis)

6 février 2002

Sinclair, Ms. Jill

Sous-ministre adjoint (A), Politique de sécurité globale, Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international

28 janvier 2002 / 14 août 2002

Skelton, L'honorable, Ike

Membre supérieur (démocrate - Missouri), Comité de la Chambre sur les services armés (États-Unis)

6 février 2002

Skidmore, Colonel Mark

Commandant, 2e group-brigade mécanisé canadien, BFC Petawawa

25-27 juin 2002

Smith, Caporal

Unité du service postal des Forces canadiennes
BFC Trenton

25-27 juin 2002

Smith, Bill

Surintendant principal
Gendarmerie royale du Canada

3 février 2005

Smith, M. Doug

Services techniques
Ville de Vancouver

30 janvier 2003

Sheridan, Norman

Directeur, Opérations passagers de l'Agence des douanes et du revenu du Canada

24 juin 2002

Sing Tse, Hau

Vice-président

Direction général de l'Asie

Agence canadienne de développement internationale

29 mai 2006

Sinclair, Ms. Jill

Directrice générale, Direction générale de la sécurité internationale

Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international

17 mars 2003

Sirois, Lieutenant-colonel Sylvain

Commandant, 5e Régiment du génie

BFC Valcartier

24 septembre 2003

Skidd, Élève-officier Alden

The Black Watch

5-6 novembre 2002

Slater, Mme Scenery C.

Agent des programmes, District du Vancouver métropolitain

Agence des douanes et du revenu du Canada

18-22 novembre 2001

Smith, Capitaine de vaisseau Andy

Officier commandant, Installation de maintenance de la flotte
Défence nationale

6 mai 2005 / 26 février 2007

Smith, M. Bob

Chef adjoint, Service des incendies et de sauvetage de Vancouver, Extinction des incendies et opérations

Ville de Vancouver

30 janvier 2003

Smith, Caporal-chef Terry

436e Escadron de transport
BFC Trenton

25-27 juin 2002

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Snow, Caporal-chef Joanne
École d'administration et de logistique des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Souccar, Commissaire adjoint Raf
Opérations fédérales et internationales
2 octobre 2006 / 30 octobre 2006

Stacey, Caporal Derrick
Services administratifs de la Base des Forces de Borden
BFC Borden
25-27 juin 2002

Starck, Me, Richard
Avocat-conseil, Service fédéral des poursuites, Bureau
régional du Québec
Ministère de la justice
5-6 novembre 2001

St-Cyr, Lieutenant-colonel Pierre
Commandant, Unité de soutien, 430e Escadron tactique
d'hélicoptères
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Stevens, Daniel
Coordonnateur de la gestion d'urgence, Gestion d'urgence et de
la risque
Ville de Vancouver
29 janvier 2007

Stewart, M., James
Ressources humaines civiles
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Stiff, M. Bob
Directeur général, Sécurité générale de Postes Canada
15 août 2002

St. John, Dr. Ron
Directeur general, Centre de mesures et
d'interventions d'urgence
10 février 2003

St-Pierre, M., Jacquelin
Commandant, chef du poste de quartier 5
Service de police de la Communauté urbaine de
Montréal
5-6 novembre 2001

Sokolsky, Joel
Doyen des arts et Professeur des sciences politiques
Collège militaire royale du Canada
22 novembre 2004

Spraggett, Ernest
Directeur, Opérations commerciales de l'Agence des douanes et
du revenu du Canada
24 juin 2002

Stairs, Denis
Professeur, Département des Science politiques
Université Dalhousie
5 mai 2005

Stark, Lieutenant-commandant, Gary
Commandant, NCSM Whitehorse
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Stevens, Cornemuseur major Cameron
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Stewart, Adjudant Barton
École de l'électronique et des communications des Forces
canadiennes
BFC Kingstson
7-9 mai 2002

Stewart, M. William
Chef et directeur general
Services d'incendie de Toronto
30 octobre 2003

St. John, M. Peter
Professeur (à la retraite)
Relations internationales
Université du Manitoba
25 novembre 2002

Stone, Caporal-chef
Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Stump, L'honorable, Bob
Président (républicain - Arizona)
Comité de la Chambre sur les services armés (États-
Unis)
6 février 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

- Sullivan**, Colonel C.S.
Commandant, 4e escadre Cold Lake
Défense nationale
7 mars 2005
- Summers**, Contre-amiral à la retraite Ken
Naval Officers Association of Vancouver Island
28 février 2005 / 27 juin 2005
- Szczerbaniwicz**, Lieutenant-colonel, Gary
Commandant, 407e escadron
Commandement de la force aérienne du Pacifique
18-22 novembre 2001
- Tait**, M. Glen
Directeur, Service des incendies de Saint John, Ville de
Saint John
31 mars 2003
- Tattersall**, Lieutenant-commandant John
Direction de l'Instruction de l'Armée
BFC Kingston
7-9 mai 2002
- Taylor**, M., Robert
Inspecteur, Police de Vancouver
18-22 novembre 2001
- Theilmann**, M., Mike
Directeur intérimaire, Division de la lutte contre le
terrorisme
Ministère du Solliciteur général
19 juillet 2001
- Thomas**, Vice-amiral à la retraite Charles
À titre individuel
1 mars 2005
- Thompson**, Susan
Ancienne maire de la Ville de Winnipeg
À titre individuel
10 mars 2005
- Tracy**, Ms. Maureen
Directrice, Direction de la politique et opérations
Agence des services frontaliers du Canada
7 avril 2003
- Sully**, Ron
Sous-ministre adjoint, Programmes et Cessions
Transports Canada
7 février 2005
- Sweeney**, Steve
Surintendant
Service de Police de Vancouver
29 janvier 2007
- Taillon**, Paul
Directeur, revue et liaison militaire
Bureau du commissaire du Centre de la sécurité des
télécommunications
2 juin 2005
- Tarrant**, Lieutenant-colonel Tom
Directeur adjoint de l'entraînement
BFC Kingston
7-9 mai 2002
- Taylor**, L'honorable, Gene
Sous-comité sur les approvisionnements militaires,
Comité de la Chambre sur le service armé (États-Unis)
6 février 2002
- Taylor**, L'honorable Trevor
Ministre des Pêches et de l'Aquaculture et ministre responsable
du Labrador
Gouvernement de Terre-Neuve et Labrador
3 février 2005
- Thibault**, Caporal-chef Christian
Escadron Gulf
BFC Kingston
7-9 mai 2002
- Thomas**, Mr. John F.
Partenaire
BMB Consulting
9 juin 2003
- Tracy**, Mme Maureen
Chef par intérim, Contrebande, Renseignement et enquêtes,
Direction générale de l'exécution de la loi
Agence des services frontaliers du Canada
7 février 2005
- Tremblay**, Colonel J.G.E.
Directeur, Opérations en cours, État-major interarmées
stratégique
16 octobre 2006

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Tremblay, Colonel Alain
Commandant, Centre de recrutement des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Tremblay, Capitaine de vaisseau Viateur
Commandant adjoint, Réserve navale 1
Défense nationale
25 septembre 2003

Trottier, Lieutenant-colonel (Res) Ron
Essex and Kent Scottish Regiment
Windsor Regiment
1 décembre 2004

Ur, Caporal Melanie
16e Escadre
BFC Borden
25-27 juin 2002

Verner, L'honorable Josée, C.P., députée
Ministre de la Coopération internationale
29 mai 2006

Wainwright, Lieutenant-colonel J.E.
Commandant, 16/17 Ambulance de campagne
Défense nationale
9 mars 2005

Ward, Caporal-chef Danny
École de technologie et du génie aérospatial des Forces
canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002

Ward, Colonel, Mike J.
Commandant, Centre d'instruction au combat
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Wareham, Caporal
8e Escadron de maintenance (Air)
8e Escadre Trenton
25-27 juin 2002

Warner, L'honorable, John
Membre supérieur (républicain - Virginie), Comité du
Sénat sur les services armés (États-Unis)
5 février 2002

Tremblay, Lieutenant-colonel Éric
Commandant, 5e Régiment d'artillerie légère du
Canada
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Trim, Caporal
8e Escadron de maintenance (Air)
8^e Escadre Trenton
25-27 juin 2002

Tulenko, M., Timothy
Agent politique et militaire, Bureau des affaires
canadiennes, Département d'État américain (États-
Unis)
6 février 2002

Verga, M., Peter F.
Adjoint spécial, Sécurité nationale (États-Unis)
Le Pentagone
6 février 2002

Villiger, Lieutenant colonel F.L.
Calgary Highlanders
Défense nationale
8 mars 2005

Wamback, Lieutenant-commandant Arthur
Commandant, NCSM Windsor
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Ward, Élève-officier Declan
Étudiant
Université McGill
5-6 novembre 2002

Ward, Caporal-chef
Opérations de l'Escadre
8e Escadre Trenton
25-27 juin 2002

Wark, M., Wesley K.
Professeur agrégé, Département d'histoire
Trinity College, Université de Toronto
1 octobre 2001, 5 mai 2003, 27 juin 2005

Warren, M. Earle
Directeur général, Direction de la conception et de l'élaboration
des grands projets
Direction générale des douanes
Agence des douanes et du revenu du Canada
10 février 2003

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – PASSAGES FRONTALIERS

Watt, Major John
Commandant, Escadron Bravo
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Weighill, M. Clive
Chef adjoint, Services de police
Ville de Regina
27 janvier 2003

Wells, Corporal Corwin
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Westwood, Commodore Roger
Directeur général – Gestion du programme
d'équipement maritime, Défense nationale
6 juin 2005

Whitburn, Lieutenant-colonel, Tom
435e escadron
17e escadre
18-22 novembre 2001

Wicks, Majeur Brian
Commandant, 103e Escadron de recherche et de sauvetage
(Gander)
Défense nationale
2 février 2005

Williams, Capitaine de vaisseau Kelly
Ancien commandant, NCSM Winnipeg
Défense nationale
22 septembre 2003

Wilmink, M. Chuck
Consultant
4 novembre 2004

Wing, M. Michael
Président national, Union canadienne des employés des
transports
22 septembre 2003

Winn, Dr. Conrad
Président et PDG
COMPAS
2 décembre 2004

Watts, Adjudant-chef, Ernest
3e Groupe de soutien de secteur
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Weldon, L'honorable, Curt
Président (républicain - Pennsylvanie)
Sous-Comité sur les approvisionnements militaires,
Comité de la Chambre sur le service armé (États-Unis)
6 février 2002

Werny, Colonel W.S.
Officier commandant, Centre d'essais technique (aérospatiale)
Défense nationale
7 mars 2005

Whalen, Soldat Clayton
BFC Kingston
7-9 mai 2002

White, Lieutenant (N) Troy
J2
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Williams, Alan
Sous-ministre adjoint (Matériels)
Défense nationale
1 novembre 2004 / 16 octobre 2006

Williams, Colonel Richard
Directeur politique de l'hémisphère occidental, Défense
nationale
6 mai 2002 / 17 mars 2003

Wilson, M. Larry
Directeur régional, Maritimes
Garde côtière canadienne
22 septembre 2003

Wingert, Colonel Douglas
Directeur de l'état-major du programme d'équipement terrestre
Défense nationale
6 juin 2005

Wolsey, M. Randy
Chef des pompiers, Services de sauvetage, Division des
interventions d'urgence, Ville d'Edmonton
28 janvier 2003

ANNEXE V

Ont discuté avec le Comité

Woodburn, Commandant, William
Commandant, Division des sous-marins
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Wriedt, Colonel Art
Commandant
41 Canadian Brigade Group
Défense nationale
1 février 2007

Wright, Robert
Commissaire
Agence des douanes et du revenu du Canada
6 mai 2002

Yanow, Contre-amiral (à la retraite) Robert
La ligue navale du Canada
1 mars 2005

Young, Dr. James
Sous-ministre adjoint, sécurité publique et commissaire
à la Sécurité communautaire et des Services
correctionnels
30 octobre 2003

Zaccardelli, Giuliano
Commissaire
Gendarmerie royale du Canada
8 et 29 mai 2006

Woods, Caporal Connor
École du Service de santé des Forces
BFC Borden
25-27 juin 2002

Wright, M. James R.
Sous-ministre adjoint
Politique mondiale et sécurité
Ministère des Affaires étrangères et Commerce
international
23 février 2004

Wynnyk, Colonel P.F.
Commandant, Unité de soutien de secteur
Défense nationale
7 mars 2005

Young, Brigadier-général G.A. (Res)
Commandant adjoint des forces terrestres de la région
centrale
2 décembre 2004

Young, Major Marc
J4
BFC Kingston
7-9 mai 2002

ANNEXE VI

Biographies des membres du Comité



L'honorable NORMAN K. ATKINS, sénateur

Norman K. Atkins a été nommé au Sénat du Canada le 29 juin 1986. Il siège actuellement comme sénateur progressiste-conservateur indépendant et fait partie du Comité de la sécurité nationale et de la défense et du Sous-comité des anciens combattants. Ancien président de Camp Associates Advertising Limited, cabinet bien connu de Toronto, le sénateur Atkins a joué un rôle actif dans l'industrie des communications, entre autres au poste de directeur de l'Institut de la publicité canadienne, qu'il a occupé au début des années 1980. Il a aussi été très actif au sein du Parti progressiste-conservateur, aux niveaux tant national que provincial. Il notamment présidé au niveau national les campagnes électorales fédérales de 1984 et de 1988 et a exercé d'importantes fonctions d'organisateur dans diverses campagnes provinciales. Il a fait fonction de conseiller auprès du très honorable Brian Mulroney et du très honorable Robert L. Stanfield, ainsi qu'auprès de l'honorable William G. Davis, premier ministre de l'Ontario.



L'honorable TOMMY BANKS, sénateur

Tommy Banks est reconnu par beaucoup de Canadiens comme un musicien et artiste accompli et polyvalent. Il est le lauréat d'un prix Juno, d'un prix Gémeaux et du Grand Prix du disque. De 1968 à 1983, il a animé le Tommy Banks Show à la télévision. Il a assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux du Commonwealth, des Jeux mondiaux universitaires, d'Expo 86, des XV^{es} Jeux olympiques d'hiver et de divers autres événements marquants et il a été le chef d'orchestre invité d'orchestres symphoniques au Canada, aux États-Unis et en Europe. Le 7 avril 2000, il a été nommé au Sénat du Canada. Le 9 mai 2001, le sénateur Banks est devenu vice-président du Groupe de travail libéral du Premier ministre sur les questions urbaines. Il est membre du Comité de la sécurité nationale et de la défense, président du Comité de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles et président du caucus libéral de l'Alberta au Parlement du Canada.



L'honorable JOSEPH A. DAY, sénateur

Joseph A. Day, qui a été nommé au Sénat par le très honorable Jean Chrétien, représente le Nouveau-Brunswick et la division sénatoriale de Saint John-Kennebecasis. Il siège au Sénat du Canada depuis le 4 octobre 2001.

Le sénateur Day fait actuellement partie du Comité de la sécurité nationale et de la défense, du Sous-comité des anciens combattants, du Comité des finances nationales et du Comité de la régie interne, des budgets et de l'administration. Ses champs d'intérêt et de spécialisation incluent les sciences et la technologie, la défense, le commerce international, les droits de la personne, le patrimoine et l'alphabétisation. Il est membre de plusieurs associations interparlementaires, dont l'Association législative Canada-Chine et l'Union interparlementaire. De plus, il préside le Groupe d'amitié Canada-Mongolie.

Avocat et ingénieur néo-brunswickois bien connu, le sénateur Day a eu une belle carrière comme avocat de pratique privée.



L'honorable COLIN KENNY, sénateur

Colin Kenny a été assermenté au Sénat le 29 juin 1984 comme représentant de l'Ontario. Il a commencé sa carrière politique en 1968 à titre de directeur exécutif du Parti libéral de l'Ontario. De 1970 à 1979, il a exercé au Cabinet du premier ministre les fonctions d'adjoint spécial, de directeur des opérations et de conseiller en politique. Il a aussi été adjoint au secrétaire principal du premier ministre, le très honorable Pierre Trudeau. Au cours de sa carrière au Parlement, le sénateur Kenny a siégé à de nombreux comités, dont le Comité spécial sur le terrorisme et la sécurité (1986-1988 et 1989-1991), le Comité mixte spécial sur la politique de défense du Canada (1994), le Comité permanent des banques et du commerce, le Comité permanent des finances nationales et le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.



L'honorable WILFRED P. MOORE, C.R., sénateur

Wilfred P. Moore a été nommé au Sénat comme représentant de la Nouvelle-Écosse (Stanhope St./South Shore) le 26 septembre 1996 par le très honorable Jean Chrétien. Il est titulaire d'un baccalauréat en commerce de l'Université Saint Mary's (1964) et d'un diplôme en droit de l'Université Dalhousie (1968). Il a été nommé conseil de la Reine (c.r.) en 1983. Membre de la Nova Scotia Barrister's Society, il a exercé le droit à Halifax pendant 31 ans, de 1968 à 1999. Le sénateur Moore a été conseiller municipal à Halifax de 1974 à 1980, puis maire suppléant de 1977 à 1978. Il a occupé le poste de président du Halifax Metro Centre, ayant été membre de son comité d'établissement, et il a présidé la Commission d'appel de l'aide sociale de Halifax et Dartmouth. Pendant 10 ans, soit de 1994 à 2004, il a siégé au conseil des gouverneurs de l'Université Saint Mary's, et notamment au Comité consultatif auprès du président. Il a déjà fait partie de l'escadron des cadets de l'air 615 (Bluenose) et de la force de réserve de l'A.R.C.



L'honorable ROD A.A. ZIMMER, sénateur

Rod Zimmer est l'un des leaders communautaires les plus connus de Winnipeg. Il a été président du Royal Winnipeg Ballet de 1989 à 1991 et membre du conseil d'administration du club de football Blue Bombers de Winnipeg de 1981 à 1993. De 1973 à 1979, il a été adjoint spécial de l'honorable James Richardson, alors ministre de la Défense nationale à Ottawa. De 1979 à 1983, il a occupé le poste de vice-président aux communications d'entreprise à la CanWest Capital Corporation. En 1984, il a été nommé directeur de la gestion de projet à la Société canadienne des paris sportifs à Ottawa. De 1985 à 1993, il a été directeur du marketing et des communications à la Fondation manitobaine des loteries. Depuis 1993, il préside la Gatehouse Corporation. De 1995 à 1998, il a été vice-président des festivals de la Société des Jeux panaméricains.

Tout au long de sa carrière, le sénateur Zimmer a coprésidé et coordonné les campagnes de financement de divers organismes caritatifs, culturels, sportifs et éducatifs, tels que le B'nai Brith, l'Université hébraïque, la Manitoba Metis Federation, les Premières Nations, l'Université de Winnipeg, l'Université du Manitoba, le Centre culturel chinois de Winnipeg, la Société hellénique, les Centres culturels indiens, la Saskatchewan Association of Rehabilitation Centres, les Jeux paralympiques, les Jeux olympiques spéciaux et les événements « Gold Medal Plates » organisés au Manitoba au profit des Jeux olympiques d'hiver 2010 de Vancouver.

Récemment, le sénateur Zimmer a été invité à servir de point de liaison entre le caucus du Sénat et les Jeunes libéraux du Canada. Dans ce rôle et à titre de sénateur, il deviendra un mentor pour beaucoup de jeunes du pays, ce qui atteste encore une fois ses nombreuses années de dévouement à l'endroit des jeunes au sein du Parti libéral du Canada.

ANNEXE VII

Biographies du Secrétariat du Comité



**Le major général (à la retraite) G. Keith McDonald,
Conseiller militaire principal**

Le major général McDonald a grandi à Edmonton. Il a fait ses études au Collège militaire royal de Saint-Jean et au Collège militaire royal de Kingston, où il a obtenu son diplôme en 1966 et été reçu pilote en 1967.

Au cours de ses 37 années de carrière dans les Forces canadiennes, le major général McDonald a accumulé plus de 4 000 heures de vol à titre de pilote commandant de Tutor, de T-33, de CF5, de CF104 et de CF18.

Il a occupé des postes consultatifs au Collège militaire royal de Baden-Soellingen, en Allemagne, au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa, et au NORAD à Colorado Springs, aux États-Unis. Il a notamment assumé les fonctions de commandant de l'escadron de CF18, et de commandant de l'escadre et de la base de Baden-Soellingen, en Allemagne.

Lorsqu'il a terminé sa carrière, le major général McDonald était directeur des opérations de combat au QC du NORAD à Colorado Springs, aux États-Unis.

Après avoir quitté l'armée en 1998, le général McDonald a dû attendre la fin de la période réglementaire avant de se joindre à la firme BMCI Consulting en tant qu'expert-conseil principal à la Division de l'aérospatiale et de la défense. En 2002, il a quitté BMCI pour lancer sa propre entreprise, KM Aerospace Consulting.

Le major général McDonald possède un diplôme en sciences politiques et en économie (programme de spécialisation) du Collège militaire royal du Canada. Il a suivi des cours à l'École d'état-major des Forces canadiennes et au Royal Air Force Staff College, en Angleterre. Il a également suivi des cours en matière de sécurité nationale, des cours de niveau supérieur en administration des affaires à l'Université Queen's, des cours sur la guerre électronique à l'Université de la Californie, à Los Angeles, des cours en droit des conflits armés à San Remo, en Italie, ainsi que de nombreux autres cours de gestion de projet.

Le général McDonald est marié à Catherine Grunder de Kincardine (Ontario) et il a deux filles, Jocelyn et Amy.



Barry A. Denofsky, Conseiller à la sécurité nationale

Barry Denofsky a récemment pris sa retraite au terme de 35 années de service au sein du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) et de la Gendarmerie royale du Canada (GRC). M. Denofsky est entré à la GRC en janvier 1969 et à travaillé comme agent de la paix en Saskatchewan, en Alberta et au Québec. En 1972, il a été muté au Service de sécurité de la GRC, où il a participé à diverses enquêtes sur la sécurité nationale. Après la création du SCRS, en 1984, il s'est intéressé aux dossiers et a participé aux enquêtes du nouveau service concernant la sécurité nationale.

M. Denofsky a occupé divers postes fonctionnels et de gestion de niveau supérieur au sein du SCRS, notamment ceux de Chef, Contre-espionnage, Région du Québec; de directeur général adjoint, Opérations, Région d'Ottawa; de directeur général adjoint, Contre-terrorisme, Direction générale de la GRC, Ottawa; et de directeur général, Contre-espionnage, Direction générale de la GRC, Ottawa. Lorsqu'il a pris sa retraite du SCRS, M. Denofsky était directeur général, Recherche, analyse et production, Direction générale de la GRC, Ottawa. À ce titre, il était chargé de produire et de fournir au gouvernement des produits analytiques de toutes sources relatifs aux menaces à la sécurité du Canada.

M. Denofsky a aussi représenté le SCRS pendant de nombreuses années aux réunions du Comité spécial OTAN, à Bruxelles, en Belgique. Le Comité spécial est une organisation de services de sécurité et de renseignement représentant toutes les nations membres de l'OTAN. En 2002, M. Denofsky était président du Groupe de travail du Comité spécial OTAN.

M. Denofsky est diplômé de la University of Toronto et détient un diplôme d'études supérieures en administration publique de la Carleton University, d'Ottawa. Il est membre du Conseil consultatif du Canadian Centre of Intelligence and Security Studies (CCISS) de la Carleton University. Il est marié et père de deux enfants.

Steven James, analyste



Steven James s'est joint en juillet 2005 au Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement. Il assume les fonctions d'attaché de recherche auprès du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

M. James a obtenu un baccalauréat ès arts (psychologie et sociologie) de l'Université de l'Alberta et une maîtrise en études militaires et stratégiques du Centre d'études militaires et stratégiques de l'Université de Calgary.

Ses récentes études ont porté sur le cadre canadien de lutte contre le terrorisme, et plus particulièrement sur les mesures d'intervention et de prévention fédérales, provinciales et municipales pour les incidents liés au terrorisme.

Avant de travailler pour le Comité, M. James a servi comme agent dans la Police provinciale de l'Ontario (1994-1998) et dans le Service de police de Toronto (1998-2001).

Melissa Radford, analyste



Au Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement depuis novembre 2006, Melissa Radford travaille comme analyste auprès du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

En mai 2006, M^{me} Radford a obtenu une maîtrise en gestion et politique de défense du Collège militaire royal du Canada. Elle est titulaire d'un baccalauréat en relations internationales de la London School of Economics.

Au cours de son dernier semestre au Collège militaire royal, avant de se joindre au Comité, M^{me} Radford a travaillé au Département des opérations de maintien de la paix du Secrétariat des Nations Unies.

Jason Yung, adjoint de recherche

Jason Yung est arrivé au Service d'information et de recherche parlementaires en janvier 2007. Il est actuellement adjoint de recherche auprès du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

M. Yung a obtenu un baccalauréat spécialisé en économie et en sciences politiques de l'Université de Toronto en 2005. Il a depuis fait des stages dans différentes organisations, dont l'International Crisis Group, Human Rights Watch et le Conseil atlantique du Canada. Récemment, il a travaillé comme analyste des politiques au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Ses domaines de recherche privilégiés sont l'islamisme, la politique au Moyen-Orient et l'évolution du rôle de la Chine au Moyen-Orient.

Jodi Turner, Greffière

Entrée à la Direction des comités du Sénat en janvier 2005, Jodi Turner est cogreffière du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Mme Turner a obtenu baccalauréat ès arts *cum laude* avec double spécialisation (français et études politiques) ainsi qu'une maîtrise *cum laude* en administration publique (spécialisation en politique canadienne) de l'Université du Manitoba.

Avant de se joindre au Comité, Mme Turner a été chef de cabinet du Président du Sénat de 2002 à 2005 et vice-présidente de Research for Western Opinion Research à Winnipeg, Manitoba, de 2000 à 2002.

Canadian Security Guide Book

2007 EDITION

An Update of Security Problems in Search of Solutions

COASTS

**Standing Senate Committee
on National Security and Defence**

March 2007

MEMBERSHIP

39th Parliament – 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable Norman K. Atkins, *Deputy Chair*

and

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Wilfred P. Moore

The Honourable Rod A. A. Zimmer

*The Honourable Marjory LeBreton, P.C., (or the Honourable Gerald Comeau)

*The Honourable Céline Hervieux-Payette (or the Honourable Claudette Tardif)

**Ex Officio Members*

Other Senators who participated during the 39th Parliament – 1st Session:

The Honourable George Baker

The Honourable Janis G. Johnson

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable Grant Mitchell

The Honourable Pierre Claude Nolin

The Honourable Hugh Segal

The Honourable Gerry St. Germain, P.C.

The Honourable Terry Stratton

The Honourable David Tkachuk

MEMBERSHIP

38th Parliament – 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable Jim Munson

The Honourable Pierre Claude Nolin

*The Honourable Jack Austin, P.C. (or the Honourable William Rompkey, P.C.)

*The Honourable Noël A. Kinsella (or the Honourable Terry Stratton)

**Ex Officio Members*

Other Senators who participated during the 38th Parliament – 1st Session:

The Honourable Ione Christensen

The Honourable Anne C. Cools

The Honourable Percy Downe

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool

The Honourable John Lynch-Staunton

The Honourable Terry M. Mercer

The Honourable Wilfred P. Moore

The Honourable Donald H. Oliver

The Honourable Gerard A. Phalen

The Honourable William Rompkey

The Honourable Peter A. Stollery

The Honourable David Tkachuk

The Honourable Marilyn Trenholme Counsell

MEMBERSHIP

37th Parliament – 3rd Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable Jim Munson

The Honourable David P. Smith, P.C.

*The Honourable Jack Austin, P.C. (or the Honourable William Rompkey, P.C.)

*The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

**Ex Officio Members*

MEMBERSHIP

37th Parliament – 2nd Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable David P. Smith, P.C.

The Honourable John (Jack) Wiebe

*The Honourable Sharon Carstairs, P.C. (or the Honourable Fernand Robichaud, P.C.)

*The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

**Ex Officio Members*

MEMBERSHIP

37th Parliament – 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Laurier L. LaPierre

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable John (Jack) Wiebe

*The Honourable Sharon Carstairs, P.C. (or the Honourable Fernand Robichaud, P.C.)

*The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

**Ex Officio Members*

TABLE OF CONTENTS

Problem 1: Canada’s Toothless Coast Guard	1
Problem 2: Too Many Holes to Fill Without a Plan	12
Problem 3: Inadequate Coastal Radar	18
Problem 4: Inadequate Short-Range Coastal Patrols	21
Problem 5: Dearth of Long-Range Patrols on Three Coasts	23
Problem 6: Lack of Coastal Warnings Network	25
Problem 7: Lack of Great Lakes Surveillance	31
Problem 8: Lack of Policing on Canada’s Inland Coastal Waters	39
APPENDIX I	45
Order of Reference	45
APPENDIX II	47
Index of Recommendations	47
Canadian Security Guide Book 2005	47
APPENDIX III	51
Index of New Recommendations	51
APPENDIX IV	55
Description of Coast Guard Cutter and Icebreakers Recommended by the Committee	55
APPENDIX V	59
Glossary	59
APPENDIX VI	67
Who the Committee Heard From	67
APPENDIX VII	107
Biographies of Committee Members	107
APPENDIX VIII	111
Biographies of the Committee Secretariat	111

Coasts

Problem 1: **Canada's Toothless Coast Guard**

The Canadian Coast Guard has not been able to contribute to the defence of Canada's coastlines in any significant way because it lacks the mandate, the experience, the equipment, and the institutional focus to do so.

The Coast Guard does some things extremely well, but it does not guard our coasts. It has done yeoman duty tending buoys, breaking ice, enforcing fisheries regulations, and acting as a ferry service for RCMP patrols. It is not the fault of the Coast Guard that its mandate is only marginally connected to security, and much more focused on the protection of the environment, support of scientific research, facilitation of trade and commerce, navigation safety and emergency response.

The Coast Guard does not have a constabulary function, it is not armed, and it reports to the Department of Fisheries and Oceans (DFO), all of which contribute to a focus away from coastal security.

The Committee's point for several years now has been that we cannot figure out why no Canadian government has taken note of the fact that Canada's littoral waters are virtually undefended, and that the Canadian Coast Guard is ideally placed to defend them.

Some contend that because the Coast Guard is unionized it would require a significant cultural shift to turn it into a constabulary agency; union cooperation would be unlikely; and union membership would deny the Coast Guard the degree of flexibility needed to rise to the occasion when difficulties presented themselves. Unionization isn't an issue.

The Committee took testimony from the two Coast Guard unions on two occasions, and both unions endorsed the idea of a constabulary Coast Guard, subject to proper training, equipment and reasonable pay for new responsibilities. They gave their endorsements despite testimony from the Commissioner of the Coast Guard that employees would be opposed.

Why can the United States, Israel, Norway, the United Arab Emirates and many other countries put together constabulary coast guards while Canada cannot? Why, when there are such huge gaps in our coastal defences, would we not make use of an institution that plies these waters on a regular basis? Yes, the Canadian Coast Guard is badly equipped right now, and underfunded. But that does not have to be the case, if the political will is mustered to make our Coast Guard worthy of its name.

The Canadian Navy does not want this responsibility. Like most navies around the world, it sees itself as a blue water operation that fights for Canada in distant waters. It also knows it has great difficulty getting funding for the responsibilities it already has, let alone for the additional responsibility of patrolling the littoral. At any rate, Navy frigates are too expensive to provide the kind of coastal defence Canada needs. The Coast Guard could be outfitted with the kind of vessels best suited to do the job, allowing the Navy to get on with its duties elsewhere.

The key element of the government's new defence policy is Canada First. Why then, is there nothing in the planning that recognizes the basic need to defend Canada's coastlines? This policy is going to amount to a hoax if thousands of miles of Canadian coastline is left unguarded. "Canada First" sounds wonderfully patriotic and sensitive toward the needs of Canadian citizens, but without littoral defence, it will be a fraudulent attempt to pretend that the government is defending Canadians, when it isn't.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

- **The Committee recommended that the federal government take immediate steps to transform the Canadian Coast Guard from an agency that reports to DFO to an independent agency responsible to Parliament. It should continue to carry out its duties – search and rescue, ice-breaking, navigational aids, buoy tending, boat safety, fisheries and environment protection – and take on new responsibilities for national security. On security assignments, the Coast Guard would come under the direction of Department of National Defence (DND) coastal operations centres (Trinity and Athena).¹ (Recommended in October 2003)**

¹ October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 103).
Recommendation #4.1

GOVERNMENT RESPONSE

In its August 29, 2006 response to the Committee, the Department of Fisheries and Oceans stated:

“In December 2003, the Canadian Coast Guard (CCG) became a Special Operating Agency (SOA) reporting to the Minister of Fisheries & Oceans. This change has allowed the organization to renew its emphasis on operational matters in delivering on its responsibilities as the operator of the federal government civilian fleet and other essential front line maritime services such as marine communications and navigational support services. At the same time, in order to permit a sharper focus on the enhancement of CCG's strength in the delivery of operational services to Canadians, all marine safety regulatory matters formerly with CCG were moved to Transport Canada. The Coast Guard officially became an SOA on April 01, 2005.

Over the last four years a significant consolidated effort, under the auspices of the Interdepartmental Marine Security Working Group (IMSWG), was undertaken to clarify and strengthen accountabilities among the various federal portfolios related to marine security in Canada. IMSWG favours a collaborative, multi-agency approach to marine security, which allows each department or agency to focus on existing roles, responsibilities and leverage on existing strengths. This approach avoids potential redundancies by providing clarity on departmental roles in marine security as well as encouraging the effective and efficient use of funding to achieve federal marine security objectives through the avoidance of any duplication of efforts. Coast Guard proactively participates in the multi-agency approach through direct support to the achievement of national security objectives of its IMSWG partners.

Project funding has been provided to the security community (Canada Borders Services Agency, Transport Canada, CCG, RCMP) to co-locate with DND maritime

Government Response Continued...

intelligence and operations staff in Marine Security Operations Centres (MSOCs) to bring to bear all civilian and military resources necessary to detect, assess, and respond to a marine security threat. The coastal MSOCs will be networked with the Coast Guard vessel traffic and communication systems (another integral source of information for the development of maritime intelligence and the Recognized Maritime Picture). Funding has also been allocated for the establishment of an interim Great Lakes - St. Lawrence Seaway MSOC (GL-MSOC) led by the RCMP and including multi-agency (sic), including Coast Guard, participation in the development of a proposal for an ongoing GL-MSOC. An interim GL-MSOC has been established in Niagara Region (August 2005) and planning continues to develop options for the establishment of a permanent facility.

There is an inherent value in increased on-water patrols to better position the RCMP, Coast Guard and the Canadian Forces Maritime Command to intervene, interdict, and board ships that may pose threats to Canada. An increased presence project document was developed by DND and CCG resulting in funding being allocated to increase onwater patrols by the Navy and Coast Guard, as well as to enhance the Department of Fisheries and Oceans aerial surveillance program. These initiatives have been in place since October 2004.

The multi-agency approach already sees the CCG managing and operating patrol vessels with joint Royal Canadian Mounted Police (RCMP) / CCG crews in the Great Lakes - St. Lawrence Seaway system. The CCG provides its expertise in the operation of vessel at sea and fleet management, while the RCMP utilizes its constabulary powers as well as its antiterrorism and criminal code enforcement mandate to enforce Canadian law. In addition, the multi-agency approach will expand

Government Response Continued...

existing co-operation between the CCG and CF in the area of maritime domain awareness and marine traffic data collection in Canadian waters and beyond. The Coast Guard is in the process of contract development for four new 30 to 35 metre patrol vessels scheduled for commissioning beginning in fiscal year 2009-10 to enhance RCMP / CCG on-water enforcement operations in the Great Lakes - St. Lawrence River region.”²

CHALLENGE TO GOVERNMENT

That is an extremely long-winded way of saying that the Coast Guard is part of big happy family within the federal government that joins hands to ensure national security. In fact it amounts to no more than dividing up turf and managing various pieces of turf badly.

Take the line “There is an inherent value in increased on-water patrols to better position the RCMP, Coast Guard and the Canadian Forces Maritime Command to intervene, interdict, and board ships that may pose a threat to Canada” Of course there is. But less than a year ago, the East Coast Navy ran out of funds for the first quarter of 2007 and the Navy announced it was ceasing patrols for the rest of the fiscal year. Only after a public outcry were the patrols restored.

The above answer suggests that the Department of Fisheries and Oceans is already playing a role in the defence of Canada’s coasts, and this is true. The Department hires Provincial Airways to take aerial photos and gather data through the use of AIS technology and radar to track the positioning of vessels active on our East and West coasts. Provincial Airways provides 3 fully equipped surveillance King Air 200 aircraft at an average annual utilization of 5,000 hours per year³. So far this fiscal year (2006-2007) Provincial Airways has conducted 6,400 hours of surveillance flights for the department. A mission lasts on average 5.5 hours and there are 3 to 5 missions a day. The data received during the mission is transmitted

² Department of Fisheries and Oceans, “Update to Recommendation 4.1 of the SCONSAD Report Canada’s Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World,” (August 2006), pp.1-2

³ Provincial Airways, Aerospace and Defence, Canadian Government Relationship, available at <http://www.provincialairlines.com/AMSDGovRel.htm>

in near real-time (updated every 15 minutes) onto a database where all those who have access can verify if there are any “vessels of interest” off our coasts. Following a mission, it only takes up to 30 minutes after the flight has landed to disseminate this data to DFO’s partners, which include the Department of National Defence⁴.

The problem is, if there are any “vessels of interest” that need to be physically checked out, who gets the call? The Coast Guard? No – it has no constabulary powers, though it may be needed to taxi the RCMP out to the vessel in question. The RCMP? Yes – although it is so understaffed that in Nova Scotia, for example, it only has 13 officers to police 7,400 kilometres of coastline.⁵

Undefended Coasts and Great Lakes

Resources that *could* be used to defend our country remain underutilized and the resources that *are* used to defend our country remain inappropriately utilized. The Coast Guard – which really could play a useful role in guarding coasts if it were properly outfitted and given a constabulary mandate – instead spends 99 percent of its time doing other things.

The Coast Guard should be moved from Fisheries into the portfolio of Public Safety and Emergency Preparedness Canada.. It should remain a separate operating agency within PSEPC. Its mandate should be focussed much more on security, its employees should be trained and equipped, and it should be provided with the kinds of vessels and other equipment needed to perform interdiction in Canada’s littoral waters and carry on its existing duties of search and rescue, icebreaking, navigation aides, etc.

New Vessels Needed

What kind of vessels would the Coast Guard need to do this?

On June 2, 2003, Mr. John Dewar, a retired Canadian Navy Captain, testified before the Committee⁶. He said that Canada should purchase a corvette-sized ship,

⁴ Correspondence between researcher and Department of Fisheries and Oceans Staff Officer.

⁵ Ian Atkins, *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence*, Hearing Transcript, September 22, 2003, Issue 22, 37th Parl., 2nd Sess., http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/22evb-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=2&comm_id=76 (accessed May 8, 2004).

⁶ (N) Captain (ret) John Dewar appeared before the Committee as an individual on June 2, 2003 and also on June 13, 2005.

also called a 'cutter,' for use by the navy in the performance of law enforcement functions.

He recommended a vessel measuring 75 meters that was able to operate in a high sea-state, move quickly (25 knots minimum using diesel propulsion), and remain at sea for 30 days. He said that a landing deck or hanger for a large maritime helicopter like the Sea King is essential. A helicopter would assist in the identification of ships and extend the visible range from the vessel. Typically, sailors can see 6-10 nautical miles from their ship, but most maritime helicopters have a range of 150 nautical miles.

Comparison with Canadian Coast Guard cutters

Canadian Coast Guard cutters do not currently meet the criteria outlined by Mr. Dewar. The Canadian cutters, the Gordon Reid and the Tanu, are not as fast or as large. The Gordon Reid (age 17) is 50 meters long and has a top speed of 16.5 knots, while the Tanu (age 39) is 50.1 meters long and has a top speed of 13.5 knots.

Other Coast Guard cutters, the Sir Wilfred Grenfell (age 20), Leonard J. Cowley (age 23), and Cape Roger (age 30) are large enough, but are too slow. The Sir Wilfred Grenfell is 68.5 meters long and has a maximum speed of 16 knots, the Leonard J. Cowley is 72 meters long and has a maximum speed of 15 knots, and the Cape Roger is 62.5 meters long and has a top speed of 17 knots.

In addition, of the Coast Guard's five multi-task cutters larger than 50 meters, two (the Cape Roger and Tanu) are both over 25 years old. The Tanu was modernized 20 years ago and the Cape Roger was modernized 11 years ago, however, they are still not outfitted with constabulary equipment and will eventually have to be replaced. The remainder of the fleet should be replaced shortly thereafter or they should at least be modified to carry weapons during their mid-life re-fit.

How much would this cost?

Estimates are that the vessel would cost CDN \$ 55-100 million per unit. Since it would be used for law enforcement, commercial construction and procurement practices could be adopted to lower the per unit price. Civilian sources could be relied upon for service support throughout the life of the vessel, further reducing the cost.

The main factor in the vessel's cost would be the sophistication and density of its radar, sensors, communications equipment and weapon systems. These components would cost significantly less for this type of ship than they would for a frigate or destroyer. There is a wide variation in the types of sensors and radars.

Keeping the size of the cutter roughly as specified is important because the vessel needs good sea-keeping ability⁷. The size of a ship is not directly proportional to its cost. The ship's physical dimensions are a small part of its total cost, but they have a significant impact on performance. Mr. Dewar testified before the Committee that the cutter should be around 75 metres long in order to conduct boardings and have the desired sea-keeping capability.

We believe these cutters would possess the capabilities needed for law enforcement in our littoral waters, which include:

- (1) The ability to operate in high sea states
- (2) A high maximum speed for positioning and pursuit
- (3) High endurance to maximize deployment time
- (4) The ability to operate a large helicopter (e.g. CH124)
- (5) The ability to transport and deploy boarding parties
- (6) Ice tolerance (first year ice)
- (7) Sophisticated sensors (e.g., radar, ESM, electro-optic, sonar)
- (8) The ability to participate in network-centric command and control regimes
- (9) Sophisticated communications capability
- (10) Armament commensurate with enforcement functions (e.g., small arms, machine guns (e.g., 50 Cal), medium calibre weapon (e.g., 57mm or 76mm) and close-in self-defence weapon system (e.g., Phalanx).

The Committee suggests that eight of these vessels – manned by approximately 100 personnel, and costing about one third of what Navy frigates cost – should be deployed on each of the East and West coasts.⁸

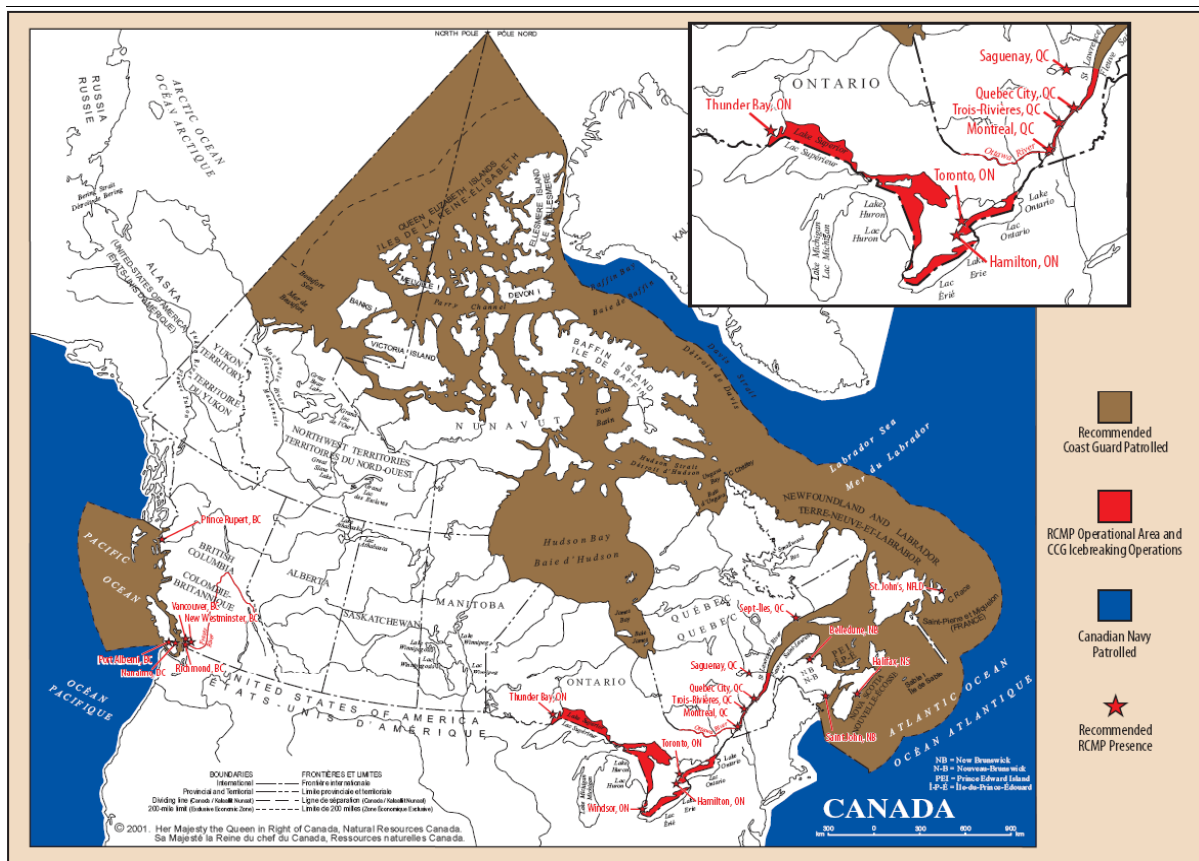
⁷ Sea-keeping ability: the ability of ship to ride comfortably in rough seas.

⁸ The government should also consider an alternative vessel being developed by the U.S. Coast Guard. For a description of this vessel, please see Appendix V.

Why can't the Navy do this job?

The Navy doesn't to have the right vessels to do the job. Frigates are too big to waste on littoral patrols, and too expensive to operate. The Navy's coastal patrol vessels (MCDVs) have poor sea-keeping capabilities and are too slow (15.5 knots is the maximum speed). Crews become seasick when these vessels are stationed off the Grand Banks for more than a few hours. They are also too slow. Essentially, these are training vessels. They are not up to protecting Canada's coasts.

The Navy *could* do the job if given new vessels, but if the Navy were given new vessels it would undoubtedly be at the expense of the frigates and destroyers it needs to operate overseas.



Map of Areas of Responsibility of the RCMP (Red), the Coast Guard (Brown) and the Canadian Navy (Blue)

What about icebreaking in the Arctic?

The current government seems to be determined to get the Canadian Navy involved in icebreaking in Arctic waters. The Committee believes that this would be a strange application of the Navy's mandate, given that Canada's northern sovereignty is not being threatened by invading navies. Sovereignty in the North is not going to be defended by force – can anyone imagine Canadian guns firing on U.S. or British vessels going through the Northwest Passage?

It would also be a strange application of resources – the Navy has not broken ice anywhere for half a century. Nobody in the Navy has any experience doing this. Part of the Canadian Coast Guard's mandate, however, is icebreaking, so why would the Coast Guard not continue to play this role in the Arctic? If the government wants to give other countries the impression that it has placed “muscle” behind Canada's sovereign claim to Arctic waters, an armed Coast Guard would be a much more efficient way of accomplishing that end than twisting the Navy out of shape.

Bottom Line:

The icebreakers and buoy-tenders now being used should be armed over the next three years. Many are already helicopter-equipped, or at least capable of carrying helicopters. The newer ones should be modified to play a constabulary role during their mid-life refits. New Coast Guard vessels coming on line should be built to play a constabulary role.

The Canadian Coast Guard is an under-utilized institution. Putting it to good use would not only improve the defence of Canada's coasts immeasurably, it would also give Canadians the added value for the assets they are paying for. The Auditor General of Canada severely criticized the Canadian Coast Guard recently, saying it is badly in need of resuscitation. Giving the Coast Guard a new role to play would help inject new life into an institution that is largely being wasted through neglect.

NEW RECOMMENDATIONS

- C1. The Committee recommends that the Government of Canada procure three, year-round, class 10 icebreakers with constabulary powers for Canadian Coast Guard presence in our Arctic waters.**
- C2. The Committee recommends that the Government of Canada procure eight Canadian Coast Guard cutters to be deployed on our East and West coasts with these specifications:**
- 1. The ability to operate in high sea states;**
 - 2. A high maximum speed for positioning and pursuit;**
 - 3. High endurance to maximize deployment time;**
 - 4. The ability to operate a large helicopter (e.g. CH124);**
 - 5. The ability to transport and deploy boarding parties;**
 - 6. Ice tolerance (first year ice);**
 - 7. Sophisticated sensors (e.g., radar, ESM, electro-optic, sonar);**
 - 8. The ability to participate in network-centric command and control regimes;**
 - 9. Sophisticated communications capability;**
 - 10. Armament commensurate with enforcement functions (e.g., small arms, machine guns (e.g., 50 Cal), medium calibre weapon (e.g., 57mm or 76mm) and close-in self-defence weapon system (e.g., Phalanx).**

Problem 2:

Too Many Holes to Fill Without a Plan

Canada's security perimeter features thousands of kilometres of coastline and hundreds of harbours that for the most part go unwatched. Aurora maritime aircraft patrols occur on an infrequent, ad hoc basis. In addition, the Aurora is currently in the midst of the Aurora Incremental Modernization Project (AIMP), which started in 1998 and won't be finished until 2010. So far, it has gone through three out of four modernization phases (called "Blocks") and we urge the Government of Canada to follow through on this commitment.

Canada's lack of maritime domain awareness makes it easier for organized crime to traffic contraband, makes it harder for officials to separate commercial and pleasure vessels from legitimate threats, and makes it especially difficult for Canada to assert its sovereignty claims over remote areas, like the Arctic.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

- **The Committee recommended that the issue of the security of Canada's coastline be examined, and a plan developed to broaden and tighten its security.⁹ (Recommended in February 2002)**

GOVERNMENT RESPONSE

In its July 7, 2006 response, Transport Canada stated:

"The government's April 2004 National Security Policy outlines a six-point plan for strengthening marine (including coastal) security. They include:

- **Clarifying responsibility for coastal defence;**
- **Establishing Marine Security Operations Centres;**
- **Increasing coastal patrols;**

⁹ February 2002 - Canadian Security and Military Preparedness, (page 116). Recommendation #10

Government Response Continued...

- **Improving inter-fleet communications;**
- **Collaborating more closely with the United States; and**
- **Securing the St. Lawrence Seaway.**

Transport Canada (TC) has the lead in coordinating Marine Security Policy and works closely with various federal agencies. Since 2001, \$930 million has been committed to improve marine security.

Transport Canada offers concrete evidence of the high priority it places on marine security initiative. For example, development and negotiation of the International Ship and Port Facility Security (ISPS) Code in December 2002 was immediately followed by implementation in Canada via the *Marine Transportation Security Regulations (MTSR)*, effective 1 July 2004. Transport Canada completed this task on time with the full cooperation of the marine industry. Indeed, since many of the initiatives identified to enhance marine security have major impacts on Canadians and Canadian business, the government has an obligation to ensure appropriate consultation, planning, and careful implementation.

The government established Marine Security Operations Centres (MSOCs) on both the east and west coasts. The coastal MSOCs' are intended to provide secure physical locations where regional representatives from federal departments and agencies [get] together to collect and analyze departmental marine information to assess threats and coordinate response activities. While continuing to work for their respective departments and agencies, MSOC personnel use the collaborative work environment to enhance their information sharing and analysis capability as well as responding more effectively to a marine security incident or threat that affects Canadians or Canada's national interests. A similar program for the Great Lakes/St. Lawrence Seaway (GL/SLS) aimed at improving

Government Response Continued...

security efforts and domain awareness in this area has also been implemented on an interim basis.

The government has also enhanced Department of Fisheries and Oceans (DFO) air surveillance flights over coastal waters, and implemented a 96-hour prearrival vessel report that is screened by TC security experts. Appropriate control decisions are then taken to allow or refuse entry into Canadian waters. Two initiatives are in development: the Canadian Coast Guard (CCG) has undertaken a project (completion scheduled for 2008) to build shore stations to pick up information signals from Automatic Identification System (AIS) transponders required to be carried by vessels on international voyages (its by weight), and the Department of National Defence is in the planning stage to locate High Frequency Surface Wave Radar (HFSWR) stations on the East and West Coasts.

TC and CCG are also working with international partners to develop a Long-range Vessel Identification and Tracking system using satellite telephones.

Furthermore, in 2005 the government has strengthened its regulatory oversight capacity by dedicating more resources to the inspection and monitoring of the MTSR. This will provide additional opportunities for ISPS Code enforcement activities and further harmonize regulations and practices as requirements continue to evolve, particularly with the US Coast Guard and other partners.

Finally, the government will modify Canadian Patrol Frigates to accommodate RCMP Emergency Response Team boats. This will allow the enhanced integration of on-water coordination and response operations on Canada's coasts, and will commence in 2007 (funding begins FY 2007-2008).

Government Response Continued...

The Royal Canadian Mounted Police (RCMP) and the Canadian Coast Guard (CCG), coordinating their efforts, resources and expertise, initiated joint marine security and law enforcement patrols along the Great Lakes and St. Lawrence River. This will provide RCMP officers with the capacity to better disrupt and eliminate the activities of organized crime groups and to enhance national security along the Great Lakes and St. Lawrence River. The initiative also includes the participation and cooperation of provincial and municipal police forces.”¹⁰

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Let us take a look at several components contained in this response.

1. (Paragraph 3) “Since 2001, \$930 million has been committed to improve marine security.” Commitments are always a nice starting point, but, in themselves, they mean absolutely nothing. What the public needs to know is how much has actually been spent to improve Canada’s marine security. There is no indication of that here.
2. (Paragraph 4) “. . . Since many of the initiatives identified to enhance marine security have major impacts on Canadians and Canadian businesses, the government has an obligation to ensure appropriate consultation, planning and careful implementation.” The Committee is not against consultation. But Transport Canada’s repeated reminders that better security must not be allowed to interfere with commerce also reminds us that this is a department designed to improve commercial efficiency, not safeguard our society and our economy.
3. (Paragraph 5) “The government established Marine Security Operations Centres on both the east and west coasts.” As described in this response, these centres are supposed to be occupied by people from various departments and agencies responsible for marine security. But when the Committee visited the Esquimalt facility on the West Coast, we discovered that most of the people

¹⁰ Transport Canada, “Response to Committee Recommendations,” (July 7, 2006), pp.15-16.

occupying the seats in the facility had never been in the building before – they had been gathered in haste to try to demonstrate that the Centre was operational.

4. (Paragraph 5 again) “A similar program for the Great Lakes/St. Lawrence Seaway (GS/SLS) aimed at improving security efforts and domain awareness in this area has also been implemented on an interim basis.” A permanent centre is supposed to be set up in Hamilton. This program is currently being run out of Trinity, Nova Scotia, on the East Coast. But what data is coming in that can be analyzed for security purposes? What regular patrols are being conducted on the Great Lakes? None – except for a few weeks of trials. So of what use will this centre be? Security on the Great Lakes is currently left to local police forces that have a few boats to deal with the problems of pleasure boaters. These local forces are not trained to defend our country’s coastlines.
5. (Paragraph 6 again) “. . . a 96-hour pre-vessel report [is] screened by TC security experts. Appropriate control decisions are then taken to allow or refuse entry into Canadian waters.” First, what experts does Transport Canada actually have? Second, only vessels of more than 100 gross tonnes are required to file a 96-hour warning of arrival. It doesn’t take a vessel anywhere near that large to carry a dirty bomb. Third, how do we “allow or refuse entry” when we have only a few RCMP officers on Coast Guard vessels patrolling thousands of miles of coastline?
6. (Paragraph 7) “TC and CCG are also working with international partners to develop a long-range Vessel Identification and Tracking System using satellite telephones.” This might be good. What funding has been set aside for this? What progress has been made? When can we expect a system to be in operation, and what will it accomplish?
7. (Paragraph 8) “In 2005 the government has (sic) strengthened its regulatory oversight capacity by dedicating more resources to the inspection and monitoring of the MTSR.” What resources? 2005 was two years ago. What was accomplished?
8. (Last paragraph) “The Royal Canadian Mounted Police (RCMP) and the Canadian Coast Guard (CCG) coordinating their efforts, resources and expertise, initiated joint security and law enforcement patrols along the Great Lakes and St. Lawrence River.” Three vessels manned by 14 people to monitor

the Great Lakes! The territorial waters on Canada's side of the Great Lakes take up a lot of space – about 92, 200 square kilometers,¹¹ 52 weeks a year. This amounts to a spit in the ocean when we talk about genuine security on the Great Lakes.

The government takes an inordinate pride at having implemented the provision of the International Ship and Port Facility Security Code (ISPS). The problem with that code is that it simply calls for maritime nations to develop a plan to protect ports – not develop a good plan. ISPS is essentially the lowest common denominator solution that participating countries could come up with. The government has a duty to Canadians to come up with a much more effective plan, based on a vision for what is needed to defend our coastlines.

No Vision, No Action, No Canada First

There is no vision here – no sense that Canada needs a sizable combination of people and resources from the Navy, Coast Guard, RCMP and local police forces acting in coordination to surveille and defend our perimeter. Nobody is sitting down and articulating what kind of layered approach Canada really needs to defend its coasts.

Even if all the vague descriptions contained in Transport Canada's response could be traced to real and meaningful activities – which is doubtful given the department's history on this case – they would amount to a piecemeal approach to a serious, holistic problem. Canada's perimeter cannot be defended with a series of dots, some of them all but invisible. The dots have to be real, and they have to be connected.

¹¹ Government of Canada, Environment and Resources, "The Great Lakes" Accessed March 2007, available at <http://www.environmentandresources.gc.ca/default.asp?lang=En&n=ADFA4936-1>

Problem 3: **Inadequate Coastal Radar**

Surveillance of the waters off Canada's coasts has been patchy. The Government lacks a clear picture of what is going on in Canada's territorial waters. The lack of a real time electronic picture makes it difficult for officials to distinguish between legitimate vessels and those that might be threats.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

- **The Committee recommended that at least eight and possibly more High Frequency Surface Wave Radar (HFSWR) sites be installed to monitor areas of heavy traffic on Canada's coasts, plus other coastal sites that terrorists might target as alternates to high-traffic ports.¹² (Recommended in October 2003)**

GOVERNMENT RESPONSE

In its August 14, 2006 response to the Committee, the Department of National Defence (DND) stated:

“This project was initiated as a response to the requirement for a persistent, wide-area active sensor, which had greater range than available coastal radars. It was envisaged that this project would leverage upon a separate, but associated, naval initiative, that saw the two existing experimental High Frequency Surface Wave Radar (HFSWR) sites on the Atlantic coast upgraded to operational status.

¹² October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 57). Recommendation #2.1

Government Response Continued...

Although these sites are now operating, during the transition from experimental to operational licenses, a frequency management issue was identified by Industry Canada. This will affect the current and any future configuration of these radars. It is essential that any future HFSWR system be compliant with the established Industry Canada frequency management criteria and that the radar's performance meet the operational requirement. Staff deliberations are ongoing to fully ascertain the frequency management ramifications, and to assess whether Industry Canada's frequency management criteria and operational requirements are reconcilable. Additionally, efforts will continue to develop alternate uses for this technology, as well as to identify alternatives to meet the persistent wide-area active sensor maritime security requirement."¹³

CHALLENGE TO GOVERNMENT

It seemed almost too good to be true – that the Department of National Defence had come up with an exciting new surveillance system that nobody else had thought of that would be just the thing to help provide a real-time picture of shipping off Canada's coasts. It turns out that it *was* too good to be true – at least that's how DND explains the shelving of the program in September 2006 after receiving one complaint that HFSWR was interfering with a frequency allotted by the International Telecommunications Union. Apparently there was another important factor that contributed to the decision: the system didn't work very well unless the weather was perfect, which isn't a situation that Canada's East Coast is known for.

According to Commander Steve Peters, former project director of HFSWR, the radar system “is not very capable against low-flying aircraft and is very susceptible to atmospheric and the environment. Some days, when the ionosphere and wind conditions and many other factors are just right, there can be 200 miles of detection. But on many days, that is not the case.”¹⁴ Apparently there is still faint

¹³ Department of National Defence, “2006 Update on SCONSAD Recommendations,” August 14, 2006, p.5.

¹⁴ Sharon Hobson, “Canada cancels HFSWR radar in spending cuts,” *Jane's Defense Weekly*, (October 4, 2006) p.46

hope – although the two HFSWR sites on the East Coast were never made operational as planned, they remain as research bases under the Assistant Deputy Minister for Science and Technology at DND.

If High Frequency Surface Wave Radar is not the answer to tracking ships, other methodology should be put in place, quickly. The Committee keeps being told by DND officials that satellite technology is too expensive, but other countries use it, particularly the United States.

How expensive is too expensive? That depends on how important you think it is that Canada have as clear a picture as possible as to what is approaching our security perimeter so threats can be dealt with. The Committee believes that having that clear, real-time picture of our littoral waters is essential to the defence of the country. Period.

Under the circumstances, we will withdraw our earlier recommendation¹⁵, and replace it with the following:

NEW RECOMMENDATION

C3. The Committee recommends that the Government of Canada put in place by 2010 a satellite system, or a satellite system supported by UAVs, that will give Canadian defensive forces a clear, real-time picture of shipping activity on our East, West and Arctic Coasts and our Great Lakes and St-Lawrence Seaway.

¹⁵ The Committee withdraws the following recommendation: “The Committee recommends that at least eight and possibly more High Frequency Surface Wave Radar (HFSWR) sites be installed to monitor areas of heavy traffic on Canada’s coasts, plus other coastal sites that terrorists might target as alternates to high-traffic ports” from October 2003 - Canada’s Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 57). Recommendation #2.1

Problem 4: **Inadequate Short-Range Coastal Patrols**

Canada's perimeter includes thousands of kilometres of coastline that have never been adequately patrolled from the sky. The Canadian Forces have had to squeeze the number of flying hours for Aurora patrol aircraft. Neither the Navy nor the Canadian Coast Guard have had adequate resources to maintain an effective surveillance framework on our maritime approaches.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee made the following recommendation to try to improve this situation in October 2003:

- **The Committee recommended that tactical drones (Unmanned Aerial Vehicles – UAVs) be introduced as surveillance aids on both coasts.¹⁶ (Recommended in October 2003)**

GOVERNMENT RESPONSE

In its August 14, 2006 response to the Committee, the Department of National Defence briefly explained the different types of UAVs and their functions¹⁷:

“The Canadian Forces classifies Uninhabited Aerial Vehicles (UAVs) in three tiers. Tier One includes High and Medium Altitude Long Endurance (HALE and MALE UAVs), which are employed at the strategic and operational levels and would be fully capable of conducting domestic surveillance missions given the distances/ranges/weather conditions prevalent in a Canadian context. Tier Two UAVs are tactical UAVs (Sperwer for example), which are employed to support the tactical level of operations (Army Brigade and Naval Task Group). Tier Three UAVs are Small and Mini UAVs, which are employed to support operations at the battalion, company and individual ship levels.”¹⁸

¹⁶ October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 57). Recommendation #2.2

¹⁷ It should be noted that the Canadian UAV Tier system is different than the US Tier system. The Canadian system has Tier One as the biggest UAV while Tier Three is the smallest; in the American system, this is the opposite. More information available at http://en.wikipedia.org/wiki/Unmanned_aerial_vehicle#U.S._UAV_tier_system

¹⁸ Department of National Defence, “2006 Update on SCONSAD Recommendations,” August 14, 2006, p.5.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The Committee believes that Uninhabited Aerial Vehicles are crucial when it comes to the surveillance of our coasts. A significant advantage of UAVs over satellites is their capability to loiter over a particular area, and cover a specific location for an extended time period¹⁹. UAVs would not only significantly enhance our ability to detect threats close to our shores but would also enhance our search and rescue capabilities.

The High and Medium Altitude Long Endurance (HALE-MALE) UAVs have multiple capabilities for communication, intelligence, surveillance and reconnaissance. HALE UAVs perform best when rapidly covering a very large area and are sufficient for general intelligence gathering²⁰. MALE UAVs, since they cruise at a lower altitude, can transmit more detailed images and can evade most adverse weather conditions²¹.

Although the Tier 2 drones, the tactical UAVs, require relatively calm weather for takeoff and landing and are adversely affected by turbulence, they can be operated at various altitudes, with different sensors, from diverse locations. This flexibility could improve mission success and overall system availability²². These short-range tactical systems can utilize low-cost day and night sensors²³ and should continue to be used by our navy task groups as a sensor range extender – helping keep track of the vessels off our coasts.

So now that we've explained what UAVs do and we also know that the Americans, Indians, French, Germans and Israelis have a multitude of them²⁴, where is Canada in all of this?

¹⁹ Defense Update: International Online Defense Magazine, "Persistent UAV Platforms" 2005, issue 2, p. 2, available at <http://www.defense-update.com/features/du-2-05/uav-2.htm>

²⁰ Defense Update: International Online Defense Magazine, "Persistent UAV Platforms" 2005, issue 2, p. 3, available at <http://www.defense-update.com/features/du-2-05/uav-3.htm>

²¹ Defense Update: International Online Defense Magazine, "Persistent UAV Platforms" 2005, issue 2, p. 4, available at <http://www.defense-update.com/features/du-2-05/uav-4.htm>

²² Defense Update: International Online Defense Magazine, "Persistent UAV Platforms" 2005, issue 2, p. 6, available at <http://www.defense-update.com/features/du-2-05/uav-6.htm>

²³ Defense Update: International Online Defense Magazine, "Persistent UAV Platforms" 2005, issue 2, p. 6, available at <http://www.defense-update.com/features/du-2-05/uav-6.htm>

²⁴ Defense Update: International Online Defense Magazine, "Unmanned Systems Topics" 2006-2007, available at <http://www.defense-update.com/topics/topics-uvs.htm>

Problem 5:

Dearth of Long-Range Patrols on Three Coasts

Canada has a responsibility over vast and remote, areas of land and ocean off both coasts and in the north. The government has a duty to monitor and enforce Canada's laws and treaty commitments in those areas. Unfortunately the government does not have the resources – either in terms of Coast Guard vessels or Aurora aircraft – to conduct patrols of these areas on a regular basis.

Long endurance drones should become part of our standard kit in patrolling the coasts until we have satellites there. We may still want them to supplement the satellites. We now believe that the long endurance drones are the most sensible short-term solution in both cases, as a bridge to satellite surveillance down the road.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

- **The Committee recommended that the government conduct a study to ascertain whether the use of higher-cost strategic drones should be introduced into Canada's surveillance matrix in the Arctic, as well as the east and west coasts.²⁵ (Recommended in October 2003)**

GOVERNMENT RESPONSE

In its August 14, 2006 response to the Committee, the Department of National Defence stated:

“The Canadian Forces Experimentation Centre (CFEC) investigated the use of UAVs in domestic operations, including the surveillance of Canada's coastal approaches, for a three-year period (2001-2004) during a series of major experimentation events. Experimental flights, taking place over arctic terrain, over the Pacific Ocean west of Vancouver Island, the Gulf of St-Lawrence, Canadian

²⁵ October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 57).
Recommendation #2.3

Government Response Continued...

Forces Base Gagetown, Canadian Forces Base Suffield and the Grand Banks area, were designed to provide answers regarding the beyond-line-of-sight operation of MALE UAVs.

Significant progress has taken place in the Department's understanding of beyond-line-of-sight UAV operations and the procedures and processes that could lead to increased force effectiveness by using network-enabled operations.

The Canadian Forces (CF) continues to experiment with and consider the use of UAVs for surveillance. The Air Force is currently developing a future Medium Altitude Long Endurance (MALE) UAV Surveillance and Target Acquisition System Project (JUSTAS). DND and the CF continue to develop and experiment with this capability.”²⁶

CHALLENGE TO GOVERNMENT

A good start. We recommended that DND study the use of these drones, and it did.

Now DND should get on to using the drones, on the way to a satellite surveillance system. One way or the other, we can't keep crossing our fingers and hoping that nobody takes advantage of the huge gaps in Canada's coastal surveillance.

NEW RECOMMENDATION

C4. The Committee recommends that the Government of Canada acquire sufficient Tier 1 UAVs to provide real-time maritime pictures of the Arctic, our East and West coasts as well as our Great Lakes and St-Lawrence Seaway until full satellite coverage is in place.

²⁶ DND, “2006 Update on SCONSAD Recommendations,” August 14, 2006, p. 5.

Problem 6: **Lack of Coastal Warnings Network**

For the most part Canadian officials are forced to rely on ocean carriers and freight forwarders to acquire information about the goods and people coming to Canada.²⁷ Ships travel the world's oceans with little monitoring or oversight from countries where they dock. While like-minded nations say they are worried about global maritime security, they rarely take the kind of unified action that would strengthen their control over infiltrators.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

- **The Committee recommended that Canada negotiate reciprocal arrangements with other Maritime nations to provide each other with advance information on vessels, crews, and cargo, including indicators of which cargo items they have already inspected and in what ways.²⁸ (Recommended in October 2003)**

GOVERNMENT RESPONSE

In its response of July 7, 2006, Transport Canada stated:

“The government has reached numerous cooperation agreements with the U.S. government since the Committee's recommendation, including:

- **The creation of the military-to-military Bi-national Planning Group to address issues of maritime, land and civil defence coordination and contingency planning;**
- **The screening of shipping containers by operating joint customs teams at major ports;**

²⁷ Canadian officials will continue to rely on shippers even after International Ship and Port Security Code provisions that require more detailed reporting come into effect in 2004.

²⁸ September 2002 - Defence of North America: A Canadian Responsibility, #4

October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 147).
Recommendation #6.3

Government Response Continued...

- **The pre-screening of ships at the port of Montreal before they arrive in the Great Lakes/St. Lawrence Seaway system; and**
- **TC and the U.S. Coast Guard have been working closely to coordinate and harmonize the marine security regimes so that Canadian-flagged ships that meet Canadian security requirements can enter U.S. harbours and U.S.-flagged vessels that comply with American requirements can enter Canadian ports.**

Enhanced Canada-U.S. military collaboration has improved maritime domain awareness and warning through the Binational Planning Group. The NORAD renewal adds « Maritime Warning for North America » as a NORAD primary mission. Maritime warning is detailed in Article I - NORAD Missions, however maritime surveillance and control shall continue to be exercised by national commands, and as appropriate, coordinated bilaterally.

Marine security is coordinated with the U.S. through a variety of fora and is linked into the bi-national planning group discussions. Members of the Interdepartmental Marine Security Working Group also are involved in Bi-National Planning Group discussions.

Canada and the U.S. have established Integrated Border Enforcement Teams (IBETs) at 15 geographic locations across the border to jointly investigate cross-border criminal and terrorist activity. Canada and U.S. law enforcement intelligence officers from Integrated Border Enforcement Teams are co-located at two locations in Canada and two locations in the U.S. to share intelligence on a daily basis. Of these, the Pacific Corridor and Red River IBETs, and the Central St. Lawrence Valley and Windsor-Detroit IBETs were up and running by March 2005.

Government Response Continued...

Under the 2001 Canada-U.S. Smart Border Declaration 30-Point Action Plan (Item #18), the US CBP and CBSA launched the In-Transit Container Targeting at Seaports initiative to jointly target, through an exchange of information and personnel, high-risk in-transit marine containers at the first point of arrival in Canada or the U.S. These actions include the exchange of a limited number of Canadian and U.S. unarmed customs officers in the targeting offices at the ports of Vancouver, Montréal, Halifax, Seattle-Tacoma, and Newark to target marine containers destined for either country at their first port of arrival in North America.

Under the Container Security Initiative (CSI) reciprocal agreements of principles will be negotiated with other maritime nations. Canadian customs officers will pre-screen and target containers, destined for Canada, arriving at U.S. ports and U.S. customs officers will target containers arriving in Canada destined for the United States, thereby eliminating the need to re-examine the containers at the shared border. The host nation's customs officers will examine targeted containers at the port of first arrival. Examination will include the use of contraband detection equipment and automated targeting techniques. Targeting officers will have access to their respective databanks while working in the other country. The In-Transit Container Targeting Initiative is considered the predecessor of, and pilot for, the CSI program.

The National Security Policy states that the government intends to work with our international partners bilaterally and through multilateral forums to enhance security. The strategy used by Canada and our major trading partners, including the U.S., the U.K., and Japan, is to develop a multi-lateral framework to confirm the application of international security standards and then to work bi-laterally with countries that do not meet those standards. For example, to

Government Response Continued...

date the governments of Canada and the U.S. have entered into a bilateral agreement which addresses the manner of implementation of amendments to the International Convention of the Safety of Life at Sea, 1974 (SOLAS) and its complementary International Ship and Port Facility (ISPS) Code, as well as U.S. and Canadian maritime security laws and regulations.

As of 1 July 2004, TC and the U.S. Coast Guard agreed to conduct a joint initial verification pilot on foreign vessels entering the Seaway system for ISPS compliance. This agreement was extended for the 2005 Seaway shipping season and beyond. In addition, TC and U.S. Coast Guard officials meet biannually to discuss operational issues and to share experiences and solutions, as well as to discuss possible future initiatives such as joint training exercises. TC has worked closely with the U.S. Coast Guard to harmonize as much as possible the security regimes being applied to ports and ships within the two countries.

The government stated in the April 2004 National Security Policy that it is pursuing negotiations on the next phase of the Smart Borders Action Plan with the governments of the U.S. and Mexico. In March 2005, the leaders of Canada, Mexico, and the United States, announced the establishment of the Security and Prosperity Partnership (SPP) of North America. The SPP will establish a common approach to security to protect North America from external threats, prevent and respond to threats within North America, and further streamline the secure and efficient movement of legitimate, low-risk traffic across our shared borders, including:

- Implement common border security and bio-protection strategies;
- Enhance critical infrastructure protection, and implement a common approach to emergency response;

Government Response Continued...

- Implement improvements in aviation and maritime security, combat trans-national threats, and enhance intelligence partnerships; and
- Implement a border facilitation strategy to build capacity and improve the legitimate flow of people and cargo at our shared borders.

TC is also actively engaged in marine security groups under APEC, G8, and OAS, and participates in the North Pacific Heads of Coast Guard Agencies (NPHCGA) Security Working Group, which is working on a seven-point plan that includes enhancing maritime domain awareness, personnel exchange, and developing contingency plans for suspect vessels.

In addition, TC participates in various IMO Committees and working groups, such as the Maritime Safety Committee and its Maritime Security Working Group. These meetings serve as a forum to develop international maritime security legal instruments, which in turn provides signatory countries with a framework to develop the appropriate domestic regulatory framework to implement these instruments in Canadian law. Good examples of such instruments are the ISPS Code, and the necessary amendments to SOLAS. The IMO also serves as an important discussion forum to share best practices, and develop guidance material and implementation strategies.”²⁹

CHALLENGE TO GOVERNMENT

What About The Rest Of The World?

Partnering with the U.S. in the Container Security Initiative is a good start. But Canada needs agreements with the countries that ship a lot of goods to our shores to ensure we know exactly who and what is coming at us. The response above

²⁹ Transport Canada, “Response to Committee Recommendations,” (July 7, 2006), pp. 19-21.

contains a lot of filler, but few details about what Canada has accomplished in reaching agreements with countries *other* than the United States.

With regards to the Bi-national Planning Group (BPG) mentioned in the government's response, the Committee acknowledges the creation of the BPG in 2002. What the government fails to say here, however, is that the BPG was dissolved in the Spring of 2006. The fact that the BPG released a report entitled "Bi-National Planning Group: The Final Report on Canada and the United States Enhanced Military Cooperation" on March 13, 2006 shows that its mandate was ending. What is being done with the BPG's findings and final recommendations? Whose responsibility is it to ensure that Canada-U.S. military-to-military coordination and contingency planning continues?

In paragraph 7 of the government's response, it states that "under the Container Security Initiative (CSI) reciprocal agreements of principles will be negotiated with other maritime nations." That's fine, but when? Which countries are we negotiating with, and what kind of progress is being made? Or are negotiations not even underway, as the use of the future tense here suggests.

Canada has inspectors embedded in Newark and Tacoma, but nowhere else. Do we really think the main threat to our security is likely to be mounted from the United States? Are the Fenians on the march again?

Canada doesn't need inspectors posted at seaports around the world. But it does need agreements with other countries that will assure that those ports have reliable inspection facilities in place, and that they will undertake inspections on our behalf when we have reason to believe that a vessel may be carrying persons or goods that we do not want entering our ports.

Problem 7: **Lack of Great Lakes Surveillance**

In terms of security, the Great Lakes are Canada's soft underbelly. There has been some degree of bilateral cooperation to secure the Canada-U.S. border at airports and border crossings, but virtually no such cooperation at the federal level on the Great Lakes. With the exception of the "*Shiprider*" pilot project, which comprised of joint patrols between the RCMP and U.S. Coast Guard. But it was only a two-week pilot project that began and ended in September 2005.³⁰

One of the problems is that Canadian and American politicians alike are hesitant to suggest security improvements that might annoy the tens of thousands of pleasure boaters who ply the Great Lakes every summer. Boaters vote, and boaters love the sense of freedom that begins to pulse when they untie their vessel and push off from the dock. However, safety is important to them, they take their families with them. If they can afford a vessel, they should be able to afford the equipment necessary to ensure their safety. We don't charge for Search and Rescue services, so shouldn't people make it their job to at least make sure they can be found?

Installing transponders on cabin cruisers and other large pleasure craft is not a high price to pay for increased safety and security on the Great Lakes. Electronic technology is so much cheaper and so much more sophisticated these days that there should be no excuse in making it work for us wherever security can be enhanced without endangering the privacy of law-abiding citizens.

The Global Positioning System (GPS) is allowing ordinary hikers to know where they are at any given moment. Simple and inexpensive GPS is now guiding many Canadian drivers through city streets. Why not equip all boats bigger than ordinary motorboats with transponders?

Transponders would accomplish two ends: enhancing their owner's safety and making our waters more secure. Search and rescue would get a simpler and so would surveillance of our waterways for rogue boats. Authorities should be able locate and identify any moving vessel of any reasonable size. Nearly all those

³⁰ RCMP Media Release, "RCMP and USGC begin Joint Marine Pilot Project in Detroit/Windsor Region," September 12, 2005, available at http://www.rcmp-grc.gc.ca/news/2005/n_0522_e.htm

vessels will be proceeding in total innocence. But some won't be, and the lack of a proper signal may help determine that.

Equipping smaller vessels with transponders was cost-prohibitive in the past.

Class A transponders (capable of both transmitting and receiving location data) cost in the neighbourhood of \$10,000-\$12,000, installed. However, Class B transponders (which are nearly identical to Class A transponders except for a lower transmission rate and less features)³¹ can now be acquired for as little as \$1,200 – a reasonable price given that even the smallest cabin cruisers cost upwards of \$150,000.

Large commercial vessels should also be subject to greater scrutiny. The Great Lakes water system is a vital economic artery for both Canada and the United States. Millions of people live around its edges. Under current security arrangements, officials are rarely sure of whether any boats on the Lakes present a threat to Canada or the United States.

Finally, both Canada and the United States should be assigning more officers to police the Great Lakes. Security is now largely in the hands of local police forces attached to cities along the lake. These forces may have some expertise in boater safety, but they can't be expected to pick needles out of a haystack when it comes to people on the Lake who may present a threat to either country's security. It is also worth noting that these local police forces get virtually no federal funding for national security issues.

A concerted effort is needed. There have been a few half-hearted efforts to date to better secure the Great Lakes. But they have not come close to measuring up to the threat. What we need is a concerted bilateral effort to assign responsibilities, provide better input for information fusion and conduct far more maritime patrols. Canada has sovereignty over about 92,200 square kilometers of Great Lakes waters. We aren't going to put a patrol boat on every square kilometer of water, by any means. But there must be at least a reasonable level of surveillance and policing on these vulnerable waters. Right now, there isn't – not by a long shot.

³¹ U.S. Coast Guard, "Types of Automatic Identifications Systems," (July 2005) Available at http://www.navcen.uscg.gov/enav/ais/types_of_AIS.htm

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

- **The Committee recommended that Transport Canada (TC) require all vessels of more than 15 tonnes to be equipped with transponders of at least Class B capacity by 2008.³² (Recommended in October 2003)**
- **The Committee recommended that mandatory reporting for all vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) to Canadian authorities 24 hours prior to anticipated entry into Canadian Great Lakes ports.³³ (Recommended in September 2002)**
- **The Committee recommended that equipping all vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) intending to operate in the Great Lakes region with transponders to permit electronic tracking by Canadian authorities (this requirement would have the added benefit of greatly improving the precision of search and rescue).³⁴ (Recommended in September 2002)**
- **The Committee recommended that mandatory daily reporting to Canadian authorities for all vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) operating in Canadian national waters.³⁵ (Recommended in September 2002)**
- **The Committee recommended that designating Canada's Great Lakes reporting stations responsible for receipt and coordination of these reports and for communication with policing agencies.³⁶ (Recommended in September 2002)**

GOVERNMENT RESPONSE

Regarding the Committee's recommendations for mandatory reporting for port entry, electronic tracking requirement and mandatory daily reporting, and reporting

³² October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 57). Recommendation #2.4

³³ September 2002 - Defence of North America: A Canadian Responsibility, (page 15). Recommendation #8.i

³⁴ September 2002 - Defence of North America: A Canadian Responsibility, (page 15). Recommendation #8.ii

³⁵ September 2002 - Defence of North America: A Canadian Responsibility, (page 15). Recommendation #8.iii

³⁶ September 2002 - Defence of North America: A Canadian Responsibility, (page 15). Recommendation #8.iv

station designations, Public Safety and Emergency Preparedness Canada, in its August 30, 2006 response to the Committee, stated:

“Similar to U.S. Customs, Canada Border Services Agency has now established the requirement for the cargo manifest of a ship bound for Canada to be sent to them electronically 24 hours before the cargo is loaded onto the ship in a foreign port.

The advance reporting timeframes vary based on type of cargo and port of loading e.g., containerized cargo loaded in any country other than the US must be reported 24 hours prior to loading in the foreign port; marine cargo loaded in the US must be reported 24 hours prior to arrival in Canada.

The Transport Canada *Marine Transportation Security Regulations*, which came into effect on July 1, 2004, require that prearrival notification be made 96 hours prior to entering Canadian waters or as soon as practical but not less than 24 hours where the estimated time of arrival of the ship in Canadian waters is less than 96 hours (generally applicable in the Great Lakes).

The combination of the Canadian Coast Guard (CCG) 24-hour vessel traffic report, Transport Canada (TC) 96 hour prearrival report, and the Canada Border Services Agency mandatory pre-loading information provides the federal enforcement community with sufficient lead-time to convert information to maritime intelligence and then react, if required.

The implementation of the Automatic Identification System (AIS), which will provide the continuous tracking of SOLAS class vessels up to 40 nautical miles off our coasts was announced in January 2003. CCG will develop the AIS on a fast track basis and develop a long-range vessel identification and tracking system (LRIT) in conjunction with AIS.

Government Response Continued...

In January 2003, funding of \$ 172.5 million over five years was announced for initiatives designed to further enhance the security of Canada's marine transportation system and marine borders.

CCG is leading the implementation of a \$27.5 million AIS and LRIT, which began in 2004. Transport Canada, as the department responsible for establishing regulatory requirements, has outlined which vessels must be equipped with AIS, in line with new international requirements adopted by the International Maritime Organization (IMO). The CCG will build and operate the shore-based component of AIS and develop a capability for LRIT, which will significantly enhance awareness of SOLAS vessels³⁷ approaching and operating in Canadian waters. Additionally, the January 2003 funding included the deployment by Department of National Defence (DND) of High-Frequency Surface Wave Radar systems on our east and west coasts.

In addition, all SOLAS shipping vessels, Canadian and international, are now equipped with a Ships Security Alert System (SSAS). Similar to the alert system that exists on aircraft, SSAS works covertly (i.e. silent alarm) to let authorities know that the ship is experiencing a security problem such as piracy or a terrorist attack. When activated, the system sends an alert message to the Joint Rescue Coordination Centres, which in turn relay the alert to the proper authorities.

Relative to the suggested implementation of mandatory vessel daily reporting to Canadian authorities, PSEPC says the CCG Marine Communications and Traffic Services (MCTS) program could coordinate this task on behalf of

³⁷ A "SOLAS ship" refers to a vessel that is 500 gross tonnes or more or is carrying more than 12 passengers and is engaged on a voyage from a port in one country to a port in another country – other than a voyage solely on the Great Lakes and the St. Lawrence River as far seaward as a straight line drawn from Cap des Rosiers to West Point, Anticosti Island, and from Anticosti Island to the north shore of the St. Lawrence River along the meridian of longitude sixty-three degrees west.

Government Response Continued...

Transport Canada, if deemed necessary. This might require changes to the current Vessel Traffic Services regulations. While in the Great Lakes, all oil tankers are now reporting their position to the U.S. Coast Guard at 0600 hours everyday.

The Information System on Marine Navigation (INNAV) used by MCTS centered in the Great Lakes has the capacity for receipt and uploading of vessel traffic information to a maritime intelligence system. Procedures are already in place for communications with federal and provincial enforcement agencies. The interim Marine Security Operation Centre (MSOC) on the Great Lakes / St. Lawrence Seaway (GL/SLS) is in the process of having this INNAV system made available to them.”³⁸

On the issue of equipping cabin cruisers and other vessel well under the SOLAS cut-off of 500 tonnes with Class B transponders, Transport Canada stated in a response on July 6, 2006:

“Transport Canada and many Interdepartmental Marine Security Working Group members recognize the potential contribution of implementing an automatic identification system (AIS) for smaller vessels – particularly for improving security on the Great Lakes.

At present, the government has not announced any plans requiring vessels to carry Class B transponders. International technical standards for Class B transponders have just been approved. TC is now in a position to consider the cost-benefit analysis and economic impact on Canadian owners and operators of smaller vessels.”³⁹

CHALLENGE TO GOVERNMENT

“[Transport Canada] is now in a position to consider . . .” Why is there never a response that says “Hey, Transport Canada is going to do that, and we’re going to do it right away!”

³⁸ PSEPC, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” August 30 2006, pp. 31-32.

³⁹ Transport Canada, “Response to Committee Recommendations,” July 7, 2006, p16.

In terms of daily mandatory reporting, PSEPC states that oil tankers on the Great Lakes report themselves to the U.S. Coast Guard at 0600 daily. PSEPC then states that this could be done in Canada “if deemed necessary.” Do we not share parts of these same waterways? Why would it be necessary for the U.S. but not necessary for us? Could we not set up some kind of information sharing system with the U.S. Coast Guard whereby all vessels in the Great Lakes region must report daily to a Coast Guard office?

On the other hand, the department seems to be seriously considering requiring transponders for at least some smaller vessels – at least the tone of its response is mildly encouraging. The Committee’s 2008 deadline obviously isn’t going to be met, although we hope that Transport Canada will have finished “considering” by then and have advanced a concrete proposal to government.

Meanwhile, we offer these new recommendations:

NEW RECOMMENDATIONS

- C5. The Committee recommends that all Canadian-registered vessels longer than 30 feet or weighing more than 2 tonnes be required to be equipped with functioning Class B transponders by Dec. 31, 2008.**
- C6. The Committee recommends that mandatory reporting for all vessels with a displacement of two tonnes or greater to Canadian authorities 24 hours prior to anticipated entry into Canadian Great Lakes ports by Dec, 31, 2008.**
- C7. The Committee recommends that equipping all vessels 30 feet or weighing more than 2 tonnes intending to operate in the Great Lakes region with transponders to permit electronic tracking by Canadian authorities (this requirement would have the added benefit of greatly improving the precision of search and rescue) by Dec. 31, 2008.**
- C8. The Committee recommends that mandatory daily reporting to Canadian authorities for all vessels with a displacement of 2 tonnes or greater operating in Canadian national waters by Dec. 31, 2008.**

All the transponders in the world aren't going to help, of course, unless there are facilities to analyze the information gathered and enough vessels and police officers to interdict often enough to deter untoward behaviour on the Lakes.

Former RCMP Commissioner Zaccaredelli told the Committee that the recognized maritime picture displays the position of commercial vessels weighing more than 300 tonnes and other vessels that voluntarily report their position. As for smaller marine vessel traffic, he said the sensor technology (radar and the Automated Identification System - which operates in similar fashion to a transponder) and the governing regulations which would enhance detection and tracking have not been put in place.

Canadian authorities on the Great Lakes still do not have a real time common operating picture of what vessels are operating on the Great Lakes. Nor do they have anywhere near the policing capacity that would deter threats to Canadian society from activities on the Great Lakes.

The Committee repeats: this expanse of water is far too vast to scrutinize and police everywhere, all the time. But so is Canada's land mass. And that doesn't stop us from doing at least enough policing to deter crime.

Problem 8:

Lack of Policing on Canada's Inland Coastal Waters

Responsibility for security is confused and security is almost non-existent along Canada's maritime approaches and major inland waterways. Consider the fact that the RCMP patrols the Great Lakes and St. Lawrence Seaway with 14 officers aboard 3 vessels. There are local police force marine units – typically with less than a handful of officers – but they have their hands full dealing with pleasure boaters and can't be counted on to address national security threats.

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

- **The Committee recommended that the RCMP conduct a risk / threat assessment to determine the personnel, equipment, and financial resources it needs to re-establish the Marine Division and to police the St. Lawrence Seaway, St. Lawrence River, Great Lakes, the Fraser and Skeena Rivers, and inland waterways identified as high risk.⁴⁰ (Recommended in October 2003)**
- **The Committee also recommended that the RCMP report its findings to the public by March 31, 2004 and have an operational plan ready for March 31, 2005, and that the government be prepared to fund the stated requirements.⁴¹ (Recommended in October 2003)**

GOVERNMENT RESPONSE

The Department of Public Safety and Emergency Preparedness Canada (PSEPC) stated in its August 30, 2006 response to the Committee:

“The Marine Security Research Project was completed. The draft report was completed in January 2005 and forwarded to partner agencies. As a result of feedback and gaps identified in the report, additional information was sought from different federal agencies. This information has now

⁴⁰ October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 103). Recommendations #4.3

⁴¹ October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 103). Recommendations #4.4

Government Response Continued...

been acquired and was incorporated into the final report, which was completed in December 2005.

In regards to the RCMP on-water response suggested by the Committee, several marine security initiatives were included in Budget 2005 and are currently being implemented. This includes a joint RCMP–Canadian Coast Guard (CCG) maritime security program. The CCG will acquire four Mid-Shore Patrol Vessels for safeguarding patrol and response capability on the Great Lakes, St. Lawrence Seaway (GL/SLS), to be fully completed by April 2010, with an interim program in place until that time. The vessels will be maintained and operated by CCG with uniformed police officers on board.

As an interim measure, the RCMP and CCG commenced joint dedicated law enforcement patrols along the Great Lakes and the St. Lawrence Seaway (GLSLS) system in July 2005. The CCG provides its expertise in the operation of vessel at sea and fleet management, while the RCMP utilizes its constabulary powers to enforce provincial and federal law, including anti-terrorism provisions. Three vessels have been dedicated to this function.

The patrols are carried out on a daily basis. Dependent on the intelligence and the operational support requested, these patrols cover various areas throughout the region. This partnership provides needed capacity to establish federal presence and respond to security incidents in the GL/SLS, as well as supporting land-based investigative units.

This multi-agency approach involving the RCMP and CCG builds on existing mandates, strengths and successes; leverages economies of scale to achieve efficiencies and effectiveness; and, emphasizes collaborative efforts to address on-water capacity in the GL/SLS area.”⁴²

⁴² PSEPC, “Response from PSEPC/Portfolio on Reports from SCONSAD,” August 30 2006, pp. 26-27.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Canadian security on the Great Lakes and adjoining waters: three patrol vessels (one RCMP and two Coast Guard) staffed by 14 RCMP officers and an undetermined number of provincial and local police until 2008, when the number of boats will remain the same, but the complement of officers will rise to 30. Four permanent patrol vessels by 2010.

Again, what happened to the philosophy of “Canada First” when it comes to defence? Three or four vessels could be used in the Thousand Islands Region alone! In addition, we cannot expect a vessel to function perpetually – maintenance and repairs will inevitably be required.

Let’s get real. Our Coast Guard vessels need helicopters onboard for Search and Rescue operations and to transport RCMP officers to where they are needed. Tier 2 UAVs would also be useful to have onboard if a real-time snapshot of the region is required. Finally, does the Canadian public really think that a “Canada First” defence plan can be accomplished on the Great Lakes with four boats that aren’t going to come in another 3 years? Is this the best we can do?

Compare that to U.S. security on the Great Lakes and adjoining waters: the 9th Division of United States Coast Guard (USCG) – the lead agency in the United States responsible for securing the Great Lakes, employs approximately 2,200 active duty members located at 48 stations from Alexandria Bay, New York to Duluth Minnesota. As the Committee said in its 2006 report *Managing Turmoil*:

“In order to effectively secure the GLSSS⁴³, the Government must give the RCMP Marine Program the teeth it needs. Securing the GLSSS will require an expansion of the RCMP Marine Program from its current level of approximately 14 officers to between 1200-1600 RCMP personnel, positioned at strategic locations on the GLSSS such as Thunder Bay, Kingston, Quebec City and others. This expansion in personnel should also be accompanied by a significant investment in infrastructure, marine-related assets and technology such as 12 rapid patrol vessels, 2 helicopters, 6 Unmanned Aerial Vehicles (UAVs).”

⁴³ Great Lakes and St-Lawrence Seaway System

The Committee believes that this will allow the RCMP to:

- a. Provide sufficient coverage and patrol capacity to effectively enforce federal statutes on the GLSSS;
- b. Gain better situational awareness of activities on the GLSSS;
- c. Maintain interdiction capacity on the GLSSS on a 24-7-365 day basis; and
- d. Have the capacity to become an effective partner to the USCG in securing the GLSSS.

This substantial increase in RCMP resources on the Great Lakes and St. Lawrence Seaway (GL/SLS) is easily justified considering that the RCMP would be responsible for policing 92, 200 sq/km of water.

While the responsibility to determine the locations for marine units lies with the RCMP, RCMP stations could, for example, be located on the shores of the GL/SLS: at Thunder Bay, Marathon, Sault Ste Marie, Parry Sound, Port Elgin, Sarnia, Windsor, Niagara Falls, Long Point, Toronto, Kingston, Cornwall, Montreal and Quebec City. On other major inland waterways such as the Fraser and Skeena Rivers in British Columbia, RCMP marine units could be located at Richmond, Chilliwack, Port Essington and Terrace. An extensive deployment plan will allow the RCMP to demonstrate a police presence as well as maintain an interdiction capacity (by vessel, UAV and/or helicopter) throughout the GL/SLS region and other major inland waterways. To do this properly at each location, the RCMP will require enough personnel to:

- Operate a number of vessels of varying sizes and UAVs on a 24-7 basis (This would require approximately four to five shifts of officers);
- Provide investigative support;
- Provide administrative support;
- Maintain technology (equipment technicians, vessel mechanics and facility maintenance); and,
- Manage the operation of the facility.

In addition to bolstering the RCMP, the government should make cooperative Canada-U.S. security projects a permanent feature of securing the Great Lakes and adjoining waters.

The “*Shiprider*” pilot project, which comprised of joint patrols between the RCMP and U.S. Coast Guard, was a good start. But it was only a two- week pilot project.

Pilot projects are not enough to secure the Great Lakes. More permanent joint projects and more police are required.

NEW RECOMMENDATIONS

C9. The Committee recommends that the Government of Canada increase the size of the RCMP Marine and Ports Branch by between 1,200 and 1,400 full-time equivalents (FTEs) in order to provide the RCMP with the capacity to:

- **Provide sufficient coverage and patrol capacity to effectively enforce federal statutes on the Great Lakes and St. Lawrence Seaway (GL/SLS);**
- **Gain better situational awareness of activities on the GL/SLS;**
- **Maintain interdiction capacity on the GL/SLS on a 24-7 basis;**
- **Have the capacity to become an effective partner to the USCG in securing the GL/SLS.**

C9(a) This expansion in personnel should also be accompanied by a significant investment in infrastructure, marine-related assets and technology, including 16 rapid patrol vessels, 4 helicopters and 6 Uninhabited Aerial Vehicles (UAVs).

C10. The Committee recommends that the RCMP conduct a risk / threat assessment to determine the personnel, equipment, and financial resources it needs to police Lake Winnipeg.

APPENDIX I

Order of Reference

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, April 27, 2006:

It was moved by the Honourable Senator Kenny, seconded by the Honourable Senator Moore:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the national security policy of Canada. In particular, the Committee shall be authorized to examine:

(a) the capability of the Department of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada and its ability to respond to and prevent a national emergency or attack, and the capability of the Department of Public Safety and Emergency Preparedness to carry out its mandate;

(b) the working relationships between the various agencies involved in intelligence gathering, and how they collect, coordinate, analyze and disseminate information and how these functions might be enhanced;

(c) the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence gathering; and

(d) the security of our borders and critical infrastructure.

That the papers and evidence received and taken during the Thirty-seventh and Thirty-eighth Parliaments be referred to the Committee; and

That the Committee report to the Senate no later than March 31, 2007 and that the Committee retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee until May 31, 2007.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle
Clerk of the Senate

APPENDIX II

Index of Recommendations

Canadian Security Guide Book 2005

Problem 1: Canada's Toothless Coast Guard

- The Committee recommended that the federal government take immediate steps to transform the Canadian Coast Guard from an agency that reports to DFO to an independent agency responsible to Parliament. It should continue to carry out its duties – search and rescue, ice-breaking, navigational aids, buoy tending, boat safety, fisheries and environment protection – and take on new responsibilities for national security. On security assignments, the Coast Guard would come under the direction of Department of National Defence (DND) coastal operations centres (Trinity and Athena).⁴⁴ (Recommended in October 2003) (p. 2)

Problem 2: Too Many Holes to Fill Without a Plan

- The Committee recommended that the issue of the security of Canada's coastline be examined, and a plan developed to broaden and tighten its security.⁴⁵ (Recommended in February 2002) (p. 12)

Problem 3: Inadequate Coastal Radar

- The Committee recommended that at least eight and possibly more High Frequency Surface Wave Radar (HFSWR) sites be installed to monitor areas of heavy traffic on Canada's coasts, plus other coastal sites that terrorists might target as alternates to high-traffic ports.⁴⁶ (Recommended in October 2003) (p. 18)

⁴⁴ October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 103). Recommendation #4.1

⁴⁵ February 2002 - Canadian Security and Military Preparedness, (page 116). Recommendation #10

⁴⁶ October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 57). Recommendation #2.1

Problem 4: Inadequate Short-Range Coastal Patrols

- The Committee recommended that tactical drones (Unmanned Aerial Vehicles – UAVs) be introduced as surveillance aids on both coasts.⁴⁷ (October 2003) (p. 21)

Problem 5: Dearth of Long-Range Patrols on Three Coasts

- The Committee recommended that the government conduct a study to ascertain whether the use of higher-cost strategic drones should be introduced into Canada's surveillance matrix in the Arctic, as well as the east and west coasts.⁴⁸ (Recommended in October 2003) (p. 23)

Problem 6: Lack of Coastal Warnings Network

- The Committee recommended that Canada negotiate reciprocal arrangements with other Maritime nations to provide each other with advance information on vessels, crews, and cargo, including indicators of which cargo items they have already inspected and in what ways.⁴⁹ (Recommended in October 2003) (p. 25)

Problem 7: Lack of Great Lakes Surveillance

- The Committee recommended that Transport Canada (TC) require all vessels of more than 15 tonnes to be equipped with transponders of at least Class B⁵⁰ capacity by 2008.⁵¹ (Recommended in October 2003)
- The Committee recommended that mandatory reporting for all (of a displacement to be determined by Canadian regulators) to Canadian authorities

⁴⁷ October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 57). Recommendation #2.2

⁴⁸ October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 57). Recommendation #2.3

⁴⁹ September 2002 - Defence of North America: A Canadian Responsibility, #4

October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 147). Recommendation #6.3

⁵⁰ A Class B transponder is able to transmit but not receive. Class B transponders are expected to be smaller, more limited, lower-cost alternatives to Class A transponders. A description of the differences between Class A and Class B Automatic Identification Systems is available from the US Coast Guard here: United States Coast Guard, "Types of Automatic Identifications Systems" (27 January 2004). http://www.navcen.uscg.gov/enav/ais/types_of_AIS.htm (accessed September 30, 2004).

⁵¹ October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 57). Recommendation #2.4

24 hours prior to anticipated entry into Canadian Great Lakes ports.
⁵²(Recommended in September 2002)

- The Committee recommended that equipping all vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) intending to operate in the Great Lakes region with transponders to permit electronic tracking by Canadian authorities (this requirement would have the added benefit of greatly improving the precision of search and rescue).⁵³ (Recommended in September 2002)
- The Committee recommended that mandatory daily reporting to Canadian authorities for all vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) operating in Canadian national waters.⁵⁴ (Recommended in September 2002)
- The Committee recommended that designating Canada's Great Lakes reporting stations responsible for receipt and coordination of these reports and for communication with policing agencies.⁵⁵ (Recommended in September 2002)
All (p. 33)

Problem 8: Lack of Policing on Canada's Inland Coastal Waters

- The Committee recommended that the RCMP conduct a risk / threat assessment to determine the personnel, equipment, and financial resources it needs to re-establish the Marine Division and to police the St. Lawrence Seaway, St. Lawrence River, Great Lakes, the Fraser and Skeena Rivers, and inland waterways identified as high risk.⁵⁶ (Recommended in October 2003) **(p. 39)**
- The Committee also recommended that the RCMP report its findings to the public by March 31, 2004 and have an operational plan ready for March 31, 2005, and that the government be prepared to fund the stated requirements.⁵⁷ (Recommended in October 2003) **(p. 39)**

⁵² September 2002 - Defence of North America: A Canadian Responsibility, (page 15). Recommendation #8.i

⁵³ September 2002 - Defence of North America: A Canadian Responsibility, (page 15). Recommendation #8.ii

⁵⁴ September 2002 - Defence of North America: A Canadian Responsibility, (page 15). Recommendation #8.iii

⁵⁵ September 2002 - Defence of North America: A Canadian Responsibility, (page 15). Recommendation #8.iv

⁵⁶ October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 103).
Recommendations #4.3

⁵⁷ October 2003 - Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, (page 103).
Recommendations #4.4

APPENDIX III

Index of New Recommendations

Problem 1: Canada's Toothless Coast Guard

- C1. The Committee recommends that the Government of Canada procure three, year-round, class 10 icebreakers with constabulary powers for Canadian Coast Guard presence in our Arctic waters. (p. 11)
- C2. The Committee recommends that the Government of Canada procure eight Canadian Coast Guard cutters to be deployed on our East and West coasts with these specifications:
1. The ability to operate in high sea states;
 2. A high maximum speed for positioning and pursuit;
 3. High endurance to maximize deployment time;
 4. The ability to operate a large helicopter (e.g. CH124);
 5. The ability to transport and deploy boarding parties;
 6. Ice tolerance (first year ice);
 7. Sophisticated sensors (e.g., radar, ESM, electro-optic, sonar);
 8. The ability to participate in network-centric command and control regimes;
 9. Sophisticated communications capability;
 10. Armament commensurate with enforcement functions (e.g., small arms, machine guns (e.g., 50 Cal), medium calibre weapon (e.g., 57mm or 76mm) and close-in self-defence weapon system (e.g., Phalanx). (p. 11)

Problem 2: Too Many Holes to Fill Without a Plan

No new recommendations – old recommendations still stand. Please see Appendix II.

Problem 3: Inadequate Coastal Radar

- C3. The Committee recommends that the Government of Canada put in place by 2010 a satellite system, or a satellite system supported by UAVs, that will give Canadian defensive forces a clear, real-time picture of shipping activity

on our East, West and Arctic Coasts and our Great Lakes and St-Lawrence Seaway. (p. 20)

Problem 4: Inadequate Short-Range Coastal Patrols

No new recommendations – old recommendations still stand. Please see Appendix II

Problem 5: Dearth of Long-Range Patrols on Three Coasts

C4. The Committee recommends that the Government of Canada acquire sufficient Tier 1 UAVs to provide real-time maritime pictures of the Arctic, our East and West coasts as well as our Great Lakes and St-Lawrence Seaway until full satellite coverage is in place. (p. 24)

Problem 6: Lack of Coastal Warnings Network

No new recommendations – old recommendations still stand. Please see Appendix II

Problem 7: Lack of Great Lakes Surveillance

C5. The Committee recommends that all Canadian-registered vessels longer than 30 feet or weighing more than 2 tonnes be required to be equipped with functioning Class B transponders by Dec. 31, 2008.

C6. The Committee recommends that mandatory reporting for all vessels with a displacement of two tonnes or greater to Canadian authorities 24 hours prior to anticipated entry into Canadian Great Lakes ports by Dec, 31, 2008.

C7. The Committee recommends that equipping all vessels 30 feet or weighing more than 2 tonnes intending to operate in the Great Lakes region with transponders to permit electronic tracking by Canadian authorities (this requirement would have the added benefit of greatly improving the precision of search and rescue) by Dec. 31, 2008.

C8. The Committee recommends that mandatory daily reporting to Canadian authorities for all vessels with a displacement of 2 tonnes or greater operating in Canadian national waters by Dec. 31, 2008. **All (p. 37)**

Problem 8: Lack of Policing on Canada’s Inland Coastal Waters

- C9. The Committee recommends that the Government of Canada increase the size of the RCMP Marine and Ports Branch by between 1,200 and 1,400 full-time equivalents (FTEs) in order to provide the RCMP with the capacity to:
- Provide sufficient coverage and patrol capacity to effectively enforce federal statutes on the Great Lakes and St. Lawrence Seaway (GL/SLS);
 - Gain better situational awareness of activities on the GL/SLS;
 - Maintain interdiction capacity on the GL/SLS on a 24-7 basis;
 - Have the capacity to become an effective partner to the USCG in securing the GL/SLS.
- C9(a). This expansion in personnel should also be accompanied by a significant investment in infrastructure, marine-related assets and technology, including 16 rapid patrol vessels, 4 helicopters and 6 Uninhabited Aerial Vehicles (UAVs).
- C10. The Committee recommends that the RCMP conduct a risk / threat assessment to determine the personnel, equipment, and financial resources it needs to police Lake Winnipeg. **(All p. 43)**

APPENDIX IV

Description of Coast Guard Cutter and Icebreakers Recommended by the Committee

Canadian Coast Guard – Heavy Arctic Icebreakers, the Cutter Recommended by John Dewar and the United States Coast Guard Option

This appendix briefly discusses the requirements for a new Heavy Arctic Icebreaker that would enable the Canadian Coast Guard (CCG) to break ice year-round in Canada's Arctic waters and discusses in depth the specifications of a new cutter that would enable the CCG to police and protect Canada's coasts.

Heavy Arctic Icebreaker

The Committee believes that the CCG, which has an extensive experience in the icebreaking business, should have the capacity to ensure that marine traffic can move safely through and around ice in Polar waters year round.

However, of the CCG's 19 icebreakers,⁵⁸ only two are Heavy Arctic Icebreakers which are only capable of sustained operations in the Canadian Arctic for the period of early June to mid-November.⁵⁹

The Committee believes 3 Heavy Arctic Icebreakers; able to operate in Polar waters year-round would provide the CCG with the capacity to provide safe passage for marine traffic through Arctic water.

Dewar's Vessel:

On 2 June 2003, Mr. John Dewar testified to the Standing Senate Committee on National Security and Defence that Canada should purchase a corvette-sized ship, also called a 'cutter,' for use by the navy in the performance of law enforcement functions.

⁵⁸ Fisheries and Oceans Canada, Canadian Coast Guard "Icebreaking Program," http://www.ccg-gcc.gc.ca/ice-gla/overview_e.htm Last visited September 26, 2006.

⁵⁹ Fisheries and Oceans Canada, "Commissioned Vessels, Aircraft, and Hovercraft," http://www.ccg-gcc.gc.ca/fleet-flotte/vessels-navires/main_e.asp Last visited September 25, 2006.

He recommended a vessel measuring 75 meters that was able to operate in a high sea-state, move quickly (25 knots minimum using diesel propulsion), and remain at sea for 30 days. He said that a landing deck or hanger for a large maritime helicopter like the Sea King is essential. A helicopter would assist in the identification of ships and extend the visible range from the vessel. Typically, sailors can see 6-10 nautical miles from their ship, but most maritime helicopters have a range of 150 nautical miles.

Comparison with Canadian Coast Guard (CCG) Cutters:

CCG cutters do not meet the criteria outlined by Dewar. The Gordon Reid and Tanu are not as fast or large. The Gordon Reid is 50 meters long and has a top speed of 16.5 knots, and the Tanu is 50.1 meters long and has a top speed of 13.5 knots.

The Sir Wilfred Grenfell, Leonard J. Cowley, and Cape Roger are large enough, but are too slow. The Sir Wilfred Grenfell is 68.5 meters long and has a maximum speed of 16 knots, the Leonard J. Cowley is 72 meters long and has a maximum speed of 15 knots, and the Cape Roger is 62.5 meters long and has a top speed of 17 knots.

In addition, of the CCG's five multi-task cutters larger than 50 meters, two (the Cape Roger and Tanu) are at least 25 years old and should therefore be replaced.

Dewar estimates that the vessel would cost CDN \$ 55-100 million per unit. Since it would be used for law enforcement, commercial construction and procurement practices could be adopted to lower the per unit price. Civilian sources could be relied upon for service support throughout the life of the vessel, further reducing the cost.

The main factor in the vessel's cost would be the sophistication and density of its radar, sensors, communications equipment and weapon systems. There is a wide variation in the types of sensors and radars. A working group should be convened to determine the specific requirements so that the right balance between affordability and capability can be found. A consultancy process is necessary because of the number of government and departmental jurisdictions involved.

Keeping the size of the cutter roughly as specified is important because the vessel needs good sea-keeping ability. The size of a ship is not directly proportional to its

APPENDIX IV
Description of Coast Guard Cutter and
Icebreakers Recommended by the Committee

cost. The ship's physical dimensions are a small part of its total cost, but they have a significant impact on performance. Dewar testified before the Committee that the cutter should be around 75 metres long in order to conduct boardings and have the desired sea-keeping capability.

Dewar believes the capabilities needed for the law enforcement function are:

1. The ability to operate in high sea states
2. A high maximum speed for positioning and pursuit
3. High endurance to maximize deployment time
4. The ability to operate a large helicopter (e.g. CH124)
5. The ability to transport and deploy boarding parties
6. Ice tolerance (first year ice)
7. Sophisticated sensors (e.g., radar, ESM, electro-optic, sonar)
8. The ability to participate in network-centric command and control regimes
9. Sophisticated communications capability
10. Armament commensurate with enforcement functions (e.g., small arms, machine guns (e.g., 50 Cal), medium calibre weapon (e.g., 57mm or 76mm) and close-in self-defence weapon system (e.g., Phalanx)

Dewar recommends that the vessel have these specifications:

Length (waterline):	minimum 75m
Beam:	minimum 12m
Displacement:	minimum 1600T, desirable 2000T
Propulsion:	Twin Shaft, 2 x Medium Speed Diesel
Maximum Speed:	minimum 25 knots
Time on Station:	30 Days
Complement:	maximum 40 (mixed gender)
Accommodation:	for 40 more personnel (boarding teams, etc.)
Helicopter:	Large helicopter (e.g., CH124) - minimum landing deck, hangar desirable
Estimate cost:	\$55M - \$100M per unit (ROM)

United States Coast Guard (USCG) Alternative:

The USCG is implementing an Integrated Deepwater System Program. Under this major multi-year fleet upgrade and recapitalization program, an Offshore Patrol Corvette (OPC) with specifications and capabilities similar to the vessel recommended by Mr. Dewar will be constructed. The OPC will join the USCG fleet in 2013.

The price of the ship has not been determined. The USCG and the defence contractor (which is Integrated Coast Guard Systems, a joint venture established by Lockheed Martin and Northrop Grumman) do not know the cost at this time. The per-unit cost could be decreased and the construction timetable advanced if countries like Canada decided to purchase the vessel (Israel already has).

Canada could buy into the OPC production line as a straightforward military purchase. It could also enter into a co-operative agreement with the US to acquire a Canadianized version. It would not be difficult to equip the OPC with less sophisticated systems than the US model in order to reduce cost. Canada would pay for the Canadianized features it wanted, and the US would do the same. The cost for the standard elements would be shared.⁶⁰

⁶⁰ Senate Committee on National Security and Defence, "Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, Appendix XI," October 2003, <http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/rep-e/rep17oct03-e.htm>

APPENDIX V

Glossary

Automatic Identification System (AIS): The AIS is an electronic shipboard broadcast system that acts like a transponder, operating in the VHF maritime band that is capable of handling well over 4,500 reports per minute and updates as often as every two seconds. It uses Self-Organizing Time Division Multiple Access technology to meet this high broadcast rate and ensure reliable ship-to-ship operation. The AIS can transmit information such as a velocity vector (indicating speed and heading), the actual size of the ship, GPS position, ship name, course and speed, classification, call sign, registration number, MMSI, and other information.⁶¹

Canadian Forces Experimentation Centre (CFEC): Defence experimentation is the application of scientific methods to the examination of concepts in order to solve complex problems faced by the military. The Canadian Forces Experimentation Centre (CFEC) is the centre for the exploration of emerging concepts at the joint operational level, employs a structured campaign of experimentation to investigate new military capabilities that support the transformation of the Canadian Forces.⁶²

Container Security Initiative (CSI): CSI is a US Customs and Border Protection security regime to ensure all containers that pose a potential risk for terrorism are identified and inspected at foreign ports before they are placed on vessels destined for the United States. CBP has stationed multidisciplinary teams of U.S. officers from both US Customs and Border Protection and US Immigration and Customs Enforcement to work together with host foreign government counterparts. Their mission is to target and pre-screen containers and to develop additional investigative leads related to the terrorist threat to cargo destined to the United States.⁶³

⁶¹ U.S. Coast Guard, "What is an Automatic Identification System (AIS)?," (July 7, 2005), Available at <http://www.navcen.uscg.gov/enav/ais/default.htm>, Accessed March 20, 2007

⁶² Defence Research Development Canada, "Annual Report 2005-2006," Available at www.drdc-rddc.gc.ca/publications/annual/supporting_e.asp, Accessed March 20, 2007

⁶³ US Customs and Border Protection, "CSI in Brief," (February 15, 2006), Available at http://www.cbp.gov/xp/cgov/border_security/international_activities/csi/csi_in_brief.xml, Accessed March 20, 2007

Information System on Marine Navigation (INNAV): INNAV is a Canadian Coast Guard operated information management tool designed to support commerce by providing reliable waterway management and maximizing opportunities to integrate emerging technologies. INNAV is Canada's way to meet the marine information challenge, by addressing all the functions required for waterway management using the latest information, sensor, positioning and communications technology.⁶⁴

Integrated Border Enforcement Teams (IBETs): The Integrated Border Enforcement Team program is a multi-faceted law enforcement initiative comprised of both Canadian and American partners. This bi-national partnership enables the five core law enforcement partners (Royal Canadian Mounted Police, Canada Border Services Agency, US Customs and Border Protection, US Bureau of Immigration and Customs Enforcement, and US Coast Guard) involved in IBETS to share information and work together daily with other local, state and provincial enforcement agencies on issues relating to national security, organized crime and other criminality transiting the Canada/US border between the Ports of Entry. IBET is an intelligence-led cooperative that supports national security investigations associated to the Canada/US border and investigates cross-border illegal activities. Intelligence is developed and shared with all IBET partners in strict accordance with applicable laws, regulations and Agency/Departmental policies through appropriate protocols.⁶⁵

Interdepartmental Marine Security Working Group (IMSWG): The Interdepartmental Marine Security Working Group is a forum for identifying and coordinating federal government actions in support of Canada's objectives — from public security and anti-terrorism in the maritime realm to international marine security obligations. Transport Canada (TC) chairs the IMSWG. The membership includes 14 federal departments and agencies, including: Royal Canadian Mounted Police; Transport Canada; Department of National Defence; Canada Border Services Agency; Canadian Coast Guard; Department of Fisheries and Oceans; and Public Safety and Emergency Preparedness Canada. The IMSWG determines the programs to develop in addressing the four fundamental security activities — domain awareness, responsiveness, safeguarding and collaboration.⁶⁶

⁶⁴ Department of Fisheries and Oceans, "Information System on Marine Navigation (INNAV)," Available at http://www.ccg-gcc.gc.ca/mcts-sctm/docs/innav/innav_e.htm, Accessed March 20, 2007

⁶⁵ Royal Canadian Mounted Police, "Integrated Border Enforcement Teams (IBETS)," (August 2006), Available at http://www.rcmp-grc.gc.ca/security/ibets_e.htm, Accessed March 20, 2007

⁶⁶ Royal Canadian Mounted Police, "Marine and Ports Branch," (July 2006), Available at http://www.rcmp-grc.gc.ca/fio/marine_ports_e.htm, Accessed March 20, 2007

International Convention of the Safety of Life at Sea, 1974 (SOLAS): The SOLAS Convention in its successive forms is generally regarded as the most important of all international treaties concerning the safety of merchant ships. The first version was adopted in 1914, in response to the Titanic disaster, the second in 1929, the third in 1948, and the fourth in 1960. The intention was to keep the Convention up to date by periodic amendments but in practice the amendments procedure proved to be very slow. As a result, a completely new Convention was adopted in 1974 which included not only the amendments agreed upon until that date but a new amendment procedure - the tacit acceptance procedure - designed to ensure that changes could be made within a specified (and acceptably short) period of time. As a result the 1974 Convention has been updated and amended on numerous occasions. The Convention in force today is sometimes referred to as SOLAS, 1974, as amended.⁶⁷

International Maritime Organization (IMO): The IMO is a specialized agency of the United Nations with 167 Member States and three Associate Members that is based in the United Kingdom. IMO's main task has been to develop and maintain a comprehensive regulatory framework for international shipping and its remit today includes safety, environmental concerns, legal matters, technical co-operation, maritime security and the efficiency of shipping.⁶⁸

International Ship and Port Facility Security (ISPS) Code: The ISPS Code seeks to establish an international framework of co-operation between governments, government agencies and the shipping and port industries in order to detect and take preventive measures against security incidents affecting ships or port facilities used in international trade.

Joint Unmanned Surveillance and Target Acquisition System Project (JUSTAS): The Joint UAV Surveillance and Target Acquisition System (JUSTAS) has been established to study the potential of Uninhabited Aerial Vehicle technology and the Canadian Forces' need for UAV's. JUSTAS is a \$500-million project to acquire a long-range UAV system to support domestic and international operations.⁶⁹

⁶⁷ International Marine Organization, "International Convention for the Safety of Life at Sea (SOLAS), 1974," Available at http://www.imo.org/Conventions/contents.asp?topic_id=257&doc_id=647, Accessed March 20, 2007

⁶⁸ International Maritime Organization, "Introduction to IMO," Available at <http://www.imo.org/>, Accessed March 20, 2007

⁶⁹ Department of National Defence, "Crew Brief: Fall 2006, Vol.4, No.2," (February 16, 2007), Available at http://www.airforce.forces.gc.ca/newsroom/crew/06-10/03_e.asp#5, Accessed March 20, 2007

Littoral Waters: Littoral waters are described as those areas adjacent to the oceans and seas that are within direct control of and vulnerable to the striking power of sea-based forces.⁷⁰

Long-Range Vessel Identification and Tracking System (LRIT): The Long Range Vessel Identification and Tracking System is a shipborne identification system to help different governments cooperate for marine search and rescue purposes. LRIT information is provided to Contracting Governments and Search and Rescue services entitled to receive the information, upon request, through a system of national, regional, cooperative and international LRIT Data Centres. Ships should only transmit the LRIT information to the LRIT Data Centre selected by their Administration. The obligations of ships to transmit LRIT information and the rights and obligations of Contracting Governments and of Search and Rescue services to receive LRIT information are established in regulation V/19-1 of the 1974 SOLAS Convention.⁷¹

Marine Security Operations Centres (MSOCs): The Marine Security Operations Centres pull together knowledge and skills for interdepartmental marine data collection, fusion, analysis and response coordination from various government departments/agencies, including Transport Canada, the Canada Border Services Agency, Canadian Coast Guard, Department of National Defence, and RCMP. There are currently two operational MSOCs: The Great Lakes-St. Lawrence Seaway Marine Security Operations Centre was established in the beginning in the summer of 2005.⁷² Another MSOC operates in the Canadian Forces Base in Esquimalt, BC.

Marine Security Contribution Program (MSCP): The Marine Security Contribution Program is a Transport Canada led 5-year, \$115-million Government of Canada commitment to assist all Canada's ports and marine facilities to modernize and strengthen their security systems and programs, to meet the requirements of the Marine Transportation Security Regulations, and to comply with the ISPS code. In November 2006, the federal government allotted \$42 million of the MSCP funds to provide surveillance equipment, dockside and

⁷⁰ United States Navy, "Forward...From the Sea," Washington, March 1997.

<http://www.chinfo.navy.mil/navpalib/policy/fromsea/ffseanoc.html>.

⁷¹ International Maritime Organization, "Long range identification and tracking (LRIT)," Available at http://www.imo.org/Newsroom/mainframe.asp?topic_id=905, Accessed March 20, 2007

⁷² Transport Canada, "Canada's New Government Announces New Marine Security Initiatives," (April 22, 2005), Available at <http://www.tc.gc.ca/mediaroom/releases/nat/2005/05-gc001ae.htm>, Accessed January 2007

perimeter security, communications equipment for command and control, and training, across the Canadian port system.⁷³

Marine Transportation Security Regulations (MTSR): Transport Canada's Marine Transportation Security Regulations (MTSR), which came into effect July 1, 2004, acts to strengthen security requirements for vessels, marine facilities and ports so that they are in compliance with the International Maritime Organization's ISPS Code. The MTSR extends the ISPS code requirements to port facilities in Canada, cargo vessels of 100 tonnes (gross tonnage) or more and towing vessels greater than eight metres in length that tow barges carrying dangerous goods in bulk.⁷⁴

Marine Coastal Defence Vessel (MCDV): The Maritime Coastal Defence Vessel is a steel-hulled ship designed for multi-rolled operations, including coastal surveillance and patrol, training and mine countermeasures. The basic equipment configuration includes surveillance radars, 40mm rapid-firing gun, two heavy machine guns, a modern communications suite and state-of-the-art navigation systems. MCDVs also provide support to other government departments such as the RCMP, Canada Customs, and Fisheries and Oceans (including the Canadian Coast Guard). The MCDV also supports search and rescue operations and environmental disaster response.⁷⁵

Marine Communications and Traffic Services Centres (MCTS): Canadian Coast Guard operated MCTS Centres facilitate ship-to-shore communications and ensure the safe use of navigable waterways. They play a crucial role in reducing the risk of vessel collisions, groundings and strikings in Canadian waters, and providing the initial response to ships in distress. The four MCTS Centres cover an area encompassing the St. Lawrence River and its tributaries, the estuary and part of the Gulf of St. Lawrence as well as the coastal waters of the Magdalen Islands. They monitor marine radio distress frequencies around the clock, twelve months of the year, and respond to mariners' calls for assistance. MCTS Centres serve a large clientele made up of commercial ships, fishers, recreational boaters and whale-watching and other excursion vessels.⁷⁶

⁷³ Port of Vancouver, "The Port & Operations: Security," (January 3, 2007), Available at http://www.portvancouver.com/the_port/security.html, Accessed March 20, 2007

⁷⁴ Great Lakes St. Lawrence Seaway System, "Compliance with the ISPS Code," Available at http://www.greatlakes-seaway.com/en/navigation/isps_bg.html, Accessed March 20, 2007

⁷⁵ Department of National Defence, "About the Ship: Kingston Class MCDV," (January 2007), Available at http://www.navy.forces.gc.ca/nanaimo/about/ship_about_e.asp?category=175, Accessed on March 20, 2007

⁷⁶ Department of Fisheries and Oceans, "MCTS – Background," (July 2006), Available at <http://www.marinfo.gc.ca/en/sctm/contexte.asp>, Accessed March 20, 2007

North American Aerospace Defence Command (NORAD): The North American Aerospace Defense Command (NORAD) is a bi-national United States and Canadian organization charged with the missions of aerospace warning and aerospace control for North America. Aerospace warning includes the monitoring of man-made objects in space, and the detection, validation, and warning of attack against North America whether by aircraft, missiles, or space vehicles, through mutual support arrangements with other commands. Aerospace control includes ensuring air sovereignty and air defense of the airspace of Canada and the United States. The May 2006 NORAD Agreement renewal added a maritime warning mission, which entails a shared awareness and understanding of the activities conducted in U.S. and Canadian maritime approaches, maritime areas and inland waterways.⁷⁷

Pacific Heads of Coast Guard Agencies (NPHCGA): The NPHCGA is composed of coast guards or equivalent agencies from Canada, Japan, the Peoples' Republic of China, the Republic of Korea, the Russian Federation and the United States. Their mission is to enhance multilateral maritime security and increase cooperation in enforcing fisheries treaties, combating illegal drug trafficking and illegal migration.⁷⁸

Special Operating Agency (SOA): A federal government organization that has increased management flexibility in order to improve performance. Objectives include better overall management, improved operational results and greater focus on demand.⁷⁹

Security and Prosperity Partnership (SPP): The Security and Prosperity Partnership of North America (SPP) was launched in March of 2005 as a trilateral effort to increase security and enhance prosperity among the United States, Canada and Mexico through greater cooperation and information sharing.⁸⁰

Uninhabited Aerial Vehicle (UAV): An uninhabited aerial vehicle (also known as an unmanned aerial vehicle) is an aircraft with no onboard pilot. UAVs can be

⁷⁷ North American Aerospace Defence Command, "NORAD: About us," Available at http://www.norad.mil/about_us.htm, Accessed March 20, 2007

⁷⁸ U.S. Coast Guard, "Sept 27, 2005," (September 27, 2005), Available at <http://www.uscgpacificarea.com/go/doc/833/84287/>, Accessed March 20, 2007

⁷⁹ Department of Finance, "Glossary," (May 2006), Available at http://www.fin.gc.ca/gloss/gloss-s_e.html, Accessed March 20, 2007

⁸⁰ Security and Prosperity Partnership of North America, Available at <http://www.spp.gov/>, Accessed March 19, 2007

remote controlled or fly autonomously based on pre-programmed flight plans or more complex dynamic automation systems. UAVs are currently used in a number of military roles, including reconnaissance and attack.⁸¹

Vehicle And Cargo Inspection Systems (VACIS): VACIS machines are gamma-ray scanning systems that allow inspection of vehicles and cargo by non-intrusive means. They can be mobile (mounted on a truck) and pallet (stationary). The VACIS units use a low-level radiation source to penetrate the vehicles and their cargo. With the assistance of gamma ray scanning, operators view radiographic images of marine container shipments on a computer to quickly and easily identify hidden compartments associated with the transportation of stolen or illegal goods.⁸²

⁸¹ Wikipedia, "Unmanned Aerial Vehicle," (March 19, 2007), Available at http://en.wikipedia.org/wiki/Unmanned_aerial_vehicle, Accessed on March 20, 2007

⁸² Canada Border Services Agency, "Factsheet – VACIS," (2005), Available at <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/newsroom/factsheets/2005/0125vacis-e.html>, Accessed January 2007

APPENDIX VI

Who the Committee Heard From

Abbas, Mr. Leo
Mayor
Town of Happy Valley Goose Bay
February 3, 2005

Adams, Mr. John
Commissioner
Canadian Coast Guard
May 5, 2003

Addy, Major General (ret'd) Clive
National Past Chairman, Federation of Military and
United Services Institutes of Canada
October 15, 2001

Alarie, Master Corporal Bernadette
Canadian Forces Dental Services School
CFB Borden
June 25-27, 2002

Allan, Major Murray
Deputy Commanding Officer
Royal Regina Rifles
January 27, 2003

Allen, Mr. Jon
Director General, North America Bureau
Department of Foreign Affairs and International Trade
January 28, 2002, March 17, 2003

Anderson, Colonel N.J.
National Defence
May 2, 2005

Arcand, Chief Warrant Officer Gilles
5th Combat Engineer Regiment
CFB Valcartier
September 24, 2003

Atkins, Chief Superintendent Ian
Criminal Operations Officer, H Division, RCMP
January 22-24, 2002, September 22-23, 2003

Audcent, Mr. Mark
Law Clerk and Parliamentary Counsel
Senate of Canada
December 2, 2002

Adams, Superintendent Bill
Federal Services Directorate
RCMP
June 9, 2003

Adams, Corporal Terrance
CFB Borden Technical Services
CFB Borden
June 25-27, 2002

Addy, Major General (ret'd) Clive
Conference of Defence Associations (Ottawa)
June 27, 2005

Alexander, Dr. Jane
Deputy Director
U.S. Defence Advanced Research Projects Agency (DARPA)
February 4, 2002

Allard, The Honorable Wayne
Ranking Member (Republican – Virginia), U.S.
Senate Armed Services Committee
February 5, 2002

Amos, Chief Warrant Officer Bruce
423 Maritime Helicopter Squadron,
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Andrash, Mr. P. (Duke)
Sergeant 481, Vancouver Police Department
November 18-22, 2001

Armstrong, Tim
Assistant Chief, Special Operations
Vancouver Fire & Rescue Services
January 29, 2007

Atkinson, Ms. Joan
Assistant Deputy Minister, Policy and Program Development
Department of Citizenship and Immigration
January 28, 2002

Avis, Captain Peter
Director of Maritime Policy, Operations and Readiness
Department of National Defence
April 7, 2003

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

Axworthy, Dr. Thomas
Chairman, Centre for Study of Democracy
Queen's University
September 29, 2003

Baird, Master Corporal Keith
Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Baker, Lieutenant-Colonel Roy
Wing Logistics and Engineering Officer
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Balnis, Richard
Senior Research Officer
Canadian Union of Public Employees
November 18, 2002

Barbagallo, Lieutenant Jason
The Black Watch
November 5-6, 2002

Barr, Colonel David E.
Commander, Canadian Special Operations Forces Command
(CANSOFCOM), National Defence
November 20, 2006

Barrette, Mr. Jean
Director, Security Operations, Safety and Security Group
Transport Canada
November 27, 2002 / December 2, 2002 / October 2, 2006

Basrur, Dr. Sheela
Medical Officer of Health
City of Toronto
October 30, 2003

Bastien, Commander Yves
Formation Administration Officer
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Bax, Ms. Janet
Director General, Programs
Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness
October 20, 2003

Badger, Captain Chris J.
Vice President, Operations, Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001

Baker, Mr. Mike
Vice-President, Corporate Management
Canadian Air Transport Security Authority
November 25, 2002

Baker, Phillip
Director General, Afghanistan, India, Nepal, Sri Lanka Div.
Canadian International Development Agency
May 29, 2006

Baltabaev, M.P., Mr. Tashpolot
Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Bariteau, Lieutenant-Colonel François
Commanding Officer, Canadian Forces Leadership and
Recruit School, National Defence
June 1, 2005

Barrett, Major Roger R.
Operational Officer, 2 RCR
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Bartley, Mr. Alan
Director General, Policy Planning and Readiness, Office of
Critical Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness
July 19, 2001

Bastien, Major-General Richard
Deputy Commander of Air
Assistant Chief of the Air Staff
Department of National Defence
December 3, 2001

Baum, Major Nigel
J4
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Beare, Brigadier-General Stuart A. Commander, Land Forces
Western Area
National Defence
March 7, 2005

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Beaton, Chief of Police Jack
City of Calgary
February 1, 2007

Beattie, Lieutenant-Colonel Mark
Senior Staff Officer, Canadian Forces Support Training Group,
CFB Borden
June 25-27, 2002

Beers, Master Corporal Robert
Canadian Forces School of Electrical and Mechanical
Engineering
CFB Borden
June 25-27, 2002

Begley, Inspector J.J. (Jim)
Federal Policing Service
RCMP
November 18-22, 2001

Bell, Lieutenant-Commander John
Commander, HMCS Queen
National Defence
March 9, 2005

Belzile, Lieutenant-General (ret'd) Charles
Chairman
Conference of Defence Associations
October 15, 2001

Bernier, Warrant Officer Michel
5th Military Police Platoon
CFB Valcartier
September 24, 2003

Berthiaume, Lieutenant-Colonel Philip (Res)
Essex and Kent Scottish Regiment
December 1, 2004

Bildfell, Mr. Brian
Director, Ambulance Services
City of Windsor
February 27, 2003

Bishop Jr., The Honorable Sanford D.
(Democrat – Georgia)
U.S. House Select Committee on Intelligence
February 5, 2002

Beattie, Captain Davie
Canadian Parachute Centre Adjutant,
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Beazley, Chief Frank
Halifax Regional Police
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

Begin, Mr. Robert
Regional Director, Quebec
Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness
October 27, 2003

Belcourt, Chief Warrant Officer Mario
12th Canadian Armoured Regiment
5th Canadian Mechanized Brigade CFB Valcartier
September 24, 2003

Bell, Mr. Peter
Intelligence Analyst
Organized Crime Agency of B.C.
November 18-22, 2001

Bercuson, Dr. David J.
Director, Centre for Military and Strategic Studies
University of Calgary
April 19, 2004 and March 8, 2005

Berry, Major David
Canadian Parachute Centre Training Officer Commander
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Berthiaume, Mr. Tim
Deputy Fire Chief
City of Windsor
February 10, 2003

Bilodeau, Mr. Ronald
Associate Secretary to the Cabinet, Deputy Minister to the
Deputy Prime Minister and Security and Intelligence
Coordinator, Privy Council Office
February 24, 2003

Bissonnette, Captain J.R.A.
Commander, 5th Military Police Platoon
CFB Valcartier
September 24, 2003

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

- Black, Mr. Bob**
Director, Office of Emergency Preparedness
City of Edmonton
January 28, 2003 / January 30, 2007
- Blackmore, Mr. David**
Director of Building and Property, Emergency Operations
Centre Manager City of St. John's
March 31, 2003
- Blair, Master Warrant Officer Gérald**
Canadian Forces School of Communications and Electronics
CFB Kingston
May 7-9, 2002
- Blanchette, Lieutenant-Colonel Michael**
Commander, Canadian Parachute School
CFB Trenton
June 25-27, 2002
- Blight, Master Corporal**
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002
- Bloodworth, Ms Margaret**
Deputy Minister
Public Safety and Emergency Preparedness Canada
February 15, 2005
- Bolton, Lieutenant Colonel Bruce D**
Commanding Officer
The Black Watch, Royal Highland Regiment of Canada
November 5-6, 2001
- Bonnell, Mr. R.J. (Ray)**
Superintendent, Officer in Charge, Protective Services
Branch, RCMP
December 2, 2002
- Bouchard, Major-General J.J.C**
Commander, 1 Canadian Air Division
National Defence
March 10, 2005
- Boulden, Ms Jane**
Canada Research Chair in International Relations and Security
Studies
Royal Military College of Canada
November 29, 2004
- Black, Lieutenant Colonel Dean C.**
Commanding Officer, 403 Squadron
CFB Gagetown
January 22-24, 2002
- Blair, Colonel Alan**
12 Wing Commander
National Defence
May 5, 2005
- Blanchard, Master Corporal Piette**
Canadian Forces Dental Services School
CFB Borden
June 25-27, 2002
- Bland, Professor Douglas**
Chair of Defence Management Program, School of Policy
Studies
Queen's University
October 29, 2001 / May 27, 2002 / June 27, 2005
- Blondin, Colonel Yvan**
Wing Commander, 3 Wing Bagotville
National Defence
June 1, 2005
- Boisjoli, Lieutenant-Commmander André**
Commanding Officer, HMCS Glace Bay, Maritime Forces
Atlantic
January 22-24, 2002
- Bon, Mr. Daniel**
Director General, Policy Planning, Assistant Deputy Minister,
Policy
Department of National Defence
July 18, 2001
- Boswell, Lieutenant-Colonel Brad**
Acting Director of Army Doctrine
CFB Kingston
May 7-9, 2002
- Boucher, Mr. Mark**
National Secretary Treasurer
Canadian Merchant Service Guild
February 2, 2005
- Bourgeois, Mr. Terry**
District Chief, Rural District 3, Communications, Fire and
Emergency Service, Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Boutilier, Dr. James A.
Special Advisor (Policy), Maritime Forces, Pacific Headquarters
Department of National Defence
June 9, 2003

Boyer, Colonel Alain
Commander 15 Wing Moose Jaw
National Defence
March 9, 2005

Brandt, Mr. Brion
Director, Security Policy
Transport Canada
May 5, 2003 / February 12, 2007

Brochet, Inspector Pierre, Chief of Operation,
Planning Section, Montreal Police Service, City of
Montreal
September 26, 2003

Brooks, Captain Melissa
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Brown, Rick
Executive Director, Emergency Management Alberta
Government of Alberta
January 30, 2007

Buck, Vice-Admiral Ron
Chief of the Maritime Staff
Department of National Defence
December 3, 2001, August 14, 2002, April 7, 2003

Buenacruz, Corporal
Wing Administration
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Bujold, Mr. Guy
Assistant Deputy Minister
Infrastructure Canada
February 7, 2005

Burke, Captain (N) Greg
Chief of Staff, Maritime Forces Atlantic
Department of National Defence
January 22-24, 2002

Burr, Ms Kristine
Assistant Deputy Minister, Policy
Transport Canada
February 7, 2005

Bowes, Lieutenant-Colonel Steve
Armour School, C.F.B. Gagetown
National Defence
January 31, 2005

Bramah, Mr. Brian
Regional Director
Transport Canada
November 18-22, 2001

Bradley, Corporal John
Imagery Technician
17 Wing Imaging and Associate Air Force Historian, 17 Wing
Winnipeg
November 18-22, 2001

Brodeur, Vice-Admiral (Ret'd) Nigel
As an individual
March 1, 2005

Brown, Major Chris
424 Squadron, CFB Trenton
June 25-27, 2002

Bryan, Mr. Robert
Emergency Planning Coordinator
City of Vancouver
January 30, 2003

Buck, Vice-Admiral Ron
Vice Chief of the Defence Staff
National Defence
December 6, 2004

Bugslag, Mr. Bob
Executive Director, Provincial Emergency Program
Government of British Columbia
March 1, 2005

Bullock, Ms. Margaret
Manager, Security Awareness, Policy and
Regulatory Corporate Security, Air Canada
November 18-22, 2001

Burke, Mr. Sean
Research Associate, National Security Studies,
Council on Foreign Relations
February 4, 2002

Burrell, Mr. Bruce
Assistant Deputy Chief Director, Halifax Regional
Fire Service, Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

Burrell, Fire Chief (William) Bruce
Director of Disaster Services
City of Calgary
February 1, 2007

Cabana, Chief Superintendent Mike
Royal Canadian Mounted Police
Federal and International Operations, Director General
Border Integrity
October 30, 2006

Cameron, Colonel Scott
Director of Medical Policy on the staff of the Director
General Health Services (DGHS)
Department of National Defence
December 10, 2001

Campbell, Anthony
Vice-President, Canadian Association for Security and
Intelligence Studies
June 3, 2002

Campbell, Master Corporal Steve
426 Training Squadron, 8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Caouette, Sergeant Denis, Operational Planning
Section, Montreal Police Service, City of Montreal
September 26, 2003

Caron, Corporal Denis
National Support Arrangements Coordinator, Coast
and Airport Watch National Coordinator, Organized
Crime Branch, RCMP
April 7, 2003

Carroll, Lieutenant-Commander Derek HMCS
Tecumseh
National Defence
March 8, 2005

Castonguay, Staff Sergeant Charles
Unit Commander, RCMP
November 5-6, 2001

Cessford, Lieutenant-Colonel Michael
Acting Commader, Canadian Forces Joint Operations Group,
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Butler, Mr. John
Regional Director, Newfoundland and Labrador
Canadian Coast Guard
February 2, 2005

Calder, Mr. Kenneth
Assistant Deputy Minister, Policy
Department of National Defence
November 26, 2001, August 14, 2002, April 26,
2004, October 25, 2004

Cameron, Captain Keith
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Campbell, Lieutenant-General Lloyd
Commander of Air Command and Chief of the Air Staff
Department of National Defence
December 3, 2001

Camsell, Lieutenant-Colonel J.F.
36th Service Battalion
February 2, 2005

Capstick, Colonel Mike
Director, Land Personnel Strategy
Patricia's Canadian Light Infantry
March 10, 2005

Caron, Lieutenant-General Marc
Chief of Land Staff
National Defence
February 7, 2005

Castillo, Corporal Marvin
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Cellucci, H.E. Paul
Ambassador
Embassy of the United States of America to Canada
August 15, 2002

Chapin, Mr. Paul
Director General, International Security Bureau,
Department of Foreign Affairs and International
Trade
February 23, 2004

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Charette, Mr. Serge
National President
Customs Excise Union Douanes Accise
January 22-24, 2002

Chartrand, Lieutenant-Commander Yves
Acting Commanding Officer, HMCS Huron
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Christie, Mr. Ryerson
Researcher, Centre for International and
Security Studies
York University
March 21, 2005

Clapham, Superintendent, Ward D.
Officer in Charge
RCMP
November 18-22, 2001

Clarke, Master Corporal James
Gulf Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Coble, The Honorable Howard
Ranking Member (Republican, North Carolina)
U.S. House Judiciary Committee
February 7, 2002

Collenette, P.C., M.P., The Honourable David Michael
Minister of Transport
December 2, 2002

Connolly, Mr. Mark
Head, Customs Contraband, Intelligence and
Investigations
Canada Border Services Agency
February 23, 2004

Cooper, First Officer Russ
Toronto Representative, Security Committee
Air Canada Pilots Association
November 4, 2002

Chartier, Honorary Lieutenant-Colonel Victor G., OMM,
CD.
The Black Watch
November 5-6, 2002

Chow, Lieutenant Commander Robert
Commanding Officer, HMCS *Unicorn* (Saskatoon)
January 27, 2003

Cirincione, Mr. Joseph
Senior Director, Non Proliferation Project, The
Carnegie Foundation
February 5, 2002

Clark, Captain Robert
CO BW No.2497 Cadet Corps
Head Librarian, Law Library
McGill University
November 5-6, 2002

Clarke, Mr. Shawn
Acting Regional Director, Prince Edward Island,
Office of Critical Infrastructure Protection and
Emergency Preparedness
October 27, 2003

Cohen, Mr. Andrew
Associate Professor, School of
Journalism and Communications
Carleton University
March 21, 2005

Connolly, Mr. Mark
Director General, Contraband and Intelligence
Services Directorate, Customs Branch
Canada Customs and Revenue Agency
February 10, 2003, September 22, 2003

Conyers, Jr., The Honorable John
Ranking Member Democrat-Michigan, U.S. House
Judiciary Committee
February 7, 2002

Corcoran, Mr. James
Former Deputy Director, Operations
Canadian Security and Intelligence Service
October 1, 2001

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

Cormier, Master Seaman Michael
Canadian Forces Military Police Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Côté, Mr. Bertin
Deputy Head of Mission
Canadian Embassy (Washington)
February 4-7, 2002

Côté, Brigadier-General Gaston
Commander, Land Forces Quebec Area
National Defence
June 1, 2005

Coulter, Mr. Keith
Chief, Communications Security Establishment
February 24, 2003

Crabbe, Lieutenant-General (Ret'd) Ray
Royal Military Institute of Manitoba (RMIM)
March 10, 2005

Crober, Mr. Paul
Regional Director for B.C. and Yukon,
Emergency Mgmt. and National Security Sector, Public Safety
and Emergency Preparedness Canada
March 1, 2005

Crosman, Colonel John
Assistant Chief of Staff Plans, Maritime Forces Pacific
Headquarters
National Defence
January 29, 2007

Croxall, Corporal Kevin
CFB Borden Administration Services, CFB Borden
June 25-27, 2002

D'Avignon, Mr. Michel
Director General, National Security, Policing and
Security Branch, Solicitor General Canada
July 19, 2001

Daigle, MSC, CD, MGen. Pierre
Special Advisor to the Chief of Defence Staff
Department of National Defence
March 17, 2003 / February 23, 2004

Cormier, Captain Michael P.
Deputy Harbour Master
Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001

Côté, Master Corporal Claude
Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Côté, Mr. Yvan
Investigator, Organized Crime Task Force, Montreal
Urban Community Police Department
November 5-6, 2001

Couture, Lieutenant-General Christian
Assistant Deputy Minister (Human Resources-Military)
Department of National Defence
December 10, 2001

Creamer, Mr. Dennis
Vice-President, Finance and Administration
Halifax Port Authority
January 22-24, 2002

Crosbie, Mr. William
Director General, North America Bureau
Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

Crouch, Dr. Jack Dyer
Assistant Secretary of Defence, International
Security Policy
Office of the U.S. Secretary of Defence
February 6, 2002

Cushman, Dr. Robert
Chief Medical Officer of Health, City of Ottawa
February 3, 2003

D'Cunha, Dr. Colin
Commissioner of Public Health, Chief Medical
Officer of Health, Ministry of Health and Long-Term
Care, Ontario
October 30, 2003

Dallaire, Gabriel
Gulf Squadron, CFB Kingston
May 7-9, 2002

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Daniels, Private Jason
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Davies, Ms. Krysta M.
Intelligence Analyst Specialist
KPMG Investigation and Security Inc.
October 01, 2001

DeCastro, Second Lieutenant. Rod
The Black Watch
November 5-6, 2002

Deemert, Mr. Rob
Cabin Security, International Association of Machinists and
Aerospace Workers
August 15, 2002

Dempsey, Mr. Lawrence
National Secretary Treasurer
Canadian Merchant Service Guild
September 22, 2003, February 2, 2005

De Riggi, Mr. Angelo
Intelligence Officer
Organized Crime Task Force - RCMP
November 5-6, 2001

Desrosiers, Chief Warrant Officer Christian
5th Canadian Light Artillery Regiment
September 24, 2003

deVries, Nicolaas C.W.O. (Ret'd)
Military Bands
January 31, 2005

Dewitt, Mr. David
Director, Centre for International and
Security Studies
York University
December 2, 2004

Dietrich, Chief Warrant Officer Dan
Chief Warrant Officer
One Canadian Air Division
November 18-22, 2001

Davidson, Rear-Admiral Glenn V.
Commander, Maritime Forces Atlantic
Department of National Defence
September 22, 2003

Dawe, Mr. Dick
Manager, Personnel Support Programmes, Maritime
Forces Pacific
November 18-22, 2001

DeCuir, Brigadier-General Mike
Deputy Regional Commander
Canadian NORAD Region Headquarters
November 18-22, 2001

Deering, Richard
Chief of Police
Royal Newfoundland Constabulary
February 3, 2005

Dempster, Major-General Doug
Director General, Strategic Planning
National Defence
April 11, 2005

Deschamps, Col. André
Director, Continental Operations
Department of National Defence
May 6, 2002

Devlin, Mr. W.A. (Bill)
Manager, Hub Development, Vancouver
International Airport
Air Canada
November 18-22, 2001

Dewar, Captain (N) (Ret'd) John
Member, Maritime Affairs
Navy League of Canada
May 12, 2003, June 2, 2003

Dickenson, Mr. Lawrence T.
Assistant Secretary to the Cabinet, Security and
Intelligence
Privy Council Office
October 29, 2001 / February 24, 2003

Dion, Corporal Yves
Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

Ditchfield, Mr. Peter
Deputy Chief Officer
Organized Crime Agency of B.C.
November 18-22, 2001

Doherty, Lieutenant-Colonel Brian
Commanding Officer, 14 Service Battalion
National Defence
February 1, 2007

Douglas, Lieutenant-Colonel Brian
Artillery School
C.F.B. Galetown
National Defence
January 31, 2005

Downton, Master Corporal Doug
426 Training Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Droz, Superintendent Pierre
Criminal Operations
RCMP
November 5-6, 2001

Dufour, Major Rénaud
Commander, 58th Air Defence Battery
CFB Valcartier
September 24, 2003

Duguay, Mr. Yves
Senior Director
Corporate Security Risk Management
Air Canada
November 18-22, 2001

Dumais, Lieutenant-General Marc J.
Commander, Canada Command
National Defence
October 2, 2006

Dunn, Major General Michael
Vice Director, Strategic Plans and Policy
The Pentagon
February 6, 2002

Earnshaw, Commander Paul F.
Commanding Officer TRINITY, Joint Ocean
Surveillance Information Centre
National Defence
September 22, 2003

Doge, Ms. Trish
Director, Risk and Emergency Management, City of
Vancouver
January 30, 2003 / January 29, 2007

Dongworth, Steve
Deputy Chief of Emergency Management (Fire Department)
City of Calgary
February 1, 2007

Dowler, Chief Petty Officer First Class George
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Doyle, Lieutenant Colonel Bert
Commanding Officer, 402 Squadron
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Duchesneau, Mr. Jacques
President and Chief Executive Officer
Canadian Air Transport Security Authority
November 25, 2002 / October 30, 2006

Dufresne, Corporal
Canadian Forces Postal Unit
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Dumais, Lieutenant-General Marc J.
Deputy Chief of the Defence Staff
National Defence
June 27, 2005

Duncan, Mr. Mark
Vice-President, Operations
Canadian Air Transport Security Authority
November 25, 2002 / October 30, 2006

Durocher, Captain Pascal
Deputy Commanding Officer,
2EW Squadron, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Edmonds, Captain (N) David
Chief of Staff Personnel & Training, Naval Reserve
Department of National Defence
September 25, 2003

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Egener, Mark
Managing Director, Emergency Management Alberta
Government of Alberta
January 30, 2007

Elliott, Mr. William
Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group
Transport Canada
November 27, 2002, December 2, 2002, May 5, 2003

Ellis, Captain Cameron
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Ellis, Ms. Karen
Assistant Deputy Minister (Infrastructure and
Environment), National Defence
June 6, 2005

Erkebaev, M.P., The Honourable Abdygany
Speaker of the Legislative Assembly
Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Evraire, Lieutenant-General (Ret'd) Richard J.
Conference of Defence Associations
April 19, 2004

Fagan, Mr. John
Director of Intelligence and Contraband, Atlantic
Region
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002

Falconer, Captain Vic
Formation Drug Education Coordinator, Formation
Health Services (Pacific)
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Fantino, Chief Julian
Toronto Police Service
May 6, 2002

Farr, Mr. Bruce
Chief and General Manager, Toronto Emergency
Medical Services
City of Toronto
October 30, 2003

Elcock, Mr. Ward
Director
Canadian Security Intelligence Service
August 14, 2002, February 17, 2003

Elliott, QC, William J.S.
Associate Deputy Minister
Public Safety and Emergency Preparedness Canada
June 19, 2006

Ellis, Colonel Jim
2nd in Command, Operation Peregrine
National Defence
March 1, 2005

Enger, Inspector T.G. (Tonia)
Operations Officer
RCMP
November 18-22, 2001

Evans, Ms. Daniela
Chief, Customs Border Services
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Fadden, Mr. Richard
Deputy Clerk, Counsel and Security Intelligence
Coordinator
Privy Council Office
October 29, 2001, January 29, 2002, August 14,
2002

Fagan, Mr. Wayne
Regional Vice-President
Union of Canadian Transportation
Employees (UCTE)
February 2, 2005

Falkenrath, Mr. Richard
Senior Director
U.S. Office of Homeland Security
February 7, 2002

Farmer, Mr. Rick
Area Manager, Ontario East Port of Entries
Citizenship and Immigration Canada
May 7-9, 2002

Ferguson, Mr. Brian
Assistant Deputy Minister, Veterans Services
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

Fergusson, Mr. James
Centre for Defence and Security Studies
Department of Political Studies
University of Manitoba
March 10, 2005

Ferris, Mr. John
Faculty of Social Sciences,
International Relations Program
University of Calgary
March 8, 2005

Fisher, Second Lieutenant Greg
The Black Watch
November 5-6, 2002

Flack, Mr. Graham
Director of Operations, Borders Task Force
Privy Council Office
March 17, 2003, February 23, 2004

Fleshman, Larry
General Manager, Customer Service Toronto, Air
Canada
June 24, 2002

Fonberg, Mr. Robert
Deputy Secretary to the cabinet, Operations
Privy Council Office
March 17, 2003

Forcier, Vice-Admiral J.C.J.Y.
Commander, Canada Command
National Defence
May 8, 2006

Fortin, Jean-Pierre
1st National Vice-President
Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA)
December 4, 2006

Foster, Lieutenant-Colonel Rob
Acting Commanding Officer, 8 Air Maintenance Squadron
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Fox, James
Acting Assistant Deputy Minister, Bilateral Relations
Foreign Affairs Canada
May 29, 2006

Fernie, Iain
Regional Security Operations Manager
Air Canada
June 24, 2002

Fields, Fire Chief Dave
Fire Department
City of Windsor
February 27, 2003

Fisher, Captain Kent
J8
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Flagel, Mr. Brian
Director, Airport Operations
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Flynn, Commander Steven
U.S. Coast Guard and Senior Fellow
National Security Studies, Council on Foreign
Relations
February 4, 2002

Forcier, Rear-Admiral J.Y. Commander, MARPAC
National Defence
February 28, 2005

Forgie, Mr. John
Enforcement Supervisor, Vancouver
Citizenship and Immigration Canada
November 18-22, 2001

Fortin, Lieutenant-Colonel Mario
Acting Commanding Officer, 426 Squadron
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Fox, Mr. John
Member
Union of Canadian Transportation Employees (UCTE)
February 2, 2005

Fox, James
Assistant Deputy Minister, Bilateral Relations
Foreign Affairs and International Trade Canada
December 11, 2006

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Francis, Warrant Officer Charles
Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Frappier, Lieutenant-Colonel Jean
Commander, 12th Canadian Armoured Regiment, 5th
Canadian Mechanized Brigade, CFB Valcartier
September 24, 2003

Fraser, Ms. Sheila
Auditor General of Canada
December 10, 2001, December 6, 2004

Frerichs, Private Travis
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Froeschner, Major Chris
Acting Commanding Officer, 429 Squadron
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Gagné, Major M.K.
Officer Commanding Administration
Company, 2nd Battalion Princess
National Defence
March 10, 2005

Gagnon, Mr. Jean-Guy, Deputy Director,
Investigations Department, Montreal Police Service,
City of Montreal
September 26, 2003

Garnett, Vice-Admiral (Ret'd) Gary L.
National Vice-President for Maritime Affairs
Navy League of Canada
May 12, 2003

Gauthier, Corporal
2 Air Movement Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Gauvin, Major Bart
Directorate of Army Training 5
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Frappier, Mr. Gerry
Director General, Security and Emergency
Preparedness and Chair of Interdepartmental Marine
Security Working Group, Transport Canada
April 7, 2003, June 2, 2003, February 25, 2004

Fraser, Rear-Admiral Jamie D.
Commander
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Frederick, Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Fries, Mr. Rudy
Emergency Management Coordinator, London-
Middlesex Community
City of London
March 31, 2003

Gadula, Mr. Charles
Director General, Fleet Directorate, Marine Services,
Department of Fisheries and Oceans Canada
April 7, 2003

Gagnon, Major Alain
Commanding Officer, Canadian Forces Recruiting Centre,
Montreal
June 25-27, 2002

Gardner, Major Craig
Mechanized Brigade Group
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Garnon, Lieutenant-Commander Daniel
Comptroller, National Defence
September 25, 2003

Gauthier, Lieutenant-General J.C.M.
Commander, Canadian Expeditionary Forces Command
National Defence
May 8, 2006 / May 29, 2006

Gauvin, Commodore Jacques J.
Acting Assistant Chief of the Maritime Staff
Department of National Defence
December 3, 2001

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

Giasson, Mr. Daniel
Director of Operations, Security and Intelligence
Privy Council Office
January 8, 2002 / January 29, 2002

Giffin-Boudreau, Ms. Diane
Acting Director General, Atlantic Region, Department
of Citizenship and Immigration Canada
September 22, 2003

Gilbert, Gary D.
Senior Vice President – Americas
Hutchison Port Holdings
November 6, 2006

Gilkes, Lieutenant-Colonel B.R.
Kings Own Calgary Regiment
National Defence
March 8, 2005 / February 1, 2007

Gimblett, Mr. Richard
Research Fellow
Centre for Foreign Policy Studies
Dalhousie University
February 21, 2005

Girouard, Rear-Admiral Roger, OMM, CD
Commander, Maritime Forces Pacific (MARPAAC)
National Defence
January 29, 2007

Glencross, Captain, Reverend Bruce
Regimental Padre Minister
The Black Watch
November 5-6, 2002

Goatbe, Mr. Greg
Director General, Program Strategy Directorate
Canada Customs and Revenue Agency
January 28, 2002

Goodall, Superintendent Bob
Bureau Commander, Field and Traffic Support Bureau
Ontario Provincial Police
October 30, 2003

Gotell, Chief Warrant Officer Peter
Operations
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Gibbons, The Honorable Jim
Member (Republican – Nevada)
U.S. House Select Committee on Intelligence
February 6, 2002

Gilbert, Chief Warrant Officer Daniel
Department of National Defence
December 3, 2001

Gilbert, Staff Superintendent Emory
Operational Support Services, Toronto Police
Services, City of Toronto
October 30, 2003

Gilmour, Wendy
Director, Peacekeeping and Operations Group, Stabilization
and Reconstruction Task Force
Foreign Affairs Canada
May 29, 2006

Girouard, Commodore Roger
Commander, CANFLTPAC
National Defence
February 28, 2005

Giroux, Master Corporal
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Gludo, Colonel J.D.
Commander, 41 Canadian Brigade Group of Canada,
National Defence
March 8, 2005

Goetz, Captain J.J.
Mechanized Brigade Group
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Goss, The Honorable Porter
Chair (Republican - Florida)
U.S. House Select Committee on Intelligence
February 6, 2002

Goupil, Inspector Pierre
Direction de la protection du territoire, Unité
d'urgence, région ouest, Sûreté du Québec
November 5-6, 2001

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Graham, Master Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Granatstein, Dr. Jack
Chair, Council for Defence and Security in the 21st Century
May 27, 2002, April 28, 2004

Grant, Captain Timothy J.
Commander, 1 Canadian Mechanized
Brigade Group
National Defence
March 7, 2005

Green, Major Bill
Commanding Officer, Saskatchewan Dragoons (Moose Jaw)
January 27, 2002

Gregory, Leading Seaman
Wing Administration Human Resources Department
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Guevremont, Benoît
Gulf Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Gutteridge, Mr. Barry
Commissioner, Department of Works and Emergency
Services
City of Toronto
October 30, 2003

Haché, Colonel Mike
Director, Western Hemisphere Policy
National Defence
April 11, 2005

Hall, Major Steve
Deputy Commandant, Canadian Forces School of
Communications and Electronics
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Graham, Erin
Manager Safety, Capital District Health
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

Grandy, Mr. Brian
Acting Regional Director, Atlantic Region
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002

Gray, P.C., Right Honourable Herb
Chair and Commissioner, Canadian Section,
International Joint Commission
March 29, 2004

Grégoire, Mr. Marc
Assistant Deputy Minister, Safety and Security
Group
Transport Canada
February 25, 2004 / October 2, 2006 /
February 12, 2007

Grue, Superintendent Tom
Edmonton Police Services
City of Edmonton
January 28, 2003

Guindon, Captain (N) Paul
Submarine Division
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Gupta, Lieutenant-Colonel Ranjeet K.
Canadian Forces School of Military Engineering, C.F.B.
Gagetown
National Defence
January 31, 2005

Haeck, Lieutenant Colonel Ken F.
Commandant of Artillery School IFT
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Hamel, MWO Claude
Regimental Sergeant-Major Designate
The Black Watch
November 5-6, 2002

Canadian Security Guide Book

2007 Edition - COASTS

Hammond, Major Lee
Artillery
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Hapgood, Warrant Officer John
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Harrison, Captain (N) R.P. (Richard)
Assistant Chief of Staff, Operations, Maritime Forces
Pacific
November 18-22, 2001

Harvey, Lieutenant-Commander Max
Commander
H.M.C.S. Cabot
February 2, 2005

Hatton, Commander Gary
Commanding Officer, HMCS Montreal
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Hazelton, LCol Spike C.M.
Commandant of Armour School C2 SIM, CFB
Gagetown
January 22-24, 2002

Heath, Captain (N) Jim
Assistant Chief of Staff Operations (J3), Maritime
Forces Pacific Headquarters
National Defence
January 29, 2007

Heinbecker, Paul
Former Ambassador to the U.N.
As an individual
February 21, 2005

Heisler, Mr. Ron
Canada Immigration Centre, Halifax
Department of Citizenship and Immigration Canada
September 22, 2003

Hendel, Commodore (Ret'd) Hans
Consultant, Canadian Forces Staff College
April 28, 2003

Hansen, Superintendent Ken
Director of Federal Enforcement
RCMP
April 7, 2003, June 9, 2003

Harlick, Mr. James
Assistant Deputy Minister, Office of Critical
Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness, National Defence
July 19, 2001, October 20 & 27, 2003

Hart, Corporal
Wing Administration Human Resources Department, 8 Wing
Trenton
June 25-27, 2002

Haslett, Lieutenant Adam
Logistics Officer & Course Commander, The Black Watch
November 5-6, 2002

Haydon, Mr. Peter T.
Senior Research Fellow, Center for Foreign Policy
Studies
Dalhousie University
April 28, 2003, February 1, 2005

Hearn, Brigadier-General T.M.
Director General, Military Human Resources Policy
and Planning
Department of National Defence
December 10, 2001

Hébert, Barbara
Regional Director, Customs, Canada Customs and
Revenue Agency
June 24, 2002

Heimann, Dr. Alan
Medical Officer of Health
City of Windsor
February 27, 2003

Henault, General Raymond R.
Chief of the Defence Staff
National Defence
December 3, 2001

Henderson, Major Georgie
Deputy A3
CFB Trenton
June 25-27, 2002

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Henneberry, Lieutenant-Commander, HMCS Nanaimo
Maritime Air Force Command Pacific
November 18-22, 2001

Henschel, Superintendent Peter
Federal Services Directorate
RCMP
June 9, 2003

Hickey, Mr. John
MHA, Lake Melville
House of Assembly of Newfoundland and Labrador
February 3, 2005

Hildebrand, Sergeant F.D. (Fred)
“H” Division, Criminal Operations Branch, RCMP
September 22, 2003

Hill, Mr. Dave
Chair, Capital Region Emergency Preparedness
Partnership
City of Edmonton
January 28, 2003

Hillmer, Dr. Norman
Professor of History and International Affairs.
Carleton University
November 1, 2004

Hines, Colonel Glynne
Director, Air Information Management, Chief of the
Air Staff
National Defence
July 18, 2001

Hooper, Jack
Deputy Director (Operations)
Canadian Security Intelligence Service
May 29, 2006

Hornbarger, Mr. Chris
Director
U.S. Office of Homeland Security
February 7, 2002

Howard, Brigadier-General A.J.
Director General Operations, Strategic Joint Staff
National Defence
October 16, 2006 / November 20, 2006

Henry, Dr. Bonnie
Associate Medical Officer of Health
City of Toronto
October 30, 2003

Herbert, Mr. Ron
Director General, National Operations Division
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Hickey, Captain (N) Larry
Assistant Chief of Staff Plans and Operations
(Maritime Forces Atlantic)
National Defence
June 16, 2003

Hildebrandt, Captain Gerhard
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Hillier, General Rick
Chief of the Defence Staff
National Defence
May 30, 2005 / June 21, 2006

Hincke, Colonel Joe
Commanding Officer
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Holman, Major-General (Ret'd)
Fraser Canadian Forces College Toronto
June 27, 2005

Horn, Lieutenant-Colonel Bernd
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Hounsell, Master Corporal Scott
Canadian Forces School of Electronical and Mechanical
Engineering, CFB Borden
June 25-27, 2002

Howe, Corporal Kerry
CFB Borden Technical Services
CFB Borden
June 25-27, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

Huebert, Dr. Rob

Professor, Dept. of Political Science
University of Calgary
March 8, 2005

Hunter, The Honorable Duncan

Ranking Member, Subcommittee on Military
Procurement (Republican – California)
U.S. House Armed Services Committee
February 6, 2002

Hynes, Major A.G.

Air Reserve Coordinator (East)
1 Canadian Air Division Headquarters
February 1, 2005

Idzenga, Major Ray

Commanding Officer, Gulf Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Inkster, Mr. Norman

President, KPMG Investigation and Security Inc.
Former Commissioner, RCMP
October 1, 2001

Irwin, Brigadier-General S.M.

Chief Executive Officer of the Canadian
Forces Housing Agency
National Defence
June 6, 2005

Jackson, Major David

J3
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Janelle, Private Pascal

CFB Kingston
May 7-9, 2002

Jean, Mr. Daniel

Assistant Deputy Minister, Policy and Program
Development, Department of Citizenship and
Immigration Canada
March 17, 2003

Jeffery, Lieutenant General (ret'd) Mike

June 27, 2005

Hunt, Mr. Baxter

Embassy of the United States of America to Canada
August 15, 2002

Hupe, Master Corporal Bryan

426 Training Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Iatonna, Mr. Mario

Municipal Engineer
City of Windsor
December 1, 2004

Inglis, Brian

General Manager/Task Force Leader
Vancouver Fire & Rescue Services
January 29, 2007

Innis, Captain Quentin

Instructor, Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Issacs, Sergeant Tony

Search and Rescue Technician
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Jackson, Ms. Gaynor

Manager, Military Family Support Centre, Maritime
Forces Pacific
November 18-22, 2001

Jarvis, Vice-Admiral Greg

Assistant Deputy Minister (Human Resources Military)
February 21, 2005

Jeffery, Lieutenant General M.K.

Chief of the Land Staff
Department of National Defence
December 3, 2001 / August 14, 2002

Jenkins, Wilma

Director, Immigration Services
Citizenship and Immigration Canada
June 24, 2002

APPENDIX VI

Who the Committee Heard From

Jestin, Colonel Ryan
Commander, C.F.B. Gagetown
3 Area Support Group
National Defence
January 31, 2005

Johns, Fred
General Manager, Logistics and Processing Strategies
Canada Post
August 15, 2002

Johnson, Captain Wayne
J7, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Johnston, Chief Cal
Chief of Police
City of Regina
January 27, 2003

Jolicoeur, Mr. Alain
President, Department of Public Safety and Emergency
Preparedness Canada
Canada Border Services Agency
February 23, 2004, April 11, 2005

Joncas, Chief Petty Officer First Class Serge
Maritime Command Chief Petty Officer
National Defence
December 3, 2001

Jurkowski, Brigadier-General (ret'd) David
Former Chief of Staff, Joint Operations
Department of National Defence
October 1, 2001

Kasurak, Mr. Peter
Principal
Office of the Auditor General of Canada
December 10, 2001, December 6, 2004

Keane, Mr. John
Deputy Assistant Secretary, Bureau of Western
Hemisphere Affairs
U.S. Department of State
February 6, 2002

Kee, Mr. Graham
Chief Security Officer
Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001

Job, Mr. Brian
Chair, Institute of International Relations
University of British Columbia
March 1, 2005

Johnson, Captain Don
President
Air Canada Pilots Association
November 4, 2002

Johnston, Rear-Admiral (Ret'd) Bruce
As an individual
April 28, 2003

Johnston, Mr. Kimber
Director General, Strategic Policy
Public Safety and Emergency
Preparedness Canada
February 15, 2005

Jolicoeur, Alain
President
Canada Border Services Agency
June 19, 2006

Judd, Jim
Director
Canadian Security Intelligence Service
June 19, 2006

Kalincak, Captain Karl
Adjutant, 33 Field Engineer Squadron
National Defence
February 1, 2007

Kavanagh, Paul
Regional Director, Security and Emergency Planning
Transport Canada
June 24, 2002

Keating, Dr. Tom
Professor, Department of Political Science
University of Alberta
March 7, 2005

Kelly, Mr. James C.
As an individual
May 26, 2003

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

Kelly, Chief Warrant Officer Michael
The Black Watch
November 5-6, 2002

Kennedy, Mr. Paul E
Senior Assistant Deputy Solicitor General, Policy
Branch, Public Safety and Emergency Preparedness
Canada
February 15, 2005

Kerr, Captain Andrew CD
The Black Watch
November 5-6, 2002

Khokhar, Mr. Jamal
Minister-Counsellor (Congressional Affairs)
Canadian Embassy (Washington)
February 4, 2002

King, Lieutenant-Colonel Colin
Commanding Officer, Royal Regina Rifles (Regina)
January 27, 2003

King, Vice-Admiral (Ret'd) Jim
Vice-President, Atlantic
CFN Consultants
May 5, 2005

Kloster, Mr. Deryl
Emergency Response Department
City of Edmonton
January 28, 2003

Koch, Major Pat
J5, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Knapp, Corporal Raymond
CFB Borden Technical Services
June 25-27, 2002

Krause, Lieutenant Colonel Wayne
423 Maritime Helicopter Squadron
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Kelly, Lieutenant Colonel W.J.
Force Planning and Program Coordination, Vice
Chief of the Defence Staff, National Defence
July 18, 2001

Kennedy, Mr. Paul
Senior Assistant Deputy Solicitor General, Solicitor
General of Canada
January 28, 2002, February 24, 2003

Keyes, Mr. Bob
Senior Vice-President, International
Canadian Chamber of Commerce
December 1, 2004

Kiloh, Inspector D.W. (Doug)
Major Case Manager, RCMP
November 18-22, 2001

King, Vice-Admiral (Ret'd) James
As an individual
May 12, 2003

Kinney, Laureen
Director General, Marine Security
Transport Canada
February 12, 2007

Kobolak, Mr. Tom
Senior Program Officer, Contraband and Intelligence
Canada Customs and Revenue Agency
April 7, 2003

Koop, Mr. Rudy
Research Adviser, Canadian Section
International Joint Commission
March 29, 2004

Kneale, Mr. John
Executive Coordinator, Task Force on
Enhanced Representation in the U.S
Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

Krueger, Master Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Kubeck, Commander Kimberley
Naval Control of Shipping Intelligence, Department of
National Defence
September 25, 2003

Kurzynski, Major Perry
Search and Rescue Operations Centre
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Lachance, Mr. Sylvain
A/Director General, Fleet
Canadian Coast Guard
February 17, 2003

Lacroix, Colonel Jocelyn P.P.J.
Commander, 5th Canadian Mechanized Brigade Group, CFB
Valcartier
September 24, 2003

Laflamme, Mr. Art
Senior Representative
Air Line Pilots Association, International
August 14, 2002

Lafrenière, Major Luc
Commander, Headquarters and Signal Squadron
CFB Valcartier
September 24, 2003

Lait, Commander K.B.
Commander, Directorate of Quality of Life,
DQOL 3 - Accommodation Policy Team Leader, National
Defence
June 6, 2005

Lamb, John
Deputy Chief, Fire Rescue
City of Edmonton
January 30, 2007

Landry, LCol (Ret'd) Rémi
International Security Study and Research Group
University of Montreal
June 2, 2005

Langelier, Mr. André
Director, Emergency and Protective Services, City of
Gatineau
February 3, 2003

Kummel, Colonel Steff J.
Wing Commander, 17 Wing Winnipeg
National Defence
March 10, 2005

Kwasnicki, Corporal Anita
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Lacroix, Chief Warrant Officer Greg
Army Regimental Sergeant Major
National Defence
February 26, 2007

Lacroix, Colonel Roch
Chief of Staff, Land Force Atlantic Area
National Defence
May 6, 2005

LaFrance, Mr. Albert
Director, Northern New Brunswick District
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002

Laing, Captain (Navy) Kevin
Director, Maritime Strategy, Chief of Maritime Staff,
National Defence
July 18, 2001

Lalonde, Major John
Air Reserve Coordinator (Western Area)
National Defence
March 8, 2005

Landry, Chief Warrant Officer André
1st Battalion, 22nd Royal Regiment
CFB Valcartier
September 24, 2003

Landry, Inspector Sam
Officer in Charge, Toronto Airport Detachment
RCMP
June 24, 2002

Laprade, CWO Daniel
Headquarters and Signal Squadron
CFB Valcartier
September 24, 2003

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

Laroche, Colonel J.R.M.G.
National Defence
May 2, 2005

Last, Colonel David
Registrar
Royal Military College of Canada
November 29, 2004

LeBoldus, Mr. Mick
Chief Representative at the NATO Flight Training
Centre
Bombardier Aerospace
March 9, 2005

Lefebvre, Denis
Assistant Commissioner, Customs Branch
Canada Customs and Revenue Agency
May 6, 2004, February 10, 2003

Legault, Mr. Albert
Université du Québec à Montréal (UQAM)
February 21, 2005

Lenton, Assistant Commissioner W.A. (Bill)
RCMP
January 28, 2002, June 9, 2003

LePine, Mr. Peter
Inspector, Halifax Detachment
RCMP
September 23, 2003

Leslie, Lieutenant-General Andrew
Chief of the Land Staff
National Defence
February 26, 2007

Lessard, Brigadier-General J.G.M.
Commander, Land Forces Central Area
December 2, 2004

Levy, Mr. Bruce
Director, U.S. Transboundary Division
Department of Foreign Affairs and International Trade
January 28, 2002

Larrabee, Mr. Bryan
Emergency Social Services Coordinator, Board of
Parks and Recreation, City of Vancouver
January 30, 2003

Leblanc, Ms. Annie
Acting Director, Technology and Lawful Access
Division, Solicitor General of Canada
July 19, 2001

Lefebvre, Mr. Denis
Executive Vice-President
Canada Border Services Agency
February 7, 2005

Lefebvre, Mr. Paul
President, Local Lodge 2323
International Association of Machinists and Aerospace
Workers
August 15, 2002

Leighton, Lieutenant-Commander John
J1
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Leonard, Lieutenant-Colonel S.P.
Royal Newfoundland Regiment
(1st Battalion)
February 2, 2005

Lerhe, Commodore E.J. (Eric)
Commander, Canadian Fleet Pacific
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Leslie, Major-General Andrew
National Defence
November 29, 2004

Lester, Mr. Michael
Executive Director, Emergency Measures
Organization
Nova Scotia Public Safety Anti-Terrorism Senior
Officials Committee
September 23, 2003

Lichtenwald, Chief Jack
Regina Fire Department
City of Regina
January 27, 2003

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Lilienthal, Lieutenant-Colonel Mark
Senior Staff Officer
Canadian Forces Support Training Group
CFB Borden
June 25-27, 2002

Loeppky, Deputy Commissioner Garry
Operations
RCMP
October 22, 2001 / December 2, 2002

Loschiuk, Ms Wendy
Principal
Office of the Auditor General of Canada
December 6, 2004

Lucas, Lieutenant-General Steve
Chief of the Air Staff
National Defence
February 26, 2007

Luciak, Mr. Ken
Director, Emergency Medical Services City of Regina
January 27, 2003

Lupien, Chief Petty Officer First Class R.M.
Canadian Forces Chief Warrant Officer
Department of National Defence
December 3, 2001

Macaleese, Lieutenant-Colonel Jim
Commander
9 Wing (Gander)
February 2, 2005

Macdonald, Lieutenant-General (Ret'd) George
CFN Consultants Ottawa
June 27, 2005

MacKay, The Honourable Peter
Minister of Foreign Affairs
May 29, 2006

MacKenzie, Major-General (Ret'd) Lewis
As an individual
May 3, 2004, December 6, 2004

Lloyd, Captain (N) Ron
Director General, Maritime Force Development
National Defence
February 26, 2007

Logan, Major Mike
Deputy Administration Officer, Canadian Forces Support
Training Group
CFB Borden
June 25-27, 2002

Lucas, Brigadier-General Dwayne
Director General – Aerospace Equipment Program
Management
National Defence
June 27, 2005

Lucas, Major General Steve
Commander One Canadian Air Division, Canadian
NORAD Region Headquarters
November 18-22, 2001

Luloff, Ms. Janet
A/Director, Regulatory Affairs, Safety and Security
Group, Transport Canada
November 27, 2002, December 2, 2002

Lyrette, Private Steve
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Macdonald, Lieutenant-General George
Vice Chief of the Defence Staff
Department of National Defence
January 28, 2002, May 6, 2002, August 14, 2002,
February 23, 2004

Mack, Rear Admiral Ian
Defence Attaché
Canadian Embassy (Washington)
February 4, 2002

MacKay, Major Tom
The Black Watch
November 5-6, 2002

MacIsaac, Captain (N) Roger
Base Commander, CFB Halifax
National Defence
May 6, 2005

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

MacLaughlan, Superintendent C.D. (Craig), Officer in Charge, Support Services "H" Division, RCMP
September 22, 2003

MacLean, Vice-Admiral Bruce
Chief of Maritime Staff
National Defence
February 14, 2005

Macnamara, Mr. W. Donald
Senior Fellow
Queen's University
November 29, 2004

MacQuarrie, Captain Don
J6
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Magee, Mr. Andee
Dog Master
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Maillet, Acting School Chief Warrant Officer Joseph
Canadian Forces School of Communications and Electronics,
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Maisonneuve, Major-General J.O. Michel
Assistant Deputy Chief of Defence Staff
October 22, 2001

Malec, Mr. George
Assistant Harbour master
Halifax Port Authority
January 22-24, 2002

Mandel, His Worship Mayor Stephen
City of Edmonton
January 30, 2007

Manning, Corporal Rob
CFB Borden Technical Services
CFB Borden
June 25-27, 2002

Manuel, Mr. Barry
Coordinator, Emergency Measures Organization, City of
Halifax
May 6, 2005 / September 23, 2003

MacLaughlan, Mr. Craig
Executive Director, Emergency
Measures Organization
Province of Nova Scotia
May 6, 2005

MacLeod, Colonel Barry W.
Commander 3 Area Support Group
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Macnamara, Brigadier-General (ret'd) W. Don,
President, Conference of Defence Associations
Institute
May 3, 2004

Maddison, Vice Admiral Greg
Deputy Chief of the Defence Staff
National Defence
May 5, 2002, February 14, 2005

Maher, Lieutenant Earl
4 ESR
CFB Gagetown
January 21-24, 2002

Maines, Warren
Director, Customer Service
Air Canada
June 4, 2002

Malboeuf, Corporal Barry
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Mallory, Mr. Dan
Chief of Operations for Port of Lansdowne
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Mandel, Mr. Stephen
Deputy Mayor and Councillor
City of Edmonton
January 28, 2003

Manson, General (Ret'd) Paul D.
Conference of Defence Associations (Ottawa)
June 27, 2005

Marcewicz, Lieutenant-Colonel
Base Commander, CFB Edmonton
National Defence
March 7, 2005

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Marsh, Howie
Conference of Defence Associations (Ottawa)
June 27, 2005

Martin, Mr. Ronald
Emergency Planning Coordinator
City of Vancouver
January 30, 2003, March 1, 2005

Mason, Mr. Dwight
Joint Chief of Staff, U.S. Chair, Permanent Joint Board
on Defence
The Pentagon
February 6, 2002

Massicotte, Ms Olga
Regional Director General/Atlantic
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Matte, Colonel Perry
14 Wing Commander
National Defence
May 5, 2005

Mattiussi, Mr. Ron
Director of Planning and Corporate Services
City of Kelowna
March 1, 2005

McAdam, Lieutenant-Colonel Pat
Tactics School, C.F.B. Gagetown
National Defence
January 31, 2005

McCuaig, Mr. Bruce
Assistant Deputy Minister
Policy, Planning and Standards Division
Ontario Ministry of Transportation
December 1, 2004

McGarr, Kevin
Canadian Air Transport Security Authority
Vice-President and Chief Technology Officer
October 30, 2006

McInenly, Mr. Peter
Vice-President, Business Alignment
Canada Post
August 15, 2002

Martin, Ms Barbara
Director, Defence and Security Relations
Division, Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

Mason, Lieutenant-Colonel Dave
Commanding Officer, 12 Air Maintenance Squadron, 12
Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Mason, Ms. Nancy
Director, Office of Canadian Affairs, Bureau of
Western Hemisphere Affairs
U.S. Department of State
February 06, 2002

Matheson, Corporal
2 Air Movement Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Mattie, Chief Warrant Officer Fred
12 Air Maintenance Squadron
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Maude, Master Corporal Kelly
436 Transport Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

McCoy, Chief Warrant Officer Daniel
Support Unit, 430th Helicopters Squadron
CFB Valcartier
September 24, 2003

McDonald, Corporal Marcus
Canadian Forces Medical Services School
CFB Borden
June 25-27, 2002

McIlhenny, Mr. Bill
Director for Canada and Mexico
U.S. National Security Council
February 7, 2002

McKeage, Mr. Michael
Director of Operations, Emergency Medical Care
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

McKerrell, Mr. Neil
Chief, Emergency Management Ont.
Ontario Ministry of Community Safety and
Correctional Services
October 30, 2003

McKinnon, Lieutenant-Colonel DB
P.E.I. Regiment
February 1, 2005

McLean, Corporal
Wing Operations
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

McLellan, Mr. George
Chief Administrative Officer
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

McManus, Lieutenant-Colonel J.J. (John),
Commanding Officer, 443 (MH) Squadron,
Maritime Air Force Command Pacific
November 18-22, 2001

McNeil, Commodore Daniel
Vice Chief of the Defence Staff Department of
National Defence
July 18, 2001

McRae, Robert
Director General, International Security Bureau
Foreign Affairs and International Trade Canada
December 11, 2006

Mean, Master Corporal Jorge
Canadian Forces School of Aerospace Technology and
Engineering
June 25-27, 2002

Melançon, Lieutenant-Colonel René
Infantry School
C.F.B. Gagetown
National Defence
January 31, 2005

McKinnon, Chief David P.
Chief of Police
Halifax Regional Police Force
January 22-24, 2002

McLaughlin, Michael J.
Canadian Air Transport Security Authority
Vice-President and Chief Financial Officer
October 30, 2006

McLellan, The Honourable Anne, P.C. M.P.
Deputy Prime Minister and Minister of Public
Safety and Emergency Preparedness
February 15, 2005 & April 11, 2005

McLeod, Mr. Dave
Lead Station Attendant
International Association of Machinists and Aerospace
Workers
August 15, 2002

McNeil, Rear-Admiral Dan
Commander, Maritime Forces Atlantic
National Defence
May 6, 2005

McNeil, Commodore Daniel
Director, Force Planning and Program Coordination,
Vice Chief of the Defence Staff
Department of National Defence
July 18, 2001

McRoberts, Mr. Hugh
Assistant Auditor General
Office of the Auditor General of Canada
December 6, 2004

Meisner, Mr. Tim
Director, Policy and Legislation, Marine Programs
Directorate
Canadian Coast Guard
February 17, 2003, April 7, 2003

Melis, Ms. Caroline
Director, Program Development,
Department of Citizenship and Immigration Canada
March 17, 2003

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Mercer, Mr. Wayne
Acting First Vice-President, Nova Scotia District Branch,
(CEUDA)
January 22-24, 2002

Michaud, Mr. Jean-Yves, Deputy Director,
Administrative Support Directorate, City of Montreal
September 26, 2003

Miller, Lieutenant-Colonel
Commander,
10th Field Artillery Regiment, RCA
National Defence
March 9, 2005

Milner, Dr. Marc
Director, Military and Strategic Studies Program
University of New Brunswick
January 31, 2005

Mitchell, Mr. Barry
Director, Nova Scotia District
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002

Mogan, Mr. Darragh
Director General, Program and Service Policy
Division, Veterans Services
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Morency, André
Regional Director General, Ontario Region, Transport
Canada
June 24, 2002

Morton, Dr. Desmond
Professor
University of McGill
November 15, 2004

Mulder, Mr. Nick
President, Mulder Management Associates
June 9, 2003

Munger, Chief Warrant Officer JER
Office of Land Force Command
Department of National Defence
December 03, 2001

Merpaw, Ms. Diane
Acting Deputy Director, Policy Development and
Coordination
Citizenship and Immigration Canada
April 7, 2003

Middlemiss, Professor Danford W.
Department of Political Science
Dalhousie University
May 12, 2003, May 5, 2005

Miller, Mr. Frank
Senior Director, President's Adviser on Military
Matters
U.S. National Security Council
February 7, 2002

Minto, Mr. Shahid
Assistant Auditor General
Office of the Auditor General of Canada
December 10, 2001

Mitchell, Brigadier General Greg
Commander
Land Forces Atlantic Area
January 22-24, 2002

Moran, Ron
National President
Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA)
December 4, 2006

Morris, Ms. Linda
Director, Public Affairs
Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001

Moutillet, Lieutenant-Commander Mireille
Senior Staff Officer Policy
National Defence
September 25, 2003

Mundy, Lieutenant-Commander Phil
Executive Officer
H.M.C.S. Queen Charlotte
February 1, 2005

Munroe, Ms. Cathy
Regional Director of Customs for Northern Ontario
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

Murphy, Captain (N) R.D. (Dan)
Deputy Commander, Canadian Fleet Pacific
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Murray, Major James
Commandant, Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Mushanski, Lieutenant Commander Linda
Commanding Officer
HMCS *Queen* (Regina)
January 27, 2003

Nelligan, Mr. John Patrick
Senior Partner, Law Firm of Nelligan O'Brien Payne
LLP, Ottawa
December 2, 2002

Neville, Lieutenant-Colonel Shirley
Wing Administration Officer, Acting Wing
Commander, 17 Wing
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Newton, Captain John F.
Senior Staff Officer, Operations
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Nikolic, Mr. Darko
District Director, St. Lawrence District
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Nordick, Brigadier-General Glenn
Deputy Commander, Land Force Doctrine and Training
Systems, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Normoyle, Ms. Debra
Director General, Enforcement Branch
Department of Citizenship and Immigration Canada
April 7, 2003

Nossal, Dr. Kim Richard
Professor and Head, Political Studies
Department
Queen's University
November 29, 2004

Murray, Ms. Anne C.
Vice President, Community and Environmental
Affairs, Vancouver International Airport Authority
November 18-22, 2001

Murray, Admiral (Ret'd) Larry
Deputy Minister
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Narayan, Mr. Francis
Detector Dog Service
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Neumann, Ms. Susanne M.
Compliance Verification Officer
Customs – Compliance Mgt. Division
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Newberry, Mr. Robert J.
Principal Director, Territorial Security
The Pentagon
February 06, 2002

Niedtner, Inspector Al
Vancouver Police, Emergency Operations and
Planning Sector
City of Vancouver
January 30, 2003

Noël, Chief Warrant Officer Donald
5th Field Ambulance
CFB Valcartier
September 24, 2003

Norman, Mr. Mark
President of Daimler-Chrysler and Chair of the Infrastructure
Committee
Canadian Automotive Partnership Council
December 1, 2004

Normoyle, Ms. Debra
Head, Immigration Enforcement
Canada Border Services Agency
February 23, 2004

Nymark, Ms. Christine
Associate Assistant Deputy Minister
Transport Canada
January 28, 2002

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

O'Bright, Mr. Gary
Director General, Operations
Office of Critical Infrastructure Protection and
Emergency Preparedness
July 19, 2001, October 20, 2003

O'Hanlon, Mr. Michael
Senior Fellow, Foreign Policy Studies
The Brookings Institution
February 5, 2002

Olchowiecki, Private Chrissian
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Orr, Major Ken
Senior Staff Officer, Attraction Canadian Forces Recruiting
Group
CFB Borden
June 25-27, 2002

Ouellet, Chief Warrant Officer J.S.M.
5th Canadian Mechanized Brigade Group
CFB Valcartier
September 24, 2003

Ouellette, Lieutenant-Colonel Bernard
Commander, 2nd Battalion, 22nd Royal Regiment,
CFB Valcartier
September 24, 2003

Parks, Lieutenant-Commander Mike
Directorate of Army Training 5-4
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Pasel, Mr. William
Emergency Measures Coordinator, Hamilton
Emergency Services Department, City of Hamilton
March 31, 2003

Paulson, Captain (N) Gary
Commanding Officer of HMCS Algonquin
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

O'Donnell, Mr. Patrick
President
Canadian Defence Industries Association
November 22, 2004

O'Shea, Mr. Kevin
Director, U.S. General Relations Division,
Department of Foreign Affairs and International
Trade
January 28, 2002

Oliver, Superintendent Joe
Royal Canadian Mounted Police
Director, Customs & Excise
October 2, 2006

Ortiz, The Honorable Solomon P.
Ranking Member, Subcommittee on Military
Readiness (Democrat – Texas)
U.S. House Armed Services Committee
February 06, 2002

Ouellet, Major Michel
Acting Commanding Officer, 5th Canadian Service
Battalion
CFB Valcartier
September 24, 2003

Parker, Major Geoff
Infantry
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Parriag, Ms Amanda
Centre for Research and Information on
Canada
December 6, 2004

Pataracchia, Lieutenant (N) John
Representing Commanding Officer, Canadian Forces
Recruiting Centre, Halifax
CFB Borden
June 25-27, 2002

Payne, Captain (N) Richard
Commanding Officer, Fleet Maintenance Facility
Cape Scott
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

Pearson, Lieutenant Colonel Michael
Commandant of Infantry School SAT
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Pelletier, France
Legislative and Regulatory Affairs, Airline Division
Canadian Union of Public Employees
November 25, 2002

Pennie, Lieutenant-General Ken
Chief of Air Staff
National Defence
February 7, 2005

Pentland, Mr. Charles
Political Studies, Centre for International
Relations, Queen's University
November 29, 2004

Peters, Colonel William
Director, Land Strategic Planning, Chief of the Land
Staff
National Defence
July 18, 2001

Pettigrew, Master Corporal Robert
Canadian Forces School of Administration and Logistics, CFB
Borden
June 25-27, 2002

Pichette, Mr. Pierre Paul, Deputy Director,
Operational Management Department, Montreal Police
Service, City of Montreal
September 26, 2003

Pigeon, Mr. Jacques
Senior General Counsel and Head, Department of
Justice, Legal Services
Transport Canada
December 2, 2002

Pile, Commodore Ty
Commander, Canadian Fleet Atlantic
National Defence
May 6, 2005

Pilgrim, Superintendent J. Wayne
Officer in Charge, National Security Investigations
Branch, Criminal Intelligence Directorate, RCMP
July 19, 2001

Pellerin, Colonel (Ret'd) Alain
Executive Director
Conference of Defence Associations
October 15, 2001, April 19, 2004 / June 27, 2005

Penner, Lieutenant-Colonel Doug
Commanding Officer, North Saskatchewan
Regiment (Saskatoon)
January 27, 2003

Pennie, Lieutenant-General (Ret'd) Ken
June 27, 2005

Pentney, Mr. Bill
Assistant Deputy Attorney General
Department of Justice Canada
February 15, 2005

Petras, Major-General H.M.
Chief, Reserves and Cadets
National Defence
June 6, 2005

Pharand, M. Pierre
Director, Airport Security
Montréal Airports
November 5-6, 2001

Pichette, Mr. Pierre-Paul
Assistant Director, Montreal Urban Community
Police Department
November 5-6, 2001

Pigeon, Mr. Jean François
Acting Director, Security
Montréal Airports
November 5-6, 2001

Pile, Captain (N) T.H.W. (Tyron)
Commander, Maritime Operations Group Four,
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Pinsent, Major John
Canadian Parachute Centre, 8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Pilon, Mr. Marc
Senior Policy Analyst, Security Policy Division, National
Security Directorate
Office of the Solicitor General
February 24, 2003

Plante, Master Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Polson, Captain (N) Gary
Commanding Officer
HMCS Algonquin
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Poulin, Corporal Mario
Canadian Forces Military Police Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Préfontaine, Colonel Marc
Comd 34 Brigade Group Executive
The Black Watch
November 5-6, 2002

Proulx, Asst. Commissioner Richard
Criminal Intelligence Directorate
RCMP
October 22, 2001

Puxley, Ms Evelyn
Director, International Crime and Terrorism
Division, Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

Quinlan, Grant
Security Inspector
Transport Canada
June 24, 2002

Randall, Dr. Stephen J.
Dean, Faculty of Social Sciences
University of Calgary
March 8, 2005

Rathwell, Mr. Jacques
Manager, Emergency and Protective Services, City of
Gatineau
February 3, 2003

Pitman, Mr. B.R. (Brian)
Sergeant, Waterfront Joint Forces Operation,
Vancouver
Royal Canadian Mounted Police
November 18-22, 2001

Poirier, Mr. Paul
Director, Intelligence and Contraband Division
Northern Ontario Region
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Potvin, Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Preece, Captain (N) Christian
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Primeau, M. Pierre
Investigator
Organized Crime Task Force – RCMP
November 5-6, 2001

Purdy, Ms. Margaret
Associate Deputy Minister
Department of National Defence
August 14, 2002

Quick, Mr. Dave
Co-ordinator, Emergency Planning
City of Regina
January 27, 2003

Raimkulov, M.P., Mr. Asan
Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Rapanos, Mr. Steve
Chief, Emergency Medical Services
City of Edmonton
January 28, 2003

Read, Mr. John A.
Director General, Transport Dangerous Goods,
Transport Canada
February 25, 2004

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

Reaume, Mr. Al, Assistant Chief of Fire and Rescue Services, Fire Department, City of Windsor
February 27, 2003

Reeve, Jason
Cabinet and Parliamentary Affairs Liaison,
Afghanistan Task Force
Foreign Affairs and International Trade Canada
December 11, 2006

Reid, Chief Warrant Officer Clifford
Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Reid, Warrant Officer Jim
Air Defence Missile
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Richard, CWO Stéphane
5th Canadian Service Battalion
CFB Valcartier
September 24, 2003

Richter, Dr. Andrew
Assistant Professor, International Relations and Strategic Studies
University of Windsor
December 1, 2004

Rivest, Master Corporal Dan
Canadian Forces School of Aerospace Technology and Engineering, CFB Borden
June 25-27, 2002

Robertson, Vice-Admiral Drew
Chief of the Maritime Staff
National Defence
February 26, 2007

Robinson, Second Lieutenant. Chase
The Black Watch
November 5-6, 2001

Romses, Brigadier-General R.R.
Commander
Land Forces Atlantic Area
National Defence
January 31, 2005

Reed, The Honorable Jack
Chair (Democrat – Rhode Island), U.S. Senate
Armed Services Committee
February 5, 2002

Regehr, Mr. Ernie
Executive Director
Project Ploughshares
March 21, 2005

Reid, Lieutenant Colonel Gord
Commandant, Canadian Forces Air Navigation School (CFANS)
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Renahan, Captain Chris
Armour
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Richmond, Mr. Craig
Vice President, Airport Operations
Vancouver International Airport
November 18-22, 2001

Riffou, Lieutenant-Colonel François
Commander, 1st Battalion, 22nd Royal Regiment,
CFB Valcartier
September 24, 2003

Robertson, Rear-Admiral Drew W.
Director General, International Security Policy
Department of National Defence
February 23, 2004, April 11, 2005

Robertson, Mr. John
Chief Building Inspector
City of Vancouver
January 30, 2003

Rochette, Colonel J.G.C.Y.
Director General Compensation and Benefits
National Defence
June 6, 2005

Rose, Mr. Frank
International Security Policy
The Pentagon
February 6, 2002

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Ross, Major-General H. Cameron
Director General, International Security Policy,
National Defence
January 28, 2002

Ross, Dr. Douglas
Professor, Faculty of Political Science
Simon Fraser University
March 1, 2005

Rossell, Inspector Dave
Inspector in charge of Operations-Support Services,
Windsor Police Services City of Windsor
February 27, 2003

Rousseau, Colonel Christian
Commanding Officer, 5th Area Support Group
National Defence
June 1, 2005

Rumsfeld, The Honorable Donald
U.S. Secretary of Defense
February 6, 2002

Russell, Mr. Robert A., Assistant Commissioner,
Atlantic Region, Canada Customs and Revenue
Agency
September 22, 2003

Rutherford, Lieutenant-Colonel Paul
Commander, 73 Communication Group
National Defence
March 9, 2005

Samson, Chief Warrant Officer Camil
2nd Battalion, 22nd Royal Regiment
CFB Valcartier
September 24, 2003

Sampson, Tom
Chief of Emergency Medical Services
City of Calgary
February 1, 2007

Saunders, Corporal Cora
16 Wing
CFB Borden
June 25-27, 2002

Savard, Lieutenant-Colonel Danielle
Commander, 5th Field Ambulance
CFB Valcartier
September 24, 2003

Ross, Mr. Dan
Assistant Deputy Minister (Information Management),
National Defence
February 14, 2005

Ross, Master Warrant Officer Marc-André, 58th Air
Defence Battery
CFB Valcartier
September 24, 2003

Rostis, Mr. Adam
Federal/Provincial/Municipal Liaison Officer
Province of Nova Scotia
May 6, 2005

Rudner, Dr. Martin
Director, Centre for Security and Defence Studies,
Carleton University
June 3, 2004 / December 13, 2004

Rurak, Ms. Angela
Customs Inspector
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Rutherford, Master Corporal Denis
Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Salesses, Lieutenant Colonel Bob
Logistics Directorate for Homeland Security, The
Pentagon
February 6, 2002

Samson, Brigadier-General P.M.
Director General, Intelligence
National Defence
October 22, 2001

Sanderson, Mr. Chuck
Executive Director, Emergency Measures Organization,
Province of Manitoba
March 10, 2005

Saunders, Captain Kimberly
Disaster Assistance Response Team
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Schmick, Major Grant
Commanding Officer, Canadian Forces Recruiting Centre,
CFB Borden
June 25-27, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

Scofield, Mr. Bruce
Director, Refugees Branch
Department of Citizenship and Immigration Canada
March 17, 2003

Scott, Captain John
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Shadwick, Mr. Martin
Research Associate, Centre for International and Security
Studies, York University
December 2, 2004

Sharapov, M.P., Mr. Zakir
Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Sheridan, Norman
Director, Customs Passenger Programs
Canada Customs and Revenue Agency
June 24, 2002

Simmons, Mr. Robert
Deputy Director, Office of European Security and
Political Affairs
U.S. Department of State
February 6, 2002

Sinclair, Ms. Jill
Acting Assistant Deputy Minister, Global Security
Policy, Department of Foreign Affairs and
International Trade
January 28, 2002 / August 14, 2002

Skelton, The Honorable Ike
Ranking Member (Democrat Missouri), U.S. House
Armed Services Committee
February 6, 2002

Skidmore, Colonel Mark
Commander, 2 Canadian Mechanized Brigade Group, CFB
Petawawa
June 25-27, 2002

Smith, Corporal
Canadian Postal Unit
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Scott, Dr. Jeff
Provincial Medical Officer of Health
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

Sensenbrenner, Jr., The Honorable F. James, Chair
(Republican – Wisconsin)
U.S. House Judiciary Committee
February 07, 2002

Shapardanov, Mr. Chris
Counsellor, Political
Canadian Embassy (Washington)
February 04, 2002

Sheehy, Captain Matt
Chairman, Security Committee
Air Canada Pilots Association
November 4, 2002

Sigouin, Mr. Michel
Regional Director, Alberta, Office of Critical
Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness
October 27, 2003

Sinclair, Ms. Jill
Director General, International Security Bureau,
Department of Foreign Affairs and International
Trade
March 17, 2003

Sirois, Lieutenant-Colonel Sylvain
Commander, 5th Combat Engineer Regiment, CFB
Valcartier
September 24, 2003

Skidd, Officer Cadet. Alden
The Black Watch
November 5-6, 2002

Slater, Ms. Scenery C.
District Program Officer
Metro Vancouver District
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Smith, Captain (N) Andy
Commanding Officer, Fleet Maintenance
Facility, National Defence
May 6, 2005

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Smith, Commodore Andy
Director General, Maritime Personnel and Readiness
National Defence
February 26, 2007

Smith, Mr. Bill
Chief Superintendent
Royal Canadian Mounted Police
February 3, 2005

Smith, Master Corporal Terry
436 Transport Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Sokolsky, Dr. Joel
Dean of Arts and Professor of Political Science, Royal Military
College of Canada
November 22, 2004

Spraggett, Ernest
Director, Commercial Operations
Canada Customs and Revenue Agency
June 24, 2002

Stairs, Dr. Denis
Professor, Department of Political Science
Dalhousie University
May 5, 2005

Stark, Lieutenant-Commander Gary
Commanding Officer, HMCS Whitehorse, Maritime
Forces Pacific
November 18-22, 2001

Stevens, Pipe-Major Cameron
The Black Watch
November 5-6, 2002

Stewart, Warrant Officer Barton
Canadian Forces School of Communications and Electronics,
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Stewart, Chief William
Fire Chief and General Manager, Toronto Fire
Services, City of Toronto
October 30, 2003

Smith, Mr. Bob
Deputy Chief, Vancouver Fire and Rescue Services,
City of Vancouver
January 30, 2003

Smith, Mr. Doug
Engineering Department
City of Vancouver
January 30, 2003

Snow, Master Corporal Joanne
Canadian Forces School of Administration and Logistics,
CFB Borden
June 25-27, 2002

Souccar, Assistant Commissioner Raf
Royal Canadian Mounted Police
Federal and International Operations
October 2 and 30, 2006

Stacey, Corporal Derrick
CFB Borden Administration Services
CFB Borden
June 25-27, 2002

Starck, Mr. Richard
Senior Counsel, Quebec Regional Office,
Department of Justice
November 5-6, 2001

St-Cyr, Lieutenant-Colonel Pierre
Commander, Support Unit, 430th Helicopters
Squadron, CFB Valcartier
September 24, 2003

Stevens, Daniel
Emergency Management Coordinator, Risk & Emergency
Management
City of Vancouver
January 29, 2007

Stewart, Mr. James
Civilian Human Resources
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Stiff, Mr. Bob
General Manager, Corporate Security
Canada Post
August 15, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

St. John, Mr. Peter
Professor (retired), International Relations, University
of Manitoba
November 25, 2002

Stone, Master Corporal
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Stump, The Honorable Bob
Chair (Republican – Arizona)
U.S. House Armed Services Committee
February 6, 2002

Sully, Mr. Ron
Assistant Deputy Minister, Programs and Divestiture,
Transport Canada
February 7, 2005

Sweeney, Steve
Superintendent
Vancouver Police Department
January 29, 2007

Taillon, Mr. Paul
Director, Review and Military Liaison
Office of the Communications Security
Establishment Commissioner
June 2, 2005

Tarrant, Lieutenant-Colonel Tom
Deputy Director of Army Training
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Taylor, The Honorable Gene
Subcommittee on Military Procurement U.S. House
Armed Services Committee February 6, 2002

Taylor, The Honourable Trevor
Minister of Fisheries and Aquaculture
and Minister Responsible for Labrador
Government of Newfoundland and Labrador
February 3, 2005

Thibault, Master Corporal Christian
Gulf Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

St. John, Dr. Ron
Executive Director, Centre for Emergency
Preparedness and Response Health Canada
February 10, 2003

St-Pierre, M. Jacquelin
Commanding Officer, Post 5, Montreal Urban
Community Police Department
November 5-6, 2001

Sullivan, Colonel C.S.
Wing Commander, 4 Wing Cold Lake
National Defence
March 7, 2005

Summers, Rear-Admiral (Ret'd) Ken
Naval Officers Association of Vancouver
Island
February 28, 2005 / June 27, 2005

Szczerbaniwicz, LCol Gary
Commanding Officer, 407 Squadron
Maritime Air Force Command Pacific
November 18-22, 2001

Tait, Mr. Glen
Chief, Saint John Fire Department, City of Saint
John
March 31, 2003

Tattersall, Lieutenant-Commander John
Directorate of Army Training 3
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Taylor, Mr. Robert
Inspector
Vancouver Police Department
November 18-22, 2001

Theilmann, Mr. Mike
Acting Director, Counter-Terrorism Division,
Solicitor General Canada
July 19, 2001

Thomas, Vice-Admiral (Ret'd) Charles
As an individual
March 1, 2005

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Thomas, Mr. John F.
Partner
BMB Consulting
June 9, 2003

Tracy, Ms Maureen
Acting Head, Customs Contraband, Intelligence and
Investigations, Enforcement Branch, Canada Border Services
Agency
February 7, 2005

Tremblay, Colonel Alain
Commander, Canadian Forces Recruiting Group, CFB Borden
June 25-27, 2002

Tremblay, Colonel J.G.E.
Director, Current Operations, Strategic Joint Staff
National Defence
October 16, 2006

Trim, Corporal
8 Air Maintenance Squadron, 8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Tse, Hau Sing
Vice-President, Asia Branch
Canadian International Development Agency
May 29, 2006

Ur, Corporal Melanie
16 Wing, CFB Borden
June 25-27, 2002

Verner, The Honourable Josée
Minister of International Cooperation
May 29, 2006

Wainwright, Lieutenant-Colonel J.E.
Commander, 16/17 Field Ambulance
National Defence
March 9, 2005

Ward, Master Corporal Danny
Canadian Forces School of Aerospace Technology and
Engineering, CFB Borden
June 25-27, 2002

Ward, Colonel Mike J.
Commander Combat Training Centre
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Thompson, Ms Susan
Former Mayor of the City of Winnipeg
As an individual
March 10, 2005

Tracy, Ms. Maureen
Director, Policy and Operations Division
Canada Customs and Revenue Agency
April 7, 2003

Tremblay, Lieutenant-Colonel Eric
Commander, 5th Canadian Light Artillery Regiment,
CFB Valcartier
September 24, 2003

Tremblay, Captain (N) Viateur
Deputy Commander, Naval Reserve
Department of National Defence
September 25, 2003

Trottier, Lieutenant-Colonel Ron (Res)
Windsor Regiment
December 1, 2004

Tulenko, Mr. Timothy
Political-Military Officer, Canadian Affairs, U.S.
Department of State
February 6, 2002

Verga, Mr. Peter F.
Special Assistant for Homeland Security, The
Pentagon
February 6, 2002

Villiger, Lieutenant-Colonel F.L.
Calgary Highlanders
National Defence
March 8, 2005

Wamback, Lieutenant-Commander A.
Commanding Officer, HMCS Windsor
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Ward, Officer Cadet. Declan
Student
McGill University
November 5-6, 2002

Ward, Master Corporal
Wing Operations
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Canadian Security Guide Book 2007 Edition - COASTS

Wareham, Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Warner, The Honorable John
Ranking Member, U.S. Senate Armed Services
Committee
February 5, 2002

Watt, Major John
Commanding Officer, Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Weighill, Mr. Clive
Deputy Chief of Police
City of Regina
January 27, 2003

Wells, Corporal Corwin
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Westwood, Commodore Roger
Director General – Maritime Equipment Program Management
National Defence
June 27, 2005

Whitburn, Lieutenant Colonel Tom
Squadron 435
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Wicks, Major Brian
Commander, 103 Search and Rescue Squadron
(Gander)
February 2, 2005

Williams, Captain (N) Kelly
Former Commanding Officer, HMCS *Winnipeg*,
National Defence
September 22, 2003

Wilmink, Mr. Chuck
Consultant
November 4, 2004

Wark, Professor Wesley K.
Associate Professor in the Department of History,
Trinity College, University of Toronto
October 1, 2001 / May 5, 2003 / June 27, 2005

Warren, Mr. Earle
Director General, Major Projects Design and Development
Directorate, Customs Branch
Canada Customs and Revenue Agency
February 10, 2003

Watts, Chief Warrant Officer Ernest
3 Area Support Group
CFB Galetown
January 22-24, 2002

Weldon, The Honorable Curt
Chair, Subcommittee on Military Procurement
(Republican – Pennsylvania)
U.S. House Armed Services Committee
February 6, 2002

Werny, Colonel W.S.
Commanding Officer, Aerospace Engineering
Test Establishment
National Defence
March 7, 2005

Whalen, Private Clayton
CFB Kingston
May 7-9, 2002

White, Lieutenant (N) Troy
J2
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Williams, Mr. Alan
Assistant Deputy Minister (Material)
National Defence
November 1, 2004 / October 16, 2006

Williams, Col. Richard
Director, Western Hemisphere Policy
Department of National Defence
May 6, 2002, March 17, 2003

Wilson, Mr. Larry
Regional Director, Maritimes
Canadian Coast Guard
September 22, 2003

APPENDIX VI Who the Committee Heard From

Wing, Mr. Michael
National President, Union of Canadian Transportation
Employees
September 22, 2003

Winn, Mr. Conrad
President and CEO
COMPASS
December 2, 2004

Woodburn, Commander William
Submarine Division
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Wriedt, Colonel Art
Commander, 41 Canadian Brigade Group
National Defence
February 1, 2007

Wright, Robert
Commissioner
Canada Customs and Revenue Agency
May 6, 2002

Wynnyk, Colonel P.F.
Area Support Unit Commander
National Defence
March 7, 2005

Young, Brigadier-General G.A. (Res)
Deputy Commander, Land Forces Central
Area
December 2, 2004

Young, Major Marc
J4
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Wingert, Colonel Douglas
Director Land Equipment Program Staff
National Defence
June 27, 2005

Wolsey, Chief Randy
Fire Rescue Services, Emergency Response
Department
City of Edmonton
January 28, 2003

Woods, Corporal Connor
Canadian Forces Medical Services School
CFB Borden
June 25-27, 2002

Wright, Mr. James R.
Assistant Deputy Minister, Global and Security
Policy, Department of Foreign Affairs and
International Trade
February 23, 2004

Wright, Mr. James R.
Assistant Deputy Minister, Global and Security
Policy, Privy Council Office
February 23, 2004

Yanow, Rear-Admiral (Ret'd) Robert
As an individual
March 1, 2005

Young, Dr. James
Assistant Deputy Minister, Public Safety and
Commissioner of Public Security, Ontario Ministry
of Community Safety and Correctional Services
October 30, 2003

Zaccardelli, Commissioner Giuliano
Royal Canada Mounted Police
May 8, 2006 / May 29, 2006

APPENDIX VII

Biographies of Committee Members



The Honourable NORMAN K. ATKINS, Senator

Norman K. Atkins was appointed to the Senate of Canada on June 29, 1986. Senator Atkins currently sits as an independent Progressive Conservative member, and is on the National Security and Defence Committee and the Veterans Affairs Subcommittee. Senator Atkins is a former President of Camp Associates Advertising Limited, a well-known Toronto-based agency, Senator Atkins has also played an active role within the industry, serving, for instance, as a Director of the Institute of Canadian Advertising in the early 1980's. Senator Atkins has been very active within the Progressive Conservative Party – at both the national and the provincial levels. Namely, Senator Atkins was National Campaign Chair in the federal elections of 1984 and 1988 and has held senior organizational responsibility in a number of Provincial election campaigns and he has served as an advisor to both the Rt. Hon. Brian Mulroney and the Rt. Hon. Robert L. Stanfield, as well as the Hon. William G. Davis Premier of Ontario.



The Honourable TOMMY BANKS, Senator

Tommy Banks is known to many Canadians as an accomplished and versatile musician and entertainer. He is a recipient of the Juno Award, the Gemini Award and the Grand Prix du Disque. From 1968 to 1983 he was the host of The Tommy Banks Show on television. He has provided musical direction for the ceremonies of the Commonwealth Games, the World University Games, Expo '86, the XV Olympic Winter Games, various command performances and has performed as guest conductor of symphony orchestras throughout Canada, the United States, and in Europe. Tommy Banks was called to the Senate of Canada on 7 April 2000. On 9 May 2001, Senator Tommy Banks was appointed Vice-Chair of the Prime Minister's Caucus Task Force on Urban issues. He is currently a member of the Committee on National Security and Defence, Chair of the Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, and chair of the Alberta Liberal Caucus in the Parliament of Canada.



The Honourable JOSEPH A. DAY, Senator

Appointed to the Senate by the Rt. Honourable Jean Chrétien, Senator Joseph Day represents the province of New Brunswick and the Senatorial Division of Saint John-Kennebecasis. He has served in the Senate of Canada since October 4, 2001.

He is currently a Member of the following Senate Committees: National Security and Defence; the Subcommittee on Veterans Affairs, National Finance and Internal Economy Budgets and Administration. Areas of interest and specialization include: science and technology, defence, international trade and human rights issues, and heritage and literacy. He is a member of many Interparliamentary associations including the Canada-China Legislative Association and the Interparliamentary Union. He is also the Chair of the Canada-Mongolia Friendship Group.

A well-known New Brunswick lawyer and engineer, Senator Day has had a successful career as a private practice attorney.



The Honourable COLIN KENNY, Senator

Sworn in on June 29th, 1984 representing the Province of Ontario. His early political career began in 1968 as the Executive Director of the Liberal Party in Ontario. From 1970 until 1979 he worked in the Prime Minister's Office as Special Assistant, Director of Operations, Policy Advisor and Assistant Principal Secretary to the Prime Minister, the Right Honourable Pierre Trudeau. During his parliamentary career, Senator Kenny has served on numerous committees. They include the Special Committee on Terrorism and Security (1986-88) and (1989-91), the Special Joint Committee on Canada's Defence Policy (1994), the Standing Committee on Banking Trade and Commerce, the Standing Committee on National Finance, and the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.



The Honourable WILFRED P. MOORE, Q.C., Senator

Senator Moore was appointed to the Senate on September 26th, 1996 by the Right Honourable Jean Chrétien and represents the Province of Nova Scotia (Stanhope St./South Shore). The Senator graduated from Saint Mary's University with a Bachelor of Commerce degree in 1964, and with a Law degree in 1968 from Dalhousie University. He was appointed a Queen's Counsel in 1983. He is a member of the Nova Scotia Barrister's Society, having practiced law in Halifax for 31 years (1968-1999). The Senator was a Halifax Alderman from 1974 to 1980 and served as Deputy Mayor from 1977 to 1978. He was Chairman of the Halifax Metro Centre, having been a member of its building committee, and he chaired the Social Assistance Appeal Board for Halifax and Dartmouth. For 10 years, from 1994-2004, he was a member of the Board of Governors of Saint Mary's University, including the Advisory Committee to the President. He is a former member of the 615 Bluenose Air Cadet Squadron, and the R.C.A.F. Reserves.



The Honourable ROD A.A. ZIMMER, Senator

Rod Zimmer is one of Winnipeg's most recognized community leaders. He was President of the Royal Winnipeg Ballet from 1989 to 1991 and as a Member of the Board of Directors for the Winnipeg Blue Bombers Football Club from 1981 to 1993. In 1973 Rod Zimmer became Special Assistant to the Hon. James Richardson, Minister of National Defense, in Ottawa and served in that position until 1979. From 1979 to 1983, he was Vice-President of Corporate Communications for CanWest Capital Corporation. and was the Director of Project Management for the Canadian Sports Pool Corporation in Ottawa in 1984. From 1985 to 1993, he was the Director of Marketing and Communications for the Manitoba Lotteries Foundation. Since 1993, he has been the President of The Gatehouse Corporation. From 1995 to 1998, he served as Vice President of Festivals for the Pan American Games Society.

Throughout his career, he has co-chaired and coordinated appeals for various charitable groups, arts and sport organizations and universities, including, B'nai Brith, Hebrew University, Manitoba Métis Federation, First-Nations, Universities of Winnipeg and Manitoba, Winnipeg Chinese Cultural Centre, Hellenic Society, East Indian Culture Centers, Saskatchewan Association of Rehabilitation Centres, Para and Special

Canadian Security Guide Book
2007 Edition - COASTS

Olympics, and recently Gold Medal Plates (Manitoba)/ 2010 Winter Olympics (Vancouver).

Recently, Rod Zimmer was asked to be the Senate Caucus Liaison for the Young Liberals of Canada. A role that will allow him to mentor youth from across the country through his position as a Senator, an illustration that merely reflects his countless years of dedication to youth within the Liberal Party.

APPENDIX VIII

Biographies of the Committee Secretariat



Major-General (Ret'd) G. Keith McDonald, Senior Military Advisor

MGen McDonald grew up in Edmonton, attended College Militaire Royal in St. Jean and Royal Military College in Kingston (RMC), graduating in 1966 and being awarded his pilot wings in 1967.

MGen McDonald operationally flew the Tutor, T-33, CF5, CF104 and CF18 aircraft accumulating over 4000 hours of pilot in command throughout his 37-year career in the Air Force,

Canadian Forces.

He held staff positions at the Royal Military College, in Baden Soellingen Germany, at National Defence Headquarters in Ottawa and at the North American Aerospace Command in Colorado Springs. Command positions include CF18 Squadron Commander, Base and Wing Commander in Baden Soellingen, Germany.

Major General McDonald ended his military career as the Director of Combat Operations at Headquarters North American Aerospace Defence Command at Colorado Springs, USA.

After leaving the military in 1998, General McDonald served a period of “conflict of interest” prior to joining BMCI Consulting as a Principal Consultant in the Aerospace and Defence Division. He left BMCI in 2002 to set up his own consulting company, KM Aerospace Consulting.

Major General McDonald has a degree in Political and Economic Science (Honours Courses) from the Royal Military College. He has completed Canadian Forces staff school, the Royal Air Force (England) Staff College, the National Security studies course, Post Graduate Courses in Business at Queens University, Electronic Warfare Courses at the University of California Los Angeles, the Law of Armed Conflict at San Remo, Italy, and numerous project management courses.

General McDonald is married to the former Catherine Grunder of Kincardine, Ontario, and they have two grown daughters, Jocelyn and Amy.



Barry A. Denofsky, National Security Advisor

Barry Denofsky recently retired after having completed 35 years with the Canadian Security Intelligence Service (CSIS) and the Royal Canadian Mounted Police (RCMP). Mr. Denofsky joined the RCMP in January 1969 and worked as a peace officer in Saskatchewan, Alberta, and Quebec. In 1972, he was transferred to the RCMP Security Service where he was involved in a variety of national security investigations. With the creation of CSIS in 1984, Mr. Denofsky maintained his interest and involvement in matters of national security with the new Service.

Mr. Denofsky held a variety of operational and senior management positions with CSIS which have included the following: Chief, Counter Intelligence, Quebec Region, Deputy Director General Operations, Ottawa Region, Deputy Director General Counter Terrorism, Headquarters, Ottawa, and Director General Counter Intelligence, Headquarters, Ottawa. On retirement from CSIS, Mr. Denofsky was the Director General, Research, Analysis and Production, Headquarters, Ottawa. In that capacity, he was responsible for the production and provision to government of all source analytical products concerning threats to the security of Canada

Mr. Denofsky also represented CSIS for many years at meetings of the NATO Special Committee in Brussels, Belgium. The Special Committee is an organization of security and intelligence services representing all member nations of NATO. In 2002, Mr. Denofsky was the Chair of the NATO Special Committee Working Group.

Mr. Denofsky is a graduate of the University of Toronto, and holds a graduate Diploma in Public Administration from Carleton University in Ottawa. He is a member of the Council of Advisors, the Canadian Centre of Intelligence and Security Studies, (CSIS), Carleton University. He is married and has two children.

APPENDIX VIII

Biographies of the Committee Secretariat

Steven James, Analyst



Steven James joined the Parliamentary Information and Research Service of the Library of Parliament in July 2005. He serves as a Research Officer for the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Mr. James received his Bachelor of Arts (Psychology and Sociology) from the University of Alberta and a Masters in Military and Strategic Studies from the Center for Military and Strategic Studies at the University of Calgary.

Mr. James' recent studies have focused on Canada's counter-terrorism framework, specifically, federal, provincial and municipal responses to and prevention of terrorist-related incidents.

Previous to joining the Committee, Mr. James served as a Police Officer for the both the Ontario Provincial Police (1994 - 1998) and the Toronto Police Service (1998 - 2001).

Melissa Radford, Analyst



Melissa Radford joined the Parliamentary Information and Research Service of the Library of Parliament in November 2006 and serves as analyst for the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Miss Radford graduated from the Royal Military College of Canada with an MA in Defence Management and Policy in May 2006. She also holds a BSc in International Relations from the London School of Economics.

During her last semester at RMC, just prior to joining the Committee, Miss Radford worked at the United Nations Secretariat in the Department of Peacekeeping Operations.

Jason Yung, Research Assistant

Jason Yung joined the Parliamentary Research and Information Service of the Library of Parliament in January 2007. Jason currently serves as a Research Assistant to the Senate Standing Committee on National Security and Defense.

Jason earned his Honours Bachelor of Arts from the University of Toronto in 2005 in Economics and Political Science. Jason has since completed internships with organizations including the International Crisis Group, Human Rights Watch and the Atlantic Council of Canada. Most recently, Jason served as a policy analyst for the Department of Foreign Affairs and International Trade.

Jason's primary research interests are focused on Islamism, Middle East politics, and the evolving role of China in the Middle East.

Jodi Turner, Committee Clerk

Jodi Turner joined the Committees Branch of the Senate in January 2005. She serves as the Co-clerk for the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Ms. Turner received a *cum laude* Double Honours Bachelor of Arts (French and Political Studies) and a *cum laude* Masters in Public Administration (specialization in Canadian Politics), from the University of Manitoba.

Previous to joining the Committee, she served as Chief of Staff to the Speaker of the Senate from 2002 – 2005; and was Vice-President of Research for Western Opinion Research in Winnipeg, Manitoba from 2000 – 2002.

Manuel de sécurité du Canada

ÉDITION 2007

*Le point sur les problèmes de sécurité dans
la quête de solutions*

CÔTES

**Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense**

March 2007

MEMBRES DU COMITÉ

39^e législature – 1^{re} session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président*

L'honorable Norman A. Atkins, *vice-président*

et

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Wilfred P. Moore

L'honorable Rod A.A. Zimmer

* L'honorable Marjory Lebreton, C.P. (ou l'honorable Gerald Comeau)

* L'honorable Céline Hervieux-Payette (ou l'honorable Claudette Tardif)

* *Membres d'office*

Autres sénateurs ayant participé aux travaux du Comité pendant la 1^{ère} session de la 39^e législature :

L'honorable George Baker

L'honorable Janis G. Johnson

L'honorable Michael Meighen

L'honorable Grant Mitchell

L'honorable Pierre Claude Nolin

L'honorable Hugh Segal

L'honorable Gerry St. Germain, C.P.

L'honorable Terry Stratton

L'honorable David Tkachuk

MEMBRES DU COMITÉ

38^e législature – 1^{re} session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable Jim Munson

L'honorable Pierre Claude Nolin

* L'honorable Jack Austin, C.P. (ou l'honorable William Rompkey, C.P.)

* L'honorable Noël A. Kinsella (ou l'honorable Terry Stratton)

* *Membres d'office*

Autres sénateurs ayant participé aux travaux du Comité pendant la 1^{re} session de la 38^e législature :

L'honorable Ione Christensen

L'honorable Anne C. Cools

L'honorable Percy Downs

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool

L'honorable John Lynch-Staunton

L'honorable Terry M. Mercer

L'honorable Wilfred P. Moore

L'honorable Donald H. Oliver

L'honorable Gerard A. Phalen

L'honorable William Rompkey

L'honorable Peter A. Stollery

L'honorable David Tkachuk

L'honorable Marilyn Trenholme Counsell

MEMBRES DU COMITÉ

37^e législature – 3^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA
DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable Jim Munson

L'honorable David P. Smith, C.P.

* L'honorable Jack Austin, C.P. (ou l'honorable William Rompkey, C.P.)

* L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

* *Membres d'office*

MEMBRES DU COMITÉ

37^e législature – 2^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA
DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable David P. Smith, C.P.

L'honorable John (Jack) Wiebe

* L'honorable Sharon Carstairs, C.P. (ou l'honorable Fernand Robichaud, C.P.)

* L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

* *Membres d'office*

MEMBRES DU COMITÉ

37^e législature – 1^{re} session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Laurier L. LaPierre

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable John (Jack) Wiebe

* L'honorable Sharon Carstairs, C.P. (ou l'honorable Fernand Robichaud, C.P.)

* L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

* *Membres d'office*

TABLE DES MATIÈRES

Problème 1 : Une Garde côtière sans mordant	1
Problème 2 : Trop de brèches à colmater sans un plan.....	13
Problème 3 : Surveillance radar insuffisante le long des côtes	20
Problème 4 : Insuffisance des patrouilles côtières de courte portée.....	23
Problème 5 : Insuffisance des patrouilles de longue portée sur les trois côtes.....	26
Problème 6 : Absence d'un réseau de communication de préavis de circulation maritime	29
Problème 7 : Manque de surveillance dans les Grands Lacs.....	36
Problème 8 : Manque de ressources policières affectées à la surveillance des eaux côtières intérieures du Canada	45
ANNEXE I.....	51
Ordre de renvoi	51
ANNEXE II.....	53
Index des recommandations - Manuel de sécurité du Canada 2005.....	53
ANNEXE III	57
Nouvelles recommandations	57
ANNEXE IV	61
Description des gardes-côtes et grand brise-glace arctique recommandé par le Comité.....	61
ANNEXE V	65
Glossaire.....	65
ANNEXE VI	73
Ont discuté avec le Comité	73
ANNEXE VII.....	111
Biographies des membres du Comité	111
ANNEXE VIII	115
Biographies du Secrétariat du Comité	115

Côtes

Problème 1 : **Une Garde côtière sans mordant**

Faute des attributions, de l'expérience, de l'équipement et de l'orientation générale nécessaires, la Garde côtière du Canada n'a pas pu contribuer de façon significative à la défense des côtes du Canada.

La Garde côtière accomplit certaines tâches de façon extrêmement efficace, mais elle ne garde pas nos côtes. Elle installe des bouées, brise la glace, applique les règlements sur les pêches et fournit une desserte pour les patrouilles de la GRC. Il ne faut pas la blâmer si la sûreté est à peu près exclue de son mandat, celui-ci étant axé principalement sur la protection de l'environnement, le soutien à la recherche scientifique, la facilitation du commerce, la sécurité de la navigation et l'intervention en cas d'urgence.

La Garde côtière n'exerce aucune fonction de nature policière, elle n'est pas armée et elle relève du ministère des Pêches et des Océans. Pour toutes ces raisons, elle se voit mal assurer la protection de nos côtes.

Depuis plusieurs années, le Comité s'imagine mal qu'aucun gouvernement à Ottawa ne semble comprendre que le littoral canadien est pratiquement laissé sans défense et que la Garde côtière canadienne est la mieux placée pour le défendre.

Certains témoins pensent que, parce que la Garde côtière est syndiquée, sa transformation en organisme à caractère policier nécessiterait un important changement de culture. Ils seraient étonnés de voir le syndicat consentir à un tel changement et croient que la syndicalisation de ses membres priverait la Garde côtière de la souplesse nécessaire pour réagir comme il se doit en cas de difficultés. Mais la syndicalisation n'est pas un obstacle.

Le Comité a entendu des représentants des deux syndicats de la Garde côtière à deux occasions différentes, et les deux syndicats étaient favorables à l'idée d'une Garde côtière jouant un rôle policier, pourvu que ses membres soient formés et équipés adéquatement à cette fin et qu'ils reçoivent un salaire raisonnable pour

s'acquitter de leurs nouvelles responsabilités. Ils ont donné leur aval même si le commissaire responsable de la Garde côtière a affirmé dans son témoignage que les employés ne seraient pas d'accord avec cette idée.

Pourquoi la Garde côtière du Canada ne pourrait-elle pas exercer un rôle policier, comme ses homologues des États-Unis, d'Israël, de Norvège, des Émirats arabes unis et de nombreux autres pays? Et pourquoi, pour combler les énormes brèches dans notre défense côtière, ne ferions-nous pas appel à un organisme qui patrouille régulièrement le long des côtes canadiennes? La Garde côtière est mal équipée et sous-financée, c'est un fait, mais il ne devrait pas en être ainsi s'il existe une volonté politique de faire en sorte qu'elle porte bien son nom.

La Marine canadienne ne veut pas de ce rôle. Comme la plupart des marines dans le monde, elle se voit comme une force de combat intervenant en haute mer ou loin du Canada. En outre, elle a déjà assez de mal à obtenir du financement pour assumer ses responsabilités actuelles, qu'elle n'a pas besoin qu'on lui demande aussi de patrouiller le littoral. De toute manière, les frégates de la Marine sont une ressource trop coûteuse pour assurer le genre de défense côtière dont le Canada a besoin. On pourrait à la place équiper la Garde côtière de navires mieux adaptés à l'emploi et laisser la Marine s'acquitter de ses tâches ailleurs.

L'élément primordial de la nouvelle politique de défense du gouvernement est « Le Canada d'abord ». Dans ce cas, pourquoi ne tient-on aucun compte dans les plans du besoin fondamental de défendre les côtes canadiennes? La politique de défense ne rimera à rien si nos côtes, qui s'étendent sur des milliers de kilomètres, sont laissées sans surveillance. « Le Canada d'abord » est une formule merveilleusement patriotique qui semble toucher une corde sensible chez les Canadiens, mais faute de mesures concrètes pour garantir la protection du littoral, ce ne sera jamais que des belles paroles employées par le gouvernement pour convaincre les Canadiens qu'il fait tout pour les défendre, alors que ce n'est pas vrai.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que le gouvernement fédéral prenne sans délai des mesures pour retirer la Garde côtière canadienne du portefeuille du ministère des Pêches et des Océans, afin d'en faire un organisme**

indépendant relevant du Parlement. À ce titre, elle assumerait les mêmes fonctions – recherche et sauvetage, déglacage, aides à la navigation, installation de bouées, sécurité nautique, pêches et protection de l’environnement – ainsi que de nouvelles responsabilités liées à la sécurité nationale. Elle exercerait ses fonctions relatives à la sécurité nationale sous la direction des centres d’opérations côtières du ministère de la Défense nationale (Trinity et Athena)¹. (Recommandation faite en octobre 2003)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Dans sa réponse au Comité, le 29 août 2006, le ministère des Pêches et des Océans indiquait ce qui suit :

« La Garde côtière canadienne (GCC) est devenue, en décembre 2003, un organisme de service spécial (OSS) relevant du ministre des Pêches et des Océans. Ce changement a permis à l’organisation de renouer avec les questions opérationnelles et d’assumer ses responsabilités à titre d’exploitant de la flotte civile du gouvernement fédéral et d’autres services maritimes essentiels de premier plan, notamment des services de communications maritimes et de soutien à la navigation. Du coup, afin de permettre qu’on se concentre davantage sur l’amélioration des forces de la GCC dans la prestation des services opérationnels aux Canadiens, toutes les questions de réglementation en matière de sécurité maritime qui incombaient à la GCC ont été confiées à Transports Canada. La Garde côtière est officiellement devenue un OSS le 1^{er} avril 2005.

Au cours des quatre dernières années, un vaste effort concerté, sous l’égide du *Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime (GTISM)*, a été entrepris pour clarifier et renforcer les obligations des divers portefeuilles fédéraux liés à la sûreté maritime au pays. Le GTISM

¹ Octobre 2003 - *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 113).
Recommandation n° 4.1.

Réponse du gouvernement ...

privilégie une formule de collaboration multi-organisme pour la sûreté maritime, où chaque ministère ou organisme peut se concentrer sur ses rôles et responsabilités actuels et tirer parti des forces qu'il a déjà. Cette façon de faire permet d'éviter les redondances potentielles, car elle assure la clarté des rôles ministériels en matière de sûreté maritime, et encourage l'utilisation à bon escient des fonds pour atteindre les objectifs fédéraux de sûreté maritime, en évitant que les efforts se chevauchent. La Garde côtière participe de façon proactive à cette approche multi-organisme, au moyen d'un appui direct à l'atteinte des objectifs de sécurité nationale de ses partenaires du GTISM.

Les fonds pour le projet ont été fournis à la communauté chargée de la sécurité (l'Agence des services frontaliers du Canada, Transports Canada, la GCC, la GRC) afin qu'elle loge à la même enseigne que le personnel du MDN chargé des opérations et des renseignements maritimes dans les Centres des opérations de la sûreté maritime (COSM) en vue de rassembler toutes les ressources civiles et militaires nécessaires pour détecter et évaluer les menaces à la sûreté maritime et intervenir en conséquence. Les COSM côtiers seront réseautés avec les systèmes de communications et de trafic maritime de la Garde côtière (une autre source d'information intégrale pour l'établissement d'une base de renseignements en matière maritime et du Tableau de la situation maritime). Des fonds ont également été affectés pour établir un COSM provisoire des Grands-Lacs/Voie maritime du Saint-Laurent (COSM-GL) dirigé par la GRC avec une participation multi-organisme, notamment de la Garde côtière, à l'élaboration d'une proposition pour un COSM-GL permanent. Un Centre provisoire a été organisé dans la région du Niagara (en août 2005) et les responsables de la planification continuent de chercher des options pour qu'il devienne permanent.

Réponse du gouvernement ...

Il existe une valeur inhérente à l'accroissement des patrouilles sur l'eau où la GRC, la Garde côtière et le Commandement maritime des Forces canadiennes seront mieux placés pour intervenir lorsqu'un navire posera une menace pour le Canada, voire l'interdire ou embarquer à son bord. Le MDN et la GCC ont produit un descriptif d'un projet de présence accrue qui a résulté en un versement de fonds pour accroître les patrouilles sur l'eau par la Marine et la Garde côtière, et pour améliorer le programme de surveillance aérienne du ministère des Pêches et des Océans. Ces initiatives sont en place depuis octobre 2004.

L'approche multi-organisme prévoit déjà que la Garde côtière canadienne gère et exploite les patrouilleurs au moyen d'équipages conjoints de la GRC et de la GCC dans le réseau des Grands Lacs et de la Voie maritime du Saint-Laurent. La GCC fournit son expertise dans l'exploitation des bâtiments en mer et la gestion de la flotte, tandis que la GRC se sert de ses pouvoirs constabulaires et de son mandat d'application du Code criminel et de lutte contre le terrorisme pour faire appliquer le droit canadien. Par ailleurs, l'approche multi-organisme va élargir la coopération actuelle entre la Garde côtière et les Forces canadiennes pour ce qui est de la connaissance du domaine maritime et de la collecte de données sur le trafic maritime dans les eaux canadiennes et au-delà. La Garde côtière établit présentement des contrats pour quatre nouveaux patrouilleurs de 30 à 35 mètres, dont la mise en service devrait se faire au début de l'exercice 2009-2010, afin d'augmenter les activités d'application de la loi en mer que mènent la GRC / GCC dans la région des Grands Lacs – fleuve Saint-Laurent². »

² Ministère des Pêches et des Océans, « Mise à jour sur la recommandation n° 4.1 du rapport du CSPSND intitulé *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde*, août 2006, p. 1-2.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Voilà beaucoup de mots pour dire que la Garde côtière fait partie de cette belle et grande famille au sein de l'administration fédérale qui veille à la sécurité nationale, alors qu'on ne fait rien de plus que diviser le territoire et gérer plutôt mal les différentes pièces du casse-tête.

Prenons cette phrase : « Il existe une valeur inhérente à l'accroissement des patrouilles sur l'eau où la GRC, la Garde côtière et le Commandement maritime des Forces canadiennes seront mieux placés pour intervenir lorsqu'un navire posera une menace pour le Canada. » C'est exact, sauf qu'il y a moins d'un an, la force maritime sur la côte est ayant épuisé tous ses fonds pour le premier trimestre de 2007, la Marine avait annoncé qu'elle interromprait ses patrouilles jusqu'à la fin de l'année financière. Il avait fallu une levée de boucliers au sein de la population pour que les patrouilles reprennent.

La réponse ci-dessus donne à penser que le ministère des Pêches et des Océans contribue déjà à la défense des côtes du Canada, et c'est vrai. Il a recours aux services de la société Provincial Airways pour prendre des photos aériennes et recueillir des données à l'aide de systèmes de radar et d'identification automatique, dans le but de suivre les déplacements des navires sur les côtes est et ouest du Canada. Provincial Airways affecte à cette tâche trois appareils de surveillance King Air 200 entièrement équipés, à raison de 5 000 heures en moyenne par année³. Au moment d'aller sous presse, Provincial Airways avait déjà accumulé 6 400 heures de vol de surveillance pour le compte du ministère en 2006-2007. Une mission dure en moyenne 5,5 heures et on en effectue entre trois et cinq par jour. Les données obtenues pendant une mission sont versées presque instantanément (il y a des mises à jour toutes les 15 minutes) dans une base de données où les autorités compétentes peuvent vérifier s'il y a des navires d'intérêt au large de nos côtes. Une fois que, sa mission terminée, l'aéronef s'est posé, il ne faut pas plus de 30 minutes pour communiquer les données recueillies aux partenaires du MPO, dont la Défense nationale⁴.

³ Provincial Airways, Aérospatial et défense, Relations avec le gouvernement canadien.
<http://www.provincialairlines.com/AMSDGovRel.htm>

⁴ Correspondance entre l'attaché de recherche et un cadre fonctionnel de Pêches et Océans Canada.

Le problème se situe au niveau de l'intervention, quand il s'agit d'inspecter physiquement un navire d'intérêt. Qui s'occupe de ce travail? La Garde côtière? Non, elle n'a aucun pouvoir policier, quoiqu'on puisse avoir besoin de ses services pour transporter sur les lieux les membres de la GRC. La GRC, donc? Oui, sauf qu'elle manque de personnel, à tel point que, en Nouvelle-Écosse, par exemple, elle n'a que 13 agents pour assurer la sécurité d'un littoral de 7 400 kilomètres⁵.

Les côtes et les Grands Lacs laissés sans défense

Certaines ressources *pouvant* servir à la défense du pays demeurent sous-utilisées alors que celles qui *sont* déjà employées à cette fin restent encore mal utilisées. La Garde côtière pourrait vraiment contribuer utilement à la défense de nos côtes si elle était équipée convenablement et si on lui confiait des tâches policières, mais elle occupe 99 p. 100 de son temps autrement.

Elle devrait passer du portefeuille du ministre des Pêches et des Océans à celui du ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile. Elle demeurerait un organisme distinct, son mandat serait davantage axé sur la sécurité et ses employés seraient armés et formés au maniement d'une arme à feu, et équipés du type de navires et de tout le matériel nécessaires pour effectuer du travail d'interdiction le long des côtes canadiennes, sans négliger leurs tâches actuelles, à savoir la recherche et le sauvetage, le déglacage, l'aide à la navigation, etc.

Besoin de nouveaux navires

De quel type de navires la Garde côtière aura-t-elle besoin pour accomplir ce genre de travail?

Le 2 juin 2003, M. John Dewar, ancien capitaine (maintenant à la retraite) de la Marine canadienne, a déclaré devant le Comité⁶ que le Canada devrait doter la Marine de « garde-côte », des navires dont la taille correspond à celle d'une corvette, pour assurer l'application de nos lois maritimes.

⁵ Ian Atkins, *Témoignages*, Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, transcription d'audience, 22 septembre 2003, Fascicule 22, 37^e législature, 2^e session.

http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/Com-f/defe-f/22evb-f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=2&comm_id=76 (consulté le 8 mai 2004).

⁶ Le capitaine (M) (retraité) John Dewar a comparu à titre personnel devant le Comité le 2 juin 2003 et le 13 juin 2005.

Il a recommandé l'achat d'un navire mesurant 75 mètres et capable de naviguer sur une mer agitée, de se déplacer rapidement (25 nœuds minimum en utilisant la propulsion diesel) et de rester en mer pendant 30 jours. Il a souligné qu'un pont ou un support d'atterrissage pour un gros hélicoptère maritime comme le Sea King est essentiel. Un hélicoptère aiderait à l'identification de navires et augmenterait la portée visuelle à partir du navire. Habituellement, les marins peuvent voir entre 6 et 10 milles nautiques depuis leur navire, mais la plupart des hélicoptères maritimes ont un rayon d'action de 150 milles nautiques.

Comparaison avec les garde-côte de la Garde côtière canadienne

Les garde-côte de la Garde côtière du Canada ne répondent pas aux critères établis par M. Dewar. Le *Gordon Reid* et le *Tanu* ne sont pas assez rapides ou assez gros. Le premier, âgé de 17 ans, mesure 50 m de long et a une vitesse maximale de 16,5 nœuds, tandis que le second, âgé de 39 ans, fait 50,1 mètres de long et a une vitesse maximale de 13,5 nœuds.

Le *Sir Wilfred Grenfell* (20 ans), le *Leonard J. Cowley* (23 ans) et le *Cape Roger* (30 ans) sont assez gros, mais trop lents. Le premier mesure 68,5 mètres de long et a une vitesse maximale de 16 nœuds, le deuxième mesure 72 mètres de long et a une vitesse maximale de 15 nœuds et le troisième mesure 62,5 mètres de long et a une vitesse maximale de 17 nœuds.

De plus, parmi les cinq garde-côte polyvalents de la Garde côtière dépassant 50 mètres de long, deux (le *Cape Roger* et le *Tanu*) ont au moins 25 ans. Les deux ont été modernisés, le *Tanu* il y a 20 ans et le *Cape Roger* il y a 11 ans, mais ils ne sont toujours pas équipés pour accomplir des tâches policières et ils devront un jour être remplacés. Les autres garde-côte devraient être remplacés peu de temps après ou, à tout le moins, être équipés de certains armements au cours de leur modernisation à mi-vie.

Coût du navire recommandé

On estime que le navire recommandé coûterait entre 55 et 100 millions de dollars canadiens l'unité. Puisqu'on l'utiliserait pour l'application de la loi, on pourrait adopter des pratiques d'acquisition et de construction commerciales pour abaisser le prix unitaire. On pourrait faire appel à des ressources civiles pour l'entretien pendant toute la vie du navire, ce qui réduirait le coût encore plus.

Les facteurs principaux influençant le coût du navire sont la sophistication et le nombre de radars, de capteurs, d'équipements de communication et de systèmes d'armes qu'il contient. Il existe une grande variété de capteurs et de radars et ceux qui équiperaient le garde-côte seraient beaucoup moins coûteux que ceux que l'on trouve sur une frégate ou un destroyer.

Il est important que la taille du garde-côte corresponde à peu près à celle qui a été spécifiée, car le navire doit avoir une bonne tenue de mer⁷. La taille d'un navire n'est pas directement proportionnelle à son coût. Les dimensions physiques d'un navire ne représentent qu'une petite partie de son coût total, mais elles ont un impact significatif sur sa performance. M. Dewar a souligné au Comité que le garde-côte devrait avoir environ 75 mètres de long pour pouvoir effectuer des abordages et avoir la tenue de mer désirée.

Voici, selon nous, quelques-unes des caractéristiques que devrait présenter le garde-côte pour appliquer la loi dans nos eaux littorales :

1. la capacité d'opération sur une mer agitée ;
2. une vitesse maximale élevée pour se mettre en position et pourchasser des navires;
3. une grande autonomie pour maximiser le temps de sortie;
4. la capacité d'embarquer un gros hélicoptère (un CH124, par exemple);
5. la capacité de transporter et de déployer des équipes d'arraisonnement;
6. la tolérance aux glaces (glace de l'année);
7. des capteurs (radar, ESM, électro-optique, sonar, etc.) perfectionnés;
8. la capacité à participer à des régimes de commandement et de contrôle réseautiques;
9. des moyens de communication à la fine pointe du progrès;
10. un armement compatible avec les fonctions d'exécution de la loi, à savoir des armes légères, des mitrailleuses (p. ex., calibre 50), des armes de moyen calibre (p. ex., 57 ou 76 mm) et des systèmes d'armes de combat rapproché (p. ex., Phalanx).

Le Comité est d'avis qu'on devrait déployer huit de ces navires, pourvus d'une centaine de membres d'équipage et dont le coût équivaut à peu près au tiers de celui d'une frégate de la Marine, sur chacune des côtes est et ouest du Canada⁸.

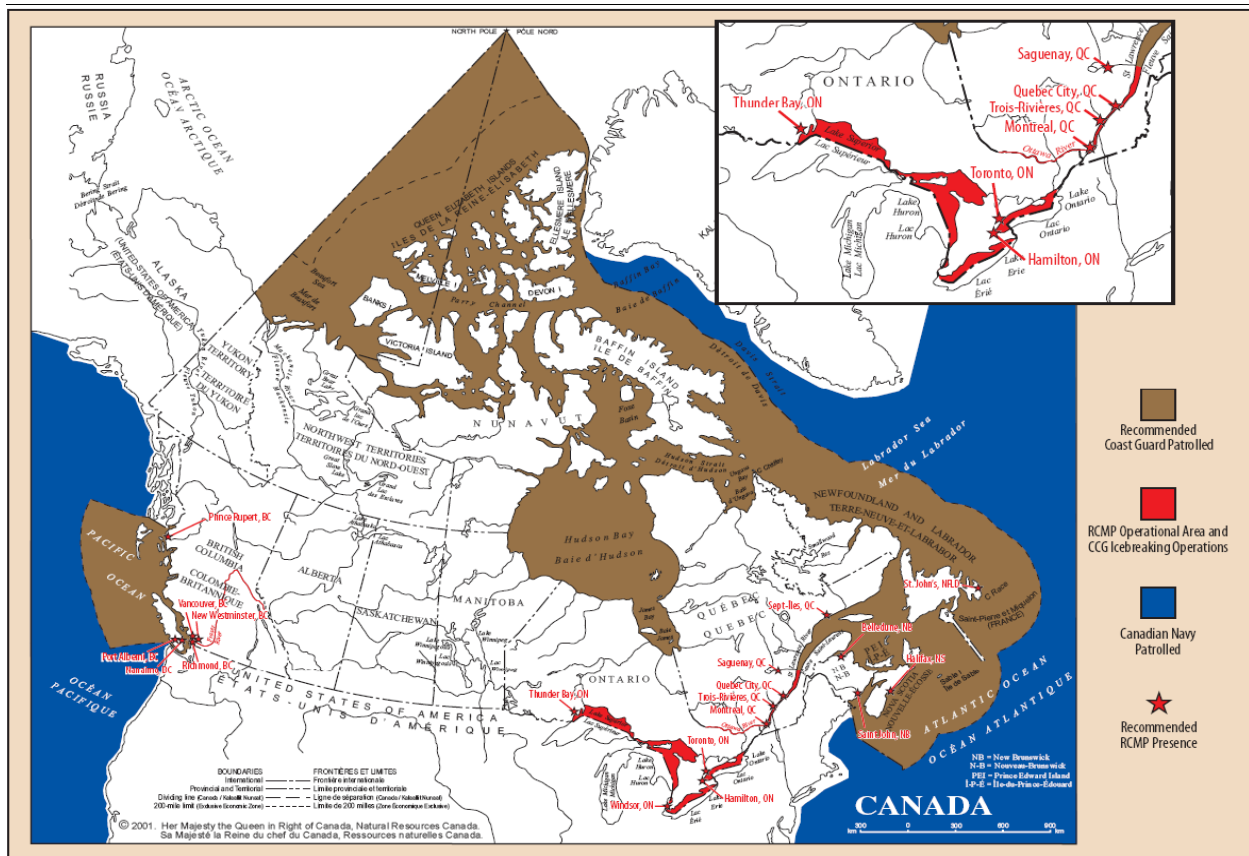
⁷ On entend par là la capacité du navire à naviguer aisément sur une mer agitée.

⁸ Le gouvernement devrait aussi s'intéresser au navire conçu par la U.S. Coast Guard, dont on trouvera une description à l'Annexe V.

Pourquoi la Marine ne peut-elle pas accomplir ces fonctions?

La Marine n'a pas les navires qui conviennent à ce genre de travail. Les frégates sont trop grosses, et leur coût d'exploitation trop élevé, pour qu'on leur fasse patrouiller le littoral. Ce serait du gaspillage. Les bâtiments de patrouille côtière (NDC) ont une piètre tenue de mer et ils sont trop lents (vitesse maximale de 15,5 noeuds). Leurs équipages souffrent du mal de mer lorsqu'ils passent plus de quelques heures au large des Grands Bancs. Il s'agit essentiellement de navires d'entraînement qui se prêtent mal à la protection des côtes canadiennes.

La Marine *pourrait* assurer la surveillance des côtes canadiennes si elle était pourvue de nouveaux navires, mais l'acquisition de tels navires se ferait sans doute aux dépens des frégates et des destroyers dont elle a besoin pour ses opérations outre-mer.



Carte illustrant les zones de responsabilité de la GRC (en rouge), de la Garde côtière (en brun) et de la Marine canadienne (en bleu).

Le déglacement dans l'Arctique

Le gouvernement actuel semble avoir la ferme intention d'employer la Marine canadienne au déglacement dans l'Arctique. Le Comité trouve que ce serait une bien curieuse utilisation de cette ressource étant donné que la souveraineté du Canada dans cette partie de son territoire n'est pas menacée par des envahisseurs venus de la mer. D'ailleurs, le Canada ne va pas recourir à la force pour affirmer sa souveraineté dans le Nord. Peut-on s'imaginer en effet que l'on ouvre le feu sur les navires américains ou britanniques qui franchissent le Passage du Nord-Ouest?

Ce serait en effet une bien curieuse manière d'utiliser nos ressources. La Marine n'a pas fait de déglacement depuis une cinquantaine d'années et personne dans la Marine n'a d'expérience en la matière. Puisque ce travail fait partie du mandat de la Garde côtière canadienne, pourquoi ne pas laisser celle-ci continuer de l'accomplir dans l'Arctique. Pour donner aux autres pays l'impression de défendre plus vigoureusement notre souveraineté dans les eaux arctiques, il serait de beaucoup préférable d'armer notre Garde côtière au lieu de déformer notre Marine.

Par conséquent :

On devrait armer, au cours des trois prochaines années, les brise-glace et les navires baliseurs qui sont en service actuellement. Bon nombre de ceux-ci ont déjà un hélicoptère embarqué ou, à tout le moins, la capacité d'embarquement d'un hélicoptère. Les plus récents devraient être modifiés pour accomplir des tâches policières au cours de leur modernisation de mi-vie et tous les nouveaux navires de la Garde côtière devraient être construits en vue d'assumer ces tâches.

La Garde côtière canadienne est sous-utilisée. En l'employant à meilleur escient, non seulement améliorerait-on infiniment la défense des côtes du Canada, mais on donnerait une valeur ajoutée à une ressource que les Canadiens paient de leur propre poche. La vérificatrice générale du Canada a sévèrement critiqué la Garde côtière canadienne dernièrement, affirmant qu'il est grand temps de la ranimer. Lui confier un nouveau rôle serait un moyen de ressusciter une institution qui, à force d'être négligée, est devenue pratiquement inutile.

NOUVELLES RECOMMANDATIONS

- C1. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada dote la Garde côtière canadienne de trois brise-glace de classe 10 pouvant servir à l'année longue et pourvus des équipements nécessaires pour accomplir des tâches policières dans nos eaux arctiques.**
- C2. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada dote la Garde côtière canadienne de huit garde-côte pour patrouiller les côtes est et ouest du Canada, chacun présentant les caractéristiques suivantes :**
- 1. la capacité d'opération sur une mer agitée ;**
 - 2. une vitesse maximale élevée pour se mettre en position et pourchasser des navires;**
 - 3. une grande autonomie pour maximiser le temps de sortie;**
 - 4. la capacité d'embarquer un gros hélicoptère (un CH124, par exemple);**
 - 5. la capacité de transporter et de déployer des équipes d'arraisonnement;**
 - 6. la tolérance aux glaces (glace de l'année);**
 - 7. des capteurs (radar, ESM, électro-optique, sonar, etc.) perfectionnés;**
 - 8. la capacité à participer à des régimes de commandement et de contrôle réseaucentriques;**
 - 9. des moyens de communication à la fine pointe du progrès;**
 - 10. un armement compatible avec les fonctions d'exécution de la loi, à savoir des armes légères, des mitrailleuses (p. ex., calibre 50), des armes de moyen calibre (p. ex., 57 ou 76 mm) et des systèmes d'armes de combat rapproché (p. ex., Phalanx).**

Problème 2 : **Trop de brèches à colmater sans un plan**

Le périmètre de sécurité du Canada est constitué de milliers de kilomètres de littoral et de centaines de ports laissés en grande partie sans surveillance. Des aéronefs Aurora effectuent parfois des patrouilles au-dessus de certaines zones, quoiqu'assez rarement et seulement dans des circonstances spéciales. Ces appareils en sont au stade intermédiaire du Projet de modernisation progressive de l'Aurora qui a débuté en 1998 et qui se prolongera jusqu'en 2010. Ils ont déjà franchi trois des quatre étapes du projet et nous prions le gouvernement de mener à terme leur modernisation.

Le peu de cas que l'on fait de la surveillance maritime facilite l'importation illégale de marchandises par le crime organisé et complique l'identification, par les autorités, des navires marchands et des bateaux de plaisance susceptibles de constituer une menace. Il a aussi pour conséquence de rendre particulièrement difficile pour le Canada l'affirmation de sa souveraineté dans des endroits éloignés, tels que l'Arctique.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que la question de la sécurité des côtes canadiennes soit examinée et qu'un plan soit élaboré pour l'améliorer et la resserrer⁹. (Recommandation faite en février 2002)**

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 7 juillet 2006, Transports Canada a répondu comme suit à cette recommandation :

« La politique canadienne de sécurité nationale dévoilée par le gouvernement en avril 2004 comporte un plan d'action en six points destiné à renforcer la sûreté maritime, y compris la surveillance du littoral :

⁹ Février 2002 – *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense* (page 126).
Recommandation n° 10.

Réponse du gouvernement ...

- préciser les responsabilités en ce qui a trait à la défense côtière;
- établir des centres d'opérations de la sécurité maritime;
- accroître les patrouilles côtières;
- améliorer les communications entre les flottes;
- collaborer plus étroitement avec les États-Unis;
- sécuriser la Voie maritime du Saint-Laurent.

Transports Canada (TC) dirige la coordination de la Politique en matière de sûreté maritime et travaille en étroite collaboration avec divers organismes fédéraux. Depuis 2001, le gouvernement a investi 930 millions de dollars dans l'amélioration de la sûreté maritime.

TC accorde la priorité aux initiatives en matière de sûreté maritime. Par exemple, l'élaboration et la négociation du *Code international pour la sûreté des navires et des installations portuaires (ISPS)* en décembre 2002 ont été suivies par la mise en œuvre du *Règlement sur la sûreté du transport maritime (RSTM)*, entré en vigueur le 1^{er} juillet 2004. Transports Canada a terminé cette tâche à temps avec l'entière collaboration de l'industrie maritime. En effet, puisque bon nombre des initiatives cernées pour renforcer la sûreté maritime se répercutent sur les Canadiens et les activités commerciales du Canada, le gouvernement se doit de respecter des procédures de consultation et de planification adaptées, et d'être prudent quant à leur mise en œuvre.

Le gouvernement a créé des Centres des opérations de la sûreté maritime (COSM) sur les côtes est et ouest. Les COSM côtiers sont des lieux physiques sûrs dans lesquels des représentants régionaux de ministères et organismes fédéraux collaborent pour recueillir et analyser des renseignements du secteur maritime dans le but d'évaluer les menaces et de coordonner des activités d'intervention. Tout en continuant à travailler pour leurs ministères et

Réponse du gouvernement ...

organismes respectifs, le personnel des COSM se sert de l'environnement de travail empreint de collaboration pour renforcer leurs capacités de partage de renseignements et d'analyse et intervenir plus efficacement en cas d'incident à la sûreté maritime ou de menace qui se répercute sur les Canadiens ou les intérêts nationaux du Canada. Un programme similaire existe pour le Réseau des Grands Lacs/Voie maritime du Saint-Laurent. L'objectif est de renforcer les efforts investis en matière de sûreté et d'accroître la sensibilisation.

Le gouvernement a également amélioré la surveillance aérienne effectuée par le MPO au-dessus du littoral et a mis en œuvre le rapport que les navires doivent envoyer 96 heures avant d'entrer dans les eaux territoriales canadiennes. Ce rapport est examiné par des experts en matière de sûreté de TC. Ces experts prennent alors les décisions de contrôle appropriées pour autoriser ou refuser l'entrée dans les eaux territoriales canadiennes. Deux initiatives sont en cours d'élaboration, à savoir : le projet entrepris par la GCC (achèvement prévu en 2008) visant à installer des stations terrestres de réception de signaux d'information transmis par les transpondeurs du Système d'identification automatique (SIA), lesquels sont obligatoirement installés à bord des navires effectuant des voyages internationaux; et le projet du ministère de la Défense nationale (MDN) visant à installer des stations de radar haute fréquence à ondes de surface (RHFOS) sur les côtes est et ouest.

TC et GCC collaborent également avec des partenaires internationaux à l'élaboration d'un système d'identification et de repérage à longue distance des navires (IRLDN) à partir de téléphones par satellite.

Réponse du gouvernement ...

En outre, en 2005, le gouvernement a renforcé sa capacité de surveillance réglementaire, en affectant davantage de ressources à l'inspection et à la surveillance du RSTM. Ainsi, il est en mesure d'augmenter le nombre de vérifications d'exécution du Code ISPS et d'uniformiser les règlements et pratiques, compte tenu de l'évolution des exigences, surtout celles de la U.S. Coast Guard (USCG) et des autres partenaires.

Enfin, le gouvernement modifiera les frégates canadiennes de patrouille afin de les uniformiser avec les bateaux de l'équipe d'intervention tactique de la GRC. Cela permettra d'améliorer la coordination et l'intervention en mer sur le littoral du Canada. Le programme commencera en 2007 (le financement débute à l'exercice 2007-2008).

La Gendarmerie royale du Canada (GRC) et la Garde côtière canadienne (GCC) ont coordonné leurs efforts, leurs ressources et leur expertise pour instaurer des patrouilles conjointes de sûreté maritime et d'exécution de la loi, le long du Réseau des Grands Lacs/Voie maritime du Saint-Laurent. Les agents de la GRC disposent ainsi des outils nécessaires pour perturber, voire éradiquer, les activités des groupes criminalisés et pour renforcer la sécurité nationale le long du Réseau des Grands Lacs/Voie maritime du Saint-Laurent. L'initiative comprend également la participation et la coopération des services de police provinciaux et municipaux¹⁰. »

¹⁰ Transports Canada, « Réponse aux recommandations du Comité », 7 juillet 2006, p. 18-19.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Revoyons quelques éléments de la réponse.

1. (Troisième paragraphe) « Depuis 2001, le gouvernement a investi 930 millions de dollars dans l'amélioration de la sûreté maritime. » On parle surtout d'engagements ici et, s'ils constituent un bon début, les engagements ne veulent absolument rien dire. La population veut surtout savoir combien d'argent exactement a été dépensé pour améliorer la sûreté maritime du Canada. Il n'y a aucune indication à cet effet dans la réponse.
2. (Quatrième paragraphe) « [...] puisque bon nombre des initiatives cernées pour renforcer la sûreté maritime se répercutent sur les Canadiens et les activités commerciales du Canada, le gouvernement se doit de respecter des procédures de consultation et de planification adaptées, et d'être prudent quant à leur mise en oeuvre. » Le Comité n'a rien contre la consultation, sauf que les rappels répétés faits par Transports Canada dans le but d'éviter que le resserrement de la sécurité ne nuise au commerce nous remettent en mémoire le rôle de ce ministère, qui est de favoriser le commerce et non de protéger notre société ou notre économie.
3. (Cinquième paragraphe) « Le gouvernement a créé des Centres des opérations de la sûreté maritime (COSM) sur les côtes est et ouest. » Comme il est indiqué dans la réponse, ces centres sont censés regrouper des gens de divers ministères et organismes responsables de la sûreté maritime. Or, lorsque le Comité a visité les installations à Esquimalt, sur la côte Ouest, il s'est aperçu que la majorité des personnes qui s'y trouvaient n'avaient jamais mis les pieds à cet endroit auparavant et qu'elles avaient été envoyées là à la dernière minute pour démontrer que le centre était en opération.
4. (Cinquième paragraphe) « Un programme similaire existe pour le Réseau des Grands Lacs/Voie maritime du Saint-Laurent. L'objectif est de renforcer les efforts investis en matière de sûreté et d'accroître la sensibilisation. » On est censé créer un centre permanent à Hamilton. Le programme est exécuté depuis Trinity, en Nouvelle-Écosse. Mais y a-t-il des données qui sont communiquées pour être analysées à des fins de sécurité? Et y a-t-il des patrouilles régulières qui sont effectuées dans les Grands Lacs. Non, si on fait exception de celles qui

ont été faites pendant les quelques semaines qu'ont duré les essais. Alors, à quoi bon créer un tel centre? Ce sont les services de police locaux qui, équipés de quelques bateaux pour régler les petits problèmes qui surgissent avec les plaisanciers, se chargent actuellement de la sûreté dans les Grands Lacs. Ces services n'ont pas reçu la formation nécessaire pour défendre les côtes du Canada.

5. (Sixième paragraphe) « [...] le rapport que les navires doivent envoyer 96 heures avant d'entrer dans les eaux territoriales canadiennes [...] est examiné par des experts en matière de sûreté de TC. Ces experts prennent alors les décisions de contrôle appropriées pour autoriser ou refuser l'entrée dans les eaux territoriales canadiennes. » Premièrement, quels sont ces présumés experts de Transports Canada? Deuxièmement, seuls les navires d'un tonnage brut de plus de 100 tonneaux sont tenus d'envoyer un rapport 96 heures avant d'entrer en eaux canadiennes. Les terroristes n'ont pas besoin d'un navire de cette taille pour transporter une bombe sale. Troisièmement, comment peut-on refuser l'entrée à ces navires lorsque le soutien policier dont jouissent les navires de la Garde côtière patrouillant les milliers de kilomètres du littoral canadien se limite à quelques membres de la GRC?
6. (Septième paragraphe) « TC et GCC collaborent également avec des partenaires internationaux à l'élaboration d'un système d'identification et de repérage à longue distance des navires (IRLDN) à partir de téléphones par satellite. » C'est peut-être une bonne idée. Quelle somme a été réservée à ce projet? Y a-t-il des progrès qui ont été accomplis? Quand peut-on s'attendre à ce que le système entre en opération et à quoi servira-t-il au juste?
7. (Huitième paragraphe) « [E]n 2005 le gouvernement a renforcé sa capacité de surveillance réglementaire, en affectant davantage de ressources à l'inspection et à la surveillance du RSTM. » Quelles ressources? C'était il y a deux ans. Qu'a-t-on réussi à faire?
8. (Dernier paragraphe) « La Gendarmerie royale du Canada (GRC) et la Garde côtière canadienne (GCC) ont coordonné leurs efforts, leurs ressources et leur expertise pour instaurer des patrouilles conjointes de sûreté maritime et d'exécution de la loi, le long du Réseau des Grands Lacs/Voie maritime du Saint-Laurent. » Trois bateaux et 14 personnes en tout ont surveillé les Grands Lacs pendant deux semaines! Les eaux territoriales canadiennes dans les Grands Lacs occupent une grande superficie, soit environ 92 200 kilomètres

carrés¹¹, et ce, 52 semaines par année. Ce projet n'était en somme qu'une infime contribution à une sécurité véritable dans les Grands Lacs.

Le gouvernement s'enorgueillit énormément d'avoir imposé l'application du Code international sur la sûreté des navires et des installations portuaires (ISPS). Le problème avec ce code, c'est qu'il oblige les nations maritimes à élaborer un plan de protection des ports, mais pas nécessairement un bon plan. L'ISPS représente essentiellement la solution commune la plus simple que pouvaient adopter les nations participantes. Le gouvernement se doit de présenter aux Canadiens un plan plus efficace reposant sur une vision claire des impératifs liés à la défense de nos côtes.

Pas de vision, pas d'action, pas de priorité accordée au Canada

La réponse donnée par Transports Canada dénote un manque de vision. On ne semble pas comprendre que le Canada, pour la surveillance et la défense de son périmètre, a besoin d'une combinaison appréciable de personnel et de ressources de la Marine, de la Garde côtière, de la GRC et des forces policières locales travaillant à l'unisson. Or, personne ne s'emploie à articuler le genre d'approche multidimensionnelle que requiert la défense de nos côtes.

Même si toutes les vagues descriptions contenues dans la réponse de Transports Canada se traduisaient par des mesures tangibles et significatives, ce qui serait étonnant vu la façon dont le ministère traite ce dossier depuis le début, cela ne ferait que résoudre une partie d'un grave problème d'ensemble. On ne peut défendre le périmètre canadien en le jalonnant d'une série de points de défense, certains plus imaginaires que réels. Il faut que tous ces points existent vraiment et qu'ils soient reliés entre eux.

¹¹ Gouvernement du Canada, Environnement et Ressources, « Les Grands Lacs », consulté en mars 2007.
<http://www.environmentandresources.gc.ca/default.asp?lang=Fr&n=ADFA4936-1>

Problème 3 : **Surveillance radar insuffisante le long des côtes**

La surveillance au large des côtes du Canada est inégale. Le Canada ignore ce qui se passe exactement dans ses eaux territoriales. Faute d'un tableau électronique en temps réel de la situation, les autorités canadiennes ont de la difficulté à faire la distinction entre les navires légitimes et ceux qui pourraient constituer une menace.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé qu'au moins huit stations de radar haute fréquence à ondes de surface soient construites pour surveiller les zones à circulation intense des côtes du Canada, et que d'autres stations soient également aménagées aux autres endroits des côtes que des terroristes pourraient cibler à la place des ports fortement fréquentés¹². (Recommandation faite en octobre 2003)**

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Voici la réponse faite au Comité, le 14 août 2006, par le ministère de la Défense nationale :

« Ce projet a été lancé par suite du besoin d'un capteur actif de longue portée, plus étendue que celle des radars côtiers dont on dispose. L'on a prévu que le projet tirerait parti d'une initiative navale distincte mais connexe, qui a vu les deux sites expérimentaux de radar haute fréquence à ondes de surface (HRSWR) de la côte Atlantique mis à niveau pour atteindre l'état opérationnel.

Bien que ces sites soient maintenant exploités, durant la transition du permis expérimental au permis d'exploitation, Industrie Canada a cerné un problème de gestion des

¹² Octobre 2003 – *Les côtes canadiennes : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 63).
Recommandation n° 2.1

Réponse du gouvernement ...

fréquences. Cela aura une incidence sur toute configuration actuelle et future de ces radars. Il est essentiel que les futurs systèmes de HFSWR respectent les critères d'Industrie Canada en matière de gestion des fréquences et que le rendement du radar réponde aux besoins opérationnels. L'état-major discute actuellement afin de vérifier toutes les répercussions de la gestion des fréquences, et d'évaluer si les critères d'Industrie Canada en la matière et les besoins opérationnels peuvent se rejoindre. En outre, l'on poursuivra les démarches pour trouver d'autres utilités à cette technologie, et cerner des solutions de rechange pour combler le besoin persistant de capteurs actifs de longue portée pour la sécurité maritime¹³.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Cela semblait trop beau pour être vrai : le ministère de la Défense nationale avait mis au point un nouveau système de surveillance auquel personne d'autre n'avait songé. Voilà en plein ce qui aiderait à broser un tableau en temps réel de la circulation maritime au large des côtes canadiennes. Or, *c'était* trop beau pour être vrai, du moins selon les explications fournies par le MDN pour justifier l'abandon du programme, en septembre 2006, après le dépôt d'une plainte au sujet du radar haute fréquence à ondes de surface (RHFOS) parce qu'il brouillait une fréquence accordée par l'International Telecommunications Union. Un autre facteur aurait cependant joué dans la décision de retirer ce programme : pour que le système fonctionne bien, les conditions météorologiques doivent être parfaites, ce qui n'est pas très courant sur la côte est du Canada.

Selon le commandant Steve Peters, ancien directeur du projet RHFOS, ce système radar « n'est pas très efficace pour détecter des aéronefs volant à basse altitude et il est très sensible aux perturbations atmosphériques et aux altérations du milieu. Certains jours, lorsque les conditions ionosphériques et éoliennes sont juste

¹³ Ministère de la Défense nationale, « Mise à jour 2006 sur les recommandations du CSPSND », 14 août 2006, p. 5.

parfaites, sa capacité de détection peut atteindre 200 milles. Bien souvent, cependant, ce n'est pas le cas¹⁴. » Il semble cependant subsister un faible espoir. En effet, même si les deux sites de RHFOS sur la côte est n'ont jamais été mis en service comme prévu, on les a gardés comme bases de recherche et placés sous la responsabilité du sous-ministre adjoint (Sciences et Technologie) du MDN.

Si le radar haute fréquence à ondes de surface n'est pas la solution indiquée pour suivre les mouvements des navires, il faudrait mettre en oeuvre rapidement d'autres moyens. Les représentants du MDN ne cessent de répéter au Comité que la technologie des satellites est trop coûteuse, mais cela n'empêche pas d'autres pays, les États-Unis notamment, de s'en servir.

Qu'est-ce qu'on entend par trop coûteuse? Cela dépend de l'importance qu'on accorde à la capacité d'obtenir un tableau aussi clair que possible de la situation aux abords du périmètre de sécurité du Canada, de façon à pouvoir réagir aux menaces. Le Comité estime qu'un tableau clair, en temps réel, de la circulation maritime dans nos eaux littorales constitue un élément essentiel à la défense du pays. Il n'y a pas à revenir là-dessus.

Par conséquent, nous retirons notre recommandation précédente¹⁵ et la remplaçons par la suivante :

NOUVELLE RECOMMANDATION

C3. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada mette en place, d'ici 2010, un système de détection par satellite faisant appel ou non à des drones, qui fournira aux unités de défense du Canada un tableau clair, en temps réel, de la circulation maritime sur les côtes est et ouest et tout le long du Réseau des Grands Lacs et de la Voie maritime du Saint-Laurent.

¹⁴ Sharon Hobson, « Canada cancels HFSWR radar in spending cuts », dans *Jane's Defense Weekly*, numéro d'octobre 2006, p.46

¹⁵ Il s'agit de la recommandation n° 2.1 figurant à la page 63 du rapport intitulé *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2003 : « Le Comité recommande qu'au moins huit stations de radar haute fréquence à ondes de surface soient construites pour surveiller les zones à circulation intense des côtes du Canada, et que d'autres stations soient également aménagées aux autres endroits des côtes que des terroristes pourraient cibler à la place des ports fortement fréquentés. »

Problème 4 : **Insuffisance des patrouilles côtières de courte portée**

Il n'y a pas suffisamment de patrouilles aériennes pour surveiller du haut des airs les milliers de kilomètres du littoral canadien. Les Forces canadiennes ont été contraintes de limiter le nombre d'heures de vol des aéronefs de patrouille Aurora. Ni la Marine ni la Garde côtière canadiennes n'ont les ressources nécessaires pour assurer une surveillance efficace des voies d'approche maritimes.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

En octobre 2003, le Comité a fait la recommandation suivante dans le but de redresser la situation :

- **Le Comité a recommandé l'adoption du drone (véhicule aérien téléguidé ou VATG) comme aide à la surveillance au large des côtes¹⁶. (Recommandation faite en octobre 2003)**

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Dans sa réponse au Comité, le 14 août 2006, le ministère de la Défense nationale a brièvement expliqué les différents types de drones et leurs fonctions¹⁷ :

« Les Forces canadiennes classent les véhicules aériens télépilotés (UAV ou drones) en trois catégories. La première comprend les drones à haute et moyenne altitude et longue endurance (drones HALE/MALE), qui servent aux niveaux stratégique et opérationnel et qui pourraient parfaitement effectuer des missions de surveillance nationale, compte tenu des distances/portées/conditions

¹⁶ Octobre 2003 – *Les côtes canadiennes : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 63).
Recommandation n° 2.2.

¹⁷ À noter que les catégories de drones sont différentes au Canada par rapport aux États-Unis. Au Canada, la première catégorie est celle des gros drones et la troisième, celle des petits drones. Aux États-Unis, c'est l'inverse. Pour plus d'information à ce sujet, voir http://en.wikipedia.org/wiki/Unmanned_aerial_vehicle#U.S._UAV_tier_system.

Réponse du gouvernement ...

météorologiques qui prévalent dans le contexte canadien. La deuxième catégorie comprend les UAV tactiques (par exemple, les Sperwer), qui sont employés à l'appui des opérations de niveau tactique (brigade d'armée et groupe opérationnel naval). La troisième catégorie comprend les petits UAV et les UAV miniatures, qui servent à l'appui des opérations au niveau du bataillon, de la compagnie et du navire individuel¹⁸. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Le Comité pense que les véhicules aériens télépilotes (UAV) sont un moyen de surveillance de nos côtes tout à fait crucial. Un de leurs avantages marqués par rapport aux satellites est qu'ils peuvent tourner au-dessus d'une zone et surveiller un endroit particulier pendant une période prolongée¹⁹. Non seulement nous permettraient-ils de mieux déceler les menaces à proximité de nos côtes, mais ils augmenteraient nos capacités de recherche et de sauvetage.

Les drones à haute et moyenne altitude et longue endurance (drones HALE/MALE) offrent toutes sortes de capacités en matière de communication, de renseignement, de surveillance et de reconnaissance. Les drones HALE sont particulièrement performants lorsqu'il s'agit de couvrir rapidement une vaste zone et ils suffisent amplement à la tâche pour la collecte générale de renseignements²⁰. Les drones MALE, par contre, peuvent transmettre des images plus détaillées et esquiver la majorité des conditions atmosphériques défavorables, du fait qu'ils volent à plus basse altitude²¹.

Bien qu'ils aient besoin de conditions météorologiques relativement calmes au décollage et à l'atterrissage et que la turbulence en affecte le fonctionnement, les

¹⁸ Ministère de la Défense nationale, « Mise à jour 2006 sur les recommandations du CSPSND », 14 août 2006, p. 5.

¹⁹ *Defense Update: International Online Defense Magazine*, « Persistent UAV Platforms », 2005, numéro 2, p. 2.
<http://www.defense-update.com/features/du-2-05/uav-2.htm>.

²⁰ *Defense Update: International Online Defense Magazine*, « Persistent UAV Platforms », 2005, numéro 2, p. 3.
<http://www.defense-update.com/features/du-2-05/uav-3.htm>.

²¹ *Defense Update: International Online Defense Magazine*, « Persistent UAV Platforms », 2005, numéro 2, p.4.
<http://www.defense-update.com/features/du-2-05/uav-4.htm>.

drones tactiques, de catégorie intermédiaire, peuvent voler à diverses altitudes, être équipés de différents capteurs et opérer à partir d'endroit variés. Cette souplesse peut s'avérer bénéfique à la mission, en plus d'accroître la disponibilité de tout le système²². Les groupes opérationnels de marine devraient continuer de faire usage de drones tactiques à court rayon d'action équipés de détecteurs de jour et de nuit peu coûteux²³, comme moyen d'extension du rayon de détection, afin de mieux suivre les déplacements de tous les navires au large de nos côtes.

Maintenant que nous avons expliqué à quoi les drones sont employés et que nous savons que les Américains, les Indiens, les Français, les Allemands et les Israéliens en font abondamment usage²⁴, quelle est la position du Canada à leur égard?

²² *Defense Update: International Online Defense Magazine*, « Persistent UAV Platforms », 2005, numéro 2, p. 6.
<http://www.defense-update.com/features/du-2-05/uav-6.htm>.

²³ *Defense Update: International Online Defense Magazine*, « Persistent UAV Platforms », 2005, numéro 2, p. 6.
<http://www.defense-update.com/features/du-2-05/uav-6.htm>.

²⁴ *Defense Update: International Online Defense Magazine*, « Unmanned Systems Topics », 2006-2007.
<http://www.defense-update.com/topics/topics-uvs.htm>.

Problème 5 : **Insuffisance des patrouilles de longue portée sur les trois côtes**

Le Canada doit surveiller de vastes étendues de terre et d'océan isolées au large de ses côtes orientale, occidentale et septentrionale, et veiller à ce que ses lois et les traités qu'il a signés y soient appliqués. Malheureusement, le gouvernement ne dispose pas de suffisamment de navires de la Garde côtière et d'aéronefs Aurora pour patrouiller ces régions aussi régulièrement qu'il le faudrait.

On devrait ajouter des drones de longue portée à notre système de surveillance des côtes en attendant de pouvoir compter sur la technologie des satellites. On voudrait peut-être même les garder par la suite, comme moyens de détection complémentaires. Ces drones nous apparaissent comme la solution à court terme la plus sensée, dans les deux cas, pour faire le pont avec la surveillance par satellite.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que le gouvernement fasse une étude pour savoir s'il y aurait lieu d'ajouter le drone stratégique, plus coûteux, au système canadien de surveillance dans l'Arctique et sur les côtes est et ouest²⁵. (Recommandation faite en octobre 2003)**

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Voici ce que le ministère de la Défense nationale a répondu au Comité, le 14 août 2006 :

« Le Centre d'expérimentation des Forces canadiennes (CEFC) s'est penché pendant trois ans (de 2001 à 2004) sur l'utilisation de ces UAV dans le cadre d'opérations nationales, y compris pour la surveillance des approches

²⁵ Octobre 2003 – *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 63).
Recommandation n° 2.3.

Réponse du gouvernement ...

côtières du Canada, lors d'une série d'événements d'expérimentation importants. Des vols expérimentaux, effectués en terrain arctique au-dessus du Pacifique à l'ouest de l'île de Vancouver, du golfe du Saint-Laurent, de la Base des Forces canadiennes Gagetown, de la Base des Forces canadiennes Suffield et de la région des Grands Bancs, étaient conçus pour fournir des réponses quant à l'exploitation des drones MALE au-delà de la portée optique.

Le ministère a fait des progrès considérables dans sa compréhension de l'exploitation des UAV au-delà de la portée optique ainsi que des procédures et processus qui pourraient mener à une efficacité accrue de la force grâce aux opérations réseaucenriques.

Les Forces canadiennes continuent d'expérimenter avec les UAV et d'en envisager l'utilisation pour la surveillance. La Force aérienne élabore actuellement un projet futur de Système d'acquisition d'objectif au moyen de véhicules aériens télépilotés de surveillance (JUSTAS). Le ministère de la Défense nationale et les Forces canadiennes continuent de développer cette technologie et d'en faire des expérimentations²⁶. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

C'est un bon début. Nous avons recommandé que le MDN se penche sur l'utilisation de ces drones, et il l'a fait.

Le MDN devrait maintenant commencer à recourir à ce moyen, en attendant de pouvoir disposer d'un système de surveillance par satellite. On ne peut pas se croiser les bras et espérer que personne n'exploitera les failles immenses dans la surveillance de nos côtes.

²⁶ Ministère de la Défense nationale, « Mise à jour 2006 sur les recommandations du CSPSND », 14 août 2006, p. 5.

NOUVELLE RECOMMANDATION

C4. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada fasse l'acquisition de suffisamment de drones faisant partie de la première catégorie afin de fournir des images en temps réel de la circulation maritime dans l'Arctique et sur les côtes est et ouest, de même que dans les Grands Lacs et dans la Voie maritime du Saint-Laurent, d'ici à ce qu'un système de surveillance par satellite complet soit en place.

Problème 6 :

Absence d'un réseau de communication de préavis de circulation maritime

Les autorités canadiennes doivent s'en remettre aux transporteurs et aux transitaires maritimes pour leur fournir de l'information sur les marchandises et les passagers qu'ils transportent vers le Canada²⁷. On exerce bien peu de contrôle et de surveillance sur les navires qui sillonnent les océans du globe. Les pays aux vues similaires s'inquiètent de la sûreté maritime dans le monde, mais ils font rarement cause commune pour resserrer le contrôle des éléments d'infiltration.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que le Canada conclue avec d'autres pays maritimes des accords bilatéraux de réciprocité définissant les moyens à prendre pour s'échanger à l'avance de l'information sur les navires, les équipages et le fret, notamment sur les marchandises ayant déjà fait l'objet d'une inspection et sur le genre d'inspection effectuée²⁸. (Recommandation faite en octobre 2003)**

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 7 juillet 2006, Transports Canada répondait comme suit à cette recommandation:

« Le gouvernement a conclu de nombreux accords de collaboration avec le gouvernement américain depuis que le Comité a formulé cette recommandation. En voici quelques exemples :

²⁷ Les autorités canadiennes continuent de se fier aux transporteurs même si les dispositions du Code international pour la sûreté des navires et des installations portuaires exigeant des rapports plus détaillés sont en vigueur depuis 2004.

²⁸ Septembre 2002 - *La défense de l'Amérique du Nord : une responsabilité canadienne*, recommandation n° 4.
Octobre 2003 - *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 163), recommandation n° 6.3.

Réponse du gouvernement ...

- la création du groupe de planification binational où sont représentées les forces militaires des deux pays, pour s'occuper de la coordination de la défense maritime, terrestre et civile et de la planification d'urgence;
- l'inspection des conteneurs grâce à la mise en place d'équipes douanières mixtes dans les grands ports;
- la vérification préalable des navires au port de Montréal avant qu'ils n'empruntent le Réseau des Grands Lacs/Voie maritime du Saint-Laurent;
- Transports Canada et la U.S. Coast Guard ont collaboré étroitement pour coordonner et harmoniser leurs régimes de sûreté maritime de façon que les navires battant pavillon canadien qui satisfont aux exigences du Canada en matière de sécurité puissent entrer dans les ports des É.-U. et que les navires battant pavillon américain qui satisfont aux exigences américaines puissent entrer dans les ports du Canada.

Le renforcement de la collaboration militaire entre le Canada et les États-Unis a amélioré la sensibilisation et l'attention dans le cadre du groupe de planification binationale. Le renouvellement du NORAD ajoute *Maritime Warning for North America* comme mission essentielle de l'organisation. Cet avertissement est précisé à l'article I des missions du NORAD. Cependant, la surveillance et le contrôle maritimes continuent d'être exercés par les commandements nationaux et, au besoin, coordonnés de façon bilatérale.

Le Canada coordonne la sûreté maritime avec les États-Unis dans le cadre de divers forums et participe aux discussions du groupe de planification binational. Les membres du Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime participent également aux discussions du groupe de planification binational.

Réponse du gouvernement ...

Le Canada et les États-Unis ont créé des équipes intégrées de la police des frontières (EIPF) dans 15 lieux géographiques à la frontière afin d'enquêter ensemble sur les activités criminelles et terroristes interfrontières. Les agents du renseignement canadiens et américains responsables d'exécuter la loi, qui composent les EIPF, se partagent des bureaux dans deux lieux au Canada et deux aux États-Unis afin d'échanger quotidiennement des renseignements. Les EIPF du corridor du Pacifique et de Red River, de même que les EIPF de la vallée centrale du Saint-Laurent et de Windsor-Detroit étaient opérationnelles en mars 2005.

En vertu du Plan d'action en 30 points de la Déclaration sur la frontière intelligente conclu entre le Canada et les États-Unis en 2001 (point n° 18), le *Customs and Border Protection* (CBP) des États-Unis et l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) ont lancé l'initiative Ciblage des conteneurs en transit dans les ports maritimes afin de cibler ensemble au premier point d'arrivée au Canada ou aux États-Unis et d'échanger des renseignements de sécurité et du personnel, les conteneurs en transit représentant un risque élevé. Ces mesures comprennent l'échange d'un nombre limité d'agents des douanes canadiens et américains non armés dans les bureaux de Vancouver, Montréal, Halifax, Seattle-Tacoma et Newark.

Selon l'Initiative relative à la sécurité des conteneurs (ISC), des ententes de principe réciproques seront négociées avec d'autres nations maritimes. Les agents des douanes canadiennes contrôlent au préalable et ciblent les conteneurs destinés au Canada, arrivant dans un port américain, et les agents des douanes américaines cibleront les conteneurs arrivant au Canada et destinés aux États-Unis. Cette procédure empêche que les conteneurs ne soient de nouveau contrôlés à la frontière commune. Les

Réponse du gouvernement ...

agents des douanes de la nation hôte examineront les conteneurs ciblés dans le premier port d'arrivée. Dans le cadre de l'examen, les agents utilisent de l'équipement de détection d'articles de contrebande et des techniques de ciblage automatisé. Les agents auront accès à leur base de données respective, même s'ils travaillent dans l'autre pays. L'initiative Ciblage des conteneurs en transit dans les ports maritimes est le prédécesseur et le projet pilote de l'ISC.

La Politique canadienne de sécurité nationale stipule que le gouvernement a l'intention de collaborer bilatéralement avec ses partenaires internationaux, et dans le cadre de forums multilatéraux, afin de renforcer la sûreté. La stratégie adoptée par le Canada et ses principaux partenaires commerciaux, y compris les États-Unis, le Royaume-Uni et le Japon, consiste à élaborer un cadre multilatéral afin de vérifier l'application des normes de sûreté internationales et de travailler ensuite bilatéralement avec les pays qui ne satisfont pas aux normes. Par exemple, à ce jour, le gouvernement du Canada et les États-Unis ont conclu un accord bilatéral à l'égard de la mise en œuvre des modifications apportées à la *Convention internationale pour la sauvegarde de la vie humaine en mer* (Convention SOLAS) et le *Code international pour la sûreté des navires et des installations portuaires* (Code ISPS) qui y est associé, en plus des lois et règlements de sûreté maritime américains et canadiens.

En date du 1^{er} juillet 2004, Transports Canada et la U.S. Coast Guard (USCG) se sont entendus pour mener un projet pilote de vérification initiale conjointe des navires étrangers qui entrent dans la Voie maritime du Saint-Laurent, afin de vérifier s'ils respectent le Code ISPS. Cet accord a été prolongé pour la saison de navigation 2005 et au-delà. De plus, Transports Canada et les représentants de la USCG se rencontrent deux fois par

Réponse du gouvernement ...

an pour discuter des questions opérationnelles et partager leurs expériences et solutions, en plus de discuter des nouvelles possibilités d'initiatives, d'uniformiser autant que possible les régimes de sûreté appliqués dans les ports et sur les navires.

Le gouvernement a annoncé, dans sa politique canadienne de sécurité nationale divulguée en avril 2004, qu'il poursuit les négociations à l'égard de la prochaine phase du Plan d'action sur la frontière intelligente avec les gouvernements des États-Unis et du Mexique. En mars 2005, les dirigeants du Canada, du Mexique et des États-Unis ont annoncé la création du Partenariat pour la sécurité et la prospérité (PSP) de l'Amérique du Nord. Le PSP prévoit l'instauration d'une approche commune à la sûreté dans le but de protéger l'Amérique du Nord des menaces externes, et projette d'empêcher et d'intervenir en cas de menaces en Amérique du Nord ainsi que de simplifier davantage le passage sécuritaire et efficace du trafic autorisé et peu risqué à nos frontières communes.

- Nous appliquerons des stratégies communes de sécurité à la frontière et de bio-protection.
- Nous protégerons mieux l'infrastructure critique et appliquerons un plan d'urgence commun
- Nous améliorerons la sûreté du transport aérien et du transport maritime, combattons les menaces interfrontières et rehausserons les partenariats en matière de renseignements.
- Nous adopterons également une stratégie pour faciliter la circulation des personnes et des marchandises à nos frontières.

Transports Canada participe également activement aux groupes sur la sûreté maritime, en vertu de l'APEC, du G8 et de l'Organisation des États américains (OEA), de même qu'au groupe de travail du Forum des gardes côtières du

Réponse du gouvernement ...

Pacifique Nord (FGCPN), lequel travaille à l'élaboration d'un plan en sept points, y compris la sensibilisation au secteur maritime, l'échange de personnel et l'élaboration de plans d'urgence pour les navires suspects.

En outre, Transports Canada participe à divers comités et groupes de travail de l'Organisation maritime internationale (OMI), tels que le Comité de sécurité maritime et le groupe de travail de sécurité maritime. Dans le cadre de ces réunions, les participants élaborent des outils juridiques internationaux pour la sûreté maritime, lesquels fournissent aux pays signataires un cadre d'élaboration de leur cadre de réglementation national visant à mettre ces outils en œuvre dans les dispositions législatives canadiennes. Le Code ISPS et les modifications connexes apportées à la Convention SOLAS constituent un bon exemple de ce type d'outils. L'OMI est un forum de discussion important, lequel permet aux intervenants de partager les pratiques exemplaires et d'élaborer des documents d'orientation et des stratégies de mise en œuvre²⁹. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Et que dire du reste du monde?

Il est bien de participer avec les États-Unis à l'Initiative relative à la sécurité des conteneurs, mais le Canada doit aussi conclure des ententes avec les pays d'où lui sont expédiées de grandes quantités de marchandises afin de savoir exactement ce qui entre chez lui. La réponse ci-dessus renferme beaucoup d'information générale, mais très peu de détails sur les mesures prises par le Canada pour conclure des ententes avec des pays *autres* que les États-Unis.

²⁹ Transports Canada, « Réponse aux recommandations du Comité », 7 juillet 2006, p. 24-25.

Le Comité reconnaît qu'un groupe de planification binational a été constitué en 2002, sauf que le gouvernement a omis d'indiquer que ce groupe a été dissous au printemps 2006. La diffusion par ce dernier d'un rapport intitulé « Bi-National Planning Group : The Final Report on Canada and the United States Enhanced Military Cooperation », le 13 mars 2006, montre bien que le mandat du groupe était sur le point de prendre fin. Que fait-on de ses observations et de ses recommandations finales? À qui la tâche d'assurer la coordination des forces militaires canadiennes et américaines et la planification d'urgence incombe-t-elle maintenant?

« Selon l'Initiative relative à la sécurité des conteneurs (ISC), des ententes de principe réciproques seront négociées avec d'autres nations maritimes », peut-on lire au paragraphe 7 de la réponse. Très bien, mais quand? Avec quels pays négocions-nous actuellement, et comment progressent les négociations? Mais peut-être bien que des négociations n'ont pas encore été amorcées, comme le laisse supposer l'emploi du futur.

Des inspecteurs canadiens sont en poste à Newark et à Tacoma, mais nulle part ailleurs. Croit-on vraiment que les principales menaces à notre sécurité viendront des États-Unis. Assisterons-nous à un autre soulèvement des Fenians?

Le Canada n'a pas besoin d'inspecteurs dans tous les ports du monde, mais il lui faut conclure des ententes avec d'autres pays pour s'assurer qu'il existe des systèmes d'inspection fiables dans ces ports et qu'on procédera à des inspections en notre nom toutes les fois que nous aurons des raisons de croire qu'un navire pourrait avoir à son bord des personnes ou des marchandises que nous ne voulons pas voir débarquer au Canada.

Problème 7 : **Manque de surveillance dans les Grands Lacs**

Les Grands Lacs sont en quelque sorte le talon d'Achille du Canada sur le plan de la sécurité. Si on a observé un certain degré de coopération entre le Canada et les États-Unis pour assurer la sécurité de la frontière aux aéroports et aux passages frontaliers, une telle coopération s'est révélée pratiquement inexistante dans les Grands Lacs, exception faite de l'opération *Shiprider*, qui consistait en des patrouilles conjointes effectuées par la GRC et la U.S. Coast Guard. Il s'agissait ici cependant d'un projet pilote d'une durée de deux semaines seulement, qui remonte à septembre 2005³⁰.

Un des problèmes que l'on a constatés, c'est que les politiciens des deux côtés de la frontière hésitent à proposer des moyens d'améliorer la sécurité qui risqueraient de déplaire aux dizaines de milliers de plaisanciers qui envahissent les Grands Lacs à l'été. Ces personnes vont aux urnes et elles chérissent le sentiment de liberté qui monte en elles lorsqu'elles larguent les amarres. Mais il est important de ne pas négliger la sécurité, puisque leur famille les accompagne. Si elles ont les moyens d'avoir un bateau, elles devraient aussi avoir les moyens d'acheter l'équipement de sécurité nécessaire. Les services de recherche et de sauvetage sont gratuits, mais les gens devraient au moins s'assurer qu'on puisse les retrouver.

Il vaut le coût d'installer des transpondeurs dans les yachts et autres gros bateaux de plaisance pour accroître la sûreté et la sécurité dans les Grands Lacs. De nos jours, la technologie électronique est tellement bon marché et tellement perfectionnée qu'il est inexcusable de ne pas en profiter pour améliorer la sécurité sans compromettre la vie privée de nos bons citoyens respectueux des lois.

Grâce au système mondial de localisation (GPS), les promeneurs peuvent savoir exactement où ils sont à n'importe quel moment. De nombreux conducteurs canadiens utilisent pour se guider des appareils GPS rudimentaires et peu coûteux. Pourquoi alors ne pas équiper de transpondeurs tous les bateaux plus gros qu'un bateau à moteur ordinaire?

L'utilisation de transpondeurs vise deux objectifs : accroître la sécurité du plaisancier et rendre nos eaux plus sûres. Elle simplifierait les opérations de

³⁰Communiqué de la GRC, « La GRC et la USCG mettent en oeuvre un projet pilote maritime conjoint dans la région de Windsor-Détroit », 12 septembre 2005. http://www.rcmp-grc.gc.ca/news/2005/n_0522_f.htm.

recherche et de sauvetage, de même que la surveillance de nos voies navigables en vue d'y repérer les bateaux suspects. Les autorités devraient être en mesure de localiser et d'identifier tous les navires de taille raisonnable qui se déplacent dans nos eaux. Presque tous n'ont aucun dessein criminel, mais quelques-uns oui, et l'absence de certains signaux pourrait faciliter leur détection.

Autrefois, le coût d'achat des transpondeurs équipant les petits bateaux était exorbitant.

Maintenant, les transpondeurs de classe A (capables de transmettre et de recevoir des données de positionnement) coûtent aux alentours de 10 000 \$ à 12 000 \$, installation comprise. Mais on peut se procurer des transpondeurs de classe B (presque identiques à ceux de la classe A, sauf qu'ils ont un régime d'émission inférieur et moins de caractéristiques)³¹ pour aussi peu que 1 200 \$, ce qui est très raisonnable quand on pense que même le plus petit yacht sur le marché coûte au-delà de 150 000 \$.

On devrait aussi surveiller plus étroitement les gros navires commerciaux. Le réseau hydrographique des Grands Lacs constitue une artère économique vitale tant pour le Canada que pour les États-Unis. Des millions de gens vivent en périphérie de ces grands plans d'eau. Dans les conditions de sécurité actuelles, les autorités ont du mal à déterminer si les bateaux naviguant sur les Grands Lacs présentent une menace pour le Canada ou les États-Unis.

Enfin, les deux pays devraient affecter plus de ressources policières dans les Grands Lacs, où la sûreté est laissée en grande partie aux bons soins des services de police des municipalités environnantes. Ces services ont peut-être certaines compétences en matière de sécurité nautique, mais on ne peut s'attendre à ce qu'ils soient en mesure de repérer sur ces grandes étendues d'eau des gens pouvant menacer la sécurité du Canada ou des États-Unis. Cela équivaudrait à chercher une aiguille dans une botte de foin. En outre, ces forces policières locales ne reçoivent pratiquement aucun financement du fédéral pour assurer des fonctions liées à la sécurité nationale.

Il faut unir nos efforts. Les mesures peu convaincantes prises jusqu'à présent pour garantir la sûreté des Grands Lacs, notamment en ce qui concerne la répartition des responsabilités, l'affectation de ressources suffisantes pour la mise en commun de

³¹ U.S. Coast Guard, «Types of Automatic Identifications Systems» (juillet 2005).
http://www.navcen.uscg.gov/enav/ais/types_of_AIS.htm.

l'information et les patrouilles maritimes, et la coopération avec les États-Unis, étaient loin d'être à la hauteur de la menace. Quelque 92 200 kilomètres carrés des Grands Lacs appartiennent au Canada. Évidemment, il n'est pas question d'avoir un bateau de patrouille à chaque kilomètre carré, mais on doit exercer un niveau raisonnable de surveillance et d'application de la loi dans ces eaux vulnérables, ce qui est loin d'être le cas actuellement.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

- **Que le ministère des Transports exige que tous les navires de plus de 15 tonnes soient munis de transpondeurs d'une puissance au moins égale à celle des appareils de classe B d'ici à 2008³². (Recommandation faite en octobre 2003)**
- **Que tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) informent les autorités canadiennes 24 heures avant leur arrivée dans des ports canadiens des Grands Lacs. (Recommandation faite en octobre 2003)**
- **Que tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) ayant l'intention de manœuvrer dans la région des Grands Lacs soient munis de transpondeurs pour permettre leur repérage électronique par les autorités canadiennes (cette mesure aura aussi l'avantage d'améliorer la précision des recherches et des sauvetages). (Recommandation faite en octobre 2003)**
- **Que tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) qui traversent les eaux nationales du Canada rendent compte quotidiennement aux autorités canadiennes. (Recommandation faite en octobre 2003).**
- **Que des stations canadiennes dans les Grands Lacs soient chargées de recevoir et de coordonner ces comptes rendus et de communiquer avec les organisations policières compétentes³³. (Recommandation faite en septembre 2002)**

³² Octobre 2003 – *Les côtes canadiennes : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 63).
Recommandation n° 2.4.

³³ Septembre 2002 – *La défense de l'Amérique du Nord : une responsabilité canadienne* (page 15).
Recommandation n° 8.

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 30 août 2006, Sécurité publique et Protection civile Canada a répondu comme suit aux quatre dernières recommandations du Comité :

« Comme les douanes américaines, l'Agence des services frontaliers du Canada oblige maintenant les transporteurs à envoyer par voie électronique le manifeste des cargaisons des navires à destination du Canada 24 heures avant leur chargement dans un port étranger.

Les délais de déclaration préalable varient selon le type de cargaison et le port de chargement. Ainsi, les cargaisons transportées par conteneur chargées dans tout autre pays que les États-Unis doivent être déclarées 24 heures avant leur chargement dans un port étranger, tandis que les cargaisons maritimes chargées dans un port des États-Unis doivent être déclarées 24 heures avant leur arrivée au Canada.

Le *Règlement sur la sûreté du transport maritime* de Transports Canada, qui est entré en vigueur le 1^{er} juillet 2004, exige que les transporteurs donnent un avis préalable 96 heures avant d'entrer dans les eaux canadiennes ou aussitôt qu'ils le peuvent, mais pas moins de 24 heures avant si le navire doit entrer dans les eaux canadiennes dans moins de 96 heures (s'applique généralement aux Grands Lacs).

La combinaison des mesures imposées par la Garde côtière canadienne (préavis de 24 heures), par Transports Canada (TC) (préavis de 96 heures) et l'Agence des services frontaliers du Canada (fourniture obligatoire de renseignements avant le déchargement) donne aux organismes fédéraux d'application de la loi assez de temps pour analyser les renseignements de sécurité et intervenir au besoin.

Réponse du gouvernement ...

L'adoption du Système d'identification automatique (SIA), qui permettra d'assurer le suivi continu des navires de la classe SOLAS jusqu'à 40 milles nautiques de nos côtes, a été annoncée en janvier 2003. La GCC mettra rapidement au point le SIA et élaborera un système d'identification et de repérage à longue distance des navires (IRLDN) parallèlement au SIA

En janvier 2003, un investissement de 172,5 millions de dollars répartis sur cinq ans a été annoncé pour mettre en œuvre des initiatives visant à accroître la sécurité du système de transport maritime et des frontières maritimes du Canada.

La GCC est chargée de la mise en place du SIA et du système IRLDN, d'une valeur de 27,5 millions de dollars, qui a débuté en 2004. Transports Canada, à titre de ministère responsable de l'établissement des exigences réglementaires, a précisé quels étaient les navires qui devaient être dotés du SIA, conformément aux nouvelles exigences internationales adoptées par l'Organisation maritime internationale (OMI). La GCC élaborera et exploitera la composante terrestre du SIA et établira une capacité pour le système IRLDN, ce qui améliorera considérablement sa capacité à repérer les navires de classe SOLAS³⁴ qui arrivent et qui naviguent dans les eaux canadiennes. Par ailleurs, les fonds alloués en janvier 2003 ont permis au ministère de la Défense nationale (MDN) de déployer des radars haute fréquence à ondes de surface sur les côtes est et ouest.

³⁴ « Navire ressortissant à SOLAS » s'entend d'un navire ayant une jauge brute égale ou supérieure à 500 tonneaux ou transportant plus de 12 passagers, et effectuant un voyage à partir d'un port d'un pays à un port d'un autre pays, autre qu'un voyage effectué exclusivement dans les Grands Lacs et sur le fleuve Saint-Laurent aussi loin vers la mer qu'une ligne droite tirée de Cap-des-Rosiers à la pointe occidentale de l'île d'Anticosti, et de l'île d'Anticosti à la rive nord du fleuve Saint-Laurent le long du méridien de longitude soixante-trois degrés ouest.

Réponse du gouvernement ...

De plus, tous les navires de la classe SOLAS, canadiens et étrangers, sont maintenant équipés d'un Système d'alerte de sûreté (SAS). Semblable au système d'alerte des aéronefs, le SAS permet d'avertir (silencieusement) les autorités que le navire est aux prises avec un problème de sécurité comme un acte de piratage ou un acte terroriste. Lorsqu'il est activé, le système envoie un message d'alerte aux Centres conjoints de coordination des opérations de sauvetage qui, à leur tour, transmettent l'alerte aux autorités compétentes.

Pour ce qui est de la proposition visant à obliger les navires à présenter un rapport quotidien aux autorités canadiennes, les Services de communication et de trafic maritimes (SCTM) de la GCC pourraient coordonner cette activité au nom de Transports Canada, s'il y a lieu. Il faudra peut-être modifier le règlement sur les services de trafic maritime. Tous les pétroliers qui naviguent sur les Grands Lacs doivent maintenant signaler leur position à la garde côtière américaine à 6 h tous les jours.

Le Système intégré d'information sur la navigation maritime (INNAV) utilisé par les SCTM dans les Grands Lacs peut recevoir et télécharger des données sur la circulation des navires dans une base de données maritimes. Des procédures sont déjà en place pour assurer les communications avec les organismes d'application de la loi fédéraux et provinciaux. Le Centre provisoire des opérations de la sûreté maritime (COSM) provisoire du réseau Grands Lacs/de la Voie maritime du Saint-Laurent (GL/VMSL) est en train de prendre les dispositions requises pour qu'ils aient accès au INNAV³⁵. »

³⁵ SPPCC, « Réponse de SPPCC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND, 30 août 2006, p. 35-36.

À la première recommandation, celle visant à équiper de transpondeurs de classe B les yachts et autres bateaux jaugeant moins de 500 tonneaux, Transports Canada a répondu ceci, le 6 juillet 2006 :

« Transports Canada et bon nombre de membres du Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime (GTISM) s'accordent pour dire que l'installation du Système d'identification automatique (SIA) à bord des navires de plus petite taille serait un avantage, car cela permettrait notamment de renforcer la sûreté sur les Grands Lacs.

Actuellement, le gouvernement n'a pas encore annoncé de plan en vertu duquel il serait obligatoire d'installer les transpondeurs de classe B sur les navires. Les normes techniques internationales à l'égard des transpondeurs de classe B viennent d'être approuvées. TC est maintenant en mesure de prendre en considération l'analyse avantages-coûts et les répercussions financières que cela entraîne sur les propriétaires et exploitants canadiens de navires de plus petite taille³⁶. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

« TC est maintenant en mesure de prendre en considération [...] » Pourquoi est-ce qu'on ne répond jamais : « Oui, c'est ce que fera Transports Canada, et tout de suite! »?

Pour ce qui a trait à l'obligation de rendre compte quotidiennement, SPPCC indique que les pétroliers naviguant sur les Grands Lacs signalent leur position à la U.S. Coast Guard chaque jour à 6 heures, et ajoute que cette pratique pourrait être rendue obligatoire également au Canada si cela s'avérait nécessaire? Ne partageons-nous pas les mêmes voies navigables? Pourquoi une procédure nécessaire aux États-Unis ne le serait-elle pas au Canada? Ne pourrait-on pas mettre sur pied un système quelconque de mise en commun de l'information avec

³⁶ Transports Canada, « Réponse aux recommandations du Comité », 7 juillet 2006, p. 19.

la U.S Coast Guard obligeant tous les navires dans la région des Grands Lacs à signaler chaque jour leur présence à un bureau de notre Garde côtière?

Par ailleurs, le ministère a l'air de songer sérieusement à imposer l'installation de transpondeurs à bord de certains petits navires, du moins à en juger par le ton légèrement encourageant de sa réponse. Le délai fixé par le Comité, 2008, ne sera manifestement pas respecté, mais il est à espérer que Transports Canada aura terminé d'ici là de réfléchir à la question et qu'il aura soumis une proposition concrète au gouvernement.

En attendant, nous faisons ces nouvelles recommandations :

NOUVELLES RECOMMANDATIONS

- C5. Le Comité recommande que tous les bateaux de plus de 30 pieds et pesant plus de 2 tonnes immatriculés au Canada soient équipés de transpondeurs de classe B en bon état de marche le 31 décembre 2008 au plus tard.**
- C6. Le Comité recommande d'obliger tous les navires jaugeant deux tonneaux ou plus d'informer les autorités canadiennes 24 heures avant leur arrivée dans des ports canadiens des Grands Lacs, et ce, d'ici le 31 décembre 2008.**
- C7. Le Comité recommande d'obliger tous les navires de 30 pieds ou plus et de plus de 2 tonnes ayant l'intention de manœuvrer dans la région des Grands Lacs à être équipés, d'ici le 31 décembre 2008, de transpondeurs pour permettre leur repérage électronique par les autorités canadiennes (cette mesure aura aussi l'avantage d'améliorer la précision des recherches et des sauvetages).**
- C8. Le Comité recommande que tous les navires jaugeant 2 tonneaux ou plus qui traversent les eaux nationales du Canada soient tenus, d'ici le 21 décembre 2008, de rendre compte quotidiennement aux autorités.**

Tous les transpondeurs au monde ne seront évidemment d'aucune utilité s'il n'y a pas de centres chargés de faire l'analyse de l'information recueillie ni suffisamment de bateaux et de policiers pour effectuer du travail de répression et dissuader les gens d'afficher des comportements indésirables dans les Grands Lacs.

L'ancien commissaire de la GRC, Giuliano Zaccardelli, a expliqué au Comité que le Tableau de la situation maritime montre la position des navires commerciaux jaugeant plus de 300 tonnes et des autres navires qui veulent bien signaler leur position. La technologie de détection (radar et Système de détection automatique, fonctionnant un peu à la manière d'un transpondeur) et les règlements d'application pertinents, qui amélioreraient la détection et la surveillance des navires plus petits, tardent à venir cependant.

Les autorités canadiennes dans les Grands Lacs n'ont toujours pas une vue d'ensemble commune et en temps réel de la circulation maritime à cet endroit, et elles sont loin d'avoir les ressources policières nécessaires pour prévenir toute activité dans les Grands Lacs susceptible de menacer la société canadienne.

Le Comité le répète : ces étendues d'eau sont bien trop vastes pour qu'on puisse y exercer une surveillance et une répression complètes de tous les instants. Mais on peut en dire autant de la masse terrestre du Canada, où on s'efforce de maintenir l'ordre au moins juste assez pour dissuader les criminels.

Problème 8 :

Manque de ressources policières affectées à la surveillance des eaux côtières intérieures du Canada

La sécurité est presque inexistante le long des approches maritimes et des principales voies navigables intérieures du Canada. La GRC ne consacre en tout que 14 agents et trois bateaux aux patrouilles dans les Grands Lacs et la Voie maritime du Saint-Laurent. Certains services de police locaux ont aussi une unité de la marine, qui regroupe rarement plus qu'une poignée de policiers et sur laquelle on peut difficilement compter pour contrer les menaces à la sécurité nationale puisqu'elle a déjà les mains pleines juste à s'occuper des plaisanciers.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

- **Le Comité a recommandé que la Gendarmerie royale du Canada (GRC) effectue une évaluation des risques ou de la menace afin de déterminer les effectifs, l'équipement et les ressources financières dont elle aurait besoin pour rétablir la Division maritime et assurer une surveillance dans la Voie maritime du Saint-Laurent, le fleuve Saint-Laurent, les Grands Lacs, le fleuve Fraser, la rivière Skeena et les voies d'eau intérieures réputées représenter un risque élevé³⁷. (Recommandation faite en octobre 2003)**
- **Il a aussi recommandé que la GRC rende ses conclusions publiques au plus tard le 31 mars 2004 et présente un plan opérationnel au plus tard le 31 mars 2005, et que le gouvernement soit prêt à débloquer des fonds pour répondre aux besoins énoncés³⁸. (Recommandation faite en octobre 2003)**

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 30 août 2006, Sécurité publique et Protection civile Canada a répondu à ces recommandations en ces termes :

³⁷ Octobre 2003 – *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 113).
Recommandation n° 4.3.

³⁸ Octobre 2003 – *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 114).
Recommandation n° 4.4.

« Le Projet de recherche sur la sécurité maritime est terminé. Le rapport provisoire a été rédigé en janvier 2005 et acheminé aux organismes partenaires. En raison des commentaires formulés et des lacunes mentionnées dans le rapport, des renseignements additionnels ont été recueillis auprès de différents organismes fédéraux. Ces renseignements ont été pris en considération dans le rapport final, qui a été rédigé en décembre 2005.

Pour ce qui est de l'intervention maritime de la GRC proposée par le Comité, plusieurs initiatives de sécurité maritime ont été appuyées par le gouvernement dans le Budget de 2005 et sont en train d'être mises en œuvre, notamment un programme de sécurité maritime conjoint de la GRC et de la Garde côtière canadienne (GCC). La GCC va se procurer quatre patrouilleurs semi-hauturiers pour effectuer des patrouilles de surveillance et intervenir sur le réseau Grands Lacs / Voie maritime du Saint-Laurent (GL/VMSL); le projet devrait être terminé d'ici avril 2010 et un programme intérimaire sera mis en place d'ici là. Les navires seront entretenus et exploités par des agents de la GCC en uniforme.

À titre de mesure intérimaire, la GRC et GCC ont commencé à faire conjointement des patrouilles de surveillance le long du réseau GL/VMSL en juillet 2005. La GCC fournit des connaissances spécialisées sur le fonctionnement d'un navire en mer et la gestion de la flotte, tandis que la GRC fait appel à ses pouvoirs constabulaires pour faire respecter les lois canadiennes, y compris les dispositions antiterroristes. Trois navires ont été affectés à cette fonction.

Il y a des patrouilles tous les jours. Selon les renseignements et le soutien opérationnel requis, les patrouilles couvrent divers secteurs de la région. Ce partenariat fournit la capacité requise pour établir la présence fédérale et faire face aux incidents de sécurité

Réponse du gouvernement ...

sur le réseau GL/VMSL et pour appuyer les unités d'enquête terrestres.

Cette approche multi-agences qui fait appel à la GRC et à la GCC repose sur les mandats, les forces et les succès existants, permet de réaliser des économies d'échelle pour accroître l'efficacité et l'efficacités et met l'accent sur la collaboration en vue d'améliorer la capacité maritime dans la région des GL/VMSL³⁹. »

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Les ressources policières canadiennes veillant à la sûreté des Grands Lacs et des eaux avoisinantes se limitent à trois navires de patrouille (un de la GRC et deux de la Garde côtière), à 14 membres de la GRC et à un nombre indéterminé d'agents de la police provinciale ou locale. Il en sera ainsi jusqu'en 2008, alors que le nombre de navires restera le même, mais que l'effectif policier sera porté à 30 agents. Quatre navires seront employés en permanence à ces fonctions d'ici 2010.

Encore une fois, que fait-on du principe de défense « Le Canada d'abord »? On aurait besoin de trois ou quatre navires juste pour patrouiller la région des Mille-Îles! En outre, on ne peut pas penser que les navires seront continuellement en service; ils auront inévitablement besoin d'entretien et de réparations.

Soyons réalistes. Les navires de la Garde côtière doivent être équipés d'hélicoptères embarqués pour les opérations de recherche et de sauvetage et le transport des membres de la GRC aux endroits où leur présence est requise. Il serait utile également d'avoir des UAV de catégorie 2 à bord de ces navires, afin d'obtenir une image en temps réel de la situation dans la région. Mais peut-on vraiment faire croire aux Canadiens que l'on réussira à assurer la défense du Canada dans les Grands Lacs avec seulement trois navires de patrouille et un autre qui ne va pas arriver avant trois ans? Est-ce le mieux que l'on puisse faire dans la perspective du « Canada d'abord »?

³⁹ SPPCC, « Réponse de SPPC et du Portefeuille aux rapports du CSPSND », 30 août 2006, p. 30.

Du côté américain, la 9^e Division de la United States Coast Guard (USCG), l'organisme américain chargé de la sûreté des Grands Lacs et des cours d'eau avoisinants, emploie quelque 2 200 agents en service actif répartis dans 48 postes depuis la baie Alexandria, dans l'État de New York, jusqu'à Duluth, au Minnesota. Le Comité l'a bien indiqué dans son rapport paru en 2006 sous le titre *Face aux turbulences* :

« La sécurité dans le RGLVMSL⁴⁰ nécessitera également une hausse considérable des effectifs du Programme de la marine de la GRC, qui se résument actuellement à 14 membres, pour les faire passer à entre 1 200 et 1 400 membres, répartis à des endroits stratégiques le long du RGLVMSL, tels que Thunder Bay, Kingston et Québec. Cette augmentation du personnel devrait s'accompagner d'un investissement important dans l'infrastructure et les équipements et technologies connexes, dont 12 navires de patrouille rapides, deux hélicoptères, six VAT [...] »

Le Comité pense que cela permettra à la GRC :

- a. de se doter d'une capacité de couverture et de patrouille suffisante pour faire appliquer efficacement les lois fédérales dans le Réseau des Grands Lacs et de la Voie maritime du Saint-Laurent (RGLVMSL);
- b. d'acquérir une meilleure connaissance situationnelle du trafic dans le RGLVMSL;
- c. de disposer en permanence d'une capacité d'interdiction dans le RGLVMSL; et
- d. de se poser comme un partenaire efficace de la USGC dans ses efforts pour garantir la sécurité dans le RGLVMSL.

Il serait facile de justifier une augmentation aussi considérable des ressources de la GRC affectées à la surveillance des Grands Lacs et de la Voie maritime du Saint-Laurent, du fait que la GRC est responsable du maintien de l'ordre sur ces 92 200 kilomètres carrés de surface navigable.

Il appartient à la GRC de choisir l'emplacement de ses unités de la marine. Elle pourrait cependant établir des postes à Thunder Bay, Marathon, Sault Ste marie, Parry Sound, Port Elgin, Sarnia, Windsor, Niagara Falls, Long Point, Toronto, Kingston, Cornwall, Montréal et Québec, par exemple, en bordure des Grands Lacs

⁴⁰ Réseau des Grands Lacs et de la Voie maritime du Saint-Laurent.

et de la Voie maritime du Saint-Laurent, ainsi qu'à Richmond, Chilliwack, Port Essington et Terrace, le long des autres grandes voies navigables intérieures, comme le fleuve Fraser et la rivière Skeena. En étendant et en intensifiant sa surveillance, la GRC assurera une présence policière en plus de maintenir une capacité d'interdiction (sous forme de navires, d'UAV et d'hélicoptères) dans toute la région des Grands Lacs et de la Voie maritime du Saint-Laurent, ainsi que sur les autres grandes voies navigables intérieures au pays. À cette fin, la GRC aura besoin de suffisamment de personnel pour :

- patrouiller les plans d'eau en permanence à bord de navires de différentes tailles (ce qui nécessitera entre quatre et cinq équipes par navire) et téléguider les UAV;
- fournir un soutien aux enquêtes;
- offrir un soutien administratif;
- faire l'entretien du matériel (techniciens en équipements, mécaniciens de bord et spécialistes de l'entretien des installations) et
- gérer les opérations.

Si on doit augmenter considérablement les moyens dont dispose la GRC pour assurer la sécurité dans le RGLVMSL, le Comité pense aussi qu'il faudrait rendre permanents les divers projets menés conjointement à cette fin avec les États-Unis.

Le projet expérimental *Shiprider*, qui consiste en des patrouilles conjointes de la GRC et de la U.S. Coast Guard, représentait un bon point de départ. Toutefois, un projet expérimental de deux semaines ne suffit pas à assurer la sécurité des Grands Lacs. Il faudra plus de projets concertés et plus d'activités de maintien de l'ordre.

NOUVELLES RECOMMANDATIONS

C9. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada accorde 1 200 à 1 400 équivalents temps plein (ETP) supplémentaires à la Sous-direction de la marine et des ports de la GRC afin que celle-ci puisse :

- **se doter d'une capacité de couverture et de patrouille suffisante pour faire appliquer efficacement les lois fédérales dans le Réseau des Grands Lacs et de la Voie maritime du Saint-Laurent (RGLVMSL);**
- **acquérir une meilleure connaissance situationnelle du trafic dans le RGLVMSL;**
- **disposer en permanence d'une capacité d'interdiction dans le RGLVMSL;**
- **se poser comme un partenaire efficace de la USGC dans ses efforts pour garantir la sécurité dans le RGLVMSL.**

C9(a) Cette augmentation du personnel devrait s'accompagner d'un investissement important dans l'infrastructure et les équipements et technologies connexes, dont 16 navires de patrouille rapides, quatre hélicoptères et six véhicules aériens sans pilote (UAV).

C10. Le Comité recommande que la GRC effectue une évaluation des risques et de la menace afin de déterminer la quantité de personnel et l'équipement et les ressources financières nécessaires pour assurer une surveillance policière sur le lac Winnipeg.

ANNEXE I

Ordre de renvoi

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 27 avril 2006 :

L'honorable sénateur Kenny propose, appuyé par l'honorable sénateur Moore :

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à mener une étude et à faire rapport sur la politique de sécurité nationale du Canada. Le comité sera en particulier autorisé à examiner :

a) la capacité du ministère de la Défense nationale de défendre et de protéger les intérêts, la population et le territoire du Canada et sa capacité de réagir à une urgence nationale ou à une attaque et de prévenir ces situations, ainsi que la capacité du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile de remplir son mandat;

b) les relations de travail entre les divers organismes participant à la collecte de renseignements, comment ils recueillent, corrigent, analysent et diffusent ces renseignements, et comment ces fonctions pourraient être améliorées;

c) les mécanismes d'examen de la performance et des activités des divers organismes participant à la collecte de renseignements;

d) la sécurité de nos frontières et de nos infrastructures essentielles.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus lors de la trente-septième et trente-huitième législatures soient déferés au Comité;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 mars 2007 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 31 mai 2007.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat
Paul C. Bélisle

ANNEXE II

Index des recommandations

Manuel de sécurité du Canada 2005

Problème 1 : Une Garde côtière sans mordant

- Le Comité a recommandé que le gouvernement fédéral prenne sans délai des mesures pour retirer la Garde côtière canadienne du portefeuille du ministère des Pêches et des Océans, afin d'en faire un organisme indépendant relevant du Parlement. À ce titre, elle assumerait les mêmes fonctions – recherche et sauvetage, déglacage, aides à la navigation, installation de bouées, sécurité nautique, pêches et protection de l'environnement – ainsi que de nouvelles responsabilités liées à la sécurité nationale. Elle exercerait ses fonctions relatives à la sécurité nationale sous la direction des centres d'opérations côtières du ministère de la Défense nationale (Trinity et Athena)⁴¹. (Recommandation faite en octobre 2003) (Page 3)

Problème 2 : Trop de brèches à colmater sans un plan

- Le Comité a recommandé que la question de la sécurité des côtes canadiennes soit examinée et qu'un plan soit élaboré pour l'améliorer et la resserrer⁴². (Recommandation faite en février 2002) (Page 13)

Problème 3 : Surveillance radar insuffisante le long des côtes

- Le Comité a recommandé qu'au moins huit stations de radar haute fréquence à ondes de surface soient construites pour surveiller les zones à circulation intense des côtes du Canada, et que d'autres stations soient également aménagées aux autres endroits des côtes que des terroristes pourraient cibler à

⁴¹ Octobre 2003 - *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 113).
Recommandation n° 4.1.

⁴² Février 2002 - *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense* (page 126).
Recommandation n° 10.

la place des ports fortement fréquentés⁴³. (Recommandation faite en octobre 2003) (**Page 20**)

Problème 4 : Insuffisance des patrouilles côtières de courte portée

- Le Comité a recommandé l'adoption du drone (véhicule aérien téléguidé ou VATG) comme aide à la surveillance au large des côtes⁴⁴. (Recommandation faite en octobre 2003) (**Page 23**)

Problème 5 : Insuffisance des patrouilles de longue portée sur les trois côtes

- Le Comité a recommandé que le gouvernement fasse une étude pour savoir s'il y aurait lieu d'ajouter le drone stratégique, plus coûteux, au système canadien de surveillance dans l'Arctique et sur les côtes est et ouest⁴⁵. (Recommandation faite en octobre 2003) (**Page 26**)

Problème 6 : Absence d'un réseau de communication de préavis de circulation maritime

- Le Comité a recommandé que le Canada conclue avec d'autres pays maritimes des accords bilatéraux de réciprocité définissant les moyens à prendre pour s'échanger à l'avance de l'information sur les navires, les équipages et le fret, notamment sur les marchandises ayant déjà fait l'objet d'une inspection et sur le genre d'inspection effectuée⁴⁶. (Recommandation faite en octobre 2003) (**Page 29**)

Problème 7 : Manque de surveillance dans les Grands Lacs

- Que le ministère des Transports exige que tous les navires de plus de 15 tonnes soient munis de transpondeurs d'une puissance au moins égale à celle des

⁴³ Octobre 2003 – *Les côtes canadiennes : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 63).
Recommandation n° 2.1

⁴⁴ Octobre 2003 – *Les côtes canadiennes : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 63).
Recommandation n° 2.2.

⁴⁵ Octobre 2003 – *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 63).
Recommandation n° 2.3.

⁴⁶ Septembre 2002 - *La défense de l'Amérique du Nord : une responsabilité canadienne*, recommandation n° 4.
Octobre 2003 - *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 163),
recommandation n° 6.3.

appareils de classe B d'ici à 2008⁴⁷. (Recommandation faite en octobre 2003)(**Page 38**)

- Que tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) informent les autorités canadiennes 24 heures avant leur arrivée dans des ports canadiens des Grands Lacs. (Recommandation faite en octobre 2003) (**Page 38**)
- Que tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) ayant l'intention de manœuvrer dans la région des Grands Lacs soient munis de transpondeurs pour permettre leur repérage électronique par les autorités canadiennes (cette mesure aura aussi l'avantage d'améliorer la précision des recherches et des sauvetages). (Recommandation faite en octobre 2003) (**Page 38**)
- Que tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) qui traversent les eaux nationales du Canada rendent compte quotidiennement aux autorités canadiennes. (Recommandation faite en octobre 2003). (**Page 38**)
- Que des stations canadiennes dans les Grands Lacs soient chargées de recevoir et de coordonner ces comptes rendus et de communiquer avec les organisations policières compétentes⁴⁸. (Recommandation faite en septembre 2002) (**Page 38**)

Problème 8 : Manque de ressources policières affectées à la surveillance des eaux côtières intérieures du Canada

- Le Comité a recommandé que la Gendarmerie royale du Canada (GRC) effectue une évaluation des risques ou de la menace afin de déterminer les effectifs, l'équipement et les ressources financières dont elle aurait besoin pour rétablir la Division maritime et assurer une surveillance dans la Voie maritime du Saint-Laurent, le fleuve Saint-Laurent, les Grands Lacs, le fleuve Fraser, la rivière Skeena et les voies d'eau intérieures réputées représenter un risque élevé⁴⁹. (Recommandation faite en octobre 2003) (**Page 45**)

⁴⁷ Octobre 2003 – *Les côtes canadiennes : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 63).
Recommandation n° 2.4.

⁴⁸ Septembre 2002 – *La défense de l'Amérique du Nord : une responsabilité canadienne* (page 15).
Recommandation n° 8.

⁴⁹ Octobre 2003 – *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 113).
Recommandation n° 4.3.

- Il a aussi recommandé que la GRC rende ses conclusions publiques au plus tard le 31 mars 2004 et présente un plan opérationnel au plus tard le 31 mars 2005, et que le gouvernement soit prêt à débloquer des fonds pour répondre aux besoins énoncés⁵⁰. (Recommandation faite en octobre 2003) (**Page 45**)

⁵⁰ Octobre 2003 – *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde* (page 114).
Recommandation n° 4.4.

ANNEXE III

Nouvelles recommandations

Problème 1 : Une Garde côtière sans mordant

- C1. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada dote la Garde côtière canadienne de trois brise-glace de classe 10 pouvant servir à l'année longue et pourvus des équipements nécessaires pour accomplir des tâches policières dans nos eaux arctiques. (**Page 12**)
- C2. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada dote la Garde côtière canadienne de huit garde-côte pour patrouiller les côtes est et ouest du Canada, chacun présentant les caractéristiques suivantes : (**Page 12**)
1. la capacité d'opération sur une mer agitée ;
 2. une vitesse maximale élevée pour se mettre en position et pourchasser des navires;
 3. une grande autonomie pour maximiser le temps de sortie;
 4. la capacité d'embarquer un gros hélicoptère (un CH124, par exemple);
 5. la capacité de transporter et de déployer des équipes d'arraisonnement;
 6. la tolérance aux glaces (glace de l'année);
 7. des capteurs (radar, ESM, électro-optique, sonar, etc.) perfectionnés;
 8. la capacité à participer à des régimes de commandement et de contrôle réseaucentriques;
 9. des moyens de communication à la fine pointe du progrès;
 10. un armement compatible avec les fonctions d'exécution de la loi, à savoir des armes légères, des mitrailleuses (p. ex., calibre 50), des armes de moyen calibre (p. ex., 57 ou 76 mm) et des systèmes d'armes de combat rapproché (p. ex., Phalanx).

Problème 2 : Trop de brèches à colmater sans un plan

Voir l'Annexe II.

Problème 3 : Surveillance radar insuffisante le long des côtes

C3. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada mette en place, d'ici 2010, un système de détection par satellite faisant appel ou non à des drones, qui fournira aux unités de défense du Canada un tableau clair, en temps réel, de la circulation maritime sur les côtes est et ouest et tout le long du Réseau des Grands Lacs et de la Voie maritime du Saint-Laurent. (Page 22)

Problème 4 : Insuffisance des patrouilles côtières de courte portée

Voir l'Annexe II.

Problème 5 : Insuffisance des patrouilles de longue portée sur les trois côtes

C4. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada fasse l'acquisition de suffisamment de drones faisant partie de la première catégorie afin de fournir des images en temps réel de la circulation maritime dans l'Arctique et sur les côtes est et ouest, de même que dans les Grands Lacs et dans la Voie maritime du Saint-Laurent, d'ici à ce qu'un système de surveillance par satellite complet soit en place. (Page 28)

Problème 6 : Absence d'un réseau de communication de préavis de circulation maritime

Voir l'Annexe II.

Problème 7 : Manque de surveillance dans les Grands Lacs

C5. Le Comité recommande que tous les bateaux de plus de 30 pieds et pesant plus de 2 tonnes immatriculés au Canada soient équipés de transpondeurs de classe B en bon état de marche le 31 décembre 2008 au plus tard. (Page 43)

C6. Le Comité recommande d'obliger tous les navires jaugeant deux tonneaux ou plus d'informer les autorités canadiennes 24 heures avant leur arrivée dans des ports canadiens des Grands Lacs, et ce, d'ici le 31 décembre 2008. (Page 43)

C7. Le Comité recommande d'obliger tous les navires de 30 pieds ou plus et de plus de 2 tonnes ayant l'intention de manœuvrer dans la région des Grands Lacs à être équipés, d'ici le 31 décembre 2008, de transpondeurs pour

permettre leur repérage électronique par les autorités canadiennes (cette mesure aura aussi l'avantage d'améliorer la précision des recherches et des sauvetages). (**Page 43**)

C8. Le Comité recommande que tous les navires jaugeant 2 tonneaux ou plus qui traversent les eaux nationales du Canada soient tenus, d'ici le 21 décembre 2008, de rendre compte quotidiennement aux autorités. (**Page 43**)

Problème 8 : Manque de ressources policières affectées à la surveillance des eaux côtières intérieures du Canada

C9. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada accorde 1 200 à 1 400 équivalents temps plein (ETP) supplémentaires à la Sous-direction de la marine et des ports de la GRC afin que celle-ci puisse : (**Page 50**)

- se doter d'une capacité de couverture et de patrouille suffisante pour faire appliquer efficacement les lois fédérales dans le Réseau des Grands Lacs et de la Voie maritime du Saint-Laurent (RGLVMSL);
- acquérir une meilleure connaissance situationnelle du trafic dans le RGLVMSL;
- disposer en permanence d'une capacité d'interdiction dans le RGLVMSL;
- se poser comme un partenaire efficace de la USGC dans ses efforts pour garantir la sécurité dans le RGLVMSL.

C9(a) Cette augmentation du personnel devrait s'accompagner d'un investissement important dans l'infrastructure et les équipements et technologies connexes, dont 16 navires de patrouille rapides, quatre hélicoptères et six véhicules aériens sans pilote (UAV). (**Page 50**)

C10. Le Comité recommande que la GRC effectue une évaluation des risques et de la menace afin de déterminer la quantité de personnel et l'équipement et les ressources financières nécessaires pour assurer une surveillance policière sur le lac Winnipeg. (**Page 50**)

ANNEXE IV

Description des gardes-côtes et grand brise-glace arctique recommandé par le Comité

Garde côtière canadienne – Grand brise-glace arctique, les garde-côtes recommandés par John Dewar et l’option retenue par la Garde côtière américaine

La présente annexe traite brièvement des exigences relatives à un nouveau grand brise-glace qui permettrait à la Garde côtière canadienne d’effectuer des opérations de déglacage durant toute l’année dans les eaux de l’Arctique canadien et traite en profondeur des spécifications d’un nouveau garde-côtes qui permettrait à la marine canadienne de mieux patrouiller et de mieux protéger les côtes du Canada.

Grand brise-glace

Selon le Comité, la GCC, qui possède une vaste expérience dans le domaine des opérations de déglacage, devrait être en mesure d’assurer la sécurité du trafic maritime à travers et autour des glaces des eaux polaires à longueur d’année.

Toutefois, des 19 brise-glace de la GCC⁵¹, seuls deux grands brise-glace sont aptes à exécuter des opérations prolongées dans l’Arctique canadien du début juin à la mi-novembre⁵².

Le Comité est d’avis que 3 grands brise-glace aptes à exécuter des opérations dans les eaux polaires à longueur d’année permettraient à la GCC d’assurer la sécurité du trafic maritime dans les eaux de l’Arctique.

Le navire de Dewar

Le 2 juin 2003, M. John Dewar a déclaré devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense que le Canada devrait se doter d’un navire de la taille d’une corvette, aussi appelé « garde-côtes », pour que la marine puisse mieux assurer l’application de nos lois.

⁵¹ Pêches et Océans Canada, Garde côtière canadienne « Programme de déglacage », http://www.ccg-gcc.gc.ca/ice-gla/overview_f.htm, site consulté le 26 septembre 2006.

⁵² Pêches et Océans Canada, « Navires, aéronefs & aéroglisseurs en service », http://www.ccg-gcc.gc.ca/fleet-flotte/vessels-navires/main_f.asp, site consulté le 25 septembre 2006.

Il a recommandé un navire mesurant 75 mètres capable de naviguer dans une mer de force élevée, de se déplacer rapidement (25 nœuds minimum en utilisant la propulsion diesel) et de rester en mer pendant 30 jours. Il a souligné qu'un pont d'atterrissage ou une chaise pour un gros hélicoptère maritime comme le Sea King est essentiel. Un hélicoptère aiderait à l'identification de navires et augmenterait la portée visuelle à partir du navire. Habituellement, les marins peuvent voir à quelque 6 à 10 milles nautiques depuis leur navire, mais la plupart des hélicoptères maritimes ont une portée de 150 milles nautiques.

Comparaison avec les garde-côtes de la Garde côtière canadienne (GCC)

Les garde-côtes de la GCC ne répondent pas aux critères établis par M. Dewar. Le Gordon Reid et le Tanu ne sont pas assez rapides ou assez gros. Le Gordon Reid mesure 50 m de long et a une vitesse maximale de 16,5 nœuds et le Tanu mesure 50,1 mètres de long et a une vitesse maximale de 13,5 nœuds.

Le Sir Wilfred Grenfell, le Leonard J. Cowley et le Cape Roger sont assez gros, mais trop lents. Le Sir Wilfred Grenfell mesure 68,5 mètres de long et il a une vitesse maximale de 16 nœuds, le Leonard J. Cowley mesure 72 mètres de long et il a une vitesse maximale de 15 nœuds et le Cape Roger mesure 62,5 mètres de long et il a une vitesse maximale de 17 nœuds.

De plus, parmi les cinq garde-côtes multi-tâches de la GCC dont la longueur dépasse 50 mètres, deux (le Cape Roger et le Tanu) ont au moins 25 ans et doivent donc être remplacés.

M. Dewar estime que le navire coûterait de 55 à 100 millions de dollars canadiens l'unité. Puisqu'on l'utiliserait pour l'application de la loi, on pourrait adopter des pratiques d'acquisition et de construction commerciales pour abaisser le prix unitaire. On pourrait faire appel à des ressources civiles pour l'entretien pendant toute la vie du navire, réduisant encore plus le coût.

Les facteurs principaux qui influent sur le coût du navire sont le degré de sophistication et le nombre de radars, de capteurs, d'équipements de communication et de systèmes d'armes qu'il contient. Il y a une grande variété dans les types de capteurs et de radars. On devrait réunir un groupe de travail pour établir les exigences spécifiques de façon à trouver un bon équilibre coût/capacité.

ANNEXE IV
Description des gardes-côtes et grand
brise-glace arctique recommandé par le Comité

Un processus de consultation s'impose à cause du nombre de compétences gouvernementales et ministérielles concernées.

Il est important de garder la taille du garde-côtes à peu près telle que spécifiée, car le navire doit avoir une bonne tenue à la mer. La taille d'un navire n'est pas directement proportionnelle à son coût. Les dimensions physiques d'un navire ne représentent qu'une petite partie de son coût total, mais elles ont un impact significatif sur sa performance. M. Dewar a souligné au comité que le garde-côtes devrait avoir environ 75 mètres de long pour pouvoir effectuer des abordages et avoir la capacité de tenue à la mer désirée.

M. Dewar croit que les caractéristiques nécessaires pour la fonction d'application de la loi sont les suivantes :

- la capacité d'opération en mer agitée
- une vitesse maximale élevée pour se mettre en position et pour les poursuites
- une autonomie élevée pour maximiser le temps de sortie
- la capacité d'embarquer un gros hélicoptère (p. ex. CH124)
- la capacité de transporter et de déployer des équipes d'arraisonnement
- une tolérance à la glace (glace de première année)
- des capteurs perfectionnés (p. ex. radar, ESM, électro-optique, sonar)
- la capacité de participer à des régimes de commandement et de contrôle réseaucentriques
- une capacité de communication très avancée
- un armement compatible avec les fonctions d'exécution de la loi (p.ex. armes légères, mitrailleuses (p.ex. calibre 50), arme de moyen calibre (p. ex. 57 mm ou 76 mm) et système d'armes de combat rapproché (p. ex. Phalanx))

M. Dewar recommande que le navire ait les caractéristiques suivantes :

Longueur (ligne de flottaison) : 75 m minimum
Largeur : 12 m minimum
Déplacement : 1600 tonnes minimum, 2000 tonnes (souhaitable)
Propulsion : deux arbres, 2 moteurs diesel à moyenne vitesse
Vitesse maximale: 25 nœuds minimum
Temps à poste : 30 jours
Équipage : 40 (hommes et femmes) maximum
Emménagements: pour plus de 40 personnes (équipes d'arrondissement, etc.)
Hélicoptère : gros hélicoptère (p. ex. CH124) – plate-forme d'appontage (exigence minimale), hangar (souhaitable)
Coût estimé : de 55 à 100 millions de dollars pièce (environ)

Solution adoptée par l'United States Coast Guard (USCG)

La USCG est en train de mettre en œuvre un programme appelé : « Integrated Deepwater System Program ». Dans le cadre de ce programme majeur de mise à niveau et de remplacement de flotte s'échelonnant sur plusieurs années, une corvette de patrouille océanique sera construite et elle aura des caractéristiques et des capacités semblables à celles du navire recommandé par M. Dewar. La corvette de patrouille océanique joindra les rangs de la USCG en 2013.

Le prix du navire n'a pas été déterminé. La USCG et l'entrepreneur de la Défense (Integrated Coast Guard Systems, une coentreprise formée des sociétés Lockheed Martin et Northrop Grumman) ne connaissent pas encore le coût. Le coût unitaire pourrait être abaissé et l'horaire de construction devancé si des pays comme le Canada décidaient d'acheter le navire (Israël l'a déjà fait).

Le Canada pourrait investir dans la chaîne de production de corvettes de patrouille océaniques dans le cadre d'un programme d'achat militaire direct. Il pourrait aussi passer un accord de coopération avec les États-Unis pour acquérir une version modifiée pour répondre aux besoins canadiens. Il ne serait pas difficile d'équiper la corvette de patrouille océanique de systèmes moins sophistiqués que ceux du modèle américain pour réduire les coûts. Le Canada payerait pour les caractéristiques de la version canadienne qu'il veut et les États-Unis feraient de même. Le coût des éléments standard serait partagé⁵³.

⁵³ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde*, annexe XI, octobre 2003, <http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/Com-f/defe-f/rep-f/rep17oct03-f.htm>

ANNEXE V

Glossaire des termes employés

Centre d'expérimentation des Forces canadiennes (CEFC) : L'expérimentation en matière de défense consiste à appliquer des méthodes scientifiques à l'examen de concepts dans le but de résoudre des problèmes militaires complexes. Le CEFC explore des concepts émergents au niveau opérationnel interarmées, en menant une campagne d'expérimentation structurée pour étudier les nouvelles capacités militaires qui soutiennent la transformation des Forces canadiennes⁵⁴.

Centres des opérations de la sûreté maritime : Les Centres mettent en commun leurs connaissances et leurs compétences pour recueillir, regrouper et analyser les données maritimes et coordonner les interventions de divers ministères et organismes fédéraux, dont Transports Canada, l'Agence des services frontaliers du Canada, la Garde côtière canadienne, le ministère de la Défense nationale et la GRC. Il y a actuellement deux Centres opérationnels : Le Centre des opérations de sûreté maritime du réseau Grands Lacs – Voie maritime du Saint-Laurent a été établi au début de l'été 2005⁵⁵. Un autre centre MSOC est en service à la base des Forces canadiennes d'Esquimalt, en C.-B.

Chefs des agences des gardes côtières dans le Pacifique Nord (NPHCGA) : Les NPHCGA sont composés de gardes côtières ou d'organismes équivalents du Canada, du Japon, de la République populaire de Chine, de la République de Corée, de la Fédération russe et des États-Unis. Leur mission est d'améliorer la sécurité maritime et la coopération multilatérales en faisant respecter les traités sur les pêches et en luttant contre le trafic de la drogue et la migration illégale.⁵⁶

Code international pour la sûreté des navires et des installations portuaires (ISPS) : Le Code ISPS vise à établir un régime international de coopération entre les gouvernements, les organismes gouvernementaux, l'industrie du transport maritime et l'industrie portuaire afin de déterminer les mesures à prendre pour prévenir les incidents portant sur la sûreté des navires et des installations portuaires assurant le commerce international, et d'appliquer les dites mesures.

⁵⁴ Recherche et développement pour la défense Canada, « Rapport annuel 2005-2006 », http://www.drdc-rddc.gc.ca/publications/annual/annualreport_f.asp, consulté le 20 mars 2007

⁵⁵ Transports Canada, «Le gouvernement du Canada annonce de nouvelles initiatives touchant la sûreté maritime », (22 avril 2005), <http://www.tc.gc.ca/medias/communiqués/nat/2005/05-gc001af.htm>, consulté en janvier 2007

⁵⁶ U.S. Coast Guard, "Sept 27, 2005," (27 septembre 2005), <http://www.uscgpacificarea.com/go/doc/833/84287/>, consulté le 20 mars 2007

Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD): (NORAD) est un organisme canado-américain binational qui a pour mission de surveiller et défendre l'espace aérien de l'Amérique du Nord. Le NORAD surveille et dépiste les objets artificiels dans l'espace, et il donne l'alerte en cas d'attaque contre l'Amérique du Nord par des avions, des missiles ou des véhicules spatiaux. Le NORAD assure également la surveillance et le contrôle de l'espace aérien du Canada et des États-Unis. Le renouvellement de l'Accord NORAD de mai 2006 prévoit aussi une mission d'alerte maritime consistant à partager toute information et toute analyse des activités menées dans les approches maritimes, les zones maritimes et les voies intérieures navigables des États-Unis et du Canada⁵⁷.

Convention internationale pour la sauvegarde de la vie humaine en mer, 1974 (SOLAS) : La Convention SOLAS avec ses textes successifs est en général considérée comme le plus important de tous les traités internationaux concernant la sécurité des navires marchands. La première version a été adoptée en 1914, à la suite du naufrage du Titanic, la deuxième en 1929, la troisième en 1948 et la quatrième en 1960. L'intention était de mettre la Convention à jour par des modifications régulières mais, dans la pratique, la procédure de modification s'est avérée très lente. Par conséquent, une toute nouvelle Convention a été adoptée en 1974, renfermant non seulement les modifications convenues jusqu'alors, mais aussi une nouvelle procédure de modification – la procédure d'acceptation tacite – conçue pour apporter des modifications dans un délai donné (et raisonnablement court). Ainsi, la Convention de 1974 a été mise à jour et modifiée à plusieurs reprises. La Convention en vigueur aujourd'hui est parfois appelé la Convention SOLAS de 1974, telle que modifiée⁵⁸.

Eaux littorales : Les eaux littorales s'entendent des régions adjacentes aux océans et aux mers qui sont directement exposées et vulnérables à toute force de frappe déployée en mer⁵⁹.

Équipes intégrées de la police des frontières (EIPF) : Le programme des Équipes intégrées de la police des frontières est une initiative d'application de la loi polyvalente à laquelle participent des partenaires canadiens et américains. Ce partenariat binational permet aux cinq principaux organismes d'exécution de la loi

⁵⁷ Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord, « NORAD: About us », http://www.norad.mil/about_us.htm, consulté le 20 mars 2007

⁵⁸ Organisation maritime internationale, « International Convention for the Safety of Life at Sea (SOLAS), 1974 », http://www.imo.org/Conventions/contents.asp?topic_id=257&doc_id=647, consulté le 20 mars 2007

⁵⁹ United States Navy, « Forward...From the Sea », Washington, mars 1997. <http://www.chinfo.navy.mil/navpalib/policy/fromsea/ffseanoc.html>.

participants (Gendarmerie royale du Canada, Agence des services frontaliers du Canada, US Customs and Border Protection/Office of Border Patrol, US Bureau of Immigration and Customs Enforcement, US Coast Guard) d'échanger des renseignements et de collaborer quotidiennement avec d'autres organismes d'application de la loi locaux, provinciaux et d'État sur les enjeux liés à la sécurité nationale, au crime organisé et aux autres formes de criminalité aux points d'entrée de la frontière canado-américaine. Les EIPF sont une initiative de coopération axée sur les renseignements. Elles appuient les enquêtes relatives à la sécurité nationale touchant la frontière canado-américaine et enquêtent sur les activités transfrontalières illicites, entre les points d'entrée. Les renseignements sont élaborés et partagés avec tous les partenaires des EIPF dans le strict respect des lois, des règlements et des politiques applicables des organismes et ministères par le truchement de protocoles⁶⁰.

Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime (GTISM) : Le Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime (GTISM) est un forum qui a pour mandat la définition et la coordination des interventions du gouvernement fédéral à l'appui des objectifs du Canada en matière de sécurité publique et de lutte au terrorisme maritime, ainsi qu'en matière d'application des exigences internationales concernant la sûreté maritime. Sous l'égide de Transports Canada (TC), le groupe de travail comprend des membres provenant de 14 ministères et organismes fédéraux ayant des responsabilités en matière de sécurité maritime, dont la Gendarmerie royale du Canada (GRC), Transports Canada (TC), le ministère de la Défense nationale (MDN), l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC), la Garde côtière canadienne (GCC), le ministère des Pêches et des Océans (MPO) et Sécurité publique et Protection civile Canada (SPPCC). Le GTISM détermine les programmes à élaborer en tenant compte des quatre principaux volets d'activité suivants : connaissance du domaine, capacité d'intervention, protection et collaboration.⁶¹

Initiative relative à la sécurité des conteneurs (IRSC) : L'IRSC est un programme de sécurité du Service des douanes et de la protection des frontières des États-Unis (US CBP) visant à identifier et à inspecter tous les conteneurs qui présentent une menace terroriste potentielle dans les ports étrangers avant qu'ils soient embarqués sur des navires à destination des États-Unis. Le US CBP a posté des équipes multidisciplinaires d'agents américains de son propre service et du US

⁶⁰ Gendarmerie royale du Canada, « Équipes intégrées de la police des frontières (EIPF) » (août 2006), http://www.rcmp-grc.gc.ca/security/ibets_f.htm, consulté le 20 mars 2007

⁶¹ Gendarmerie royale du Canada, « Sous-direction de la sécurité maritime et portuaire » (juin 2006), http://www.rcmp-grc.gc.ca/fio/marine_ports_f.htm, consulté le 20 mars, 2007

Immigration and Customs Enforcement chargées de travailler en collaboration avec leurs homologues du pays d'accueil. Leur mission est de cibler des conteneurs, d'en faire l'examen préalable et de déceler d'autres indices d'une menace terroriste concernant du fret à destination des États-Unis⁶².

Navire de défense côtière (MCDV) : Le MCDV est un bâtiment à coque d'acier conçu pour des opérations polyvalentes, dont des opérations de surveillance et de patrouille des côtes, de formation et de lutte contre les mines. L'équipement de base comprend des radars de surveillance, un canon à tir rapide de 40 mm, deux mitrailleuses lourdes, une salle de télécommunications moderne et des systèmes de navigation perfectionnés. Les MCDV assurent aussi un soutien à d'autres organismes fédéraux, tels la GRC, Douanes Canada et Pêches et Océans (dont la Garde côtière canadienne). Ils participent aussi à des opérations de recherche et sauvetage et à des interventions en cas de catastrophe environnementale⁶³.

Organisation maritime internationale (OMI) : L'OMI est une organisation spécialisée des Nations Unies qui compte 167 États membres et trois membres associés, et dont le siège se trouve au Royaume-Uni. Sa fonction principale est d'établir et de mettre à jour une réglementation complète concernant la navigation commerciale internationale, et ses présents secteurs d'activité sont la sécurité, les préoccupations environnementales, les questions juridiques, la coopération technique, la sûreté maritime et l'efficacité de la navigation commerciale⁶⁴.

Organisme de service spécial (OSS) : Organisme de l'administration publique fédérale doté d'une plus grande marge de manœuvre lui permettant d'améliorer ses résultats. Il a notamment pour objectifs d'améliorer la gestion globale, de renforcer les résultats d'exploitation et de tenir mieux compte de la demande⁶⁵.

Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité (PSP)

Le PSP a été créé en mars 2005 dans un effort trilatéral visant à accroître la sécurité et la prospérité aux États-Unis, au Canada et au Mexique par une plus grande coopération et un partage accru de l'information⁶⁶.

⁶² US Customs and Border Protection, "CSI in Brief," (15 février 2006),

http://www.cbp.gov/xp/cgov/border_security/international_activities/csi_in_brief.xml, consulté le 20 mars 2007

⁶³ Ministère de la Défense nationale, « About the Ship: Kingston Class MCDV », (janvier 2007),

http://www.navy.forces.gc.ca/nanaimo/about/ship_about_e.asp?category=175, consulté le 20 mars 2007

⁶⁴ Organisation maritime internationale, « Introduction to IMO », <http://www.imo.org/>, consulté le 20 mars 2007

⁶⁵ Ministère des Finances, « Glossaire », (mai 2006), http://www.fin.gc.ca/gloss/gloss-o_f.html#oss, consulté le 20 mars 2007

⁶⁶ Security and Prosperity Partnership of North America, <http://www.spp.gov/>, consulté le 19 mars 2007

Programme de contribution pour la sûreté maritime (PCSM) : Le Programme de contribution pour la sûreté maritime dirigé par Transports Canada dispose d'une enveloppe de 115 millions de dollars sur cinq ans pour aider les ports et les installations maritimes du Canada à moderniser et à renforcer leurs systèmes de sécurité et leurs programmes de sûreté afin qu'ils puissent satisfaire aux exigences du Règlement sur la sûreté du transport maritime et continuer de se conformer au Code international pour la sûreté des navires et des installations portuaires (Code ISPS). En novembre 2006, le gouvernement fédéral a doté le PCSM d'un budget de 42 millions de dollars qui servira à acquérir de l'équipement de surveillance, à améliorer la sûreté des ports et de leur périmètre, à acquérir de l'équipement de commande, de contrôle et de communication, et à offrir de la formation dans l'ensemble des installations portuaires canadiennes⁶⁷.

Règlement sur la sûreté du transport maritime : Le Règlement, qui a pris effet le 1er juillet 2004 a pour objet de renforcer les exigences de sûreté des navires, des installations maritimes et des ports, en conformité du Code international sur la sûreté des navires et des infrastructures portuaires (ISPS) de l'Organisation maritime internationale. Le Règlement étend ces exigences aux installations portuaires canadiennes, aux navires à marchandises de 100 tonneaux de jauge brute ou plus et aux remorqueurs de plus de huit mètres de long qui effectuent le remorquage des barges transportant des marchandises dangereuses en vrac⁶⁸.

Services de communications et trafic maritimes (SCTM) : Les SCTM facilitent les communications entre les navires et la terre et veillent à une circulation sécuritaire sur les voies navigables. Ils contribuent ainsi à la réduction des risques de collision, d'abordage et d'échouements dans nos eaux, et assurent les premières interventions auprès des navires en détresse. Le territoire couvert par les quatre centres SCTM est constitué du fleuve Saint-Laurent et de ses affluents, de l'estuaire et d'une partie du golfe du Saint-Laurent et finalement, des eaux côtières des Îles-de-la-Madeleine. Douze mois par année, en tout temps, ils demeurent à l'écoute des fréquences de détresse et répondent aux demandes d'aide des navigateurs.

⁶⁷ Port de Vancouver, « The Port & Operations: Security », (3 janvier 2007), http://www.portvancouver.com/the_port/security.html, consulté le 20 mars 2007

⁶⁸ Réseau Grands Lacs/Voie maritime du Saint-Laurent, « Compliance with the ISPS Code », http://www.greatlakes-seaway.com/en/navigation/isps_bg.html, consulté le 20 mars 2007

Les centres SCTM desservent une importante clientèle formée de navigateurs commerciaux, de pêcheurs, de plaisanciers et de navires de croisière et d'observations des baleines⁶⁹.

Système d'identification automatique (SIA) : Le SIA est un système électronique de radiodiffusion de bord qui agit comme un transpondeur dans la bande maritime VHF et qui est capable de gérer bien au-delà de 4500 messages par minute et des mises à jour aux deux secondes. Il exploite la technologie des systèmes auto-organiseurs d'accès multiple par répartition temporelle pour soutenir cette vitesse élevée de diffusion fiable de navire à navire. Il peut transmettre diverses informations : vecteur vitesse (grandeur et direction de la vitesse), taille réelle du navire, position GPS, nom du navire, route et vitesse, classification, indicatif d'appel, numéro d'immatriculation, ISMM, etc.⁷⁰

Système d'identification et de repérage à longue distance des navires (IRLDN)
Il s'agit d'un système d'identification de bord conçu pour aider les différents gouvernements à collaborer à des fins de recherche et sauvetage en mer. L'information recueillie est fournie aux gouvernements et services de recherche et sauvetage contractants qui sont habilités à recevoir l'information, sur demande, par la voie d'un réseau de centres nationaux, régionaux, coopératifs et internationaux de données IRLDN. Les navires ne transmettent l'information IRLDN qu'aux centres de données choisis par leur Administration. L'obligation des navires de transmettre l'information IRLDN et les droits et obligations des gouvernements et services de recherche et sauvetage contractants sont établis dans le règlement V/19-1 de la Convention SOLAS de 1974.⁷¹

Système d'information sur la navigation maritime (INNAV) : Le système INNAV est un outil de gestion de l'information à l'appui du commerce, exploité par la Garde côtière canadienne et conçu pour assurer une gestion fiable de la voie navigable et favoriser pleinement l'intégration des technologies de pointe. Le système (INNAV) est le moyen qu'utilise le Canada pour se signaler en matière d'information maritime, en assumant toutes les fonctions requises pour gérer les

⁶⁹ Ministère des Pêches et des océans, « Les SCTM – Le contexte », (juillet 2006), <http://www.marinfo.gc.ca/fr/sctm/contexte.asp>, consulté le 20 mars 2007

⁷⁰ U.S. Coast Guard, « What is an Automatic Identification System (AIS)? », (7 juillet 2005), <http://www.navcen.uscg.gov/enav/ais/default.htm>, consulté le 20 mars 2007

⁷¹ Organisation maritime internationale, « Long range identification and tracking (LRIT) », http://www.imo.org/Newsroom/mainframe.asp?topic_id=905, consulté le 20 mars 2007

voies navigables en exploitant la technologie de l'information, des capteurs, du positionnement et des télécommunications⁷².

Système d'inspection des véhicules et du fret (VACIS) : VACIS est un système, mobile (monté sur un camion) ou fixe (sur palette), de balayage à rayons gamma qui permet d'inspecter les véhicules et le fret sans intrusion. Les unités VACIS utilisent une source de radiation à faible niveau qui pénètre les véhicules et leur chargement. Les opérateurs, à l'aide du balayage à rayons gamma, voient s'afficher à l'écran de leur ordinateur des images radiographiques des chargements de conteneurs maritimes de sorte qu'ils peuvent en déceler rapidement et facilement les compartiments cachés associés au transport de produits volés ou illégaux⁷³.

Système interarmées de surveillance et d'acquisition d'objectifs au moyen d'UAV (JUSTAS) : Le JUSTAS a été établi pour étudier le potentiel de la technologie des véhicules aériens sans pilote et les besoins des Forces canadiennes pour de tels véhicules. Le JUSTAS est un projet de 500 millions de dollars d'acquisition d'UAV à long rayon d'action pouvant appuyer des opérations nationales et internationales⁷⁴.

Véhicule aérien sans pilote (UAV) : Une véhicule aérien sans pilote (aussi appelé véhicule aérien non habité) est un aéronef sans pilote à bord. Les UAV peuvent être pilotés à distance ou voler en autonome selon un plan de vol préprogrammé ou par un système d'automatisation dynamique complexe. Les UAV sont actuellement utilisés à plusieurs fins militaires, dont la reconnaissance et les attaques⁷⁵.

⁷² Pêches et océans Canada. « Système d'information sur la navigation maritime (INNAV) », http://www.ccg-gcc.gc.ca/mcts-sctm/docs/innav/innav_f.htm, consulté le 20 mars 2007

⁷³ Agence des services frontaliers du Canada, « Document d'information » – VACIS », (2005), <http://www.cbsa-asfc.gc.ca/media/facts-faits/038-fra.html>, consulté en janvier 2007

⁷⁴ Défense nationale Canada, « Force aérienne Commen'air », automne 2006, volume 4, no 2 (16 février 2007) http://www.airforce.forces.gc.ca/newsroom/crew/06-10/03_f.asp, 20 mars 2007

⁷⁵ Wikipedia, « Unmanned Aerial Vehicle », consulté le (19 mars 2007), http://en.wikipedia.org/wiki/Unmanned_aerial_vehicle, consulté le 20 mars 2007

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

Abbas, M Leo
Maire
Ville de Happy Valley, Goose Bay
3 février 2005

Adams, Mr. John
Commissaire
Garde côtière canadienne
5 mai 2003

Addy, Major-général (retraité), Clive
Ex-président national
Fédération des instituts militaires et interarmées du
Canada
15 octobre 2001 / 27 juin 2005

Alexander, Dr Jane
Directrice adjointe, U.S. Defence Advanced Research Projects
Agency (DARPA)
4 février 2002

Allard, L'honorable, Wayne
Membre supérieur (républicain - Virginie), Comité du
Sénat sur les services armés (États-Unis)
5 février 2002

Amos, Adjudant-chef, Bruce
423e Escadron d'hélicoptères maritimes
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Andrash, Sergent, P. (Duke)
Division des opérations, Équipe du secteur riverain, Police de
Vancouver
18-22 novembre 2001

Armstrong, Tim
Chef adjoint, opérations spéciales
Services des incendies et de sauvetage de Vancouver
29 janvier 2007

Atkinson, Mme Joan
Sous-ministre adjointe, Développement des politiques et
programmes
Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration
28 janvier 2002

Adams, Surintendant Bill
Direction des services fédéraux
GRC
9 juin 2003

Adams, Caporal Terrance
Services techniques de la Base des Forces de Borden, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Alarie, Caporal-chef Bernadette
École du Service dentaire des Forces canadiennes, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Allan, Major Murray
Commandant adjoint
Royal Regina Rifles
27 janvier 2003

Allen, M., Jon
Directeur général, Direction générale de l'Amérique du Nord
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
28 janvier 2002, 17 mars 2003

Anderson, Colonel N.J.
Défense nationale
2 mai 2005

Arcand, Adjudant-chef Gilles
5^e Régiment du génie
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Atkins, Surintendant principal Ian
Agent de la police criminelle, Division H
Gendarmerie royale du Canada
22-24 jan. 2002 / 22-23 sept. 2003

Audcent, M. Mark
Légiste et conseiller parlementaire
Sénat du Canada
2 décembre 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Avis, Capitaine de frégate Peter
Directeur, Politique, opérations et état de préparation maritimes
Ministère de la défense nationale
7 avril 2003

Badger, Capitaine Chris J.
Vice-président responsable des opérations
Administration portuaire de Vancouver
18-22 novembre 2001

Baker, M. Mike
Vice-président, Gestion générale, Administration canadienne de
la sûreté du transport aérien
25 novembre- 2002

Baker, Lieutenant-colonel Roy
Officier logistique et génie de l'escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Baltabaev, député, M. Tashpolot
République de Kyrgyz
12 mai 2003

Bariteau, Lieutenant-colonel François
Commandant, Recrutement Forces canadienne, École
de leadership et recrues, Défense nationale
1 juin 2005

Barrett, Major, Roger R.
Officier opérationnel, 2 RCR
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Bartley, M., Alan
Directeur général, Opérations, Bureau de la protection
des infrastructures essentielles et de la protection civile
Défense nationale
19 juillet 2001

Bastien, Major-général, Richard
Commandant adjoint du Commandement aérien, chef d'état-
major adjoint de la Force aérienne, Défense nationale
3 décembre 2001

Baum, Major Nigel
J4
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Axworthy, Dr. Thomas
Président, Centre for Study of Democracy
Université Queen's
29 septembre 2003

Baird, Caporal-chef Keith
Escadron Bravo
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Baker, Philip
Directeur général, Direction de l'Afghanistan, l'Inde, Népal, Sri
Lanka
Agence canadienne de développement internationale
29 mai 2006

Balnis, M. Richard
Attaché de recherche principal, Syndicat canadien de la
fonction publique « SCFP »
18 novembre 2002

Barbagallo, Lieutenant Jason
The Black Watch
5-6 novembre 2001

Barr, Colonel David E.
Commandant, Commandement des Forces d'opérations
spéciales du Canada (COMFOSCAN)
20 novembre 2006

Barrette, M. Jean
Directeur Opérations de sécurité, Groupe de la sécurité
et sûreté, Transports Canada
27 novembre 2002 / 2 décembre 2002 / 2 octobre 2006

Basrur, Dr Sheela,
Médecin hygiéniste
Ville de Toronto
30 octobre 2003

Bastien, Commandant, Yves
Officier d'administration (formation)
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Bax, Mme Janet
Directeur général, Programmes, Bureau de la protection des
infrastructures essentielles et de la protection civile
20 octobre 2003

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

Beare, Brigadier-général Stuart A.
Commandant, Secteur de l'Ouest de la Force terrestre
Défense nationale
Le 7 mars 2005

Beattie, Lieutenant-colonel Mark
Officier supérieur d'état-major, Groupe de l'instruction de
soutien des Forces canadiennes, BFC Borden
25-27 juin 2002

Beazley, M. Frank
Chef de police
Municipalité régionale de Halifax
23 septembre 2003

Bégin, M. Robert
Directeur régional, Bureau régional du Québec, Bureau de la
protection des infrastructures essentielles et de la protection
civile
27 octobre 2003

Belcourt, Adjudant-chef Mario
12^e Régiment blindé du Canada
5^e Groupe-brigade mécanisé du Canada
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Bell, M. Peter
Analyste du renseignement,
Organized Crime Agency of British Columbia
18-22 novembre 2001

Bercuson, Dr. David J.
Directeur, Centre for Military and Strategic Studies
University of Calgary
19 avril 2004 / 8 mars 2005

Berry, Major David
Commandant, Centre de parachutisme du Canada, BFC
Trenton
25-27 juin 2002

Berthiaume, M. Tim
Chef adjoint du Service des incendies
Ville de Windsor
10 février 2003

Bilodeau, M. Ronald
Secrétaire associé du Cabinet, sous-ministre auprès du
vice-premier ministre et coordonnateur de la sécurité et
du renseignement
Bureau du conseil privé
24 février 2003

Beattie, Capitaine Davie
Adjudant, Centre de parachutisme du Canada, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Beaton, Chef de Police Jack
Ville de Calgary
1 février 2007

Beers, Caporal-chef Robert
École du génie électrique et mécanique des Forces
canadiennes, BFC Borden
25-27 juin 2002

Begley, Inspecteur J.J. (Jim)
Police fédérale
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

Bell, Lieutenant-commander John
Commandant, NCSM Queen
Défense nationale
9 mars 2005

Belzile, Lieutenant-général (retraité) Charles
Président,
Conférence des associations de la défense
15 octobre 2001

Bernier, Adjudant Michel
5^e Peloton de police militaire
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Berthiaume, Lieutenant-colonel Phillip (Res)
Essex and Kent Scottish Regiment
1 décembre 2004

Bildfell, M. Brian
Directeur, Services d'ambulance
27 février 2003

Bishop, Jr., L'honorable, Sanford D.
(démocrate - Géorgie)
Comité spécial de la Chambre sur le renseignement
(États-Unis)
5 février 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Bissonnette, capitaine J.R.A. Commandant, 5^e Peloton de police militaire, BFC Valcartier
24 septembre 2003

Black, Lieutenant colonel, Dean C.
Commandant, 403^e Escadron
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Blair, Colonel Alan
Commandant, 12^e escadre
Défense nationale
5 mai 2005

Blanchard, Caporal-chef Piette
École du Service dentaire des Forces canadiennes, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Bland, M., Douglas
Président, Programme de gestion de la défense, École des études politiques, Université Queen
29 octobre 2001 / 27 mai 2002 / 27 juin 2005

Blondin, Colonel Yvan
Commandant, 3^e escadre Bagotville
Défense nationale
1 juin 2005

Boisjoli, Lieutenant-commandant, André
Commandant, NCSM Glace Bay
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Bon, M. Daniel
Directeur général, Planification des politiques, sous-ministre adjoint, Politiques
Ministère de la Défense nationale
18 juillet 2001

Boswell, Lieutenant-colonel Brad
Directeur intérimaire de la doctrine de l'Armée, BFC
Kingston
7-9 mai 2002

Boucher, M. Mark
Secrétaire-trésorier national
Guilde de la marine marchande du Canada
2 février 2005

Black, M. Bob
Directeur, Bureau des préparatifs d'urgence Ville d'Edmonton
28 janvier 2003 / 30 janvier 2007

Blackmore, M. David
Directeur des Immeubles et des biens, gestionnaire du Centre des opérations d'urgence, Ville de Saint-John's
31 mars 2003

Blair, Adjudant maître Gérard
L'École de l'électronique et des communications des Forces canadiennes
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Blanchette, Lieutenant-colonel Michael
Commandant, Centre de parachutisme du Canada, BFC
Trenton
25-27 juin 2002

Blight, Caporal-chef
8^e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Bloodworth, Mme Margaret
Sous-ministre, Ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada
15 février 2005

Bolton, Lieutenant colonel Bruce D.
Commandant
Black Watch
5-6 novembre 2001

Bonnell, M. R.J. (Ray)
Surintendant, officier responsable, Sous-direction des services de protection, GRC
2 décembre 2002

Bouchard, Major-général J.J.C.
Commandant, 1^{ère} Division aérienne canadienne,
Défense nationale
10 mars 2005

Boulden, Dr. Jane
Présidente de recherche canadienne en relations internationales et études de sécurité, Collège militaire royal du Canada
29 novembre 2004

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

Bourgeois, M. Terry
Chef, District rural n°3
Communications, Service d'incendie et d'urgence,
Municipalité régionale de Halifax
23 septembre 2003

Bowes, Lieutenant-colonel Steve
École de l'Arme Blindée
BFC Gagetown, Défense nationale
31 janvier 2005

Bramah, M. Brian
Directeur régional
Transports Canada
18-22 novembre 2001

Bradley, John
Technicien à l'imagerie, 17e Escadre, Historien associé
des forces aériennes
18-22 novembre 2001

Brodeur, Vice-amiral (à la retraite) Nigel
A titre individuel
1 mars 2005

Brown, Major Chris
424e Escadron
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Bryan, M. Robert
Coordonnateur des plans d'urgence (planification),
Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Buenacruz, Caporal
Opérations de l'Escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Bujold, M. Guy
Sous-ministre adjoint
Infrastructures Canada
7 février 2005

Burke, Capitaine (M), Greg
Commandant par intérim
Forces maritimes de l'Atlantique
Défense nationale
22-24 janvier 2002

Burrell, Chef du Service des incendies Bruce
Directeur des Services en cas de catastrophe
Ville de Calgary
23 septembre 2003 / 1 février 2007

Boutillier, Dr. James A.
Conseiller spécial (Politique), Forces maritimes,
Quartier général du Pacifique, Ministre de la défense
nationale
9 juin 2003

Boyer, Colonel Alain
Commandant, 15e escadre Moose Jaw
Défense nationale
9 mars 2005

Brandt, Mr. Brion
Directeur, Politique de la sûreté
Ministère des transports Canada
5 mai 2003 / 12 février 2007

Brochet, M. Pierre
Inspecteur, chef de la Section de la planification
opérationnelle, Ville de Montréal
26 septembre 2003

Brooks, Capitaine Melissa
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Brown, Rick
directeur exécutif, gestion d'urgence de l'alberta
Gouvernement de l'Alberta
30 janvier 2007

Buck, Vice-amiral, Ron
Chef d'état-major de la Force maritime,
Défense nationale
3 décembre 2001/14 août 2002/7 avril 2003/6 décembre 2004

Bugslag, M. Bob
Directeur général, Programme d'urgence provincial,
Gouvernement du Colombie Britannique
1 mars 2005

Bullock, Mme, Margaret
Directrice, Sensibilisation à la sécurité, Politiques et
Règlements, Sécurité organisationnelle, Air Canada
18-22 novembre 2001

Burke, M., Sean
Adjoint de recherche,
National Security Studies
Council on Foreign Relations
4 février 2002

Burr, Ms Kristine
Sous-ministre adjointe, Politique
Transport Canada
7 février 2005

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Butler, Mr. John

Directeur régional, Terre-Neuve et Labrador, Garde côtière canadienne
2 février 2005

Calder, M., Kenneth

Sous-ministre adjoint, Politiques
Ministère de la Défense nationale
26 novembre 2001 / 14 août 2002 /
26 avril 2004 / 25 octobre 2004

Cameron, Colonel, Scott

Directeur de la Politique de santé auprès de l'État-major du directeur général - Service de santé (DGSS), Défense nationale
10 décembre 2001

Campbell, Lieutenant-général, Lloyd

Commandant du Commandement, aérien et chef d'état-major de la Force aérienne, Défense nationale
3 décembre 2001

Camsell, Lieutenant colonel J.F.

36e Bataillon des services
2 février 2005

Capstick, Colonel Mike

Directeur, Stratégie personnel de terre
Défense nationale
10 mars 2005

Caron, Lieutenant-général Marc

Chef d'état-major de l'Armée de terre
Défense nationale
7 février 2005

Castillo, Caporal Marvin

BFC Kingston
7-9 mai 2002

Cellucci, Son excellence Paul

Ambassadeur, Ambassade des États-Unis d'Amérique au Canada
15 août 2002

Chapin, M. Paul

Directeur général, Direction générale de la sécurité internationale, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
23 février 2004

Cabana, Surintendant principal Mike

Opérations fédérales et internationales, Directeur général de l'intégrité des frontières
30 octobre 2006

Cameron, Capitaine Keith

BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Campbell, Anthony

Vice-président, Canadian Association for Security and Intelligence Studies
3 juin 2002

Campbell, Caporal Steve

426e Escadron d'entraînement
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Caouette, M. Denis

Sergent, Section de la planification opérationnelle
Section, Service de Police de Montréal, Ville de Montréal
26 septembre 2003

Caron, Caporal Denis

Coordinateur du Programme national de surveillance côtière et du Programme national de surveillance des aéroports, Sous direction du crime organisé, GRC
7 avril 2003

Carroll, Lieutenant-commander Derek

NCSM Tecumseh
Défense nationale
8 mars 2005

Castonguay, Sergent d'état-major, Charles

Commandant d'unité
Gendarmerie royale du Canada
5-6 novembre 2001

Cessford, Lieutenant-colonel Michael

Commandant intérimaire, Groupe des opérations interarmées des Forces canadiennes, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Charette, M., Serge

Président national, Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA)
22-24 janvier 2002

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

Chartier, Lieutenant-colonel honoraire Victor G., OMM, CD.
The Black Watch
5-6 novembre 2001

Chow, Lieutenant Commander Robert
Commanding Officer, HMCS *Unicorn* (Saskatoon)
January 27, 2003

Cirincione, M., Joseph
Directeur principal, Projet de non-prolifération
The Carnegie Foundation
5 février 2002

Clark, Capitaine Robert
Corps de cadets n° 2497, Bibliothécaire en chef, Bibliothèque de droit
Université McGill
5-6 novembre 2001

Clarke, M. Shawn
Directeur régional intérimaire, Île-du-Prince-Édouard, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile
27 octobre 2003

Cohen, M. Andrew
Professeur adjoint
School of Journalism and Communications
Université Carleton
21 mars 2005

Connolly, Mr. Mark
Head, Customs Contraband, Intelligence and Investigations
Canada Border Services Agency
February 23, 2004

Conyers, Jr., L'honorable, John
Membre supérieur (démocrate - Michigan)
Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis)
7 février 2002

Corcoran, M., James
Ancien directeur adjoint, Opérations
Service canadien du renseignement de sécurité
1 octobre 2001

Cormier, Capitaine Michael P.
Maître de port adjoint
Administration portuaire de Vancouver
18-22 novembre 2001

Chartrand, Lieutenant-commandant, Yves
Commandant intérimaire, NCSM Huron
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Christie, M. Ryerson
Chercheur, Centre for International and Security Studies
21 mars 2005

Clapham, Surintendant, Ward D.
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

Clarke, Caporal-chef James
Escadron Gulf
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Coble, L'honorable, Howard
Membre supérieur (républicain -- Caroline du Nord), Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis)
7 février 2002

Collenette, C.P., député, L'honorable David,
Ministre des Transports
2 décembre 2002

Connolly, M. Mark
Directeur général, Direction des douanes, Agence des douanes et du revenu du Canada
10 février 2003, 22 septembre 2003

Cooper, Premier officier Russ Intervenant de Toronto,
Comité de la sécurité, Association des pilotes d'Air Canada
4 novembre 2002

Cormier, Matelot-chef Michel
École de la Police militaire des Forces armées, BFC Borden
25-27 juin 2002

Côté, M., Bertin
Chef de mission adjoint
Ambassade du Canada (Washington)
4-7 février 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Côté, Caporal-chef Claude
Escadron Bravo
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Côté, M., Yvan
Enquêteur, Unité mixte des enquêtes sur le crime organisé,
Service de police de la Communauté urbaine de Montréal
5-6 novembre 2001

Couture, Lieutenant-général, Christian
Sous-ministre adjoint (Ressources humaines -
militaires)
Défense nationale
10 décembre 2001

Creamer, M., Dennis
Vice-président, Finances et Administration
Administration portuaire de Halifax
22-24 janvier 2002

Crosbie, M. William
Directeur général
Direction de la Sécurité internationale
Affaires étrangères Canada
11 avril 2005

Crouch, Dr. Jack Dyer
Secrétaire-adjoint de la Défense, Politique en matière
de sécurité internationale, Bureau du Secrétaire de la
défense (Etats-Unis)
6 février 2002

Cushman, Dr Robert
Médecin chef
Ville d'Ottawa
3 février 2003

D'Cunha, Dr Colin
Commissaire à la santé publique Médecin hygiéniste en
chef, ministère de la Santé et Soins de longue durée de
l'Ontario
30 octobre 2003

Dallaire, Gabriel
Escadron Gulf
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Côté, Brigadier général Gaston
Commandant, Force terrestre du secteur du Québec, Défense
nationale
1 juin 2005

Coulter, M. Keith
Chef, Centre de la sécurité des télécommunications
24 février 2003

Crabbe, Lieutenant-général (à la retraite) Ray
Royal Military Institute of Manitoba (RMIM)
10 mars 2005

Crober, M. Paul
Directeur régional pour C.-B. et Yukon, Secteur de la gestion
des urgences et de la sécurité nationale, Ministère de la
Sécurité publique et de la Protection civile du Canada
1 mars 2005

Crosman, Colonel John
Chef d'état-major adjoint - Plans, Quartier général des
Forces maritimes du Pacifique
Défense nationale
29 janvier 2007

Croxall, Caporal Kevin
Services administratifs de la Base des Forces de Borden,
BFC Borden
25-27 juin 2002

D'Avignon, M. Michel
Directeur général, Sécurité nationale, Secteur de la
police et de la sécurité
Ministère du Solliciteur général
19 juillet 2001

Daigle, Major général Pierre
Conseiller principal en matière de défense du territoire
national auprès du chef d'état-major de la Défense
17 mars 2003, 23 février 2004

Daniels, Soldat Jason
BFC Kingston
7-9 mai 2002

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

Davidson, Contre-amiral Glenn V.
Commandant, Forces maritimes de l'Atlantique
Ministère de la défense nationale
22 septembre 2003

Davis, Colonel Christopher J.R.
Commandant, Quartier général du centre d'instruction au combat, Défense nationale
31 janvier 2005

DeCastro, Second Lieutenant. Rod
The Black Watch
November 5-6, 2002

Deemert, M. Rob
Sécurité de la cabine, Association internationale des machinistes et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatial
15 août 2002

Dempsey, Lawrence
Secrétaire-trésorier national
Gilde de la marine marchande du Canada
2 février 2005

De Riggi, M. Angelo
Agent de renseignements
Unité mixte des enquêtes sur le crime organisé, GRC
5-6 novembre 2001

Desrosiers, Adjudant-chef Christian
5^e Régiment d'artillerie légère du Canada
24 septembre 2003

deVries, Adjudant-chef (Adjuc) Nicolas (à la retraite)
Bandes militaires
31 janvier 2005

Dewitt, Dr. David
Directeur, Centre des études internationales et de sécurité
Université York
2 décembre 2004

Dietrich, Adjudant-chef Dan
Adjudant-chef
1^{ère} Division aérienne du Canada
18-22 novembre 2001

Ditchfield, M. Peter
Sous-chef, Organized Crime Agency of British Columbia
18-22 novembre 2001

Davies, Mme Krysta M.
Spécialiste en analyse du renseignement
KPMG Investigation and Security Inc.
1 octobre 2001

Dawe, M. Dick
Directeur, Programmes de soutien du personnel
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

DeCuir, Brigadier général Mike
Commandant régional adjoint
Région canadienne du NORAD
18-22 novembre 2001

Deering, M. Richard
Chef de police
Royal Newfoundland Constabulary
3 février 2005

Dempster, Major-général Doug
Directeur général, Planification stratégique
Défense nationale
11 avril 2005

Deschamps, Colonel André
Directeur, Opération continentale, Défense nationale
6 mai 2002

Devlin, M. W.A. (Bill)
Directeur, Développement de l'aéroport en tant que plaque tournante, Aéroport international de Vancouver, Air Canada
18-22 November 2001

Dewar, Capitaine (M) (retraité) John
Membre, Affaires maritimes, Ligue navale du Canada
12 mai 2003, 2 juin 2003

Dickenson, M. Lawrence T.
Secrétaire adjoint du Cabinet, Sécurité et renseignement
Bureau du Conseil privé
29 octobre 2001 / 24 février 2003

Dion, Caporal Yves
École des pompiers des Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 2002

Doge, Mme Trish
Directrice de la Gestion des risques et des urgences,
Ville de Vancouver
30 janvier 2003 / 29 janvier 2007

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Doherty, Lieutenant colonel Brian
Commandant, 14 Service Battalion
Défense nationale
1 février 2007

Douglas, Lieutenant-colonel Brian
École D' Artillerie
B.F.C. Gagetown, Défense nationale
31 janvier 2005

Downton, Caporal-chef Doug
426e Escadre d'entraînement
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Droz, M. Pierre
Surintendant adjoint, Police criminelle
Gendarmerie royale du Canada
5-6 novembre 2001

Dufour, Major Rénald
Commandant, 58th Air Defence Battery
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Duguay, M. Yves
Directeur principal, Gestion des risques - sécurité
organisationnelle
Air Canada
18-22 November 2001

Duncan, M. Mark
Vice-président, Opérations Administration canadienne de la
sûreté du transport aérien
25 novembre 2002 / 30 octobre 2006

Durocher, Capitaine Pascal
Commandant adjoint
2e Escadron, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Edmonds, Capitaine (N) David
Chef d'état-major, Personnel et formation
Ministère de la Défense nationale
25 septembre 2003

Elcock, M. Ward
Directeur
Service canadien du renseignement de sécurité
14 août 2002, 17 février 2003

Dongworth, Steve
Sous-chef de la gestion d'urgence (Service des
incendies)
Ville de Calgary
1 février 2007

Dowler, Premier maître 1ère classe, George
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Doyle, Lieutenant-colonel Bert
Commandant, 402e escadron
17e escadre, Winnipeg
18-22 novembre 2001

Duchesneau, M. Jacques
Président et premier dirigeant, Administration
canadienne de la sûreté du transport aérien
25 novembre 2002 / 30 octobre 2006

Dufresne, Caporal
Unité du service postal des Forces canadiennes, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Dumais, Lieutenant général Marc J.
Sous-chef d'état-major de la Défense
Défense nationale
6 juin 2005 / 2 octobre 2006

Dunn, Major-général, Michael
Directeur adjoint, Plans et politique stratégique
Le Pentagone, (États-Unis)
6 février 2002

Earnshaw, Commandant Paul F.
Centre conjoint d'information et de surveillance
océanique Trinity
ministère de la Défense nationale
22 septembre 2003

Egener, Mark
directeur exécutif, gestion d'urgence de l'alberta
Gouvernement de l'Alberta
30 janvier 2007

Elliott, M. William
Sous-ministre adjoint, Groupe de la sécurité et sûreté,
Transports Canada
27 novembre 2002, 2 décembre, 2002, 5 mai 2003

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

Ellis, Capitaine Cameron
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Ellis, Mme Karen
Sous-ministre adjointe (Infrastructure et environnement)
Défense nationale
6 juin 2005

Erkebaev, député, L'honorable Abdygany
Président de l'Assemblée législative
République de Kyrgyz
12 mai 2003

Evraire, Lieutenant-général (retraité) Richard J.
Conférence des associations de la défense
19 avril 2004

Fagan, M. Wayne
Union canadienne des employés des transports (UCET)
2 février 2005

Falkenrath, M. Richard
Directeur principal
Sécurité nationale (États-Unis)
7 février 2002

Farmer, M. Rick
Gestion, Est de l'Ontario
Citoyenneté et immigration Canada
7-9 mai 2002

Ferguson, M. Brian
Sous-ministre adjoint, Services aux anciens
combattants
Anciens combattants Canada
22-24 janvier 2002

Fernie, M. Iain, directeur général, Opérations de
sécurité, Air Canada
24 juin 2002

Fields, M. Dave
Chef du Service des incendies
Ville de Windsor
27 février 2003

Fisher, Capitaine Kent
J8
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Ellis, Colonel Jim
2e commandant, Opération Peregrine, Défense nationale
1 mars 2005

Enger, Inspecteur T.G. (Tonia)
Division des opérations
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

Evans, Mme Daniela
Chef, Opérations maritimes
Agence des douanes et du revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Fadden, M. Richard
Sous-greffier, conseiller juridique et coordonnateur,
Sécurité et renseignement, Bureau du Conseil privé
29 janvier 2002

Falconer, Capitaine Vic
Coordonnateur de l'éducation sur la drogue, Services
de santé -- Formation (Pacifique)
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Fantino, M. Julian
Chef du Service de la police de Toronto
6 mai 2002

Farr, M. Bruce
Chef et directeur général, Services médicaux d'urgence
de Toronto, Ville de Toronto
30 octobre 2003

Fergusson, M. James
Centre pour des études de la défense et de la sécurité,
Département des études politiques
Université de Manitoba
10 mars 2005

Ferris, M. John
Faculté des Sciences sociales, Programme des relations
internationales, Université de Calgary
8 mars 2005

Fisher, OC, 2^e peloton, Greg
The Black Watch
5-6 novembre 2001

Fonberg, M. Robert
Sous-secrétaire du cabinet, Opérations
Bureau du Conseil privé
17 mars 2003

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Fox, James

Sous-ministre adjoint intérimaire, Relations bilatérales
Affaires étrangères Canada
8 mai 2006

Flagel, M. Brian

Directeur, Services frontaliers des douanes, Agence des
douanes et du revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Flynn, Commandant Steven

Garde côtière américaine et attaché supérieur de
recherche, Études sur la sécurité nationale, Council on
Foreign Relations
4 février 2002

Forcier, Contre-amiral J.Y.

Commandant, MARPAC
Défense nationale
28 février 2005

Forge, M. John

Superviseur de l'exécution de la loi, Vancouver
Citoyenneté et Immigration Canada
18-22 novembre 2001

Fortin, Jean-Pierre

1er vice-président national
Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA)
4 décembre 2006

Fox, Mr. John

Représentant régional, Nouvelle Écosse
Union of Canadian Transportation Employees
22 septembre 2003, 2 février 2005

Francis, Adjudant Charles

Escadron Bravo
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Frappier, Lieutenant-colonel Jean

Commandant, 12th Canadian Armoured Regiment,
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Fraser, Mme Sheila

Vérificatrice générale du Canada
10 décembre 2001 / 6 décembre 2004

Flack, M. Graham

Directeur d'opérations, Groupe de travail sur les
frontières
Bureau du Conseil privé
17 mars 2003, 23 février 2004

Fleshman, M. Larry

Directeur général, Service à la clientèle (aéroport
Pearson), Air Canada
24 juin 2002

Forcier, Vice-amiral J.C.J.Y. Forcier

Commandant, Commandement Canada
Défense nationale
8 mai 2006

Forcier, Commodore Jean-Yves

Chef d'état-major J3, sous-chef d'état-major de la
Défense
Ministère de la Défense nationale
18 juillet 2001

Fortin, Lieutenant-colonel Mario

Commandant intérimaire
426e Escadron, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Foster, Lieutenant-colonel Rob

Commandant intérimaire, 8e Escadron de Maintenance (Air),
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Fox, James

sous-ministre adjoint, relations bilatérales
Affaires étrangères et Commerce international Canada
11 décembre 2006

Frappier, M. Gerry

Directeur général, Sûreté et préparatifs d'urgence,
président du Groupe de travail interministériel sur la
sécurité maritime, ministère des Transports
7 avril 2003, 2 juin 2003

Fraser, Contre-amiral, Jamie D.

Commandant
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Frederick, Caporal

8e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

Frerichs, Soldat Travis
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Froeschner, Major Chris
Commandant intérimaire
429e Escadron, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Gagné, Major M.K.
2nd Battalion Princess
Défense nationale
10 mars 2005

Gagnon, M. Jean-Guy
Directeur adjoint, Direction des enquêtes, Service de
police de Montréal
26 septembre 2003

Garnett, le vice-amiral (retraité) Gary Vice-président
national pour les affaires maritimes, Ligue navale du
Canada
12 mai 2003

Gauthier, Caporal
2e Escadron des mouvements aériens
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Gauthier, Major-général Michael J.C.M.
MSC, CD, J2/Directeur général du renseignement
Défense nationale
13 décembre 2004

Gauvin, Commodore, Jacques J.
Chef d'état-major adjoint par intérim de la Force
maritime
Défense nationale
3 décembre 2001

Gibbons, L'honorable Jim
Membre (républicain - Nevada)
Comité special de la Chambre sur le renseignement
(États-Unis)
6 février 2002

Gilbert, Adjudant chef, Daniel
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001

Fries, M. Rudy
Coordonnateur de la gestion des mesures d'urgence,
Communauté de London-Middlesex, Ville de London
31 mars 2003

Gadula, Mr. Charles
Directeur général, Direction générale de la flotte,
Services maritimes
ministère des Pêches et des Océans
7 avril 2003

Gagnon, Major Alain
Commandant, Centre de recrutement des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Gardner, Major Craig
2e groupe-brigade mécanisé
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Garnon, capitaine de corvette Daniel, Contrôleur,
ministère de la Défense nationale
25 septembre 2003

Gauthier, Lieutenant-général J.C.M. Gauthier
Commandant, Commandement de la Force expéditionnaire du
Canada
Défense nationale
8 mai et 29 mai 2006

Gauvin, Commodore, Jacques J.
Chef d'état-major adjoint par intérim de la Force
maritime
Défense nationale
3 décembre 2001

Giasson, M., Daniel
Directeur des opérations, Sécurité et renseignement
Bureau du Conseil privé
8 et 29 janvier 2002

Giffin-Boudreau, Mme Diane Directrice générale par
intérim, Région de l'Atlantique, Citoyenneté et
Immigration Canada
22 septembre 2003

Gilbert, M. Emory
Surintendant d'état-major, Services de soutien
opérationnel, Police de Toronto, Ville de Toronto
30 octobre 2003

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Gilbert, Gary D.

Vice-président sénior – Americas
6 novembre 2006

Gilmour, Wendy

Directrice, Groupe des opérations de maintien de la paix,
Secrétariat pour le Groupe de travail pour la stabilisation et la
reconstruction
Affaires étrangères Canada
29 mai 2006

Girouard, Contre amiral Roger

Commandant, CANFLTPAC
Défense nationale
28 février 2005 / 29 janvier 2007

Glencross, Capitaine, Révérend Bruce

Aumônier du régiment
The Black Watch
5-6 novembre 2001

Goatbe, M. Greg

Directeur général, Direction stratégique des
programmes, Agence des douanes et du revenu du
28 janvier 2002

Goodall, M. Bob

Surintendant, Bureau de soutien à la circulation et aux
services régionaux
Police provinciale de l'Ontario
30 octobre 2003

Gotell, Adjudant-chef Peter

Opérations
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Graham, Corporal-chef

8e Escadron de maintien (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Granatstein, Dr. Jack

Président, Council for Defence and Security in the 21st Century
27 mai 2002, 28 avril 2004

Grant, Capitaine Timothy J.

Commandant, 1 Canadian Mechanized Brigade Group
Défense nationale
7 mars 2005

Gilkes, Lieutenant-colonel B.R.

Kings Own Calgary Regiment
Défense nationale
8 mars 2005 / 1 février 2007

Gimblett, M. Richard

Chargé de recherche
Centre d'études en politiques étrangères, Université
Dalhousie
21 février 2005

Giroux, Caporal-chef

Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Gludo, Colonel J.D.

Commandant, 41e Groupe-brigade du Canada, Défense
nationale
8 mars 2005

Goetz, Capitaine J.J.

2e groupe-brigade mécanisé
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Goss, L'honorable Porter

Président, Comité spécial de la Chambre sur le
renseignement (É-U)
6 février 2002

Goupil, Inspecteur Pierre

Direction de la protection du territoire, Unité
d'urgence, région ouest, Sûreté du Québec
5-6 novembre 2001

Graham, M. Erin

Responsable de la sécurité, Service régional de santé
23 septembre 2003

Grandy, M. Brian

Directeur régional intérimaire, Région de l'Atlantique,
Agence des douanes et du revenu du Canada
22-24 janvier 2002

Gray, P.C., Très honorable Herb

Président et commissaire
Section canadien
International Joint Commission
29 mars 2004

ANNEXE VI Ont discuté avec le Comité

Green, Major Bill
Commandant, Saskatchewan Dragoons (Moose Jaw)
27 janvier 2002

Gregory, Matelot-chef
Département des ressources humaines de l'administration de
l'Escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Guevremont, Benoît
Escadron Gulf
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Gutteridge, M. Barry
Commissaire, Travaux et Services d'urgence, Ville de
Toronto
30 octobre 2003

Haché, Colonel Mike
Directeur, Politique de l'hémisphère ouest
Défense nationale
11 avril 2005

Hall, Major Steve
Commandant adjoint, École de l'électronique et des
communications des Forces canadiennes, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Hammond, Major Lee
Artillerie, BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Hapgood, Adjudant John
Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Harrison, Capitaine (M) R.P. (Richard)
Sous-chef d'état major, responsable des opérations,
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Harvey, Lieutenant-commandore Max
Commandant
N.C.S.M. Cabot
2 février 2005

Grégoire, M. Marc
Sous-ministre adjoint, Groupe de la sécurité et sûreté
Transports Canada
25 février 2004 / 2 octobre 2006 / 12 février 2007

Grue, M. Tom
Surintendant, Services de police
Ville d'Edmonton
28 janvier 2003

Guindon, Capitaine (M) Paul
Division des sous-marins
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Gupta, Lieutenant-colonel Ranjeet K.
L'École du Génie Militaire des Forces Canadiennes
Défense nationale
B.F.C. Gagetown
31 janvier 2005

Haeck, Lieutenant-colonel Ken F.
Commandant, École d'artillerie IFT
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Hamel, MWO Claude
Sergeant-Major régimentaire désigné
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Hansen, Superintendent Ken
Directeur, Exécution des lois fédérales
Gendarmerie royale du Canada
7 avril 2003, 9 juin 2003

Harlick, M. James
Sous-ministre adjoint, Bureau de la protection des
infrastructures essentielles et la protection civile
Ministère de la Défense nationale
19 juillet 2001, 20 et 27 octobre 2003

Hart, Caporal
Département des ressources humaines de l'administration de
l'Escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Haslett, Lieutenant Adam
Officier de la logistique et directeur de cours
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Hatton, Commandant Gary
Commandant, NCSM Montreal
Forces maritimes de l'Atlantic
22-24 janvier 2002

Hazelton, Lieutenant Colonel, Spike
Commandant, École de l'Armée blindée
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Heath, Capitaine de vaisseau Jim, CD
Chef adjoint d'état-major, Opérations (J3), Quartier
général des Forces maritimes du Pacifique
Défense nationale
29 janvier 2007

Heinbecker, M. Paul
Ancien ambassadeur aux Nations Unies
À titre individuel
21 février 2005

Heisler, M. Ron
Directeur des opérations, Centre d'Immigration
Canada, Halifax
Citoyenneté et de immigration Canada
22 septembre 2003

Hendel, Commodore (à la retraite) Hans
Consultant, Collège des Forces canadiennes
28 avril 2003

Henneberry, Lieutenant-commandant,
Commandant,
Commandement de la force aérienne du Pacifique
18-22 novembre 2001

Henschel, le surintendant Peter
Direction des services fédéraux
Gendarmerie royale du Canada
9 juin 2003

Hickey, M. John
Député à la Chambre d'assemblée
Lac Melville
3 février 2005

Hildebrand, Sergeant F.D. (Fred)
Division "H", Service divisionnaire de la police
criminelle, GRC
22 septembre 2003

Haydon, Dr. Peter T.
Chargé de recherche au Centre d'études sur les
politiques étrangères
Université Dalhousie
28 avril 2003, 1 février 2005

Hearn, Brigadier-général, T.M.
Directeur général, Politiques et planification en
ressources humaines (militaires), Défense nationale
10 décembre 2001

Hébert, Mme Barbara
Directrice régionale, Douanes, Division du Grand
Toronto, Agence des douanes et revenue du Canada
24 juin 2002

Heimann, Dr. Alan
Médecin hygiéniste
Ville de Windsor
27 février 2003

Henault, Général, Raymond R.
Chef d'état-major de la Défense
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001

Henderson, Major Georgie
Adjoint A3
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Henry, Dr. Bonnie
Médecin hygiéniste adjoint
Ville de Toronto
30 octobre 2003

Herbert, M. Ron
Directeur général des opérations nationales
Anciens combattants Canada
22-24 janvier 2002

Hickey, Capitaine (M) Larry
Chef d'état-major adjoint, Plans et opérations (pour les
forces maritimes de l'Atlantic), Défense nationale
16 juin 2003

Hildebrandt, Capitaine Gerhard
Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

Hill, M. Dave

Président, Partenariat des préparatifs d'urgence pour la capitale, Ville d'Edmonton
28 juin 2003

Hillmer, Dr. Norman

Professeur d'Histoire et d'Affaires internationale
Université Carleton
1 novembre 2004

Hines, Colonel, Glynne

Directeur, Gestion de l'information (Air), chef d'état-major de la Force aérienne, Défense nationale
18 juillet 2001

Hooper, Jack

Sous-directeur (Opérations)
Service canadien du renseignement de sécurité
29 mai 2006

Hornbarger, M. Chris

Directeur
Sécurité nationale (États-Unis)
7 février 2002

Howard, Brigadier-général A.J.

Directeur général - Opérations, État-major interarmées stratégique
16 octobre 2006 / 20 novembre 2006

Huebert, Dr. Rob

Professeur, Département des sciences politiques, Université de Calgary
8 mars 2005

Hunter, L'honorable Duncan

Membre supérieur (républicain - Californie), Sous-comité sur les approvisionnements militaires, Comité de la Chambre sur le service armé, (Etats-Unis)
6 février 2002

Hynes, Major A.G.

Coordonateur de la réserve aérienne (Est)
Quartier général de la 1^{re} Division aérienne du Canada
1 février 2005

Idzenga, Major Ray

Commandant, Escadron du golfe
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Inkster, M. Norman

Président, KPMG Investigation and Security Inc.
Ancien commissaire de la GRC
1 octobre 2001

Hillier, Général Rick

Chef d'état-major de la défense
Défense nationale
30 mai 2005 / 21 juin 2006

Hincke, Colonel, Joe

Commandant
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Holman, Major général (ret) Fraser

Collège des Forces canadiennes (Toronto)
Défense nationale
27 juin 2005

Horn, Lieutenant-colonel Bernd

BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Hounsell, Caporal-chef Scott

École du génie électrique et mécanique des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Howe, Caporal Kerry

Services techniques de la Base des Forces de Borden, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Hunt, M. Baxter

Ambassade des États-Unis au Canada
15 août 2002

Hupe, Caporal-chef Bryan

426e Escadron d'entraînement
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Iatonna, M. Mario

Ingénieur municipal
Ville de Windsor
1 décembre 2004

Inglis, Brian

Directeur général/leader du groupe de travail
Services des incendies et de sauvetage de Vancouver
29 janvier 2007

Innis, Capitaine Quentin

Instructeur, Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Irwin, Brigadier-général S.M.
Chef de la direction de l'Agence de logement des Forces
canadiennes
Défense nationale
6 juin 2005

Jackson, Major David
J3
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Janelle, Soldat, Pascal
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Jean, M. Daniel
Sous-ministre adjoint, Développement des politiques et
des programmes
Citoyenneté et immigration Canada
17 mars 2003

Jeffery, Lieutenant général (ret) Mike
27 juin 2005

Jestin, Colonel Ryan
Commandant base des Forces canadiennes, 3 GSS
Défense nationale
31 janvier 2005

Johns, M. Fred
Directeur général, Logistique et Stratégie de traitement, Postes
Canada
15 août 2002

Johnson, Capitaine Wayne
J7, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Johnston, Chef Cal
Chef de police
Ville de Regina
27 janvier 2003

Jolicoeur, M. Alain
Président
Agence des services frontaliers du Canada
11 avril 2005

Issacs, Sergent, Tony
Technicien en recherche et sauvetage
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Jackson, Mme Gaynor
Directrice, Centre de ressources pour les familles des
militaires
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Jarvis, Vice-amiral Greg
Sous-ministre adjoint (Ressources humaines –
Militaires), Défense nationale
21 février 2005

Jeffery, Lieutenant-général, M.K.
Chef d'état-major de l'Armée de terre
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001, 14 août 2002

Jenkins, Mme Wilma
Directrice, Services d'immigration
Citoyenneté et immigration Canada
24 juin 2002

Job, M. Brian
Président, Institut des relations internationales
Université du Colombie-Britannique
1 mars 2005

Johnson, Capitaine Don
Président de l'Association des pilotes d'Air Canada
4 novembre 2002

Johnston, Contre-amiral (à la retraite) Bruce
28 avril 2003

Johnston, Kimber
Directeur général des Politiques stratégiques
Sécurité publique et de la Protection civile du Canada
15 février 2005

Joncas, Premier maître de première classe, Serge
Premier maître du Commandement maritime, Défense
nationale
3 décembre 2001

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

Jurkowski, Brigadier-général (retraité), David
Ancien chef d'état-major, Opérations interarmées,
Défense nationale
1 octobre 2001

Kasurak, M. Peter
Directeur principal, Bureau du Vérificateur général du
Canada
10 décembre 2001

Keane, M. John
Secrétaire adjoint délégué, Bureau des affaires de
l'hémisphère occidental
Département d'État (Etats-Unis)
6 février 2002

Kee, M. Graham
Chef de la sécurité portuaire
Administration portuaire de Vancouver
18-22 novembre 2001

Kelly, Adjudant-chef Michael
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Kennedy, M., Paul
Sous-solliciteur général adjoint principal, Ministère du
Solliciteur général du Canada
28 janvier 2002, 24 février 2003,
15 février 2005

Keyes, M. Bob
Vice-président sénior, International
La Chambre du commerce canadienne
1 décembre 2004

Kiloh, Inspecteur, D.W. (Doug)
Chef des cas majeurs
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

King, Vice-admiral (à la retraite) James
Vice-président, Atlantique
CFN Consultants
12 mai 2003, 5 mai 2005

Kloosterboer, Jackie
Coordonnateur de la gestion d'urgence
Ville de Vancouver
29 janvier 2007

Kalincak, Capitaine Karl
Adjudant, 33 Field Engineer Squadron
Défense nationale
1 février 2007

Kavanagh, M. Paul
Directeur régional, Sécurité et planification d'urgence
Transports Canada
24 juin 2002

Keating, Dr. Tom
Professeur, Département des sciences politiques, Université de
l'Alberta
7 mars 2005

Kelly, M. James C.
À titre d'individu
26 mai 2003

Kelly, Lieutenant colonel, W.J.
Planification des Forces et coordination du programme,
vice-chef d'état-major de la Défense
Défense nationale
18 juillet 2001

Kerr, Capitaine Andrew CD
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Khokhar, M. Jamal
Ministre-conseiller (affaires du Congrès)
Ambassade du Canada (Washington)
4 février 2002

King, Lieutenant-colonel Colin
Commandant
Royal Regina Rifles (Regina)
27 janvier 2003

Kinney, Lauren
Directeur général, Sécurité marine
Transports Canada
12 février 2007

Kloster, M. Deryl
Directeur général, Service d'urgence
Ville d'Edmonton
28 janvier 2003

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Kobolak, M. Tom

Agent principal de programme, Direction de la contrebande et des services de renseignement, Agence des douanes et du revenu du Canada
7 avril 2003

Koop, M. Rudy

Conseiller à la recherche, Section canadienne, Commission mixte internationale
29 mars 2004

Kneale, M. John

Affaires étrangères Canada
11 avril 2005

Krueger, Caporal-chef

8e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Kummel, Colonel Steff J.

Défense nationale
10 mars 2005

Kwasnicki, Caporal Anita

BFC Kingston
7-9 mai 2002

Lacroix, Adjudant-chef Greg

Sergent-major régimentaire de l'Armée
Défense nationale
26 février 2007

Lacroix, Colonel Roch

Chef d'état-major
Quartier général du secteur de l'Atlantique de la force terrestre,
Défense nationale
6 mai 2005

LaFrance, M., Albert

Directeur, Douanes, district du nord du Nouveau-Brunswick, Agence des douanes et du revenu du Canada
22-24 janvier 2002

Koch, Major Pat

J5, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Knapp, Caporal Raymond

Services techniques de la Base des Forces de Borden
BFC Borden
25-27 juin 2002

Krause, Lieutenant-colonel, Wayne

Commandant, 423e Escadron d'hélicoptères maritimes
12e Escadre Shearwater`
22-24 janvier 2002

Kubeck, Commandant Kimberley

Gestionnaire de projet contrôle naval de la navigation commerciale – Renseignements, Défense nationale
25 septembre 2003

Kurzynski, Major Perry

Officier responsable, Centre d'opérations de recherche et sauvetage
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Lachance, M. Sylvain

Directeur général intérimaire de la flotte, Garde côtière canadienne
17 février 2003

Lacroix, Colonel Jocelyn P.P.J.

Commandant, 5e Groupe-brigade mécanisé du Canada, BFC Valcartier
24 septembre 2003

Laflamme, M. Art

Représentant principal de Air Line Pilots Association, International
14 août 2002

Lafrenière, Major Luc

Commandant, Headquarters and Signal Squadron
BFC Valcartier
24 septembre 2003

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

Laing, Capitaine de vaisseau, Kevin
Directeur, Stratégie maritime, chef d'état-major des
Forces maritimes
Ministère de la Défense nationale
18 juillet 2001

Lalonde, Major John
Coordonnateur de la Réserve aérienne (Secteur de
l'Ouest)
Défense nationale
8 mars 2005

Landry, Adjudant-chef André
1er bataillon, Royal 22e Régiment
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Landry, Inspector Sam
Officier responsable du Détachement aéroportuaire de
l'aéroport de Toronto
Gendarmerie royale du Canada
24 juin 2002

Laprade, Adjudant chef Daniel
Headquarters and Signal Squadron
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Larrabee, M. Bryan
Coordonnateur des Services sociaux d'urgence,
Commission des parcs et loisirs, Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Leblanc, Mme Annie
Directrice intérimaire, Division de la technologie et de
l'accès légal
Soliciteur général du Canada
19 juillet 2001

Lefebvre, M. Denis
Premier vice-président
L'Agence des services frontaliers du Canada
7 février 2005

Lefebvre, M. Paul
Président, secteur 2323, de l'Association internationale des
machinistes et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatial
15 août 2002

Leighton, Lieutenant-commandant John
J1
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Lait, Capitaine de frégate K.B.
Direction – Qualité de vie, DQV 3 – Chef d'équipe des
politiques d'hébergement, Défense nationale
6 juin 2005

Landry, John
Sous-chef, Sauvetage d'incendie
Ville d'Edmonton
30 janvier 2007

Landry, Lieutenant-colonel (à la retraite) Rémi
Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité internationale,
Université de Montréal
2 juin 2005

Langelier, M. André
Directeur, Module de la protection des personnes et des
biens
Ville de Gatineau
3 février 2003

Laroche, Colonel J.R.M.G.
Défense nationale
2 mai 2005

Last, Colonel David
Régistraire
Collège militaire royale du Canada
29 novembre 2004

LeBoldus, M. Mick
Représentant chef au Centre d'entraînement en vol de
l'OTAN
Bombardier aéronautique
9 mars 2005

Lefebvre, M. Denis
Commissaire adjoint, Agence des douanes et du revenu
Canada
6 mai 2004, 10 février 2003

Legault, M. Albert
Université du Québec à Montréal (UQAM)
21 février 2005

Lenton, Sous-commissaire, William
Gendarmerie royale du Canada
28 janvier 2002, 9 juin 2003

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Leonard, Lieutenant-colonel S.P.
Royal Newfoundland Regiment (1st Battalion)
2 février 2005

Lerhe, Commodore, E.J. (Eric)
Commandant, Flotte canadienne du Pacifique
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Lessard, Brigadier-général J.G.M.
Commandant des forces terrestres de la région centrale
2 décembre 2004

Levy, M. Bruce
Directeur, Direction des relations transfrontalières avec
les États-Unis
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce
international
28 janvier 2002

Lilienthal, Lieutenant-colonel Mark
Officier supérieur, Groupe de l'instruction de soutien des Forces
canadiennes
25-27 juin 2002

Loeppky, Sous-commissaire, Garry
Opérations
Gendarmerie royale du Canada
22 octobre 2001 / 2 décembre 2002

Loschiuk, Ms Wendy
Directrice principale
Bureau de la Vérificatrice générale du Canada
6 décembre 2004

Lucas, Major-général, Steve
Commandant, 1^{ère} Division aérienne du Canada
Région canadienne du NORAD
18-22 novembre 2001 / 26 février 2007

Luloff, Mme Janet
Directrice par intérim, Affaires réglementaires, Groupe
de la sécurité et sûreté, Transports Canada
27 novembre 2002, 2 décembre 2002

Lyrette, Soldat Steve
BFC Kingston
7-9 mai 2002

LePine, M. Peter
Inspecteur, Détachement de Halifax
GRC
23 septembre 2003

Leslie, Major-général Andrew
Forces canadiennes
29 novembre 2004 / 26 février 2007

Lester, M. Michael
Directeur général, Organisation des mesures
d'urgence, province de la Nouvelle-Écosse
23 septembre 2003

Lichtenwald, Chef Jack
Chef des pompiers
Ville de Regina
27 janvier 2003

Lloyd, Capitaine de vaisseau Ron
Directeur général, Développement de la Force
maritime
Défense nationale
26 février 2007

Logan, Major Mike
Agent administratif adjoint, Groupe de l'instruction de soutien
des Forces canadiennes, BFC Borden
25-27 juin 2002

Lucas, Brigadier général Dwayne
Directeur général – Gestion du programme
d'équipement aérospatiale, Défense nationale
27 juin 2005

Luciak, M. Ken
Directeur des Services médicaux d'urgence
Ville de Regina
27 janvier 2003

Lupien, Premier maître de première classe, R.M.
Adjudant chef des Forces canadiennes
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001

Macaleese, Lieutenant-colonel Jim
Commandant
9^e Escadre (Gander)
2 février 2005

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

Macdonald, Lieutenant général G.
Vice-chef d'état-major de la Défense
Ministère de la Défense nationale
28 janvier 2002, 6 mai 2002,
14 août 2002, 23 février 2004

Mack, Contre-amiral Ian
Attaché militaire
Ambassade du Canada (Washington)
4 février 2002

Mackenzie, Major-général (à la retraite) Lewis
À titre d'individuel
6 décembre 2004

MacLaughlan, Surintendant C.D. (Craig), Officier
responsable, Services de soutien Division « H »
Gendarmerie royale du Canada
22 septembre 2003

MacLean, Vice-amiral Bruce
Chef d'état-major de la Force maritime
Défense nationale
14 février 2005

Macnamara, M. W. Donald
Senior Fellow
Université Queen's
29 novembre 2004

MacQuarrie, Capitaine Don
J6
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Magée, M. Andee
Maître de chien
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Maillet, Adjudant-chef de l'école par intérim, Joseph
École de l'électronique et des communications des Forces
canadiennes, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Maisonneuve, major-général, J.O. Michel
Sous-chef d'état-major adjoint
Ministère de la Défense nationale
22 octobre 2001

Malec, M., George
Capitaine adjoint de port sur la sécurité portuaire
Administration portuaire de Halifax
22-24 janvier 2002

Macdonald, Lieutenant général (ret) George
CFN Consultants Ottawa
27 juin 2005

MacKay, Major Tom
The Black Watch
5-6 novembre 2002

MacIsaac, Capitaine de vaisseau
Commandant de la BFC Halifax
Défense nationale
6 mai 2005

MacLaughlan, M. Craig
Directeur général, Organisation des mesures d'urgence
Province de la Nouvelle-Écosse
6 mai 2005

MacLeod, Colonel, Barry W.
Commandant, 3e Groupe de soutien de secteur, BFC
Gagetown
22-24 janvier 2002

Macnamara, Brigadier-général (à la retraite) W. Don
Président, L'Institut de la Conférence des associations
de la défense
3 mai 2004

Maddison, Vice-amiral Greg
Sous-chef d'état-major de la Défense, Ministère de la Défense
nationale
6 mai 2002, 14 février 2005

Maher, Lieutenant Earl
4 ESR
BFC Gagetown
21-24 janvier 2002

Maines, Warren
Directeur, Service à la clientèle (aéroport Pearson)
d'Air Canada
4 juin 2002

Malboeuf, Caporal Barry
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Mallory, M. Dan
Chef des opérations, Port de Lansdowne
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Mandel, M. Stephen
Maire suppléant et conseiller
Ville d'Edmonton
28 janvier 2003 / 30 janvier 2007

Manson, Général (ret) Paul D.
L'Institut de la conférence des associations de la défense
(Ottawa)
27 juin 2005

Marcewicz, Lieutenant-colonel
Commandant de Base, BFC Edmonton
Défense nationale
7 mars 2005

Martin, Mme Barbara
Directrice, Division des relations de la Défense et de la sécurité
Affaires étrangères Canada
11 avril 2005

Mason, Lieutenant-colonel, Dave
Commandant, 12e Escadron de maintenance (Air)
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Mason, Mme. Nancy
Directrice, Bureau des affaires canadiennes,
Département d'État (Etats-Unis)
6 février 2002

Matheson, Caporal
2e Escadron des mouvements aériens
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Mattie, Adjudant-chef, Fred
12e Escadron de maintenance (Air)
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Maude, Caporal-chef Kelly
436e Escadron de transport
BFC Trenton
25-27 juin 2002

McCoy, Adjudant chef Daniel
Support Unit, 430th Helicopters Squadron
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Manning, Caporal Rob
Services techniques de la Base des Forces de Borden, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Manuel, M. Barry
Coordonnateur, Organisation des mesures d'urgence
Ville de Halifax
23 septembre 2003 / 6 mai 2005

Marsh, Howie
L'Institut de la conférence des associations de la défense
(Ottawa)
27 juin 2005

Martin, M. Ronald
Coordonnateur de la planification d'urgence
Ville de Vancouver
30 janvier 2003, 1 mars 2005

Mason, M., Dwight
Président, Commission permanente mixte de défense
(États-Unis)
Le Pentagone
6 février 2002

Massicotte, Mme Olga
Directrice générale, région de l'Atlantique
Anciens combattants Canada
22-24 janvier 2002

Matte, Colonel Perry
Commandant, 14e escadre
Défense nationale
5 mai 2005

Mattiussi, Ron
Directeur, Planification et service de gestion
Ville de Kelowna
1 mars 2005

McAdam, Lieutenant-colonel Pat
École de la tactique, B.F.C. Gagetown
Défense nationale
31 janvier 2005

McCuaig, Bruce
Sous-ministre adjoint, Division des politiques, des planifications
et des normes
Ministère des Transports de l'Ontario
1 décembre 2004

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

McDonald, Caporal Marcus
École du Service de santé des Forces canadiennes
BCF Borden
25-27 juin 2002

McIlhenny, M., Bill
Directeur pour le Canada et le Mexique
Conseil national de sécurité (États-Unis)
7 février 2002

McKay, L'honorable Peter, C.P., député
Ministre des Affaires étrangères
29 mai 2006

McKerrell, M. Neil
Chef, Gestion des situations d'urgence Ontario,
Ministère de la Sécurité communautaire
30 octobre 2003

McKinnon, Lieutenant-colonel DB
Régiment de l'Î.-P.-É.
1 février 2005

McLean, Caporal
Opérations de l'Escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

McLellan, M. George
Directeur général
Municipalité régionale de Halifax
23 septembre 2003

McManus, Lieutenant-colonel, J.J.
Commandant, 443e escadron (MH)
Commandement de la force aérienne du Pacifique
18-22 novembre 2001

McNeil, Commodore, Daniel
Vice-chef d'état-major de la Défense
Ministère de la Défense nationale
18 juillet 2001

McRoberts, Hugh
Vérificateur général adjoint
Bureau du vérificateur général du Canada
6 décembre 2004

Meisner, M. Tim
Directeur, Politiques et législation, Programmes
maritimes, Garde côtière canadienne
17 février 2003, 7 avril 2003

McGarr, Kevin
vice-président et chef de la technologie

McInenly, M. Peter
Vice-président, Harmonisation de l'entreprise, Postes Canada
15 août 2002

McKeage, M. Michael
Directeur des opérations, Soins médicaux d'urgence,
Municipalité régionale de Halifax
23 février 2003

McKinnon, Chef, David P.
Chef de police
Service de police régional de Halifax
22-24 janvier 2002

McLaughlin, Michael J.
vice-président et chef de la direction financière
30 octobre 2006

McLellan, L'honorable Anne, C.P., députée
Vice première ministre et ministre de la Sécurité publique et de
la Protection civile du Canada
15 février 2005 et 11 avril 2005

McLeod, M. Dave
Chef préposé d'escale de l'Association internationale des
machinistes et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatial
15 août 2002

McNeil, Contre-amiral Dan
Commandant, Force maritime de l'Atlantique
Défense nationale
6 mai 2005

McRae, Robert
directeur général, direction générale de la sécurité internationale
Affaires étrangères et Commerce international Canada
11 décembre 2006

Mean, Caporal-chef Jorge
École de technologie et du génie aérospatial des Forces
canadiennes
25-27 juin 2002

Melançon, Lieutenant-colonel René
École d'Infanterie, B.F.C. Gagetown
Défense nationale
31 janvier 2005

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Melis, Mme Caroline
Directrice, Développement du programme, Direction générale de l'exécution de la loi
Citoyenneté et immigration Canada
17 mars 2003

Merpaw, Mme Diane
Directrice adjointe, Élaboration des politiques et coordination
Citoyenneté et immigration Canada
7 avril 2003

Middlemiss, Danford W
Professeur, Département des Sciences politiques
Université Dalhousie
12 mai 2003, 5 mai 2005

Miller, M., Frank
Directeur principal, conseiller militaire du Président
Conseil national de sécurité américain
7 février 2002

Minto, M., Shahid
Vérificateur général adjoint
Bureau du Vérificateur général du Canada
10 décembre 2001

Mitchell, Brigadier-général Greg
Commandant, Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre
22-24 janvier 2002

Moran, Ron
président national
Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA)
4 décembre 2006

Morris, Mme, Linda
Directrice, Affaires publiques
Administration portuaire de Vancouver
18-22 novembre 2001

Moutillet, Capitaine Mireille
Officier d'état-major supérieur – politiques, Défense nationale
25 septembre 2003

Mundy, Capitaine de corvette Phil
N.C.S.M. Queen Charlotte
Défense nationale
1 février 2005

Mercer, M., Wayne
Vice-président intérimaire, Région de la Nouvelle-Écosse
Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA)
22-24 janvier 2002

Michaud, M. Jean-Yves
Directeur adjoint, Direction du support administratif,
Ville de Montréal
26 septembre 2003

Miller, Lieutenant-colonel Charlie
Commandant, 10^e Régiment d'artillerie de campagne de l'Artillerie royale canadienne
Défense nationale
9 mars 2005

Milner, M. Marc
Directeur, Programme des études militaires et stratégiques
Université du Nouveau-Brunswick
31 janvier 2005

Mitchell, M., Barry
Directeur, Région de la Nouvelle-Écosse, Agence des douanes et du revenu du Canada
22-24 janvier 2002

Mogan, M., Darragh
Directeur général des politiques en matière de programmes et de services, Services des Anciens Combattants, Anciens combattants Canada
22-24 janvier 2002

Morency, M. André
Directeur général régional, région de l'Ontario,
Transports Canada
24 juin 2002

Morton, Dr. Desmond
Professeur
Université McGill
15 novembre 2004

Mulder, Mr. Nick
Président, Mulder Management Associates
9 juin 2003

Munroe, Mme Cathy
Directrice régionale, Nord de l'Ontario
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

Murphy, Capitaine (M), R.D. (Dan)
Commandant adjoint, Flotte canadienne du Pacifique
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Murray, Major James
Commandant, École des Pompiers des Forces canadiennes, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Mushanski, Lieutenant Commander Linda
Commandant du NCSM *Queen*
(Regina)
27 janvier 2003

Nelligan, John Patrick
Associé principal, cabinet d'avocats O'Brien Payne
LLP, Ottawa
2 décembre 2002

Neville, Lieutenant colonel Shirley
Officier d'administration de l'escadre et commandant
interiminaire de l'escadre
17e escadre
18-22 novembre 2001

Newton, Capitaine, John F.
Officier supérieur d'état-major, Opérations
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Nikolic, M. Darko
Directeur de District, District du St-Laurent
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Nordick, Brigadier-Général Glenn
Commandant adjoint, Système de la doctrine et de l'instruction
de la Force terrestre,
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Normoyle, Ms. Debra
Directrice, Enforcement d'immigration
Agence des services frontières du Canada
23 février 2004

Nossal, Kim Richard
Professeur et chef
Département des études politiques
Université Queen's
29 novembre 2005

Murray, Mme Anne C.
Vice-présidente, Affaires communautaires et
environnementales
Aéroport international de Vancouver
18-22 novembre 2001

Murray, M., Larry
Sous-ministre
Services des anciens combattants
22-24 janvier 2002

Narayan, M., Francis
Service de chiens détecteurs, Agence des douanes et du
revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Neumann, Ms. Susanne M.
Division de la vérification
Agence des douanes et du revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Newberry, Robert J.
Directeur principal, Sécurité du territoire
Le Pentagone
06 février 2002

Niedtner, Inspecteur Al
Police de Vancouver
(responsable de la Section des opérations et de la
planification d'urgence), Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Noël, Adjudant-chef Donald
5e Ambulance de campagne
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Norman, Mark
Président, Daimler-Chrysler et
Président du Comité d'infrastructure du Conseil du Partenariat
du secteur canadien de l'automobile
1 décembre 2004

Normoyle, Mme Debra
Directrice générale, Direction générale de l'exécution
de la loi, Citoyenneté et immigration Canada
7 avril 2003

Nymark, Mme, Christine
Sous-ministre adjointe déléguée
Transports Canada
28 janvier 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

O'Bright, M., Gary
Directeur général, Opérations, Bureau de la protection
des infrastructures essentielles et de la protection civile
Ministère de la Défense nationale
19 juillet 2001, 20 octobre 2003

O'Donnell, Paddy
L'Institut de la conférence des associations de la
défense (Ottawa)
27 juin 2005

O'Hanlon, M., Michael
Attaché supérieur de recherche, Étude des politiques
étrangères
The Brookings Institution
5 février 2002

Olchowicki, Soldat Christian
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Orr, Major Ken
Officier supérieur d'état-major, Groupe de recrutement des
Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002

Ouellet, Adjudant-chef J.S.M.
5e Groupe-brigade mécanisé du Canada
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Ouellette, Lieutenant-colonel Bernard
Commandant, 2^e Bataillon, Royal 22^e Régiment, BFC
Valcartier
24 septembre 2003

Parks, Lieutenant-commandant Mike
Direction de l'instruction de l'Armée 5-4
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Pasel, M. William
Coordonnateur des mesures d'urgence,
Service d'urgence de Hamilton
Ville de Hamilton
31 mars 2003

Paulson, Capitaine (M), Gary
Commandant, NCSM Algonquin
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

O'Connor, L'honorable Gordon, C.P., député
Ministre de la Défense nationale
8 mai 2006

O'Donnell, Patrick J.
Président
L'Association canadienne de la défense industrielle
22 novembre 2004

O'Shea, M., Kevin
Directeur, Direction des relations générales avec les États-Unis
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
28 janvier 2002

Oliver, Surintendant Joe
Directeur, Douanes et accise
2 octobre 2006

Ortiz, L'honorable, Solomon P.
Membre supérieur (démocrate - Texas)
Sous-comité sur l'état de préparation militaire, Comité
de la chambre sur le service armé (États-Unis)
6 février 2002

Ouellet, Major Michel
Commandant par intérim, 5e Bataillon des services du
Canada, BFC Valcartier
24 septembre 2003

Parker, Major Geoff
Infanterie
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Parriag, Amanda
Le Centre de recherche et d'information sur le Canada (CRIC)
6 décembre 2004

Pataracchia, Lieutenant (N) John
Centre de recrutement des Forces canadiennes, Halifax
BFC Borden
25-27 juin 2002

Payne, Capitaine (M), Richard
Commandant, Installation de maintenance de la flotte de Cape
Scott
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

Pearson, Lieutenant colonel Michael J.
Commandant, École d'infanterie SAT
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Pelletier, France
Affaires législatives et réglementaires
Division du transport aérien du Syndicat canadien de la
fonction publique
25 novembre 2002

Pennie, Lieutenant général Ken
Chef d'état-major de la Force aérienne
Défense nationale
7 février 2005

Pentland, Charles
Centre des études politiques des relations internationales
Université Queen's
29 novembre 2004

Peters, Colonel, William
Directeur, Planification stratégique) Opérations
terrestres), chef d'état-major de l'Armée de terre,
Défense nationale
18 juillet 2001

Pettigrew, Caporal-chef Robert
École d'administration et de logistique des Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002

Pichette, M. Pierre-Paul
Directeur-adjoint, Service de la police de la
Communauté urbaine de Montréal
26 septembre 2003

Pigeon, M. Jacques
Avocat général principal et directeur ministère de la
Justice, Services juridiques, Transports Canada
2 décembre 2002

Pile, Commodore Ty
Commandant, Quartier général de la flotte canadienne de
l'Atlantique
Défense nationale
6 mai 2005

Pilgrim, Surintendant, J. Wayne
Officier responsable de la Sous-direction des enquêtes relatives
à la sécurité nationale
Gendarmerie royale du Canada
19 juillet 2001

Pellerin, Colonel (retraité), Alain
Directeur exécutif, Conférence des associations de la
défense
15 octobre 2001 / 27 juin 2005

Penner, Lieutenant-colonel Doug
Commandant, North Saskatchewan Regiment
(Saskatoon)
27 janvier 2003

Pennie, Lieutenant général (ret) Ken
CFN Consultants Ottawa
27 juin 2005

Pentney, Bill
Sous-procureur général adjoint
Ministère de la justice Canada
15 février 2005

Petras, Major-général H.M.
Chef, Réserve et cadet
Défense nationale
6 juin 2005

Pharand, M., Pierre
Directeur, Protection aéroportuaire
Aéroport de Montréal
5-6 novembre 2001

Pichette, Mr. Pierre-Paul
Directeur-adjoint, Service de la police de la
Communauté urbaine de Montréal
5-6 novembre 2001

Pigeon, M., Jean François
Directeur intérimaire, Sécurité
Aéroports de Montréal
5-6 novembre 2001

Pile, Capitaine (M), T.H.W. (Tyron)
Commandant, groupe 4, Opérations maritimes
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Pilon, M. Marc
Analyste principal des politiques, Division des politiques en
matière de sécurité, Solliciteur général du Canada
24 février 2003

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Pinsent, Major John
Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Plante, Caporal-chef
8e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Polson, Capitaine (M) Gary
Commandan, NCSM Algonquin
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Poulin, Caporal Mario
École de la Police militaire des Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002

Préfontaine, Colonel Marc
Comandement 34e groupe-brigade
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Proulx, Commissaire adjoint, Richard
Direction des renseignements criminels
Gendarmerie royale du Canada
22 octobre 2001

Puxley, Mme Evelyn
Directrice, Direction du crime international et du terrorisme
Affaires étrangères Canada
11 avril 2005

Quinlan, Grant
Inspecteur de sécurité
Transports Canada
24 juin 2002

Randall, Dr. Stephen J.
Doyen, Faculté des Sciences sociales
Université de Calgary
8 mars 2005

Rathwell, M. Jacques
Responsable de la sécurité civile
Ville de Gatineau
3 février 2003

Pitman, Sergent, B.R. (Brian)
Forces conjointes du secteur riverain, Vancouver
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

Poirier, M. Paul
Directeur, Division du renseignement et de la contrebande,
Région du Nord de l'Ontario
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Potvin, Corporal
8e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Preece, Capitaine (M), Christian
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Primeau, M., Pierre
Enquêteur, Unité mixte des enquêtes sur le crime organisé, Gendarmerie royale du Canada
5-6 novembre 2001

Purdy, Mme Margaret
Sous-ministre déléguée
Ministère de la Défense nationale
14 août 2002

Quick, M. Dave
Coordonnateur des plans d'urgence à la ville de Regina
27 janvier 2003

Raimkulov, M.P., Mr. Asan
République kirgyze
12 mai 2003

Rapanos, M. Steve
Chef des Services médicaux d'urgence
Ville d'Edmonton
28 janvier 2003 / 30 janvier 2007

Read, M. John A.
Directeur général, Transport des marchandises dangereuses
Transports Canada
25 février 2004

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

- Reaume, M. Al**
Chef adjoint, Service des incendies et du sauvetage,
Ville de Windsor
27 février 2003
- Reeve, Jason**
Liaison avec le Cabinet et des affaires parlementaires,
Groupe de travail sur l'Afghanistan
Affaires étrangères et Commerce international Canada
11 décembre 2006
- Reid, Adjudant-chef Clifford**
École des Pompiers des Forces
BFC Borden
25-27 juin 2002
- Reid, Adjudant Jim**
Missiles de défense aérienne
BFC Petawawa
25-27 juin 2002
- Richard, Adjudant-chef Stéphane**
5e Bataillon des services du Canada BFC Valcartier
24 septembre 2003
- Richter, Dr. Andrew**
Professeur adjoint, Relations internationales et études
stratégique
Université Windsor
1 décembre 2004
- Rivest, Caporal-chef Dan**
École de technologie et du génie aérospatial des Forces
canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002
- Robertson, M. John**
Inspecteur en chef des bâtiments
Ville de Vancouver
30 janvier 2003
- Rochette, Colonel J.G.C.Y.**
Directeur général – Rémunération et avantages sociaux
Défense nationale
6 juin 2005
- Rose, M., Frank**
Adjoint, Politique de défense antimissile
Le Pentagone
6 février 2002
- Reed, L'honorable, Jack**
Président (démocrate - Rhode Island)
Comité du Sénat sur les services armés (États-Unis)
5 février 2002
- Regehr, M. Ernie**
Directeur général
Projet Ploughshares
21 mars 2005
- Reid, Lieutenant-colonel, Gord**
Commandant, École de navigation aérienne des Forces
canadiennes
17e escadre
18-22 novembre 2001
- Renahan, Capitaine Chris**
Blindés
BFC Petawawa
25-27 juin 2002
- Richmond, M., Craig**
Vice-président, Opérations aéroportuaires
Aéroport international de Vancouver
18-22 nov. 2001
- Riffou, Lieutenant-colonel François**
Commandant, 1er Bataillon, Royal 22^e Régiment
BFC Valcartier
24 septembre 2003
- Robertson, Contre-amiral Drew W.**
Directeur général, politique et sécurité internationale
Défense nationale
23 février 2004, 11 avril 2005 / 26 février 2007
- Robinson, Sous-lieutenant Chase**
The Black Watch
5-6 novembre 2001
- Romses, Brigadier-général R.R.**
Commandant Quartier général du secteur de
l'Atlantique de la force terrestre, Défense nationale
31 janvier 2005
- Ross, Major général, H. Cameron**
Directeur général, Politique de la sécurité
internationale
Ministère de la Défense nationale
28 janvier 2002

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

- Ross, M. Dan**
Sous-ministre adjoint (Gestion de l'information)
Défense nationale
14 février 2005
- Ross, Adjudant-maître Marc-André**
58th Air Defence Battery
BFC Valcartier
24 septembre 2003
- Rostis, M. Adam**
Agent de liaison pour les relations fédérales / provinciales /
municipales, Province de la Nouvelle-Écosse
6 mai 2005
- Rudner, Dr. Martin**
Directeur, Centre for Security and Defence Studies, Université
Carleton
3 juin 2004, 13 décembre 2004
- Rurak, Mme Angela**
Inspecteur des douanes
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002
- Rutherford, Caporal-chef Denis**
École des pompiers des Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002
- Salesses, Lieutenant-colonel, Bob**
Direction de la logistique, Sécurité nationale (États-
Unis), Le Pentagone
6 février 2002
- Samson, Adjudant-chef Camil**
2e Bataillon, Royal 22^e Régiment
BFC Valcartier
24 septembre 2003
- Sanderson, Chuck**
Directeur général, Organisation de gestion des urgences
Province de Manitoba
10 mars 2005
- Saunders, Capitaine Kimberly**
Équipe d'intervention en cas de catastrophe
BFC Kingston
7-9 mai 2002
- Schmick, Major Grant**
Commandant, Centre de recrutement des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002
- Ross, Dr. Douglas**
Professeur, Faculté des sciences politiques
Université Simon Fraser
1 mars 2005
- Rossell, Inspecteur Dave**
Inspecteur, Opérations et soutien,
Police de Windsor, Ville de Windsor
27 février 2003
- Rousseau, Colonel Christian**
Commandant, 5e Groupe de soutien de secteur
Défense nationale
1 juin 2005
- Rumsfeld, L'honorable Donald**
Secrétaire de la Défense (États-Unis)
6 février 2002
- Russell, M. Robert A., Assistant Commissaire adjoint,**
Région de l'Atlantique, Agence des douanes et du
revenu du Canada
22 septembre 2003
- Rutherford, Lieutenant-colonel Paul**
Commandant, 73e Groupe des communications
Défense nationale
9 mars 2005
- Sampson, Tom**
Chef des Services médicaux d'urgence
Ville de Calgary
1 février 2007
- Samson, Brigadier-général, P.M.**
Directeur général -- renseignement
Ministère de la Défense
22 octobre 2001
- Saunders, Caporal Cora**
16e Escadre
BFC Borden
25-27 juin 2002
- Savard, Lieutenant-colonel Danielle**
Commandant, 5e Ambulance de campagne
BFC Valcartier
24 septembre 2003
- Scofield, M. Bruce**
Directeur, Développement des politiques et
coordination internationale, Direction générale des
réfugiés, Citoyenneté et immigration Canada
17 mars 2003

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

Scott, Dr. Jeff
Médecin hygiéniste
Province de la Nouvelle-Écosse
23 septembre 2003

Sensenbrenner, Jr., L'honorable, F. James
Président (républicain - Wisconsin)
Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis)
7 février 2002

Shapardanov, M. Chris
Conseiller politique
Ambassade du Canada (Washington)
4 février 2002

Sheehy, Capitaine Matt
Président, Comité de la sécurité de l'Association des pilotes d'Air Canada
4 novembre 2002

Sigouin, M. Michel
Directeur régional, Bureau régional de l'Alberta, du Nord-ouest et de Nunavut, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile
27 octobre 2003

Simmons, M., Robert
Directeur adjoint, Office of European Security and Political Affairs, Bureau of European and Eurasian Affairs, Département d'État (États-Unis)
6 février 2002

Sinclair, Ms. Jill
Sous-ministre adjoint (A), Politique de sécurité globale, Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
28 janvier 2002 / 14 août 2002

Skelton, L'honorable, Ike
Membre supérieur (démocrate - Missouri), Comité de la Chambre sur les services armés (États-Unis)
6 février 2002

Skidmore, Colonel Mark
Commandant, 2e group-brigade mécanisé canadien, BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Smith, Caporal
Unité du service postal des Forces canadiennes
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Scott, Capitaine John
Centre du parachutisme du Canada
8 Escadre, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Shadwick, Dr. Martin
Agrégé de recherche, Centre des études internationales et de sécurité
Université York
2 décembre 2004

Sharapov, M. Zakir
Député, République Kirgyze
12 mai 2003

Sheridan, Norman
Directeur, Opérations passagers de l'Agence des douanes et du revenu du Canada
24 juin 2002

Sing Tse, Hau
Vice-président
Direction général de l'Asie
Agence canadienne de développement internationale
29 mai 2006

Sinclair, Ms. Jill
Directrice générale, Direction générale de la sécurité internationale, Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
17 mars 2003

Sirois, Lieutenant-colonel Sylvain
Commandant, 5e Régiment du génie
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Skidd, Élève-officier Alden
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Slater, Mme Scenery C.
Agent des programmes, District du Vancouver métropolitain
Agence des douanes et du revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Smith, Capitaine de vaisseau Andy
Officier commandant, Installation de maintenance de la flotte
Défence nationale
6 mai 2005 / 26 février 2007

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Smith, Bill
Surintendant principal
Gendarmerie royale du Canada
3 février 2005

Smith, M. Doug
Services techniques
Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Snow, Caporal-chef Joanne
École d'administration et de logistique des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Souccar, Commissaire adjoint Raf
Opérations fédérales et internationales
2 octobre 2006 / 30 octobre 2006

Stacey, Caporal Derrick
Services administratifs de la Base des Forces de Borden
BFC Borden
25-27 juin 2002

Starck, Me, Richard
Avocat-conseil, Service fédéral des poursuites, Bureau
régional du Québec
Ministère de la justice
5-6 novembre 2001

St-Cyr, Lieutenant-colonel Pierre
Commandant, Unité de soutien, 430e Escadron tactique
d'hélicoptères
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Stevens, Daniel
Coordonnateur de la gestion d'urgence, Gestion d'urgence et du
risque, Ville de Vancouver
29 janvier 2007

Stewart, M., James
Ressources humaines civiles
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Stiff, M. Bob
Directeur général, Sécurité générale de Postes Canada
15 août 2002

Smith, M. Bob
Chef adjoint, Service des incendies et de sauvetage de
Vancouver, Extinction des incendies et opérations
Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Smith, Caporal-chef Terry
436e Escadron de transport
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Sokolsky, Joel
Doyen des arts et Professeur des sciences politiques
Collège militaire royale du Canada
22 novembre 2004

Spraggett, Ernest
Directeur, Opérations commerciales de l'Agence des douanes et
du revenu du Canada
24 juin 2002

Stairs, Denis
Professeur, Département des Science politiques
Université Dalhousie
5 mai 2005

Stark, Lieutenant-commandant, Gary
Commandant, NCSM Whitehorse
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Stevens, Cornemuseur major Cameron
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Stewart, Adjudant Barton
École de l'électronique et des communications des Forces
canadiennes, BFC Kingstson
7-9 mai 2002

Stewart, M. William
Chef et directeur général
Services d'incendie de Toronto
30 octobre 2003

St. John, M. Peter
Professeur (à la retraite)
Relations internationales
Université du Manitoba
25 novembre 2002

ANNEXE VI Ont discuté avec le Comité

St. John, Dr. Ron Directeur general, Centre de mesures et d'interventions d'urgence 10 février 2003	Stone, Caporal-chef Centre de parachutisme du Canada BFC Trenton 25-27 juin 2002
St-Pierre, M., Jacquelin Commandant, chef du poste de quartier 5 Service de police de la Communauté urbaine de Montréal 5-6 novembre 2001	Stump, L'honorable, Bob Président (républicain - Arizona) Comité de la Chambre sur les services armés (États-Unis) 6 février 2002
Sullivan, Colonel C.S. Commandant, 4e escadre Cold Lake Défense nationale 7 mars 2005	Sully, Ron Sous-ministre adjoint, Programmes et Cessions Transports Canada 7 février 2005
Summers, Contre-amiral à la retraite Ken Naval Officers Association of Vancouver Island 28 février 2005 / 27 juin 2005	Sweeney, Steve Surintendant Service de Police de Vancouver 29 janvier 2007
Szczerbaniwicz, Lieutenant-colonel, Gary Commandant, 407e escadron Commandement de la force aérienne du Pacifique 18-22 novembre 2001	Taillon, Paul Directeur, revue et liaison militaire Bureau du commissaire du Centre de la sécurité des télécommunications 2 juin 2005
Tait, M. Glen Directeur, Service des incendies de Saint John, Ville de Saint John 31 mars 2003	Tarrant, Lieutenant-colonel Tom Directeur adjoint de l'entraînement BFC Kingston 7-9 mai 2002
Tatersall, Lieutenant-commandant John Direction de l'Instruction de l'Armée BFC Kingston 7-9 mai 2002	Taylor, L'honorable, Gene Sous-comité sur les approvisionnements militaires, Comité de la Chambre sur le service armé (États-Unis) 6 février 2002
Taylor, M. Robert Inspecteur, Police de Vancouver 18-22 novembre 2001	Taylor, L'honorable Trevor Ministre des Pêches et de l'Aquaculture et ministre responsable du Labrador Gouvernement de Terre-Neuve et Labrador 3 février 2005
Theilmann, M., Mike Directeur intérimaire, Division de la lutte contre le terrorisme Ministère du Solliciteur général 19 juillet 2001	Thibault, Caporal-chef Christian Escadron Gulf BFC Kingston 7-9 mai 2002
Thomas, Vice-amiral à la retraite Charles À titre individuel 1 mars 2005	Thomas, Mr. John F. Partenaire BMB Consulting 9 juin 2003

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Thompson, Susan

Ancienne maire de la Ville de Winnipeg
À titre individuel
10 mars 2005

Tracy, Ms. Maureen

Directrice, Direction de la politique et opérations
Agence des services frontaliers du Canada
7 avril 2003

Tremblay, Colonel Alain

Commandant, Centre de recrutement des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Tremblay, Capitaine de vaisseau Viateur

Commandant adjoint, Réserve navale 1
Défense nationale
25 septembre 2003

Trottier, Lieutenant-colonel (Res) Ron

Essex and Kent Scottish Regiment
Windsor Regiment
1 décembre 2004

Ur, Caporal Melanie

16e Escadre
BFC Borden
25-27 juin 2002

Verner, L'honorable Josée, C.P., députée

Ministre de la Coopération internationale
29 mai 2006

Wainwright, Lieutenant-colonel J.E.

Commandant, 16/17 Ambulance de campagne
Défense nationale
9 mars 2005

Ward, Caporal-chef Danny

École de technologie et du génie aérospatial des Forces
canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002

Ward, Colonel, Mike J.

Commandant, Centre d'instruction au combat
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Tracy, Mme Maureen

Chef par intérim, Contrebande, Renseignement et enquêtes,
Direction générale de l'exécution de la loi
Agence des services frontaliers du Canada
7 février 2005

Tremblay, Colonel J.G.E.

Directeur, Opérations en cours, État-major interarmées
stratégique
16 octobre 2006

Tremblay, Lieutenant-colonel Éric

Commandant, 5e Régiment d'artillerie légère du
Canada
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Trim, Caporal

8e Escadron de maintenance (Air)
8^e Escadre Trenton
25-27 juin 2002

Tulenko, M., Timothy

Agent politique et militaire, Bureau des affaires canadiennes,
Département d'État américain (États-Unis)
6 février 2002

Verga, M., Peter F.

Adjoint spécial, Sécurité nationale (États-Unis)
Le Pentagone
6 février 2002

Villiger, Lieutenant colonel F.L.

Calgary Highlanders
Défense nationale
8 mars 2005

Wamback, Lieutenant-commandant Arthur

Commandant, NCSM Windsor
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Ward, Élève-officier Declan

Étudiant
Université McGill
5-6 novembre 2002

Ward, Caporal-chef

Opérations de l'Escadre
8e Escadre Trenton
25-27 juin 2002

ANNEXE VI

Ont discuté avec le Comité

Wareham, Caporal
8e Escadron de maintenance (Air)
8e Escadre Trenton
25-27 juin 2002

Warner, L'honorable, John
Membre supérieur (républicain - Virginie), Comité du
Sénat sur les services armés (États-Unis)
5 février 2002

Watt, Major John
Commandant, Escadron Bravo
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Weighill, M. Clive
Chef adjoint, Services de police
Ville de Regina
27 janvier 2003

Wells, Corporal Corwin
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Westwood, Commodore Roger
Directeur général – Gestion du programme
d'équipement maritime, Défense nationale
6 juin 2005

Whitburn, Lieutenant-colonel, Tom
435e escadron
17e escadre
18-22 novembre 2001

Wicks, Majeur Brian
Commandant, 103e Escadron de recherche et de sauvetage
(Gander)
Défense nationale
2 février 2005

Williams, Capitaine de vaisseau Kelly
Ancien commandant, NCSM Winnipeg
Défense nationale
22 septembre 2003

Wilmink, M. Chuck
Consultant
4 novembre 2004

Wark, M., Wesley K.
Professeur agrégé, Département d'histoire
Trinity College, Université de Toronto
1 octobre 2001, 5 mai 2003, 27 juin 2005

Warren, M. Earle
Directeur général, Direction de la conception et de l'élaboration
des grands projets
Direction générale des douanes
Agence des douanes et du revenu du Canada
10 février 2003

Watts, Adjudant-chef, Ernest
3e Groupe de soutien de secteur
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Weldon, L'honorable, Curt
Président (républicain - Pennsylvanie)
Sous-comité sur les approvisionnements militaires,
Comité de la Chambre sur le service armé (États-Unis)
6 février 2002

Werny, Colonel W.S.
Officier commandant, Centre d'essais technique (aérospatiale)
Défense nationale
7 mars 2005

Whalen, Soldat Clayton
BFC Kingston
7-9 mai 2002

White, Lieutenant (N) Troy
J2
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Williams, Alan
Sous-ministre adjoint (Matériels)
Défense nationale
1 novembre 2004 / 16 octobre 2006

Williams, Colonel Richard
Directeur politique de l'hémisphère occidental, Défense
nationale
6 mai 2002 / 17 mars 2003

Wilson, M. Larry
Directeur régional, Maritimes
Garde côtière canadienne
22 septembre 2003

Manuel de sécurité du Canada

Édition 2007 – CÔTES

Wing, M. Michael
Président national, Union canadienne des employés des transports
22 septembre 2003

Winn, Dr. Conrad
Président et PDG
COMPAS
2 décembre 2004

Woodburn, Commandant, William
Commandant, Division des sous-marins
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Wriedt, Colonel Art
Commandant
41 Canadian Brigade Group
Défense nationale
1 février 2007

Wright, Robert
Commissaire
Agence des douanes et du revenu du Canada
6 mai 2002

Yanow, Contre-amiral (à la retraite) Robert
La ligue navale du Canada
1 mars 2005

Young, Dr. James
Sous-ministre adjoint, sécurité publique et commissaire à la Sécurité communautaire et des Services correctionnels
30 octobre 2003

Zaccardelli, Giuliano
Commissaire
Gendarmerie royale du Canada
8 et 29 mai 2006

Wingert, Colonel Douglas
Directeur de l'état-major du programme d'équipement terrestre
Défense nationale
6 juin 2005

Wolsey, M. Randy
Chef des pompiers, Services de sauvetage, Division des interventions d'urgence, Ville d'Edmonton
28 janvier 2003

Woods, Caporal Connor
École du Service de santé des Forces
BFC Borden
25-27 juin 2002

Wright, M. James R.
Sous-ministre adjoint
Politique mondiale et sécurité
Ministère des Affaires étrangères et Commerce international
23 février 2004

Wynnyk, Colonel P.F.
Commandant, Unité de soutien de secteur
Défense nationale
7 mars 2005

Young, Brigadier-général G.A. (Res)
Commandant adjoint des forces terrestres de la région centrale
2 décembre 2004

Young, Major Marc
J4
BFC Kingston
7-9 mai 2002

ANNEXE VII

Biographies des membres du Comité



L'honorable NORMAN K. ATKINS, sénateur

Norman K. Atkins a été nommé au Sénat du Canada le 29 juin 1986. Il siège actuellement comme sénateur progressiste-conservateur indépendant et fait partie du Comité de la sécurité nationale et de la défense et du Sous-comité des anciens combattants. Ancien président de Camp Associates Advertising Limited, cabinet bien connu de Toronto, le sénateur Atkins a joué un rôle actif dans l'industrie des communications, entre autres au poste de directeur de l'Institut de la publicité canadienne, qu'il a occupé au début des années 1980. Il a aussi été très actif au sein du Parti progressiste-conservateur, aux niveaux tant national que provincial. Il notamment présidé au niveau national les campagnes électorales fédérales de 1984 et de 1988 et a exercé d'importantes fonctions d'organisateur dans diverses campagnes provinciales. Il a fait fonction de conseiller auprès du très honorable Brian Mulroney et du très honorable Robert L. Stanfield, ainsi qu'auprès de l'honorable William G. Davis, premier ministre de l'Ontario.



L'honorable TOMMY BANKS, sénateur

Tommy Banks est reconnu par beaucoup de Canadiens comme un musicien et artiste accompli et polyvalent. Il est le lauréat d'un prix Juno, d'un prix Gémeaux et du Grand Prix du disque. De 1968 à 1983, il a animé le Tommy Banks Show à la télévision. Il a assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux du Commonwealth, des Jeux mondiaux universitaires, d'Expo 86, des XV^{es} Jeux olympiques d'hiver et de divers autres événements marquants et il a été le chef d'orchestre invité d'orchestres symphoniques au Canada, aux États-Unis et en Europe. Le 7 avril 2000, il a été nommé au Sénat du Canada. Le 9 mai 2001, le sénateur Banks est devenu vice-président du Groupe de travail libéral du Premier ministre sur les questions urbaines. Il est membre du Comité de la sécurité nationale et de la défense, président du Comité de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles et président du caucus libéral de l'Alberta au Parlement du Canada.



L'honorable JOSEPH A. DAY, sénateur

Joseph A. Day, qui a été nommé au Sénat par le très honorable Jean Chrétien, représente le Nouveau-Brunswick et la division sénatoriale de Saint John-Kennebecasis. Il siège au Sénat du Canada depuis le 4 octobre 2001.

Le sénateur Day fait actuellement partie du Comité de la sécurité nationale et de la défense, du Sous-comité des anciens combattants, du Comité des finances nationales et du Comité de la régie interne, des budgets et de l'administration. Ses champs d'intérêt et de spécialisation incluent les sciences et la technologie, la défense, le commerce international, les droits de la personne, le patrimoine et l'alphabétisation. Il est membre de plusieurs associations interparlementaires, dont l'Association législative Canada-Chine et l'Union interparlementaire. De plus, il préside le Groupe d'amitié Canada-Mongolie.

Avocat et ingénieur néo-brunswickois bien connu, le sénateur Day a eu une belle carrière comme avocat de pratique privée.



L'honorable COLIN KENNY, sénateur

Colin Kenny a été assermenté au Sénat le 29 juin 1984 comme représentant de l'Ontario. Il a commencé sa carrière politique en 1968 à titre de directeur exécutif du Parti libéral de l'Ontario. De 1970 à 1979, il a exercé au Cabinet du premier ministre les fonctions d'adjoint spécial, de directeur des opérations et de conseiller en politique. Il a aussi été adjoint au secrétaire principal du premier ministre, le très honorable Pierre Trudeau. Au cours de sa carrière au Parlement, le sénateur Kenny a siégé à de nombreux comités, dont le Comité spécial sur le terrorisme et la sécurité (1986-1988 et 1989-1991), le Comité mixte spécial sur la politique de défense du Canada (1994), le Comité permanent des banques et du commerce, le Comité permanent des finances nationales et le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.



L'honorable WILFRED P. MOORE, C.R., sénateur

Wilfred P. Moore a été nommé au Sénat comme représentant de la Nouvelle-Écosse (Stanhope St./South Shore) le 26 septembre 1996 par le très honorable Jean Chrétien. Il est titulaire d'un baccalauréat en commerce de l'Université Saint Mary's (1964) et d'un diplôme en droit de l'Université Dalhousie (1968). Il a été nommé conseil de la Reine (c.r.) en 1983. Membre de la Nova Scotia Barrister's Society, il a exercé le droit à Halifax pendant 31 ans, de 1968 à 1999. Le sénateur Moore a été conseiller municipal à Halifax de 1974 à 1980, puis maire suppléant de 1977 à 1978. Il a occupé le poste de président du Halifax Metro Centre, ayant été membre de son comité d'établissement, et il a présidé la Commission d'appel de l'aide sociale de Halifax et Dartmouth. Pendant 10 ans, soit de 1994 à 2004, il a siégé au conseil des gouverneurs de l'Université Saint Mary's, et notamment au Comité consultatif auprès du président. Il a déjà fait partie de l'escadron des cadets de l'air 615 (Bluenose) et de la force de réserve de l'A.R.C.



L'honorable ROD A.A. ZIMMER, sénateur

Rod Zimmer est l'un des leaders communautaires les plus connus de Winnipeg. Il a été président du Royal Winnipeg Ballet de 1989 à 1991 et membre du conseil d'administration du club de football Blue Bombers de Winnipeg de 1981 à 1993. De 1973 à 1979, il a été adjoint spécial de l'honorable James Richardson, alors ministre de la Défense nationale à Ottawa. De 1979 à 1983, il a occupé le poste de vice-président aux communications d'entreprise à la CanWest Capital Corporation. En 1984, il a été nommé directeur de la gestion de projet à la Société canadienne des paris sportifs à Ottawa. De 1985 à 1993, il a été directeur du marketing et des communications à la Fondation manitobaine des loteries. Depuis 1993, il préside la Gatehouse Corporation. De 1995 à 1998, il a été vice-président des festivals de la Société des Jeux panaméricains.

Tout au long de sa carrière, le sénateur Zimmer a coprésidé et coordonné les campagnes de financement de divers organismes caritatifs, culturels, sportifs et éducatifs, tels que le B'nai Brith, l'Université hébraïque, la Manitoba Metis

Federation, les Premières Nations, l'Université de Winnipeg, l'Université du Manitoba, le Centre culturel chinois de Winnipeg, la Société hellénique, les Centres culturels indiens, la Saskatchewan Association of Rehabilitation Centres, les Jeux paralympiques, les Jeux olympiques spéciaux et les événements « Gold Medal Plates » organisés au Manitoba au profit des Jeux olympiques d'hiver 2010 de Vancouver.

Récemment, le sénateur Zimmer a été invité à servir de point de liaison entre le caucus du Sénat et les Jeunes libéraux du Canada. Dans ce rôle et à titre de sénateur, il deviendra un mentor pour beaucoup de jeunes du pays, ce qui atteste encore une fois ses nombreuses années de dévouement à l'endroit des jeunes au sein du Parti libéral du Canada.

ANNEXE VIII

Biographies du Secrétariat du Comité



Le major général (à la retraite) G. Keith McDonald,
Conseiller militaire principal

Le major général McDonald a grandi à Edmonton. Il a fait ses études au Collège militaire royal de Saint-Jean et au Collège militaire royal de Kingston, où il a obtenu son diplôme en 1966 et été reçu pilote en 1967.

Au cours de ses 37 années de carrière dans les Forces canadiennes, le major général McDonald a accumulé plus de 4 000 heures de vol à titre de pilote commandant de Tutor, de T-33, de CF5, de CF104 et de CF18.

Il a occupé des postes consultatifs au Collège militaire royal de Baden-Soellingen, en Allemagne, au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa, et au NORAD à Colorado Springs, aux États-Unis. Il a notamment assumé les fonctions de commandant de l'escadron de CF18, et de commandant de l'escadre et de la base de Baden-Soellingen, en Allemagne.

Lorsqu'il a terminé sa carrière, le major général McDonald était directeur des opérations de combat au QC du NORAD à Colorado Springs, aux États-Unis.

Après avoir quitté l'armée en 1998, le général McDonald a dû attendre la fin de la période réglementaire avant de se joindre à la firme BMCI Consulting en tant qu'expert-conseil principal à la Division de l'aérospatiale et de la défense. En 2002, il a quitté BMCI pour lancer sa propre entreprise, KM Aerospace Consulting.

Le major général McDonald possède un diplôme en sciences politiques et en économie (programme de spécialisation) du Collège militaire royal du Canada. Il a suivi des cours à l'École d'état-major des Forces canadiennes et au Royal Air Force Staff College, en Angleterre. Il a également suivi des cours en matière de sécurité nationale, des cours de niveau supérieur en administration des affaires à l'Université Queen's, des cours sur la guerre électronique à l'Université de la Californie, à Los Angeles, des cours en droit des conflits armés à San Remo, en Italie, ainsi que de nombreux autres cours de gestion de projet.



Barry A. Denofsky, Conseiller à la sécurité nationale

Barry Denofsky a récemment pris sa retraite au terme de 35 années de service au sein du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) et de la Gendarmerie royale du Canada (GRC). M. Denofsky est entré à la GRC en janvier 1969 et à travaillé comme agent de la paix en Saskatchewan, en Alberta et au Québec. En 1972, il a été muté au Service de sécurité de la GRC, où il a participé à diverses enquêtes sur la sécurité nationale. Après la création du SCRS, en 1984, il s'est intéressé aux dossiers et a participé aux enquêtes du nouveau service concernant la sécurité nationale.

M. Denofsky a occupé divers postes fonctionnels et de gestion de niveau supérieur au sein du SCRS, notamment ceux de Chef, Contre-espionnage, Région du Québec; de directeur général adjoint, Opérations, Région d'Ottawa; de directeur général adjoint, Contre-terrorisme, Direction générale de la GRC, Ottawa; et de directeur général, Contre-espionnage, Direction générale de la GRC, Ottawa. Lorsqu'il a pris sa retraite du SCRS, M. Denofsky était directeur général, Recherche, analyse et production, Direction générale de la GRC, Ottawa. À ce titre, il était chargé de produire et de fournir au gouvernement des produits analytiques de toutes sources relatifs aux menaces à la sécurité du Canada.

M. Denofsky a aussi représenté le SCRS pendant de nombreuses années aux réunions du Comité spécial OTAN, à Bruxelles, en Belgique. Le Comité spécial est une organisation de services de sécurité et de renseignement représentant toutes les nations membres de l'OTAN. En 2002, M. Denofsky était président du Groupe de travail du Comité spécial OTAN.

M. Denofsky est diplômé de la University of Toronto et détient un diplôme d'études supérieures en administration publique de la Carleton University, d'Ottawa. Il est membre du Conseil consultatif du Canadian Centre of Intelligence and Security Studies (CCISS) de la Carleton University. Il est marié et père de deux enfants.

Steven James, analyste



Steven James s'est joint en juillet 2005 au Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement. Il assume les fonctions d'attaché de recherche auprès du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

M. James a obtenu un baccalauréat ès arts (psychologie et sociologie) de l'Université de l'Alberta et une maîtrise en études militaires et stratégiques du Centre d'études militaires et stratégiques de l'Université de Calgary.

Ses récentes études ont porté sur le cadre canadien de lutte contre le terrorisme, et plus particulièrement sur les mesures d'intervention et de prévention fédérales, provinciales et municipales pour les incidents liés au terrorisme.

Avant de travailler pour le Comité, M. James a servi comme agent dans la Police provinciale de l'Ontario (1994-1998) et dans le Service de police de Toronto (1998-2001).

Melissa Radford, analyste



Au Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement depuis novembre 2006, Melissa Radford travaille comme analyste auprès du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

En mai 2006, M^{me} Radford a obtenu une maîtrise en gestion et politique de défense du Collège militaire royal du Canada. Elle est titulaire d'un baccalauréat en relations internationales de la London School of Economics.

Au cours de son dernier semestre au Collège militaire royal, avant de se joindre au Comité, M^{me} Radford a travaillé au Département des opérations de maintien de la paix du Secrétariat des Nations Unies.

Jason Yung, adjoint de recherche

Jason Yung est arrivé au Service d'information et de recherche parlementaires en janvier 2007. Il est actuellement adjoint de recherche auprès du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

M. Yung a obtenu un baccalauréat spécialisé en économie et en sciences politiques de l'Université de Toronto en 2005. Il a depuis fait des stages dans différentes organisations, dont l'International Crisis Group, Human Rights Watch et le Conseil atlantique du Canada. Récemment, il a travaillé comme analyste des politiques au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Ses domaines de recherche privilégiés sont l'islamisme, la politique au Moyen-Orient et l'évolution du rôle de la Chine au Moyen-Orient.

Jodi Turner, Greffière

Entrée à la Direction des comités du Sénat en janvier 2005, Jodi Turner est cogreffière du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Mme Turner a obtenu baccalauréat ès arts *cum laude* avec double spécialisation (français et études politiques) ainsi qu'une maîtrise *cum laude* en administration publique (spécialisation en politique canadienne) de l'Université du Manitoba.

Avant de se joindre au Comité, Mme Turner a été chef de cabinet du Président du Sénat de 2002 à 2005 et vice-présidente de Research for Western Opinion Research à Winnipeg, Manitoba, de 2000 à 2002.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Privy Council Office:

Margaret Bloodworth, National Security Advisor to the Prime
Minister and Associate Secretary to the Cabinet;

Rennie Marcoux, Assistant Secretary to the Cabinet.

Reid Morden & Associates:

Reid Morden.

As an individual:

Al Hensler.

TÉMOINS

Bureau du Conseil privé :

Margaret Bloodworth, conseillère nationale de la sécurité auprès
le premier ministre et secrétaire associée du Cabinet;

Rennie Marcoux, secrétaire adjointe du Cabinet.

Reid Morden et Associés :

Reid Morden.

À titre personnel :

Al Hensler.